Mgr Marcel Lefebvre

Textes présentés par l'abbé Patrick Troadec

La Vie spirituelle

« Nous avons cru dans la charité »

Clovis

Mgr Marcel Lefebvre

LA VIE SPIRITUELLE

Credidimus caritati

« Nous avons cru dans la charité »

Textes présentés par
l'abbé Patrick Troadec, f.s.s.p.x.

Clovis

Cette 2e édition est revue et corrigée.
Les remerciements, la préface et l'avant-propos
sont ceux de la 1re édition.

Couverture : Saint Jean endormi sur l'épaule du Christ
Le Louvre, photographie de collection privée

Le sous-titre de l'ouvrage, *Credidimus caritati* (« Nous avons cru dans la charité »), devise épiscopale de Mgr Lefebvre, est tiré de la première épître de saint Jean (4, 8). C'est pourquoi l'Évangéliste a été choisi pour illustrer la couverture. Son geste est d'ailleurs à son tour une évocation de cette devise : il repose sa tête sur la poitrine du Sauveur, près du Sacré-Cœur. Car la vie spirituelle est, par nature, une vie de charité, centrée sur la personne du Sauveur.

© Clovis, janvier 2018 (2e édition)
1re édition : 2014
B.P. 118 - 92 153 Suresnes Cedex
Tél. 01 45 06 98 88 - Fax 01 45 06 05 44
www.clovis-diffusion.com
ISBN 978-2-35005-149-9

TABLE DES MATIÈRES GÉNÉRALE

Remerciements 6
Préface 7
Avant-propos 9
Liste des abréviations 12

INTRODUCTION GÉNÉRALE 13

PARTIE I - DIEU ET SON AMOUR POUR NOUS 23
Livre I - La contemplation de Dieu 25
Livre II - Le Verbe incarné 45
Livre III - La vie de Dieu en nous 105

PARTIE II - NOTRE RÉPONSE : LA MONTÉE VERS DIEU 137
Livre I - Les obstacles à la vie spirituelle 139
Livre II - Le combat spirituel 161
Livre III - Les énergies de la vie spirituelle 183

PARTIE III - LES SECOURS DIVINS À NOTRE DISPOSITION 283
Livre I - L'Église 285
Livre II - La prière 299
Livre III - Les sacrements 325
Livre IV - La vierge Marie 409

PARTIE IV - NOTRE DESTINÉE : L'ÉTERNELLE VIE 429

Glossaire 465

Remerciements

Ce livre a été écrit grâce au concours de plusieurs personnes à qui je tiens à adresser mes remerciements.

Je remercie le frère Cyrille-Marie pour avoir présélectionné de nombreux textes de Mgr Lefebvre avec l'aide de plusieurs séminaristes, ce qui m'a permis d'avoir une première base de données déjà bien appréciable.

J'exprime également ma gratitude à Mgr Bernard Tissier de Mallerais et à mes confrères prêtres, notamment les abbés Alain Delagneau, Patrick de La Rocque, Jacques Mérel et Nicolas Portail pour avoir amélioré et enrichi la version que je leur ai soumise, en proposant d'insérer de nouveaux textes ou en me faisant d'autres suggestions.

Je remercie aussi ceux qui se sont attelés au patient travail de relecture, et notamment sœur Marie-Bernard, M. François Triomphe et M^lle^ Denise Férard.

Je tiens à exprimer tout particulièrement ma reconnaissance aux éditions Clovis, qui ont assuré la mise en page et la publication.

J'adresse enfin mes plus vifs remerciements à tous ceux que je n'ai pas cités et qui ont, d'une manière ou d'une autre, coopéré à la parution de cet ouvrage.

Abbé Patrick Troadec

Préface

Mgr Lefebvre avait souhaité vers la fin de sa vie composer un ouvrage de vie spirituelle à partir des écrits de saint Thomas d'Aquin. Il disait à ses séminaristes en 1987 :

> Je veux, si le bon Dieu m'en donne la grâce, essayer de tirer de la *Somme théologique* la spiritualité de saint Thomas. Le Docteur angélique a communiqué dans sa *Somme*, par sa sainteté et par la profondeur de ses vues, tout ce qu'il faut pour donner à la vie spirituelle un épanouissement extraordinaire. En le suivant, on est certain d'avoir pour base de sa vie spirituelle des fondements solides et stables. Il faut que notre vie spirituelle soit attachée aux réalités divines. Or, toute la *Somme théologique* est christocentrique. Elle est tournée vers Notre-Seigneur[1].

Le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X n'a pu, hélas ! exécuter ce dessein durant le temps trop court qui lui restait à vivre. Néanmoins, il nous a laissé un *Itinéraire spirituel* qui fixe déjà les grandes lignes de la vie spirituelle et, surtout, nous avons les enregistrements de très nombreuses homélies, conférences et retraites spirituelles où il présente les aspects fondamentaux de la vie chrétienne.

Cet ouvrage a été écrit à partir de ces sources. S'il ne correspond pas parfaitement au projet initial de Mgr Lefebvre, il s'en rapproche néanmoins dans la mesure où il s'appuie essentiellement sur la doctrine de saint Thomas d'Aquin. Les propos de l'évêque sont aussi imprégnés de patristique, d'esprit liturgique et surtout pénétrés d'esprit de foi et d'amour de Notre-Seigneur. Dans ses conférences aux séminaristes, Mgr Lefebvre recourait également très souvent au *Catéchisme du concile de Trente*, et il aimait à leur faire découvrir de belles pages de livres du XX^e^ siècle tels *L'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes* du père Froget, *Le Christ, idéal du moine* de dom Marmion, ou encore des passages tirés des écrits du père Garrigou-Lagrange. Cet ouvrage

---

1 - Conférence spirituelle, Écône, 1^er^ décembre 1987.

en renferme quelques extraits. À travers ces références, si variées dans le temps, d'auteurs reconnus pour leur piété et la solidité de leur doctrine, on retrouve toujours le même langage, clair, précis et surtout nourrissant pour l'âme.

Ce livre est en quelque sorte un catéchisme de la vie intérieure. Il commence par la description des vérités à croire, se poursuit par le chemin à emprunter pour répondre à notre vocation de baptisés et s'achève par une présentation des moyens de sanctification.

Au fil des pages, le lecteur attentif et généreux sera touché par la profondeur et la simplicité des pensées de Mgr Lefebvre, et il se sentira, certainement, encouragé à avancer à pas d'amour vers le Ciel.

Qu'au contact de ces lignes, il boive aux sources d'eau vive qui animaient Mgr Lefebvre ; que, par elles, lui-même continue de former des générations de catholiques zélés, dévoués, enflammés de l'amour de Notre-Seigneur et de la sainte Église catholique.

Daigne Notre-Dame, reine des apôtres et des confesseurs, bénir cet ouvrage et en faire un instrument de la grâce de son divin Fils, afin que prêtres, religieux, religieuses et fidèles croissent toujours en nombre et en sainteté, pour la plus grande gloire de Dieu et de son Église.

+ Mgr Bernard Fellay,
supérieur général
de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X

Avant-propos

Après les livres posthumes de Mgr Lefebvre, *La messe de toujours* et *La sainteté sacerdotale*, parus en 2005 et en 2008 aux éditions *Clovis*, voici un troisième ouvrage intitulé *La vie spirituelle* et présenté selon la même forme.

Étant chargé de la formation des séminaristes francophones de l'année de spiritualité à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or), j'ai souhaité réunir en un volume les propos de Mgr Lefebvre qui ont trait à la vie de l'âme. Les paroles du grand évêque sont en effet une source inépuisable de méditations propres à intensifier chez les fidèles leur union à Dieu, à les encourager sur le terrain du combat spirituel et à les faire grandir dans la pratique des vertus chrétiennes.

Parmi les retraites, homélies et conférences du prélat, qui s'étalent sur une période de plus de cinquante ans, entre 1938 et 1990, il a fallu faire une sélection pour mettre en valeur certains principes essentiels de la vie intérieure[1]. Les deux ouvrages clés qui ont servi de base à ce livre sont les *Conférences spirituelles*, recueil de conférences données à Mortain (1945-1947), et l'*Itinéraire spirituel* (1990).

Il ne s'agit donc pas d'un traité exhaustif de spiritualité, mais d'une présentation de ses aspects fondamentaux. Mgr Lefebvre écrivait, peu avant sa mort :

> Notre intelligence se sanctifie dans la vérité qui lui est enseignée, qui ne vient pas d'elle. Notre volonté se sanctifie dans la loi et la grâce du Seigneur qui ne viennent pas d'elle[2].

C'est cette vérité objective qui sera présentée tout au long de ces pages, à partir notamment de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin.

L'un des thèmes les plus fréquemment abordés par Mgr Lefebvre est la charité. Voilà pourquoi l'ouvrage a pour sous-titre sa devise épiscopale :

---

1 - Le style oral a été conservé, mais le texte original a subi quelques retouches pour éviter certaines redites inévitables et utiliser les termes les plus appropriés pour faciliter la lecture.

2 - *Itinéraire spirituel*, p. 88.

Credidimus caritati, « nous avons cru dans la charité » (1 Jn 4, 8). L'ancien supérieur des Pères du Saint-Esprit avait particulièrement approfondi ce grand mystère de la charité.

> La charité [disait-il] est à la fois la clé du mystère de Dieu, si on peut trouver une clé de ce mystère, et aussi celle du mystère de notre vie. Parce que nous sommes faits à l'image de Dieu, nous ne pouvons pas avoir d'autres tendances, d'autres désirs que celui d'aimer. Nous sommes nés avec ce désir d'aimer Dieu et notre prochain [1].

La première partie de l'ouvrage porte sur Dieu et sur son amour pour les hommes. La vie intérieure consiste en effet à demeurer en compagnie du divin Maître pour nous laisser modeler, former par son Esprit. Aussi, après avoir porté son regard sur Dieu, le lecteur est-il amené à découvrir les merveilles que Dieu opère dans l'âme en état de grâce. Or « celui qui nous a tant aimés, qui ne l'aimerait pas en retour [2] ? » Mais pour correspondre à l'attente de Dieu, il est nécessaire d'écarter les obstacles à son règne et de coopérer à son action par la pratique des vertus chrétiennes. Cela suppose de connaître à la fois ses faiblesses et ses richesses intérieures. C'est l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage. Il reste alors à voir quels moyens Dieu a institués par son Fils pour permettre à l'homme de dépouiller le vieil homme et de revêtir l'homme nouveau. Enfin le livre s'achève sur la vie bienheureuse avec Dieu, qui attend l'homme une fois qu'il aura franchi les portes de l'éternité.

Bien qu'il ait été élaboré à partir de propos le plus souvent adressés à des séminaristes, des prêtres ou des religieuses, ce recueil est tout à fait adapté aux fidèles désireux d'acquérir une vie spirituelle profonde. Mgr Lefebvre disait en effet :

> On s'exagère beaucoup la différence [entre la] vie intérieure d'une personne du monde [et] celle d'une religieuse, celle d'un prêtre, celle d'un missionnaire. Il y a une seule espèce de vie intérieure, une seule façon de s'unir à Dieu, une seule espèce de justification, un seul amour des âmes, parce qu'il n'y a qu'un seul Jésus-Christ, cause exemplaire et modèle de tout homme venu en ce monde. « Il nous a choisis en lui-même avant le commencement du monde pour que nous soyons saints. » (Ep 1, 4) Devenir d'autres Christs, non pas extérieurement mais intérieurement, modeler nos âmes sur la sienne, voilà l'idéal de toute âme venue en ce monde [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 6 juin 1974.
2 - Cantique *Adeste fideles* du temps de Noël.
3 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

Mgr Lefebvre vivait si près du bon Dieu qu'il parvenait à rendre accessibles les vérités les plus élevées en s'appuyant sur les principes les plus sûrs du Docteur angélique. Voilà pourquoi ses paroles se révèlent denses, profondes et nourrissantes pour l'âme. Bien sûr, le lecteur devra adapter les discours du prélat à sa situation personnelle. Il pourra s'en servir pour acquérir une vue d'ensemble de la vie chrétienne, mais aussi pour rafraîchir ses notions de catéchisme, ou encore pour alimenter sa vie d'oraison. Il pourra même, en fonction des circonstances, se contenter de la lecture d'un seul paragraphe pour y trouver quelques bonnes pensées propres à éclairer toute sa journée.

Notre-Seigneur disait : « La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3) Puisse cet ouvrage contribuer, chers lecteurs, à vous faire mieux connaître cette vie extraordinaire que le bon Dieu a voulu nous faire commencer ici-bas afin d'en vivre dès maintenant, en attendant d'en jouir pleinement dans l'éternité bienheureuse du Ciel.

Abbé Patrick Troadec

Remarque : Tous les textes présentés dans cet ouvrage ont été écrits ou enseignés par Mgr Lefebvre. Je me suis contenté de quelques brèves présentations ou commentaires, en italique tout au long du livre[1].

1 - Un glossaire, à la fin de l'ouvrage, donne la signification de certains termes philosophiques, théologiques ou ayant trait à l'histoire.

Liste des abréviations

Bx : bienheureux

Conf. : conférence

D. : distinction

DMM : Dominique Martin Morin (éditeur)

DS : H. Denzinger et A. Schönmetzer, *Enrichidion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, édition bilingue latin-français (augmentée des textes conciliaires), sous la direction de Peter Hünermann, Cerf, 1996.

Ethic. : *Sententia libri Ethicorum*

R.P. : révérend père

Sœurs de la Fraternité : congrégation des sœurs de la Fraternité Saint-Pie X

Sent. : *Commentaire des Sentences*

Suppl. : Supplément

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Avant de considérer qui est Dieu et d'admirer tout ce qu'il a fait pour l'homme, il importe de saisir ce qu'il faut entendre par la vie intérieure.

1. QU'EST-CE QUE LA VIE INTÉRIEURE ?

Mgr Lefebvre s'appuie sur le père Garrigou-Lagrange pour définir la vie intérieure. Les passages entre guillemets sont extraits du livre de ce dernier : Le Sauveur et son amour pour nous.

Une conversation avec Dieu

Les premières pages du livre du père Garrigou-Lagrange sur le Sauveur s'appliquent à nous faire comprendre ce qu'est la vie intérieure. La conversation intime de chacun avec soi-même est notre « vouloir foncier », c'est l'expression qu'emploie le père Garrigou-Lagrange pour indiquer cette volonté profonde, intime, que nous devons avoir de nous mettre à la recherche de la sainteté. Le terme *foncier* désigne un vouloir radical, plein, entier. Il faut être décidé à aller de l'avant quoi qu'il nous en coûte, car, à mesure qu'une âme se perfectionne, la lumière se fait en elle et elle s'aperçoit de toutes ses imperfections. Et peu à peu Notre-Seigneur lui fait comprendre ce qu'il est nécessaire d'abandonner pour avancer plus loin.

Ces mots de « vie intérieure » évoquent tout de suite l'idée d'un recueillement plus ou moins profond qui paraît inaccessible à la plupart des gens qui vivent dans le monde, occupés de leurs affaires, dont ils cherchent à se distraire de temps à autre par les divertissements à leur portée.

Il y a, dans cette manière assez courante de voir, du vrai et du faux. La vie intérieure, comme l'expression l'indique, suppose un certain recueillement en Dieu, mais ce recueillement n'est pas aussi inaccessible qu'il paraît au premier abord.

Il faut remarquer que tout homme, bon ou mauvais, a, à certaines heures du jour, une conversation intérieure plus ou moins profonde avec lui-même, dès qu'il se trouve seul, et même assez souvent au milieu du bruit d'une grande ville. (...)

La vie intérieure est une forme élevée de cette conversation de chacun avec soi-même, lorsque celle-ci devient (...) une conversation avec Dieu. (...)

Lorsque le vouloir foncier d'un homme porte sur le bien honnête, objet de la vertu, lorsque l'homme veut, non pas seulement par velléité, mais d'une façon efficace, le bien lui-même ou le devoir, plus que la délectation et ce qui est utile pour l'obtenir, alors on peut dire de lui qu'il a déjà une certaine vie intérieure. Si tel est son vouloir foncier, alors la conversation intérieure qu'il a avec lui-même aux heures de solitude, dans le silence ou au milieu de la foule, est une conversation qui va à la vie. Au fond, cet homme, qui aime vraiment et efficacement le bien plus que soi, commence à s'entretenir intérieurement non plus seulement avec lui-même, mais avec Dieu [1].

Voilà, si l'on peut dire, la différence que l'on peut établir entre les hommes. Lorsque vous vous êtes trouvés dans une ville au milieu de toute une foule qui circulait, qui allait à son travail, qui se précipitait, qui était préoccupée par la recherche de son bien, je pense qu'il vous est arrivé de vous demander : « Ces hommes connaissent-ils Dieu ? Vivent-ils tant soit peu avec Dieu ? Ont-ils vraiment le souci de faire la volonté de Dieu [2] ? »

Ses ennemis : la superficialité et l'égocentrisme

S'il y a tant de personnes qui hésitent à faire une retraite, c'est parce qu'elles ont peur de faire la lumière en elles, ce qui exigera des efforts pour se corriger. C'est triste. Alors elles vivent dans la superficialité, dans la distraction, dans le bruit, pour éviter de se trouver seul à seul avec elles-mêmes. Dès qu'on se trouve ainsi avec sa conscience, c'est la voix de Dieu qui commence à parler. Et il y a des âmes qui ne veulent pas l'entendre parce qu'elle va leur faire des reproches... Elles préfèrent vivre dans le tourbillon de ce monde, dans la distraction. Comme le dit le père Garrigou-Lagrange :

beaucoup, sans vouloir se l'avouer, s'aiment eux-mêmes par-dessus tout, et font plus ou moins consciemment tout converger vers eux, comme s'ils étaient le centre de tout. (...) On ne dit pas qu'ils ont une vie intérieure : car leur conversation intérieure avec eux-mêmes est plutôt de la mort ; au lieu de les élever, elle les abaisse. (...) Le vouloir foncier en [eux] est détourné

1 - R.P. Garrigou-Lagrange, *Le Sauveur et son amour pour nous*, Cerf, 1933, pp. 3, 4, 6 et 7.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1977.

du véritable bien, du souverain Bien, principe de tous les autres ; ce qu'ils cherchent, ce n'est pas la vérité et le vrai bien de l'homme, de leur famille, de leurs enfants, de leur patrie, c'est la délectation plus ou moins durable et l'argent utile pour se la procurer[1].[2]

La vie intérieure ouverte à tous

Notre-Seigneur a dit à son Père dans sa belle prière avant sa passion : « La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3) Voilà donc ce que doit être notre vie dès ici-bas.

L'appel de Dieu se fait sentir. Alors, oui ou non, sommes-nous décidés à y répondre ? Il faut aller de l'avant. Il ne faut pas résister à la grâce qui nous appelle à connaître Dieu, à l'aimer et à le servir[3].

La contemplation n'est pas réservée aux âmes particulièrement privilégiées de Dieu. La contemplation est ouverte à toutes les âmes qui désirent connaître Dieu, qui veulent prendre conscience que Dieu est en elles. « Si vous m'aimez, dit Notre-Seigneur, nous viendrons et nous ferons notre demeure en vous » (d'après Jn 14, 23). Avez-vous conscience que Notre-Seigneur, que Dieu est venu en vous et qu'il habite en vous ? C'est cette conscience de la présence de Dieu en vous et en toute chose qui est précisément la définition, en quelque sorte, de la contemplation[4].

Nous sommes évidemment toujours davantage tentés par les activités extérieures que par les activités intérieures. Les activités intérieures sont plus austères que les extérieures. D'où cette tendance à l'activisme dont parle si bien dom Chautard dans *L'âme de tout apostolat*. Il a des pages qui sont très belles à ce sujet pour rappeler l'importance de la prière et de la vie intérieure par rapport à la vie extérieure[5]. Nous ne devons jamais oublier, dit saint Thomas, que « la charité ordonne les actes de toutes les autres vertus à la fin ultime[6] ». C'est cet amour, cette disposition intérieure de charité surtout, qui nous permet d'atteindre notre fin ultime. Les actes extérieurs ne sont donc pas le but, mais doivent être des moyens par rapport aux actes intérieurs qui ont

1 - R.P. Garrigou-Lagrange, *Le Sauveur et son amour pour nous*, Cerf, 1933, p. 5.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1977.
3 - *Ibidem*.
4 - Homélie, Écône, 2 juin 1974.
5 - Dom Chautard, *L'âme de tout apostolat*, Abbaye de Sept-Fons, 1937, pp. 47 et ss.
6 - *Somme théologique*, II-II, q. 23, a. 8.

raison de fin, parce que « la fin ultime de l'homme consiste en ce que son âme adhère à Dieu. "Il est bon pour moi d'adhérer à Dieu" (Ps 72, 28), dit le Psalmiste[1]. » Par conséquent, par la charité, la vie éternelle commence pour nous dès ici-bas[2].

2. LES CONDITIONS DE LA VIE INTÉRIEURE

Être une âme de désir

Se donner complètement

Il faut avoir quelques dispositions essentielles, fondamentales, pour obtenir la grâce particulière d'entrer dans le mystère du Christ, c'est-à-dire de le connaître et d'en vivre.

Nous devons être une âme de désir, avoir une volonté ferme de connaître Notre-Seigneur, de l'aimer, d'entrer dans ce mystère qui impliquera aussi la Croix. Dans la mesure où Notre-Seigneur veut nous faire connaître son propre mystère, il nous imposera la Croix. Alors beaucoup d'âmes hésitent à se donner complètement à Notre-Seigneur en raison d'une espèce d'appréhension vis-à-vis de la perfection, vis-à-vis de la sainteté[3].

Malheureusement, il arrive assez souvent que, dans notre désir de la vie spirituelle, nous souhaitions qu'il y ait quelques limites parce que, dans la mesure où on se donne à Dieu, le bon Dieu demande un détachement toujours plus grand. C'est comme une chaîne sans fin, en quelque sorte. La perfection est quelque chose de très relatif. Lorsque nous voulons vraiment nous donner à Dieu, le bon Dieu nous demande des sacrifices, nous impose des Croix. Et tout doucement, tout doucement, il veut prendre toute la place.

Mais on constate, aussi bien chez soi que dans beaucoup d'âmes, qu'on ne désire pas toujours que le bon Dieu occupe toute la place. Donc le désir n'est pas parfait. Or, si nous voulons vraiment recevoir des grâces de Dieu qui nous transforment et qui nous fassent profiter de la rédemption de Notre-Seigneur, il faut nous donner complètement. (...) Il est nécessaire, dit sainte Thérèse, d'ouvrir notre âme à une grande confiance :

> Il nous est fort utile de ne pas resserrer nos désirs dans d'étroites limites. Nous devons croire, au contraire, qu'en nous appuyant sur Dieu, nous

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 23, a. 7.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 6 avril 1981.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1977.

> pourrons, par de constants efforts, soutenus par sa grâce, arriver avec le temps à la perfection à laquelle est parvenu un si grand nombre de saints. Si jamais ils n'avaient conçu ces grands désirs, si, peu à peu, ils n'en étaient pas venus à l'exécution, ils ne seraient pas montés à un état si élevé. Dieu recherche et aime les âmes courageuses, pourvu qu'elles soient humbles et ne se confient nullement en elles-mêmes dans le chemin de la perfection [1].

Voilà ce que nous avons à prendre comme résolution si nous voulons nous préparer vraiment à une vie spirituelle réelle, profonde [2].

Le désir chez saint Benoît

Saint Benoît réclame comme disposition, chez celui qui veut entrer au monastère, de rechercher Dieu : « Si vraiment il cherche Dieu... » Or saint Benoît n'a pas cherché à instaurer une vie religieuse particulière, il voulait simplement faire de bons chrétiens. C'est ce que dit dom Marmion dans *Le Christ, idéal du moine,* quand il explique la règle de saint Benoît :

> Il apparaît très nettement que [saint Benoît] ne présente [sa règle] que comme un abrégé du christianisme, que comme un moyen de pratiquer dans sa plénitude et sa perfection la vie chrétienne [3].

La règle, dans la pensée de saint Benoît, est un guide très assuré pour mener à Dieu. En effet, comme le dit dom Marmion, qu'est-ce qui fait la valeur d'une action ? C'est l'intention avec laquelle on la fait.

Quelle est notre intention dans notre vie, dans nos actions, dans notre manière de nous comporter ? Vers quoi tendons-nous ? Tout est là [4].

Le désir chez saint Thomas d'Aquin

Que répond saint Thomas dans cette première question : Pourquoi l'homme a-t-il été créé ? Qu'est-ce que l'homme ? C'est, dit-il, celui qui est destiné à atteindre Dieu [5]. Donc nous devons avoir cette intention de tendre vers Dieu. (...)

Saint Thomas a des paroles qui sont très belles au sujet du désir :

> L'esprit qui participe davantage à la lumière de gloire, verra Dieu plus parfaitement. Celui-là participera davantage à la lumière de gloire qui aura une plus grande charité. Celui-là aura une plus grande charité qui aura un

1 - Sainte Thérèse de Jésus, *Vie écrite par elle-même*, chap. 13.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.
3 - Dom Marmion, *Le Christ, idéal du moine*, Abbaye de Maredsous, 1934, p. 1.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 26 janvier 1982.
5 - *Somme théologique*, I, q. 1, a. 1.

plus grand désir, car le désir rend le sujet plus apte et prêt à recevoir ce qu'il désire [1].

C'est un peu le sens de cette parole de saint Paul : « Dilatez vos cœurs » (d'après 2 Co 6, 11-13). Si on veut que le cœur soit réceptif, il faut qu'il soit ouvert. C'est le désir qui ouvre le cœur à Dieu [2].

Le désir dans la liturgie

La sainte Écriture nous parle souvent de ce désir de progresser, de ce désir d'union à Dieu. « Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire vers vous, ô Dieu. » (Ps 41, 2) « Mon âme a soif, soif de vous. » (Ps 62, 2) Nous le lisons régulièrement lorsque nous récitons les psaumes. Il est écrit également au livre des Proverbes : « Oui, si tu appelles la sagesse et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la recherches comme l'argent, si tu la creuses comme pour découvrir un trésor, alors tu trouveras la connaissance de Dieu. » (Pr 2, 3-5) « Cherchez la face de Dieu toujours. » (Ps 104, 4) Les mots *quærere Deum* expriment ce désir de l'âme sainte qui recherche Dieu [3].

À prime [4], vous avez un psaume extraordinaire au sujet de ceux qui cherchent Dieu (Ps 52). « L'insensé dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu. Les hommes sont corrompus et commettent des actions abominables. Il n'y en a point qui fassent le bien. Dieu, du haut des Cieux, a jeté les yeux sur les enfants de l'homme pour voir s'il y en a qui sont sages et qui recherchent Dieu. » Hélas ! tous sont égarés, tous sont pervertis, « il n'en est pas un qui fasse le bien ». C'est évidemment dit d'une manière exagérée. Sinon on pourrait se baser sur des phrases comme celle-là pour dire qu'il n'y a presque pas d'élus. Ce serait exagéré, bien sûr. Le bon Dieu dit cela pour secouer la torpeur des hommes qui sont préoccupés par leurs biens, par leurs activités terrestres, au point qu'ils ne recherchent pas Dieu, ils ne pensent pas à lui.

Hélas ! même à notre époque, après deux mille ans de chrétienté, est-ce qu'on peut dire vraiment que la majorité des hommes recherchent Dieu ? Dieu seul le sait, nous ne sommes pas dans le cœur des hommes. Mais, hélas ! si l'on en juge d'après les apparences, il est bien difficile de dire que les hommes, dans leur majorité, recherchent Dieu. On n'en a pas l'impression. Enfin, Dieu

1 - *Somme théologique*, I, q.12, a. 6.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 26 janvier 1982.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 26 janvier 1982, in *La sainteté sacerdotale*, p. 225.
4 - Partie de l'office divin récitée en guise de prière du matin après les laudes.

voit cela du haut du Ciel. Quant à nous, il nous faut contredire ces paroles par une recherche constante de Dieu [1].

Aimer la vie cachée et le silence

Ce n'est pas dans le bruit, dans le brouhaha que vous trouverez Dieu. Vous devez lire *L'Imitation de Jésus-Christ* pour saisir l'importance de la recherche de Notre-Seigneur. « Cherche le moment favorable pour vaquer à toi-même et pense fréquemment aux bienfaits de Dieu. » Il s'agit du vingtième chapitre de *L'Imitation de Jésus-Christ*, dans le premier livre [2] :

> Laisse ce qui nourrit la curiosité. Préfère les lectures qui touchent le cœur à celles qui touchent l'esprit [celles qui occupent l'esprit]. Si tu te soustrais aux entretiens superflus et aux visites oiseuses, si de plus tu n'écoutes pas les nouvelles et les bruits du monde, tu trouveras assez de temps favorable pour de saintes méditations. (...) Il est plus aisé de se tenir caché chez soi que de se garder suffisamment au-dehors. Celui donc qui aspire à la vie intérieure et spirituelle doit avec Jésus s'écarter de la foule.

Vous voyez, il y a là des maximes qui se vérifient point par point par l'expérience. Elles sont d'une valeur extraordinaire.

> Oh ! qui retrancherait toute vaine sollicitude, ne pensant qu'au salut et à Dieu et plaçant en lui toute son espérance, de quelle paix et de quel repos il jouirait ! Nul n'est digne des consolations célestes s'il ne s'est exercé avec soin dans la sainte componction [3]. Si tu désires la vraie componction du cœur, entre dans ta chambre, bannis-en le bruit du monde selon qu'il est écrit : « Même sur votre couche, que votre cœur soit plein de componction. » Tu trouveras dans ta cellule [ou ta chambre] ce que souvent tu perdras au-dehors. La cellule qu'on quitte peu devient douce, fréquemment délaissée elle engendre l'ennui.

Celui qui aime sa cellule, peu à peu sa cellule lui devient douce, lui devient agréable parce qu'elle lui devient un moyen de s'unir au bon Dieu. Au contraire, pour celui qui a toujours hâte de la quitter, elle finit par lui devenir insupportable.

Il faut au contraire que petit à petit vous acquériez l'amour de votre cellule pour mieux connaître Notre-Seigneur et pour vivre avec lui. Il ne s'agit pas de rechercher une vie solitaire pour avoir une petite vie tranquille. Il ne

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, septembre 1984, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 225-226.

2 - *L'Imitation de Jésus-Christ*, livre I, chap. 20, §§ 1-5.

3 - Voir le glossaire en fin de livre.

s'agit pas de cela. Mais c'est pour vivre en compagnie de Notre-Seigneur, sous son regard [1].

Répondre à l'appel de Dieu

Tant que nous n'arriverons pas à nous donner totalement, complètement, sans penser à toutes les épreuves que cela va nous coûter, à toutes les Croix que le bon Dieu va nous imposer, nous n'arriverons pas à avoir une connaissance vraiment profonde du mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sans doute, même les saints, malgré toute leur sainteté, n'ont pas atteint le degré de connaissance du mystère de Notre-Seigneur qu'a pu avoir la très sainte Vierge Marie ou même saint Joseph. Et Notre-Seigneur a eu une connaissance encore bien supérieure de lui-même dans son âme humaine.

Donc, il ne s'agit pas de prétendre arriver à la pleine et parfaite connaissance du mystère de Notre-Seigneur. Il s'agit d'acquérir le degré de connaissance et de sainteté que Notre-Seigneur désire nous voir atteindre. Saint Paul le dit d'une manière explicite dans l'épître aux Éphésiens : « Notre-Seigneur nous a choisis en lui, avant le commencement du monde, pour que nous soyons saints. » (Ep 1, 4) Donc Dieu veut que nous devenions saints. Notre-Seigneur fait appel à nous, il faut que nous répondions. C'est de cette réponse que va dépendre toute notre vie intérieure [2].

3. LES FRUITS DE LA VIE INTÉRIEURE

Jésus-Christ communique aux âmes généreuses qui ont une profonde vie spirituelle la stabilité et la paix.

Une des caractéristiques de la vie spirituelle de notre époque est l'instabilité. Les âmes passent bien souvent par des hauts et des bas, par des moments d'euphorie, de zèle, d'enthousiasme, puis tout à coup elles connaissent une espèce de dépression, de découragement, de dégoût, voire de désespoir. Sans doute, tous les saints ont connu cela, mais ils avaient quand même un fond de stabilité qui jamais n'aurait permis qu'ils abandonnent le bon Dieu, qu'ils abandonnent Notre-Seigneur. Ils avaient des moments de consolation et de désolation spirituelles, mais c'était peu de chose, c'était comme des petites vagues à la surface d'un fond qui était immuable. Ils avaient un attachement au bon

1 - Conférence spirituelle, Écône, 4 novembre 1974.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1977.

Dieu, à Notre-Seigneur, aux âmes, à la vie de l'Église, au développement du corps mystique de Notre-Seigneur, du règne de Notre-Seigneur qui était inébranlable et qui faisait qu'à travers les épreuves et les difficultés, ils tenaient bon. Il y avait chez eux une stabilité et une sérénité.

Il faut que vous arriviez à acquérir cette pérennité dans la vie spirituelle, et que vous ne soyez pas désemparés par la parole que vous a adressée un de vos amis par exemple. On vous a manqué d'égards, ou bien on vous a oublié, on vous a laissé de côté, on vous a dit quelque parole désagréable. Il serait affligeant de se laisser ébranler pour si peu.

Il faut vous dire : « J'aurai des difficultés, des épreuves, des moments difficiles, mais je tiendrai. » Une fois qu'on s'est attaché à Notre-Seigneur, sans doute il peut y avoir des tentations, des épreuves, des fautes, des chutes, etc. Mais on s'accroche au rocher solide qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte Vierge Marie et puis on va de l'avant en se disant : « Ça doit marcher, il faut que ça marche [1]. »

Je souhaite que, tout au long de votre [vie], vous arriviez à un tel amour de Dieu, à une telle proximité de Dieu que cela vous donne un équilibre, une paix, une fermeté, une constance dans votre attachement à Dieu, de telle sorte que toutes les épreuves, toutes les difficultés, toutes les contrariétés que vous pourrez avoir au cours de votre vie n'entameront plus votre amour du bon Dieu [2].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 5 novembre 1974.

2 - Conférence spirituelle, Écône, 27 janvier 1975, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 41-42.

Partie I

DIEU ET SON AMOUR POUR NOUS

Livre I

LA CONTEMPLATION DE DIEU

L'unique attitude contemplative possible est objective. Elle a pour objet Dieu, ses attributs et surtout les mystères de la Sainte Trinité et de l'Incarnation rédemptrice.

Le premier sujet d'étude que présente la *Somme théologique*, c'est Dieu [1]. C'est aussi le premier sujet de la prière de Notre-Seigneur : « Notre Père qui êtes aux cieux. » C'est la première affirmation de notre *Credo* : « Je crois en Dieu... » ; c'est le premier commandement : « Un seul Dieu, tu adoreras. » Le premier bien de l'homme et le dernier, son origine et sa fin, son bonheur de tous les jours et l'éternité, c'est Dieu. (...)

Pourquoi cette cécité dans la connaissance et l'amour de Dieu, même chez beaucoup de baptisés ? (...)

Ce drame nous laisse-t-il indifférents ? Nous sommes dépassés par cette réalité de l'ignorance de Dieu. Qu'y pouvons-nous ? Toute la société moderne porte à cette ignorance. Mais n'y aurait-il pas chez nous-mêmes trop d'ignorance de Dieu ? Faisons-nous un effort pour méditer Dieu, pour approcher de ce mystère insondable, de « l'alpha et l'oméga », du *principium et finis*, du mystère d'amour exprimé dans le Verbe incarné ? (...)

Il ne s'agit pas de faire une étude théologique, mais d'approcher quelque peu la grande réalité qu'est Dieu et, devant ses attributs et ses perfections infinies, de nous jeter dans l'adoration, l'humilité, l'oblation ardente en imitation de Jésus-Christ et de la Vierge Marie [2].

---

1 - *Somme théologique*, I, qq. 2-43.

2 - *Itinéraire spirituel*, pp. 15-17.

Chapitre 1

QUI EST DIEU ?

Dieu est l'auteur de la nature. Comme tel, il peut être découvert par la simple raison (Rm 1, 19-21). C'est ainsi que des païens sont parvenus à reconnaître son existence. Saint Thomas d'Aquin a confirmé cette approche en montrant que l'on peut découvrir Dieu à partir de cinq voies [1].

Des philosophes païens ont même décelé plusieurs attributs divins, parmi lesquels le plus fondamental est le fait que Dieu existe par lui-même, ce que les philosophes appellent l'aséité. Mgr Lefebvre avait été frappé par cet attribut en raison des conséquences qui en découlent pour la vie spirituelle.

Saint Thomas n'hésite pas à nous faire aborder les sujets les plus élevés, les plus profonds pour nous, et en même temps qui nous tiennent le plus à cœur : Dieu lui-même. Il le fait en se servant de toutes les possibilités de la théologie et même de la philosophie pour essayer de nous donner une idée, la plus exacte possible, des perfections de Dieu [2].

1. INVITATION À LA MÉDITATION

Songez que ce qui est spirituel est infiniment plus vivant, plus réel, que le matériel. Le monde matériel est sorti du monde spirituel. Donc c'est le monde spirituel qui est la réalité, qui sera la réalité définitive. (...) Dieu, qui est esprit (Jn 4, 24), nous ne le voyons pas, et pourtant il est infiniment plus riche en réalité que toute créature [3].

Bien que le bon Dieu soit infiniment au-dessus de nous, nous pouvons quand même essayer de méditer ce qu'en ont dit les auteurs qui enseignent

1 - *Somme théologique*, I, q. 2.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1989.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 27 janvier 1975.

la science de Dieu. Puisque ce sera notre bonheur au Ciel, on pourrait peut-être augmenter un tout petit peu notre bonheur ici sur la terre en connaissant mieux Dieu. Le père Lessius, jésuite, professeur à Louvain au début du XVIII[e] siècle, a fait un livre sur les noms divins. Il a de très belles considérations sur les perfections de Dieu. Il dit ceci :

> Que la connaissance de Dieu soit la règle de la vertu, la raison en est manifeste. La perfection de l'homme consiste dans l'union avec Dieu, son premier principe et sa dernière fin. Or, cette union prend son origine dans la connaissance, qui est le fondement de toute union avec Dieu. (...) La première union se fait par l'entendement. De cette union suit celle du cœur par l'espérance [et] la charité. Les bienheureux [au] Ciel eux-mêmes n'ont point d'autre loi. (...) Toutes leurs affections et leurs mouvements sont formés d'après l'unique et très parfaite règle de la connaissance de Dieu. (...) C'est de cette règle qu'émanent, comme de leur source, tous les enseignements et les exemples des saints [1].

Voilà un petit livre bien précieux qui nous aide à nous élever vers Dieu et à mieux comprendre qui est Dieu [2]. Donc n'ayons pas peur de méditer les perfections de Dieu et la réalité qu'est Dieu. Essayons de vivre toujours davantage en union avec lui. Demandons-lui l'intelligence de ce qu'il est afin d'entrer davantage dans son plan, qui est précisément celui que nous décrit la *Somme théologique* et qui nous permet de correspondre aux attentes de sa providence. Il faudrait que nous nous sentions dans les mains de Dieu, depuis qu'il nous a donné une âme jusqu'au moment où nous serons définitivement en lui [3].

Un peu plus de connaissance de l'infinité de Dieu, de son infinie charité et miséricorde devrait nous faire progresser dans la charité de Dieu, nous éloigner du péché et nous confirmer dans la vertu ; et c'est d'ailleurs la voie qu'ont suivie toutes les âmes saintes, sous l'influence de l'Esprit de Jésus [4].

2. DIEU NE PEUT ÊTRE NOMMÉ

Il est bon de nous rappeler pendant toute cette contemplation de Dieu que nous devons appliquer tout ce qui est dit de Dieu à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu. On ne peut pas séparer Jésus-Christ et Dieu. (...)

1 - R.P. Léonard Lessius (1554-1623), *Les noms divins*, traduit du latin par le R.P. Marcel Bouix, Imprimerie Gauthier-Villars, 1884, pp. 192-193.

2 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, p. 192.

3 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1989.

4 - *Itinéraire spirituel*, p. 17.

Une approche d'une meilleure connaissance de Dieu consiste à nier de lui toutes les limites des créatures, qui nous servent d'ailleurs à prouver l'existence de Dieu ; ainsi donc de Dieu nous nions toute imperfection : Dieu est parfait ; nous nions toute limite : il est infini ; nous nions toute limite dans l'espace : il est partout, omniprésent ; nous nions toute limite dans le temps : il est éternel ; nous nions toute mutation : il est immuable [1].

Dieu est à la fois innommable et omninommable, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de nom qui exprime parfaitement ce qu'il est, et pourtant, on doit lui donner tous les noms qui signifient quelque chose de positif, de beau, de grand, d'infini. Innommable est le plus juste de tous ses noms, car cela le place d'emblée au-dessus de tout ce que l'on pourrait essayer d'en dire. Dieu est innommable parce qu'un nom le réduirait, lui donnerait des limites. Or Dieu n'a pas de limites. Dieu est insaisissable par notre intelligence. Nous le connaissons ici-bas par la grâce et nous le connaîtrons au Ciel par la lumière de gloire, mais notre connaissance restera imparfaite. Nous ne connaîtrons pas toute l'essence de Dieu, sans quoi nous serions Dieu. Saint Justin dit :

> Ces termes, *Père, Dieu, Créateur, Seigneur*, ne sont pas des noms divins, ce sont des appellations tirées des bienfaits et des œuvres [2].

Avouons pieusement notre ignorance, plutôt que de proclamer témérairement notre science. Il n'y a que les personnes de la Trinité qui peuvent connaître Dieu d'une manière parfaite et d'une manière infinie. Mais nous, nous serons toujours des êtres créés, même avec la lumière de gloire où nous serons semblables à Dieu dans une certaine mesure, mais nous ne serons pas Dieu. Et ce sera notre bonheur de nous retrouver en face de l'infini [3].

3. « JE SUIS CELUI QUI SUIS »

Comment parler de l'Innommable ? Nous avons vu que *l'Innommable* est le nom qui convient le mieux à Dieu. Cependant, si on veut lui donner un autre nom, il faut ouvrir les Écritures. Nous avons dans l'Exode un passage où Dieu a donné son nom à Moïse. « Moïse dit à Dieu : Voici que je vais aller vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Et Dieu dit à Moïse :

1 - *Ibidem*, pp. 21-23.
2 - *Apologie* II, § 6.
3 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, pp. 191-192.

Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'envoie vers vous. (Ex 3, 13-14) »

Donc Dieu lui-même a pris le soin de nous donner son nom : « Celui qui est ». Ce n'est pas très étendu comme explication. C'est ce qu'il y a de plus simple. Dieu est. Et justement pourquoi Dieu n'a-t-il pas ajouté quelque chose au verbe être ? Eh bien ! c'est parce que ce qui aurait été ajouté l'aurait limité. Tandis que « Celui qui est » possède tout l'être. Saint Thomas dit à propos de ce nom : « Celui qui est » est avant tous les autres termes le propre nom de Dieu [1]. Puisque l'être de Dieu est son essence, le nom dont il s'agit est son nom propre par excellence. Secondement, ce nom est le plus adéquat par son universalité. Tous les autres noms divins présentent une signification moins générale. Troisièmement enfin, « Celui qui est » signifie non seulement l'être, mais l'être dont l'existence n'a ni passé, ni futur [2].

Réfléchissons deux secondes seulement : « Je possède tout l'être en moi, par ma nature propre, *ens a se :* être par soi, et non pas *ab alio,* par un autre. »

On peut méditer là-dessus pendant des heures. Avoir l'être par soi-même, c'est être éternel. Celui qui a l'être par lui-même, il a toujours été, il est toujours, il sera toujours [3].

C'est extraordinaire que le bon Dieu se soit défini lui-même par ces paroles, qui ne sont pas seulement une description de Dieu, mais la description la plus profonde qu'on ait jamais pu trouver de Dieu. Ce que saint Thomas et tous les philosophes ont pu trouver de plus explicite et de plus profond n'a jamais été exprimé d'une manière aussi simple, aussi claire. Dieu, c'est tout l'être [4]. Il est l'Être [5].

Dieu existe depuis toujours. Notre-Seigneur le dit plusieurs fois dans ses paroles : « Rendez-moi la gloire que j'avais dans votre sein avant que le monde fût. » (Jn 17, 5) « Avant qu'Abraham fût, je suis. » (Jn 8, 58) Dieu ne peut pas se définir autrement que « Celui qui est », qui existe, qui a toujours existé et qui possède tout ce que l'être peut contenir. Toutes les qualités de l'être,

1 - *Somme théologique*, I, q. 13, a. 11.

2 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, pp. 192-193.

3 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1974.

4 - Dieu ne s'identifie pas à tous les êtres, ce qui est l'erreur du panthéisme, mais il est l'Être même sans limites, sans les limitations que l'on voit jusque dans les créatures les plus parfaites. La créature n'existe pas par elle-même, elle reçoit son être de Dieu.

5 - Conférence spirituelle, Écône, 29 janvier 1980.

nous pouvons les affirmer de Dieu. Dieu est infini, il est bon, il est tout-puissant, il est éternel [1].

Si Dieu est, nécessairement il est tout l'être, il est la vérité, il est le bien, il est le beau, parce que ses qualités s'attachent à l'être même [2].

Celui qui existe par quelqu'un d'autre a commencé à un moment donné. Il n'a pas l'être par lui-même, donc il le reçoit d'un autre. Moi, j'ai commencé dans l'être, mais Dieu n'a jamais commencé dans l'être, il est toujours. Alors voyez la différence [3].

[Dieu] est *ens a se*, l'être par lui-même, tous les autres êtres sont *ab alio*, n'ont pas leur raison d'être par eux-mêmes. Ces affirmations simples sont une source de méditation et de sanctification inépuisable. Que ce soit le regard sur Dieu qui s'épuise dans l'infini [4], que ce soit la constatation des rapports de la créature au Créateur, ou la vue du néant de la créature, nous sommes en face de ce qu'il y a de plus vrai, de plus profond et de plus mystérieux en Dieu et en nous [5].

4. L'HOMME : UN ÊTRE DÉPENDANT

Dépendance dans l'ordre naturel

Il suffit d'approfondir un peu ces notions. Qu'est-ce qu'un être qui est tout entier par un autre ? Et qu'est-ce qu'un être qui est tout entier par lui-même ? C'est la différence du tout au rien.

Celui qui est par lui-même est tout parce qu'il a en lui-même toutes les ressources de l'être. Rien ne lui échappe. Tout lui appartient. En dehors de Dieu, il ne peut pas y avoir d'êtres qui ne soient pas par un autre, c'est-à-dire par Dieu. Nous sommes par quelqu'un d'autre, donc nous n'avons rien par nous-mêmes. Tout en nous appartient à Dieu. Même notre âme, notre corps, tout ce que nous avons... tout cela n'est que par un autre. Cet autre est Dieu. Alors vous voyez quelle attitude on devrait avoir devant le bon Dieu. Devant nos parents, devant de grands bienfaiteurs, nous avons déjà une attitude de respect, de révérence, de reconnaissance, de remerciement. Mais qu'est-ce que cela par rapport à Dieu [6] ?

1 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, pp. 193-194.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 6e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1974.
4 - L'infini de Dieu est un infini de simplicité et non d'étendue.
5 - *Itinéraire spirituel*, p. 19.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.

C'est pour cela qu'il est important d'étudier une bonne philosophie, et de voir ce que sont ces petits êtres que nous sommes.

Quand on pense que chaque ange est une espèce, tandis que les hommes forment une seule espèce [1] ! Nous, les êtres humains, nous différons entre nous comme individus de la même espèce. Nos âmes se distinguent entre elles parce qu'elles sont unies à un corps d'une même espèce, à savoir l'espèce humaine. En revanche, les anges [étant de nature purement spirituelle], il y a autant d'espèces que d'anges. Imaginez, les myriades d'anges qui sont au Ciel ! Chacun d'entre eux forme une espèce particulière [2].

Les milliards d'hommes n'étant qu'une seule espèce, cela nous montre notre petitesse. Tout cela devrait nous faire penser au rien que nous sommes devant le bon Dieu. On ne peut pas bouger le petit doigt, on ne peut rien faire, un cheveu ne peut pas tomber, sans que Dieu le permette, puisqu'il soutient tout dans l'être. Si un instant le bon Dieu décidait de nous supprimer, nous disparaîtrions dans le néant. Nous ne serions plus.

Tous les hommes, qu'ils soient musulmans, bouddhistes... sont tenus dans l'être par le bon Dieu, par sa grande miséricorde. Tout cela, la philosophie nous l'apprend [3].

Aussi nous sommes dans une position fausse, erronée, illusoire, si nous ne sommes pas véritablement devant Dieu comme ses créatures. Saint Paul dit dans l'épître aux Galates une parole très brève, très concise, mais profonde : « Si quelqu'un s'imagine qu'il est quelque chose, comme il n'est rien, il se trompe. » (Ga 6, 3) Il faut croire qu'il y a des millions, des milliards d'hommes qui se trompent toujours. Et nous-mêmes, nous nous trompons lorsque nous nous imaginons que nous sommes quelque chose et que nous valons quelque chose par nous-mêmes, sans Dieu. Saint Paul dit aux Corinthiens : « Qu'est-ce que tu as que tu n'aies pas reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7 [4])

Constamment dans la main de Dieu

De toute façon, le bon Dieu nous tient. Les hommes croient pouvoir se passer de lui, mais ils se font complètement illusion. Dieu est en nous, il nous

1 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1974.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 5e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1974.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.

donne l'existence, il nous donne le moyen de vivre. Le psaume 138 l'exprime de façon admirable : « Tu m'as scruté, Yahvé, et tu me connais, tu sais quand je me mets debout ou quand je m'arrête, tu pénètres de loin ma pensée. Tu vois quand je me mets en marche et quand je suis au repos, toutes mes voies te sont familières. Alors que la parole n'est pas encore sur mes lèvres, déjà, ô Yahvé, voici que tu la connais tout entière. De tous côtés, et devant et derrière, tu m'enserres, tu me tiens sous ta main. Ta science est admirable, plus que je ne puis comprendre, elle est élevée au-delà de ce que je puis atteindre. Où donc irai-je pour me dérober à ton esprit ? Où fuirai-je pour me cacher de ta face ? Monterai-je jusqu'aux cieux, tu y es ; descendrai-je au schéol, te voici encore. Que je prenne des ailes dès l'aurore ou que j'aille habiter par-delà l'océan, là même je me sentirai conduit par ta main et soutenu par ta droite. Ou bien dirai-je : Les ténèbres sans doute me feront disparaître et qu'autour de moi ta lumière devienne nuit. Même les ténèbres ne voilent rien à tes yeux et la nuit brille comme le jour. (...) Mais c'est toi aussi qui as formé mes reins, tissé mon corps dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que tu as fait de moi une œuvre souverainement merveilleuse ; admirables sont tes œuvres, je le reconnais volontiers. Mon corps n'échappait pas à ton regard quand il se façonnait dans le mystère. (...) Et dans ton livre, ils étaient tous inscrits, les jours que tu me préparais, avant même qu'eût lieu le premier d'entre eux. »

Voilà ce que dit Dieu. Nous pouvons faire ce que nous voulons, aller où nous voulons, penser ce que nous voulons, Dieu est là. Il connaît tout, il sait tout, il nous porte [1].

Nous ne pouvons ni penser, ni vouloir, ni rien désirer, ni rien faire sans Dieu, même les pécheurs. Aucune créature, aucun être, aucun ange, aucun élu du Ciel, aucun animal ici sur terre, aucune créature ne peut agir, ne peut se mouvoir, ne peut se développer, de quelque manière que ce soit, sans Dieu, même les insectes les plus insignifiants [2].

Une conséquence de la dépendance de tous les hommes à l'égard de Dieu : la vraie fraternité.

Nous sommes dépendants de Dieu, nous recevons l'être de Dieu, ainsi que toutes les créatures matérielles et spirituelles qui nous entourent. Aucun homme ne peut se dire venant d'un autre principe que de Dieu. En

1 - Conférence spirituelle, Écône, 25 janvier 1982.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.

conséquence, par le fait même, nous sommes tous frères. Cette fraternité, la vraie fraternité, nous vient de notre origine, à savoir du Verbe, donc de Dieu [1].

Dépendance dans l'ordre surnaturel

Aux vérités naturelles accessibles par la philosophie s'ajoutent celles de la foi pour admettre que l'homme est un être foncièrement dépendant.

La foi m'apprend que je suis un pécheur, que je suis un malade. Même après la grâce du baptême, je suis toujours un grand malade. Je suis un aveugle, je suis tenté de ne pas rendre à Dieu ni au prochain ce qui leur est dû, je suis faible, je suis tenté d'aimer de manière déréglée les choses d'ici-bas : voilà les quatre grandes maladies dont nous parle saint Thomas [2] et qui forment ce *fomes peccati*, ce foyer du péché, cette tendance au péché que nous conservons en nous après la grâce du baptême.

Nous ne devons jamais l'oublier. Nous avons constamment besoin d'un médecin, besoin d'être rachetés par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'heure de la Rédemption n'est pas terminée pour nous, elle se poursuit.

La foi nous apprend enfin que nous ne pouvons rien faire qui soit méritoire sans la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est ce que dit saint Paul quand il parle de la charité qui n'est autre que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Quand je distribuerais tous mes biens pour les pauvres et que je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1 Co 13, 3) Aucune action ne nous mérite le Ciel sans la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ en nous [3].

L'oubli de Dieu

Quand on pense que, malgré une telle dépendance de l'homme à l'égard de Dieu, il y a des hommes qui vivent comme si Dieu n'existait pas. Ils sont pourtant portés par lui tout le temps, à tout instant de leur vie. Depuis le premier souffle jusqu'au dernier, ils sont portés par Dieu. Ils ne peuvent pas respirer sans que Dieu leur en donne la possibilité, par son être, parce que tout être vient de lui.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 29 janvier 1980.

2 - *Somme théologique*, I-II, q. 85, a. 3.

3 - Conférence spirituelle, Saint-Nicolas, 13 décembre 1984.

Que ces gens-là vivent pendant toute leur vie sans même penser à celui qui leur donne tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils peuvent faire, c'est inouï. Parce que l'homme se centre sur lui-même, ne pense plus qu'à lui-même, il croit et s'imagine qu'il se donne l'existence et que tout lui appartient.

Or, tous les jours, nous voyons bien que nous ne nous appartenons pas. Les gens meurent, disparaissent, ils n'ont pas l'être par eux-mêmes, sinon ils ne mourraient pas [1].

Voilà ce que nous apprend toute la sagesse de la philosophie et de la théologie sur notre état réel : d'une part, la sagesse de la philosophie nous apprend que nous ne sommes rien, que nous dépendons totalement de Dieu ; et d'autre part, la théologie nous enseigne que nous sommes des pécheurs, que Jésus est venu pour nous racheter, qu'il a versé son sang sur la croix et que, sans lui, nous ne pouvons rien faire en vue du Ciel. Alors nous sommes réellement dans la dépendance : dépendance dans notre existence, dépendance dans notre salut [2].

La perception de Dieu au moment de la mort

Il me semble que, lorsqu'on mourra, ce sera précisément cette découverte de la place que tient Dieu qui nous stupéfiera, qui nous renversera. Ici, nous ne la voyons pas, nous ne nous en rendons pas compte. Là, nous nous rendrons compte que rien, rien, rien ne subsiste sans Dieu, rien. Par conséquent, les créatures ne sont rien par rapport à Dieu, absolument rien. Tout ce que nous sommes, c'est le bon Dieu qui nous le donne.

Alors, au lieu de connaître Dieu, comme dit saint Paul, *in enigmate* (1 Co 13, 12), nous le connaîtrons par la vision. Aujourd'hui, il y a un voile qui nous empêche de voir Dieu, mais ce voile se déchirera ; et à ce moment-là, nous aurons cette vision incroyable de Dieu. La toute-puissance de Dieu nous apparaîtra d'une manière qui nous dépasse [3].

Mais il faut malgré tout essayer dès ici-bas de diminuer l'étonnement qui sera le nôtre le jour où le bon Dieu nous rappellera à lui. Plutôt que de vivre dans l'illusion jusqu'au moment de la mort, pourquoi ne pas chercher à être tout de suite dans la vérité ? Essayons de diminuer un peu cette différence qu'il y a entre la vérité que nous découvrirons et [la manière dont nous

1 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.
2 - Conférence spirituelle, Saint-Nicolas, 13 décembre 1984.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 25 janvier 1982.

concevons les choses actuellement] pour être un peu plus dans la réalité et ne pas vivre dans une espèce d'illusion [1].

5. LES FRUITS DE LA DÉPENDANCE DE DIEU

Le catholique est quelqu'un qui affirme sa dépendance complète, totale, continuelle à l'égard de Dieu : d'où son humilité, son adoration, sa révérence profonde de Dieu et son action de grâces vis-à-vis de Dieu [2].

Une des heureuses conséquences de cette méditation doit être de faire diminuer et disparaître notre orgueil devant cette grandeur, devant cette immensité, devant ce tout de Dieu [3].

À mesure que nous le connaissons un peu plus, nous devenons toujours plus humbles devant cette immensité, devant cette perfection, devant cette grandeur de Dieu. Tandis que nous en prenons toujours un peu plus conscience, alors notre âme s'abîme dans l'adoration de Dieu, de cet Être qui nous dépasse tellement, qui est tellement au-dessus de nous [4].

L'humilité pousse en effet à la révérence envers Dieu. (...) « Je vous adore » : c'est vraiment l'attitude essentielle de toute âme normale en se mettant par la pensée devant son Créateur, et à plus forte raison devant son Rédempteur, son sanctificateur [5].

Dès que nous prenons conscience que Dieu est la cause de tout ce qui existe, cela nous conduit non seulement à avoir du respect pour lui, mais à tomber en adoration continuelle devant lui, et cela nous donne un amour de plus en plus grand envers lui parce qu'on se dit : Nous qui ne sommes que de petites créatures de rien du tout, comment se peut-il que le bon Dieu soit avec nous, qu'il vive en nous, qu'il nous donne sa grâce, ses sacrements, qu'il se donne lui-même à nous dans la sainte communion ? Comment est-ce possible ? Lui qui est tellement élevé au-dessus de nous, il s'occupe de nous comme s'il n'y avait que nous dont il devait s'occuper. Nous sommes tellement stupéfaits de penser que celui qui est si grand, si beau et si parfait s'occupe de nous de cette manière que nous ne pouvons pas faire autrement que de lui rendre amour pour amour [6].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 2e conf.
2 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, p. 194.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 7e conf.
4 - *Ibidem*, 2e conf.
5 - *Ibidem*, 7e conf.
6 - *Ibidem*, 6e conf.

Chapitre 2

LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE TRINITAIRE

Par la foi, l'homme accède à une connaissance beaucoup plus profonde de Dieu que par la simple raison naturelle. Il parvient à le connaître dans sa vie intime.

Après les merveilles des grandeurs infinies de l'Être divin considéré d'une manière plutôt statique, essayons d'aborder la méditation et la contemplation de Dieu dans son dynamisme, dans sa vie, dans ses opérations tant internes qu'externes. C'est un monde merveilleux que nous abordons, comme Moïse s'approchant du buisson ardent. Purifions nos cœurs et nos âmes pour demander à l'Esprit de Dieu un rayon de lumière, comme sera la lumière de la gloire dans le Ciel, pour découvrir un peu de la lumière ardente, qui est la lumière divine[1].

1. LE DOGME ESSENTIEL DE LA FOI

Nous apprenons par le *Credo*, que l'Église met sur nos lèvres, qu'il y a trois personnes en Dieu, que Dieu est Trinité. Cela, c'est une chose que notre raison n'aurait pas pu découvrir[2], c'est vraiment une vérité révélée que l'Église nous apprend. Nous savons donc par l'autorité de l'Église, qui se fait l'écho des affirmations de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, le Messie, qu'il y a en Dieu trois personnes : le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Dieu est unique en trois personnes[3].

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 25.
2 - *Somme théologique*, I, q. 32, a. 1.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 8e conf.

Il nous est bon de nous rappeler la vie intime de la Trinité Sainte qui est le dogme essentiel de notre foi. Nous ne pouvons pas être catholiques, nous ne pouvons pas être chrétiens, si nous n'avons pas la foi dans la très Sainte Trinité. Évidemment c'est un mystère absolument insondable, incompréhensible pour nous que la vie trinitaire. Mais nous pouvons tout de même essayer de nous approcher un peu, par la foi, de la vie intime de Dieu en nous appuyant sur ce que Notre-Seigneur lui-même nous a révélé. Le fait que nous croyons que Notre-Seigneur est le Fils de Dieu et qu'il est une des personnes de la très Sainte Trinité, uni consubstantiellement au Père et au Saint-Esprit, cela donne à Notre-Seigneur Jésus-Christ sa véritable dimension [1].

2. LA VIE TRINITAIRE

L'enseignement de Jésus-Christ

Le Père et le Fils

Notre-Seigneur nous a déjà donné des lumières, autant qu'il pouvait le faire, pour éclairer nos pauvres petites intelligences. C'était peu de temps avant sa passion, au moment où il se trouvait avec les Apôtres après la Cène. Il y a là un moment très émouvant. (...) Philippe dit à Notre-Seigneur : « Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. » Et Jésus répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu. Philippe, celui qui m'a vu, a vu aussi le Père. Comment peux-tu dire : Montrez-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » (Jn 14, 8-11) Ce sont des paroles très importantes parce qu'elles expriment, autant qu'on peut le faire ici-bas, ce qu'est la Sainte Trinité : le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père [2]. Il y a une distinction, mais en même temps l'unité. Donc ceux qui voyaient Notre-Seigneur voyaient aussi le Père et, au fond, ils voyaient la Trinité. Les personnes de la Trinité ne peuvent jamais se séparer. (...)

« Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne vous les dis pas de moi-même. Le Père qui demeure en moi fait lui-même ses œuvres. Croyez sur ma parole que je suis dans le Père et que le Père est en moi. » (Jn 14, 10-11) Là, Notre-Seigneur affirme en même temps la distinction et l'unité entre les personnes divines. C'est cela qu'il est important de saisir au sujet de la Trinité Sainte. Il ne faut

1 - Conférence spirituelle, Écône, 17 janvier 1978.

2 - *Somme théologique*, I, q. 42, a. 5.

pas que nous croyions qu'il y a trois dieux. Il n'y a qu'un Dieu en trois personnes. Notre-Seigneur au cours de sa vie – saint Jean l'exprime d'une manière peut-être plus claire que les autres évangélistes – a beaucoup parlé de son Père. Il fait constamment référence à lui. Donc nous ne pouvons pas douter qu'il y a une distinction entre le Père et le Fils [1].

L'Esprit-Saint

Notre-Seigneur a moins parlé lui-même directement du Saint-Esprit. Il en a cependant parlé très clairement. L'Évangile en revanche parle très fréquemment du Saint-Esprit. Au début de la vie de Notre-Seigneur, l'action du Saint-Esprit se manifeste constamment. C'est l'Esprit-Saint, par exemple, qui conduit le vieillard Siméon au Temple. Les allusions à l'action du Saint-Esprit ne manquent pas au moment de la naissance de Notre-Seigneur et pendant les premiers événements de son enfance. Mais Notre-Seigneur lui-même en parle ensuite, d'une manière très explicite. Jésus dit à Judas (non l'Iscariote): « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne gardera pas mes paroles. La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom... » (Jn 14, 23-26)

Là, nous découvrons encore une précision sur les relations des personnes dans la Trinité. En effet, la lecture de ce passage nous montre que la relation du Fils avec le Père est une relation unique alors que, quand il s'agit du Saint-Esprit, le Père et le Fils interviennent. C'est pourquoi l'Église [2] nous apprendra que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, et non pas seulement du Père ou seulement du Fils [3].

Notre-Seigneur a donc déjà découvert le mystère de la Trinité aux Apôtres à la fin de sa vie, mais c'est seulement à la Pentecôte qu'ils l'ont mieux compris. Il leur a fait saisir des choses que l'ancien Testament ne connaissait pas encore de cette manière-là. Il y avait bien des signes de la Trinité avant sa venue sur la terre, mais on ne peut pas dire que les hommes avaient une notion claire de la Trinité Sainte. Ce n'est qu'à sa venue que ce mystère a été révélé. Puisque Notre-Seigneur est Fils, on a su qu'il existe aussi le Père et puis l'Esprit-Saint

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 8e conf.
2 - *Somme théologique*, I, q. 36, a. 2.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 8e conf.

dont il est animé. Alors Notre-Seigneur a découvert ce grand mystère aux Apôtres, et à tous ses disciples [1].

L'enseignement de saint Jean

L'unité dans la Trinité

Il y a également une affirmation de saint Jean dans sa première épître sur le mystère de la Sainte Trinité : « Quel est celui qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? (...) Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit, et ces trois sont un. » (1 Jn 5, 5 et 7) On ne peut pas exprimer plus clairement l'unité dans la Trinité. « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit, et ces trois sont un [2]. De même qu'il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang (...). Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; et c'est bien là le témoignage de Dieu, qui a rendu témoignage à son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu, le fait menteur, parce qu'il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. » (1 Jn 5, 7-10)

Cette lettre de saint Jean est très importante parce qu'elle montre ce lien essentiel entre Notre-Seigneur Jésus-Christ et son Père. C'est d'une importance capitale, surtout à notre époque, où on nie la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si elle n'est pas toujours niée d'une manière formelle, elle est niée d'une manière pratique. Saint Jean dit d'une manière très claire : « Celui qui n'a pas le Fils n'a pas le Père » (1 Jn 2, 23), ce n'est pas possible. « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu. » (1 Jn 5, 1) Saint Jean fait toujours cette liaison entre le Fils de Dieu et Dieu le Père lui-même parce que [comme le disait déjà Notre-Seigneur], « celui qui ne révère pas le Fils ne révère pas non plus le Père qui l'a envoyé. » (Jn 5, 23 [3])

L'islam antitrinitaire

On ne peut pas dire par exemple que les musulmans adorent le même Dieu que nous. Ils refusent Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils disent que nous sommes des idolâtres parce que, selon eux, nous adorons un homme. Ils disent qu'il faut tuer les idolâtres. En réalité, nous adorons Notre-Seigneur

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 9e conf.

2 - *Somme théologique*, I, q. 39, a. 2.

3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 8e conf.

Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, Dieu lui-même. Alors on ne peut pas dire que les musulmans adorent le même Dieu que nous, puisqu'ils rejettent Notre-Seigneur. Ce n'est pas possible. C'est très important de relire les épîtres de saint Jean pour savoir quelle est notre foi catholique. Le Père est en Notre-Seigneur et lui est dans le Père, on ne peut pas les séparer et dire : « Oh ! mais moi je rejette le Fils, je prends le Père. » Non, ce n'est pas possible. Au Ciel, on ne séparera pas les trois personnes de la Sainte Trinité. On ne pourra pas choisir en disant : « Moi, je choisis l'Esprit-Saint ; moi, je choisis le Père ; moi, je choisis le Fils. » Non, il n'y a rien à faire, les trois sont liés ensemble, indissolublement, depuis l'éternité et pour toujours [1].

L'enseignement du catéchisme

Un seul Dieu en trois personnes

Le petit résumé qui est donné par le *Catéchisme du concile de Trente* nous donne un aperçu de ce que la foi nous enseigne sur ce mystère. Traitant du symbole des Apôtres, il dit ceci : « Le Père est dans l'unité de la nature divine la première personne, et avec son Fils unique et le Saint-Esprit, il forme un seul Dieu, un seul Seigneur [2]. » C'est pourquoi on peut dire en vérité que nous n'avons qu'un Dieu : Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y a trois personnes en Dieu, mais nous n'avons qu'un Dieu : « Vous êtes notre seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, Jésus-Christ [3]. » C'est bien ce que dit aussi saint Paul : « Nous n'avons qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. » (Ep 4, 5) Nous n'avons qu'un seul Seigneur parce que nous n'avons qu'un Dieu : Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce Dieu est en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Ce sont là des vérités très consolantes pour nous parce que, lorsque nous recevons Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la sainte communion, nous recevons Dieu, nous recevons les trois personnes. Notre-Seigneur ne peut pas se séparer des deux autres personnes. Il est le Fils de Dieu, consubstantiellement et essentiellement uni aux autres, donc il est absolument inséparable des autres [4].

Trois personnes égales

Tout cela fait trois personnes infinies, qui ont la même grandeur, la même puissance, la même perfection. Parce que si le Père en engendrant le Fils ne

1 - *Ibidem.*
2 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 2, § 3, p. 24.
3 - *Gloria* de la messe.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 17 janvier 1978.

donnait pas tout à son Fils, le Fils serait par là même une créature. Puisqu'il ne serait pas parfait, il ne serait donc pas Dieu. S'il est Dieu, il est infiniment parfait, infiniment bon, infiniment grand, exactement comme le Père [1]. [En effet, comme le dit le *Catéchisme du concile de Trente*] :

> Il n'est pas permis de penser qu'il y a entre [les trois] personnes la moindre différence, la moindre inégalité [2]. (...) Voilà pourquoi, lorsque nous disons que le Père est la première personne, il ne faut pas croire que nous entendons supposer dans la Trinité quelque chose de premier ou de dernier, de plus grand et de plus petit. À Dieu ne plaise qu'une pareille impiété entre jamais dans l'esprit des fidèles, puisque la religion chrétienne proclame dans les trois personnes la même éternité, la même gloire et la même majesté. Mais comme le Père est le principe sans principe, nous affirmons avec vérité et sans aucune hésitation qu'il est la première personne [3].

Évidemment, quand nous disons première personne, nous avons tout de suite l'impression que le Père a existé d'abord, puis qu'il y a eu le Fils, puis le Saint-Esprit. Or il n'y a jamais eu, ne serait-ce qu'un millième de seconde, un moment où le Père aurait existé sans le Fils et le Saint-Esprit. Ils ont toujours existé consubstantiellement. Ils sont éternels. Dieu est [4].

Trois personnes distinctes

> Le nom du Père [affirme encore le *Catéchisme du concile de Trente* [5]] nous indique qu'il faut admettre dans l'essence divine, non une seule personne, mais plusieurs réellement distinctes. Il y a en effet trois personnes dans une seule et même divinité : celle du Père qui n'est engendré d'aucune autre ; celle du Fils qui est engendré du Père avant tous les siècles ; celle du Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils, de toute éternité [6].

La seule distinction que l'on trouve dans la Trinité, ce sont ces relations entre les personnes : Père, Fils, Esprit-Saint [7]. C'est la seule manière de distinguer les personnes. Pour qu'elles soient Dieu, il faut qu'elles aient exactement la même perfection, la même puissance, la même infinité. C'est un mystère extraordinaire [8].

---

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 9e conf.
2 - *Somme théologique*, I, q. 42.
3 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 2, § 3, p. 24.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 17 janvier 1978.
5 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 2, § 3, p. 24.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 17 janvier 1978.
7 - *Somme théologique*, I, q. 28.
8 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 9e conf.

L'homme, reflet de la Trinité

Puisque le bon Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image » (Gn 1, 26), il doit y avoir une certaine image du bon Dieu en nous [1]. Il y a trois éléments dans notre âme. Il y a l'âme elle-même, l'intelligence et la volonté. L'âme représente en quelque sorte le Père, l'intelligence représente le Verbe [2] [c'est-à-dire le Fils] et la volonté l'Esprit-Saint, qui est l'amour. L'intelligence, c'est la lumière, la lumière de l'Esprit, la lumière intellectuelle, la lumière de la gloire qui est Dieu. L'Esprit-Saint représente davantage la charité [3].

Alors remercions le bon Dieu de nous avoir fait cette révélation qui nous réjouit. Nous espérons avec la grâce de Dieu qu'un jour nous contemplerons ce grand mystère de la Trinité pour chanter les louanges de Dieu et goûter le bonheur du Ciel [4].

3. LA CHARITÉ EN DIEU

Le don de soi

Nous avons dit que Dieu est l'Être, que Dieu est Trinité Sainte. Le bon Dieu a-t-il donné encore une autre définition de lui-même dans la sainte Écriture ? Oui, il y a encore une autre définition, qui, celle-là, va peut-être nous aider à mieux saisir le grand mystère de la Sainte Trinité. Oh, bien sûr, ce ne sera qu'une approximation, ce ne sera pas la grande lumière que nous aurons par la vision de Dieu au Ciel. Ici-bas la Trinité reste et demeure un grand mystère. Que dit saint Jean dans son épître ? *Deus caritas est*, « Dieu est charité. » (1 Jn 4, 8) C'est encore une autre définition du bon Dieu. Qu'est-ce que l'amour ? Comment le définir ? *Caritas*, dit saint Thomas, *est diffusiva sui*, c'est-à-dire que la charité se donne, se diffuse. C'est le don de soi. Alors si on applique cela à la Trinité, vous voyez que la charité peut en effet, dans une certaine mesure, nous éclairer un peu sur ces relations entre les trois personnes. Le Père aime tellement le Fils qu'il se donne à lui, et il se donne de telle manière que son Fils est son égal [5]. Il ne retient rien pour lui, d'une certaine manière. Il reste ce qu'il est, bien sûr, il reste toujours Dieu, il reste

1 - *Somme théologique*, I, q. 93, a. 1 et 5.
2 - *Somme théologique*, I, q. 34, a. 2.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 9e conf.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 8e conf.
5 - Dieu se communique entièrement en engendrant son Fils. Il y a là un rapprochement avec un acte de charité, par lequel l'aimant se donne à l'aimé, mais ce n'est qu'une certaine analogie.

toujours avec toutes ses perfections. Mais dans son amour infini pour son Fils, il engendre un Fils exactement semblable à lui-même, qui a toutes ses propriétés avec la même infinité, la même perfection, la même éternité, parce que l'amour est fait pour se donner et le Père se donne donc à travers son Fils [1].

Par conséquent, imaginez ce que peut être la charité du Père pour son Fils. Il ne s'est rien réservé pour lui-même bien qu'il eût pu dire : « Oui, je veux bien engendrer mon Fils, mais il y a quand même quelque chose que je veux me réserver comme Père. » Il ne s'est rien réservé puisque le Fils lui est égal [2].

Et le Fils et le Père, se donnant l'un à l'autre, produisent la personne du Saint-Esprit, qui elle aussi est égale au Père et au Fils. C'est le don d'eux-mêmes qui constitue la troisième personne qui est le Saint-Esprit.

Cette circumincession de toute la substance du Père qui passe au Fils, et du Fils au Saint-Esprit, constitue cette charité immense qui est le modèle de toutes les créatures [3].

La Trinité, objet de stupéfaction

Rien ne s'explique, rien ne se comprend, rien ne subsiste sans la Trinité Sainte, source inépuisable et éternelle de charité en la Trinité elle-même et hors de la Trinité.

> Le Père est charité, le Fils est grâce, l'Esprit-Saint est communion, ô bienheureuse Trinité [4] !
>
> De lui [le Père] sont toutes choses, par lui [le Fils] sont toutes choses, en lui [l'Esprit-Saint] sont toutes choses, à lui [Dieu Trinité] soit toute gloire pour les siècles [5].
>
> Déjà le soleil rougeoyant s'éloigne, vous, Lumière éternelle, Unité dans votre bienheureuse Trinité, remplissez nos cœurs de charité [6].

Comme elle est réconfortante et encourageante cette méditation sur la Trinité-Charité et la Charité-Trinité, et source aussi d'unité [7] !

---

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 9e conf.

2 - Retraite aux séminaristes, Écône, 18 septembre 1978, 3e conf.

3 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1980.

4 - *Caritas Pater est, gratia Filius, communicatio Spiritus Sanctus, o beata Trinitas !* (1re antienne du 3e nocturne des matines de la fête de la Sainte Trinité)

5 - *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria in sæcula* (5e antienne des vêpres de la fête de la Sainte Trinité).

6 - Hymne des vêpres de la Trinité.

7 - *Itinéraire spirituel*, p. 26.

Remercions le bon Dieu qui nous fait connaître toute sa grandeur et comprenons l'importance de croire en ce grand mystère de la Trinité Sainte. C'est ce qui fera notre joie pendant l'éternité. Bien sûr qu'au Ciel, nous aurons une reconnaissance immense pour ce que le bon Dieu a fait pour nous, pour son incarnation, pour sa rédemption, pour son sacrifice de la croix, mais tout cela, ce sera du passé. À la fin des temps, le choix sera fait entre les élus et ceux qui ne le sont pas, et il restera le grand mystère de la Trinité. Ce seront des horizons qui vont s'ouvrir devant nous. Nous en connaissons la substance par la foi. Par la foi, nous croyons en la Trinité Sainte, mais là il ne s'agira pas simplement de croire en elle, mais de la voir. C'est ce qui procurera notre bonheur éternel. Comme le dit saint Paul, ici nous ne pouvons nous faire aucune idée de ce que sera le bonheur de la gloire éternelle (1 Co 2, 9). C'est tellement plus élevé que ce que nous pensons, que ce que nous pouvons envisager, que nous serons évidemment stupéfaits de voir tous les attributs de Dieu, toute la grandeur du bon Dieu [1].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 9e conf.

Livre II

LE VERBE INCARNÉ

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est à la fois le but vers lequel nous devons tendre et le chemin qui y conduit : « Je suis la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), nous a-t-il dit. Il est le modèle parfait proposé à notre imitation. En nous sauvant par sa croix, il nous apprend à le suivre en portant la nôtre avec amour.

Chapitre 1

L'ÉTUDE DU VERBE INCARNÉ : LA SCIENCE LA PLUS UTILE

Nous allons essayer de nous approcher de la Sagesse éternelle, qui a voulu prendre un corps comme le nôtre. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous dit à son sujet :

> Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas ? Peut-on aimer ardemment ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement ? Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la Sagesse éternelle et incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très peu ? Il n'y a presque personne qui étudie comme il le faut, avec l'Apôtre, cette science suréminente de Jésus, qui est cependant la plus noble, la plus douce, la plus utile, la plus nécessaire de toutes les sciences et connaissances du Ciel et de la terre.

C'est là que saint Louis-Marie Grignion de Montfort a ces paroles très brèves. « Savoir Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, c'est assez savoir ; savoir tout et ne pas le savoir, c'est ne rien savoir [1]. » Ces paroles sont mieux en latin : *Qui Christum noscit, sat scit, si cætera nescit. Qui Christum nescit, nil scit, si cætera noscit.* Ces petites paroles sont exactes, elles sont magnifiques. Elles résument vraiment toute notre spiritualité. Nous devrions les méditer souvent [2].

Le Catéchisme du concile de Trente affirme :

> Toute la science du chrétien, ou plutôt, comme le dit Notre-Seigneur, toute la vie éternelle elle-même consiste en ce seul point : « vous connaître, vous, le seul Dieu véritable et Jésus-Christ que vous avez envoyé » (Jn 17, 3 [3]).

---

1 - *L'amour de la Sagesse éternelle* in *Œuvres complètes*, Seuil, 1966, chap. 1, § 11, p. 98.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 7 septembre 1982, 4e conf.
3 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, Préface, § 3, p. 10.

Voilà la première chose nécessaire pour la base de notre vie spirituelle, pour l'orientation de toute notre vie : « Vous connaître, vous, le seul Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. »

> Aussi le vrai docteur de l'Église s'appliquera-t-il avant toutes choses à faire naître dans l'âme des fidèles le désir sincère de connaître Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié[1]. (1 Co 2, 2)

Tout est là. Ne cherchez pas ailleurs[2].

Rien ne vaut d'approcher de Notre-Seigneur lui-même et d'essayer d'assimiler ses pensées, ses sentiments, ses attitudes intérieures, ses vertus intérieures pour mieux connaître celui qui est notre créateur et l'auteur de notre rédemption[3].

Le mystère de Jésus-Christ est si profond, si extraordinaire, qu'il semblerait plus naturel de l'adorer en silence que d'en parler, car nous pouvons craindre à juste titre que nos paroles, comme nos pensées, soient bien déficientes pour exprimer toutes les richesses renfermées dans ce sanctuaire ineffable qu'est Jésus-Christ.

Saint Paul pense de même : « Priez aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère du Christ (...) et que je le fasse connaître en parlant comme je le dois[4]. » (Col 4, 3-4[5])

1 - *Ibidem.*

2 - Conférence spirituelle, Écône, 8 janvier 1987.

3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 2e conf.

4 - *Orantes simul et pro nobis ut Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi (...) ut manifestem illud ita ut oportet me loqui.*

5 - *Itinéraire spirituel*, p. 45.

Chapitre 2

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION

1. UN MYSTÈRE ANNONCÉ DE LONGUE DATE

Suite au péché d'Adam et Ève, Dieu, dans son immense charité, dans son immense miséricorde, a décidé d'envoyer son Fils, d'envoyer le Verbe. Le Verbe a été envoyé pour prendre un corps semblable au nôtre pour la rédemption de nos péchés [1].

Dieu aurait pu nous abandonner à notre désobéissance, mais il a voulu manifester sa miséricorde d'une manière absolument ineffable, inattendue, extraordinaire. Il a voulu venir parmi nous en prenant une âme et un corps semblables aux nôtres et en s'immolant sur la croix. Il a voulu aller jusque-là. (...) Adam et Ève ont dû, après leur péché, appeler de tous leurs vœux la réalisation de cette promesse. Ils étaient repentis, malheureux de ce qu'ils avaient fait, tristes certainement d'avoir déplu à Dieu qui leur avait donné tant de biens, tant de vertus, tant de qualités. Ils ont certainement beaucoup souffert de penser qu'ils lui avaient désobéi, qu'ils s'étaient détournés de lui, de son commandement.

Le bon Dieu les a rétablis, leur a redonné la grâce, mais pas avec tous les bienfaits qu'ils avaient auparavant, et malheureusement ils ont conservé les suites du péché originel. Alors Dieu leur a dit qu'il y aurait un sauveur. Et Notre-Seigneur a voulu se choisir un peuple particulier, dont feraient partie Marie et Joseph. C'est en effet de ce peuple que sont sortis ces deux êtres choisis par Dieu pour accueillir le don de Dieu à la terre, Jésus [2].

---

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 9e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 10e conf.

Le Seigneur a mis des siècles à préparer le *fiat* de Marie. Toute l'histoire du peuple élu prépare cette créature exceptionnelle qui sera la véritable arche d'alliance [1].

On peut dire en vérité que tout l'ancien Testament a préparé la venue de la Vierge Marie. Elle a été comme le sommet de toute la préparation du peuple juif. La préparation de la venue de Jésus a été la préparation de sa mère. Et au jour qui a vu naître la Vierge Marie, Notre-Seigneur, le Verbe de Dieu, a pu dire : « Maintenant, la personne qui va être ma mère est née. [2] »

2. LA RÉALISATION DU MYSTÈRE

Enfin arrive la réalisation de la promesse du Sauveur avec le fiat *de Jésus et de Marie.*

Notre-Seigneur dit à son Père en entrant dans le monde : « Voici que je viens pour faire votre volonté. » (Ps 39, 8-9) Il lui dit : « Vous m'envoyez dans le monde, voici que je viens pour faire votre volonté, *fiat voluntas tua.* » La très sainte Vierge prononce à son tour son *fiat* (Lc 1, 38). *Fiat voluntas tua*, que votre volonté soit faite [3].

Que Dieu se soit fait chair, se soit fait homme, soit devenu l'un des nôtres, c'est la chose la plus merveilleuse, la plus extraordinaire qui puisse exister. Il est descendu du Ciel, lui qui est tout-puissant. *Verbum caro factum est*, « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14). Cette parole est la plus grande, la plus belle que l'on puisse imaginer, et c'est grâce à la très sainte Vierge qu'elle s'est accomplie. Si elle n'avait pas dit son *fiat*, Dieu ne se serait pas fait chair, il ne serait pas devenu l'un des nôtres. Toute la religion catholique se trouve là, dans ce mystère, dans ce mystère extraordinaire de l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par conséquent de la Rédemption [4].

3. LA NAISSANCE DANS UNE CRÈCHE

Si nous voulons nous rendre pendant quelques instants à la grotte de Bethléem et essayer de considérer ce qui s'est passé lors de la naissance de Notre-Seigneur, suivons les bergers. Nous lisons sur leur visage la joie,

1 - « Lettre circulaire n° 69 », Dakar, 17 avril 1960, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 136.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 12e conf.
3 - Conférence spirituelle aux sœurs de la Fraternité, Albano, 1er janvier 1975.
4 - Conférence spirituelle aux sœurs de la Fraternité, Albano, 2 janvier 1975.

l'enthousiasme, à la pensée que les anges leur ont désigné ce Messie, ce sauveur que tout Israël attend. Enfin il est né ! « Vous le reconnaîtrez à ce signe: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » (Lc 2, 12) Aussi, les bergers se hâtent pour aller trouver cet enfant, ce sauveur d'Israël et de toutes les nations. Et si nous avions pu les accompagner et nous joindre à eux, nous aurions trouvé, comme le dit l'Évangile, Marie, Joseph et l'Enfant dans la crèche.

Remarquez bien cette insistance de l'Évangile sur ce fait que l'Enfant-Jésus a vraiment été déposé dans une crèche, dans une mangeoire pour les animaux.

L'Église elle-même se plaît à nous montrer les détails au milieu desquels Jésus est né. Il devait y avoir la présence d'animaux. Nous le chantons dans un répons au cours de la nuit de Noël : « Ô grand mystère ! admirable merveille! des animaux ont vu, couché dans une crèche, le Sauveur nouveau-né [1]. » Des animaux ont vu Jésus. L'Église veut signifier par là que Jésus est non seulement le Créateur, mais il est le Maître. Toutes les créatures doivent lui rendre hommage, même les créatures irrationnelles.

« Et toute chair verra le salut du Seigneur. » (Lc 3, 6) La chair des hommes, la chair des oiseaux, la chair des animaux, la chair des poissons verront Notre-Seigneur (cf. 1 Co 15, 39), car il en est le créateur et le maître.

Ainsi donc Jésus a voulu naître dans une crèche [2].

4. UN MYSTÈRE D'AMOUR MISÉRICORDIEUX

La charité, qui jette quelques lumières sur la Sainte Trinité, en jette aussi sur le Christ. La charité, c'est toute la mission du Christ sur la terre [3].

Pourquoi Dieu le Père a-t-il envoyé son Fils sur la terre ? Pourquoi a-t-il demandé au Verbe de s'incarner ? C'est pour nous racheter, bien sûr, c'est le premier motif, mais c'est aussi pour se faire connaître à nous d'une manière plus directe, plus sensible, plus adaptée à nous. Notre rachat s'est fait par l'incarnation du Verbe pour que nous connaissions mieux Dieu et le chemin à suivre pour retourner à lui. C'est ainsi que saint Paul affirme dans l'épître aux Hébreux : « En ces derniers temps, Dieu nous a parlé par son Fils, qu'il a constitué héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes, et qui

1 - 4e répons des matines de Noël.
2 - Homélie, Écône, 25 décembre 1976.
3 - *Conférences spirituelles*, recueil d...

est la splendeur de sa gloire et l'image de sa substance. » (He 1, 2-3) Donc on ne peut pas concevoir une image [1] humaine plus parfaite de Dieu que Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur est vraiment Dieu sur terre. Et le don de Jésus-Christ aux hommes par Dieu le Père est le fruit de sa charité. « Dieu est charité » (1 Jn 4, 8), comme le dit saint Jean. Et il précise : « La charité de Dieu s'est manifestée parmi nous en ceci : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. » (1 Jn 4, 9 [2])

Dieu est charité, c'est son essence même. Aussi, à l'intérieur de sa charité, il a tout ce qu'il faut pour être miséricordieux. Le terme *miséricordieux* renferme le mot *miser*, misérable, et le mot *cor*, le cœur. Miséricordieux veut dire : dont le cœur se penche sur la misère.

Il est bon de méditer un peu sur cette qualité parce qu'elle explique toute l'Histoire et notamment l'incarnation du Verbe et la Rédemption. Le bon Dieu a permis que ses créatures lui désobéissent et il a pu manifester ainsi sa grande miséricorde. Il n'a pas voulu que l'œuvre de sa charité réalisée dans la création des anges et des hommes fût détruite par la malice des anges et des hommes, et c'est pourquoi il a accompli la Rédemption [3].

1 - *Somme théologique*, I, q. 35, a. 2.

2 - Conférence spirituelle, Écône, 6 juin 1974.

3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 1re conf.

Chapitre 3

LES TITRES DE JÉSUS-CHRIST

Mgr Lefebvre admire Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Il traite longuement de sa divinité, puis il le montre venant en ce monde comme sauveur, comme prêtre, comme prophète, comme roi.

1. JÉSUS-CHRIST : UN ÊTRE UNIQUE

Avant d'examiner un à un les titres de Jésus, une première approche de sa personne va faire découvrir certains aspects de son incommensurable grandeur.

Une créature sublime

Les conséquences de l'union du Verbe de Dieu, de Dieu lui-même avec une âme et un corps humains (...) sont telles qu'elles font vraiment de cette créature humaine un sujet unique en son genre, plus divin qu'humain, plus spirituel que corporel ; toute la vie de Notre-Seigneur va le prouver. Il vit plus dans le Ciel que sur la terre, puisqu'il est le Ciel. Sa personne a tout pouvoir sur son âme et son corps, jusqu'à les séparer et les réunir comme il le veut et quand il le veut. Sa gloire, sa puissance, sa sainteté, sa sagesse, la permanence de la mission éternelle qui vient du Père, dans la réalisation exacte de sa mission temporelle de salut, tout cela transparaît dans sa vie, dans ses actes, dans ses paroles [1].

L'âme de Jésus

Saint Jean écrit dans son prologue au sujet de Jésus : « *Nous avons contemplé sa gloire, gloire que tient de son père un fils unique, plein de grâce et de vérité.* » (Jn 1, 14 [2])

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 54.
2 - *Somme théologique*, III, q. 7, a. 10.

Le mystère est que cet homme qui s'est présenté en Palestine est le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait. C'est cette personne divine qui assume cette nature humaine, cette âme qui pense humainement, qui réfléchit humainement, cette âme qui veut humainement, car Notre-Seigneur était un homme parfait. Il avait donc une âme humaine. Mais ses pensées étaient attribuées à Dieu, parce qu'il n'y a pas d'autre sujet d'attribution en Notre-Seigneur que le Verbe de Dieu. Par conséquent, tous les actes de Notre-Seigneur, quels qu'ils soient, étaient des actes divins parce qu'ils sont attribués à la personne. Mais cela n'empêche qu'il avait vraiment toutes les facultés humaines, un corps et des dons humains [1].

La grâce [de l'union hypostatique] confère à l'âme et au corps de Notre-Seigneur une grâce sanctifiante unique au monde [2]. Elle sera si abondante qu'elle deviendra la source de toutes les grâces sanctifiantes [3], qui ne sont autres que la communication de l'Esprit-Saint, l'Esprit de charité de Notre-Seigneur, « duquel nous avons tous reçu » (*de quo nos omnes accepimus*, Jn 1, 16).

Cette grâce sanctifiante produit dans l'âme et le corps de Notre-Seigneur des effets merveilleux. Cette âme, dès son existence, reçut la vision béatifique, dont Notre-Seigneur a joui, dans son âme, tout au cours de son existence, même sur la croix ; grand mystère, certes, que cette âme inondée du bonheur le plus parfait et abreuvée de douleur et de tristesse !

C'est pourquoi Notre-Seigneur ayant dans son âme la vision béatifique ne pouvait avoir que la vertu théologale de charité, la foi et l'espérance disparaissant dans la vision bienheureuse.

Il est difficile d'apprécier à sa juste valeur la profondeur et la richesse de la charité de l'âme de Jésus. Évidemment cette grâce créée, quoique d'une perfection ineffable, ne peut se comparer avec la source infinie de charité d'où elle provenait, qui n'est autre que la vie divine de Jésus dans le sein de la Trinité.

Cette grâce sanctifiante, unique dans sa richesse, combla l'âme de Jésus des vertus, des dons, des béatitudes et des fruits de l'Esprit-Saint [4].

Les sciences de Jésus

L'union de la personne du Verbe à l'âme humaine de Jésus lui confère le privilège unique de la vision béatifique dès l'instant de sa création.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 6 décembre 1977.
2 - *Somme théologique*, III, q. 2, a. 6 ; q. 6, a. 6.
3 - *Somme théologique*, III, q. 7, a. 1.
4 - *Itinéraire spirituel*, pp. 49-50.

Certes Jésus-Dieu n'a nullement besoin de cette science, sa science divine dépasse infiniment la science de la vision béatifique. Néanmoins, le Créateur de toutes choses ayant voulu assumer personnellement une âme et un corps humains, il assumait leurs facultés de savoir et de connaître, et les portait à leur plus grande perfection possible.

C'est ainsi que l'âme de Jésus posséda la vision béatifique, la science infuse des anges et la science expérimentale des hommes, et ce, au degré le plus parfait qui puisse être donné à la créature angélique et à la créature humaine.

> Ainsi, dès le premier instant [de son incarnation], le Fils de Dieu incarné put tout voir par sa nature humaine, dans le Verbe divin qu'il était lui-même, que cela soit le présent, le passé, ou l'avenir, qu'il s'agisse d'actions, de paroles, de pensées, se rapportant à n'importe qui et dans n'importe quel temps [1].

Ces réalités divines réalisées en Jésus-Christ éclairent les relations intimes et personnelles de Jésus avec tous les esprits créés au Ciel et sur la terre. Même dans son âme humaine, Jésus nous connaît tous et dans tous les détails de nos vies, rien ne lui échappe, ni comme créateur, ni comme sauveur. Et cette connaissance engendre un amour sans bornes pour les âmes qui se tournent vers lui, se donnent à lui, accomplissent sa volonté. Son âme désire ardemment leur communiquer sa gloire. C'est pourquoi Jésus sera le Juge de toutes les âmes [2].

Jésus sujet à la souffrance et à la mort

Notre-Seigneur n'ayant pas eu le péché originel ni commis aucun péché personnel, il ne devait pas subir les suites du péché, mais il a voulu endurer celles qui n'étaient pas incompatibles avec sa dignité de Fils de Dieu. Par conséquent, s'il a connu la souffrance et la mort, c'est parce qu'il l'a voulu.

Mais Notre-Seigneur n'a jamais été malade parce que la maladie est un commencement de corruption.

Par ailleurs, quand il est mort, son corps est resté absolument intact. Ce n'est pas du tout comme Lazare, par exemple, lui dont la sœur Marthe disait à Notre-Seigneur de ne pas enlever la pierre, car il sentait déjà (Jn 11, 39). La corruption était donc déjà avancée chez Lazare. Mais Notre-Seigneur dans le tombeau n'a pas subi la moindre corruption dans son corps. Sa divinité

1 - *Somme théologique*, III, q. 10, aa. 2 et 4.
2 - *Itinéraire spirituel*, pp. 52-53.

est toujours restée unie à son corps, de même qu'elle était unie à son âme. Pendant que son âme allait visiter les justes de l'ancien Testament, son corps demeurait dans le tombeau.

Et quand il l'a voulu, il a réuni de nouveau son âme à son corps par sa propre volonté, par sa toute-puissance, parce qu'il est Dieu, parce qu'il est le Verbe tout-puissant [1].

Au-delà du visage humain de Jésus

Nous ne devons pas réduire l'existence de Notre-Seigneur à sa présence corporelle en Palestine. Ne limitons pas la personne du Verbe à ce corps que nous aurions pu voir, ni même à cette âme qui anime ce corps. Dieu est toujours Dieu. Il est l'Éternel, le Tout-Puissant. Le Verbe ne se limite pas à l'âme et au corps de Notre-Seigneur. Sa toute-puissance n'est pas enfermée, limitée, restreinte à ce corps. Pendant qu'il anime ce corps et cette âme, c'est Dieu qui parle à travers eux. Et, en même temps, il soutient le monde entier [2].

Ne soyons pas par conséquent de ceux qui ne voient Notre-Seigneur Jésus-Christ que sous son visage humain. Évidemment c'est plus facile de se le représenter comme homme, tel qu'il a été à Bethléem, à Nazareth, dans la Palestine, sur la croix. Nous pouvons et nous devons nous le représenter aussi comme cela. Saint Thomas dit bien que, si nous le considérons dans son humanité en faisant oraison, celle-ci sera le moyen d'exciter la dévotion [3]. Mais il nous faut prendre garde de ne considérer que son humanité. Il faut toujours penser que derrière cette humanité se trouve la divinité. C'est un miracle que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'ait pas été radieux comme il l'a été sur le Thabor. Il aurait dû normalement être rayonnant et avoir un corps glorieux, puisqu'il avait la vision béatifique. Mais afin de souffrir et de mourir pour nous sur la croix, il a voulu partager pleinement notre condition humaine. Cependant Notre-Seigneur ne peut pas se séparer des deux autres personnes divines, il est le Fils de Dieu, essentiellement uni aux autres [4].

Après cette contemplation de Jésus, ses principaux titres vont permettre d'approfondir le mystère insondable qu'il représente pour les hommes tant qu'ils sont sur cette terre d'exil.

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 27 septembre 1984, 12e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 8 janvier 1987.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 82, a. 3, ad 2.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 17 janvier 1978.

2. JÉSUS EST DIEU

La personnalité de Jésus

Si nous réfléchissons tant soit peu sur la personnalité de Jésus, nous tombons dans la stupéfaction, dans l'admiration. Nous sommes devant le mystère le plus grand, le plus beau que les hommes aient jamais vu : que Dieu se soit fait homme [1] !

Par un mystère de la grâce et de l'amour du bon Dieu, nous voyons une unité entre l'âme humaine, le corps humain de Jésus, et Dieu lui-même, de telle sorte qu'ils ne forment qu'une seule personne en deux natures. Il y a une unité parfaite [2].

C'est la personne elle-même du Verbe, donc Dieu lui-même, qui anime cet enfant. Notre-Seigneur n'est pas une personne humaine. Il est une personne divine. C'est donc le Verbe de Dieu incarné qui se présente à nous sous les aspects d'un enfant. Mais alors, cet enfant a-t-il vraiment la science infinie? Porte-t-il dans ses mains toutes les créatures ? Est-il vraiment le Créateur du monde ?

Oui, il est vraiment le Créateur du monde. L'Église le dit dans la liturgie [du temps] de Noël : « Vous avez enfermé dans votre sein celui que le monde ne peut pas contenir [3]. » En effet, le monde ne contient pas Dieu, c'est Dieu qui le contient [4].

« C'est toi, Seigneur, qui as, au commencement, fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. » (He 1, 10)

Saint Paul aurait pu dire cela à l'Enfant-Jésus dans la crèche. Quand on s'adresse à quelqu'un, on s'adresse à la personne. Eh bien, cette personne était le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, tout a été créé [5].

Notre-Seigneur est le Dieu qui a tout créé et qui continue à soutenir dans l'existence toutes les créatures [6], et nous-mêmes par conséquent. (...) Dieu est présent avec nous, et il ne peut pas ne pas l'être. Donc, cet homme que saint Jean dit avoir touché de ses mains (1 Jn 1, 1) était Dieu lui-même. Il était celui

1 - Homélie, Écône, 25 décembre 1976.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 20 octobre 1978.
3 - 7e répons des matines de la Circoncision de Notre-Seigneur.
4 - Homélie, Écône, 25 décembre 1976.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 6 décembre 1977.
6 - Saint Thomas d'Aquin, II Sent. d. 37, q. 1, a. 2.

qui soutenait dans l'existence toutes choses. C'est extraordinaire, invraisemblable, incroyable. Dieu s'est fait homme et il a habité parmi nous[1] !

Les témoins de la divinité de Jésus

Une nuée de témoins

Déjà avant la Nativité, l'ange Gabriel témoigne de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ en annonçant la bonne nouvelle à la Vierge Marie (Lc 1, 26-33). Puis ce fut la Vierge Marie elle-même dans son *Magnificat* (Lc 1, 46-55), ainsi qu'Élisabeth (Lc 1, 41-45) et Zacharie (Lc 1, 67-79). Saint Jean-Baptiste lui-même dans le sein de sa mère manifesta la grandeur de Dieu qui venait le visiter (Lc 1, 44). Puis les bergers de Bethléem furent invités à leur tour par les anges du Ciel à chanter la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Lc 2, 9-14). Ce furent ensuite les rois mages qui vinrent s'humilier devant cet enfant dans la crèche, reconnaissant tous ses privilèges de roi (Mt 2, 1-11). [Le jour de la présentation de Jésus au Temple] deux témoins privilégiés ont accueilli Marie, Joseph et l'Enfant-Jésus dans le Temple. Ce sont Siméon et la prophétesse Anne, qui, dit l'Évangile, avaient attendu Jésus afin de témoigner précisément de la venue du Messie. Alors, le vieillard Siméon, prenant l'Enfant-Jésus dans ses bras, chanta son *Nunc dimittis* (Lc 2, 29-32). Quelle magnifique nuée de témoins nous a précédés dans le témoignage que nous devons rendre à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ[2] !

L'affirmation de Jésus

« Personne n'est monté au Ciel, dit Notre-Seigneur, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'homme qui est dans le Ciel. » (Jn 3, 13)

C'est là une phrase qui jette une lumière extraordinaire sur ce qu'est Notre-Seigneur : « Personne n'est monté au Ciel si ce n'est celui qui est descendu du Ciel. » Donc, qu'est-ce que le Ciel ? Le Ciel, c'est le Père, c'est Dieu. Ce n'est pas un lieu où réside le Père, c'est le Père lui-même. Le Ciel, c'est Dieu. Saint Paul dit que « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28), et c'est Dieu qui est le Ciel.

Notre-Seigneur parle ici de « celui qui est descendu du Ciel », donc qui est descendu de Dieu, et il ajoute pour préciser de qui il s'agit : « le Fils de l'homme qui est dans le Ciel », c'est-à-dire qui vit en son Père. Par conséquent,

1 - Conférence spirituelle, Écône, 11 octobre 1983.
2 - Homélie, Écône, 2 février 1981, in *La sainteté sacerdotale*, p. 61.

celui qui est là, devant les Apôtres, il est en même temps dans le Ciel. On peut rapprocher ce texte de ces autres passages de l'évangile de saint Jean : Personne n'a vu Dieu (Jn 1, 18), mais celui qui est auprès de Dieu, celui-là a vu le Père (Jn 6, 46).

C'est encore le Fils de Dieu incarné qui peut dire : « Je suis d'en haut » (Jn 3, 31), c'est-à-dire de Dieu, tandis que ses auditeurs sont de la terre, sont d'en bas [1].

Jésus affirme [sa divinité] lorsqu'il répond aux Juifs qui lui disent :

— Tu n'as pas encore cinquante ans et tu dis que tu as vu Abraham !

— Avant qu'Abraham fût, je suis. (Jn 8, 57-58)

« Je suis », donc il est l'Être, il a toujours été : « Je suis ». Notre-Seigneur dit cela de lui-même, d'où l'on doit conclure qu'il est éternel. Mais enfin, Notre-Seigneur est pourtant bien né à Bethléem, donc il a bien commencé. Évidemment, ayant pris un corps, il s'est incarné dans le temps, mais Notre-Seigneur, en tant que personne divine, est éternel, il a toujours existé [2].

« Avant qu'Abraham fût, je suis. » Notre-Seigneur emploie un présent d'éternité. C'est alors que les Juifs se sont précipités sur lui et ont voulu le lapider (Jn 8, 59). C'était une affirmation claire de sa divinité, d'autant plus que les Juifs appellent Dieu : celui qui est, *Jéhovah*.

L'unité parfaite du Fils et du Père est également une réalité actuelle appartenant au présent. « Le Père et moi, nous sommes un. » (Jn 10, 30) Pouvait-il affirmer son unité d'une manière plus claire, plus parfaite [3] ?

La déclaration de saint Pierre

Souvenez-vous que Notre-Seigneur a demandé à Pierre de lui dire qui il était au dire des gens. En effet, à ce moment-là, Dieu sait si on parlait de Notre-Seigneur dans la Palestine ! « On dit que tu es un prophète, les uns disent que tu es Jérémie, d'autres Élie revenu sur terre. » (d'après Mt 16, 14) Alors Notre-Seigneur s'adresse aux Apôtres et leur demande : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Et Pierre lui fait cette déclaration solennelle de sa foi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Mt 16, 15-16) Parce que Pierre a affirmé sa foi, Notre-Seigneur lui dit : « Tu tiens cette révélation non pas de la chair et du sang, mais de mon Père. Et moi je te le dis : Tu es Pierre, et sur

1 - Conférence spirituelle, Écône, 20 octobre 1978.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 17 janvier 1978.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 20 octobre 1978.

cette pierre, je bâtirai mon Église. » (Mt 16, 17-18) Cette affirmation, cette déclaration, cette proclamation de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Pierre est fondamentale pour l'Église catholique romaine. Voilà ce que saint Pierre a dit et ce que nous devons dire après lui : Notre-Seigneur est le Fils de Dieu [1].

La révélation de saint Jean

La plus belle page de saint Jean est celle que nous lisons tous les jours à la fin de la sainte messe comme action de grâces. C'est le prologue de son évangile. Sans doute l'avons-nous lu et relu et le connaissons-nous par cœur. Mais nous avons toujours besoin de le relire avec attention, paisiblement, afin de bien nous pénétrer de ce que saint Jean écrit de Notre-Seigneur, car c'est vraiment la révélation de Notre-Seigneur. Les cinq premiers versets ont trait à la personne du Verbe.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » (Jn 1, 1)

« Au commencement était le Verbe. » Comme les commentateurs le font remarquer, ces quelques mots signifient qu'avant qu'il y ait un commencement, déjà le Verbe était. Il existait. Et le verbe *être* à l'imparfait l'exprime le mieux. On ne pourrait pas dire : le Verbe a été. Non, il n'a pas été, il était. Ainsi est exprimée la pérennité, l'éternité du Verbe avant que toutes choses aient commencé.

« Et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » À travers ce verset, on peut déjà apercevoir la consubstantialité du Verbe et du Père. Par le fait même que le Verbe était en Dieu, il était auprès de Dieu et en même temps il était Dieu ; il y a à la fois une distinction et une unité. On pourrait croire que ce qui a été défini après par l'Église, comme la consubstantialité, est une invention de l'Église, ou des Pères, ou des philosophes qui ont enseigné dans l'Église et ont inventé ce terme. Sous prétexte que ce mot ne se trouve pas explicitement dans l'Évangile, on pourrait croire qu'il ne représente pas vraiment la réalité de la Révélation dans l'Évangile. Or c'est faux. L'Évangile s'exprime d'une manière très nette, très claire, et on ne peut pas conclure autrement que par la consubstantialité, relativement à la Sainte Trinité. Donc, le Verbe était Dieu [2] !

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1974, in *La sainteté sacerdotale*, p. 305.

2 - Conférence spirituelle, Écône, 29 janvier 1980, in *La messe de toujours*, p. 247.

« Par lui tout a été fait, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait. » (Jn 1, 3)

Saint Jean nous découvre que le Père a tout créé par le Fils. Pourquoi? Parce que, le Fils étant le Verbe de Dieu, il est à la fois la science et la sagesse de Dieu. Or Dieu ne peut pas créer les choses sans sagesse et sans science.

Le Père a créé par sa sagesse, qui est une personne divine, à la fois distincte de lui et qui lui est consubstantielle, qui est Dieu comme lui. Le Père a créé toutes choses et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans cette sagesse, sans cette science divine qu'est le Verbe de Dieu. Tout a été fait par lui [1].

« En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (Jn 1, 4)

La vie dont il est fait mention ici, c'est évidemment surtout la vie spirituelle. Saint Jean affirme que toute la vie intellectuelle et spirituelle qui est en nous vient du Verbe. Elle est comme une communication continuelle de la lumière qui est en Dieu. Cette lumière se diffuse et nous vient par l'intermédiaire du Verbe. C'est elle qui inonde de lumière notre intelligence. Nous serions incapables d'avoir la moindre conception intellectuelle, d'émettre la moindre idée, le moindre raisonnement, sans la lumière du Verbe [2]. Tout ce que notre intelligence étudie, conçoit, produit, c'est sous l'illumination du Verbe. C'est une chose merveilleuse ! (...)

On peut penser que saint Jean a peut-être, comme nul autre Apôtre, approché Notre-Seigneur. Il a été choisi d'une manière particulière, puisque c'est à lui que Jésus a confié sa mère. On appelle saint Jean « le disciple que Jésus aimait » (cf. Jn 13, 23 ; 19, 26). Notre-Seigneur avait donc une préférence pour lui et, certainement, il lui a donné des grâces toutes particulières pour le connaître plus profondément et mieux que les autres.

C'est pourquoi, en nous pénétrant de ses paroles, essayons de nous faire à notre tour une idée semblable à celle qu'il pouvait se faire de Notre-Seigneur [3].

La proclamation de saint Paul

Saint Paul a également magnifié la grandeur de Notre-Seigneur, sa puissance et sa divinité dans l'épître aux Hébreux. Voici ce qu'il dit :

1 - Conférence spirituelle, Écône, 20 janvier 1980.
2 - La lumière, même naturelle, de la raison est une participation à la Lumière divine qu'est le Verbe.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 29 janvier 1980, in *La messe de toujours*, pp. 247-249.

« Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a aussi créé le monde. Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et qui soutient toutes choses par sa puissante parole, après nous avoir purifiés de nos péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine [1] au plus haut des cieux, d'autant plus grand que les anges, que le nom qu'il possède est plus excellent que le leur. » (He 1, 1-4)

Il s'agit bien du Fils et de celui qui nous a purifiés de nos péchés, donc de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et pas seulement du Verbe. Il n'y a pas de distinction entre Notre-Seigneur et le Verbe. Jésus-Christ est le Verbe de Dieu.

« Auquel des anges, en effet, Dieu a-t-il jamais dit : "Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré" ? (Ps 2, 7) Et encore : "Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils" ? (2 Sm 7, 14) Et lorsqu'il introduit dans le monde le Premier-né, il dit : "Que tous les anges de Dieu l'adorent." (Ps 96, 7) De plus, tandis qu'il est dit des anges : "Celui qui fait de ses anges des vents et de ses serviteurs une flamme de feu" (Ps 103, 4), il est dit au Fils : "Ton trône, ô Dieu, est éternel. Le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse au-dessus de tous tes compagnons." (Ps 44, 7-8) Et encore : "C'est toi, Seigneur, qui as au commencement fondé la terre, les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu demeures. Ils vieilliront tous comme un vêtement. Comme un manteau, tu les rouleras, ils seront changés. Mais toi, tu restes le même, et tes années ne s'épuiseront point." (Ps 103, 26-28) Et auquel des anges a-t-il jamais dit : "Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds" ? (Ps 109, 1) Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut ? » (He 1, 5-14)

Saint Paul insiste sur la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et donc sur sa perfection infiniment plus grande que celle des anges qui ne sont que des créatures [2]. Les descriptions de saint Paul au sujet de Notre-Seigneur sont merveilleuses, nous incitent à faire de lui notre vie – « pour moi, vivre, c'est le Christ [3] » (Ph 1, 21) – et à devenir toujours plus chrétiens [4].

1 - *Somme théologique*, III, q. 58, a. 4.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 6 décembre 1977.
3 - *Mihi vivere Christus est.*
4 - *Itinéraire spirituel*, p. 45.

Jésus, centre de l'Histoire

Notre-Seigneur ne peut être que le centre de l'histoire de l'humanité. Cet événement est tellement incroyable, tellement extraordinaire, tellement important dans l'histoire de l'humanité qu'il doit devenir le pôle qui attire toutes les âmes, celles qui étaient créées avant sa venue et celles qui viendront après sa venue. Toutes doivent se tourner vers Notre-Seigneur, vers Dieu venu parmi nous pour s'offrir sur la croix. Donc la croix de Notre-Seigneur domine vraiment l'histoire du monde [1].

C'est autour de Notre-Seigneur Jésus-Christ que tourne l'histoire du monde et de toute la création. Notre-Seigneur est vraiment le sommet, le centre et le cœur de toute la création. On ne peut donc pas faire de l'histoire, par exemple en faisant abstraction de la présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le monde, de toute l'influence de sa sainte Église, de son épouse mystique, de son corps mystique (Ep 1, 23), dont nous sommes membres par le baptême. Vous voyez, que de conséquences a la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ [2]!

Il est évident que cet homme-Dieu est un grand mystère. Mais il faut absolument le méditer, en connaître la réalité et la vérité, parce que c'est toute notre foi, c'est toute notre vie et c'est toute la vie du monde. Rien ne se fait dans le monde qu'en vue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour ou contre lui, avec ou sans lui, mais Notre-Seigneur est la clé de tous les problèmes. Il n'y a aucun problème ici-bas auquel Notre-Seigneur soit indifférent. Les hommes ont beau essayer de faire les choses sans lui, il est partout, en tout, puisqu'il a tout créé. Il a donc tout dans ses mains. Tout est à lui, et rien n'est en dehors de lui. Les hommes cherchent à lui échapper, ils ne lui échappent pas, ils ne peuvent pas lui échapper. C'est impossible, puisque tout est à lui.

Concluons que nous ne pouvons rien comprendre à l'histoire de l'humanité sans Notre-Seigneur Jésus-Christ parce qu'il est au centre de l'Histoire. Tout a été fait par lui et pour lui.

Et le seul bonheur des hommes, c'est de s'unir à Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est de vivre de lui, de vivre de Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisqu'il est Dieu. Il nous en donne les moyens. Il est venu pour cela [3].

Comment dès lors songer qu'un homme puisse être indifférent à la présence du Verbe de Dieu au milieu de nous ? Ce n'est pas possible. Dieu a voulu venir

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 10e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 11 octobre 1983.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 5 décembre 1977.

parmi nous. Quelle personne peut dire : « Moi, cela m'est égal, je vis ma vie, je n'ai pas besoin de Notre-Seigneur pour gagner ma vie » ? C'est inconcevable. Le fait que Dieu soit venu sur terre, et ait pris une âme et un corps comme les nôtres, qu'il soit venu parmi nous, cela laisserait l'homme indifférent ! Ce n'est pas possible. Et d'autant plus qu'il est venu pour nous racheter de nos péchés ! Nous sommes donc tous concernés, parce que nous sommes tous pécheurs [1].

Les réactions face à la divinité de Jésus

La divinité de Jésus refusée

Jésus « est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). C'est tellement vrai. Évidemment, c'est un grand mystère. Les hommes choisissent : pour ou contre Notre-Seigneur Jésus-Christ [2].

L'objection principale de ceux qui se sont opposés à Jésus et l'ont crucifié, c'est que Notre-Seigneur Jésus-Christ disait qu'il était Dieu. C'est cela qu'Anne et Caïphe ont demandé à Notre-Seigneur :

— Dites-nous enfin, êtes-vous Dieu ?

— Oui, je le suis.

— Il a blasphémé ! (D'après Mt 26, 63-65)

Au lieu de s'incliner, au lieu de croire qu'il était Dieu, ils l'ont crucifié, ils l'ont fait mourir.

« Montre-nous si tu es vraiment Dieu, descends de la croix et nous croirons. Toi qui as ressuscité des morts, descends de la croix et nous croirons » (d'après Mt 27, 40 et 42). Les misérables ! Lui qui venait de ressusciter Lazare, ne pouvait-il pas se ressusciter lui-même ? Ils ont eu peur d'ailleurs que cela se produise et ils ont gardé le tombeau. Ils ont cru en définitive à sa résurrection, mais ils n'ont pas cru en sa divinité. Ils ont payé les gardes pour dire que les Apôtres étaient venus chercher le corps pendant qu'ils dormaient.

Et comme dit si bien saint Augustin, comment pouvaient-ils savoir que les Apôtres étaient venus le chercher s'ils dormaient [3] ? Ainsi, en même temps que l'Église et que le Ciel proclament la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la parole de saint Jean n'est que trop vraie : « Il est venu chez les siens et ils ne l'ont pas reçu. » (Jn 1, 11)

1 - Conférence spirituelle, Écône, 6 décembre 1977.

2 - Conférence spirituelle, Écône, 11 octobre 1983.

3 - Saint Augustin, *Traité sur les Psaumes*, Ps 63, 7 (office du deuxième nocturne du Samedi saint).

« Ils ne l'ont pas reçu. » Dieu venu parmi nous, le principe et la fin, le Créateur de toutes choses, celui qui a fait tous les esprits, tous les hommes, tout le monde matériel, vient pour nous sauver et il n'est pas reçu.

Et en effet, c'est toute l'histoire de l'Église qui va se dérouler devant nous, pendant vingt siècles. Nous verrons l'opposition à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de toutes les manières possibles et imaginables.

Par contre, l'Église est remplie de cette foi en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

Jésus, signe de contradiction

L'humanité se divise en deux. C'était déjà évident au Calvaire, avec le bon et le mauvais larron. Il y a ceux qui ne connaissent pas Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui le méprisent, et ceux qui croient et qui l'adorent [2].

Saint Jean dit : « Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez et que vous savez qu'aucun mensonge ne vient de la vérité. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père. Celui qui confesse le Fils a aussi le Père. Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père. Et la promesse que lui-même nous a faite, c'est la vie éternelle. » (1 Jn 2, 21-25)

Il répète encore un peu plus loin : « Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu. Et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu. » C'est clair ! « C'est celui de l'antichrist, dont on vous a annoncé la venue et qui maintenant est déjà dans le monde. » (1 Jn 4, 2-3)

Par conséquent, vous voyez, les affirmations de l'Évangile, des Apôtres, sont claires : ceux qui affirment la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ceux-là sont de Dieu ; ceux qui la nient, ceux-là ne sont pas de Dieu. Et les conséquences sont terribles. Il faut penser à ce monde qui nous entoure, à toute cette humanité qui vit aujourd'hui, comme à celle qui a vécu hier. C'est par rapport à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à sa divinité que tout se décide pour les hommes, que se décide la vie éternelle [3].

1 - Homélie, Écône, 19 avril 1987.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 2e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 6 décembre 1977.

La plupart des erreurs et des divisions qui ont déchiré l'Église ont toujours eu plus ou moins un rapport direct ou indirect avec la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'arianisme, le pélagianisme ne sont pas autre chose que des attaques contre la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et puis, plus tard, le naturalisme protestant, dont nous souffrons encore aujourd'hui d'une manière toute particulière par toutes les erreurs qui lui ont succédé, ne veut pas reconnaître le surnaturel, ni non plus que nous sommes de vrais fils de Dieu. Oh ! certes nous ne le sommes que par participation et par adoption, nous ne le sommes que grâce au Fils premier-né, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Toute la vérité de l'Église catholique romaine repose sur cette affirmation, sur cette proclamation de notre foi en Jésus-Christ Fils de Dieu.

Et aujourd'hui encore, qu'est-ce qui divise les chrétiens ? C'est précisément ce dogme de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si l'on attaque les miracles aujourd'hui, c'est parce qu'on voudrait bien expliquer ces miracles naturellement, afin de pouvoir dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ est un prophète, une espèce de surhomme, mais pas véritablement le Fils de Dieu [1].

Et malheureusement, maintenant nous sentons le vide dans les discours, dans les prédications de ces personnes qui ont de la peine à affirmer la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que, si on affirme la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on se met forcément à dos tous les adversaires de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et Dieu sait s'il y en a aujourd'hui ! La maçonnerie n'a pas abdiqué sa lutte contre Notre-Seigneur. Et le socialisme et le communisme ne sont pas autre chose qu'un assaut contre toutes les lois que Notre-Seigneur a inscrites dans la nature et nous a données par l'Évangile. Tout cela est démoli et attaqué constamment par ces régimes qui sont foncièrement antichrétiens [2].

La nécessaire confession de la foi

Vous avez choisi, nous avons choisi pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, malgré les difficultés que cela représente à nos pauvres intelligences, malgré les conséquences que cela a pour nous. Croire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, affirmer sa divinité, c'est croire à toute son œuvre. C'est donc croire à l'Église, une, sainte, catholique, apostolique et romaine. C'est croire à la valeur de son sacrifice, c'est croire à la nécessité du baptême pour être sauvé.

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1974.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 3 juin 1980.

Un psaume parle de ceux qui n'ont pas reçu leur âme en vain (Ps 23, 4). J'espère que nous sommes de ceux-là. C'est Dieu qui nous a donné notre âme, ce ne sont pas nos parents. Nos parents ont été l'occasion de la création de cette âme, mais c'est Dieu qui a créé directement notre âme. Et le bon Dieu a voulu la sanctifier par le baptême, la laver dans son sang et nous donner, par le fait même, la foi, l'espérance et la charité. Alors il faut connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ et il faut en vivre [1].

Après avoir évoqué longuement la divinité de Jésus-Christ, il s'agit maintenant de considérer le Verbe incarné comme médiateur, sauveur, prêtre, prophète et roi. Mgr Lefebvre énonce ces titres dans son Itinéraire spirituel *en s'appuyant sur la grâce de l'union hypostatique du Christ.*

Si cet homme est Dieu, quelle abondance de dons doit remplir son âme et son corps ! Cette prise en charge par Dieu lui-même de cette âme et de ce corps confère à cet homme des attributs, des droits, des dons, des privilèges uniques et dépassant tout ce qu'on peut imaginer. (...)

Trois grâces particulières ornent l'âme et le corps de Jésus dès sa conception dans le sein de la Vierge Marie, et dès l'infusion de l'âme dans le corps qui lui est préparé.

La première grâce, qui est aussi la source des deux autres [2], est unique dans toute la création. Par sa décision éternelle d'unir à sa personne une âme et un corps, Dieu le Verbe communiquait à ces créatures d'une manière ineffable et mystérieuse sa divinité même, dans toute la mesure où ces créatures, par la volonté divine, étaient capables de la recevoir. C'est la grâce dite de l'union hypostatique, qui confère à cette âme et à ce corps une dignité divine. Tous les actes de cette âme et de ce corps seront divins, attribués à Dieu qui assume la responsabilité de toute l'activité de cette âme et de ce corps.

Cette grâce d'union confère par nature, et nécessairement, à cette personne vivant dans cette nature humaine, des titres uniques : médiateur, sauveur, prêtre, [prophète] et roi. Toute médiation, tout sacerdoce, toute royauté parmi les créatures ne pourront être que des participations à ces propriétés, qui sont les joyaux naturels et propres à Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 11 octobre 1983.
2 - La deuxième grâce est la grâce sanctifiante de Jésus, ou grâce capitale, dont il a été fait mention plus haut. La troisième, celle des charismes, sera décrite dans l'article cinquième de ce chapitre, intitulé « Jésus-Christ est le prophète ».
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 48.

3. JÉSUS EST LE SAUVEUR

Comme son nom l'indique, Jésus est avant tout le Sauveur.

L'unique Médiateur et Sauveur

Notre-Seigneur Jésus-Christ est médiateur[1]. Les hommes avaient rompu avec Dieu, mais Dieu n'a pas voulu que cette rupture fût définitive. Il n'a pas voulu que ceux qu'il avait créés pour sa gloire et pour leur bonheur fussent définitivement éloignés de lui. C'est pourquoi il s'est proposé, dans sa charité immense, dans sa miséricorde infinie, d'être ce médiateur.

Aucun homme ne pouvait être médiateur. Nous étions tous cette *massa damnata*, comme le dit saint Augustin[2], cette foule condamnée par notre faute (Rm 5, 12). Nous ne pouvions plus retrouver le chemin qui conduisait à Dieu. Seul Dieu lui-même pouvait nous y conduire. Et il a réalisé ce mystère inconcevable, qui est pour nous l'occasion d'actions de grâce incessantes, mais qui est le scandale pour ceux qui ne veulent pas croire : Dieu s'est fait homme. L'ange dit à Marie : « Un fils naîtra de vous et vous l'appellerez Jésus » (Lc 1, 31), c'est-à-dire le Sauveur, c'est-à-dire le Médiateur, le pont entre l'humanité et Dieu. Notre-Seigneur est donc, par essence même, le Médiateur. Il ne peut pas y en avoir d'autre[3]. Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui réunit en lui la nature divine et la nature humaine dans une seule personne, qui est la personne divine, la personne du Verbe, devient par le fait même le Sauveur de l'humanité, le seul Sauveur de l'humanité. Il n'y a pas d'autre Sauveur, il n'y a pas d'autre voie pour le salut que Notre-Seigneur Jésus-Christ. Jésus lui-même l'a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi. » (Jn 14, 6) On ne peut donc pas aller au Ciel sans passer par lui[4].

Sauveur du péché

Le nom de Jésus

Si nous interrogeons la très sainte Vierge Marie pour lui demander ce qui s'est passé, elle nous racontera l'entretien qu'elle a eu avec l'ange Gabriel lors

1 - *Somme théologique*, III, q. 22, a. 1.
2 - Saint Augustin, *De civitate Dei*, livre XXI, § 12 ; *Contra Julianum*, livre III, § 35.
3 - Homélie, Écône, 4 décembre 1988, in *La sainteté sacerdotale*, p. 200.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 5e et 7e conf.

de son apparition. Elle nous dira que son nom est Jésus parce qu'il est venu sauver Israël et toutes les nations.

Et si nous interrogeons saint Joseph, il nous dira : « J'ai eu des hésitations. Je me suis demandé comment il était possible que Marie portât un enfant et j'ai voulu m'éloigner, mais voici qu'un ange est venu me dire : "Ne crains pas Joseph, l'enfant que porte Marie est venu par l'opération du Saint-Esprit, et tu l'appelleras du nom de Jésus". (Mt 1, 20-21) » Il était dans la coutume des Juifs que ce fût le père qui imposât le nom. Voilà pourquoi c'est saint Joseph qui a imposé le nom à Jésus. Et l'ange continue : « Parce que c'est lui qui sauvera Israël. » (D'après Mt 1, 21)

Ainsi, si nous interrogeons la très sainte Vierge Marie, saint Joseph et les bergers, ils nous diront : « Voici le Sauveur d'Israël et le Sauveur de toutes les nations. » C'est donc sous cet aspect essentiel que Jésus se présente à nous.

Mais a-t-il besoin de nous sauver ? D'où vient la nécessité de ce salut ? Du péché de l'homme. Nous sommes pécheurs. S'il n'y avait pas le péché, Jésus ne serait pas venu sur terre, du moins pas dans les circonstances que la Providence a définies et nous a fait connaître. Ainsi donc, cet enfant vient nous racheter de nos péchés[1].

Médecin des âmes

Jésus vient pour nous sauver. Alors il manifeste constamment cette disposition fondamentale qu'il a en lui ; ce désir de sauver les âmes. Même lorsqu'il sauve les corps, quand il donne la vue aux aveugles, lorsqu'il rend la capacité de marcher au paralytique, il n'a d'autre but que de sauver les âmes.

En sauvant les corps, il sauve les âmes parce qu'il demande la foi à ceux qu'il veut guérir. Donc il les sauve par la foi qu'ils ont en lui. Il leur communique par le fait même la grâce sanctifiante.

Se montrer bon pour les pécheurs n'est pas, dans la vie du Christ, un fait d'exception, ni le simple résultat de circonstances fortuites. C'est une attitude voulue et constante, l'effet d'un principe auquel il tient. « Le Fils de l'homme est venu, dit-il, pour sauver ce qui était perdu. » (Mt 18, 11[2])

C'est une attitude fondamentale chez Notre-Seigneur. Nous la retrouvons tout au long de l'Écriture sainte. Il fait tout dans ce but : sauver les âmes. Puisque Dieu est charité, il ne peut pas faire autre chose que la charité. Or, la

1 - Homélie, Écône, 25 décembre 1976.
2 - Abbé Félix Klein, *Jésus et ses Apôtres*, Bloud et Gay, 1931, p. 196.

miséricorde, c'est le comble de la charité. On ne peut pas mieux manifester la charité qu'en étant miséricordieux. Le comble de la charité envers le prochain, c'est de lui pardonner le tort qu'il aurait pu nous faire et c'est de se pencher sur lui pour le sauver, pour l'aimer malgré ses misères, malgré ses péchés. Évidemment, Notre-Seigneur pose toujours la condition du repentir. Quand il répare le péché, lorsqu'il rend la vie de la grâce à une âme, c'est parce que cette âme s'est disposée par le repentir à recevoir son pardon. Mais il pardonne sans cesse. C'est donc

> une attitude voulue et constante, l'effet d'un principe auquel il tient. (...) « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin [dit Notre-Seigneur], mais les malades. Allez et apprenez ce que signifient ces mots : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, car je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs. » (Mt 9, 12-13)
>
> À ce principe il conforme si bien sa conduite que les pécheurs, mis en confiance, l'approchent, et il les accueille ; lui adressent la parole, et il leur répond ; le convient à leur table, et il accepte l'invitation. Ce n'est point, certes, que, pour les gagner, il supprime ou seulement atténue les lois de la morale ; il ne leur pardonne pas sans qu'ils se repentent, sans qu'ils renoncent au mal, et ses entretiens avec eux se terminent toujours par : « Allez et ne péchez plus. » Mais, avant d'en arriver là, il les a écoutés, il les a regardés dans les yeux, il leur a parlé de la bonté du Père, il leur a ouvert les bras pour qu'ils s'y jettent en pleurant. Aussi les voit-on partout s'empresser autour de lui. (...) « Les publicains et les pécheurs, nous raconte saint Luc, venaient tous auprès de lui pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient entre eux, disant : Cet homme fait bon accueil à des pécheurs et il mange avec eux. » (Lc 15, 1-2)
>
> Bénissons-les, cette fois, de leur étroitesse, car elle provoqua de la part du Maître une telle réponse que nulle autre page de l'Évangile, si ce n'est le récit de la Passion, n'a jamais pu en surpasser ni peut-être en égaler la merveilleuse action sur les pauvres âmes humaines.
>
> Et la foule émerveillée, les pharisiens confondus, les pécheurs tout rayonnants, les Apôtres fiers de leur Maître, entendirent ces trois paraboles : la brebis égarée, la drachme perdue et l'enfant prodigue[1].

Ces trois paraboles manifestent précisément la grande miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est bon de nous les rappeler pour mieux comprendre la bonté de Notre-Seigneur vis-à-vis de nous. Je pense qu'il faut nous mettre dans cette ambiance de la miséricorde de Notre-Seigneur. On ne comprend pas bien

1 - *Ibidem*, pp. 196-197.

la raison de sa venue en ce monde si on ne se met pas dans cette atmosphère de la miséricorde de Notre-Seigneur, dans l'ambiance de Jésus Sauveur[1].

Hors de Jésus, point de salut

La grâce sanctifiante de Jésus est source si abondante et unique de salut qu'elle porte à juste titre un nom qui est propre à Notre-Seigneur : *gratia capitis*, la grâce du chef ou de la tête, signifiant ainsi à l'évidence que c'est à Jésus-Christ seul, ou au Fils de Dieu incarné, que tout se rapporte et que tout revient, en dernière analyse, dans l'action salutaire ou dans l'action qui a trait au bien surnaturel[2].

« Il n'y a pas de salut en dehors de Notre-Seigneur[3]. » (Ac 4, 12) C'est donc sur ce principe de la grâce capitale de Notre-Seigneur que va se baser l'action de tous ceux qui travaillent au salut des âmes. Tout ce qui peut se faire sans aucune relation avec Notre-Seigneur, directe ou indirecte, est vain et ne sert à rien pour le salut[4].

Notre-Seigneur a voulu que toutes les âmes se sauvent par lui, par son humanité et par son Église, qui est comme la prolongation de son humanité à travers le temps et à travers l'espace. Nous n'avons pas le droit de dire : « Mais non, il y a bien d'autres âmes qui peuvent se sauver sans passer par Notre-Seigneur Jésus-Christ[5]. »

Voyez, toutes ces erreurs qui circulent actuellement comme quoi on peut se sauver en dehors de la religion catholique et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elles vont contre les affirmations de l'Évangile. J'ai vu des articles écrits par la conférence épiscopale de Hollande où il était question des moyens de salut dans les religions non chrétiennes. C'est insensé d'affirmer une chose pareille. Il n'y a pas de moyens de salut en dehors de la religion catholique et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. C'est un dogme de notre foi. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de grâces surnaturelles qui ne viennent par l'Église.

Même celles qui seraient distribuées éventuellement dans les autres religions ne peuvent pas ne pas venir de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la prière de son Église, son épouse mystique, qui est unie à lui[6].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 2e conf.
2 - *Itinéraire spirituel*, p. 51.
3 - *Non est in alio aliquo salus.*
4 - *Itinéraire spirituel*, p. 51.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 1er mars 1974.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 5 décembre 1977.

Au nom de Jésus, on ajoute celui de Christ qui signifie l'oint, le sacré, le consacré. Dans l'ancien Testament, on sacrait les rois, parfois les prophètes et surtout le grand-prêtre. Or Notre-Seigneur a exercé pleinement ces trois fonctions de pontife, de prophète et de roi.

4. JÉSUS EST LE PRÊTRE

La source du sacerdoce du Christ

En raison de l'union hypostatique, Notre-Seigneur est non seulement le Médiateur et le Sauveur, mais il est aussi le Prêtre. Il est le Prêtre parce qu'il est le Pontife, c'est-à-dire celui qui fait le pont entre le Ciel et la terre. Il est vraiment le pontife, le prêtre parfait, le prêtre dans toute l'acception du terme [1].

La grâce de l'union hypostatique est si sublime que jamais aucun être ici-bas n'a pu la recevoir. C'est celle de la divinité même descendant dans l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'oignant en quelque sorte comme l'huile, qui descend sur la tête, consacre celui qui la reçoit. L'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ a été pénétrée par la divinité du Verbe de Dieu et ainsi il a été fait prêtre, c'est-à-dire médiateur entre Dieu et les hommes [2].

Notre-Seigneur Jésus-Christ est prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, parce que la divinité du Verbe de Dieu a été infusée dans l'humanité qu'il a assumée. Au moment où il a assumé cette humanité dans le sein de la très sainte Vierge Marie, Jésus est devenu prêtre [3].

Qu'est-ce que le sacerdoce du Christ ?

La définition, peut-être la plus belle, la plus complète du sacerdoce du Christ se trouve dans l'épître de saint Paul aux Hébreux. Toute la première partie de l'épître aux Hébreux est destinée à nous faire connaître ce qu'est le sacerdoce de Notre-Seigneur. C'est vraiment admirable. Saint Paul a été certainement inspiré en rédigeant ces pages. Saint Paul montre d'abord que Jésus est supérieur aux anges (He 1, 4-14 et 2). Ensuite il montre que Jésus est supérieur à Moïse, le plus grand des prophètes (He 3). Tandis que Moïse balbutiait le Nom de Dieu, Jésus est la Parole substantielle, le Verbe

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 5e conf.
2 - Homélie, Écône, 29 juin 1976.
3 - Retraite, Écône, 22 septembre 1978, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 197-198.

éternel, descendu vers nous pour nous sauver. Les secrets des cœurs sont à nu sous ses yeux. Il est donc bien autre chose que ce que pouvait être Moïse. Troisièmement, Jésus est incomparablement supérieur au grand-prêtre de l'ancienne Loi (He 4, 14-16 et 5, 1-10).

Le sacerdoce du Christ est en effet le plus parfait qui puisse se concevoir. D'où lui vient cette perfection ? On le voit aisément en considérant la triple union du prêtre avec Dieu, avec la victime qu'il offre et avec le peuple pour lequel il l'offre. Plus le prêtre est uni à Dieu et plus son sacrifice est parfait; plus il est uni à la victime et plus également son sacrifice est parfait; enfin, plus il est uni au peuple avec lequel il l'offre et plus son sacrifice est parfait.

Donc, plus le prêtre sera uni à Dieu, plus le sacerdoce sera parfait, puisque le prêtre doit suppléer par sa sainteté à l'imperfection de l'adoration, de la reconnaissance, de l'expiation et de la supplication du peuple, comme l'explique saint Thomas [1].

Plus la victime sera pure, précieuse et entièrement consumée en l'honneur de Dieu, plus le sacrifice sera parfait. L'holocauste était le plus parfait des sacrifices de l'ancienne Loi parce que toute la victime était consumée en l'honneur de Dieu, pour signifier que l'homme doit s'offrir à lui tout entier. Et plus le prêtre et la victime seront unis, plus le sacrifice sera parfait, puisque l'oblation et l'immolation extérieures de la victime ne sont que le signe de l'oblation et de l'immolation intérieures du cœur du prêtre qui accomplit ainsi le plus grand acte de la vertu de religion.

Enfin, plus le prêtre et le peuple seront unis, plus le sacerdoce sera parfait, puisque le prêtre doit réunir toutes les adorations, actions de grâces, prières, réparations des fidèles en une seule élévation vers Dieu.

Il suffit d'appliquer ces principes au sacerdoce de Notre-Seigneur pour conclure immédiatement qu'il est le plus grand de tout ce qui puisse se concevoir. En effet, le Christ Jésus prêtre n'est pas seulement pur de toute faute originelle et personnelle, de toute imperfection, mais il est la Sainteté même. On ne peut pas imaginer un prêtre plus uni à Dieu. Il est Dieu lui-même par son union hypostatique. Par conséquent, par son union à Dieu, ce ne peut être que le prêtre le plus parfait.

Il ne peut pas y avoir d'union plus parfaite entre Notre-Seigneur, prêtre, et sa victime. Il est lui-même la victime (Ep 5, 2) et on ne peut pas imaginer

1 - *Somme théologique*, III, q. 22, aa. 1 et 4 ; q. 48, a. 3.

de victime plus parfaite que Notre-Seigneur. Là encore, c'est la perfection absolue, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. L'union du prêtre et de la victime ne peut pas non plus être plus intime, le lien du sacrifice intérieur et du sacrifice extérieur ne peut pas être plus étroit, puisque c'est le prêtre lui-même qui est victime [1], non seulement dans son corps, mais en son cœur et en son âme. Sa douleur la plus vive est celle même de sa charité à la vue du mal immense qu'il a pour mission d'effacer. Cette union du prêtre et de la victime a paru de plus en plus à la Cène, au Calvaire et après la Résurrection. L'Eucharistie, au Cénacle, est le commencement de la Passion ; elle en est aussi la conséquence.

Donc, le prêtre et la victime ne peuvent pas être plus parfaitement unis qu'en Notre-Seigneur immolé pour nous.

Enfin, l'union du prêtre et du peuple fidèle ne peut pas être plus grande non plus qu'en Notre-Seigneur, car il est la tête du corps mystique [2]. Il ne peut pas y avoir d'union plus grande qu'entre les membres et la tête du corps mystique parce que nous sommes unis à lui dans le corps mystique par une participation à sa grâce. C'est donc Jésus, en quelque sorte étendu au corps mystique, qui offre le sacrifice [3].

5. JÉSUS EST LE PROPHÈTE

Le Christ a non seulement joui de la grâce d'union et de la grâce capitale décrites plus haut, mais il a encore été doté de charismes exceptionnels légitimant son titre de prophète.

À la grâce [sanctifiante], *gratum faciens*, source de la sainteté de l'âme et du corps de Jésus, venaient encore s'ajouter toutes les grâces, *gratis datæ* [4], dont Jésus a joui [5] pour remplir son rôle unique de sauveur, de sanctificateur, de glorificateur : grâces des guérisons, des miracles, des prodiges, de la diversité des langues, de l'interprétation des discours, et surtout de la prophétie [6], Jésus étant le Prophète par sa nature divine et humaine. Après

1 - *Somme théologique*, III, q. 22, a. 2.
2 - *Somme théologique*, III, q. 8, a. 1.
3 - Retraite, Écône, 22 septembre 1978, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 192-194.
4 - Données gratuitement : il s'agit de charismes extraordinaires donnés pour faciliter le salut d'autrui (*Somme théologique*, I-II, q. 111, a. 1).
5 - *Somme théologique*, III, q. 7, a. 7.
6 - *Somme théologique*, III, q. 7, a. 8.

Jésus, il n'y aura plus de prophète, mais les Apôtres, étant les instruments du Prophète, constitueront par la Tradition et l'Écriture le dépôt de la foi, qui sera clos à la mort du dernier des Apôtres. Les successeurs des Apôtres n'auront plus qu'à transmettre fidèlement et exactement les vérités contenues dans ce dépôt. À la période prophétique succédera la période dogmatique, durant laquelle les papes et les évêques auront la charge de conserver et de transmettre le dépôt sans altération, *in eodem sensu et eadem sententia*, jusqu'à la fin des temps.

Ainsi apparaît comme capitale la juste notion de Jésus Prophète[1].

6. JÉSUS EST LE ROI

Jésus est le Roi de l'univers à plusieurs titres : en tant que Dieu, en tant qu'homme uni au Verbe et en tant que sauveur des hommes par son sang versé sur la croix.

Si Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu, toutes les conséquences en découlent immédiatement. Il est donc le Maître : maître de toutes choses, maître du monde, des éléments, des individus, des familles, de la société, créateur et fin de toutes choses[2].

Notre-Seigneur, qui est le Fils de Dieu, est venu en ce monde comme notre rédempteur[3], notre sauveur, notre grand prêtre, dans le but de régner sur nous d'une manière parfaite, d'une manière totale[4]. Il a conquis, si l'on peut s'exprimer ainsi, son royaume par la croix. *Regnavit a ligno crucis*, il a régné par le bois de la croix[5], on le chante pendant la Passion[6].

Jésus proclamé roi

Jésus a-t-il proclamé qu'il était roi ? Évidemment oui ! Vous vous souvenez de ce récit extraordinaire de Notre-Seigneur devant Pilate. Le procurateur lui posant la question explicitement : « Es-tu roi ? » Notre-Seigneur répond : « Tu l'as dit, je suis roi. » (Jn 18, 37)

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 50.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 13 mars 1978.
3 - *Somme théologique*, III, q. 48, a. 5.
4 - *Somme théologique*, III, q. 8, a. 6 ; voir aussi R.P. Héris, « Renseignements techniques » in *Le Verbe incarné* (*Somme théologique*), II, La revue des jeunes, 1927, pp. 364-371.
5 - « Dieu a régné par le bois. » (*Vexilla regis*, hymne des vêpres du temps de la Passion)
6 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.

Et dans les Actes des Apôtres, il est dit explicitement que, pendant les quarante jours que Notre-Seigneur a passé après sa résurrection au milieu de ses Apôtres, il leur a parlé du règne de Dieu (Ac 28, 31). L'auteur sacré résume ainsi tous les entretiens de Notre-Seigneur avec ses Apôtres pendant les quarante jours qui ont suivi sa résurrection. Nous pouvons donc croire que, s'il y a quelque chose qui est important pour Notre-Seigneur, c'est son règne. Il l'a dit lui-même d'une manière si belle, si profonde, dans sa prière du *Pater.* Y a-t-il quelque chose qui lui était plus à cœur que le règne de Dieu, puisqu'il dit à propos du règne de Dieu : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » ? (Mt 6, 10)

D'ailleurs l'Écriture sainte et toute la liturgie chantent le Royaume de Dieu, le jour de la fête du Christ-Roi, mais aussi dans bien d'autres circonstances. Souvenez-vous des paroles qui sont chantées à Noël : « Voici qu'un Enfant nous est donné ; voici que le Fils de Dieu nous est donné, sur les épaules duquel repose l'empire, repose le commandement[1]. » (Is 9, 6)

C'est la même chose pour la fête de l'Épiphanie : « Voici que vient le Seigneur, le Dominateur, qui tient en main le pouvoir, la puissance et l'empire[2]. » (Ml 3, 1 ; 1 Ch 29, 12) Voilà ce que nous chantons à l'Épiphanie. Et ce sera la même chose à Pâques, à l'Ascension, à toutes les grandes fêtes de Notre-Seigneur. Le Royaume de Notre-Seigneur, sa toute-puissance sont proclamés par l'Église tout au long des siècles[3].

La royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ est même déjà proclamée dans l'ancien Testament. Jésus s'est proclamé lui-même roi [comme nous venons de le voir], et tous les Apôtres et ceux qui leur ont succédé l'ont proclamé également. Et non seulement les successeurs des Apôtres, mais même les princes des nations chrétiennes se disaient les lieutenants de Notre-Seigneur Jésus-Christ[4]. Ils n'étaient que ceux qui tenaient la place de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour gouverner les nations au temps de la chrétienté, au temps de l'Europe chrétienne[5].

1 - *Introït* de la messe du jour de Noël : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus.*

2 - *Introït* de la messe de l'Épiphanie : *Ecce advenit Dominator Dominus : et regnum ejus, et potestas et imperium.*

3 - Homélie, Écône, 30 octobre 1977.

4 - Voir Pie XI, *Quas primas* : Les gouvernants « règnent non pas tant en leur propre nom qu'au nom et à la place du divin Roi ».

5 - Homélie, Écône, 31 octobre 1976.

Jésus, roi des individus

Si Notre-Seigneur Jésus-Christ est vraiment notre roi, vous devez avoir à cœur de l'avoir comme roi de vos intelligences. Notre-Seigneur Jésus-Christ est la vérité. Il ne nous donne pas seulement la vérité, il est la vérité. Par conséquent, recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans vos intelligences, c'est recevoir la lumière de la vérité et, par la lumière, aussi la foi. Soumettez donc vos intelligences à Notre-Seigneur Jésus-Christ et aux vérités de la foi.

Cela, le monde moderne ne le veut pas. Il refuse d'être obligé de croire à des vérités qui ne sont pas sorties de sa propre conscience, de sa propre intelligence.

Vous devez aussi soumettre vos volontés en vous abandonnant totalement à Notre-Seigneur Jésus-Christ, en appliquant sa loi, en pratiquant ses vertus.

Vous devez également soumettre vos cœurs en n'ayant d'autre affection, d'autre désir d'union qu'avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est cela qu'est vraiment le catholique.

Alors soyez attachés à Notre-Seigneur. Faites en sorte d'épouser ses intérêts. Que vous vous demandiez toujours : « Que veut Notre-Seigneur de moi ? Quelles sont les vérités que je dois répandre autour de moi ? Quel amour dois-je répandre autour de moi [1] ? »

Jésus, roi des cités

Quand on lit l'Écriture sainte, on voit que, pendant les quarante jours que Notre-Seigneur Jésus-Christ a passés entre sa résurrection et l'Ascension avec ses Apôtres, il ne fait que leur parler du *Regnum Dei*, du Royaume de Dieu (Ac 1, 3), de son règne, puisqu'il est Dieu. Il incite les Apôtres à établir dans le monde, dans les âmes, dans les familles, dans les sociétés, partout, le règne de Dieu, et cela pour préparer le règne éternel [2].

Aussi avec la connaissance de Notre-Seigneur grandissent ce sentiment et cette conviction que Jésus doit régner. « Il faut qu'il règne. » (1 Co 15, 25) Il doit régner sur nous d'abord, et puis il doit régner partout. Déjà si on était vraiment convaincu de cela et qu'on en vivait, alors on aurait bien souvent, sur les événements et sur toutes les choses qui nous entourent, un autre jugement, un jugement chrétien [3].

1 - *Ibidem.*
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 6e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 8 janvier 1987.

La chrétienté, c'est la société vivant à l'ombre de la croix, de l'église paroissiale construite en croix, surmontée de la croix, abritant l'autel du Calvaire renouvelé quotidiennement, où les âmes viennent naître à la grâce et l'entretiennent, par le ministère des prêtres, qui sont d'autres Christs. La chrétienté, c'est le village, ce sont les villages, les cités, le pays qui, à l'imitation du Christ en croix, accomplissent la loi d'amour, sous l'influence de la vie chrétienne de la grâce. La chrétienté, c'est le Royaume de Jésus-Christ ; les autorités de cette chrétienté se disent « lieutenants de Jésus-Christ » chargés de faire appliquer sa loi, de protéger la foi en Jésus-Christ et d'aider par tous les moyens à son développement, en plein accord avec l'Église. On peut dire en vérité que tous les bienfaits de la chrétienté viennent de la croix de Jésus et de Jésus crucifié, c'est une résurrection de l'humanité déchue, grâce à la vertu du sang de Jésus-Christ [1].

Si nous faisons référence au fait que, pendant mille ans de chrétienté, Notre-Seigneur Jésus-Christ a vraiment régné sur les peuples et sur les populations, nous sommes traités de retardataires. On nous prend pour des personnes sclérosées, des gens qui ne pensent qu'à ce qui s'est passé au temps du Moyen Âge. Nous sommes soi-disant dans l'obscurantisme [2].

Pourtant ce règne de Dieu a bel et bien eu lieu pendant les siècles de chrétienté. Notre-Seigneur était vraiment le roi dans les cités, dans les familles, dans les individus... Oh ! certes, tout n'était pas parfait. Il y avait bien aussi des pécheurs, mais on peut dire que le Royaume de Notre-Seigneur était agréé par tous : par ceux qui présidaient aux destinées des cités, par les chefs de famille dont certains n'hésitaient pas à consacrer leur profession à des saints, et par les individus d'une manière générale [3].

Des âmes, tellement attirées par le désir de connaître Dieu, de vivre avec lui, se sont retirées dans le désert, dans les couvents, dans les monastères, dans la vie religieuse. Et chez les laïcs, il y a eu des familles tellement exemplaires qu'elles menaient une vie chrétienne fervente. La prière était récitée en famille. Ils avaient la dévotion à la très sainte Vierge Marie. Ils vivaient pleinement leur vie chrétienne et donc ils estimaient moins les choses de la nature, les choses créées, les choses matérielles [4].

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 60.
2 - Homélie, Écône, 31 octobre 1976.
3 - Homélie, Écône, 25 mai 1985.
4 - Homélie, Écône, 15 août 1975.

Il y avait alors cet esprit de dépendance, de simplicité, de discrétion, d'humilité dans les foyers. Dans les familles germaient des vocations en nombre considérable, parce que les gens sentaient le besoin d'aller au médecin des âmes, ils ressentaient cet appel constant d'aller à Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'être dépendants de lui [1].

Le refus du règne de Jésus

Mais voici que [dès l'apparition de Jésus ici-bas] les grands de ce monde s'inquiètent. Si Jésus-Christ est roi, ne va-t-il pas porter ombrage à notre autorité, à notre puissance, à nos royaumes ? Eh oui, il portera ombrage aux princes de ce monde si ces princes ne se soumettent pas à ses lois, car il est le roi des rois. Mais nous le chantons la nuit de Noël : « Les rois de la terre et les princes se sont soulevés contre Dieu et contre son Christ. » (Ps 2, 2) Et Dieu sait si l'Histoire confirmera la véracité de ce verset de l'Écriture.

Est-il possible que des hommes se soulèvent contre celui qui veut les racheter, contre celui qui vient leur porter la vie, contre celui qui vient verser son sang pour leur donner la vie éternelle ?

Hélas ! nous le voyons encore de nos jours. Où sont aujourd'hui les princes des peuples qui s'agenouillent devant l'Eucharistie ? Où sont ceux qui viennent s'agenouiller devant l'Enfant-Jésus ? Combien cela est douloureux de penser qu'après deux mille ans de christianisme, de prédication de l'Évangile, la parole de l'Écriture est toujours vraie : « Les rois de la terre et les princes se sont soulevés contre Dieu et contre son Christ » (Ps 2, 2 [2]).

Satan est venu troubler ce règne de Notre-Seigneur, et non seulement le troubler, mais il a eu pour but de le détruire de fond en comble. C'est bien ce que dit le pape Léon XIII, dans son encyclique *Humanum genus*, parlant de la franc-maçonnerie. Il dit que leur but est la destruction totale des institutions chrétiennes [3]. Et en effet, patiemment, résolument, d'année en année, avec une malice consommée, ils arrivent peu à peu à leur but. (...)

1 - Conférence spirituelle, Saint-Nicolas, 13 décembre 1984.

2 - Homélie, Écône, 25 décembre 1976.

3 - Les franc-maçons « ne prennent plus la peine de dissimuler leurs intentions (...). C'est publiquement, à ciel ouvert, qu'ils entreprennent de ruiner la sainte Église, afin d'arriver, si c'était possible, à dépouiller complètement les nations chrétiennes des bienfaits dont elles sont redevables au Sauveur Jésus-Christ. (...) Il s'agit de détruire de fond en comble la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes. » (Léon XIII, *Humanum genus*, §§ 3 et 17, *Action familiale et scolaire*, pp. 6 et 11)

Le grand moyen d'arriver à la destruction du règne de Notre-Seigneur et des institutions chrétiennes, c'est la laïcité et la sécularisation des États, des sociétés, et par le fait même, nécessairement c'est une conséquence logique et comme implacable, la sécularisation, la laïcisation des familles ; et non seulement des familles, mais des séminaires, du clergé. Et voilà que, dans l'Église, des clercs se lèvent en faveur de la sécularisation. (...)

Le concile Vatican II, par son décret de la liberté religieuse, instaure pratiquement la laïcisation et admet officiellement les États laïques et les États sécularisés. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne règne plus dans la société. Qu'il règne encore, à la rigueur, dans les âmes, dans les individus, dans les familles, dans les paroisses, mais plus dans la société, cela n'est plus possible. Je l'ai entendu de mes propres oreilles : « Le règne de Notre-Seigneur dans la société n'est plus possible. »

Ce n'est pas ce que disait le pape Pie XI dans son encyclique *Quas primas* sur la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quelle magnifique encyclique ! Nous devrions la lire et la relire souvent pour voir quel est notre devoir, le devoir des prêtres, en faveur du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous voyons maintenant, à l'instigation de ce concile et de ce décret de la liberté religieuse, la déchristianisation de toutes les sociétés catholiques, et cela accompli non seulement avec l'accord, mais avec l'approbation et à l'instigation de Rome.

Toutes les réformes qui ont été faites après le Concile ont été faites dans le sens d'une sécularisation et d'une laïcisation de la société catholique. C'est un crime contre Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui [1].

Voyez aujourd'hui comme l'on a mésestimé la vie religieuse et la vie chrétienne dans le foyer, à tel point que l'on ne fait que parler de l'estime que l'on devrait avoir pour les valeurs humaines, pour les valeurs de notre raison, pour les valeurs de la science. Tout cela a pour origine le mépris du surnaturel, la négation de la grâce du bon Dieu, la négation de tout ce que Notre-Seigneur est venu nous apporter. À force d'insister sur les valeurs humaines, sur les valeurs de ce monde, sur les valeurs de la science, on finit par nier Notre-Seigneur Jésus-Christ [2].

1 - Homélie, Écône, 25 mai 1985.

2 - Homélie, Écône, 15 août 1975.

Une chose des plus pénibles que nous devons constater aujourd'hui, c'est précisément la négation officielle du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On ne veut plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne sur les sociétés. Et ceci est inscrit dans la transformation de la liturgie. On a supprimé dans l'hymne de la fête du Christ-Roi les deux strophes qui parlent du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la famille et sur la société. Pourquoi cela? Est-ce qu'aujourd'hui, nous, catholiques, nous allons nier le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur nos familles et sur nos sociétés ? Nous serions des renégats ! Nous serions des apostats [1] !

Ce n'est pas seulement quand il viendra sur les nuées du Ciel qu'il sera notre roi. On a renvoyé la fête du Christ-Roi à la fin du mois de novembre, peut-être pour faire comprendre que Jésus-Christ sera notre roi à la fin des temps, lorsqu'il descendra sur les nuées du Ciel, mais qu'il ne serait pas roi sur cette terre.

Mais nous, nous disons : Si, sur cette terre, Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre roi, il est notre roi aujourd'hui, il doit être notre roi demain, il doit être notre roi toujours. C'est la seule solution pour les peuples d'arriver à la paix, à la fraternité, à la justice, à la sainteté et d'arriver au Ciel. Il n'y a pas d'autre solution.

Les hommes politiques qui ont méconnu la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont, aujourd'hui, toujours à la recherche de nouveaux plans, de nouvelles techniques pour essayer de résoudre les problèmes de l'humanité. Ils feraient bien de se souvenir qu'ils ont abandonné celui qui pouvait leur donner les solutions. Il n'y a aucun autre que Notre-Seigneur Jésus-Christ qui puisse nous apporter vraiment la solution de tous les problèmes d'ordre social, et ce par la civilisation chrétienne. (...) Ah ! si le monde pouvait comprendre que Notre-Seigneur Jésus-Christ, aujourd'hui encore, peut et doit être notre roi [2].

Alors que devons-nous faire dans la situation actuelle, devant ce monde qui rejette Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne veut pas croire à sa divinité ? Nous devons affirmer la divinité [et la royauté] de Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

Jusqu'à notre dernier soupir, nous proclamerons que Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre seul roi. Il n'y en a pas d'autre et il n'y en aura pas d'autre au

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1977.
2 - Homélie, Écône, 31 octobre 1976.
3 - Homélie, Écône, 25 décembre 1976.

Ciel. Nous devons donc faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne sur les sociétés, règne sur les familles, règne sur les individus. C'est le rôle du prêtre, c'est le rôle des familles chrétiennes, c'est le rôle de tous ceux qui croient en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1].

Tout restaurer dans le Christ

Saint Paul affirme que nous devons tout restaurer, tout instaurer dans le Christ (Ep 1, 10). *Instaurare*, cette expression, dit saint Jean Chrysostome[2], signifie : tout lier ensemble.

Saint Paul poursuit : « [Dieu] veut réunir toutes choses dans le Christ, et les choses du ciel et les choses de la terre. » (Ep 1, 10) Pour mieux marquer cette portée universelle, saint Paul distingue les deux parties du monde, le ciel et la terre, chacune avec ce qu'elle renferme, en insistant par la répétition de la préposition.

C'est là évidemment une réalité extraordinaire, qui montre l'importance que Dieu donne à l'œuvre que son Fils réalise, que le Verbe réalise dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous, non seulement par la Rédemption, mais encore dans la création, par tout ce qu'il a fait. Tout a été fait dans le Christ, tout est fait pour être réuni à Dieu à travers et par le Christ[3].

Voilà pourquoi nous voulons le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous le disons tous les jours dans notre *Pater :* « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » (Mt 6, 10) Allons-nous renier notre *Pater ?* Nous voulons que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne, car c'est lui qui apportera le bonheur, le vrai bonheur, la vraie justice, la vraie paix, la vraie charité, la véritable union entre tous les hommes. Seul Notre-Seigneur est le ferment de cette charité. Dans la mesure où l'on s'éloigne de lui, alors viennent les dissensions, les haines, les divisions, les guerres. Nous avons besoin de ce règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ[4].

Nous ne devons donc ni céder au découragement, ni ralentir le combat que nous livrons pour contribuer, à la mesure de notre dimension mais de toutes nos forces, au rétablissement du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les

1 - Homélie, Écône, 31 octobre 1976.
2 - Saint Jean Chrysostome, *1re homélie sur l'épître aux Éphésiens.*
3 - Conférence spirituelle, Écône, 29 février 1980.
4 - Homélie, Écône, 29 juin 1977.

cœurs, sur les âmes, sur les familles, sur les nations ; qu'ainsi soit restaurée la civilisation chrétienne [1].

La civilisation chrétienne est le fruit des vertus naturelles et aussi des vertus surnaturelles, en ce sens que ces dernières influent sur notre nature. Par exemple, la politesse, la bonté, l'amabilité, tout cela, ce sont des vertus naturelles, mais qui sont perfectionnées par la grâce. C'est pourquoi la civilisation chrétienne est une chose très belle, parce qu'elle rétablit dans la société les vertus sociales qui font que l'on y vit agréablement [2].

C'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer à l'échelle que Dieu voudra, le temps que Dieu voudra. Tout ce que je sais, la foi nous l'enseigne, c'est que Notre-Seigneur Jésus-Christ doit régner ici-bas, maintenant et pas seulement à la fin du monde, comme le voudraient les libéraux [3] !

Nous avons le devoir de faire régner Notre-Seigneur partout. Son règne ne doit pas se limiter à la famille. [Il ne faudrait pas croire] que, dès que l'on sort de la sphère familiale, ce que nous faisons dans notre profession ou dans la Cité ne le regarde pas. C'est faux ! Nous devons être toujours soumis à Notre-Seigneur, en tout ce que nous faisons, et par conséquent y compris dans les actes de notre profession et ceux qui regardent le bien de notre commune, le bien de notre village, le bien de notre cité, le bien de notre État. Il est plus que temps que les vrais catholiques se rendent compte de la situation qui existe autour d'eux, qui est en train de se dégrader de mois en mois, d'année en année. Il y a encore dans nos pays des gens qui ont la foi. Il faudrait les réunir, il faudrait les réveiller. Il faudrait que ceux qui ont des convictions catholiques profondes prennent des responsabilités. (...)

Des catholiques ont peur de s'immiscer dans les fonctions publiques. Sans doute, ils auraient raison dans la mesure où ils devraient participer à des choses mauvaises. Mais s'ils le font au contraire pour empêcher les choses mauvaises de se réaliser, ils doivent se manifester. Ils doivent prendre des responsabilités pour le bien des âmes, pour faire régner Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la législation.

Il me semble qu'il y a là une déficience et peut-être une incompréhension du devoir des catholiques fidèles. Il faudrait que, dans des villages à

1 - *C'est moi, l'accusé*, p. 250.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
3 - *Ils l'ont découronné*, p. 251.

quatre-vingts pour cent catholiques et qui ont encore des convictions, ce soient de bons catholiques qui dirigent le village, qui prennent des responsabilités communales. Il en est de même pour les États. Il ne faut pas avoir peur de prendre des responsabilités. Il ne s'agit pas de faire de la politique de parti, mais de chercher tout simplement le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

Vous qui êtes chefs de famille, vous avez une grave responsabilité dans votre pays. Vous n'avez pas le droit de laisser votre pays être envahi par le socialisme et le communisme. Vous n'en avez pas le droit, ou vous n'êtes plus catholiques. Vous devez militer au moment des élections pour avoir des maires catholiques, des députés catholiques et qu'enfin la France redevienne catholique [2].

Ainsi, vous rétablirez l'ordre dans votre famille et dans la société, afin que Jésus soit le roi du monde comme il le désire et que sa volonté soit faite sur la terre comme au Ciel, et non pas seulement au Ciel [3].

7. DERNIER REGARD SUR LA PERSONNE DE JÉSUS

Avant de quitter la personne de Jésus-Christ, pour nous attacher à comprendre son œuvre rédemptrice de salut, (...) efforçons-nous de marquer d'une manière indélébile dans nos esprits l'image réelle et vivante de Jésus, qui doit illuminer et orienter toute notre vie. Voici cet aperçu selon le père Pègues [4] (...) :

> Oui ! quand on dit Jésus-Christ, on désigne le Fils unique de Dieu, qui, étant de toute éternité avec son Père et l'Esprit-Saint le même, seul et unique vrai Dieu, par qui toutes choses ont été créées et qui les conserve et les gouverne en souverain maître, s'est revêtu dans le temps de notre nature humaine, en raison de laquelle il est vraiment homme comme nous, en continuant d'être avec le Père et le Saint-Esprit le même Dieu qu'il est de toute éternité ; ce qui entraîne dans sa nature humaine, et lui assure, en tant qu'il est homme comme nous, des privilèges de grâces en quelque sorte infinis, au premier rang desquels brille sa qualité de sauveur des hommes, et qui le constituent, en tant qu'homme, médiateur unique de

1 - Homélie, Écône, 30 octobre 1988.
2 - Homélie, Paris, 23 septembre 1979.
3 - Homélie, Écône, 8 décembre 1987.
4 - *La Somme théologique de saint Thomas d'Aquin en forme de catéchisme pour tous les fidèles*, Pierre Téqui, 1919, p. 411.

Dieu et des hommes, prêtre souverain, roi suprême, prophète sans égal et chef ou tête de toute l'assemblée des élus, anges et hommes, formant tous son véritable corps mystique [1].

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 55.

Chapitre 4

LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

1. LE MOTIF DE LA CRÉATION ET DE L'INCARNATION

Quel est le but pour lequel le bon Dieu a tout créé ? C'est le grand mystère de la rédemption de nos âmes par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Par ce mystère, nos âmes ont été transformées, divinisées, et elles pourront entrer pour l'éternité dans la Sainte Trinité. Tout a été ordonné au mystère de la Rédemption par Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà le but pour lequel Dieu a créé le monde et pour lequel il le maintient en vie [1].

La raison même de l'incarnation de Notre-Seigneur, la raison de sa mort sur la croix, du saint sacrifice de la messe, de la fondation de l'Église, de l'institution du sacerdoce, c'est le rachat de nos péchés. Si nous n'avions point péché, nous aurions la vie surnaturelle. Aussi Notre-Seigneur n'aurait-il pas eu besoin de venir sur la terre pour nous la rendre. *Propter nostram salutem, descendit de cælis*, chantons-nous dans le *Credo*. C'est pour notre salut qu'il est descendu des cieux et qu'il est mort sur la croix [2].

Les hommes étant pécheurs, Notre-Seigneur est descendu sur terre et est mort sur la croix pour les racheter, pour leur rendre la vie qu'ils ont perdue par le péché [3].

---

1 - Conférence spirituelle, Écône, 23 septembre 1977.

2 - Saint Thomas écrit : « Puisque, partout dans la sainte Écriture, le motif de l'Incarnation est pris du péché du premier homme, il est préférable de dire que l'œuvre de l'Incarnation a été ordonnée par Dieu comme un remède au péché, à tel point que, si le péché n'eût pas existé, il n'y aurait pas eu d'Incarnation. » (*Somme théologique*, III, q. 1, a. 3)

3 - Homélie, Écône, 29 juin 1975.

Notre-Seigneur est venu pour nous racheter, pour payer la dette que nous avons contractée, non seulement par le péché de nos premiers parents, mais également par tous nos péchés personnels [1]. Nous nous sommes séparés de Dieu. Pour rentrer en communion avec lui, il n'y avait que le sang d'un Dieu qui pût rétablir l'équilibre. Même si nous avions été crucifiés pour nos péchés, nous n'aurions pas pu rétablir ce pont entre l'humanité et Dieu parce que l'offense que nous faisons à Dieu, si nous avons le malheur de commettre un péché mortel, a un certain caractère d'infinité parce que c'est Dieu que nous insultons, c'est Dieu dont nous nous séparons, Dieu qui a un honneur infini, une gloire infinie. Pour réparer cette offense, il fallait donc en quelque sorte que ce soit vraiment Dieu lui-même qui se donne, qui s'offre comme victime [2].

Le bon Dieu a donc pris cette décision extraordinaire, inconcevable, de dire : « Eh bien, c'est moi qui porterai les péchés des hommes. C'est moi qui vais porter leurs péchés. Je vais me faire homme, je vais me faire l'un d'entre eux, je mourrai pour rétablir la justice vis-à-vis de mon Père. Et tous ceux qui se joindront à moi seront sauvés, ceux qui ne le veulent pas seront damnés. [3] »

Le Verbe de Dieu s'est donc incarné en raison du péché de l'homme, pour le réparer et faire ainsi renaître la vie divine dans les âmes, afin qu'elles puissent de nouveau être agréables à Dieu, le glorifier en ce monde et pour l'éternité.

Ainsi Jésus, dans son amour miséricordieux, a voulu assumer d'une certaine manière les péchés de l'humanité et s'offrir en sacrifice de rédemption et de propitiation à son Père, pour restaurer la vie de l'Esprit-Saint, celle de la charité, dans les âmes, par une participation à sa propre vie, devenue la seule source de vie et de salut pour les hommes.

Le sacrifice du Calvaire apparaît alors comme la lumière qui luit dans les ténèbres, comme l'unique fontaine de vie au milieu du désert [4].

2. LE TERME DE RÉDEMPTION

« C'est en [Notre-Seigneur] que nous avons la Rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, que le Père a répandue

1 - La dette due à Dieu par nos péchés est double : la coulpe, qui est l'éloignement de Dieu causée par le péché mortel ou son équivalent mitigé pour le péché véniel, et la peine, qui est l'expiation de l'attachement désordonné à la créature.

2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 3e conf.

3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 3e conf.

4 - *Itinéraire spirituel*, p. 57.

à profusion sur nous en toute sagesse et prudence. » (Ep 1, 7-8) Le terme de rédemption signifie étymologiquement le rachat, la délivrance d'un captif moyennant rançon. Il est important pour nous de méditer ce terme, étant donné l'importance qu'il a pour notre salut[1]. C'est vraiment par le mystère de la Rédemption que nous sommes sauvés.

Malheureusement, aujourd'hui on méprise cette notion de rédemption, cette délivrance par un rachat, et surtout par la rançon que représente le sang de Notre-Seigneur. On affirme qu'en parlant ainsi, on présente Dieu assoiffé du sang de son Fils. En réalité, lorsque nous disons que le Père a envoyé son Fils pour nous racheter, nous ne voulons pas dire que le Père était assoiffé du sang de son Fils, mais qu'il a voulu que le rachat se fasse par son sacrifice, par l'effusion de son sang[2]. (...)

L'expression « rançon par le sang de Jésus » montre bien que Jésus offre lui-même le prix de notre rachat. Que de leçons dans ce seul mot de rédemption : esclavage du pécheur et son impuissance opposés à l'amour du Christ donnant sa vie pour lui, caractère sacrificiel et expiatoire de la mort de Jésus, valeur infinie de son sang[3].

3. LA PASSION DE JÉSUS : LA SOLUTION PARFAITE

Tout l'ancien Testament préparait le sacrifice de Notre-Seigneur : l'agneau immolé au départ de l'Égypte et le sang appliqué sur le linteau des portes des maisons des Hébreux [pour leur épargner la mort par l'ange exterminateur][4], le sacrifice d'Isaac par Abraham, tous ces sacrifices ont eu lieu en prévision du sacrifice de Notre-Seigneur. Ils étaient des figures de l'événement le plus grand qui puisse arriver dans l'histoire de l'humanité : la mort corporelle du Créateur de tout l'univers[5].

Le mystère de la croix

Dieu ayant décidé l'incarnation du Verbe, on l'aurait imaginé venir sur les nuées du Ciel comme Notre-Seigneur viendra à la fin des temps dans la gloire, ou peut-être comme il se trouvait sur le mont Thabor, rayonnant de gloire. Il

1 - *Somme théologique*, III, q. 48, a. 4.
2 - *Somme théologique*, III, q. 47, a. 3.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 29 février 1980.
4 - *Somme théologique*, I-II, q. 102, a. 5, ad 2.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 10e conf.

semble que c'est comme cela que Notre-Seigneur aurait dû venir en ce monde. Il aurait dû venir même sans passer par le sein d'une femme, n'ayant pas de mère terrestre, descendant du sein de la Trinité dans un apparat de gloire absolument extraordinaire, réunissant tous les anges autour de lui, avec des manifestations de sa puissance sur les astres, sur le soleil, et il aurait ainsi rendu gloire à Dieu. C'est un peu ce que nous aurions pu imaginer. Le Fils de Dieu, le Créateur, celui qui tient le monde entier dans ses mains, aurait dû venir comme le roi du monde, comme le prince du monde, avec un apparat tout extérieur pour manifester sa gloire.

Eh bien non ! Dieu a choisi une chose vraiment mystérieuse. Au lieu de cet apparat absolument extraordinaire dans lequel Notre-Seigneur aurait pu venir, son apparat, c'est sa croix. Vous comprenez quelque chose ? Ce mystère dont parle saint Paul, le *mysterium Crucis* (1 Co 1, 23 ; 2, 7), le *mysterium Christi* (Col 4, 3), est vraiment le grand, grand, grand mystère. Le mode de l'Incarnation est déjà un mystère, sans doute, par le fait que Notre-Seigneur ait choisi le sein d'une pauvre femme pour venir ici-bas. Il a voulu naître humblement à Bethléem, de Marie. Et après l'Incarnation, il fallait donc qu'il y eût la Rédemption pour que Notre-Seigneur prît comme trône de gloire la croix. Chose extraordinaire, évidemment, qui nous dépasse, qui est un véritable mystère [1] !

On ne peut qu'être frappé par l'insistance de Notre-Seigneur, durant toute sa vie terrestre, sur son *heure*. *Desiderio desideravi*, dit Notre-Seigneur, j'ai désiré d'un grand désir cette heure de mon immolation (Lc 22, 15). Jésus est tendu vers sa croix.

Le *mysterium Christi*, c'est avant tout le *mysterium Crucis*. C'est pourquoi, dans les desseins de l'infinie sagesse de Dieu, pour la réalisation de la rédemption, de la recréation, de la rénovation de l'humanité, la croix de Jésus est la solution parfaite, totale, définitive, éternelle, par laquelle tout sera résolu [2].

Les souffrances de Jésus

La passion de Notre-Seigneur est un grand mystère. Après la sainte Cène, Jésus monte au Jardin des Oliviers. Et là commence sa passion incroyable, extraordinaire : Dieu souffrant, Dieu qui semble écrasé par la douleur, par le

1 - Conférence spirituelle, Écône, 4 novembre 1980.
2 - *Itinéraire spirituel*, p. 59.

sacrifice ! Son sang coule déjà rien qu'à la pensée de son sacrifice, et à la pensée que son sacrifice sera malheureusement incompris par beaucoup d'hommes[1].

Comme le dit saint Thomas, personne n'a souffert autant que Notre-Seigneur[2]. Aucun martyr n'a souffert autant que lui parce qu'il ne faut pas considérer seulement ses souffrances physiques, il faut voir également ses souffrances morales. Quand on pense que Notre-Seigneur avait une nature parfaite et donc très sensible, un cœur on ne peut plus aimant et par conséquent on ne peut plus attaché à tous ceux qu'il aimait, on comprend qu'il ne peut pas y avoir de créatures qui aient souffert plus que lui. Car il avait devant les yeux au Jardin des Oliviers tous les péchés des hommes, il portait tous leurs péchés[3]. Imaginez, dans toute l'histoire de l'humanité, ce qu'il peut y avoir de péchés, par conséquent de reniements de Dieu, d'oppositions à la charité que le bon Dieu a mise dans les hommes. Notre-Seigneur voyait tout ce que Dieu a donné de plus beau et de plus grand aux hommes – non seulement l'existence, mais aussi une participation à sa nature – foulé aux pieds, méprisé par tant d'âmes. (...) Sainte Catherine de Sienne a eu une vision de l'âme d'un prélat qui était dans le péché et elle en a souffert le martyre. Si elle a souffert le martyre rien qu'en voyant l'âme d'un prélat dans le péché, alors imaginez ce que Notre-Seigneur a pu souffrir, lui qui a vu pendant son agonie, dans les moindres détails, tous les péchés [des hommes] du monde entier. C'est une chose qui l'a fait souffrir horriblement, plus encore que les souffrances physiques[4].

Ce spectacle de tous les péchés personnels répandus dans toute l'Histoire à travers le monde, dont Notre-Seigneur a été le témoin durant son agonie, était la conséquence du péché des anges, car c'est bien à cause de leur péché qu'Adam et Ève ont péché aussi. Et ce spectacle était également la conséquence du péché de nos premiers parents. Cette vision a causé à Notre-Seigneur une sueur de sang et a fait couler de sa tête des gouttes de sang. Nous devons avoir souvent cette vision sous les yeux et supplier le bon Dieu de faire en sorte que nous ne soyons pas, nous aussi, participants à ce péché en venant augmenter encore [l'horreur de] cette vision affreuse[5].

Il y a aussi le mystère des humiliations : Jésus-Christ humilié par les princes des prêtres, humilié par la trahison de Judas, humilié par les mauvais

1 - Homélie, Écône, 16 avril 1987.
2 - *Somme théologique*, III, q. 46, a. 6.
3 - *Somme théologique*, III, q. 46, a. 6, ad 4.
4 - Retraite aux séminaristes, Écône, 20 septembre 1978, 7e conf.
5 - Retraite sacerdotale, Écône, 3 septembre 1985, 4e conf.

traitements, les traitements honteux qu'il subit de la part de ses frères et de la part des Romains. Et puis le chemin de croix, l'arrivée au Calvaire, le crucifiement.

Que de douleurs, que de souffrances, que d'humiliations ! Participons pleinement à ce mystère [1]. Comment apercevons-nous Notre-Seigneur sur la croix ? Nous le trouvons ensanglanté, déchiré par les coups de fouets reçus au cours de la flagellation, couronné d'épines, le cœur transpercé par la lance, les mains transpercées par les clous, les pieds de même, les genoux sans doute ensanglantés par les trois chutes qu'il a faites en portant la croix. Notre-Seigneur est donc dans un état de victime, dans un état de douleurs indicibles [2].

Cependant, au-delà de cette douleur, nous devons apercevoir aussi la joie immense de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la pensée qu'il rétablit l'honneur et la gloire de son Père. Désormais l'humanité dans sa personne rétablit le pont, le lien avec Dieu, avec la Trinité Sainte. La gloire parfaite, totale, complète, est rendue à Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Se peut-il qu'il y ait quelqu'un qui puisse rendre dans une âme et dans un corps humain une gloire plus grande au bon Dieu, à tel point que, même si tous les hommes étaient tombés en enfer, les droits de Dieu auraient été rétablis ? Notre-Seigneur, derrière ses souffrances, derrière le sang qui coule, garde la vision béatifique [3] et par conséquent rend gloire à Dieu. C'est encore un grand mystère [4].

Les vertus morales et la croix de Jésus

En considérant Jésus dans sa passion, ce qui marque le plus de prime abord, ce sont ses souffrances. Mais il est bon de considérer aussi les vertus pratiquées par lui au milieu des tourments les plus douloureux. Sur la croix, Jésus exerce les vertus de prudence, de justice, de force et de tempérance.

La croix de Jésus manifeste la sagesse de Dieu, rend gloire au Père et révèle l'amour de Jésus pour le prochain. Sa mort sur la croix est donc l'acte de prudence par excellence.

1 - Homélie, Écône, 16 avril 1987.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 3e conf.
3 - *Somme théologique*, III, q. 46, a. 8.
4 - Homélie, Écône, 16 avril 1987.

La croix de Notre-Seigneur est aussi un acte de justice, puisqu'elle rend à Dieu ce qui lui est dû, à savoir l'amour parfait, total. Personne n'a posé un acte d'amour plus grand pour son prochain que Notre-Seigneur [1].

Y a-t-il eu un acte de force plus grand que celui de Notre-Seigneur sur la croix ? Le martyre est l'acte de force le plus grand qui existe, et Notre-Seigneur a eu le martyre le plus sublime. Il est le roi des martyrs. Il a montré sa persévérance jusqu'à la mort dans son amour de Dieu et du prochain, alors que le monde est faible, qu'il fuit toute douleur et renie Dieu plutôt que de souffrir. Donc Notre-Seigneur a vaincu notre faiblesse par la croix.

Notre-Seigneur, qui est le riche par excellence, le riche par nature, puisqu'il a le ciel et la terre à sa disposition, a vaincu la concupiscence par la pauvreté. Il a été pauvre de toutes les manières, jusqu'à sa mort. Pouvait-il mourir plus pauvrement que sur la croix ? Il est mort pauvrement, pauvre de l'affection de ses Apôtres qui l'ont abandonné. Il est mort pauvre dans ses biens. Ils lui ont pris jusqu'à ses vêtements, ils ont tiré sa tunique au sort. Il a encore remporté par là la victoire sur l'esprit d'égoïsme, d'envie des richesses de ce monde. Ainsi, par la croix, Notre-Seigneur a vaincu cet esprit du monde qui nous fait oublier les biens du Ciel en nous attachant démesurément aux biens terrestres.

Enfin, y a-t-il eu un acte d'humilité plus grand que celui de Notre-Seigneur sur la croix ? Mourir sur une croix en ce temps-là était la mort la plus ignominieuse et la plus infâme. La croix était considérée comme un gibet d'infamie. De plus Notre-Seigneur a été crucifié entre deux voleurs. C'est une humiliation profonde. Il a donc remporté la victoire sur l'orgueil du monde, notre orgueil a été vaincu par la croix.

Quant à nous, nous devons avoir ce désir d'imiter Notre-Seigneur, ce désir d'être victime sur la croix comme lui. Il faut demander cette grâce de détachement à Notre-Seigneur et à la sainte Vierge [2].

La Passion révèle la gravité du péché

Sans doute, Dieu étant tout-puissant, il aurait pu choisir un autre moyen pour nous sauver. Il aurait pu le faire sans mourir sur la croix, puisque tous ses actes avaient une valeur infinie. Il aurait pu simplement prier avec nous. Sa seule prière aurait suffi pour rétablir les relations avec Dieu. Mais Notre-Seigneur a voulu souffrir et mourir pour nous montrer l'horreur,

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1978, 4e conf.
2 - *Ibidem.*

l'abomination et la gravité de notre péché. Nous avons besoin de nous le rappeler souvent. Nous avons besoin de voir la réalité de notre péché en méditant les douleurs endurées par Notre-Seigneur sur la croix [1]. La mort de Jésus sur la croix est une leçon continuelle pour nous rappeler la gravité du péché. Dieu a jugé qu'il fallait qu'il mourût dans la souffrance, en subissant le supplice de la flagellation, en ayant le cœur transpercé... pour nous montrer la malice du péché, et en même temps son immense miséricorde à notre égard [2].

La Passion révèle la charité de Dieu

Puisque ce qu'il y a de plus beau, de plus grand dans la Sainte Trinité, c'est la charité, comment Notre-Seigneur pouvait-il nous manifester le plus sa charité ? Était-ce en venant dans sa gloire, dans sa toute-puissance, entouré des anges et des archanges, de toute la puissance du Ciel et de la terre, tous les rois de la terre lui rendant hommage ? Était-ce comme cela que Notre-Seigneur aurait manifesté le mieux sa charité vis-à-vis de son Père et vis-à-vis des hommes, vis-à-vis du prochain ? Eh bien, il faut croire que non, puisque le bon Dieu a choisi un autre moyen, et que c'est par sa mort, par son sang, par le don total de lui-même qu'il a manifesté son amour pour nous [3].

Notre-Seigneur a donné tout son sang, toute sa vie pour nous racheter et « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. » (Jn 15, 13 [4])

Combien Notre-Seigneur est aimable tel qu'il est là, déchiré par la flagellation et par toute la crucifixion ! *Omnis enim figura ejus spirat amorem* [5], tout son aspect, toute son image respire l'amour, respire la charité [6].

La charité, c'est précisément le don de soi. Eh bien, Notre-Seigneur a choisi la croix, a choisi de se donner totalement pour rétablir lui-même le circuit de la charité qui était interrompu par le péché. (...) Le bon Dieu a vu que les âmes retrouveraient à travers le don total de Notre-Seigneur Jésus-Christ une profondeur de sentiment, de charité beaucoup plus grande que si elles avaient été éblouies par la puissance de Notre-Seigneur, par ses dons, par sa gloire [7].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 3e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 4e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 4 novembre 1980.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1978, 4e conf.
5 - Extrait d'une hymne de l'ancien office de la fête de Notre-Dame des sept douleurs.
6 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 22 septembre 1984, 1re conf.
7 - *Somme théologique*, III, q. 46, a. 3.

Le fait que Jésus-Christ, Fils de Dieu, ait donné son sang pour nous doit produire dans les âmes, et particulièrement dans les âmes d'élite, dans les âmes des saints, des sentiments d'une charité beaucoup plus grande que s'il n'avait manifesté que sa gloire dans un grand apparat extérieur pour nous faire participer à sa vie divine [1].

Marie corédemptrice par charité

Si Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné son dernier souffle pour la gloire de son Père et pour le rachat des âmes, pour que l'Esprit-Saint puisse enflammer tous les cœurs et toutes les âmes de l'amour de la très Sainte Trinité, la très sainte Vierge Marie, elle, n'est pas morte sur le moment, mais elle a offert sa vie et elle a souffert le martyre, puisqu'elle est appelée reine des martyrs [2].

Au moment de la Passion, la très sainte Vierge est devenue la reine des martyrs, la Mère des douleurs. Au moment où le cœur de Notre-Seigneur a été transpercé, le sien aussi a été transpercé par un glaive, comme le lui avait annoncé le vieillard Siméon : « Tu auras ton cœur transpercé par le glaive. » (Lc 2, 35) La très sainte Vierge a souffert certainement une très grande douleur de voir son fils dans cet état où l'avaient mis la flagellation, le couronnement d'épines, le percement des mains et des pieds, le coup de lance dans le cœur [3].

Elle a donc donné elle aussi au bon Dieu tout son sang, toute sa vie, tout ce qu'elle avait, et en particulier son divin Fils, pour le rachat des âmes : Mère de miséricorde, *Mater misericordiæ*. (...)

Il est évident que le motif profond et de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la compassion de la très sainte Vierge Marie, c'est la charité.

Leurs cœurs étaient embrasés de charité. Notre-Seigneur, Verbe de Dieu, uni consubstantiellement au Saint-Esprit, était dévoré par l'amour du Saint-Esprit, qui enflammait tout son être. La personne du Verbe, mais aussi son âme et son corps et son cœur de chair étaient enflammés par l'Esprit-Saint.

Or la Vierge Marie imitait son divin Fils. Elle aussi était remplie du Saint-Esprit. Aussi essayait-elle de modeler ses sentiments sur ceux de son divin Fils.

Alors ces deux cœurs enflammés par l'Esprit-Saint avaient surtout pour but premier, nous ne devons pas l'oublier, l'amour du Père. Car l'amour du

1 - Conférence spirituelle, Écône, 4 novembre 1980.
2 - Homélie, Écône, 10 avril 1981.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 27 septembre 1984, 12e conf.

Saint-Esprit, ce feu dévorant, conduit au Père. L'Esprit-Saint, ce n'est pas autre chose que l'amour qui est Dieu. Aussi ne peut-il pas faire autre chose que de nous porter vers Dieu, de nous porter vers le Père. C'est donc pour rétablir d'abord l'honneur de Dieu, l'honneur du Père, que Jésus a souffert. Et la Vierge Marie aussi. Elle s'est unie à cette souffrance de son divin Fils pour rétablir l'honneur du Père. Ainsi le Père recevait une gloire infinie de la part de son divin Fils et il recevait une gloire très grande de la très sainte Vierge Marie, unie à son divin Fils.

La charité procure la paix et la joie. Par conséquent, si invraisemblable que cela puisse paraître, le cœur de Notre-Seigneur et celui de la Vierge Marie étaient remplis de joie et d'une paix ineffable au moment de la Passion. Jésus et Marie n'étaient pas dans la torture comme le sont malheureusement bien souvent des personnes qui souffrent dans leur corps, et qui ont des sentiments de tristesse profonde et de désespoir. Ce n'était pas de cette manière-là que souffraient Jésus et Marie.

Ils souffraient, mais leur cœur était pleinement dans la sérénité, dans la paix, ce qui a permis à la très sainte Vierge Marie de rester debout au pied de la croix. Si la sainte Vierge n'avait pas eu cette charité, cette joie intime et profonde de s'associer aux souffrances de son divin Fils, si elle n'avait pas eu cette paix, elle ne serait pas restée debout. L'Évangile n'aurait pas dit : *Stabat Mater* (d'après Jn 19, 25 [1]).

Nous, nous aurions peut-être été déchirés comme les pieuses femmes qui entouraient la sainte Vierge, qui étaient prosternées au pied de la croix, qui pleuraient de voir Notre-Seigneur dans un état comme celui-là. La très sainte Vierge était plus digne, elle voyait les choses de plus haut. Elle ne voyait pas seulement les choses extérieures, elle voyait également l'intérieur de Notre-Seigneur, son âme, sa divinité, sa gloire resplendissante. Elle savait qu'il était là pour le salut du monde. Alors, elle aussi, elle pensait au salut du monde et elle pensait également à toutes les âmes qui, au lieu de profiter de sa passion, l'abandonneraient, ne le suivraient pas.

Voilà ce que la très sainte Vierge pensait au pied de la croix. Alors demandons à la très sainte Vierge de nous aider à méditer vraiment les leçons du crucifix [2].

4. LA RÉSURRECTION

Notre-Seigneur a dit lui-même avant d'expirer : « Tout est consommé. » (Jn 19, 30) Tout est fini, tout est consommé. Dès lors, Notre-Seigneur a mis le point final à la Rédemption.

Les conséquences vont suivre : la Résurrection, l'Ascension, sa glorification. Puis commence le travail d'application des mérites de la croix, de la Rédemption, aux âmes par le sacrifice de la sainte messe et par les sacrements [1].

Le Christ est ressuscité. Nous le croyons de toute notre âme et de tout notre cœur. Aujourd'hui il y a un grand nombre de catholiques qui hésitent sur la réalité de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. D'après eux, Notre-Seigneur n'aurait pas repris le corps qu'il a reçu de la Vierge Marie, celui qui a été crucifié.

Or Notre-Seigneur lui-même a permis, pour prévenir ces erreurs, qu'il y eut un incrédule parmi les Apôtres. Saint Thomas n'a pas voulu croire à la réalité de sa résurrection. Et alors Notre-Seigneur s'est présenté à lui et lui a dit : « Thomas, pose ton doigt dans mes plaies » (d'après Jn 20, 27).

Douterons-nous après cela que Notre-Seigneur est ressuscité avec le corps avec lequel il a été crucifié et qu'il a reçu de la très sainte Vierge Marie [2] ? Pour nous, c'est notre foi, et nous ne voulons pas la modifier. Il est clair que cette résurrection de Notre-Seigneur est un argument irréfutable de sa divinité [3].

Le pouvoir de se ressusciter soi-même, comme l'a fait Notre-Seigneur, ne peut être que le fait de Dieu [4]. Il n'y a que Dieu qui peut ressusciter son propre corps, qu'il avait pris pour s'incarner et venir parmi nous. La résurrection de Notre-Seigneur manifeste donc la toute-puissance de Dieu [5]. Aujourd'hui nous affirmons avec l'Église de toujours que Jésus est ressuscité avec le corps avec lequel il a été crucifié. Que ses plaies glorieuses nous gardent dans cette foi !

Nous verrons un jour, avec la grâce de Dieu, les plaies glorieuses de Notre-Seigneur, par lesquelles nous avons été rachetés. Par elles, nous pourrons participer à la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1 - Retraite, Le Barroux, août 1985, in *La messe de toujours*, p. 78.
2 - *Somme théologique*, III, q. 54, a. 1.
3 - Homélie, Écône, 11 avril 1982.
4 - *Somme théologique*, III, q. 53, a. 4.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 6e conf.

Demandons à la Vierge Marie de nous garder dans cette foi. Peut-elle dire que le corps avec lequel Notre-Seigneur Jésus-Christ est ressuscité n'est pas celui qu'elle lui a donné ? Elle a été le témoin du crucifiement de son divin Fils, elle l'a suivi jusqu'au tombeau et elle est bien certaine que le corps qu'il a repris est bien celui qu'elle lui a donné. Elle l'a vu elle-même [à diverses reprises] au moment de sa résurrection jusqu'à son ascension.

Demandons à la Vierge Marie de nous garder dans la foi catholique, dans la foi de l'Église, et de ne pas nous laisser entraîner par ces erreurs modernes qui nous éloigneraient de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui risqueraient de nous séparer de lui pour toujours [1].

5. LES FRUITS DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION

Le premier effet de la Rédemption consiste dans le pardon de tous les péchés [2]. En outre, Dieu répand sur nous les trésors de sa grâce [3].

Notre-Seigneur a voulu par sa mort nous délivrer de nos péchés et par sa résurrection ressusciter nos âmes à la grâce du bon Dieu [4]. Toute la cérémonie de la nuit pascale l'exprime. Admirable est la cérémonie de la bénédiction du cierge pascal, qui symbolise Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même illuminant de nouveau le monde, ainsi que la bénédiction de l'eau baptismale, qui signifie la résurrection de nos âmes au contact de l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Comme le dit saint Jean, « c'est de sa plénitude de grâce que nous avons tous reçu, et grâce après grâce. » (Jn 1, 16 [5])

Ainsi, Notre-Seigneur est ressuscité pour nous permettre de participer à sa gloire et pour nous communiquer aussi tous les fruits de sa passion : la grâce sanctifiante et l'Esprit-Saint par le sacrifice de la messe et par les sacrements [6].

Mais pouvons-nous dire que désormais nous sommes ressuscités pour toujours comme Notre-Seigneur ? Eh bien non, notre corps n'est pas ressuscité, nous savons bien que nous devons mourir. Nous ne sommes pas encore arrivés au terme de cette résurrection. S'il y a un gage, une semence de cette résurrection par la grâce qui nous est donnée dans le baptême, cette grâce

1 - Homélie, Écône, 11 avril 1982.
2 - *Somme théologique*, III, q. 49, a. 1.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 29 février 1980.
4 - *Somme théologique*, III, q. 56, a. 2.
5 - Homélie, Écône, 7 avril 1985, in *La messe de toujours*, p. 80.
6 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 22 septembre 1984, 1re conf.

doit germer, se développer, croître jusqu'à notre mort. Notre âme est comme une nacelle sur les flots agités que représente notre chair, cette chair pécheresse qui doit mourir parce qu'elle porte encore le péché en elle. Oui, malgré la grâce du baptême, nous portons en nous une tendance au péché, un désordre fondamental. La meilleure preuve est que les parents baptisés et qui vivent en pleine conformité avec la Loi de Dieu, communiquent pourtant le péché originel à leurs enfants. C'est donc que cette chair est encore infestée des suites du péché, c'est pourquoi elle doit mourir, et un jour elle doit ressusciter [nous l'espérons glorieuse] précisément au contact de nos âmes sanctifiées, ressuscitées à la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais dès à présent nos âmes sont ressuscitées, si Jésus est vraiment présent en nous et si nos âmes sont purifiées du péché [1].

6. LA RÉACTION DES HOMMES AUX AVANCES DE DIEU

Par sa passion, Jésus-Christ a versé son sang pour le salut des hommes. Mais pour bénéficier des grâces qu'il leur a méritées, il leur faudra croire en lui et se soumettre à lui. Mgr Lefebvre montre comment certains hommes vont l'aimer et adhérer au désir qu'il a de les sauver, mais comment d'autres, hélas ! malgré tant de preuves d'amour, refuseront de lui obéir.

Dieu a révélé sa miséricorde, c'est un fait certain. Toute la vie et la passion de Notre-Seigneur particulièrement l'ont manifesté. Devant cette miséricorde, quelle va être l'attitude des âmes ?

Déjà l'Évangile nous le montre. Il y a ceux qui n'hésitent pas à se présenter au médecin de leur âme pour lui demander pardon de leurs péchés et lui demander les grâces, les dons de sa miséricorde pour qu'ils soient sauvés. Et puis, il y en a d'autres, hélas ! qui refusent. C'est là un fait évident dans l'Évangile. Il y a les âmes qui profitent de la miséricorde que le bon Dieu leur accorde, et puis il y en a qui s'y opposent.

Et aujourd'hui encore, devant la manifestation de la charité du bon Dieu, des âmes se convertissent, aiment Dieu et le suivent, et d'autres refusent de le suivre. Le bon Dieu nous a donné la liberté et il nous demande d'adhérer à ce désir qu'il a de nous sauver. Alors il y en a qui adhèrent volontiers, qui donnent leur assentiment à cet appel de Dieu, et d'autres qui le refusent. C'est certainement un mystère très grave. Alors nous devons demander au bon Dieu

1 - Homélie, Écône, 7 avril 1985, in *La messe de toujours*, pp. 79-80.

de faire en sorte que nous soyons vraiment choisis et que nous soyons fidèles à ce choix. Il faut que nous donnions notre assentiment au plan de Dieu sur nous, car c'est de celui-ci que dépend toute notre vie.

Et malheureusement nous pouvons, même après avoir donné notre assentiment, revenir dessus. Voilà pourquoi il nous faut demander la persévérance dans notre soumission à la volonté du bon Dieu et prendre les moyens de garder cette adhésion. Cela est d'une importance capitale. Dieu offre sa miséricorde, il offre le salut, il offre son pardon. De son côté, il n'y a pas de problème [1]. Il offrira tout le temps son pardon, jusqu'à notre dernier soupir. Mais quelle sera notre réponse ? Tous les moyens que Notre-Seigneur a laissés à son Église ont le même but. Les sacrements, le saint sacrifice de la messe, son Évangile, la prédication, tout cela, ce sont autant d'appels de la miséricorde de Notre-Seigneur à notre égard.

Quelle est notre réponse ? Notre réponse va-t-elle être vraiment définitive ? Va-t-elle être telle que nous arriverons à rester fidèles jusqu'à notre dernier soupir au don que nous faisons de nous-mêmes au bon Dieu ? Voilà le grand problème qui se pose à chacune de nos âmes, n'est-ce pas ? Et ce ne sont pas les autres qui peuvent répondre pour nous. Chaque homme a sa responsabilité devant le bon Dieu pour répondre à son appel, qui a pour origine sa grande charité et sa miséricorde [2].

7. LA PASSION, SOURCE DE DÉVOTION

La dévotion au Sacré-Cœur

Nous devons toujours faire appel à la miséricorde du bon Dieu à cause de notre misère. Si nous n'avions pas de misère, si nous étions parfaits, nous n'aurions pas besoin de la miséricorde du bon Dieu. Il suffirait d'avoir sa charité, sa bonté. Mais ce n'est pas le cas.

C'est pourquoi la miséricorde est constamment rappelée dans la sainte Écriture. À tout instant, on y rencontre le terme de miséricorde, parce que tous les hommes depuis le péché originel sont dans la misère. Les hommes qui croient encore en Dieu sentent cette misère qui les poursuit à cause du péché et des suites du péché, misère physique, morale, spirituelle... Alors leur âme se tourne comme instinctivement vers Dieu et appelle sa miséricorde : Seigneur

1 - *Somme théologique*, III, q. 84, a. 10.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 2e conf.

bon et miséricordieux, ayez pitié de nous. Depuis que Notre-Seigneur est venu sur terre et a été crucifié, que son cœur a été transpercé, les âmes vraiment chrétiennes se tournent vers le cœur miséricordieux de Jésus. La dévotion au Sacré-cœur est certainement avant tout, fondamentalement, la dévotion à la miséricorde de Dieu [1].

La dévotion à la Passion et à la croix

Nous devons avoir une grande dévotion envers la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et son sang. C'est par son sang qu'il nous a rachetés. Saint Paul le répète constamment : *per sanguinem ipsius, in sanguine eius* (Rm 3, 25 ; Ep 1, 7 ; He 9, 12).

Nous devons avoir aussi une grande dévotion envers la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ parce qu'elle a été inondée de son sang, parce qu'elle a été l'autel sur lequel il s'est immolé. C'est une dévotion d'Église, qui a été confirmée au cours des siècles par les miracles qui ont été accomplis par elle [2].

Tout au long de l'histoire de l'Église, les âmes désireuses d'approfondir leur vie chrétienne ont toujours trouvé le moyen d'augmenter leur vie spirituelle dans le mystère de la croix. Ce fut surtout durant le Moyen Âge chrétien que l'on a vu les traces de cette dévotion profonde au mystère de la croix. On la trouve dans la construction de ces magnifiques églises et cathédrales. La croix domine l'autel. Elle se trouve à la croisée des chemins. Partout on a élevé la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sainte Angèle de Foligno, saint François d'Assise, saint Ignace, saint Bernard ont manifesté dans leurs écrits, et je dirais dans leur chair aussi, l'amour qu'ils avaient pour la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En effet, le mystère de notre sanctification, le mystère de notre justification ne peut pas s'expliquer sans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or, à notre époque, on veut éliminer la croix, on ne veut pas la regarder, on ne veut pas l'avoir devant les yeux. Pourquoi ? Parce que la croix représente le sacrifice. Et pourtant c'est uniquement par la croix, par le sacrifice que l'âme chrétienne peut retrouver la vie. La mort est morte, dit la liturgie, lorsque celui qui était la source de la vie est mort [3]. C'est la vie qui a triomphé [4].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 1re conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 3 juin 1980.
3 - *O mors, ero mors tua, morsus tuus ero, inferne.* 1re antienne des laudes du Samedi saint.
4 - Homélie, Écône, 14 septembre 1975.

8. LA PASSION DE JÉSUS DANS LA LITURGIE

Le grand mystère autour duquel tourne toute la liturgie de l'Église, c'est le mystère de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De toute éternité, Dieu a voulu que son Fils prît une chair et une âme semblable aux nôtres, et versât son sang pour la rédemption de nos péchés. Grand mystère ! Et les cérémonies de la Semaine sainte nous font revivre chaque année ces journées émouvantes de la passion de Notre-Seigneur. Ces cérémonies inondent notre âme de joie quand nous voyons Notre-Seigneur opérer notre salut, mais en même temps de douleur face à notre état de pécheur.

Ce mystère se présente sous la forme d'un combat immense livré entre Dieu et Satan. Car l'Évangile le dit explicitement, Satan prit possession de l'âme de Judas (Jn 13, 27). C'est donc un combat contre Satan, un combat contre le péché, combat contre la mort duquel Dieu sortira victorieux. Et le bon Dieu veut nous entraîner dans son combat pour participer à sa victoire. Il va falloir que les mérites de la passion de Notre-Seigneur nous soient appliqués pour que nous puissions participer à cette victoire contre le péché, contre Satan et contre la mort.

Aujourd'hui, on aurait tendance à oublier la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour ne plus penser qu'à sa résurrection. Volontiers on laisse disparaître les crucifix pour ne plus représenter Notre-Seigneur que triomphant. Sans doute, Notre-Seigneur a triomphé, mais il a triomphé par sa passion. Sa résurrection est comme le résultat de son combat, le résultat de sa passion, de son sang versé, comme le dit magnifiquement saint Paul : « Il est entré une fois pour toutes dans le Saint des saints, non avec le sang des boucs ou des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » (He 9, 12[1]) Il a versé son propre sang pour nous.

Comme le dit encore saint Paul : « Je n'ai pas jugé connaître autre chose que Jésus, et Jésus crucifié » (1 Co 2, 2), « scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais sagesse » pour ceux qui croient en Notre-Seigneur Jésus-Christ (1 Co 1, 23-24). Ce sera donc votre sagesse : la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ[2].

Désormais le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est plus concevable sans la croix. La croix est son trône et sa couronne d'épines est une couronne

1 - *Somme théologique*, III, q. 49, a. 5.
2 - Homélie, Écône, 8 avril 1984.

rayonnante de gloire aujourd'hui. Ses bras étendus montrent l'infinité de son royaume et son cœur ouvert montre que c'est par son amour qu'il règne. Voilà comment Notre-Seigneur Jésus-Christ se présente à nous dans la foi [1].

9. LA CROIX DANS LA VIE CHRÉTIENNE

La croix, source de paix

Le sacrifice de la croix, que nous vénérons, que nous adorons, nous apprend à nous mettre dans la paix, car la paix, c'est la tranquillité de l'ordre. L'ordre chrétien, l'ordre de la croix, c'est l'ordre qu'a poursuivi l'Église pendant toute son histoire. Vous serez les héritiers de l'Église en recherchant cet ordre, en le poursuivant d'abord en vous, par les vertus que vous pratiquerez. Et puis vous vous efforcerez de rétablir l'ordre dans vos âmes en recevant Jésus crucifié dans la sainte Eucharistie [2].

Le mystère de la Rédemption situe encore d'une manière plus concrète, plus précise la place que Jésus doit occuper dans notre vie spirituelle, puisque Notre-Seigneur nous a rachetés chacun d'entre nous personnellement [3].

Que Dieu lui-même soit venu en personne au milieu de nous pour nous sauver, et nous sauver par la croix, par son sacerdoce et par son sacrifice, devrait nous mettre dans l'admiration continuelle, dans l'adoration perpétuelle, dans la reconnaissance quotidienne [4].

La croix, une peine médicinale

Durant l'histoire de l'Église, le bon Dieu a protégé ses élus le temps qu'il a voulu, mais il leur a aussi fait porter la Croix. Il a permis que leur vie soit une vie de souffrances. Et tous les Apôtres sont morts martyrs. Je ne sais pas si nous, nous mourrons martyrs, mais nous devons être toujours prêts à souffrir parce que le bon Dieu nous le demande. Nous ne sommes pas ici-bas pour recevoir de sa part des bénédictions matérielles et temporelles, mais pour sauver nos âmes [5].

Saint Paul dit que nous devons compléter dans notre chair la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Col 1, 24). Nous aussi, nous devons le désirer.

1 - Homélie, Écône, 30 octobre 1977.
2 - Homélie, Écône, 8 décembre 1987.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 29 février 1980.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 7e conf.
5 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.

Oh ! c'est un désir qui nous coûtera cher. Car, si nous voulons compléter la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faudra souffrir avec lui, être immolés avec lui. Ce serait trop facile de dire : « Parce que je suis chrétien, le bon Dieu me bénira, et m'exemptera de toute souffrance. Je passerai ma vie sans souffrance, sans sacrifice. Parce que j'aime bien le bon Dieu, le bon Dieu doit m'aimer, et donc le bon Dieu ne doit pas vouloir que je souffre. » C'est bien mal comprendre le mystère de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a montré l'exemple de la souffrance rédemptrice, nous devons avoir presque ce désir de souffrir avec lui, de nous sacrifier avec lui [1].

La souffrance, qui était une peine vindicative, supportée sans espoir, deviendra [alors] une peine médicinale, trésor de vie et de salut ; d'intolérable qu'elle était, elle deviendra désirable, aimable, objet de désir ardent [2].

Si nous demandions à tous les saints, qui chantent la gloire de Dieu et de Notre-Seigneur au Ciel, quel a été au cours de leur existence terrestre le moyen, la voie de leur sanctification, il ne fait aucun doute qu'ils nous répondraient : La voie de la sanctification, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, et Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié. La voie de la perfection, la voie de la sainteté, c'est la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

La sainteté dépend du degré de participation à la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les personnes les plus saintes sont celles qui s'associent davantage à la victime qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la rédemption du monde, devenant par là, d'une certaine manière, corédemptrices.

Ainsi celle qui est la plus sainte après Notre-Seigneur Jésus-Christ, celle qui a le plus participé à la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est la très sainte Vierge Marie. C'est pourquoi elle est la reine des saints. Elle est plus grande, plus haute, plus sainte, plus digne que toutes les âmes qui ont été créées parce qu'elle a reçu en privilège une participation exceptionnelle à l'œuvre de la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De même les saints et les saintes, même ceux qui n'ont pas été prêtres, ont été véritablement unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ parce qu'ils ont participé à la rédemption de Notre-Seigneur. Ils ont participé à sa rédemption en s'offrant comme victimes avec lui sur le bois de la croix, et également par leur apostolat. Par conséquent,

1 - Homélie, Écône, 14 septembre 1975, in *La messe de toujours*, pp. 115-116.
2 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
3 - Homélie, Écône, 1er novembre 1980.

dans l'Église catholique, le signe de la véritable sainteté est l'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ comme victime pour participer à la rédemption de l'humanité tout entière [1].

La croix, source d'espérance et de force

Notre-Seigneur Jésus-Christ a ouvert un chemin pour aller au Ciel. Il n'y en a pas d'autres. Et Notre-Seigneur lui-même dit : « La voie est étroite (Mt 7, 14). Prenez votre Croix et suivez-moi si vous voulez être mes disciples (d'après Lc 14, 7), si vous voulez entrer dans le Ciel. [2] »

Comme la doctrine catholique est belle ! Comme elle transforme complètement notre vie d'ici-bas ! C'est cela qui nous prépare à la vie éternelle. *O crux ave, spes unica*, « salut, ô Croix, notre unique espérance [3] ». La Croix est notre espoir, car elle n'est qu'un chemin, une voie, la voie vers la vie éternelle, vers la gloire. Mais il faut passer par elle, il faut prendre la Croix et la porter derrière Notre-Seigneur pour arriver à la vie éternelle. Cette *via crucis* doit être la nôtre au cours de notre vie, afin d'arriver à la vie éternelle [4].

De même qu'au désert, ceux qui regardaient le serpent d'airain attaché à un poteau étaient guéris, de même aussi les hommes qui veulent s'attacher à Notre-Seigneur, qui regardent la Croix, qui mettent tout leur espoir dans la Croix, ceux-là seront sauvés. Ceux qui se détournent de la Croix, ceux qui abandonnent la croix de Notre-Seigneur, qui ne veulent pas en entendre parler ni la voir, ceux-là se perdent [5].

Sur le bois de la croix se joue tout le sort de l'humanité et de la vie de chaque homme. Serons-nous avec Notre-Seigneur ? Le suivrons-nous sur sa croix comme il l'a demandé lui-même ? « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce à lui-même, qu'il porte sa Croix et qu'il me suive. » (Mt 16, 24) Saint Paul a des paroles très suggestives à ce sujet : « Notre vieil homme a été crucifié avec lui afin que ce corps de péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus les esclaves du péché. (...) Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. » (Rm 6, 6 et 11 [6])

1 - Homélie, Munich, 4 mars 1979, in *La sainteté sacerdotale* pp. 211-212.
2 - Homélie, Rouen, 1er mai 1990.
3 - Hymne *Vexilla Regis*, des vêpres du temps de la Passion.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 14 septembre 1975.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 10e conf.
6 - Retraite sacerdotale, Écône, 9 septembre 1982, 8e conf.

Cette simple pensée devrait nous tenir toujours en éveil : « Est-ce que je suis en train de faire de la peine à Notre-Seigneur ? Je ne veux pas lui faire de peine, je veux être toujours bien uni à lui qui a tant souffert pour moi. » Regardez votre crucifix. Voyez Notre-Seigneur couvert de plaies, couvert de sang et dites-vous en vous-même : « Lui qui m'a tant aimé ! Est-ce possible que je fasse quelque chose qui m'éloigne de lui ? Ce n'est pas possible. Si je l'ai fait jusqu'à présent, il faut que je prenne une résolution d'être vigilant. Il m'a tant aimé. » C'est cela, la vie chrétienne [1].

10. CONCLUSION : JÉSUS-CHRIST EST TOUT

Je voudrais vous donner ce conseil, valable en particulier à notre époque : Soyez attachés à Notre-Seigneur Jésus-Christ et demandez à l'Esprit-Saint de vous donner cette compréhension, cette intelligence, cette sagesse dont vous avez besoin aujourd'hui d'une manière particulière pour bien comprendre que, sans Notre-Seigneur Jésus-Christ, il n'y a rien, rien ! que Jésus-Christ est tout. L'on ne peut juger de la valeur, de la sainteté, du prix des choses et des âmes, que dans la mesure où elles reflètent l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ et dans la mesure où elles sont sanctifiées par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vous voyez tout de suite les conséquences immenses de ce principe fondamental. Au Ciel et sur la terre, toutes les choses ne valent que par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'en Notre-Seigneur Jésus-Christ, que par le lien avec lui [2]. Nous devrions arriver à faire en sorte que nous ne puissions plus juger des choses d'ici-bas sans penser à Notre-Seigneur Jésus-Christ, sans qu'il soit notre règle de pensée. « Qu'est-ce que Notre-Seigneur pense de ceci, de cela, des événements, des choses qui nous concernent, de ce que je pense, de ce que je suis ? »

C'est lui qui est le modèle de notre sainteté, la cause de notre sainteté, la cause de notre grâce. C'est lui qui est notre créateur aussi. Alors toute notre méditation, notre contemplation doit avoir pour objet Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et cela, ça transforme la vie [3].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 4e conf.
2 - Homélie, Écône, 21 mai 1988.
3 - Homélie, Écône, 3 octobre 1974.

Livre III

LA VIE DE DIEU EN NOUS

Avant de monter au Ciel, Jésus-Christ a promis à ses Apôtres de leur envoyer l'Esprit-Saint. Le Saint-Esprit les a transformés en profondeur, et aujourd'hui il garde un rôle prépondérant dans la sanctification des baptisés.

Dieu n'a pas voulu s'isoler de nous. Il aurait pu nous créer et nous laisser dans un certain isolement, mais non ! Déjà par notre simple nature, nous sommes destinés à retourner vers lui, mais il a voulu faire beaucoup plus [1].

Ces pauvres créatures, ces petits êtres de rien du tout, cette petite poussière que nous sommes, le bon Dieu veut les faire participer à sa propre nature et à l'amour intime qui l'unit au Fils et au Saint-Esprit. C'est une chose que nous ne pouvons pas comprendre, qui dépasse notre imagination, notre esprit, notre intellect. Cependant nous devons la méditer et en remercier Dieu [2].

1 - Retraite aux séminaristes, Écône, 18 septembre 1978, 3e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1974.

Chapitre 1

LES DEUX MODES DE PRÉSENCE DE DIEU

Afin de mieux comprendre le mode de présence de la Sainte Trinité dans les âmes des justes, il importe de le distinguer de celui par lequel Dieu se trouve en toute créature.

1. DIEU PRÉSENT EN TOUTES LES CRÉATURES

Dieu est présent en nous, comme le disent les philosophes, de trois manières: par puissance, par présence et par essence. Nous ne sommes pas ici dans le domaine du surnaturel, même si nous le regardons avec les yeux de la foi, puisque la sainte Écriture elle-même nous en parle. Dieu est présent par sa puissance, par sa présence et par son essence, d'une manière purement naturelle, dans toutes les choses matérielles qui nous entourent. Le père Froget l'explique très bien en s'appuyant sur saint Thomas d'Aquin :

> Il est partout par sa puissance, parce que tout est soumis à son empire souverain, de même qu'un roi de la terre, quoique confiné au fond de son palais, est réputé présent dans toutes les parties de ses États où se fait sentir son autorité.
>
> Il est partout par sa présence, parce qu'il connaît tout, qu'il voit tout, et que rien, pour caché que ce soit, n'échappe à son regard ; de même que les objets qui sont sous nos yeux, quoique légèrement distants de notre personne, sont dits être en notre présence.
>
> Il est partout enfin par son essence, aussi réellement et substantiellement présent à chacune des choses créées qu'un monarque est présent par sa substance au trône sur lequel il est assis [1]. Et la raison de cette présence substantielle, c'est qu'il n'est aucune créature qui puisse se passer de l'action divine, la conservant dans l'existence et la mouvant à ses opérations ; et

1 - *Somme théologique*, I, q. 8, a. 3.

comme en Dieu la substance et l'action ne sont pas réellement distinctes[1], il en résulte qu'il est présent par sa substance partout où il opère, c'est-à-dire en toutes choses et en tous lieux[2].

Saint Paul disait : « [Dieu] n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous vivons, en lui nous nous mouvons, en lui nous sommes. » (Ac 17, 27-28) Ce sont des paroles qui valent leur pesant d'or[3].

On commence habituellement les prières du matin de Saint-Sulpice par ces mots : « Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le. » L'acte de mise en présence de Dieu est certainement une chose importante parce que Dieu est présent partout. Étant à l'origine de tous les êtres, il ne peut y avoir un être qui soit éloigné de lui. On a trop tendance évidemment à penser que le bon Dieu est loin de nous. Puisqu'il est tellement plus parfait que nous, nous ne pouvons pas faire de comparaison entre lui et nous, mais le considérer comme loin de nous, ce serait également contraire à la vérité. Dieu est présent partout[4].

2. JÉSUS PRÉSENT EN TOUT HOMME COMME DIEU

Saint Paul dit aux païens grecs, lorsqu'il s'adresse à eux dans l'Aréopage, que Dieu « n'est pas loin de chacun de nous » (Ac 17, 27). Et il ajoute : « En lui nous vivons, en lui nous nous mouvons, en lui nous sommes. » (Ac 17, 28) Il faut le dire également de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Il n'est pas loin de chacun de nous. »Mais il y a deux manières d'être proche. Notre-Seigneur peut être proche comme créateur, mais il peut être proche par l'amour, par la charité, par l'union des âmes.

Alors il est évident qu'il est très loin des démons dans ce dernier sens.

Par conséquent, [en tant que créateur] Dieu est ici. Notre-Seigneur est ici, au milieu de nous. Non seulement il nous entend, mais c'est lui qui me donne la parole pour vous parler, c'est lui qui vous donne vos yeux pour me voir, c'est lui qui vous donne vos oreilles pour m'entendre. Vous ne le pourriez pas si Notre-Seigneur n'était pas là. Si le Verbe incarné, Dieu créateur, en qui tout subsiste, n'était pas ici, nous retournerions dans le néant immédiatement. Donc Notre-Seigneur est là. Il est présent, c'est sûr.

1 - *Somme théologique*, I, q. 8, a. 1.
2 - R.P. Barthélemy Froget, *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes*, P. Lethielleux, 1938, pp. 12-13.
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 19 septembre 1978, 5e conf.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1989.

Si Notre-Seigneur est présent ici, quelle différence y a-t-il entre [sa présence comme rédempteur en] nous et [sa présence comme créateur] en ceux qui ne croient pas ou dans les démons, puisqu'il est partout ? Eh bien, pour comprendre cela, il est bon de croiser le regard de Notre-Seigneur comme de son vivant en Palestine, lorsqu'il rencontrait les pécheurs, les malades, les Apôtres. Souvenez-vous de la parole de Notre-Seigneur à Nathanaël : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » (Jn 1, 48) Mais comment, puisqu'il était caché sans doute ? « Je te voyais », dit Notre-Seigneur. Notre-Seigneur est là, avec nous. Il croise notre regard et nous interroge : Est-ce que vous voulez de moi ? Est-ce que vous m'aimez, oui ou non ? Est-ce que vous voulez me suivre ou pas ? Êtes-vous avec moi ou contre moi ? Son regard dit tout. Souvenez-vous du regard de Notre-Seigneur vers saint Pierre lorsque ce dernier venait de le renier trois fois. L'Évangile le dit : Notre-Seigneur et saint Pierre se virent, se rencontrèrent. Le regard de Notre-Seigneur tomba sur saint Pierre (Lc 22, 61). Pensez à tout ce qu'il y a eu dans ce regard.

Donc Notre-Seigneur n'est pas loin de nous. Il est avec nous, il est en nous. Il faut souvent se rappeler cette parole de saint Paul. Elle est très émouvante et très forte : « En lui nous vivons, en lui nous nous mouvons, en lui nous sommes. » (Ac 17, 28) Dieu n'est pas loin de chacun d'entre nous. Il est là. Donc nous ne serions rien sans lui. Aussi, nous devons lui dire : « Mon Dieu, vous êtes là, je vous aime, je ne veux que vous, je ne veux vivre que pour vous, vous êtes mon tout [1] », comme disait sainte Catherine de Sienne. « Dieu est tout, je ne suis rien. » Cela doit être le cri de notre cœur, de notre âme. Que nous vivions avec Notre-Seigneur d'une manière constante, dans toutes nos difficultés, dans toutes nos épreuves. Que tout soit soumis à Notre-Seigneur. Que nous ne nous trouvions jamais pris au dépourvu, seuls, alors que nous pouvons avoir le secours de celui qui nous a créés [2].

La présence de Dieu en nous comme créateur devrait déjà suffire à nous donner une spiritualité profonde. Les conséquences de cette simple vérité nous obligent à l'adoration, à la prière, à l'humilité, à l'accomplissement de la volonté de Dieu, à l'obéissance. Ce sont là des vertus naturelles que nous devons cultiver à la lumière de cette donnée toute simple [de la présence de Dieu en nous comme créateur et maître de toutes choses] [3].

1 - Bx Raymond de Capoue, *Vie de Sainte Catherine de Sienne*, Pierre Téqui, 2000, 1re partie, chap. 10, pp. 101-102.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 24 avril 1978.
3 - Retraite pascale, Écône, mars 1975, 4e conf.

3. DIEU PRÉSENT DANS LES ÂMES DES JUSTES

La Sainte Trinité est présente dans l'âme en état de grâce non seulement pour la maintenir dans l'être, mais pour la protéger et l'aimer. L'âme est alors rendue capable de connaître Dieu comme il se connaît et de l'aimer comme il s'aime. Mgr Lefebvre décrit ici ce nouveau mode de présence de Dieu dans l'âme.

Temple de la Sainte Trinité

Dieu nous a donné, en plus de la vie naturelle, la vie surnaturelle. Il a voulu nous faire entrer en quelque sorte dans la famille de la Trinité. Il a voulu nous faire pénétrer dans ce mystère absolument inconcevable de la Trinité [1].

Comme le Verbe de Dieu vient en nous particulièrement dans la sainte Eucharistie, le Saint-Esprit vient en nous par la grâce sanctifiante. Évidemment les trois personnes de la Sainte Trinité ne sont jamais séparées. Quand le Verbe est là, le Père est là, l'Esprit-Saint est là, mais on attribue certains actes plus spécialement au Père, d'autres au Verbe et d'autres à l'Esprit-Saint. Ces trois personnes sont pourtant consubstantielles. La substance de Dieu est une. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont toujours ensemble. Nos âmes sont donc le temple de la Sainte Trinité, mais on attribue particulièrement à l'Esprit-Saint la présence de Dieu en nous. La grâce sanctifiante est un effet particulier de la charité, donc de la présence du Saint-Esprit.

Alors vous voyez les aspects merveilleux de cette grâce qui nous communique un don incréé : Dieu lui-même. De même que, quand nous allons à la chapelle, dans le tabernacle se trouve le Verbe de Dieu uni au Père et au Saint-Esprit, dans nos âmes aussi, le Père et le Verbe sont unis au Saint-Esprit [2].

Dieu présent en nous comme ami

Dieu a éclairé notre intelligence par une lumière plus grande que celle de notre raison, lumière qui nous permet de comprendre des choses que nous n'aurions jamais comprises et jamais vues sans la grâce, et il a doté notre volonté d'une charité beaucoup plus grande que celle que nous aurions eue si nous avions eu simplement les dons de la nature [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 4 décembre 1975.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 18 décembre 1980.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 4 décembre 1975.

On peut expérimenter la présence de Dieu en nous, comme la présence d'un ami [qui serait près de nous] dans l'obscurité. Si nous ne le voyions pas, nous reconnaîtrions la présence de cet ami auprès de nous. Nous ne la verrions pas, mais nous saurions qu'elle est là.

De même nous pouvons, par la grâce [sanctifiante], croire que Dieu est présent en nous, qu'il est avec nous. Il nous l'a dit d'une manière très précise: « Si quelqu'un m'aime, il sera aimé de mon Père ; et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jn 14, 21 [1])

> Dieu est donc réellement, physiquement, substantiellement présent au chrétien qui a la grâce ; et ce n'est pas une simple présence matérielle, c'est une vraie possession accompagnée d'un commencement de jouissance [2] ; c'est une union incomparablement supérieure à celle qui relie les autres êtres à leur Créateur, et qui n'est surpassée que par l'union des deux natures, divine et humaine, dans la personne du Verbe incarné [3].

Vous voyez, [le père Froget] fait la comparaison entre cette union mystique de Notre-Seigneur avec nos âmes et l'union des deux natures en Notre-Seigneur dans la personne du Verbe. C'est

> une union qui, parvenue à un certain degré, est vraiment un avant-goût des joies célestes, une sorte de prélude de la béatitude. Aussi saint Thomas [4] ne craint-il pas d'affirmer qu'il y a, dès cette vie, dans les saints, un commencement imparfait du bonheur futur, qu'il compare aux bourgeons, espoir et prémices de la récolte prochaine [5].

Nous devons nous réjouir, dans la mesure où le bon Dieu le permet, de cette union de nos âmes avec lui, des consolations qu'il peut nous donner dans nos oraisons, dans nos méditations, dans nos lectures, dans toute cette vie que nous passons en compagnie de Notre-Seigneur, mais qui n'est évidemment qu'un début de la béatitude future. Et nous ne devons pas hésiter à contempler les joies du Ciel qui seront les nôtres un jour, car enfin, le Ciel n'est peut-être pas très loin de nous [6].

1 - Homélie, Écône, 10 mars 1974.
2 - *Somme théologique*, I, q. 43, a. 3, ad 2 ; I, q. 38, a. 1.
3 - R.P. Barthélemy Froget, *op. cit.*, pp. 159-160.
4 - *Somme théologique*, I-II, q. 69, a. 2.
5 - R.P. Barthélemy Froget, *op. cit.*, p. 160.
6 - Retraite aux séminaristes, Écône, 20 septembre 1978, 7e conf.

Chapitre 2

LE SAINT-ESPRIT, SOURCE DE SAINTETÉ

1. LE GRAND INCONNU

Une dévotion très importante que nous devons avoir pour notre croissance spirituelle et pour arriver à mettre Dieu en nous à la place qui lui revient, c'est la dévotion au Saint-Esprit.

Des auteurs spirituels appellent parfois à juste titre le Saint-Esprit « le grand inconnu ». Pour beaucoup, le Saint-Esprit semble presque surérogatoire, inutile. On connaît Dieu le Père, créateur. On connaît Dieu le Fils, qui s'est incarné et qui par là est plus proche de nous, d'autant plus qu'il se trouve présent dans la sainte Eucharistie. L'Esprit-Saint, par contre, on le définit mal, on ne voit pas très bien quelle est son action, puisque nous sommes créés et rachetés.

Que peut faire encore le Saint-Esprit ? Eh bien, en réalité, tout se fait par le Saint-Esprit. Le Père et le Fils n'agissent pas en dehors du Saint-Esprit. Pourquoi ? La raison en est bien simple. « Dieu est charité » (1 Jn 4, 8), nous dit saint Jean dans une de ses lettres. Donc Dieu ne peut pas agir autrement que par charité, il ne peut pas se passer de cette charité qui est sa nature propre, qui est son être propre. Et cette charité est précisément personnalisée par le Saint-Esprit. La personne même du Saint-Esprit est la charité du Père envers le Fils et du Fils envers le Père. Par conséquent, ni l'un ni l'autre ne peuvent faire quoi que ce soit si ce n'est à travers leur amour, c'est-à-dire à travers le Saint-Esprit [1].

---

1 - Retraite pascale, Écône, mars 1975, 6e conf.

2. LE FEU DIVIN ENVOYÉ PAR JÉSUS

L'époque chrétienne, qui va de Notre-Seigneur à la fin des temps, est surtout l'œuvre de sanctification et de rédemption réalisée dans les âmes par l'Esprit-Saint, par l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même [1].

Notre-Seigneur veut nous donner l'Esprit-Saint. Il est évident qu'il veut nous donner cette vie [surnaturelle] qui est un feu, comme il le dit lui-même: « Je suis venu allumer le feu sur la terre, et quel est mon désir sinon qu'il brûle ? » (Lc 12, 49) Qu'est-ce que c'est que ce feu ? C'est l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour [qui nous permet de pratiquer] la charité envers Dieu et envers le prochain par amour de Dieu. Voilà ce que Notre-Seigneur est venu allumer dans nos cœurs [2].

3. LE SAINT-ESPRIT DANS L'ÉVANGILE

Il semble que l'Esprit-Saint soit peu présent dans la spiritualité des chrétiens. Et pourtant c'est lui qui agit en nous, d'une manière toute particulière, dans notre sanctification. Nous devons par conséquent avoir une très grande dévotion envers lui et étudier justement son action. Et l'Écriture sainte nous en offre l'occasion [3].

L'action du Saint-Esprit en Marie

Vous connaissez le texte de l'Annonciation à la très sainte Vierge : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, dit l'ange, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'Être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. » (Lc 1, 35) Donc, l'œuvre d'une véritable création nouvelle aura lieu dans le sein de la Vierge Marie par la descente du Saint-Esprit en elle [4].

Voyez ensuite ce petit fait qui est rapporté dans l'Évangile au sujet de la très sainte Vierge Marie visitant sa cousine Élisabeth. À peine la très sainte Vierge Marie est-elle remplie du Saint-Esprit, à peine a-t-elle conçu dans son sein son divin Fils Jésus qu'elle part. Elle est prise en quelque sorte par l'Esprit-Saint. Elle s'en va, elle traverse la montagne, « en hâte », dit encore l'Évangile (Lc 1, 39). Pourquoi ? Où va-t-elle ? Que va-t-elle faire ? Ne pouvait-elle pas rester

1 - Homélie, Écône, 29 mai 1982.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 8e conf.
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 21 septembre 1978, 9e conf.
4 - Retraite pascale, Écône, mars 1975, 6e conf.

dans le Temple, recueillie, à prier, à remercier le bon Dieu ? Non, elle part, mais vite, vite ! Elle va voir sa cousine Élisabeth [1].

« Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'Enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. » (Lc 1, 40-41) Donc Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit et Jean-Baptiste, son enfant, fut en même temps sanctifié par le Saint-Esprit. Voyez avec quel soin la sainte Écriture tient à marquer cette action du Saint-Esprit dans toutes les choses importantes [2].

Que fait encore Marie ? Elle annonce l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle annonce la venue du Verbe sur la terre. Elle chante son *Magnificat* (Lc 1, 46-55). Elle chante la gloire du bon Dieu à sa cousine Élisabeth, et elle le fait transportée par l'Esprit-Saint. Elle nous manifeste par là que, si nous avons l'Esprit-Saint en nous, nous ne pouvons pas ne pas être missionnaires [3].

L'entretien de Jésus avec Nicodème

Jésus élève le débat

À Nicodème [4] qui vient le voir, Notre-Seigneur affirme immédiatement : « En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne renaît d'en haut, il ne peut pas voir le Royaume de Dieu. » (Jn 3, 3) Alors Nicodème demande à Notre-Seigneur : « Comment un homme peut-il renaître lorsqu'il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau ? » (Jn 3, 4)

On voit de quelle manière matérielle, purement temporelle, Nicodème juge les choses. Et Notre-Seigneur tout doucement va l'amener au plan surnaturel et opérer en lui une conversion.

Notre-Seigneur répète : « En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jn 3, 5) Déjà Notre-Seigneur dit davantage : la première fois, il ne parlait que de renaître ; maintenant il parle de renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint, il propose à Nicodème une science beaucoup plus élevée.

---

1 - Homélie, Écône, Pentecôte 1977.

2 - Retraite pascale, Écône, mars 1975, 6e conf.

3 - Homélie, Écône, Pentecôte 1977.

4 - Nicodème : nom grec comme en portaient de nombreux Juifs au temps du Christ. Dans l'Évangile, il s'agit d'un membre du sanhédrin, qui était le conseil suprême de la nation juive. Le sanhédrin avait pour mission première de reconnaître le Messie et de le faire connaître. La plupart de ses membres suivaient la religion à la lettre, mais en avaient perdu l'esprit.

Alors Notre-Seigneur fait la comparaison : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » (Jn 3, 6) C'est une grande leçon pour nous de voir que Notre-Seigneur s'élève immédiatement au point de vue spirituel. Alors que nous, nous avons toujours tendance à considérer les choses que nous voyons, que nous touchons. Nous sommes tentés de ne considérer même les réalités spirituelles que d'une manière purement sensible ou matérielle. Notre-Seigneur nous élève : « Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. » (Jn 3, 8) L'esprit comme le vent est donc soumis aux impulsions de l'Esprit-Saint et on ne sait pas où l'Esprit-Saint peut nous diriger. L'Esprit-Saint lui-même nous dirige par les grâces actuelles qu'il nous donne en fonction des besoins du moment. « Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. » (Jn 3, 8) Celui qui est né de l'Esprit suit l'inspiration de l'Esprit-Saint, qui est amour, et donc suit la loi de la charité, qui consiste à aimer Dieu et son prochain, mais par des voies qui sont quelquefois assez mystérieuses [1].

Jésus révèle son identité

« Nicodème dit de nouveau : "Mais comment cela peut-il se faire ?" Alors Jésus lui dit : "Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses ?" » (Jn 3, 9-10) Et là, Notre-Seigneur va encore l'élever davantage en lui parlant de ce qu'il est. Il est admirable de voir que la charité qui nous est donnée par l'Esprit-Saint nous conduit à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à reconnaître sa divinité. L'Esprit-Saint nous donne la science et la connaissance du Verbe de Dieu, du Verbe incarné. Pour la Samaritaine, ce sera la même chose. C'est pourquoi la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ est vraiment le critère de l'âme qui est dans la charité : « Celui qui croit et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croit pas sera condamné. » (Mc 16, 16) Notre-Seigneur dit alors : « Ce que nous savons, nous le disons, et ce que nous voyons, nous l'attestons, et vous ne recevez pas notre témoignage. Si déjà vous ne croyez pas lorsque je parle des choses de la terre, comment croirez-vous si je parle des choses du Ciel ? » (Jn 3, 11-12)

Puis Notre-Seigneur prononce ces belles paroles : « Personne n'est monté au Ciel si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'homme qui est au Ciel. » (Jn 3, 13) C'est de lui qu'il parle. Imaginez-vous vous trouver devant une personne qui affirme une pareille chose. Notre-Seigneur dit à Nicodème : « Je suis dans le Ciel. »

1 - Conférence spirituelle, Écône, 16 décembre 1980.

Alors, si quelqu'un reçoit l'Esprit-Saint, il s'élève jusqu'à la connaissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ et, par le fait même, il se trouve dans le Ciel, en étant en Notre-Seigneur Jésus-Christ et avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Quiconque croira [dans le Fils de l'homme] ne sera pas perdu, mais aura la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jn 3, 15-16)

Voilà comment Notre-Seigneur, parlant de l'Esprit, communique son Esprit et éclaire l'âme sur sa divinité et sur le mystère de son incarnation, car le grand signe de l'amour de Dieu pour nous, c'est l'Incarnation. C'est pourquoi l'Église nous demande de nous agenouiller lorsque nous disons : « Qui a pris chair par l'action du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie », au *Credo* ; et lorsque nous disons : « Et le Verbe s'est fait chair », dans l'évangile de saint Jean à la fin de la messe. La grande révélation est que le Verbe de Dieu s'est fait chair et a habité parmi nous.

L'Esprit-Saint nous fait connaître la grande manifestation de la charité de Dieu pour nous. Cette connaissance ne peut nous être donnée que par l'Esprit-Saint. Quelqu'un qui croit, qui croit d'une foi vive, agissante, ne peut croire que par la présence de l'Esprit-Saint en lui. « Celui qui croit [en la divinité de Notre-Seigneur] n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, dit Notre-Seigneur, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. » (Jn 3, 18) Tout tourne autour de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Au fond, Notre-Seigneur révèle sa divinité à Nicodème afin de lui communiquer la grâce par l'intermédiaire de l'Esprit-Saint [1].

Le dialogue de Jésus avec la Samaritaine

La Samaritaine rencontre Notre-Seigneur au bord de la margelle du puits de Jacob (Jn 4, 7-26). Les Apôtres sont partis. Notre-Seigneur se trouve seul avec la Samaritaine et lui demande à boire. Elle lui dit : « Comment toi, qui es Juif, oses-tu demander à boire à une Samaritaine ? » Les Juifs en général n'aiment pas les Samaritains. Et Notre-Seigneur répond alors : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui te dit maintenant : "Donne-moi à boire", c'est toi qui le lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle ne comprend plus rien : Il me demande à boire et maintenant il dit que c'est lui qui peut me donner une source d'eau vive. Et la femme lui demande : « Comment peux-tu me

1 - *Ibidem.*

donner de l'eau à boire puisque tu n'as rien pour puiser de l'eau ? Est-ce que tu es plus grand que notre père Abraham qui nous a donné ce puits et qui y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? »

Alors Notre-Seigneur avance tout doucement pour éclairer sa pensée. Il suit la psychologie de la femme et tout doucement va lui ouvrir les yeux, qui sont fermés parce qu'elle est encore dans le péché. Il lui répond : « Celui qui boit de cette eau aura encore soif après ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif pour l'éternité. L'eau que je lui donnerai sera une source d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle. » La femme est encore probablement dans des considérations très matérielles tandis que Notre-Seigneur élève ses pensées vers la vie éternelle.

Alors la femme lui dit : « Seigneur, donnez-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus au puits pour en chercher. » Et voilà maintenant que Notre-Seigneur va soulever l'obstacle qui l'empêche de comprendre, en mettant le doigt sur la plaie qui est dans le cœur de cette femme. Il dit : « Va chercher ton mari et dis-lui de venir ici. » Notre-Seigneur pénètre le cœur de cette femme en lui disant cela. Alors elle commence à être stupéfaite et se demande quel est celui qui lui parle comme cela de son mari. Elle sait très bien ce qu'elle est. Elle dit : « Je n'ai pas de mari. » Notre-Seigneur lui dit : « Tu dis bien que tu n'as pas de mari. Tu as eu en effet cinq hommes, et celui que tu as maintenant n'est pas le tien. En cela, tu as dit vrai. » Alors là, elle est stupéfaite : « Seigneur, je vois que vous êtes un prophète. »

Notre-Seigneur a enlevé l'obstacle qu'elle avait sur le cœur et elle commence à raisonner d'une manière beaucoup plus spirituelle : « Nos pères ont dit qu'il fallait adorer sur cette montagne et vous, vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. » Notre-Seigneur lui dit : « Femme, crois-moi, l'heure vient où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Et ce sont des adorateurs comme ceux-là que le Père recherche, car Dieu est esprit. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » Voyez comment Notre-Seigneur l'élève comme il l'a fait tout à l'heure avec Nicodème : Dieu est esprit.

La femme lui dit : « Je sais que le Messie doit venir. » Et voilà qu'elle commence à penser au Messie. Notre-Seigneur, par l'Esprit-Saint, lui suggère déjà le Messie. Vous voyez comment l'Esprit – justement on parlait de l'Esprit – va l'amener aussi à la croyance dans le Messie, en Notre-Seigneur lui-même. « Je sais que le Messie va venir, que l'on dit *Christus*, l'Oint. Et quand il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Et Notre-Seigneur lui dit alors : « Le Messie,

c'est moi. » Notre-Seigneur montre que la grâce doit mener à la connaissance et à l'amour de lui-même, parce que c'est le grand mystère que Dieu nous a révélé [1].

4. LES EFFETS DU SAINT-ESPRIT SUR LES APÔTRES

Les Apôtres éclairés par l'Esprit-Saint

Les Apôtres se sont réunis au Cénacle pour attendre la venue de l'Esprit-Saint. Le Ciel avait disparu de leurs yeux et presque de leur cœur. Or, précisément, c'était le Ciel que Notre-Seigneur voulait leur donner par l'Esprit-Saint.

Les Apôtres ont été remplis de l'Esprit de Jésus au moment de la Pentecôte. Le Ciel a pris possession de leur âme et de leur cœur, et jamais plus ils ne se sont séparés de cet Esprit-Saint ni de Jésus.

Ils ont compris ce qu'est le Ciel par rapport à la terre, ce qu'est l'esprit par rapport à la chair, ce que sont ces biens éternels comparés aux choses temporelles [2].

C'est alors qu'ils ont cru en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et dans ses attributs, qui sont d'être roi, prêtre et juge. Désormais, pour eux, il n'y avait plus aucun doute, aucune hésitation. Ils étaient vraiment remplis de l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et cet Esprit que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même leur avait promis, c'est l'Esprit de Vérité : « Je vous enverrai mon Esprit. (...) Il me glorifiera, car il recevra de ce qui est à moi. Tout ce que le Père a m'appartient ; tout ce que le Saint-Esprit vous donnera, viendra de moi. » (d'après Jn 16, 7 et 14-15) Voilà ce qu'a dit Notre-Seigneur. « Vous comprendrez alors pourquoi je suis venu ici-bas. » [3]

Les Apôtres enflammés de l'amour divin

Que nous inspire l'Esprit-Saint ? Écoutons ce qui est rapporté dans les Actes des Apôtres. Il est dit que, dès que les Apôtres ont reçu le Saint-Esprit, ils ont parlé. Ils ont reçu des langues de feu qui manifestaient la descente du Saint-Esprit en eux. Ces langues ne signifiaient pas autre chose que, désormais, ils auraient un cœur enflammé de l'amour divin qui les ferait prêcher [4].

1 - *Ibidem.*
2 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.
3 - Homélie, Écône, 6 juin 1976.
4 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.

Et en effet, les Apôtres se mirent à prêcher : « Ils ont commencé à parler » (Ac 2, 4) Qu'ont-ils dit ? Ils ont chanté « les louanges de Dieu » (Ac 2, 11), la gloire de Dieu. Ils ont désormais compris qu'il n'y avait pas autre chose de beau, de grand, de vrai pour nous ici-bas que d'aimer Dieu, de chanter ses louanges, de rendre grâce, parce que Dieu nous a créés, parce qu'il nous a envoyé son Fils Jésus-Christ, qui a été crucifié pour nous et a versé tout son sang pour nous, parce qu'il nous a rachetés et nous a faits enfants de Dieu. Alors ils ont chanté les louanges de Dieu dans leur langue, et ils étaient compris par tous ceux qui étaient venus de tous les horizons du monde. Voilà ce que les Apôtres ont reçu : une foi profonde en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Alors que, peu de temps auparavant, ils demandaient encore à Notre-Seigneur : « Quand donc restituerez-vous le règne d'Israël ? » (Ac 1, 6) Ils avaient encore une idée tout à fait grossière de la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils le voyaient roi d'Israël, roi temporel, roi qui aurait donné la suprématie à Israël dans le monde entier. Voilà quelle était encore l'idée des Apôtres peu de temps avant que Notre-Seigneur montât au Ciel, après sa résurrection, après qu'il eut passé quarante jours avec eux pour leur enseigner ce qu'était le règne de Dieu. Ils n'avaient pas encore compris. Mais par le Saint-Esprit, ils ont compris qu'il ne s'agissait plus d'un règne temporel, mais d'un règne sur les âmes, sur les intelligences, sur les volontés, sur les cœurs [1].

Cette fois, ils l'ont compris et ils seront prêts désormais à aller jusqu'au martyre, ils verseront leur sang pour Notre-Seigneur Jésus-Christ [2].

La phrase la plus caractéristique des discours de saint Pierre lorsqu'il fut rempli du Saint-Esprit consista à affirmer qu'« il n'y a pas de salut en dehors de Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre nom par lequel nous devions être sauvés. » (Ac 4, 12 [3])

Saint Pierre a dit tout de suite à ces Juifs qui l'entouraient :

— Vous avez crucifié le Fils de Dieu, le Juste, celui qui était venu pour vous racheter.

— Nous nous rendons compte de notre erreur, ont dit alors les Juifs. Que devons-nous faire ?

— Soyez baptisés, regrettez vos péchés, faites pénitence et vous recevrez l'Esprit-Saint.

1 - Homélie, Écône, 6 juin 1976.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 4e conf.
3 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.

Et alors, trois mille parmi eux reçurent le baptême de l'Esprit et tous furent transformés, et leur esprit était complètement soumis à Notre-Seigneur Jésus-Christ (d'après Ac 2, 22-23 et 37-43).

Voilà ce que le Saint-Esprit doit mettre aussi dans vos cœurs et ce que nous devons nous rappeler toujours : la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

5. L'EFFUSION DU SAINT-ESPRIT SELON SAINT THOMAS

Il est intéressant de voir ce que saint Thomas pense de l'effusion du Saint-Esprit [2]. Nous le trouvons particulièrement dans l'idée de mission. De même que Notre-Seigneur se dit envoyé par le Père, de même le Saint-Esprit nous est envoyé pour notre sanctification [3].

L'origine des missions divines dans le monde

L'idée de mission, « être envoyé », est fréquente dans la sainte Écriture. Je vous lis quelques lignes du père Froget, dans son livre *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes* [4] :

> Il n'est peut-être pas de vérité plus fréquemment rappelée dans le saint Évangile et dans les épîtres de saint Paul que celle de la mission, de la donation, de l'habitation des personnes divines dans les âmes qui ont la grâce. Sur le point de quitter la terre pour retourner à son Père, Notre-Seigneur, voulant consoler ses Apôtres et atténuer la tristesse que devait leur occasionner son départ, promit de leur envoyer le Paraclet [et voici les paroles de Notre-Seigneur] : « Je vous dis la vérité : il vous est expédient que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » (Jn 16,7)

Le père Froget poursuit :

> Jésus disait encore à ses Apôtres : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et, à ma prière, le Père vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il demeure éternellement avec vous ; l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas, mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il sera en vous et y fixera son séjour. Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai à vous. » (Jn 14, 15-18) Ce nouveau consolateur que Jésus-Christ promet ici n'est autre que le Saint-Esprit. (...)

1 - Homélie, Écône, 6 juin 1976.
2 - *Somme théologique*, I, q. 43.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 1er décembre 1987.
4 - R.P. Barthélemy Froget, *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes*, P. Lethielleux, 1938, pp. 55-57.

Cette mission du Saint-Esprit, cette donation du Paraclet, que Jésus promettait aux siens, ne devait pas être l'apanage exclusif des Apôtres, mais la dot commune de tous ceux qui, par la grâce, deviennent enfants de Dieu.

C'est ce qu'affirme aussi saint Thomas [1] dans une question qu'il se pose sur la personne du Saint-Esprit [2].

Les conditions des missions divines

Saint Thomas se demande si la mission invisible du Saint-Esprit se fait à tous ceux qui ont la grâce. Voici ce qu'il dit dans sa conclusion :

> Ainsi qu'on l'a dit, le concept de mission implique que l'envoyé, ou bien commence d'être où il n'était pas auparavant, comme il arrive dans les choses créées ; ou bien commence d'être d'une manière nouvelle là où il était déjà, et c'est dans ce dernier sens qu'on parle d'une mission des personnes divines. Il y a donc deux conditions à vérifier chez celui à qui se fait leur envoi : l'inhabitation [3] de grâce, et certain caractère de nouveauté dans l'œuvre de la grâce. Et à tous ceux en qui se rencontrent ces deux conditions, il y a mission invisible [4].

Donc, dans tout accroissement de la grâce, on peut dire qu'il y a véritablement une mission particulière du Saint-Esprit.

Et dans les « Renseignements techniques », le Père qui fait le commentaire de saint Thomas dit ceci au sujet des missions divines :

> L'Écriture des deux Testaments est pleine d'envois ou *missions* qui nous viennent de Dieu. Dieu nous envoie ses bienfaits, son secours, ses châtiments aussi ; il nous envoie ses messagers, anges ou prophètes. À la fin, nous avons vu Dieu même envoyé par Dieu [5].

Ainsi, la question 43 de saint Thomas est particulièrement riche. C'est encourageant de penser que la grâce que nous recevons est une mission continuelle du Saint-Esprit en nous. Il y a là une activité ; ce n'est pas un don qui est fait sans la présence du donateur. Ce serait mal comprendre l'action de Dieu en nous par la grâce sanctifiante [6].

---

1 - *Somme théologique*, I, q. 43, a. 6.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 1er décembre 1987.
3 - Le terme *inhabitation* désigne le mode de présence de Dieu dans les âmes des justes.
4 - *Somme théologique*, I, q. 43, a. 6.
5 - R.P. Dondaine, « Renseignements techniques » in *La Trinité* (*Somme théologique*), II, La revue des jeunes, 1950, p. 423.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 1er décembre 1987.

Les missions visibles du Saint-Esprit

À partir des enquêtes scripturaires de saint Augustin [1], les scolastiques distinguent des missions visibles et des missions invisibles. L'Incarnation, ou envoi du Fils en la chair qui le manifeste au monde, est une mission visible. Mission visible également, l'envoi du Saint-Esprit à l'Église, le jour de la Pentecôte : il s'y manifeste dans le vent et les langues de feu [2, 3].

On reconnaît encore une mission visible du Saint-Esprit aux Apôtres, quand Jésus souffla sur eux, au soir de Pâques ; à Jésus lui-même, dans l'apparition de la colombe lors de son baptême, ou dans la nuée lumineuse du Thabor [4, 5].

La mission invisible dans les âmes

La mission visible du Saint-Esprit révèle sa mission invisible dans les cœurs qu'il sanctifie, par exemple dans les Apôtres, au Cénacle ; mission accomplie en Jésus dès sa conception, mais manifestée seulement en son baptême. On considère aussi, bien qu'elle soit moins explicite en l'Écriture, une mission invisible du Verbe dans les âmes [6].

L'exposition de cette vie divine en nous est très profonde et en même temps très simple. Elle explique la mission de Dieu en nous, cette présence de Dieu dans les âmes qui ont la grâce sanctifiante. Le monde visible a été créé pour notre sanctification, et notre sanctification est ordonnée à la gloire de Dieu. La Sainte Trinité vient en nous et nous sanctifie, et nous sommes appelés à diffuser la charité de la Sainte Trinité qu'est le Saint-Esprit, de telle sorte qu'elle retourne à Dieu par nous. Ainsi se produit aussi en nous le circuit qui se fait entre les personnes de la Trinité. Cette circumincession, qui a lieu dans la vie intime de la Sainte Trinité, se fait maintenant à travers les créatures spirituelles. Elle se fait même à travers les créatures matérielles, par une certaine analogie.

Mais le but est de sanctifier les âmes, de leur communiquer la charité du Saint-Esprit, la charité de Dieu, et que cette charité retourne vers Dieu en louange, en gloire, en amour. Le bon Dieu ne peut que s'aimer lui-même, il est

1 - Saint Augustin, *De Trinitate*, livres II et surtout IV (chap. 18 à 21).
2 - R.P. Dondaine, « Renseignements techniques » in *La Trinité* (*Somme théologique*), II, La revue des jeunes, 1950, pp. 423-424.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 1er décembre 1987.
4 - R.P. Dondaine, « Renseignements techniques » in *La Trinité* (*Somme théologique*), Desclée et Cie, 1950, p. 424.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 3 décembre 1987.
6 - R.P. Dondaine, « Renseignements techniques » in *La Trinité* (*Somme théologique*), II, La revue des jeunes, 1950, p. 424.

impossible qu'il ne s'aime pas. Même à travers ses créatures, c'est son amour qui revient à lui-même, parce qu'il est le seul bien, parce qu'il est la source et la fin de tout bien.

Alors c'est très encourageant pour notre vie spirituelle de nous savoir sous la mouvance de l'Esprit-Saint. « Ceux-là sont les fils de Dieu, qui sont mus par l'Esprit-Saint » (Rm 8, 14), dit saint Paul [1].

6. LE SAINT-ESPRIT DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Ne pas contrister l'Esprit-Saint

Malheureusement, il y en a qui pèchent contre l'Esprit. C'est le cas dans les Actes des Apôtres d'Ananie et de Saphire, qui ont menti à Notre-Seigneur en trompant les Apôtres au sujet du prix du champ qu'ils avaient vendu. « Ananie, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes au Saint-Esprit ? dit saint Pierre, et que tu retiennes quelque chose du prix de ce champ ? (...) En entendant ces paroles, Ananie tomba et expira. » (Ac 5, 3 et 5) Et puis, trois heures après, la femme d'Ananie, Saphire, vient. « Pierre lui demanda aussi :

— Dis-moi, est-ce à ce prix que vous avez vendu votre champ ?

— Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là.

« Alors Pierre lui dit :

— Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? » (Ac 5, 8-9)

Ces paroles montrent bien que le péché va contre l'Esprit, il contriste l'Esprit-Saint. C'est le cas du péché mortel d'abord, qui provoque la rupture avec Dieu, mais c'est aussi le cas du péché véniel. Tout ce qui est une désobéissance volontaire à Dieu, même dans les petites choses, s'oppose à l'action de l'Esprit-Saint en nous [2].

Le père Froget donne une conclusion à la fin de son livre sur l'Esprit-Saint. Il dit ceci :

> Tant de chrétiens en possession habituelle de la grâce et des énergies divines qui l'accompagnent, demeurent néanmoins si faibles et si lâches dans le service de Dieu, si peu zélés pour leur perfection, si inclinés vers la terre, si oublieux des choses du Ciel, si faciles à entraîner au mal. Aussi

1 - Conférence spirituelle, Écône, 3 décembre 1987.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 21 mars 1988.

l'Apôtre nous exhorte-t-il à ne pas contrister l'Esprit-Saint (Ep 4, 30) par notre infidélité à la grâce, et surtout à ne pas l'éteindre dans nos cœurs (1 Th 5, 19).

Il est une autre cause qui achève d'expliquer pourquoi une semence si abondante de grâces ne produit souvent qu'une chétive moisson. C'est que, ne connaissant que très imparfaitement le trésor dont ils sont dépositaires, nombre de gens n'en ont qu'une faible estime et se mettent peu en peine de le faire fructifier. Et pourtant, quelle force, quelle générosité, quel respect d'eux-mêmes, quelle vigilance, et aussi quelle consolation et quelle joie ne leur inspirerait pas cette pensée constamment entretenue et pieusement méditée : l'Esprit-Saint habite dans mon cœur ! Il est là, protecteur puissant, toujours prêt à me défendre contre mes ennemis, à me soutenir dans mes combats, à m'assurer la victoire. Ami fidèle, toujours il est disposé à me donner audience, et, « loin d'être une source d'amertume et d'ennui, sa conversation apporte l'allégresse et la joie » (Sg 8, 16). Il est là, témoin toujours veillant de mes efforts et de mes sacrifices, comptant, pour les récompenser un jour, chacun de mes pas, suivant toutes mes démarches, n'oubliant rien de ce que je fais pour son amour et sa gloire [1].

Ce sont là de belles paroles encourageantes [2].

S'ouvrir à l'action de l'Esprit-Saint

Nous devons nous efforcer, sous l'influence du Saint-Esprit, d'agir surnaturellement, sans nous laisser entraîner par les motions naturelles, en mortifiant nos premiers mouvements. Car, dit le père Garrigou-Lagrange [3], les activités naturelles, si elles n'étaient pas réfrénées, ne tarderaient pas à prendre le pas sur toute la vie de la grâce.

Il y a trois degrés dans l'activité naturelle.

Le premier consiste dans une ardeur naturelle, qui fait que certaines personnes ne peuvent presque rien entreprendre qu'avec impétuosité. Cette disposition ne procède nullement de la grâce. Elle jette dans le trouble, l'incohérence, l'obscurité.

Le second degré d'activité naturelle est moins grossier, moins dangereux. On l'appelle l'empressement naturel. Il se trouve chez des personnes qui ont une conscience plus délicate, mais qui souvent n'écoutent pas assez le

1 - R.P. Barthélemy Froget, *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes*, P. Lethielleux, Paris, 1938, pp. 440-441.

2 - Conférence spirituelle, Écône, 21 mars 1988, in *La messe de toujours*, pp. 118-119.

3 - R.P. Garrigou-Lagrange, *Les trois âges de la vie intérieure*, Cerf, 1938, I, pp. 446-450.

Saint-Esprit dans le secret de leur cœur. Leur volonté propre se glisse dans leur action et prévient le mouvement de la grâce. Elles se laissent en quelque sorte fasciner par une fin prochaine. Elles perdent de vue la relation de cette fin prochaine avec la fin ultime, à savoir la gloire de Dieu et le salut des âmes. Elles ne prient pas suffisamment et oublient qu'il est impossible de parvenir à la fin suprême sans le concours du Saint-Esprit. Bien des âmes qui aspirent à la perfection sont sujettes à ce défaut sans comprendre quel grand obstacle il apporte à l'opération du Saint-Esprit.

Le troisième degré est un mouvement naturel beaucoup plus subtil et difficile à reconnaître que les deux autres. Il se trouve chez des personnes qui ont des passions très modérées, une intention très pure, qui consultent le Seigneur dans la prière pour les affaires de quelqu'importance, mais qui n'attendent pas assez pour l'exécution le mouvement de la grâce. Elles oublient que le Saint-Esprit est maître de l'heure.

Lorsque, par exemple, Jésus annonça sa douloureuse passion à ses disciples,

« Pierre le prenant à part se mit à le reprendre en disant :

— À Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera pas.

« Mais Jésus se retournant, dit à Pierre :

— Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale. Tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. » (Mt 16, 22-23)

Nous n'avons que des pensées humaines. Combien cela nous est fréquent, parce que nous n'avons pas suffisamment ce contact avec l'Esprit-Saint[1].

Prier et aimer l'Esprit-Saint

Nous devons donc avoir ce désir d'être vraiment mus par l'Esprit-Saint et, pour cela, le prier souvent. Peut-être que nous le prions trop machinalement lorsque nous disons le *Veni Sancte Spiritus* au début de toutes nos actions. Si l'on pensait seulement au contenu de cette belle prière ! Elle est si profonde, si encourageante. Et en même temps, nous récitons aussi un *Ave Maria* en pensant que la très sainte Vierge Marie, remplie du Saint-Esprit, se fera notre intermédiaire auprès de lui pour nous conduire, parce que nous avons besoin du Saint-Esprit dans toutes nos actions. Nous avons besoin de ses lumières, de ses dons. Nous ne pouvons pas nous passer de lui[2].

1 - Retraite aux séminaristes, Écône, 21 septembre 1978, 9e conf.
2 - *Ibidem.*

L'Esprit-Saint en nous, ce n'est pas autre chose que le Ciel dans nos cœurs. C'est le Paradis commencé dans nos âmes. Si nous comprenons bien ce que sont le Saint-Esprit et la grâce que le bon Dieu nous donne par lui, dès le jour de notre baptême et par tous les sacrements que nous recevons, et particulièrement par la sainte communion, nous comprendrons que c'est le Ciel que nous recevons [1].

Sic nos amantem, quis non redamaret [2] ? Celui qui nous a tant aimés, qui ne l'aimerait pas en retour ? Ayant conscience de l'amour que Dieu nous a manifesté par la Révélation que le bon Dieu nous a faite, comment ne rendrions-nous pas amour pour amour ? Et s'il y a en Dieu une personne qui doit vraiment susciter cet amour en nous, c'est l'Esprit-Saint [3].

L'Esprit-Saint, âme de l'apostolat

L'apôtre par excellence

L'Esprit-Saint est l'apôtre par excellence et par essence. Cette grande vérité doit donner un caractère particulier à notre apostolat : caractère d'humilité et de confiance ; caractère de disponibilité de nous-mêmes et de toutes nos facultés ; caractère de paix et de sérénité dans toutes les vicissitudes de succès, d'insuccès, d'épreuves ou de consolations. « Rendez grâces à Dieu en toutes choses [4]. » (1 Th 5, 18) La constance dans l'action de grâces manifestera que l'esprit de Dieu est en nous. La conviction et la clairvoyance de cette vérité capitale nous éviteront un défaut, hélas ! trop fréquent aujourd'hui, de comparer l'œuvre des ennemis de l'Église à celle de l'Église ou de l'Esprit-Saint. Les œuvres ne se situent pas sur le même plan et n'utilisent pas les mêmes procédés, ni les mêmes moyens. « L'Esprit-Saint souffle où il veut. » (Jn 3, 8 [5])

Ne pas copier les adversaires de l'Église

L'oubli de ce principe de l'Esprit-Saint, âme et source de notre apostolat, nous pousserait à copier les adversaires de l'Église, à rechercher des expédients, des moyens purement temporels, à mettre notre confiance dans une organisation systématique et rationnelle, à faire de l'hygiène et du social ou de l'économique avant de mettre les âmes en contact avec la source divine

1 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.
2 - Cantique *Adeste fideles* du temps de Noël.
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 21 septembre 1978, 9e conf.
4 - *In omnibus gratias agite.*
5 - « Lettre circulaire n° 69 », Dakar, 17 avril 1960, in *Lettres pastorales et écrits*, pp. 130-131.

d'où découlent tous les bienfaits spirituels et matériels, éternels et temporels. Celui qui est animé de l'Esprit-Saint ne pourra pas se désintéresser de ses frères, sa charité le poussera à toutes les œuvres de bienfaisance spirituelles et matérielles. Celui qui n'est pas animé de l'Esprit de Dieu oubliera de chercher pour ses frères l'appartenance au corps mystique ; il se contentera de leur rechercher quelques biens matériels, oubliant et l'ordre et la mesure voulus par Dieu dans l'usage de ces biens, de telle sorte que sa philanthropie tournera au mal de ceux qu'il veut soulager.

Certes, il nous faut passer souvent par les corps pour atteindre les âmes en ce sens que l'exercice de la charité désintéressée touche davantage les cœurs que la parole. Mais nous éviterons d'enlever à notre charité ce qu'elle peut avoir d'invite à la grâce du salut en manquant de confiance à l'Esprit-Saint, et par un neutralisme ou un laïcisme qui étouffe la grâce de Dieu. Notre-Seigneur guérissant les corps guérissait les âmes et provoquait la louange et la gloire de son Père[1].

Être fier de sa foi

Voici quelques aperçus du professeur Gilson au chapitre cinquième de son livre *Christianisme et philosophie*, chapitre qui est intitulé « L'intelligence au service du Christ-Roi ».

> Vivre en chrétien, sentir en chrétien, penser en chrétien, dans une société qui n'est pas chrétienne, (...) c'est chose difficile et à peine possible.
>
> C'est pourquoi la tentation nous assiège sans cesse de diminuer ou d'adapter notre vérité, soit pour diminuer la distance qui sépare nos manières de penser de celles du monde, soit même, et parfois en toute sincérité, dans l'espoir de rendre le christianisme plus acceptable au monde et de seconder son œuvre de salut[2].
>
> Ce sont là des tentations que l'on voit dans le progressisme...
>
> Ici, je m'en excuse, je vais être obligé de jouer le rôle ingrat de celui qui dénonce des erreurs, non seulement chez ses adversaires, mais aussi chez ses amis.
>
> Pour l'excuser, il faut se souvenir que celui qui accuse ainsi ses amis, s'accuse d'abord lui-même : la vivacité de ses critiques exprime surtout le sentiment de la faute que lui-même a commise et dans laquelle il se sent toujours en passe de retomber.
>
> Je crois donc devoir dire, d'abord, que l'un des motifs les plus graves dont souffre aujourd'hui le catholicisme, particulièrement en France [Oh ! je

1 - *Ibidem*, pp. 131-132.
2 - Étienne Gilson, *Christianisme et philosophie*, Librairie philosophique J. Vrin, 1936, p. 150.

pense qu'il peut le dire pour tous les pays], c'est que les catholiques n'y sont plus assez fiers de leur foi. Ce manque de fierté n'est malheureusement pas incompatible avec une certaine satisfaction de tout ce que font ou disent les catholiques, ni avec un optimisme de bon ton qui sont plus de mise dans un parti que dans une Église. Ce que je regrette, c'est qu'au lieu de dire en toute simplicité ce que nous devons à notre Église et à notre foi, au lieu de montrer ce qu'elles nous apportent et que nous n'aurions pas sans elles, nous croyons de bonne politique, ou de bonne tactique, dans l'intérêt de l'Église même, de faire comme si, après tout, nous ne nous distinguions en rien des autres. Quel est le plus grand éloge que beaucoup d'entre nous puissent espérer? Le plus grand que puisse leur donner le monde: C'est un catholique, mais il est vraiment bien; on ne croirait pas qu'il l'est. N'est-ce pas exactement le contraire qu'il faudrait souhaiter? Non pas des catholiques qui portent leur foi comme une cocarde au chapeau, mais qui fassent tellement passer le catholicisme dans leur vie et leur travail de chaque jour, que l'incroyant arrive à se demander quelle force secrète anime cette œuvre et cette vie, et que, l'ayant découverte, il se dise au contraire: C'est un homme très bien, et je sais à présent pourquoi: c'est parce qu'il est catholique [1].

C'est très beau. Ce que M. Gilson a dit, il y a déjà bien des années, on peut le redire maintenant [2].

La religion catholique, religion de l'Esprit-Saint

La religion chrétienne, c'est une religion de l'Esprit-Saint, c'est la religion de l'amour, de la charité. C'est une religion qui a transformé le monde. Avant, c'était la haine, c'était l'égoïsme, c'était l'orgueil, c'était la recherche des biens de ce monde. Après Notre-Seigneur, c'est la loi de la charité qui commande dans les cœurs, c'est la grâce sanctifiante qui transforme les cœurs et les âmes. Alors, on a vu se développer dans la chrétienté des choses merveilleuses: des couvents qui ont couvert toute l'Europe chrétienne. (...) Eh bien! nous devons demander au bon Dieu de nous garder dans cet esprit de la chrétienté, dans cet esprit d'amour de Notre-Seigneur [3].

1 - *Ibidem*, pp. 158-160.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 20 février 1989.
3 - Saint-Michel-en-Brenne, 28 janvier 1990, in *La messe de toujours*, p. 81.

Chapitre 3

LA GRÂCE SANCTIFIANTE

Il nous reste à étudier, à la lumière de la Révélation, le but de la venue de l'Esprit-Saint en nous, ainsi que les multiples effets qui sont la suite ordinaire de sa divine présence.

Je pense qu'il y a des personnes qui sont bien capables de comprendre ce qu'est la grâce sanctifiante et de comprendre le don qui nous est fait par elle, et qui désirent savoir ce que c'est [1].

1. QU'EST-CE QUE LA GRÂCE SANCTIFIANTE ?

Puisque le bon Dieu nous destine à participer à sa connaissance [et à son amour], il faut que nous ayons une certaine ressemblance avec lui. Sinon comment se réaliserait la promesse qu'il a faite de jouir de lui par la vision béatifique ? Comment se réaliserait cette union des âmes bienheureuses avec Dieu s'il n'y avait pas une certaine ressemblance entre lui et elles par la sagesse qui est infuse en elles par lui, et qui élève leur intelligence et leur volonté par sa grâce, par les dons du Saint-Esprit et par sa propre présence en elles [2] ?

Une participation à la charité de Dieu

Notre-Seigneur a voulu par une espèce de miracle individuel, pour chacun d'entre nous, nous faire participer à sa propre nature divine par la grâce sanctifiante. La grâce sanctifiante est une participation à la charité du bon Dieu qui réside en nous d'une manière permanente [3]. C'est ce que nous avons en

1 - Conférence spirituelle, Écône, 6 novembre 1980.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1989.
3 - « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. » (Rm 5, 5)

nous de plus beau, de plus grand. Elle transforme notre âme pour la remplir de la charité du Christ.

Nous devons étudier ce qu'est cette participation à la charité de Notre-Seigneur, puisque c'est là que se trouve véritablement la source de notre justification, de notre sanctification, de notre perfection [1].

Une qualité d'ordre divin

Qu'est-ce que la grâce ? La grâce sanctifiante est un accident. Ce n'est pas une substance qui s'ajoute à la substance de la nature humaine. La grâce est une qualité d'ordre divin [2], inhérente à notre âme, suivant la notion que nous en donne le *Catéchisme du concile de Trente* [3]. C'est un accident, une forme non subsistante. C'est une sorte de lumière, de splendeur, comme un reflet de la beauté de Dieu tombant sur notre âme et la rendant toute belle et toute resplendissante.

Saint Thomas dit que

> ce qui est en Dieu substantiellement existe sous forme d'accident dans l'âme qui participe à la bonté divine [4].

Donc nous participons vraiment par la grâce à la substance divine. C'est une chose absolument merveilleuse, extraordinaire, bien au-dessus de la nature. Par notre raison, nous avons une connaissance de Dieu à travers les êtres créés. Mais par la grâce, nous avons une connaissance de Dieu bien plus profonde [5].

La grâce est un accident, une qualité qui affecte notre âme [6], mais, comme le dit très bien saint Thomas,

> un accident peut être supérieur à la substance et plus digne si cet accident est causé par la participation à une nature supérieure ; ainsi l'accident est plus digne que le sujet. C'est ainsi qu'on peut dire que la grâce, ou la charité, est plus digne que l'âme, en tant qu'elle est une participation de l'Esprit-Saint [7].

Par conséquent, même cet accident est plus digne, plus sublime que toute la nature elle-même, un peu comme un plant sauvage et la greffe : le plant a

1 - Conférence spirituelle, Écône, 4 novembre 1980.
2 - *Somme théologique*, I-II, q. 110, a. 2.
3 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 16, § 3, p. 182.
4 - *Somme théologique*, I-II, q. 110, a. 2, ad 2.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 18 décembre 1980.
6 - *Somme théologique*, I-II, q. 110, a. 4.
7 - *Somme théologique*, II-II, q. 23, a. 3, ad 3.

les racines dans la terre, mais il ne vaut que par la greffe. C'est à la greffe qu'il doit de donner d'aussi bons fruits.

Eh bien, il en est de même pour nous. La nature divine est greffée sur nous par la grâce et nous fait porter des fruits extraordinaires par les vertus, les dons et les béatitudes [1].

Un don surnaturel permanent

La grâce sanctifiante est un don surnaturel parce qu'elle dépasse notre nature. La nature n'appelle pas la surnature, elle n'est pas faite pour avoir la vision béatifique. Ce fut une erreur des Pélagiens que de le croire.

C'est un don gratuit que le bon Dieu nous a fait. C'est un don permanent et non pas une grâce provisoire à la différence de la grâce actuelle [2], qui est un secours passager, une illumination de l'intelligence, une impulsion donnée à la volonté, une motion transitoire. La grâce sanctifiante, elle, est un don stable qui, reçu dans l'essence même de l'âme, devient en elle comme une seconde nature, un principe de vie surnaturelle, la racine fixe d'actes méritoires [3].

Un don nécessaire

Rappelons-nous qu'un homme ne peut exister qu'avec ou sans la grâce, et celui qui ne l'a pas a une nature désordonnée. Il n'y a pas un seul homme au monde qui existe ou qui ait existé dans la pure nature. Adam et Ève ont été créés dans l'état de grâce, et ceux qui n'ont pas reçu la grâce sont dans un état de manque et ressentent [dans leur nature] cette privation de la grâce, parce que leur nature même est blessée et se trouve désordonnée sans elle. Donc un homme ne doit pas être indifférent à la grâce, parce que le bon Dieu a voulu qu'il ait cette perfection extraordinaire qu'est la vie surnaturelle, qu'est la vie de Dieu en lui [4].

2. LA GRÂCE SANCTIFIANTE ET L'ESPRIT-SAINT

Il y a deux aspects dans la grâce sanctifiante : il y a la grâce créée, qui est cet accident qui élève la substance de notre nature à l'état de fils de Dieu, et il y a aussi la grâce incréée, la charité subsistante, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. La grâce

1 - Conférence spirituelle, Écône, 30 septembre 1974.
2 - *Somme théologique*, I-II, q. 109, a. 9.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 18 décembre 1980.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 30 septembre 1974.

sanctifiante est comme le temple où résidera le Saint-Esprit, qui est incréé. Dieu lui-même vient en nous [1].

La grâce sanctifiante donne une présence continuelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ en nous, avec son Esprit-Saint. Avec la grâce a lieu une effusion de l'Esprit-Saint dans les âmes, une effusion permanente qui enflamme les cœurs [2].

3. LA GRÂCE SANCTIFIANTE, FRUIT DE LA GRÂCE DE JÉSUS

Les bienfaits de la grâce sanctifiante nous parvenant par les mains des prêtres et de l'Église catholique, prenons garde d'oublier que toute grâce, toute augmentation de grâce nous vient de la source inépuisable de la grâce de Jésus et ne peut venir que de lui, notre unique Sauveur.

Cette réalité de la vie divine de Jésus circulant dans nos âmes et nos corps doit être pour nous un sujet d'actions de grâces incessantes et aussi une source de vigilance active pour ne pas laisser nos lampes se vider comme les vierges folles. Méditons et contemplons le cœur de Jésus transpercé d'où sortent les fontaines de la vie éternelle [3] !

4. ENFANT DE DIEU PAR LA GRÂCE

Un don merveilleux

Dans nos catéchismes, nous avons appris que nous étions devenus des fils de Dieu, que le bon Dieu avait voulu non seulement nous donner une nature humaine, mais qu'il avait voulu faire de nous des enfants, des fils privilégiés, participants de sa nature divine, et donc ayant des possibilités de connaissance de Dieu, des possibilités d'amour de Dieu et du prochain infiniment plus grandes que si nous n'avions eu que l'état naturel. Il faut toujours nous rappeler cela. Le bon Dieu nous a appelés à être ses fils, alors que nous aurions dû être simplement ses serviteurs. Si nous n'avions eu que notre état naturel, nous n'aurions jamais pu connaître Dieu directement. Nous aurions pu toujours le connaître indirectement par les créatures. Nous aurions pu, des effets

1 - Conférence spirituelle, Écône, 18 décembre 1980.
2 - Homélie, Écône, 9 juin 1984.
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 52.

de la toute-puissance de Dieu, remonter à la cause ultime qui nous a créés nous-mêmes, à cet être qui ne peut être que Dieu. Nous en serions restés là[1].

Les preuves scripturaires

Nous savons par d'innombrables textes de la sainte Écriture que nous sommes rénovés, recréés, régénérés, rendus participants de la nature divine, élevés à l'état de fils. Saint Jean affirme dans le dernier évangile que le prêtre lit à la fin de la messe : « À tous ceux qui l'ont reçu, [le Verbe] a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu : à ceux qui croient en son nom, qui ne sont nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » (Jn 1, 12-13) Et dans sa première épître, le même Apôtre nous dit : « Voyez quel amour nous a témoigné le Père, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, ce que nous sommes. (...) Oui, mes bien-aimés, nous sommes dès maintenant les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. Nous savons que, lorsqu'il viendra dans sa gloire, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et qui a cette espérance en lui devient saint comme Dieu est saint lui-même. » (1 Jn 3, 1-3) Saint Paul ne parle pas moins clairement que le disciple bien-aimé : « Quand fut arrivée la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, formé de la femme, soumis à la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, pour qu'il nous fût donné de recevoir l'adoption des enfants. Et parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans votre cœur l'Esprit de son Fils, qui crie *Abba*, Pater ! Nul de vous n'est donc plus esclave, mais il est fils. Que s'il est fils, il est héritier de Dieu[2]. » (Ga 4, 4-7) « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Aussi vous n'avez point reçu de nouveau l'esprit de servitude pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, en qui nous nous écrions : *Abba*, Pater ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Si donc nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ. » (Rm 8, 14-17) Dieu sait si saint Paul a insisté sur le fait que, cette adoption nouvelle, cette régénération, cette rénovation dont nous sommes l'objet, nous la devons à notre incorporation[3] à Notre-Seigneur Jésus-Christ[4].

1 - Homélie, Écône, 15 août 1975.
2 - *Somme théologique*, I-II, q. 114, a. 3.
3 - *Somme théologique*, III, q. 69, a. 5.
4 - Retraite pascale, Écône, mars 1975, 4e conf.

L'adoption, fruit de l'amour de Dieu

Il est bon d'essayer, autant qu'on le peut, de pénétrer dans ce mystère de la grâce pour estimer à sa juste valeur le don incroyable que le bon Dieu nous a fait. C'est un acte d'amour qui est encore plus riche et plus grand que celui de nous avoir créés, car il y a une distance immense entre notre état de créature et l'état d'adoption dans lequel le bon Dieu nous a mis par sa grâce et qui fait de nous des enfants de Dieu. Le père Froget dit que

> c'est une chose bien surprenante que cette mutuelle dilection du Créateur et de la créature. Que nous aimions Dieu, la beauté infinie, la bonté inépuisable, l'océan de toutes les perfections, quoi de plus naturel, de plus conforme tout à la fois à la loi divine et aux inclinations de notre cœur? Mais que l'Être infini attache quelque prix à notre amour, que non seulement il nous permette de l'aimer, mais qu'il nous y invite [dans des] termes d'une tendresse fort touchante lorsqu'il nous dit: « Mon fils, donne-moi ton cœur » (Pr 23, 26) ; « mes délices sont d'être avec les enfants des hommes » (Pr 8, 31) ; qu'il nous en fasse même un commandement, le premier de tous et celui qui résume tous les autres, en s'engageant à nous payer de retour ; voilà ce qui est de nature à nous jeter dans la stupeur. (...) On comprend sans peine que Dieu réclame nos adorations et nos hommages ; c'est dans l'ordre, puisqu'il est l'être souverainement parfait. Qu'il daigne également nous admettre à l'honneur de le servir, c'est une chose qu'expliquent suffisamment, d'une part, sa condescendance infinie, de l'autre, la qualité de serviteur qui nous revient en tant que créatures. Mais croire qu'il puisse s'établir entre lui et nous des rapports de familiarité, des liens d'étroite union, bref, une véritable amitié, n'est-ce pas une ambition démesurée, un rêve, une chimère? Si, parmi les hommes, l'amitié n'est pas de mise entre un serviteur et son maître, comment serait-elle séante, comment serait-elle possible entre le Maître des maîtres et ses chétifs serviteurs[1] ?

Que le bon Dieu ait daigné nous faire participants de sa nature divine et qu'il puisse véritablement, et non pas d'une manière métaphorique, nous appeler ses enfants, ses fils, est une chose incroyable.

> Qu'est ce que Dieu peut bien trouver en nous qui attire son amour et lui fasse désirer le nôtre? Qu'a-t-il besoin de nous? Quel intérêt a-t-il à nous aimer? La créature lui serait-elle, par hasard, nécessaire pour satisfaire ce besoin du cœur, pour goûter cette joie intime, si douce et si convoitée d'aimer et de se sentir aimé? À qui le prétendrait le Psalmiste répond : « J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu et vous n'avez nul besoin de mes biens. » (Ps 15, 2) Dieu se suffit pleinement à lui-même. (...) Le Père aime le Fils

1 - R.P. Barthélemy Froget, *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes*, P. Lethielleux, 1938, pp. 162-164.

qu'il engendre d'un amour infini ; le Fils aime le Père d'un amour égal ; et le terme de cette mutuelle dilection est la personne même du Saint-Esprit, l'Amour subsistant.

Avant que le monde fût, avant que les anges, ces aînés de la création, eussent entonné, en l'honneur du Très-Haut, leur cantique de louange, alors que Dieu seul était, il se voyait, il se contemplait, il se disait dans son Verbe, qu'il engendrait en lui communiquant sa nature ; et, ravi de la beauté ineffable qui leur est commune, il se reposait en ce Verbe avec une complaisance infinie. (...)

Ce n'est donc point par indigence que Dieu exige de la créature le tribut de son cœur ; ce n'est point pour accroître, encore moins pour acquérir sa propre félicité, que Dieu nous aime (...) ; c'est uniquement par bonté, pour manifester ses perfections en les communiquant, pour trouver sa gloire dans le bonheur des créatures [1].

Voilà ce dont nous devons nous convaincre [2].

Les conséquences de l'adoption divine

Au Samedi saint, dans l'*Exsultet* [3], on dit : *O felix culpa*, ô heureuse faute ! C'est tout de même étonnant que l'Église puisse utiliser dans sa liturgie une telle expression. Eh bien oui, l'Église, inspirée par le bon Dieu, voit qu'après la faute qui a été commise par nos premiers parents, la charité a été rétablie, les grâces ont été données en abondance [4].

Le fait que le bon Dieu ait voulu que nous entrions dans son intimité est une grâce. C'est précisément, le terme le signifie, une grâce extraordinaire, incroyable, à laquelle nous ne pouvions pas prétendre. Nous aurions peut-être tendance à dire : Mais pourquoi le bon Dieu nous a-t-il tant aimés ? Mais qu'il nous laisse donc avec notre pauvre nature humaine. Est-ce que nous avions besoin d'entrer dans la nature même de Dieu, d'être si près de Dieu ? Cela nous donne des devoirs plus importants. Eh oui, cela nous donne des devoirs plus importants. Cela change complètement notre spiritualité, notre vie intérieure. Nous ne devons plus voir les choses comme nous les verrions si nous n'avions que notre nature humaine. Sachant que nous sommes appelés à connaître Dieu directement, à vivre de lui, à vivre en lui, nous devons avoir dans nos cœurs un grand désir de Dieu. (...) La filiation divine doit vous faire

1 - *Ibidem*, pp. 164-165.
2 - Retraite pascale, Écône, mars 1975, 4e conf.
3 - *Exsultet* ou proclamation de la veillée pascale.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 4 novembre 1980.

avoir comme principale préoccupation que toute votre famille soit consacrée à Dieu, que rien en elle ne puisse être un scandale qui éloigne les âmes de Dieu [1].

5. INVITATION À VIVRE EN PRÉSENCE DE DIEU

Demandons à la très sainte Vierge Marie de nous faire comprendre ce qu'est vraiment notre vie surnaturelle, cette participation à la vie divine. Dieu sait si elle la connaît, elle qui a donné la vie naturelle à Jésus par la grâce du Saint-Esprit. Le bon Dieu a dû l'inonder de grâces spirituelles et elle doit être capable de nous faire comprendre combien il est beau, combien il est grand, combien il est doux de connaître le bon Dieu et de vivre avec lui [2].

Nous devons nous efforcer de vivre en présence de Dieu, et faire souvent des exercices de mise en présence de Dieu. Nous devons, par des oraisons jaculatoires, manifester à Dieu notre reconnaissance de nous avoir créés, de nous maintenir dans l'existence, de sa présence en nous et de son aide dans notre vie [3].

Nous devrions nous dire : « Le bon Dieu me donne cette grâce extraordinaire. Je ne veux pas la manquer, je ne veux pas la diminuer, je ne veux pas la mépriser. » « Ne néglige pas la grâce qui t'est donnée aujourd'hui » : cela était marqué sur notre chapelet spiritain. Ce n'est pas demain, ce n'est pas après-demain, c'est la grâce qui t'est donnée aujourd'hui [4].

La grâce sanctifiante perfectionne les puissances de l'âme par les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit. L'étude de ces habitus est reportée à la deuxième partie qui traite de « notre réponse : La montée vers Dieu. »

1 - Homélie, Écône, 15 août 1975.
2 - *Ibidem.*
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 19 septembre 1978, 5e conf.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 14 février 1983.

Partie II

NOTRE RÉPONSE : LA MONTÉE VERS DIEU

Après avoir contemplé Dieu, il s'agit maintenant de voir de quelle manière l'homme peut s'unir à lui. Pour cela, il est nécessaire qu'il connaisse à la fois ses faiblesses, ses richesses et les armes qui sont à sa portée. Il pourra ainsi mener avec vaillance le bon combat contre ses mauvaises tendances et développer ses bonnes inclinations, soutenu par la grâce d'en haut.

Livre I

LES OBSTACLES À LA VIE SPIRITUELLE

Le dogme de la chute de l'homme et celui de la rédemption par Notre-Seigneur Jésus-Christ fournissent le point de départ historique de toute vie spirituelle. La première étape est de faire face à un état qui n'est pas celui de l'innocence, mais celui du péché.

Chapitre 1

LES PÉCHÉS PERSONNELS

1. LA RÉALITÉ DU PÉCHÉ

Nous ne pouvons pas étudier la vie spirituelle en faisant abstraction de la réalité du péché. C'est une réalité affreuse, pénible à constater et que nous voudrions bien oublier, mais c'est impossible. En effet, nous porterons les suites du péché originel jusqu'à la fin de nos jours. L'ancien et le nouveau Testaments manifestent que le péché est en nous. Le péché originel est effacé par la grâce du baptême, mais nous en portons les suites et nous portons aussi nos péchés personnels [1].

Il est dit dans la sainte Écriture que même le juste pèche sept fois le jour (Pr 24, 16). Évidemment, cela ne veut pas dire que nous péchons gravement, ni même véniellement, sept fois par jour, mais que nous sommes faibles et qu'au moins des fautes de négligence nous échappent [2]. Vous avez la première épître de saint Jean surtout qui est très caractéristique à ce sujet, qui est très claire : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous le faisons menteur et sa parole n'est point en nous. Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le Juste. Il est lui-même une victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. » (1 Jn 1, 8 à 2, 2) C'est clair, nous sommes pécheurs [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 21 novembre 1977, in *La sainteté sacerdotale*, p. 267.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 5e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 22 novembre 1977.

2. LE PÉCHÉ MORTEL

Il est bon de méditer la gravité du péché et l'état de l'âme qui est dans le péché, séparée de Dieu, n'ayant pas le Saint-Esprit en elle, qui est déjà jugée comme le dit Notre-Seigneur lui-même. « Celui qui ne croit pas est déjà jugé » (Jn 3, 18), parce qu'il ne veut pas s'unir à Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

Ce n'est pas une petite chose que le péché. Si on le juge du côté de Dieu lui-même, le péché est quelque chose d'infiniment grave parce que nous désobéissons, nous nous révoltons en quelque sorte contre Dieu, contre notre Créateur, contre celui qui est notre tout. Par conséquent, l'offense est très grave. Il est évident, même dans les relations humaines, qu'il est moins grave d'avoir une difficulté avec un simple agent de police qu'avec le chef de l'État. Eh bien, il n'y a pas d'autorité plus grande, plus parfaite que celle de Dieu. Alors on ne peut pas imaginer quelque chose de plus grave que de nous mettre en difficulté avec Dieu lui-même.

On peut comparer le péché mortel à un homicide ou à un suicide. D'une manière ou d'une autre, il va toujours contre la vie. Dieu est la Vie. C'est lui qui nous a donné la vie, il est la source de la vie et il veut pour nous la vie temporelle et éternelle. Or le péché mortel s'oppose à la vie. Blasphémer, par exemple, c'est insulter Dieu, c'est le mépriser, publiquement, violemment ; c'est se tuer soi-même, c'est comme si on coupait son existence à sa source. Le bon Dieu, par pitié, laisse en vie quelqu'un qui blasphème publiquement. Normalement il devrait l'envoyer immédiatement en enfer, mais par sa patience, par sa bonté, il espère qu'il se convertira avant sa mort. Mais s'il continue comme cela, il se suicide, il tue son âme en quelque sorte, si son âme pouvait mourir. Il la tue en la mettant en enfer, c'est-à-dire en la séparant définitivement de Dieu.

Il en est de même pour tous les péchés mortels, comme l'homicide par exemple, ou même un vol très important. Une famille a fait une petite réserve d'argent qui lui permettra peut-être de vivre pendant les six mois qui viennent. Un voleur vient et il va au coffre ou dans l'endroit où se trouve cet argent, le ramasse et s'en va. Il tue la famille d'une certaine manière. Par contre, s'il vole une petite somme d'argent, dix ou vingt francs par exemple, il ne tue pas la famille, il ne fait que lui déplaire.

---

1 - Conférence spirituelle, Écône, 16 décembre 1980.

Les péchés contre les sixième et neuvième commandements vont également contre la vie. Par ces péchés, on tue la vie.

Il en est de même lorsqu'on porte atteinte gravement à la réputation de quelqu'un. Nous avons droit à notre réputation, c'est un bien qui nous permet de vivre en société. Voilà pourquoi, détruire la réputation de quelqu'un, c'est en quelque sorte le tuer, même déjà par une médisance quelquefois, mais à plus forte raison par une calomnie. On détruit sa réputation d'honnête homme. Tout un village par exemple croira que cette personne est malhonnête. C'est comme si on l'avait tuée d'une certaine manière. Par contre, si l'on dit à une personne des choses qui ne sont pas vraies, mais qui restent tout à fait privées et qui ne sont pas des choses graves, le péché ne sera pas mortel mais véniel, car cela ne rompt pas les relations avec cette personne d'une manière définitive et cela n'attente pas à sa vie sociale.

Donc, le péché mortel, c'est attenter à la vie, c'est aller contre Dieu, soit indirectement dans tout ce qui attente à la vie des hommes dans leur réputation, leurs biens, leur corps, soit directement par les sacrilèges et les blasphèmes. Tout cela va contre la vie. Après une faute comme celles-là, on ne peut plus être en accord avec Dieu. Si nous nous attaquons à la vie que le bon Dieu a donnée et veut donner aux hommes, nous nous opposons à lui.

C'est pour cela que l'Église excommunie les gens qui font des lois contre la vie, comme par exemple celle de l'avortement ou du divorce [1].

Notre-Seigneur a effrayé les hommes en disant à ceux qui commettent des péchés mortels : « Ceux qui font de telles choses n'iront pas dans le Royaume des cieux ; ils seront à ma gauche et précipités dans le feu éternel. » (D'après Mt 25, 33-46) Quand on relit ces paroles de l'Évangile, il est certain qu'on en est effrayé. S'il y a une crainte servile [2] qui doit être éveillée dans les âmes, c'est bien celle-là, c'est la crainte du péché. Mais évidemment, c'est encore beaucoup mieux de pouvoir susciter la crainte filiale [3] en montrant aux âmes à quel point Notre-Seigneur nous a aimés. Quand on voit de quelle manière il nous a manifesté son amour en mourant pour nous sur la croix, comment pourrait-on encore pécher contre Dieu et faire du mal à Notre-Seigneur [4] ?

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 4e conf.
2 - La crainte servile est la crainte des châtiments tandis que la crainte filiale désigne la crainte de faire de la peine à celui que l'on aime.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 19, a. 9.
4 - Retraite sacerdotale, Écône, septembre 1982, 7e conf.

3. LE PÉCHÉ VÉNIEL

Il faut également faire attention au péché véniel parce que, même si la faute vénielle ne nous sépare pas de Dieu définitivement, elle met un petit malaise entre Notre-Seigneur et nous [1].

Comme le dit dom Marmion dans *Le Christ, idéal du moine,*

> lorsqu'il s'agit de perfection, il faut soigneusement distinguer entre péché véniel et péché véniel. Le péché véniel de surprise, qui échappe à notre faiblesse, ne peut nous arrêter dans notre recherche de Dieu ; on s'en relève avec humilité ; on trouve dans son souvenir un nouveau stimulant à aimer Dieu davantage. Mais, retenons bien ceci, il en va tout autrement du péché véniel d'habitude ou pleinement délibéré. Quand une âme commet régulièrement des fautes vénielles délibérées, (...) il est impossible [qu'elle] fasse de véritables et constants progrès dans la perfection.
>
> Ce ne sont pas nos faiblesses, nos infirmités de corps ou d'esprit qui entravent l'action de la grâce ; Dieu connaît notre misère et le limon dont nous sommes formés. Mais il est une disposition qui, pour ainsi dire, paralyse l'action de Dieu en nous ; c'est l'attache à notre sens et à notre amour-propre, qui est la source la plus féconde de nos infidélités et de nos fautes délibérées. Peu de jours avant sa passion bénie, notre divin Sauveur, contemplant Jérusalem, se mit à verser des larmes sur elle (Lc 19, 41) : « Que de fois j'aurais voulu te ramener à moi, à mon Père ! Et tu ne l'as pas voulu (d'après Mt 23, 37). » *Et noluisti.* Pesez bien ce mot : *noluisti.* Quand Notre-Seigneur rencontre une telle résistance, même en de petites choses, il sent, pour ainsi parler, l'impuissance de son œuvre en l'âme. Pourquoi cela ? Parce que cette âme nourrit en elle des habitudes qui constituent et entretiennent des obstacles à l'union divine. Dieu voudrait se communiquer, mais ces barrières empêchent la plénitude de son action ; il ne trouve pas, dans cette âme, de réponse à ses divines avances ; l'âme, quotidiennement, oppose un *non* aux inspirations de l'Esprit-Saint qui la pousse à l'obéissance, à l'humilité, à la charité, à l'oubli d'elle-même. Comment dès lors pourra-t-elle progresser sérieusement ? C'est impossible.
>
> Non seulement cette âme ne montera plus vers Dieu, mais il est fort à craindre qu'elle ne succombe à des fautes graves [2].

Nous devons réfléchir à ce que dit dom Marmion. Si nous voulons vraiment progresser dans la vertu, il est extrêmement important de ne pas nous opposer de façon délibérée à l'action du Saint-Esprit dans nos âmes. Nous devons

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 4e conf.
2 - *Le Christ, idéal du moine,* Desclée de Brouwer & Cie, 1934, chap. 8, pp. 201-202.

éviter ce qui est contraire à l'amour du bon Dieu. Ce ne sont pas des péchés graves, mais c'est comme une espèce de paralysie qui s'installe dans nos âmes[1].

Par conséquent, quand nous tombons dans le péché de faiblesse, comme, hélas ! cela peut nous arriver à nous tous, puisque nous sommes tous pécheurs, que tout de suite, le péché à peine commis, nous demandions pardon au bon Dieu, que nous nous retournions vers lui, que nous reprenions la résolution de faire tous nos efforts pour éviter le péché, pour obéir à sa loi, pour faire notre devoir, pour nous diriger de nouveau vers le Ciel[2].

4. LA TIÉDEUR

Nous devons avoir en horreur les péchés véniels délibérés parce qu'ils sont déjà, de notre part, une prise de position volontaire contre la loi de Dieu. Sans doute, il ne s'agit pas encore d'actes peccamineux qui nous séparent de lui, mais lorsqu'ils deviennent fréquents, ils conduisent à la tiédeur[3].

Comme le disent tous les auteurs spirituels, celui qui n'avance pas recule. On ne peut pas faire du surplace, c'est une illusion. S'il n'y a plus la recherche de la perfection, notre âme s'attiédit. Et la tiédeur, c'est le grand mal des âmes[4].

Rappelez-vous ce que dit Notre-Seigneur à l'ange de l'église de Laodicée: « Puisque tu es tiède, je te vomirai de ma bouche. » (Ap 3, 16) Le bon Dieu n'aime pas que l'on soit entre deux eaux, qu'on ait l'air d'hésiter : « Je vous aime, mais je ne vous aime pas tant que ça, un peu quand même, mais pas beaucoup ; je m'aime aussi moi-même, je ne peux pas faire autrement... » si bien que l'on est toujours entre deux eaux, toujours hésitant dans notre amour de Dieu. Cela ne peut être que déplaisant pour Notre-Seigneur qui nous a prouvé son amour de manière si évidente. Alors il faut tout faire pour éviter le péché véniel et je crois qu'il n'y a pas de motif plus grand d'y arriver pour les âmes d'élite que de méditer sur l'amour de Notre-Seigneur pour nous[5].

1 - Retraite religieuse, Brignoles, 26 juillet 1984, 8e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 4e conf.
3 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.
4 - Retraite sacerdotale, Écône, 9 septembre 1982, 9e conf.
5 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.

Chapitre 2

LES QUATRE BLESSURES

Pour franchir les obstacles à l'épanouissement de la vie de Dieu en lui, l'homme doit non seulement se reconnaître pécheur, mais aussi discerner les blessures dont il a hérité d'Adam et qui demeurent en lui même après le baptême.

Je voudrais attirer votre attention sur ce qu'enseignent l'Église et saint Thomas d'Aquin, puisqu'il est l'écho de l'Église, sur les conséquences du péché originel qui demeurent en nous.

Du matin au soir et du soir au matin, nous avons affaire à ces conséquences. Si nous ne les connaissons pas, nous allons passer toute notre vie sans savoir que nous avons des maladies officiellement reconnues par l'Église. Si nous ne savons pas que nous sommes malades, il ne nous viendra pas à l'esprit de nous soigner, d'aller consulter le médecin de nos âmes et de demander à l'Église le remède adapté à nos maladies. Quand nous nous sentons malades, nous allons trouver le médecin et nous lui disons : « Je me sens malade, je ne suis pas bien, j'ai des frissons, j'ai un peu de fièvre. Dites-moi ce que je dois prendre. Quel remède dois-je prendre pour guérir ? » Eh bien, nous sommes malades. Même après la grâce du baptême, nous ne sommes pas restaurés complètement [1].

Dieu avait créé Adam et Ève en état de grâce. Ils avaient été élevés à l'ordre surnaturel, ils avaient donc la vie divine en eux. Ils l'ont perdue et, en même temps, ils ont fait entrer un désordre profond à l'intérieur de la nature humaine elle-même. Ils ont, à cause de leur péché, de leur désobéissance, déséquilibré la nature humaine [2].

---

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 2 septembre 1985, 1re conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 12 février 1976.

1. LES SUITES DU PÉCHÉ ORIGINEL

La doctrine de saint Thomas

Saint Thomas non seulement dit que nous avons des péchés personnels, mais il décrit également ce que sont les suites du péché originel. C'est une des vérités qu'il exprime d'une manière tellement claire que nous devrions presque l'apprendre par cœur, parce qu'elle est à la base de toute notre spiritualité.

> La justice originelle nous a été enlevée par le péché du premier homme et c'est pourquoi toutes les forces de l'âme demeurent d'une certaine manière destituées de cet ordre propre par lequel, naturellement, elles sont ordonnées à la vertu. Cette destitution s'appelle la blessure de la nature[1].

C'est une chose que nous ne devrions jamais oublier. Saint Thomas nous le dit clairement, par le péché originel, notre nature est blessée. Et il explique ensuite que cette blessure se répand par quatre autres plaies, dont chacune atteint notre ordre à la vertu, c'est-à-dire les quatre vertus cardinales[2]. [Saint Thomas affirme en effet] :

> Il y a dans l'âme quatre puissances qui peuvent être le siège des vertus, savoir : la raison où réside la prudence, la volonté où réside la justice, l'irascible où se loge la force, le concupiscible où est la tempérance. Par conséquent, en tant que la raison est frustrée de son adaptation au vrai, il y a blessure d'ignorance ; en tant que la volonté est frustrée de son adaptation au bien, il y a blessure de malice ; en tant qu'on a l'irascible frustré de son adaptation à ce qui est ardu, on a une blessure de faiblesse ; en tant qu'on a le concupiscible frustré de son adaptation à des plaisirs modérés par la raison, on a une blessure de concupiscence. Ce sont donc bien là les quatre blessures infligées à la nature humaine tout entière par le péché du premier père. Mais, comme l'inclination au bien de la vertu est diminuée en chaque homme par le péché actuel, ainsi qu'il résulte de ce que nous avons dit, ce sont là aussi quatre blessures qui sont les suites des autres péchés[3].

Ainsi, il est clair que nous avons en nous ces suites du péché originel[4].

La prudence est blessée par la cécité, l'aveuglement de nos âmes. Nous ne voyons plus Dieu à travers toutes choses. La justice est blessée par la malice.

1 - *Somme théologique*, I-II, q. 85, a. 3.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 21 novembre 1977.
3 - *Somme théologique*, I-II, q. 85, a. 3.
4 - Retraite sacerdotale, Écône, 2 septembre 1985, 1re conf.

L'attache déréglée à nous-mêmes, l'égoïsme nous fait manquer aussi à nos devoirs vis-à-vis du prochain. Et puis la faiblesse porte atteinte à la vertu de force. Au lieu de pratiquer la force dans les tentations et dans la pratique de la vertu, nous sommes faibles. Enfin la tempérance est blessée par la concupiscence [1].

Donc nos quatre vertus [cardinales] sont, en quelque sorte, empoisonnées un peu à la racine. À la racine de ces vertus, il y a un désordre qui demeurera jusqu'à la fin des temps. Même les saints ont eu ces blessures. Évidemment ils ont lutté. Ils ont employé les moyens pour essayer de redresser ce désordre, mais on ne le redresse jamais parfaitement. Il ne sera vraiment complètement réparé que dans l'éternité par la perfection de la grâce [2].

Ainsi, un homme ne peut pas être bon naturellement longtemps sans la grâce du bon Dieu parce que, par son propre poids, il tombe, à cause de ses faiblesses.

Nous naissons avec une nature humaine déséquilibrée. Il faut la rééquilibrer par la grâce de Notre-Seigneur qui répare la nature humaine et nous fait participer en même temps à la vie divine. Il ne faut pas oublier cela [3].

L'enseignement du concile de Trente

Voici un autre texte [qui donne la raison de nos faiblesses]. Il est tiré du concile de Trente.

> Que la concupiscence ou le foyer du péché demeure dans les baptisés, le saint Concile le confesse et le pense. Laissée pour être combattue, elle n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, « celui qui aura combattu selon les règles sera couronné » (2 Tm 2, 5). Cette concupiscence que l'Apôtre appelle parfois péché (Rm 7, 14 ; 17, 20), le saint Concile déclare que l'Église catholique n'a jamais compris qu'on l'appelait ainsi parce qu'elle a vraiment et à proprement parler le caractère de péché dans les régénérés, mais parce qu'elle vient du péché et qu'elle incline au péché. Si quelqu'un pense le contraire, qu'il soit anathème [4].

Le *Catéchisme du concile de Trente* explique cela d'une manière encore un peu plus claire.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 12 janvier 1987.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 21 novembre 1977.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 12 février 1976.
4 - DS 1515.

[L'une des raisons] qui a fait laisser en nous après le baptême l'infirmité du corps, les maladies, le sentiment de la douleur et les mouvements de la concupiscence, c'est que Dieu voulait nous ménager comme une ample moisson de mérites de toute sorte, et par ce moyen, nous faire obtenir un jour des fruits plus abondants de gloire, et de plus magnifiques récompenses. Si nous souffrons patiemment toutes les misères de la vie, si avec l'aide de Dieu, nous soumettons les affections déréglées de notre cœur à l'empire de la raison, nous avons le droit d'espérer fermement, avec l'Apôtre, que, ayant bien combattu, ayant achevé notre course et conservé la foi, le Seigneur nous réservera la couronne de justice, et que ce juste Juge nous la rendra au dernier jour (2 Tm 4, 7-8). C'est de la même manière que Dieu semble avoir agi avec les enfants d'Israël. Il les délivra de la servitude de l'Égypte, de la poursuite de Pharaon et de son armée (...) ; et cependant il ne les introduisit point immédiatement dans l'heureuse terre de la promesse ; mais auparavant, il les fit passer par plusieurs épreuves, et les exposa à de nombreux périls [1].

C'est donc un fait certain que le baptême ne restaure pas complètement notre nature et qu'il y a en nous quatre blessures qui demeurent. Et cela va conditionner toute notre vie spirituelle [2].

2. L'IGNORANCE ET L'AVEUGLEMENT

La plus dévastatrice [des blessures du péché originel] semble bien être celle de l'ignorance ou de la cécité, c'est-à-dire la méconnaissance de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car c'est en cette connaissance que réside la vie éternelle : « La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3) Comment, en effet, rendre à Dieu l'amour et le culte qui lui sont dus, si nous demeurons dans l'aveuglement à son sujet [3] ?

Cette ignorance, le nouveau Testament en parle souvent. Saint Paul, dans la deuxième épître aux Corinthiens, dit : « Leur esprit devint aveugle. (...) Jusqu'à ce jour, il y a un voile posé sur leur cœur. » (2 Co 3, 14-19) Et aux Éphésiens, il précise : « Je vous le dis donc et vous en avertis au nom du Seigneur : Ne vous conduisez pas comme le font les païens. Ils vivent sans rien dans l'esprit, l'intelligence enténébrée, sans lien avec la vie de Dieu, par suite de l'ignorance produite en eux par l'endurcissement du cœur. » (Ep 4,

1 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 16, § 3, p. 181.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 2 septembre 1985, 1re conf.
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 65.

17-18) Pourquoi tout cela ? Parce qu'ils sont attachés aux biens et aux plaisirs de ce monde [1].

Une vision naturaliste des choses

La blessure de l'ignorance explique pourquoi nous avons de la peine à voir Dieu dans les créatures. On voit cela chez les enfants et quelquefois chez ceux qui ont été baptisés adultes. Nous sommes complètement destitués de l'ordre dans lequel étaient nos premiers parents. Adam et Ève gardaient l'ordre parfait de leur intelligence vers le vrai. Instinctivement ils voyaient dans toutes les créatures la présence de Dieu. Ils ne pouvaient pas s'empêcher de voir que toute la création était un effet de la toute-puissance du bon Dieu.

Nous au contraire, malheureusement, nous voyageons dans ce monde comme des aveugles. Nous voyons les créatures, nous admirons les choses, mais il nous est difficile de remonter toujours à la cause, de voir dans tout cela la présence du bon Dieu. Combien nous sommes aveuglés !

Au lieu de penser aux choses célestes auxquelles nous sommes destinés, à Dieu, aux anges, aux saints, dont nous devrions faire notre compagnie, notre famille, nous sommes attirés vers les choses temporelles : mon argent, ma maison, mes biens, mes livres, ma petite vie, mes petites affaires, mes vacances, mes loisirs, mes occupations. Notre esprit est préoccupé par les biens de ce monde, aveuglé par les biens sensibles [2].

Nous avons beaucoup de peine à nous abstraire des choses temporelles, matérielles, sensibles, pour nous élever vers les choses spirituelles. Or avouez que ce n'est pas normal, car nous ne sommes tout de même pas comme les animaux, qui n'ont pas d'âme [spirituelle] et qui par conséquent sont tout entiers tournés vers la terre et vers les biens de ce monde. Nous avons une âme créée à l'image de Dieu, et cette âme est évidemment beaucoup plus importante que notre corps, c'est clair. Cette âme est immortelle. Si le bon Dieu s'est donné la peine de nous donner un esprit semblable au sien, normalement, tout naturellement, notre âme devrait se tourner vers Dieu dès le plus jeune âge. La pensée de Dieu devrait nous être absolument naturelle [3].

Mais malheureusement nous ne voyons pas les choses surnaturellement. Nous avons une grande difficulté à mettre tout sous le regard de Dieu, sous

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 2 septembre 1985, 2e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 2e conf.

le regard de la foi, à voir les choses telles qu'elles sont, et non pas telles que nous croyons qu'elles sont. Encore une fois, nous vivons dans l'illusion. Si nous voyions vraiment les choses telles que le bon Dieu les voit, telles que les saints anges les voient, telles que notre ange gardien les voit, telles que les élus du Ciel les voient, nous serions stupéfaits [1].

Nous avons donc tendance à vivre dans une illusion totale, parce que nous ne connaissons pas Dieu, parce que, nous contentant d'une connaissance très approximative de lui, nous ne cherchons pas à le connaître davantage. Nous pensons que cela suffit pour bien vivre, pour être de bons chrétiens. Mais c'est très grave de vivre dans cette espèce de médiocrité, cette espèce d'anesthésie.

Nous sommes comme le malade qui s'habitue à sa maladie. « Je suis malade, qu'est-ce que vous voulez ? Je ne vois pas très clair, mais j'y vois assez pour me conduire ; ça me suffit, je ne cherche pas davantage. » Alors que, si on faisait des efforts, on pourrait parvenir à mieux connaître Dieu comme nous le montrent les saints. Les saints s'aperçoivent qu'ils sont aveugles et, loin de vouloir demeurer dans cette espèce d'aveuglement habituel, ils cherchent toujours à grandir dans la connaissance de Dieu, dans la connaissance de Notre-Seigneur [2].

Voilà pourquoi il faut attirer l'attention des enfants, et même de ceux qui sont baptisés, sur la présence de Dieu, sur la toute-puissance de Dieu, sur la grandeur de Dieu, sur la bonté de Dieu. Il faut leur rappeler que Dieu existe [3].

Des jugements erronés

Nous sommes si souvent distraits et si souvent préoccupés par autre chose, par des petits détails de notre vie, par des petites préoccupations, par des choses insignifiantes. Nous sommes perdus là-dedans, enlacés en quelque sorte par les soucis du monde. C'est bien ce que dit Notre-Seigneur dans la parabole du grain qui est semé. Il n'y en a pas beaucoup qui fructifient vraiment à trente, à soixante ou à cent pour un (Mt 13, 23). Mais il y en a qui poussent à travers les ronces et les soucis de ce monde étouffent la graine.

Nous avons également tendance à grossir les choses dans lesquelles nous mettons de l'intérêt. Nous mettons de l'intérêt dans des choses qui n'en

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 2 septembre 1985, 2e conf.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 2 septembre 1985, 1re conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 12 janvier 1987.

valent pas la peine et, par-dessus le marché, nous les grossissons : un petit événement, une petite contrariété, une petite contradiction, une petite douleur, et voilà que nous en faisons une montagne ! Mais qu'est-ce que cela devant Dieu ? Nous devrions essayer de remettre chaque chose à sa place selon sa juste proportion. Nous devrions nous efforcer tous les jours de lutter contre l'illusion et contre la fausse estimation des choses.

Nous vivons dans l'aveuglement parce que nous n'arrivons pas à mettre Dieu à sa place par rapport au monde, par rapport à nous, et nous ne parvenons pas par conséquent à juger les choses à leur juste mesure [1].

Nous n'arrivons plus à mesurer les choses divines et les choses humaines, les réalités temporelles et les réalités éternelles, ce qui est spirituel et ce qui est matériel. Nous ne parvenons plus à vraiment mesurer ces choses. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour comprendre que les choses divines, les choses éternelles sont infiniment supérieures à tout ce qui est caduc, à tout ce qui est mortel, à tout ce qui est éphémère [2].

Une fausse estimation de la réalité

Si vraiment nous pouvions connaître un peu mieux qui est Dieu, immédiatement la juste échelle des valeurs se mettrait en place. Malheureusement nous avons de nous-mêmes, des hommes et des événements une appréciation grossière. Si nous pouvions avoir la perception qu'avait Notre-Seigneur par sa vision béatifique, nous serions stupéfaits de la sottise de notre appréciation, de ce que peut être ridicule notre manière de concevoir les choses. Nous nous apercevrions à ce moment-là que ce que nous croyions être très important, particulièrement les biens de ce monde, et même les dons que Dieu nous a faits, est absolument insignifiant.

Souvent nous apprécions beaucoup plus les dons que le monde estime que ceux que le bon Dieu veut ; par exemple, on estime beaucoup plus la science que la vertu. Quand un homme décline ses titres ou tout ce qu'il a, on est tenté d'avoir une très grande révérence envers lui sans se demander s'il est vertueux. Le monde ne regarde que l'extérieur et n'a pas du tout la même appréciation que Dieu, ou que Notre-Seigneur pouvait avoir lorsqu'il était sur terre [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 25 janvier 1982.
2 - Homélie, Écône, 2 février 1979.
3 - Conférence spirituelle, 27 janvier 1975, in *La sainteté sacerdotale*, p. 275.

Ainsi, nous vivons comme des aveugles qui ne voient pas les choses comme elles sont. Cela, c'est la première blessure : la raison est destituée de son ordre vers le vrai, c'est la blessure de l'ignorance [1].

Les remèdes à l'ignorance

Comment corriger notre aveuglement ? Eh bien, en réfléchissant, en priant, en demandant au bon Dieu de nous donner la grâce de vivre en sa présence, de voir que tout ce qui a été fait a été fait par lui, que tout est un effet de sa toute-puissance, de sa bonté, de sa charité. Qu'il ouvre nos yeux de façon à ce que nous vivions vraiment dans la réalité, dans la vérité et non pas dans l'illusion [2].

Nous devrions essayer, pour être dans la vérité, de modeler dans toute la mesure du possible nos intelligences sur celle de Notre-Seigneur, car il a dit: « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (Jn 14, 6) Or, si Notre-Seigneur est la vérité, il faudrait essayer d'ouvrir le plus possible nos intelligences, de les former auprès de la sienne [3].

Imaginez que nous arrivions à voir les choses comme Notre-Seigneur Jésus-Christ les a vues quand il était sur terre. Imaginez les pensées de Notre-Seigneur ayant la vision béatifique tout en vivant au milieu de nous. Chaque chose était estimée à sa juste valeur : les pensées des hommes, leurs actions, les événements [4].

La sainte Vierge [comme son Fils] n'avait pas cette tendance à vivre dans l'illusion. Elle vivait en présence de Dieu. Elle voyait constamment la présence de Dieu en elle, autour d'elle, à travers les créatures et, à plus forte raison, bien sûr, dans son Fils, qui était Dieu lui-même [5].

Évidemment, elle avait des lumières encore bien plus grandes que les nôtres par les grâces de l'Esprit-Saint. Alors elle devait certainement vivre constamment dans cette ambiance divine et être inondée par la présence de Dieu. Bien sûr, elle avait la foi. Elle n'avait pas la vision béatifique à la différence de Notre-Seigneur, mais elle avait une foi si vive qu'elle était convaincue de la présence de Dieu partout et qu'elle était portée vers Dieu. Aussi

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.
2 - *Ibidem*.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 30 septembre 1974.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 27 janvier 1975, in *La sainteté sacerdotale*, p. 275.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.

demandons-lui comment faire pour essayer de nous approcher un peu plus de cette affection qu'elle avait pour Dieu [1].

3. LA MALICE

« En tant que la volonté est destituée de son ordre au bien, [c'est-à-dire qu'elle ne se porte plus d'elle-même vers le bien], c'est la blessure de malice [2]. » La volonté est tentée par le mal [3].

La volonté faite pour le bien

Le bon Dieu a voulu nous laisser libres. Il aurait pu ne pas le faire, mais il nous a donné la liberté. C'est d'ailleurs le propre d'un être de nature spirituelle. Par le fait même que Dieu dotait l'homme d'un esprit, il le créait libre, parce qu'il le créait intelligent. En effet, l'intelligence est faite pour connaître les choses et donc pour [que l'homme puisse] les vouloir ensuite librement afin de gagner des mérites. C'est le propre de l'intelligence et de la volonté d'être libres, mais [la liberté est donnée à l'homme] pour suivre des lois, des chemins tracés par la grâce [4].

De même que l'intelligence est faite pour la vérité, la volonté est faite pour le bien. Le bien, c'est la vérité mise en action, c'est-à-dire la charité : Dieu est vérité et charité, c'est une seule et même chose. C'est pourquoi ses commandements ne pouvaient être que charité. « C'est sur ces deux commandements que reposent toute la Loi et aussi les prophètes. » (Mt 22, 40) Il est métaphysiquement impossible que Dieu nous commande autre chose que de l'aimer et de nous aimer les uns les autres. En l'accomplissement de ce doux devoir nous devons trouver le bonheur [5].

La volonté attirée par le mal

Or, l'égoïste répète la parole de Satan : *Non serviam*, « je ne servirai pas, je ne veux pas aimer, je ne veux que moi et mes satisfactions passagères ». Les satisfactions que Dieu a ordonnées au service de la charité, le pécheur en jouit aux dépens de la charité. La malice [affecte l'homme]

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 3 septembre 1985, 4e conf.
2 - *Somme théologique*, I-II, q. 85, a. 3.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 7e conf.
5 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

lorsque [sa] volonté déréglée aime un bien temporel, comme les richesses ou la volupté, plus que l'ordre de la raison, ou la loi divine, ou la charité de Dieu [1].

Cette malice, cette volonté désordonnée se met donc en état de désobéissance, d'abandon du devoir de charité pour lequel tout homme a été créé, d'où vis-à-vis de Dieu impiété et lâcheté et vis-à-vis du prochain injustice, mépris des droits du prochain. Devant les droits de Dieu et les droits du prochain qui se traduisent par des commandements de charité, ce pécheur proclame les droits de l'Homme, les droits de l'égoïsme.

C'est le renversement de l'ordre établi par Dieu : le devoir est le fondement du droit et non le contraire. Horreur affreuse de cette malice devant les attraits et les beautés de la charité [2] !

La volonté étant atteinte, la liberté l'est aussi d'une certaine manière. Il y a une diminution de cet élan de la liberté, élan qui devrait nous conduire vers le bien instinctivement. Notre liberté, qui nous a été donnée pour le bien et non pas pour le mal, notre liberté affaiblie risque de nous conduire au mal, à la désobéissance, à l'oubli de Dieu, au manque de justice et de charité vis-à-vis de notre prochain [3].

La chair est faite pour l'esprit et non l'esprit pour la chair. Et l'esprit est fait pour aimer Dieu et le prochain. L'égoïste renverse l'ordre des choses et par là il se donne la mort. Saint Paul parle « des hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice » (Rm 1, 18), et il ajoute : « Ceux qui font de telles choses sont dignes de mort. » (Rm 1, 32 [4])

Une blessure visible chez les enfants

On le voit bien déjà chez les enfants de trois, quatre ans, et même avant : au lieu de faire des choses bonnes, ils désobéissent. Pourtant ils ont été baptisés, ils n'ont donc plus le péché originel et sont en état de grâce. C'est pourquoi il semblerait qu'ils devraient se porter naturellement vers les bonnes choses, vers le bien. Mais non, ils désobéissent à leurs parents : « Non, je ne veux pas. » Les parents pourraient dire : « Il a été baptisé, il a la grâce sanctifiante. Comment se fait-il qu'il a cette tendance à désobéir, à rechercher le

1 - *Somme théologique*, I-II, q. 78, a. 1.
2 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 3 septembre 1985, 4e conf.
4 - Conférences spirituelles, Mortain, recueil dactylographié, 1945-1947.

mal, à ennuyer ses frères et sœurs, à agacer ses parents ou même à prendre des affaires chez ses frères et sœurs ? Mais enfin comment cela se fait-il puisqu'il a été baptisé ? » Il le fait parce qu'il y a un désordre qui reste en nous après le baptême [1].

Invitation à un examen de conscience

Dans la mesure où nous n'adorons pas Dieu, dans la mesure où nous n'accomplissons pas ses commandements, nous allons à l'encontre du bien des personnes. Nous volons en quelque sorte les biens du prochain, que ce soit leur honneur, leur réputation, leurs vertus, leurs richesses. Ce vol est une forme d'égoïsme : nous accaparons les biens du prochain. On veut exproprier le prochain de ses biens pour les accaparer. C'est une tendance qui est tellement humaine depuis le péché originel qu'il faut nous examiner constamment pour voir si, dans nos motifs d'action, il n'y a pas d'égoïsme [2].

Je pense qu'il faut savoir vous examiner sérieusement afin d'acquérir les vertus. À ce propos, saint Thomas d'Aquin étudie quels sont les vices opposés aux vertus et il entre dans les détails [3]. Par exemple, sur les défauts contraires à la charité envers Dieu et envers le prochain, saint Thomas donne une série de conseils qui sont très précieux [4].

Le remède à l'égoïsme : la charité

Plus nous persécuterons en nous l'égoïsme, ce qui est attache à nous-mêmes, retour sur nous-mêmes, recherche de notre propre satisfaction, de notre propre bien, de notre propre volupté, et plus nous deviendrons charité. La grâce de Dieu multiplie à l'infini la charité en nous d'une manière absolument extraordinaire, puisqu'elle met en germe dans notre âme la nature même de Dieu qui est charité [5].

4. LA FAIBLESSE

Il n'est pas facile de garder la vertu, l'orientation au bien. Il n'est pas toujours aisé d'obéir, de suivre la volonté du bon Dieu. Cela demande du

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 6 juin 1974.
3 - *Somme théologique*, II-II, qq. 34 et ss.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1981.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 6 juin 1974.

courage de faire constamment ce que le bon Dieu veut, car nous sommes faibles.

Il nous faut nous secouer un peu, nous pousser pour arriver à faire toujours la volonté du bon Dieu et à ne jamais nous laisser tenter par le mal.

Comment se fait-il que nous ayons cette tendance à la faiblesse, à nous laisser aller un peu à la paresse, à ne pas faire suffisamment bien notre devoir d'état, alors que nous sommes en état de grâce, n'ayant pas de péché grave sur la conscience ? Eh bien, c'est la blessure de faiblesse qui demeure en nous à la suite du péché originel [1].

Quels sont plus précisément les défauts qui s'opposent à la vertu de force [et qui se rattachent à la blessure de faiblesse] ? Saint Thomas dit : « Contre la partie de la force qui nous conduit à aller au-devant de l'obstacle, c'est la crainte, c'est la peur de perdre des biens qui nous sont plus chers que l'honneur de Dieu [2]. » À l'inverse, l'audacieux est celui qui exagère dans la poursuite des obstacles.

Contre les parties de la vertu de force, à savoir la magnanimité et la persévérance, on voit apparaître d'autres défauts.

Contre la magnanimité, l'écueil par défaut est, dit saint Thomas, « la pusillanimité, qui reste en deçà de ce dont il est capable, par crainte de l'insuccès, par renoncement immotivé aux grandes choses [3] ». À l'inverse, le présomptueux s'efforce d'entreprendre quelque chose qui dépasse ses capacités. Un autre défaut est l'ambition. « L'ambitieux désire de grandes choses, mais d'une façon égoïste et désordonnée [4]. » Ce sont donc là d'autres défauts qui peuvent venir à l'encontre de la magnanimité.

Comme vice opposé à la patience et à la persévérance, il y a par défaut la mollesse : « on ne persévère pas dans le bien à cause de quelques difficultés qu'on n'arrive pas à supporter et qui sont raisonnablement supportables [5] ». Et comme vice par excès, il y a l'entêtement. « L'entêté persévère dans son opinion, sa manière de faire, alors qu'il devrait l'abandonner raisonnablement [6]. » Il recherche aussi son propre intérêt.

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 124.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 133, a. 1.
4 - *Ibidem*.
5 - *Ibidem*.
6 - *Somme théologique*, II-II, q. 138, a. 2.

Autant de défauts qui s'opposent à la vertu de force. Et nous en sommes bien témoins par nous-mêmes dans la vie courante. Parfois il nous semble ou que nous sommes trop faibles ou que nous sommes trop présomptueux, et il est toujours difficile de trouver le juste milieu dans nos actions quotidiennes.

Souvent, à la place de la fermeté, on trouve l'instabilité, le changement d'humeur, l'horreur de l'effort, la mobilité. Il y a des périodes d'enthousiasme et des périodes de dépression. Le manque de force est une constatation de faiblesse que nous faisons vite au contact de difficultés qui sont neuves, inattendues, insoupçonnées. Nous pouvons évidemment juger un peu de notre force lorsqu'il nous arrive une chose à laquelle nous ne nous attendions pas, qui nous arrive tout d'un coup. Là, quelle est notre réaction ? Suivant celle que nous avons, nous pouvons juger de notre pratique de la vertu de force. (...)

Dieu sait si la vertu de force est une vertu dont nous avons tous besoin actuellement. Nous sommes en plein combat. (...) Alors il nous faut avoir cette vertu ; c'est très important parce que c'est elle qui nous permet d'accomplir vraiment la volonté du bon Dieu [1].

5. LA CONCUPISCENCE

Nous arrivons à la dernière blessure. « En tant que la concupiscence est destituée de son ordre à la délectation modérée par la raison, c'est la blessure de concupiscence [2]. » La vertu de tempérance est à son tour blessée [3].

L'intempérance

La première plaie, donc, est l'intempérance. Et quand saint Thomas [4] parle de l'intempérance, il s'agit de la gourmandise ou de l'excès de la boisson.

Saint Thomas entre dans les détails. Il donne cinq espèces de gourmandise [5]. Ceux qui devancent l'heure du repas, ceux qui souhaitent des mets recherchés ou encore des mets préparés avec trop de soin, ceux qui mangent avec excès, et enfin ceux qui se nourrissent avec une insatiable voracité, voilà les cinq espèces de gourmandise. Et saint Thomas assigne cinq filles à la gourmandise : la sotte joie, la raison s'engourdit au lieu de veiller ; la loquacité, la

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 7e conf.
2 - *Somme théologique*, I-II, q. 85, a. 3.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.
4 - *Somme théologique*, II-II, qq. 148 et 150.
5 - *Somme théologique*, II-II, q. 148, a. 4.

langue s'agite à tort et à travers ; la malpropreté ; la bouffonnerie ; et enfin la stupidité [1]. Alors essayons d'éviter le péché de gourmandise pour ne pas avoir sa progéniture [2].

La luxure

La deuxième plaie est la luxure. Nos désirs se portent avec une impétuosité déréglée vers les plaisirs sensibles. Il semble que ce soit dans ce domaine des désirs charnels que la nature humaine soit le plus perturbée. Saint Thomas l'explique de la façon suivante. Les plaisirs du toucher sont à la racine de tous les autres sens et ils sont de ce fait les plus attirants, car ils sont les plus naturels au corps de l'homme, étant ordonnés à la vie même de ce corps, à sa conservation et à sa propagation. Par suite de la blessure de concupiscence laissée par le péché, les désirs qui nous portent à rechercher ces plaisirs sont devenus particulièrement impétueux et anarchiques. S'ils sont abandonnés sans contrôle aux pulsions de l'homme, ils sont capables d'obnubiler complètement sa raison et de le conduire aux pires excès.

Saint Thomas montre ensuite les conséquences de la luxure.

L'impression violente faite par leurs objets sur les puissances sensibles réagit sur les facultés supérieures et empêche leur exercice normal. C'est ce qui arrive surtout pour la luxure qui excite une convoitise et provoque une jouissance si vive, mais qui, par contrecoup, porte atteinte à la raison et à la volonté.

Elle atteint premièrement la simple intelligence par l'aveuglement de l'esprit ; deuxièmement, la délibération sur les moyens à prendre par la précipitation ; troisièmement, le jugement sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire ; c'est l'inconsidération.

Cela attaque surtout la vertu de prudence. La luxure rend l'homme totalement imprudent, incapable de porter des jugements prudents.

Quatrièmement, la luxure porte atteinte au commandement d'agir, par l'inconstance.

Puis saint Thomas ajoute :

La luxure produit dans la volonté deux actes désordonnés. Elle provoque l'égoïsme, parce qu'on veut une jouissance déréglée.

Enfin, chose plus grave, au fond peut-être la plus grave de toutes,

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 148, a. 6.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.

elle provoque l'amour de la vie présente et l'horreur de la mort et des joies spirituelles et éternelles [1].

Nous le constatons, ces gens qui sont adonnés à la luxure et à tous ces plaisirs charnels sont incapables de s'élever vers les réalités spirituelles, ils éprouvent une difficulté considérable à s'élever vers les choses spirituelles. Et quand l'heure de la mort arrive, alors c'est la frayeur, c'est l'épouvante, évidemment ! Ils n'ont plus la conscience ni le désir des choses spirituelles, des choses du Ciel. Ils sont devenus complètement terrestres, complètement plongés dans le matériel. Alors faisons des efforts pour éviter ces défauts [2].

Il faut bien nous persuader que toute vie chrétienne est une lutte, un combat continuel dans lequel il nous faut une vigilance constante.

Nul n'est exempt de sentir l'aiguillon de la tentation. Rares sont ceux qui n'y succombent que véniellement si on prend les chrétiens dans leur ensemble et au cours de toute leur vie. Nous avons besoin de le savoir, de ne pas fermer les yeux sur nos misères, de ne pas croire que nous sommes seuls à éprouver la tentation, de ne pas nous imaginer les saints sans difficultés et sans épreuves, et cela, afin de ne pas nous troubler, nous inquiéter, nous affoler : résultat désiré par le démon. Et d'autre part, n'oublions jamais que Dieu donne sa grâce au moment de la difficulté, de la tentation ; marchons donc avec confiance, avec prudence, vigilance [3].

La colère

La troisième plaie, c'est la colère.

C'est une passion qui pousse à la vengeance de l'injure, avec une émotion plus ou moins violente. Elle est mauvaise pour autant qu'elle n'obéit pas à la raison. L'emportement, la rancune, l'implacabilité font partie de la colère. Les emportés s'irritent tout de suite et à tout propos. Les rancuniers gardent un souvenir persévérant de l'injure. Les implacables s'obstinent à vouloir en tirer vengeance [4].

Tout cela, c'est du saint Thomas, vous savez. Comme ses définitions sont simples, claires, nettes ! Notre-Seigneur nous a donné des conseils dans le sermon sur la montagne à ce propos. Dans saint Matthieu, on lit ceci : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 153, a. 5.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.
3 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
4 - *Somme théologique*, II-II, q. 158, a. 5.

sera soumis à la justice. Moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère méritera d'être condamné en jugement. Celui qui lui dit *fatue*, fou, sera bon pour aller à la géhenne de feu. » (Mt 5, 21-22)

Je suppose que Notre-Seigneur fait allusion à quelqu'un qui le dit avec un sentiment d'implacabilité, de rancune, avec l'intention de vouloir se venger. Celui-là commet certainement dans son cœur un péché mortel contre son prochain. Or ces sentiments intérieurs sont malheureusement fréquents[5].

La curiosité

La dernière plaie, c'est la curiosité. Il s'agit de la gourmandise intellectuelle et de la gourmandise de la connaissance sensible. Saint Thomas dit: « La connaissance est mauvaise si l'on s'enorgueillit[6]. » « La science rend orgueilleux tandis que la charité édifie. » (1 Co 8, 1)

> Combien d'hommes [dit saint Augustin], après avoir abandonné les vertus, ne sachant ce que c'est que Dieu, ni combien grande est la majesté de sa nature immuable, croient faire quelque chose de grand en se livrant avec une ardeur et une curiosité insatiables à la connaissance de cette masse universelle de la matière que nous appelons le monde. Aussi cette étude les rend-elle orgueilleux au point de se croire habitants du Ciel par la simple raison qu'ils en parlent souvent[7].

Voilà pour les défauts, signalés par saint Thomas, de cette blessure de l'intempérance[8].

6. LE POINT DE DÉPART DE LA SANCTIFICATION

La connaissance de nos déficiences me semble très importante pour savoir comment nous conduire dans notre vie spirituelle. On ne peut pas, encore une fois, espérer guérir, espérer être dans un « état normal », si nous ne savons pas que nous sommes malades, que nous sommes destitués de l'ordre véritable pour lequel nous avons été créés. Et à mon sens, je pense qu'on n'a pas suffisamment insisté sur cette vérité qui conditionne toute notre vie spirituelle. Il importe de le savoir pour exciter en nous le désir de retrouver, autant que possible, la normalité, c'est-à-dire la sainteté[9].

5 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.
6 - *Somme théologique*, II-II, q. 167, a. 1.
7 - *Ibidem*.
8 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.
9 - Retraite sacerdotale, Écône, 2 septembre 1985, 1re conf.

Livre II

LE COMBAT SPIRITUEL

L'acquisition de la sainteté nécessaire au salut de nos âmes n'est pas chose simple. En effet, notre expérience quotidienne et l'enseignement de l'Église nous apprennent que la grâce du baptême, bien qu'elle nous rende la grâce sanctifiante par l'effusion de l'Esprit-Saint, et nous libère du péché originel et de la présence diabolique, ne nous libère pas de toutes les conséquences du péché originel. Ces conséquences expliquent pourquoi notre vie spirituelle prend l'allure d'un combat spirituel qui dure toute la vie d'ici-bas [1].

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 64.

Chapitre 1

LES MOTIFS DU COMBAT

En raison des séquelles laissées en nous par le péché originel, nous avons tendance [comme nous venons de le voir] à nous laisser aller au courant de la vie du corps, de la vie sensible, et à ne pas porter nos efforts sur ce qui est essentiel, la vie de notre âme. Aussi est-il important de réfléchir aux motifs qui doivent nous conduire à prendre au sérieux notre vie spirituelle [1].

1. QUATRE RAISONS D'ORDRE NATUREL

Quelle est la première raison de prendre au sérieux notre vie spirituelle? Eh bien, c'est la raison même de notre existence, ce pour quoi le bon Dieu nous a créés. Notre fin est essentiellement une fin spirituelle : « C'est lui qui nous a faits et non pas nous qui nous sommes faits nous-mêmes. » (Ps 99, 3) Donc Dieu a voulu pour nous une fin, et ce but est essentiellement spirituel. (...)

Notre-Seigneur dit à la Samaritaine : « Dieu est esprit. Et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » (Jn 4, 24) Nous devons toujours nous rappeler que nous sommes des esprits et essayer de nous convaincre que le monde spirituel existe, qu'il est bien plus important, bien plus réel, bien plus vrai, si l'on peut dire, que le monde matériel, que le monde sensible. N'oublions pas que la matière vient de l'esprit et non pas le contraire comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui [2].

Le monde matériel étant sorti du monde spirituel, c'est le monde spirituel qui est et qui sera la réalité définitive. Même notre corps, qui est matériel, deviendra un jour spirituel. Saint Paul le dit : *corpus spirituale* (1 Co 15, 44). Tout se résoudra dans le spirituel. Donc ce que nous ne voyons pas est plus réel

1 - Conférence spirituelle, Écône, 25 janvier 1982.
2 - *Ibidem*.

que ce que nous voyons. Ce sont des choses à considérer. Dieu, qui est esprit, ne se voit pas et pourtant il est infiniment plus riche en réalité que toute créature. Il faut aspirer à établir un contact personnel avec lui. Ce n'est pas un désir au-dessus de la grâce. Le bon Dieu le désire pour vous. Et vous, vous devez le désirer pour votre sanctification [1].

[Deuxièmement] vous devez encore prendre votre vie spirituelle au sérieux parce que la fin pour laquelle le bon Dieu nous a créés, c'est nécessairement notre bonheur. Mais n'avons-nous pas tendance à ne pas donner à Dieu la place qu'il a en réalité en nous-mêmes et à ne pas rechercher par le fait même la fin que le bon Dieu veut nous donner, c'est-à-dire notre bonheur ? Nous savons que notre fin sera un bonheur, ou un malheur, éternel. Nous ne pouvons plus disparaître. Nous ne pouvons plus retomber dans le néant. Ce n'est pas possible. Dès lors que le bon Dieu nous a créés et nous a donné une âme, c'est pour l'éternité. Notre âme est immortelle. Alors que voulons-nous en faire ? Avons-nous vraiment le désir de rechercher son bonheur ?

Troisièmement, vous le devez parce que Dieu n'agit que par charité. Par conséquent, c'est son amour, sa charité qui m'a créé et qui me pousse à atteindre ma fin, qui est mon bonheur. Allons-nous refuser l'amour de Dieu ?

Nous devons encore prendre notre vie spirituelle au sérieux, et ce sera la quatrième raison, parce qu'on ne se moque pas de Dieu. De toute manière, comme le dit le Psalmiste, le bon Dieu nous maintient dans l'existence (Ps 138). Nous ne pouvons pas nous séparer de lui. Nous pouvons faire ce que nous voulons, aller où nous voulons, penser ce que nous voulons, Dieu est là, il nous porte.

Alors, plus nous vivrons dans la réalité, plus il nous sera impossible de ne pas prendre notre vie spirituelle au sérieux. Dieu est trop grand et trop bon pour que nous lui fassions l'injure de ne pas le connaître et de ne pas l'aimer.

Et ici, je n'ai considéré que les raisons naturelles [2].

2. LES RAISONS D'ORDRE SURNATUREL

Si nous en arrivons aux raisons surnaturelles, il y a encore des motifs infiniment plus grands de prendre notre vie spirituelle au sérieux.

Si nous ne sommes pas émus en voyant de quelle manière le bon Dieu a voulu résoudre le problème de notre rédemption, en se faisant homme, en

1 - Conférence spirituelle, Écône, 27 janvier 1975.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 25 janvier 1982.

prenant une chair comme la nôtre, en versant tout son sang pour nous, c'est parce que nous ne connaissons pas Dieu. Nous ne nous rendons pas compte de ce qu'est Dieu. Si nous nous en rendions compte, nous serions abasourdis de penser qu'il a pu devenir l'un des nôtres. Logiquement, si l'on peut dire, c'est inconcevable, inconcevable ! Que Dieu soit devenu une faible créature, ait pris un corps faible et mortel, sensible, sujet à la souffrance, à la faim, à la fatigue, Dieu ? non, ce n'est pas possible ! Les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption sont de grands mystères, bien sûr, mystères de notre foi ! Le bon Dieu a fait tout cela par amour pour nous. (...) Est-ce pour nous un sujet d'action de grâces continuelle vis-à-vis de lui [1] ?

1 - *Ibidem.*

Chapitre 2

L'AMPLEUR DU COMBAT

Jusqu'à notre dernier soupir, il va falloir combattre. Il y a déjà ce qui, en nous, nous pousse au péché. Ensuite il y a tout ce qui est autour de nous. Et il y a Satan, le démon, qui est là aussi et qui travaille par tous les moyens pour nous faire tomber dans le péché [1].

1. LE COMBAT CONTRE LE VIEIL HOMME

La conquête de soi

Saint Ignace préconise de faire la conquête de soi parce que, bien souvent, nous avons des pensées, des activités qui ne sont pas conformes à la volonté du bon Dieu. Elles sont encore sous l'influence de celui qui était en nous avant le baptême. Se posséder soi-même, c'est une qualité indispensable. Avec la grâce de Dieu, bien sûr ! Nous ne pouvons pas y arriver sans elle, mais nous devons y tendre. Nous devons nous examiner pour savoir dans quel secteur de notre activité nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Et nous pouvons le remarquer quand nous faisons des choses qui sont contraires à la volonté de Dieu. Ce qui ne veut pas dire que, malheureusement, ce ne soit pas toujours sans notre consentement. C'est alors notre volonté soumise à l'influence du démon qui commande.

Il faut donc rechercher la possession, la maîtrise de soi. C'est là une disposition qui, dans nos relations avec les autres, a une très grande importance. On se possède lorsqu'on est capable de soumettre entièrement son activité, sa vie, ses journées, ses biens, ses pensées à Notre-Seigneur.

C'est là le but à atteindre.

---

1 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.

Et il faut le rechercher dans tous les plus petits exemples de notre vie et non pas dans les choses extraordinaires. C'est à des détails de notre vie que nous verrons que nous ne sommes pas encore maîtres de nous-mêmes et que nous ne mettons pas encore toute notre activité sous l'influence de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Alors il nous faut nous reconquérir en quelque sorte parce que, par le péché originel, nous avons pris possession de quelque chose qui ne nous appartient pas. Aussi, il faut nous déposséder et nous reconquérir pour nous donner complètement à Notre-Seigneur. Et pour cela, il nous faut une générosité de tous les jours : ce n'est pas seulement une fois, ce n'est pas seulement deux fois. Tous les jours, il faut se demander : « Dans quels secteurs est-ce que je me prends pour mon maître, comme si je m'appartenais ? »

À ce point de vue, les prières de prime sont très significatives. Chaque matin, elles nous remettent totalement dans les mains de Notre-Seigneur. Elles nous font supplier Notre-Seigneur de nous aider à être totalement sous sa mouvance, sous sa dépendance.

L'hymne de prime est admirable. Nous supplions Dieu que tous les actes de notre journée soient à l'abri de tout ce qui peut nous nuire.

Et l'Église entre dans les détails. « Que notre langue soit réfrénée, écartant l'horreur des discordes », pour qu'une opposition violente ne s'élève pas entre nous. Et la langue en est souvent le moyen. Dans une conversation, on s'énerve facilement, on ne se possède plus et on dit des choses qu'on regrettera peut-être après, mais qui provoquent cette opposition entre les âmes, entre les cœurs.

« Que notre vue soit voilée », de telle sorte que nous ne soyons pas attachés aux vanités du monde : l'honneur, la gloire, l'argent, les biens, la bonne réputation... Que de choses peuvent nous détourner de Notre-Seigneur !

« Que nos cœurs soient purs dans l'intime d'eux-mêmes », qu'il n'y ait pas de haine, de mauvais sentiments dans nos cœurs vis-à-vis de notre prochain.

« Que l'orgueil de la chair soit réprimé. » Combien de personnes vont en enfer pour ces péchés de la chair, cet abandon de toute discipline, de toute mortification, de toute pénitence !

« Que nous soyons modérés dans le boire et le manger. » L'Église est une Mère qui nous connaît bien mieux que nous-mêmes. Elle sait très bien que nous manquons dans ces choses. Nous nous laissons entraîner par quantité de faiblesses, de mauvaises tendances qui font que nous ne sommes pas soumis à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« De telle manière que, lorsque le jour finira et que la nuit reviendra, préservés du contact du monde, nous puissions chanter la gloire de Dieu. » Comme est beau ce vœu que nous formons chaque matin ! Pour cela, nous devons constamment nous surveiller [1].

La guerre au péché mortel

Ce qu'il faut chercher à détruire à tout prix, c'est l'habitude du péché grave ou la permanence dans l'état de péché grave. À cette occasion, il est bon de nous répéter et de méditer sans cesse la gravité du péché mortel, d'après ses conséquences. Deux sujets de méditation, nous dévoilant la gravité, qu'on peut dire infinie, du péché grave, doivent être devant nos yeux. Le seul péché de désobéissance d'Adam et Ève a provoqué deux effets qui devraient suffire pour nous éloigner de tout péché grave.

La première conséquence : tous les maux, les plus horribles qu'on puisse imaginer, qui ont déferlé sur leur descendance jusqu'à l'enfer compris. L'histoire de l'humanité est l'histoire des souffrances, des guerres, des maladies, de la cruauté des hommes les uns vis-à-vis des autres, de la mort, mais surtout des misères morales se soldant par une éternité de feu. Un seul péché a provoqué ces innombrables malheurs.

La deuxième conséquence : c'est la mort de Dieu sur la croix, mort estimée par Dieu lui-même comme le seul moyen convenable de contrecarrer les conséquences du péché et de faire revivre spirituellement, et un jour corporellement, ceux qui croiront en lui et recevront de lui la grâce de la vie divine, prélude à la vie éternelle.

Ce que furent cette passion et cette mort, demandons-le à Notre-Dame des Douleurs ; qu'elle nous aide à mesurer la douleur et la charité du Dieu crucifié dans le corps qu'il a daigné recevoir d'elle. Un seul péché a provoqué la passion et la crucifixion du Verbe incarné ! Puissions-nous par ces considérations éviter tout péché grave, (...) et en cas de chute, user de la planche de salut qu'est le sacrement de pénitence. Là encore apparaît notre sainte messe, sacrifice de la croix, levée comme le signe du salut et de la victoire contre Satan, contre le péché, contre la mort, contre le monde. « La mort est morte » ; « Salut croix, notre unique espérance » ; « Par ce signe, tu vaincras [2] » [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 20 septembre 1976.
2 - *Mors mortua tunc est ; ave crux, spes unica* (hymne du *Vexilla regis*) ; *in hoc signo vinces.*
3 - *Itinéraire spirituel*, pp. 79-80.

La guerre au péché véniel

Il faut se dire : « Si je ne combats pas mes défauts, j'arriverai tout doucement à être constamment dans le péché véniel. » Et le péché véniel, c'est déjà une désobéissance à Dieu. On fait un petit mensonge, ce n'est pas grave, c'est entendu. Ce n'est pas un péché mortel, c'est un péché véniel qui est remis par une bonne communion [1] ou par un bon acte de contrition. Mais si on ne fait pas très attention, on risque de s'habituer à vivre en état de péché véniel, si l'on peut s'exprimer ainsi.

On ne fait pas attention à surveiller son caractère, on s'énerve facilement et puis on se fâche. On a des propos désagréables pour les autres, ou bien on fait des jugements téméraires. Vous savez, il est facile de faire des jugements téméraires. Telle personne arrive en retard à un rendez-vous et l'on se dit intérieurement : « Oh ! elle est en retard, qu'est-ce qu'elle a bien pu donc faire ? » Elle a peut-être des excuses, mais on l'accuse tout de suite dans son esprit : « Oh, celle-là, ça ne m'étonne pas, elle est toujours comme ça. »Voilà comment on fait un jugement téméraire. Et on s'habitue à ces choses-là. On juge tout le monde. Ces jugements téméraires peuvent être des péchés véniels parce que c'est un manque de charité. Et l'on risque après de faire part de ces jugements téméraires à d'autres, et voilà la médisance si les choses dont on parle sont vraies. Si ce sont des choses fausses que l'on colporte, c'est la calomnie. Mais la [légère] médisance est déjà un péché véniel.

L'on risque de vivre de cette manière-là [en multipliant les péchés véniels], si on n'est pas dans l'ascèse continuelle. Et quel est le moyen d'être toujours vigilant ? Les anciens appellent cela, dans leur langage spirituel, la componction, c'est-à-dire la reconnaissance de ses fautes, de ses faiblesses, de ses torts devant le bon Dieu. On demande pardon au bon Dieu et, par le fait même, on fait un effort pour ne plus retomber dans le péché [2].

Le combat contre ses mauvaises tendances

Il faut lutter contre le péché, contre nos mauvaises tendances, nous mortifier, faire pénitence si nous voulons que la charité règne en nous. Et certes vous le souhaitez, vous le désirez. Alors c'est un dur labeur qu'il faut mener tout au long de notre vie, dans le recueillement, dans la piété. Vous [devez prendre] le temps de vous examiner, d'examiner vos consciences, de savoir

1 - *Somme théologique*, III, q. 79, a. 4.

2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.

ce que vous êtes réellement devant Dieu et de faire en sorte que là où il y a un vice vienne prendre place la vertu, que là où il y a une mauvaise tendance vienne prendre place une bonne. Voilà ce que vous devez chercher pour vous établir dans la charité [1].

Notre vie chrétienne est trop souvent formaliste, extérieure. Elle n'est pas assez pratique et profonde. « Est-ce que je me demande si je change, si j'approfondis les vérités, si je les pratique ? N'y a-t-il pas beaucoup de domaines en moi qui sont privés de l'animation spirituelle ? » On ne veut pas que la lumière pénètre trop pour ne pas avoir à changer telle habitude, qu'on sent un peu mauvaise, mais qu'on veut quand même garder. Ah non ! « Qu'il n'y ait aucun domaine qui me soit réservé. Je dois demander à Dieu de tout mon cœur et de toute ma volonté la lumière dans tous les domaines, pour pouvoir arracher avec générosité ce qui ne lui plaît pas [2]. »

Nous sommes malheureusement tellement éloignés de Dieu. Nos esprits et nos cœurs sont tellement attachés aux choses de ce monde, tellement absorbés par nos pensées, nos désirs, nos projets. Ce que nous avons, notre réputation, ce que l'on pense de nous, ce que l'on dit de nous, tout cela nous préoccupe beaucoup plus que Dieu. Ah ! si nous pouvions nous détacher davantage ! C'est là que se trouve peut-être le principal effort que vous pouvez et que vous devez faire. Vous devez vous détacher des biens de ce monde, des honneurs, de la réputation, vous détacher de vos propres pensées, de vos propres désirs et vous abandonner dans les mains de la Providence, dans les mains de Dieu, pour vous donner tout entiers à lui, pour n'avoir plus que les intérêts de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans vos cœurs et dans vos âmes [3].

En dehors des blessures présentes en tout homme depuis le péché originel et dont il doit tenir compte pour rester fidèle à Dieu, l'homme doit en outre éviter les pièges du monde et les embûches du démon.

2. LES PIÈGES DU MONDE

En face de la vie spirituelle que Notre-Seigneur veut nous donner et de la présence de la Sainte Trinité qu'il désire que nous ayons en nous, il y a le

1 - Homélie, Écône, 2 février 1979.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 29 février 1972.
3 - Homélie, Écône, 2 juin 1974.

monde. On sent que Notre-Seigneur est conscient du danger que le monde représente pour notre salut. Alors il nous met en garde contre l'esprit du monde [1].

Si nous lisons l'Évangile, nous nous apercevons que Notre-Seigneur parle du monde en des termes qui nous obligent à réfléchir. On ne peut passer à côté de paroles comme celles-ci sans désirer en connaître la signification profonde. Notre-Seigneur a dit : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant de vous haïr. » (Jn 15, 18) Alors de quel monde parle Notre-Seigneur [2] ?

Il y a monde et monde. Si vous prenez le terme *monde* dans le sens matériel, c'est-à-dire les étoiles, le ciel, la terre, tout ce que cette terre renferme en dehors du péché, ce monde, c'est Dieu qui l'a fait, donc, il est bon. Mais le monde a un autre sens dans l'Écriture. Le monde dont parle Notre-Seigneur, c'est le monde du péché, le monde de ces hommes pécheurs qui utilisent mal ce que le bon Dieu a créé, qui l'utilisent pour leur plaisir et non pas pour la gloire du bon Dieu. C'est de ce monde-là qu'il s'agit lorsque Notre-Seigneur dit qu'il ne priait pas pour le monde (Jn 17, 9). Notre-Seigneur prie pour la conversion des gens, mais pas pour le monde qui est complètement dans le péché. Notre-Seigneur dit : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant de vous haïr. (...) Il n'est pas de serviteur qui soit plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi » (Jn 15, 18 et 20), parce que par votre conduite, par votre exemple, vous les condamnez. Vous manifestez l'obéissance et la charité envers Dieu, la charité envers le prochain, et le monde n'aime pas cela. Le monde veut être libre, le monde refuse toute soumission, il veut faire seulement sa volonté, ses désirs. Il n'est pas question pour lui de se soumettre à Dieu, à une autorité quelconque, à une loi qui oblige. Il désire la liberté totale, une liberté qui n'est pas la vraie liberté, qui est l'esclavage des passions, l'esclavage du péché [3].

Le monde désigne tout ce qui ici-bas peut nous entraîner au péché. C'est non seulement le péché, mais les occasions de péché. Ce sont tous les scandales du monde [4].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 31 mars 1989, 8e conf.
2 - Retraite de tonsure, Écône, 1er février 1983, 2e conf.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 5e conf.
4 - Retraite sacerdotale, Écône, 9 septembre 1982.

« Malheur au monde à cause des scandales ! » (Mt 18, 7) nous dit Notre-Seigneur. Derrière ce monde, il y a Satan. Voilà pourquoi Notre-Seigneur l'a maudit. Les esprits mauvais sont partout. Ils maintiennent le monde dans le péché. Ce monde-là, on doit le fuir [1].

Il y a eu, il est vrai, l'époque de la chrétienté, où le démon était relativement jugulé. Les familles, les sociétés civiles, l'Église s'efforçaient d'aider les âmes à pratiquer les vertus chrétiennes. Maintenant, au contraire, tout se ligue dans le monde pour nous faire perdre la sagesse de la croix, la sagesse de Dieu, et nous précipiter dans la folie du monde, dans ce monde insensé [2].

La vie chrétienne est de plus en plus difficile à pratiquer dans le milieu où nous vivons aujourd'hui et il faut beaucoup de courage, beaucoup de vertu, pour arriver à pratiquer la loi du bon Dieu au milieu de toutes les tentations, de tous les scandales de ce monde. Dieu sait si le démon aujourd'hui est puissant, par tous les moyens qui sont mis à sa disposition par les hommes eux-mêmes, pour essayer de nous faire tomber dans le péché, pour essayer de nous éloigner du bon Dieu [3] !

Saint Jean affirme que « ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil de la vie » (1 Jn 2, 16). Il désigne ce qui est dans le monde par la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie. Nous avons besoin de nous rappeler ces choses [4].

Quand saint Jacques nous dit que celui qui est ami du monde est ennemi de Dieu (Jc 4, 4), il veut dire par là que ceux qui sont amis de ce monde de péché, de ce monde qui est rempli de concupiscence, s'éloignent de Dieu. En effet, il n'est pas possible d'être en même temps ami de Dieu et de s'éloigner de lui par tous les actes de sa vie. Il faut donc choisir [5].

Le monde et nos occupations habituelles nous distraient souvent de la pensée de Dieu, et sont comme un obstacle et un écran entre nous et Dieu à cause du désordre qui est en nous, comme je vous l'ai expliqué lorsque je vous ai parlé du péché originel et de ses conséquences. Alors les créatures qui nous entourent nous empêchent bien souvent d'aller à Dieu. D'où la nécessité de s'éloigner de ce monde [6].

1 - Retraite de tonsure, Écône, 1er février 1983, 2e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.
3 - Homélie, confirmation, Écône, 18 mai 1975.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 22 novembre 1977.
5 - Homélie, Écône, 2 juin 1979.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 14 février 1983.

Le monde et toutes ses distractions exercent une attraction sur les esprits, les imaginations, les cœurs, les âmes. Même dans les milieux catholiques, on est malheureusement tourné vers ces biens, vers l'argent [1].

Vous voyez vous-mêmes que ce n'est pas facile. Vous connaissez suffisamment les occasions de péché qu'il y a dans le monde. Ce n'est pas facile. Donc il faut tout le temps veiller et être sur ses gardes [2].

Saint Paul disait : « Je ne veux pas me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel le monde est pour moi crucifié et moi pour le monde. » (Ga 6, 14) C'est l'introït de la messe des stigmates de saint François d'Assise. Cela montre bien que c'est par la croix que nous mourons au monde. C'est elle qui nous aide à ne plus vouloir de ce monde de péché, de ce monde qui nous entraîne loin de Dieu, loin du Ciel, loin de la vie éternelle [3].

3. LES EMBÛCHES DES DÉMONS

L'existence des démons

On peut bien ne pas penser aux anges, ne pas penser aux démons, vivre sa vie comme s'ils n'existaient pas. C'est vivre dans l'illusion. Nous créons un monde irréel, car le monde réel, c'est le monde des anges, des démons, ce monde qui peuple le Ciel et qui peuple la terre, puisque nous avons chacun un ange gardien [4].

Le règne de Satan contre celui de Jésus

Dans le temps, comme dans l'éternité, le règne de Satan s'oppose à celui de Notre-Seigneur. Satan n'est pas la tête des méchants, en ce sens qu'il puisse communiquer intérieurement le mal comme Jésus-Christ communique le bien, mais il l'est dans le sens que, dans l'ordre du gouvernement extérieur, il tend à détourner les hommes de Dieu, comme Jésus-Christ tend à les ordonner à lui, et que tous ceux qui pèchent imitent la rébellion de Satan et son orgueil, comme les bons imitent la soumission et l'obéissance à Jésus-Christ [5].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 1re conf.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 9 septembre 1982, 8e conf.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 5e conf.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 9 janvier 1987.
5 - *Somme théologique*, III, q. 8, a. 7.

On n'aura jamais le dernier mot de la lutte des bons et des méchants à travers les événements de l'Histoire, tant qu'on ne la ramènera pas à la lutte personnelle, et irréductible à tout jamais, entre Satan et Jésus-Christ [1].

Là où est Notre-Seigneur, les démons se trouvent aussi, autour de lui. On l'a vu lorsqu'il a parcouru les sentiers de la Palestine. Les démons l'entouraient, ils auraient voulu l'empêcher de parler. Partout donc où est la lumière ici-bas sont aussi les ténèbres. Il faudra attendre le Ciel pour être dans la lumière sans ténèbres [2].

Jamais peut-être comme aujourd'hui, le règne de Satan n'a été aussi étendu. Il a pénétré partout, dans tous les domaines ; il nous entoure de partout. Qu'est-ce que le règne de Satan ? C'est le règne du scandale, mais le scandale pris au sens propre, c'est-à-dire dans le sens de ce qui nous amène au péché et par conséquent nous conduit en enfer. Le scandale est ce qui attire dans le péché. Eh bien, le monde actuel est vraiment le règne du scandale. Tout est scandale autour de nous, tout est contraire à la loi de Dieu. Dans la société, désormais, les commandements de Dieu sont non seulement ignorés, mais attaqués publiquement, officiellement. Des lois sont portées qui vont à l'encontre des lois de Dieu. On oblige les magistrats, les médecins à faire des choses injustes, horribles, abominables, absolument contraires à la loi de Dieu. Tout cela se produit en un temps où l'on croit que notre civilisation n'a jamais été aussi grande, n'a jamais été aussi belle. Bien au contraire, cette civilisation porte la marque de Satan, la marque de l'enfer. Alors vous dénoncerez ces scandales pour éviter que les âmes ne se dirigent vers l'enfer. Vous n'aurez pas peur de dénoncer tout ce qui peut entraîner les âmes dans le péché [3].

Les attaques du démon

Saint Paul disait : « Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés, les puissances, contre les princes du monde, c'est-à-dire de ce siècle de ténèbres, contre les esprits de perversité répandus dans l'air. » (Ep 6, 12) Donc il ne faut pas s'attendre à avoir la paix. À mesure qu'on approche de Notre-Seigneur, évidemment, on est combattu comme lui, c'est normal [4].

1 - *Itinéraire spirituel*, pp. 51-52.
2 - Homélie, Écône, 2 février 1976.
3 - Homélie, Écône, 29 octobre 1978.
4 - Retraite, Écône, 27 octobre 1978.

Le *Catéchisme du concile de Trente* parle des démons en commentant la demande du *Notre Père* : « Et ne nous induisez point en tentation. »

> Il n'est que trop aisé de conclure de là que nos ennemis sont forts et redoutables, qu'ils ont une ardeur invincible et sont animés contre nous d'une haine furieuse et inimaginable. Aussi bien ils nous font une guerre sans relâche, sans paix ni trêve possible. Leur audace est incroyable, nous en pouvons juger par cette parole que le Prophète fait dire à Satan : « Je monterai au Ciel. » (Is 14, 13) Au surplus le démon a attaqué nos premiers parents dans le Paradis, il a livré combat aux prophètes, « il a cherché [les Apôtres] pour les cribler comme le froment » (Lc 22, 31), c'est l'expression même de Notre-Seigneur dans l'Évangile, et il n'a même pas rougi de tenter Jésus-Christ. L'Apôtre saint Pierre a donc bien exprimé ses désirs insatiables et son activité inouïe quand il a dit : « Le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant cherchant quelqu'un à dévorer. » (1 P 5, 8) (...)
>
> Il n'est pas rare de rencontrer des chrétiens qui, ne sentant pas en eux-mêmes ces attaques du démon, s'imaginent que notre doctrine est fausse. Mais peut-on s'étonner que les démons n'attaquent point des hommes qui se sont volontairement donnés à eux, et dans lesquels on ne trouve ni piété, ni charité, ni aucune vertu digne d'un chrétien ? Ils appartiennent entièrement à Satan. Comment aurait-il besoin de les tenter pour les vaincre, puisque, de leur plein consentement, il règne déjà dans leur cœur ?
>
> Mais ceux (...) qui mènent sur la terre une vie toute céleste sont plus que tous les autres en butte aux assauts du démon. C'est pour eux qu'il réserve toute sa haine, c'est contre eux qu'à chaque instant il dresse des pièges et des embûches.
>
> L'Histoire sainte est pleine d'exemples de grands et vertueux personnages qui même en se tenant sur leurs gardes ont été victimes de sa rage ou de sa duplicité. Adam, David, Salomon et tant d'autres qu'il serait trop long de citer ont éprouvé la violence de ses attaques et la perfidie de ses ruses, auxquelles ni la prudence ni les forces humaines ne sauraient résister. Qui oserait après cela se croire en sûreté avec ses seules forces ? Demandons donc à Dieu avec foi et pureté du cœur qu'il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, et qu'il nous donne, dans la tentation, le secours de son assistance, afin que nous puissions résister (1 Co 10, 13)[1].

Le *Catéchisme du concile de Trente* nous rappelle donc qu'il y a des démons et que nous n'avons pas à nous étonner des attaques que nous avons à subir de leur part, précisément parce que nous cherchons à réduire leur règne à néant et à proclamer le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 45, § 3, pp. 548-549.

Nous ne devons pas nous étonner que le démon cherche par tous les moyens à nous détourner de la ferveur spirituelle, à tout faire pour nous empêcher de mener ce grand combat contre lui et pour nous empêcher d'étendre le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ en nous et autour de nous. Alors ne soyez pas trop surpris si parfois vous avez ces sentiments de découragement. Pensez que les démons existent et tenez compte de leur existence [1].

La tactique des démons et les remèdes

Les démons se servent de tout ce qui est sensible et délectable pour augmenter nos blessures. Ce qui est arrivé à Ève continue d'être actuel. Sur la parole du démon, Ève a vu que le fruit était « agréable à la vue et délectable » (Gn 3, 6). Elle dira, hélas trop tard, à Dieu : « Le serpent m'a trompée. » (Gn 3, 13) D'où l'insistance de l'Église dans toute sa spiritualité (...) de s'éloigner du monde et de son esprit, et de ne rechercher que les choses éternelles à la suite de Jésus et Jésus crucifié [2].

Le combat sans trêve contre Satan

Quel devoir s'impose à tout homme en présence de cette lutte foncière et irréductible des deux chefs opposés de l'humanité ? C'est de ne pactiser jamais en quoi que ce soit avec ce qui est de Satan ou de ses satellites ; et de se ranger, pour y demeurer toujours et combattre vaillamment, sous l'étendard de Jésus-Christ [3].

Même si le monde devait être entièrement soumis aux forces de Satan et aux forces des adversaires de l'Église, nous proclamerions toujours la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas parce que les faits sont contre nous, que Satan a pu dominer en quelque sorte le monde, que nous devons accepter le règne de Satan et faire un compromis avec son royaume en disant : Nous acceptons désormais que Satan règne sur certaines sociétés et dans une certaine mesure sur le monde. Nous ne pouvons pas accepter le règne de Satan. Nous le tolérons tant que nous ne pouvons pas faire autrement, mais dans nos cœurs, nous nous disons avec un ardent désir : Le jour où nous pourrons bouter Satan dehors, nous le ferons, serait-ce au prix de notre sang, pour que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne [4].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 9 janvier 1987.
2 - *Itinéraire spirituel*, pp. 65-66.
3 - *Ibidem*, p. 52.
4 - Homélie, Écône, 31 octobre 1976.

Chapitre 3

LES DISPOSITIONS POUR COMBATTRE

1. LA COMPONCTION

Il faudrait que votre attachement à Notre-Seigneur, votre amour pour lui, ait pour conséquence de vous écarter de tout ce qui peut, dans votre esprit, dans votre cœur, dans votre corps, vous éloigner de lui. Il faudrait avoir la componction [1]. La componction, ce n'est pas la contrition actuelle que l'on peut avoir au moment où l'on regrette ses péchés, où l'on se confesse ou quand on fait un acte de contrition, mais c'est la contrition habituelle, qui consiste à avoir notre péché toujours présent devant nous. Nous le disons dans le *Miserere* : « Mon péché est toujours devant moi. » (Ps 50, 5) Il ne s'agit pas d'avoir l'acte du péché toujours devant ses yeux, mais d'avoir cet état de contrition habituelle des péchés commis [2].

Saint Thomas en parle aussi. Il dit : « La pénitence intérieure [c'est bien de la componction qu'il s'agit] est celle par laquelle quelqu'un souffre du péché commis. Et une telle pénitence doit durer toute la vie. L'homme doit en effet déplorer toujours d'avoir péché [3]. » Nous devons avoir pendant toute la vie un sentiment de tristesse, de regret d'avoir déplu à Dieu [4].

Lorsque vous faites oraison, vous pouvez l'exprimer ainsi : « Mon Dieu, je regrette tous les péchés de ma vie passée, ayez pitié de moi, je suis un pécheur, je vous demande pardon pour tout ce qui vous a fait de la peine [5]. »

---

1 - Conférence spirituelle, Écône, 27 octobre 1978.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1981.
3 - *Somme théologique*, III, q. 84, a. 8.
4 - Retraite sacerdotale, Écône, 9 septembre 1982, 9e conf.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 5e conf.

C'est très important d'avoir cette disposition parce que cela nous incite à remettre nos âmes dans l'ordre. Nous nous attachons à les remettre dans l'ordre en nous mettant dans la vérité. Et là précisément, l'humilité nous met dans la vérité, en recherchant la justice, en nous faisant rechercher la force et la vertu de tempérance [1].

Et cela ne nous abaisse pas. Ne croyons pas que c'est pour nous abaisser que Notre-Seigneur et l'Église nous demandent de pratiquer ces vertus. Mais c'est pour notre sanctification et pour nous mettre dans la réalité de la vie spirituelle.

Celui qui vivrait dans cet état de componction habituelle éviterait beaucoup de péchés parce que ce regret continuel l'éloigne évidemment du péché. Si nous regrettons le péché, si nous en avons une véritable contrition, nous en avons horreur et donc nous avons ce sentiment, cet instinct de mépris et de rejet du péché.

Alors je pense que ces attitudes intérieures sont très favorables à notre vie spirituelle, qu'elles favorisent et permettent l'exercice de la charité [2].

L'esprit de componction nous fait déplorer nos péchés, mais par amour de Notre-Seigneur. Il faudrait dans toute la mesure du possible que nous soyons tellement attachés à Notre-Seigneur que tout ce qui peut ternir un peu notre amour pour lui, nous éloigne immédiatement des tentations ou des occasions [de péché] [3].

Vous verrez qu'à mesure que vous aimerez davantage Notre-Seigneur, que vous vivrez davantage avec lui, vous vous apercevrez davantage de vos défauts. Notre-Seigneur lui-même jettera la lumière sur les choses qui lui déplaisent en vous. Et vous le sentirez vous-mêmes. Vous aurez cet instinct de la grâce et la lumière de Notre-Seigneur qui vous guériront, qui vous purifieront [4].

Ainsi, vous détesterez vos péchés, vos propres déficiences. Vous demeurerez dans un esprit de douleur de vos péchés, mais cette douleur sera provoquée par l'amour du bon Dieu, par l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce ne sera pas une pénitence inefficace, une pénitence sombre et triste qui vous resserrera le cœur, mais bien au contraire elle vous le dilatera par l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ [5].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 22 novembre 1977.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1981.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 27 octobre 1978.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 5e conf.
5 - Homélie, Écône, 7 janvier 1973.

2. L'ESPRIT DE SACRIFICE ET DE CROISADE

Les blessures profondes [du péché originel] ne peuvent se guérir que par le sacrifice et le renoncement. Le retour à l'ordre nécessite le sacrifice. C'est pourquoi Notre-Seigneur a vaincu le démon, détruit le péché et rétabli l'ordre par sa croix [1].

[Pour mener le bon combat], ayons l'esprit de sacrifice, je dirais volontiers l'esprit de croisade. Le croisé est un homme sacrifié. Celui qui est au combat abandonne les *impedimenta* [2], tout ce qui peut le gêner pour son combat. Souvenez-vous du combat de David et Goliath. On avait essayé de mettre sur le dos de David une armure pesante et lourde pour le protéger contre les coups de Goliath. Mais David a dit : « Avec cette armure, je ne puis rien faire ; je suis paralysé. Enlevez-moi donc cette armure. Je prends ma fronde et je vais au combat. Avec la grâce de Dieu, j'aurai la victoire. » (d'après 1 S 17, 39 et 45)

Eh bien, ce sont là aussi les dispositions que nous devons avoir dans cette croisade effrayante. Jamais croisade au cours de l'Histoire n'a été comme celle d'aujourd'hui. Tout se ligue contre la foi, tout se ligue contre l'Église : ennemis de l'extérieur, ennemis de l'intérieur. Partout nous avons affaire à des combats comme jamais dans l'histoire de l'Église il n'y en a eu [3].

3. L'OFFRANDE DE SOI

Le père Garrigou-Lagrange dit ceci [4] :

> Lorsque le mal à combattre est particulièrement profond, comme celui accompli par la franc-maçonnerie, lorsqu'il est vraiment satanique, il faut pour le réparer une action spirituelle non moins profonde, sous la direction immédiate de Marie, terrible au démon. (...) Il doit y avoir dans tout apôtre et même dans toute âme fervente de l'Église militante [une disposition de l'âme à] cette vie contemplative et à cette sainte lutte. [Cette disposition consiste dans] l'offrande de soi-même, renouvelée tous les jours à la sainte messe, avec une dévotion croissante [au moment de] la consécration, acte du sacerdoce éternel du Sauveur.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 3 décembre 1974.
2 - Ce qui entrave l'activité, le mouvement, en particulier les bagages qui alourdissent la marche d'une armée.
3 - Homélie, Écône, 27 mars 1986.
4 - *L'amour de Dieu et la croix de Jésus*, Militia, 1929, II, pp. 871-872.

Il s'agit de l'offrande des contrariétés de la journée, des peines, en accomplissant de mieux en mieux notre devoir d'état, ainsi que de l'acceptation surnaturelle des peines quotidiennes que la Providence nous envoie, unie à une prière qui demande, non pas des Croix, mais l'amour des Croix que le Seigneur, de toute éternité, nous réserve pour nous purifier et nous faire travailler au salut du prochain [1].

1 - Retraite aux séminaristes, Écône, 22 septembre 1978, 11e conf.

Chapitre 4

DEUX ASPECTS INDISSOCIABLES DU COMBAT SPIRITUEL

Vous ne devez jamais oublier que, dans la vie chrétienne, il y a toujours deux aspects fondamentaux : l'aspect de pénitence, de détestation du péché, d'éloignement du péché, et celui de désir de Dieu, d'amour de Dieu [1].

1. LA LUTTE CONTRE LE DÉFAUT DOMINANT

Les sacrifices ne portent pas nécessairement et uniquement sur la nourriture. Ils peuvent aussi avoir pour objet nos mauvaises habitudes, et d'abord nos défauts, nos tendances peccamineuses, nos tendances au péché. Réfléchissez à ce qu'on appelle souvent le péché dominant, c'est-à-dire celui que nous sommes le plus tentés de faire, que ce soit le manque d'humilité, le manque de charité fraternelle, que sais-je ? Eh bien, que ce soit sur un défaut en particulier que se porte votre effort. C'est comme cela qu'on arrive peu à peu à se corriger de ses mauvaises tendances [2].

Chacun d'entre nous doit se connaître, connaître quel est son défaut habituel et profiter d'un Carême, d'une retraite, de l'examen particulier pour acquérir la vertu contraire à ce vice [3]. Mais ce serait en rester à une spiritualité très primaire que d'en rester à une méthode d'examen particulier qui consisterait simplement à noter de petites remarques sur nos fautes sans prendre le soin d'exciter dans nos âmes l'amour de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de comprendre combien ces péchés, ces fautes, ces déficiences sont pénibles à Notre-Seigneur, le rebutent, le chassent de nos âmes. C'est à partir

1 - Homélie, Écône, 7 janvier 1973.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 1er mars 1977.
3 - Retraite pascale, Écône, 1980.

de cela que l'âme pénitente excite en elle la lutte contre le péché, pour s'attacher davantage à Notre-Seigneur, être plus proche de lui, ne pas lui déplaire [1].

2. LA CONVERSION PAR LA CHARITÉ

Plus nous aurons conscience de l'amour du bon Dieu pour nous, plus nous aurons le désir de l'aimer. Et donc si nous l'aimons beaucoup, je pense que, par le fait même, instinctivement nous aurons une répulsion pour le péché, parce que le péché est exactement le contraire de l'amour de Dieu, c'est la désobéissance à Dieu, c'est l'éloignement de Dieu, c'est la séparation d'avec lui [2]. Par conséquent, nous ne recherchons pas la lutte contre le péché pour la lutte contre le péché. Nous recherchons la pénitence pour arriver enfin à la vraie charité envers Dieu et envers le prochain. Le but, c'est la charité, c'est l'union à Dieu, l'union à Notre-Seigneur [3].

La pénitence est demandée par Dieu et par l'Église pour nous faire pratiquer la charité, pour détruire en nous tout ce qu'il y a d'égoïsme, d'orgueil, tout ce qu'il y a de vices, et qui enserre notre cœur en quelque sorte et l'enferme dans une petite tour d'ivoire. En pratiquant ces vertus, nous recherchons à y faire épanouir notre charité, notre amour envers Dieu et notre amour envers le prochain [4].

Dès les premières lignes du prologue de sa règle, saint Benoît, s'adressant à l'âme, lui présente la vie monastique comme un retour à Dieu [5]. Vous en savez la raison, c'est que le péché nous a dès notre naissance détournés de Dieu. « Vous étiez loin » (Ep 2, 13), dit saint Paul. Par le péché, l'âme se détourne de Dieu. Si donc nous voulons sincèrement chercher Dieu, nous devons rompre avec toute attache désordonnée à la créature pour nous tourner pleinement vers Dieu. C'est là ce que saint Benoît appelle une conversion à Dieu. C'est l'état de tous les chrétiens. Suivant la mesure dans laquelle nous avons vraiment la haine du péché et l'amour de Dieu, on peut, je dirais, nous classer dans la sainteté, dans la perfection [6].

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 3 septembre 1986.
2 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 22 novembre 1977.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1981.
5 - « Écoute, ô mon fils, les préceptes d'un maître, (...) afin, par le labeur de l'obéissance, de revenir à [Dieu] dont t'avait éloigné l'oisive lâcheté de la désobéissance. »
6 - Conférence spirituelle, Écône, 22 novembre 1977.

Nous devons mourir à nous-mêmes pour trouver la vie. C'est cela la vie spirituelle. C'est cela notre justification. La sainteté n'est pas autre chose. Oh! elle est très simple. Elle se résume en deux mouvements de notre âme : mourir au péché pour vivre à Dieu. C'est cela qu'opère la croix. Ce n'est pas autre chose. Elle est toute l'explication de la vie spirituelle, de notre vie intérieure. Nous devons pourchasser le péché en nous et par conséquent nous sacrifier, mourir à nous-mêmes, faire mourir nos mauvais penchants, nos désirs de désobéir à Dieu, pour vivre en Dieu. « Délivrés de vos péchés, vous serez les serviteurs de la sainteté » (Rm 6, 18), les esclaves de la sainteté, dit saint Paul[1].

Et comme le dit si bien saint Thomas, les deux aspects de la vie chrétienne tiennent dans le même acte, dans l'acte de charité[2]. Car si l'on aime Dieu, on déteste tout ce qui éloigne de lui. Or le péché nous éloigne de Dieu. Par conséquent, par l'acte de charité que nous avons pour Dieu et pour Notre-Seigneur, nous devons à la fois détester nos péchés, et aimer toujours davantage celui qui est l'auteur de notre être et de la grâce qui est en nous[3].

3. CONCLUSION : « VEILLEZ ET PRIEZ »

Notre-Seigneur peut nous guérir de nos blessures et nous pouvons arriver à une certaine perfection, mais nous aurons toujours à veiller. *Vigilate et orate*, « veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation » (Mt 6, 41), dit Notre-Seigneur. La vigilance est une des grandes recommandations de Notre-Seigneur. Pourquoi veiller ? S'il n'y avait pas de danger pour nous d'être soumis à la tentation, nous n'aurions pas besoin de veiller, nous serions sûrs d'arriver au but, mais parce qu'il y a toujours des voleurs qui sont là autour de nous, en nous, et qui veulent toujours notre perte, qui veulent toujours nous détourner du bien, alors nous sommes obligés de veiller. Ceux qui ne veillent pas se laissent dominer par toutes leurs mauvaises tendances[4].

Ainsi s'achève l'exposé du combat spirituel. Dans les dispositions pour combattre, nous avons mentionné la place de la charité et des vertus intérieures. Celles-ci, en raison de leur importance, vont être étudiées plus longuement dans le prochain livre qui traite des énergies de la vie spirituelle.

1 - Homélie, Écône, 14 septembre 1975.
2 - *Somme théologique*, III, q. 85, a. 2, ad 1.
3 - Homélie, Écône, 7 janvier 1973.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 3e conf.

Livre III

LES ÉNERGIES DE LA VIE SPIRITUELLE

Les énergies de toute vie spirituelle ne peuvent être que surnaturelles. Elles jaillissent de la grâce reçue au baptême. La grâce sanctifiante et l'inhabitation des personnes divines en forment les principes éloignés. Toutes les puissances naturelles de l'âme sont divinement perfectionnées par cette diffusion intérieure si bien que l'homme en état de grâce est rendu capable de poser des actes vertueux méritoires de la vie éternelle.

L'étude de la spiritualité telle que saint Thomas d'Aquin la conçoit dans sa *Somme théologique* est fondée sur l'exercice des vertus surnaturelles, des dons du Saint-Esprit, et sur les béatitudes. Voilà les moyens normaux par lesquels notre vie spirituelle s'exerce [1].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 30 novembre 1976.

Chapitre 1

UNE MORALE DES VERTUS

1. L'ÉTUDE DES VERTUS

L'étude de la morale peut être envisagée selon la conformité à la loi ou également selon l'épanouissement de la grâce dans les vertus, les dons du Saint-Esprit, les béatitudes, les fruits du Saint-Esprit.

Les catéchismes en général envisagent plutôt la conformité à la loi, passant en revue les commandements de Dieu et de l'Église, et à cette occasion parlent de la charité et des vertus, mais occasionnellement seulement. Beaucoup de livres de théologie morale font de même.

Saint Thomas a préféré l'étude des vertus d'une manière approfondie en reliant les commandements aux vertus. Les raisons de ce choix sont développées dans le commentaire du début de la II-II [de la *Somme théologique*] par le père Bernard. Les motifs sont très suggestifs [1].

2. QU'EST-CE QU'UNE VERTU ?

Une vertu est une qualité qui incline les facultés (l'intelligence, la volonté et les appétits) à faire le bien avec aisance et constance.

La vertu tend vers un bien. Elle tend vers une perfection. Le père Bernard la définit ainsi :

> La vertu est une manière d'agir et d'être qui fait que l'action est bonne et que l'homme lui-même est bon. C'est une habitude au sens profond. (...) Nous n'entendons point l'habitude au sens d'un entraînement machinal ou d'un réflexe purement animal ; nous l'entendons comme un

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 39.

> accroissement proprement spirituel, comme un surcroît d'être et de vie pour l'âme, comme une facilité ajoutée et accordée à nos plus hautes facultés. Il en résulte qu'on est, par l'habitude, plus en possession de soi-même, et plus en mesure d'agir selon la nature ou selon la grâce [1].

Ce sont là des considérations intéressantes.

La vertu entraîne à la croissance. Or la vie spirituelle est une croissance de notre être vers la perfection. La vie spirituelle nous amène à avoir plus de vertu chrétienne, plus d'union à Dieu, de soumission à sa volonté. Nos vertus s'accroissent par la grâce des sacrements, par la prière, c'est évident, mais aussi par les efforts que nous faisons pour mieux les pratiquer.

Alors nous pouvons presque constater aussi nous-mêmes notre croissance spirituelle et voir nos vertus qui augmentent. À mesure que notre vie spirituelle se développe, nous avons la satisfaction de voir que notre foi s'approfondit, que notre espérance est plus ferme, que notre charité est plus grande, et que toutes nos vertus essayent de se perfectionner.

> De plus [poursuit le père Bernard], les vertus vous offrent la plus heureuse adaptation à l'objet. Quand on possède une habitude, c'est qu'on est pris par un objet, le sachant bien, le voulant bien. On doit se souvenir à quel point saint Thomas est préoccupé, comme un grand sage qu'il est, de placer toute la matière morale, c'est-à-dire le mouvement de la vie, sous l'empire et le régime de la véritable fin et des grands objets qui concourent à cette fin. Or les vertus ont l'avantage de nous habituer à ces objets. Le plus grand de tous, assurément, ce sera Dieu [2].

Donc les vertus nous ordonnent vraiment à Dieu. Comme le dit saint Thomas, l'homme est ordonné à Dieu [3].

Cette ascension vers Dieu, cette union toujours plus grande avec Dieu donnent évidemment de la satisfaction et de la joie aux âmes qui sentent qu'elles s'attachent par leur vie spirituelle à l'unique bien, à l'unique vérité, à l'unique tout, qui est Dieu. Les vertus les aident à monter [vers Dieu] dans l'oraison, elles les aident à passer de la vie purgative à la vie illuminative, et enfin à la vie unitive. Cela se réalise par la croissance de toutes les vertus [4].

---

1 - R.P. Bernard, « Renseignements techniques » in *La foi* (*Somme théologique*, II-II), La revue des jeunes, 1941, I, pp. 308-309.
2 - *Ibidem*, p. 309.
3 - *Homo ad Deum ordinatur* (*Somme théologique*, I, q. 1, a. 1).
4 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 7e conf.

3. LA VERTU À RECHERCHER

Nous avons les vertus théologales, qui sont des vertus surnaturelles, et les vertus cardinales, qui sont des vertus naturelles doublées de vertus surnaturelles par la grâce du bon Dieu [1].

[Parmi toutes ces vertus] je pense qu'il faut surtout rechercher la vertu intérieure qui vous manque. Par exemple, si vous avez conscience de manquer quelquefois à la charité, de manquer au respect, à la déférence que vous devez avoir pour [votre prochain], il vous manque peut-être cet équilibre surnaturel, cette pacification à l'intérieur de votre âme. Voilà pourquoi, dans une difficulté, dans une contrariété, nous n'arrivons pas à nous maintenir dans la charité, soit que nous prononçons des paroles, soit que nous ayons des manières d'agir qui ne sont pas conformes à la charité. Alors nous devons nous examiner sur tout cela et rechercher absolument ces vertus intérieures qui sont fondamentales [2].

4. UN MAGNIFIQUE IDÉAL

L'acquisition des vertus se présente à l'âme comme un magnifique idéal à poursuivre, épanouissant, enrichissant, œuvre de sanctification avec l'aide de l'Esprit-Saint pour atteindre le but visé : accomplir, dans l'obéissance à la volonté de Dieu, l'œuvre de charité envers Dieu et envers le prochain qui nous est assignée, et mériter ainsi la vie éternelle.

Cette manière d'étudier la vie morale et spirituelle, [qui] suscite d'elle-même le combat spirituel contre le péché, contre toutes les influences maléfiques du monde et du démon, nous place dans cet état de vigilance tant recommandé par Notre-Seigneur : *Orate et vigilate* (Mt 26, 41) ; « veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. » (Mt 25, 13 [3])

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1981.
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 39.

Chapitre 2

LES VERTUS THÉOLOGALES

Pour vivre en fils de Dieu, le catholique reçoit de lui les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. Ces vertus l'unissent à Dieu.

Il y a bien des âmes dans l'Église qui s'efforcent de vivre honnêtement, de se rapprocher d'un certain idéal de pureté morale ; mais combien peu savent se tenir élevées dans la foi, soutenues par l'espérance et embrasées par la charité, pour participer complètement à la vie que Jésus veut nous communiquer ! Pourtant, nous avons tout ce qui est requis pour commencer dès aujourd'hui une existence sublime d'intimité avec Dieu [1].

1. LA FOI

L'unique but de la vie spirituelle est l'union à Dieu dans la charité. Ici-bas, elle repose sur la foi ; au Ciel, elle reposera sur la vision béatifique. Mgr Lefebvre avait bien saisi la place de la foi et de la charité dans la vie spirituelle comme en témoigne sa devise épiscopale : Credidimus caritati, *« nous avons cru à la charité ». Voilà pourquoi il a tant prêché sur les vertus de foi et de charité. Il unissait tellement les deux qu'il voyait à travers le* Credo *le chant d'amour de Dieu pour nous.*

La foi : fondement de la sainteté

La foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est vraiment le fondement de notre sanctification, de notre sainteté. Il n'y a point de sainteté sans la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (He 11, 6 [2])

---

1 - Retraite pascale, Écône, 3 avril 1977.
2 - Homélie, Écône, 27 mars 1986.

La première vertu que doit avoir un saint, c'est la foi [1]. La foi est la base de toute la vie spirituelle, de toutes les autres vertus. La foi, c'est ce que Notre-Seigneur demande à tous ceux auxquels il veut apporter la santé ou la vérité : « Est-ce que vous croyez ? » Regardez la parabole de l'aveugle-né. À la fin, Notre-Seigneur lui demande s'il croit dans le Messie, et l'aveugle lui demande : « Mais qui est le Messie ? » Et Jésus lui dit : « C'est celui qui te parle. » À ce moment-là, il dit : « Je crois. » Et il s'est prosterné, et il a adoré, nous dit l'Évangile (Jn 9, 35-38). Notre-Seigneur demande toujours la foi. La foi est la vertu fondamentale de toute notre vie chrétienne [2].

Le *Credo*, litanie de la charité de Dieu

Le *Credo* est la synthèse de notre foi. Il résume tout ce que nous croyons : nous croyons en Dieu le Père, en Dieu le Fils qui s'est incarné, qui a pris chair dans le sein de la Vierge Marie, qui a souffert, a été crucifié, s'est donné complètement pour la gloire de son Père. Nous croyons au Saint-Esprit, nous croyons à l'Église catholique, nous croyons au baptême pour la rémission des péchés, nous croyons à la vie éternelle. Voilà ce que Dieu a fait pour nous, pauvres créatures, pauvres pécheurs. C'est le résumé de notre foi : la grande charité de Dieu pour nous, le grand amour de Dieu pour nous. Tout cela est raconté dans le *Credo* ; c'est pourquoi le *Credo* doit être la base de notre foi et de notre vie spirituelle [3].

Aussi, nous aurions tort de réciter notre *Credo* machinalement, sans réfléchir aux grandes vérités qui nous y sont enseignées, vérités qui sont vivantes. Il ne s'agit pas seulement d'une histoire passée, mais elle est toujours actuelle. Dieu est toujours le Créateur de toutes choses, la Trinité Sainte est toujours vivante, elle est toujours la source de toute vie, la source de toutes choses. Par ailleurs, tout ce qui s'est réalisé dans l'Église vient du Verbe de Dieu incarné. Et tout ce qui s'y réalise encore aujourd'hui, par les sacrements, par la sainte messe, c'est l'œuvre du Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité. Tout cela nous ramène à Dieu, nous le fait connaître dans son intimité, dans sa très Sainte Trinité et dans ses œuvres. Alors aimons à réciter notre *Credo* [4].

Chaque fois que nous récitons le *Credo*, que nous le chantons, ce doit être un appel à notre amour, une invitation à prendre une orientation toujours

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 3, a. 2.
2 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1976.
3 - Homélie, Lausanne, 9 juillet 1978, dans *La messe de toujours*, pp. 69-70.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 3e conf.

plus profonde, toujours plus vraie, pour aimer Dieu, lui rendre grâces et faire tout pour que son amour pour nous ne soit pas vain [1].

Qu'est-ce que la foi ?

L'obéissance de l'intelligence

La foi n'est pas autre chose que la soumission de notre intelligence à la vérité révélée par l'autorité de Dieu [2]. La foi, c'est l'obéissance de notre intelligence à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous révèle sa vérité. Et cette vérité sera pour vous une source de vie, une source de grâces [3].

Notre foi n'est pas le résultat d'un raisonnement, mais elle est bien l'adhésion de nos intelligences aux vérités révélées à cause de l'autorité de Dieu. Non pas à cause de notre raison, non pas à cause des arguments que nous pouvons trouver dans notre intelligence humaine, mais à cause de l'autorité de Dieu qui révèle [4]. C'est ce que dit le serment antimoderniste et c'est la définition de notre foi. Dieu a révélé. Il est Dieu. Il a toute autorité sur nos intelligences et sur nos volontés. Nous devons accepter la parole de Dieu telle qu'il nous la donne, telle qu'elle nous est donnée par l'Église d'une manière infaillible [5].

Le catholique est dans une disposition de réceptivité, d'accueil de ce qu'on lui dit : « Dites-moi ce que le bon Dieu nous a révélé ; c'est tellement important pour le salut de mon âme ; que je sache ce que le bon Dieu a fait pour nous. » Et on lui donne le *Credo* : Voilà l'histoire de la charité du bon Dieu pour nous ; lisez le *Credo*, étudiez-en toutes les phrases, tous les mots et vous verrez, c'est l'histoire de l'amour de Dieu pour nous. Alors le fidèle catholique aspire à connaître ces choses-là et à y adhérer pleinement et humblement, et non pas simplement à donner une adhésion subjective à Dieu en général [6].

L'objet de la foi

La foi nous fait partager la science même de Dieu. Elle est donc au-dessus de la simple raison humaine, d'où son obscurité, dans l'attente de la lumière de gloire au Ciel.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 13 décembre 1977.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 2, a. 9, ad 3.
3 - Homélie, Écône, 8 décembre 1976.
4 - *Propter auctoritatem Dei revelantis*. Voir saint Pie X, *Serment antimoderniste*.
5 - Retraite d'ordination sacerdotale, Flavigny, 24 juin 1976, in *La messe de toujours*, pp. 57-58.
6 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 26 septembre 1976, 6e conf.

Saint Paul [1] définit la foi de la façon suivante dans son épître aux Hébreux: « La foi, (...) c'est la démonstration des choses qui n'apparaissent pas. » (He 11, 1 [2])

Notre foi porte sur des réalités obscures pour nous. Saint Paul dit que nous connaissons les choses divines comme dans un miroir (1 Co 13, 12). Donc nous ne connaissons pas directement les réalités divines [3].

La vraie sagesse, pour nous qui sommes chrétiens, consiste à connaître Dieu au moyen de la Révélation. Cette connaissance est infiniment plus parfaite, plus grande, plus profonde que celle acquise par la simple raison. L'étude de la Révélation, c'est l'objet de la théologie [4], dont la philosophie est la servante. La science absolument parfaite, c'est la théologie, parce qu'elle est basée sur la connaissance même de Dieu. Par la théologie, nous communions directement à la sagesse, à la science de Dieu.

Les vérités qui nous sont données nous viennent directement de Dieu. Elles s'appuient sur l'autorité de Dieu. Ainsi, Dieu infuse en quelque sorte sa science en nous, un peu comme il le fait pour les anges, et il nous découvre les merveilles de la Trinité, de la création, de l'Incarnation, de la Rédemption. C'est donc dans ce monde spirituel, dans ce monde surnaturel, que nous devons vivre. Ce n'est pas un monde imaginaire, ce n'est pas un monde surfait [5].

Ouvrez vos livres de théologie, vous trouverez l'Écriture et la Tradition, qui sont les deux sources de la Révélation, et on vous indiquera, dans le chapitre de la Tradition, la *norma fidei*, la norme de la foi. Donc ce n'est pas nous qui décidons ce que nous devons croire, mais nous recherchons ce que l'Église nous dit. Elle nous le dit à travers les professions de foi d'abord, le *Credo* de Nicée, le *Credo* de saint Athanase, puis aussi à travers les conciles dogmatiques, et enfin par tout ce qui a été enseigné solennellement et infailliblement par le magistère de l'Église. C'est cette unité-là que nous devons atteindre. Le pape, les évêques, les prêtres ont l'autorité pour garder la foi. C'est le premier but de leur autorité : professer la foi et la répandre dans les cœurs [6].

[Ajoutons que] la foi n'est pas faite pour durer toujours. Notre foi est une étape. Il faut souvent penser à cela. Cette vertu de foi ne demeurera pas

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 4, a. 1.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 5 novembre 1974.
3 - Homélie, prise d'habit, Flavigny, 5 juillet 1977, in *La messe de toujours*, p. 58.
4 - *Somme théologique*, I, q. 1, a. 1.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 18 janvier 1977.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 22 juin 1976.

éternellement. La foi disparaîtra devant la vision de Dieu. Lorsque nous verrons Dieu, la foi cessera. Nous n'aurons plus besoin de croire, nous n'aurons plus besoin de témoignage, nous serons devant la réalité [1].

Quant à ceux qui ne vivent pas dans le monde de la Révélation, de la foi, dans ce monde que nous décrivent le *Credo* et la théologie, ils vivent dans l'illusion, dans l'erreur. C'est affreux de penser qu'on peut passer toute sa vie dans l'erreur, dans l'illusion la plus complète, dans la méconnaissance des choses les plus importantes à connaître [2].

La certitude de la foi

Par la vertu de foi, nous apprenons à connaître la vérité d'une manière encore plus certaine que par la raison, parce que cette parole de vérité nous vient directement de Dieu lui-même, du Verbe de Dieu [3]. Par conséquent, nous ne pouvons pas en douter.

Par contre, pour atteindre les vérités connaissables par la raison, il peut y avoir des difficultés. Dans l'enquête que nous faisons pour trouver une vérité, il faut du temps. Pour compléter les vérités accessibles par la raison, il faut profiter de la science de ceux qui nous ont précédés. Pour arriver à connaître vraiment d'une manière parfaite les vérités d'ordre naturel, il y a toujours des hypothèses, il y a toujours des difficultés, entre les philosophes eux-mêmes.

Mais par la foi, les vérités sont claires. Elles sont révélées par Dieu, contenues dans l'Évangile [et la Tradition], et enseignées par le magistère [4].

Conseils pour accroître notre foi

Nous qui vivons dans une époque où la foi s'en va, redonnons à notre foi une énergie, une vigueur profonde, assise sur des principes inébranlables, pour que nous puissions communiquer autour de nous cette fidélité [5].

Voir les choses comme Jésus-Christ

Notre-Seigneur est la vérité. Il a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (Jn 14, 6) « Je suis la vérité. » Donc, c'est en regardant Notre-Seigneur et en nous demandant qui il est, que nous parviendrons à faire croître en nous la foi.

1 - Homélie, prise d'habit, Flavigny, 5 juillet 1977, in *La messe de toujours*, p. 58.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 18 janvier 1977.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 4, a. 8.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 13 mars 1975.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 1re conf.

Notre-Seigneur est avant tout un témoin. Saint Jean le répète à satiété. Notre-Seigneur est le témoin du Père.

« Amen, amen, je te le dis » affirme Notre-Seigneur à Nicodème, « ce que nous savons, nous en parlons ; ce que nous voyons, nous en sommes les témoins ; et vous n'acceptez pas notre témoignage » (Jn 3, 11). « Mais moi, ce dont je témoigne, je le vois. Vous, vous ne le voyez pas. Vous ne voyez pas le Ciel, vous ne voyez pas la Trinité, vous ne voyez pas les anges, vous ne voyez pas les esprits. Moi, je les vois, je suis le témoin du Ciel, je suis le témoin de mon Père, mais ce témoignage que je vous rends, vous ne le croyez pas. »

Il reproche à Nicodème le manque de foi de ceux auxquels il parle. Notre-Seigneur est un témoin oculaire. Ce que nous devons chercher, c'est voir la vérité à travers l'intelligence de Notre-Seigneur, c'est-à-dire essayer de concevoir en nous ce que voyait Notre-Seigneur, et donc remettre sous nos yeux toutes les vérités de la foi pour les concevoir à la manière dont Notre-Seigneur Jésus-Christ les voyait lui-même [1].

Imiter la foi des saints

Il nous est difficile de nous mettre dans l'ambiance qui favorise véritablement le développement de notre foi : la présence de Notre-Seigneur, la réalité de la Rédemption, qui nous est appliquée par lui, Notre-Seigneur présent dans la sainte Eucharistie, la sollicitude de la très sainte Vierge Marie et de saint Joseph pour nous, la présence de nos saints anges gardiens, la réalité du Ciel, du purgatoire, de l'enfer, des esprits mauvais qui sont dans le monde et qui ont une influence réelle, et non pas imaginaire, encore maintenant [2].

[Cependant] lorsqu'on lit la vie des saints, la vie de personnes qui ont des grâces particulières dans le domaine de la foi, spécialement les personnes qui ont le privilège d'avoir devant elles quelque chose du Ciel, quelque chose de la vision, il me semble qu'on comprend mieux la grandeur, la beauté, la richesse, la sublimité de notre foi. Notre foi est une vie. Elle n'est pas une simple croyance, un simple récit, une histoire que l'on nous raconte. Non : c'est une vie !

Notre foi est vivante. « Le juste vit de la foi. » (Rm 1, 17 ; Ga 3, 11) Pourquoi ? Parce que cette foi nous met en contact avec Dieu. La foi permet vraiment le contact le plus intime que nous puissions avoir avec Dieu [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 13 mars 1975.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 5 novembre 1974.
3 - Homélie, prise d'habit, Flavigny, 5 juillet 1977, in *La messe de toujours*, pp. 58-59.

Les saints ont pu, eux, connaître la très Sainte Trinité dans une certaine mesure. Oh ! dans une bien petite mesure. Car si le bon Dieu leur avait révélé ce qu'il est, sa Trinité Sainte, ils n'auraient pas pu rester sur la terre, ils seraient morts, morts de la contemplation de la très Sainte Trinité : on ne peut pas être dans un corps charnel comme le nôtre et avoir la vision de la très Sainte Trinité [1].

La très sainte Vierge Marie avec sa foi considérait les choses dans leur réalité spirituelle, surnaturelle. Elle ne voyait pas les choses qui lui étaient révélées par Notre-Seigneur, mais elle les considérait vraiment comme existantes et sa vie était tout imprégnée de ces réalités. C'est cela, la foi [2].

Vous devez donc augmenter votre foi. Dites comme les Apôtres à Notre-Seigneur : « Seigneur, nous croyons, mais "augmentez notre foi" (Lc 17, 5) [3]. »

Action de grâces pour la foi

Que d'actions de grâces nous devons exprimer au bon Dieu pour nous avoir donné la foi en sa charité, la foi dans son amour, la foi dans son incarnation, dans sa rédemption, dans sa résurrection, dans sa gloire ! Pourquoi avons-nous été choisis, nous, prédestinés par le bon Dieu pour avoir cette foi [4] ? C'est un grand mystère. Tant d'âmes ne l'ont jamais eue ! Beaucoup n'ont même pas connu Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'en ont peut-être pas entendu parler, dans les immensités de la Chine, des Indes, que sais-je ? encore qu'il semble que le Nom de Jésus soit quand même parvenu aux extrémités de la terre. Mais beaucoup n'ont pas cru, n'ont pas compris. Et puis même parmi les chrétiens, combien après avoir été baptisés ont perdu la foi ! Ils ne croient plus dans l'amour du bon Dieu pour eux. Quelle grande tristesse ! (...)

Alors efforçons-nous autant que possible de vivre de ces grandes réalités [5].

La crise de la foi

Une vertu combattue

Le gouvernement de l'Église a été institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour répandre la foi, pour la diffuser, pour la défendre. Il suffit d'énumérer

1 - Homélie, prise d'habit, Écône, 5 juin 1977, in *La messe de toujours*, pp. 59-60.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 5 novembre 1974.
3 - Homélie, Écône, 24 décembre 1977.
4 - *Somme théologique*, II-II, q. 6, a. 2.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 13 janvier 1987.

les différents dicastères qui ont été fondés à Rome pour s'apercevoir que c'est bien le rôle du gouvernement de l'Église de propager la foi par la continuité de l'apostolicité de l'Église. Les différents ministères du souverain pontife : la Congrégation des évêques, la Congrégation du clergé et puis la Propagande (la propagation de la foi), et le Saint-Office, Office de l'Inquisition pour la défense de la foi, tout est orienté vers la propagation de la foi, vers la diffusion et la défense de la foi. (...)

Malheureusement, s'il est une valeur qui aujourd'hui est mise en cause et combattue, c'est bien la foi. C'est avec douleur que nous constatons que ceux qui ont la charge de répandre la foi et de la défendre s'acharnent au contraire à la détruire. Nous sommes bien obligés de le constater. Ce n'est pas sans motif que des congrégations romaines, comme celle de la Propagation de la foi et celle du Saint-Office, ont été en quelque sorte réduites à néant par d'autres organismes qui les remplacent.

On a voulu introduire dans le gouvernement de l'Église des organismes qui ne professent plus la foi catholique. C'est là un grand dommage pour l'Église. Et nous sommes bien obligés de constater que cette situation dans laquelle se trouve Rome a des conséquences dans le monde entier. Des évêques, désormais, et beaucoup de prêtres n'ont plus la foi catholique.

Les exemples sont innombrables. Tous les jours, nous apprenons des choses toujours de plus en plus stupéfiantes, surtout en ce qui concerne l'œcuménisme.

Alors nous nous reportons aux lettres de saint Paul. Dans les deux épîtres aux Corinthiens, il est formel : nous ne devons pas avoir de contacts avec l'infidèle (2 Co 6, 14), nous devons nous séparer des infidèles, parce qu'il n'y a qu'« un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Ep 4, 5).

Dans ses épîtres, on voit avec quelle force, avec quelle énergie, avec quel commandement, saint Paul insiste auprès des Corinthiens pour leur dire : « Ne vous mêlez pas aux infidèles. » (2 Co 6, 14-16) Il n'est pas question de communion plus ou moins pleine, cela n'existe pas. Il y a la foi et il y a l'infidélité. Il y a un fossé entre les deux. Et ceux qui n'ont pas la foi adorent des idoles parce que, n'ayant plus vraiment Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Dieu, ils n'ont plus le Père non plus. Celui qui n'a pas le Fils, dit saint Jean, n'a pas le Père (1 Jn 2, 23). Et nous n'avons qu'un seul Dieu et un seul Seigneur, par qui nous avons été créés et pour qui nous avons été créés (Col 1, 16), dit saint Paul[1].

1 - Homélie, Écône, 27 mars 1986.

La foi des libéraux

L'erreur du libéralisme est un manque de foi dans la pratique, un manque de foi dans la royauté sociale de Notre-Seigneur. Les libéraux veulent limiter sa royauté sociale. Ils font mentir en définitive Notre-Seigneur qui nous fait réciter tous les jours dans le *Pater :* « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » (Mt 6, 10) Ils ne veulent pas que la volonté de Dieu puisse être faite sur la terre comme au Ciel. Alors ils limitent son champ d'action. Ils nous disent : « Vous n'êtes pas justes parce que, d'un côté, vous demandez la liberté de religion [dans les pays communistes par exemple] et, de l'autre côté, vous la refusez. » Nous leur répondons que l'on doit toujours refuser l'erreur partout où elle est. Et donc on doit faire tout son possible pour que Notre-Seigneur triomphe. Ce n'est pas notre bien personnel que nous recherchons. Il s'agit de la vérité, de la gloire de Dieu, de celui qui viendra juger tous les hommes, les musulmans comme les autres. Alors nous voulons que Notre-Seigneur finisse par régner [1].

Le libéral manque de foi, ou il a une foi fausse, une foi sentimentale. Il met la foi dans le sentiment, alors que la foi est une adhésion de l'intelligence et de la volonté à Dieu qui révèle, donc à quelque chose qui s'impose à nous extérieurement. Le libéral, lui, met la foi dans un sentiment religieux. Ce sentiment religieux est tout à fait subjectif, si bien qu'il dépend de chacun. C'est une inversion de la foi. Le libéral critique toujours ce que l'Église enseigne. Alors il ne peut pas vraiment se sanctifier. C'est pourquoi sa charité est fausse, parce qu'il est condescendant envers l'erreur, alors que la charité serait précisément de communiquer cette foi aux autres, cette révélation absolument incroyable de Dieu se faisant connaître à nous par Notre-Seigneur, par l'Église, nous annonçant toutes les richesses, la vie éternelle qu'il veut nous donner [2].

Beaux exemples de défenseurs de la foi

Le pape saint Pie X lui-même a été mis sur les autels à cause de sa foi. La collecte de la messe de sa fête le dit explicitement : « Dieu qui avez rempli de force et de sagesse saint Pie X, pontife suprême, afin de défendre la foi... ». En effet, s'il est un pape des temps modernes qui a vraiment défendu la foi catholique contre les erreurs de ce temps, c'est bien saint Pie X. Quel modèle pour nous !

1 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1976.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 1er mars 1974.

Saint Paul dans l'épître aux Hébreux fait l'éloge de tous ceux qui dans l'ancien Testament ont manifesté leur foi. Il énumère ceux qui ont combattu à cause de leur foi, qui ont dû se réfugier dans la montagne, dans les grottes, qui ont été persécutés, qui ont été martyrisés à cause de leur foi.

Et il conclut : « Par la patience, allons au-devant du combat qui nous est proposé, ayant les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, (...) Jésus qui siège à la droite de Dieu. » (He 12, 1) On dirait que saint Paul a encore dans les oreilles cette affirmation de saint Étienne qui disait « voir les cieux ouverts et le Fils de l'homme à la droite de Dieu » (Ac 7, 56). Car, disent les Actes des Apôtres, il était présent et consentant au martyre de saint Étienne. C'est lui qui gardait les vêtements de ceux qui le lapidaient. Se souvenant de cette vision de saint Étienne, saint Paul rappelle que Jésus, consommateur de la foi, siège à la droite de Dieu [1].

Saint Paul continue encore : « Mon fils, ne néglige pas le châtiment du Seigneur. » (He 12, 5) Et il conclut : « Cette foi vous fera participer à l'immutabilité de Dieu. Par elle, rendons-lui un culte qui lui soit agréable. » (D'après He 12, 28)

Voilà ce que doit être votre programme. Oui, par la foi, nous partageons l'immutabilité de Dieu et y participons déjà. Saint Paul le dit, les choses qui sont changeantes disparaîtront pour laisser place aux choses immuables, aux choses éternelles (He 1, 10-12). Et alors, déjà ici-bas, avant même que ces choses éphémères aient disparu, nous, par la foi, nous participons déjà à l'immutabilité de Dieu parce que nous sommes unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est immuable. Comme tout cela doit nous consoler, nous affermir dans notre conviction que la foi, qui nous a été transmise pendant vingt siècles d'Église, est toujours la même, que nous ne devons pas la changer. Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et dans les siècles, est toujours le même [2].

L'esprit de foi

S'il est une vertu dont nous avons besoin aujourd'hui d'une manière toute particulière, c'est bien la fidélité. La fidélité vient du mot *fides,* qui veut dire *foi.* Mais la fidélité dit plus que la foi, c'est la persévérance dans la foi, c'est la persévérance dans l'esprit de foi. C'est la pratique de la foi, non pas seulement un jour, un mois, mais tout au long de notre vie. La fidélité, c'est être attaché

1 - *Somme théologique,* III, q. 58, aa. 2 et 3.
2 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.

aux promesses que l'on a faites, à l'engagement que l'on a pris. Cette fidélité, dans sa plénitude, dans sa perfection, dans son infinité, est d'abord en Dieu lui-même [1].

Renouvelez en vous l'esprit de foi. Ayez une foi profonde en Notre-Seigneur Jésus-Christ, car c'est lui qui est l'objet de notre foi.

Si des personnes ici-bas ont eu une foi profonde en Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce furent bien la très sainte Vierge Marie et saint Joseph. Alors demandez à Marie et à Joseph de vous communiquer leur foi afin que vous n'ayez jamais d'hésitation, jamais de doute sur la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre Dieu que Notre-Seigneur Jésus-Christ, uni au Père et au Saint-Esprit. Nous le répétons à la fin de toutes nos oraisons : « dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles ».

Alors nous devons croire en Notre-Seigneur Jésus-Christ et ne pas permettre qu'il y ait place dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre âme, pour un autre que lui. Nous devons lui rendre tout honneur et toute gloire [2].

Soyons forts dans la foi !

Attachons-nous à Notre-Seigneur Jésus-Christ à la suite de ceux qui nous ont montré le chemin de la foi. Ce chemin nécessite un combat. Dans la mesure où nous garderons la foi, nous serons persécutés. Ce monde rationaliste, moderniste ne peut pas supporter la foi. Alors, dans la mesure où nous la manifestons extérieurement, ne serait-ce que par notre habit, que par notre attitude, nous serons persécutés, c'est normal.

Tous ceux qui ont professé la foi ont été persécutés. La Vierge Marie elle-même est appelée la Reine des martyrs. Elle aussi, à cause de sa foi, a subi le martyre, auprès de Notre-Seigneur, tout près de la croix.

Alors attendons-nous à ce que nous soyons persécutés, mais ne fléchissons pas dans notre foi, ne soyons pas faibles. Soyons fermes, comme tous ceux qui nous ont montré l'exemple et qui nous ont précédés, que ce soit dans l'ancien ou le nouveau Testament [3].

L'action que vous menez personnellement, chacun d'entre vous dans vos familles, par votre attitude de vrais chrétiens, de vrais catholiques, en gardant cette foi qui vous a été enseignée dans votre enfance par de vrais prêtres, par de

1 - Homélie, Écône, 8 décembre 1975.
2 - Homélie, Écône, 24 décembre 1977.
3 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.

saints évêques, portera des fruits, et elle en porte déjà. (...) Notre bonne Mère du Ciel a vaincu toutes les hérésies, toutes les erreurs. Alors elle ne manquera pas non plus de vaincre les erreurs modernes qui sont, à l'état diffus, à l'intérieur de l'Église et elle donnera la victoire à son divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

2. L'ESPÉRANCE

L'espérance n'est pas moins nécessaire que la foi pour arriver au salut et à la perfection. Elle a pour objet essentiellement le salut, non dans ce monde, mais dans l'autre. Par elle, la volonté se donne déjà comme but le bien divin à recevoir et à obtenir, c'est-à-dire la béatitude éternelle du Ciel. L'espérance conduit le fidèle à attendre le secours divin pour réaliser son salut [2]. C'est en particulier l'objet de sa prière confiante.

Importance de l'espérance

Nous sommes faits avant tout pour vivre avec Dieu, pour vivre en enfants de Dieu. Peu importe que nous vivions pauvrement ou dans l'aisance ici-bas, ce qui compte, c'est l'amour que nous avons pour Dieu. Comment aurons-nous passé les quelques années que le bon Dieu nous a données, vis-à-vis de lui, vis-à-vis des réalités du Ciel ? Comment aurons-nous transmis à nos enfants cette espérance du Ciel, ces réalités éternelles ? Voilà ce que le bon Dieu nous demandera [au moment où nous comparaîtrons devant lui] [3]. Si nous souffrons, si nous pleurons, si nous sommes persécutés, si nous sommes dans l'angoisse, dans les difficultés, c'est l'espérance du Ciel qui nous tient, l'espérance d'être totalement à Dieu, totalement avec Dieu pour l'éternité [4]. Cette espérance doit nous soutenir. C'est ce que dit le *Catéchisme du concile de Trente* [5] :

> En instruisant les peuples, les pasteurs ne perdront aucune occasion de leur rappeler ces magnifiques récompenses de la vie éternelle. Par ce moyen ils les exciteront sûrement, non seulement à supporter en qualité de chrétiens les choses les plus difficiles, mais même à les trouver faciles et agréables, et à servir Dieu avec une obéissance plus prompte et plus joyeuse [6].

1 - Homélie, Écône, 25 juillet 1982.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 17, a. 7.
3 - Homélie, Écône, 15 août 1975.
4 - *Somme théologique*, II-II, q. 17, a. 2.
5 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 13, p. 127.
6 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.

La disparition de cette vertu

La vertu d'espérance disparaît aujourd'hui parce que l'homme moderne a tendance à mettre toute son espérance ici-bas. Maintenant les grands thèmes de la prédication portent sur le progrès social, la justice sociale, le progrès matériel, la distribution des biens de ce monde, alors que ce n'est pas pour cela que nous sommes faits [1].

Le monde se meurt de désespérance, de désespoir, car on veut enfermer les hommes dans le milieu d'ici-bas. On veut leur fermer les horizons spirituels pour les enfermer dans cette prison des hommes entre eux, dans cette masse humaine qui ne sait plus où elle va, ce qu'elle fait, ni ce qu'elle pense. On veut les assoiffer des biens de ce monde afin qu'ils ne pensent plus à Dieu ni aux biens spirituels ni à la vie éternelle. (...) Or l'espérance consiste à fixer son regard sur les biens éternels [2].

La vertu du pèlerin

La vertu d'espérance est vraiment la vertu du pèlerin. Elle est la vertu de celui qui est en marche, de celui qui pense au but vers lequel il se dirige.

Cela devrait être naturel d'y penser. En effet, lorsque quelqu'un part en voyage, il n'a d'autre idée au cours de son expédition que d'arriver au but qu'il s'est proposé d'atteindre. C'est évident. Que penseriez-vous du voyageur à qui vous poseriez la question : « Où vas-tu ? » s'il vous répondait : « Je ne sais pas, je n'y ai pas pensé. » Si on demande à quelqu'un où il se dirige, il va de soi qu'il va répondre : « Je vais voir telle chose ; je vais rencontrer telle personne... » Il pense régulièrement au but qu'il s'est fixé. Alors c'est un peu surprenant de voir que l'on ne pense pas, que l'on ne réfléchit pas, que l'on ne médite pas suffisamment au but vers lequel on se dirige. Ce serait tellement naturel d'y penser constamment, parce que nous sommes toujours en chemin. Nous sommes *in via,* nous sommes des *viateurs* [des voyageurs] [3].

Rappelons-nous toujours la parole de l'Écriture qui dit que « nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir » (He 13, 14). Que d'illusions à ce sujet ! Si nous pouvions, avec la science de Dieu, connaître ce qui se passe dans les esprits, dans les cœurs

1 - Homélie, Écône, 15 août 1975.
2 - Homélie, Écône, 2 février 1974.
3 - Conférence aux futurs diacres, Écône, 1er juin 1990.

des hommes qui habitent cette terre aujourd'hui ! Combien d'entre eux ont la préoccupation de cette demeure future qui doit être la leur ? Tous les hommes sont invités à vivre un jour dans cette demeure éternelle. Que pensent-ils ? Qu'ont pensé toutes les générations qui sont passées avant nous ? Nous avons bien raison de croire que notre demeure ici-bas est éphémère, passagère [1].

En route vers la Patrie

La vie ici-bas est un passage : quelques années, quelques jours pour certains enfants. Je vous dis cela pour vous faire prendre conscience que nous ne sommes pas faits pour rester ici-bas. Le temps que l'on a passé ici, on le connaît, mais on ne sait pas combien de temps l'on va passer encore sur cette terre. Alors il faut penser à la famille que nous allons rejoindre. Elle nous attend. Le bon Dieu nous attend, nos parents nous attendent, les élus du Ciel nous attendent [2].

L'espérance nous fait désirer d'être unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour l'éternité. Elle nous fait désirer d'entrer dans la gloire de la Trinité Sainte par Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas une petite chose. Si nous vivions davantage dans l'espérance, nous n'aurions pas la crainte de la mort. Beaucoup craignent la mort, l'ont en horreur, alors qu'elle est au contraire une délivrance et que nos âmes vont vers ce pour quoi elles ont été créées, vers leur bonheur éternel. (...)

Si nous avons l'espérance, la mort n'effraie pas. Au contraire, nous la désirons comme saint Paul : « Je désire, disait-il, partir de mon corps et me trouver avec Notre-Seigneur Jésus-Christ [3]. » (Ph 1, 23) Combien d'âmes saintes ont désiré ce moment pour aller rejoindre Dieu, rejoindre Notre-Seigneur dans l'éternité. Il faut vivre de cette espérance [4].

Tous les jours, des centaines de milliers d'âmes quittent cette terre, pour aller où ? Nous sommes en marche vers qui ? Vers Dieu, vers le Paradis, vers le Ciel. C'est vous qui leur enseignerez l'espérance dans la parole de Dieu, mais aussi en y joignant la crainte et le tremblement pour le salut de leur

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1977.
2 - Retraite, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.
3 - *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo.*
4 - Homélie, Écône, 22 mai 1988.

âme. C'est ainsi que vous amènerez les âmes à éviter le péché, qui les éloigne de ce but essentiel [1].

Voilà pourquoi nous devons prendre de fermes résolutions pour éviter tout péché, afin de garder la vie surnaturelle, la vie de la grâce, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans nos âmes, et de parvenir au port du salut remplis de cette grâce et assurés qu'un jour nos corps ressusciteront au contact de nos âmes ressuscitées. Voilà le grand mystère de la vie chrétienne [2].

L'Eucharistie, gage d'espérance

L'Eucharistie est le mystère de notre espérance. C'est Notre-Seigneur lui-même qui le dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6, 55) Il sera notre résurrection. Le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ présent dans nos pauvres corps est un gage de notre résurrection. C'est déjà la vie éternelle que nous possédons en nous ; cette vie éternelle ne nous quittera plus. Même à l'heure de notre mort, il y aura dans nos âmes ce germe de la résurrection de nos corps pour l'éternité, parce que nous avons communié, parce que nous avons été unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie. C'est Notre-Seigneur lui-même qui le dit, et cet évangile a été choisi précisément par l'Église pour la messe [quotidienne] des défunts [3].

L'Eucharistie est comme une semence en nous, une semence de la résurrection de nos corps, puisque nous communions à Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscité. Il est en nous avec son corps ressuscité, son corps glorieux. Alors il est pour nous comme une semence de la résurrection. Tous ces rappels sont tellement beaux, tellement consolants que nous ne remercierons jamais assez le bon Dieu de pouvoir, nous, nous approcher de la sainte communion tous les jours [4].

Les yeux tournés vers le Ciel

Saint Paul dit : « Ce n'est pas que j'ai atteint [le but] ou que je sois déjà parvenu à la perfection ; mais je cours après pour le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par le Christ Jésus. Frères, je ne crois pas encore l'avoir saisi.

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1983.
2 - Homélie, Écône, 7 avril 1985, in *La messe de toujours*, p. 80.
3 - Homélie, Écône, 17 juin 1976, in *La messe de toujours*, p. 208.
4 - Homélie, Écône, 6 avril 1980, in *La messe de toujours*, p. 209.

Je ne fais qu'une chose : oubliant tout ce qui est derrière moi », c'est-à-dire mon péché, « tendu vers ce qui est devant, je cours au but, vers la récompense à laquelle Dieu m'appelle là-haut dans le Christ Jésus. Nous tous donc qui voulons chercher la perfection, ayons ces sentiments. » (Ph 3, 12-15)

Si nous voulons tendre vers la perfection, nous devons rechercher la connaissance de Notre-Seigneur et pratiquer ses vertus en jetant derrière nous tout ce qui nous empêche d'arriver à lui [1].

Jésus a dit : « Je suis la porte. » (Jn 10, 9) On n'entre pas dans la bergerie par la fenêtre ni par le toit, on entre par la porte [2]. Par la fenêtre, ce sont les mercenaires qui entrent. Par le toit, ce sont les panthères qui vont tuer le troupeau. Mais les brebis entrent par la porte. Et Jésus a dit : « Je suis la porte. » Qu'est-ce que cela signifie sinon qu'il n'y a pas de choix. Si nous voulons arriver à la vie éternelle, il faut fixer nos regards sur Jésus-Christ. C'est lui qui doit être constamment l'objet de nos pensées, l'objet de nos regards, l'objet de notre amour, l'objet de nos préoccupations. « Est-ce que je suis avec Notre-Seigneur ? Est-ce que je vis avec Notre-Seigneur ? Est-ce que Notre-Seigneur est vraiment mon modèle, mon guide ? Est-ce que je suis son disciple ? Est-ce que je fais sa volonté [3] ? »

La liberté consiste à se libérer des choses du monde pour s'attacher aux biens éternels. Vous chantez le soir à complies : « Vous nous avez établis dans l'espérance [4]. » (Ps 4, 10) Oui, vraiment, le bon Dieu nous a donné une âme qui a besoin des biens éternels. Alors nous devons garder, dans notre pèlerinage ici-bas, les yeux tournés vers le Ciel [5].

Et nous espérons atteindre bientôt cette vision béatifique, la vision de Dieu. Les personnes privilégiées qui ont eu des grâces particulières devenaient étrangères à toutes les choses de la terre. (...) Souvenez-vous de Bernadette : dans ces moments où elle voyait la sainte Vierge, on lui mettait la flamme d'une bougie sous les doigts pour voir si elle était encore susceptible d'une certaine sensibilité. Eh bien ! elle ne sentait plus rien. Elle avait comme abandonné son corps, subjuguée qu'elle était devant ce qu'elle voyait.

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 5e conf.
2 - *Somme théologique*, III, q. 8, a. 6, ad 3.
3 - Conférence aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 3 mars 1988.
4 - Psaume des complies du dimanche.
5 - Homélie, Écône, 2 février 1974.

Nous sommes tous destinés à avoir, non pas seulement cette petite vision du Ciel [qu'a eue sainte Bernadette], mais véritablement le Ciel lui-même, Dieu lui-même, Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa splendeur et dans sa gloire [1].

Notre ange gardien, lui, voit le Ciel. Comme dit Notre-Seigneur, il ne faut pas scandaliser ces enfants car « leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 18, 10). Donc notre ange gardien voit Dieu. Il n'espère pas en lui, il le voit. Alors demandons-lui de nous aider à penser au Ciel et à vivre davantage dans cette vertu d'espérance [2].

3. LA CHARITÉ

La charité est une vertu par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même et par-dessus toutes choses, et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. Il n'y a pas de vertu dont Mgr Lefebvre ait parlé davantage. Il a donc fallu ici faire une sélection dans ses propos. Les aspects retenus suffiront à en montrer la beauté et à souligner la place qu'elle doit occuper dans la vie spirituelle.

La vertu par excellence

Si vous recherchez en quoi consiste la perfection, prenez en particulier les livres du père Garrigou-Lagrange [3], qui vous dira que la perfection consiste dans la charité [4].

La charité est vraiment ce qu'il y a de plus divin, mais encore faut-il bien la comprendre. Il ne faut pas que ce soit une espèce de sentimentalisme. Dieu sait si l'on parle de l'amour aujourd'hui, mais on dégrade cet amour [5].

La charité dans le plan divin

La charité est à la fois la clé du mystère de Dieu, si l'on peut trouver une clé à ce mystère, et aussi celle du mystère de notre vie. Parce que nous sommes faits à l'image de Dieu, nous ne pouvons pas avoir d'autres tendances,

1 - Homélie, prise d'habit, Flavigny, 5 juillet 1977, in *La messe de toujours*, p. 59.
2 - Conférence aux futurs diacres, Écône, 1er juin 1990.
3 - « La perfection chrétienne consiste spécialement dans la charité. » R.P. Garrigou-Lagrange, *Perfection chrétienne et contemplation, La vie spirituelle*, 1923, I, p. 151.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1980.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 6 juin 1974.

d'autres désirs que celui d'aimer. Nous sommes nés avec ce désir d'aimer Dieu et notre prochain [1].

Si Dieu est charité, que peut-il faire d'autre que de diffuser la charité qui est en lui, non seulement à l'intérieur même de la Trinité, dans les opérations *ad intra*, mais aussi dans les opérations *ad extra*, que sont la création, l'Incarnation, la Rédemption ? Cela ne peut être que l'expression de la charité [2].

La charité se rencontre même dans les créatures qui ne sont pas spirituelles. Ces créatures ne peuvent pas se définir par la charité en tant que telle, mais par une image de la charité.

Les animaux sont ordonnés à leur fin par leurs instincts. Voyez les oiseaux qui se reproduisent et qui vont chercher la nourriture pour leurs petits. Voyez la racine de l'arbre avec la sève qui pousse, qui monte, qui se transmet aux branches et aux feuilles, les fleurs qui donnent les fruits, les fruits qui tombent à terre et qui germent. C'est comme une image de la charité. Prenez même les lois des êtres purement matériels, comme la loi de l'attraction par exemple. L'attraction est comme un appel qui constitue une image de la charité. Toute créature a une fin, toute créature a des lois, qui sont comme une expression de la loi de la charité.

Évidemment il n'y a aucune comparaison entre cette image de la charité et la charité spirituelle qui, elle, est un élan conscient, voulu, élan d'amour et d'union avec le bon Dieu et avec les autres. On peut donc retrouver vraiment la trace de la définition de Dieu dans absolument toutes les créatures. (...)

Alors, si ces êtres atteignent leur bonheur ou leur perfection en suivant la loi de leur instinct, nous, les hommes, à qui Dieu a donné la connaissance de sa loi de charité, nous devons trouver notre bonheur dans l'application consciente de cette loi qui est en nous : loi de charité qui est en Dieu, loi de charité qui est en tous les esprits [3].

Il est impossible que les créatures spirituelles, qui sont créées à son image, n'aient pas été créées dans l'intention qu'elles deviennent elles aussi charité.

Donc, si nous voulons être plus proches de la Sainte Trinité et lui ressembler, nous y parviendrons dans la mesure où nous serons nous aussi charité. C'est évident, c'est simple, et c'est tout un programme. Voilà pourquoi notre loi fondamentale, essentielle, est la charité. Le bon Dieu l'a inscrite dans notre

1 - *Ibidem.*

2 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1978.

3 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1980.

nature. Notre-Seigneur a bien dit que tous les commandements se résument en deux : aimer Dieu, aimer son prochain (Mt 22, 37-40). Dans la mesure où nous accomplissons cette loi de charité, qui est en nous, nous ressemblons à la Sainte Trinité, qui est charité [1].

Le bon Dieu a voulu nous donner la liberté pour appliquer cette loi de charité afin d'acquérir des mérites, mais ayant conscience de cette loi, nous sommes capables, hélas ! de nous y opposer. Quand on pense que tous les êtres matériels, toute la végétation, tous les animaux suivent impeccablement, absolument sans réticence la loi de charité par leur instinct, par les lois de la nature, réalisant ainsi la fin pour laquelle ils ont été créés, comment pourrions-nous refuser, nous, cette loi de charité ?

Comprenons que, grâce à notre nature spirituelle, nous pouvons connaître la loi, mais uniquement dans le but de l'appliquer. Si le bon Dieu nous a donné la capacité de connaître la loi, ce n'est pas pour nous y opposer, bien sûr ! C'est au contraire pour nous permettre de mériter la récompense, qui est la gloire du Ciel.

Dieu ne nous a pas dit : « Faites ce que vous voulez. » Il nous a dit : « Votre loi, c'est d'aimer Dieu et le prochain. Voilà votre loi, qui résume tous les préceptes. Je vous ai créés pour que vous suiviez cette loi de charité qui est en vous. » Le bon Dieu nous demande de mettre en application cette loi pour que nous y trouvions notre bonheur, comme les animaux trouvent leur bonheur dans l'application de leur loi et de leur instinct.

Pensez à l'horloger qui met en pratique un ensemble de lois pour faire son horloge. Eh bien, l'horloge est heureuse, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans la mesure où elle fonctionne bien. Si cette horloge venait à dire : « Non, je ne suis pas d'accord. Moi, je ne veux pas fonctionner comme cela » ; eh bien, elle ne fonctionnerait pas.

C'est ce qui se passe souvent pour nous. Le bon Dieu nous donne une horloge extraordinaire et nous disons : « Non, non, je ne suis pas d'accord, je ne veux pas que ça marche comme ça. » Nous allons contre la loi de charité que le bon Dieu a conçue pour nous [2].

Ne nous imaginons pas que la spiritualité chrétienne est faite d'impératifs catégoriques, qui n'ont de raison d'être qu'en tant que loi positive voulue par l'Église, sans autre explication qu'un commandement. Dieu n'agit pas par

1 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1978.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 3 novembre 1980.

humeur ou caprice. De toute éternité, tout est prévu et tout provient de lui avec une inéluctable charité, libre, certes, mais immuable. Une fois bien établie la nature de notre volonté et de la charité qui réside en la volonté, telle que le bon Dieu l'a voulue, toute la spiritualité s'épanouit logiquement et il devient facile de comprendre qu'il y a, à vrai dire, une seule façon d'être, une seule attitude de l'âme vis-à-vis de Dieu, c'est la charité [1].

C'est Notre-Seigneur lui-même qui le dit, toute la Loi et les prophètes se résument dans les deux commandements d'amour : tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même (Mt 22, 37-40). Voilà la loi qui nous est donnée. Pourquoi le bon Dieu nous a-t-il créés ? Pour que nous le connaissions, et que nous soyons charité envers lui et envers notre prochain. Tous les commandements sont résumés là, si bien que toutes nos actions, depuis notre enfance jusqu'à notre mort, si nous le voulons, peuvent et doivent être des actes de charité [2].

La réalisation du plan divin

Par le fait que nous avons été créés par Dieu, nous sortons, si on peut dire, des mains de Dieu, donc nous sortons de l'amour, de la charité de Dieu. Par ailleurs, la mission de Notre-Seigneur vient elle aussi de l'amour de Dieu qui veut sauver le monde. Saint Jean le dit en rapportant les propos de Notre-Seigneur : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais aient la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn 3, 17 [3])

Notre-Seigneur lui-même, dans sa prière sacerdotale, qui est une prière admirable et qu'il est bon de relire souvent, a manifesté la charité de Dieu pour nous par ces paroles à son Père, avant de la manifester de manière beaucoup plus concrète par son immolation sur la croix : « Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi aussi en eux. » (Jn 17, 26) Dans cette prière, Notre-Seigneur demande que nous ayons en nous l'amour qui est en lui et qu'il soit lui-même en nous. Ainsi, Notre-Seigneur a pour but de nous rendre charité. Et cette œuvre, il l'accomplit avec son Père et l'Esprit-Saint. « Celui qui m'aime, dit Notre-Seigneur, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui. »

1 - *Conférences spirituelles,* recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 9e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 14 février 1978, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 250-251.

(Jn 14, 23) Et il ajoute : « Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses. » (Jn 14, 26) Donc c'est vraiment l'habitation de la Sainte Trinité qui réalise en nous cette œuvre de charité. Dieu qui est charité ne peut que nous donner la charité [1].

La charité dépasse ce que peut par sa seule nature notre puissance volontaire. Saint Thomas [2] dit qu'

> il faut que la volonté soit mue par le Saint-Esprit de telle sorte qu'elle produise cet acte d'amour qu'est la charité [3].

Ce dynamisme de la charité disposé en nous n'est autre que le souffle de l'Esprit-Saint, lorsque ce dynamisme est bien orienté vers la vraie fin. Alors toutes les facultés corporelles et spirituelles s'épanouissent sous l'influence divine de la loi et de la grâce. Les diverses facultés acquièrent des habitus qu'on appelle des vertus. Les hommes deviennent vertueux, à l'image de Notre-Seigneur et de la Vierge Marie. Les hommes se sanctifient et imprègnent toutes leurs pensées et leurs actions de l'esprit de foi et de charité [4].

Les exigences de la charité

Un don total

La charité a soif de disparaître dans [l'être aimé], qui est Dieu. « Je désire être dégagé des liens du corps et être avec le Christ. » (Ph 1, 23) « La charité du Christ [me] presse. » (2 Co 5, 14) Pourquoi ? Parce que dans l'extrême analyse de la charité, il y a don de soi pour s'unir à l'objet aimé.

Ce don de soi n'est pas dans l'intelligence, mais dans la volonté. Il réside donc en définitive dans le don de sa volonté et conduit à l'identification des volontés.

Quand il s'agira de l'union à Dieu, il est évident que Dieu étant le bien suprême, c'est lui qui absorbera en quelque sorte notre volonté [5].

Saint Thomas dit que l'essence de la charité est que Dieu soit aimé par-dessus tout et que l'homme se soumette à lui totalement, rapportant à lui tout

1 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1978, in *La sainteté sacerdotale*, p. 251.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 23, a. 2.
3 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
4 - *Itinéraire spirituel*, pp. 38-39.
5 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

ce qu'il a : *omnia sua referendo in ipsum* [1]. Tout référer à Dieu, voilà la base de la vie spirituelle. Le péché, c'est aimer une créature sans la référer à Dieu. Tout référer à Dieu, voilà une simplification de notre vie spirituelle. Si nous étions toujours dans cette charité, nous serions des âmes saintes [2].

Si nous voulons être charité, il ne faut rien retenir pour nous-mêmes. La charité n'a pas de mesure, de même que la foi et l'espérance n'ont pas de mesure. Dès qu'on parle de mesure pour la charité, par le fait même on retient quelque chose. C'est comme un flot qu'on veut retenir, qu'on veut limiter, alors qu'il est fait pour se donner tout entier. Tout égoïste qui retient quelque chose limite la charité.

La charité est exigeante. Quand saint Augustin dit : « aime et fais ce que tu veux [3] », le terme *aime* sous-entend qu'on ne fait que la volonté de celui que l'on aime [4].

Le mot *aime* renferme à lui seul toute la perfection chrétienne, impliquant toutes les vertus et par conséquent la complète conformité à la volonté de Dieu, la disparition de la volonté propre. « Fais ce que tu veux » signifie que l'âme arrivée à cette perfection ne peut pas ne pas vouloir la volonté de Dieu en tout, elle fait donc tout ce qu'elle veut. Cela n'est pas le fait des commençants dans la perfection chrétienne.

Par la charité, notre volonté s'unit, c'est-à-dire se conforme à la volonté de Dieu. Cette conformité est l'exigence même de la charité parce qu'elle est l'exigence même de l'amitié.

> Le propre des amis consiste à avoir un même vouloir, et un même objet de joie et de tristesse [5].

Que notre volonté soit à l'unisson de la volonté de Dieu et nous voilà à l'achèvement de l'union. Nous ne faisons qu'un avec Dieu, puisqu'en tout et partout nous conformons avec amour notre volonté à la sienne.

« Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui, et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné. » (1 Jn 3, 24)

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 24, a. 12.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 26 mars 1981.
3 - *Commentaire de la première épître de Saint Jean*, traité 7, § 8.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 6 juin 1974.
5 - Saint Thomas d'Aquin, 9 Ethic., cité dans « Renseignements techniques » in *La Charité* II, (*Somme théologique*), La Revue des Jeunes, 1950, p. 367.

Mes bien chers amis, celui qui passerait sa vie sans désirer, sans aspirer à cette union à Dieu par la conformité de sa volonté à celle de Dieu, à l'image du Christ, n'aurait rien compris à la vie chrétienne [1].

Le renoncement

Nous devons, pour ressembler à Dieu [et] accomplir notre vocation de chrétien, devenir charité. Et parce que nous sommes égoïstes et que la charité est l'opposé de l'égoïsme, il nous faut apprendre à devenir charitables, c'est-à-dire fils de Dieu. L'égoïsme nous conduit à centrer tout sur nous-mêmes, la charité centre tout sur Dieu. (...) La charité et le moi ne peuvent vivre ensemble, en ce sens que vivre pour soi, ramener toutes choses à soi, n'est pas compatible avec ramener toutes choses à Dieu. (...)

Vouloir le bien de Dieu, c'est vouloir sa volonté, ses désirs, puisque Dieu ne peut vouloir que le bien. Nous devons donc anéantir notre volonté dans celle de Dieu, ce qui suppose l'abnégation, le renoncement. Il est impossible à nous, pécheurs, de nous sanctifier dans la charité sans nous renoncer [2].

Les étapes de croissance de la charité

Saint Thomas se demande comment faire croître notre charité et comment on peut distinguer les divers degrés de la charité. Il donne un admirable résumé des étapes à parcourir :

> L'accroissement spirituel de la charité peut être envisagé par analogie avec la croissance corporelle de l'homme. Bien que l'on puisse saisir, en cette croissance, bien des degrés différents, elle présente certaines périodes déterminées et qui se caractérisent par des activités et une mentalité dont le développement corporel amène successivement l'aptitude. Ainsi, l'âge infantile précède l'usage de la raison. Vient ensuite un stade de croissance distinct du précédent, celui où l'homme commence à parler et à user de la raison. Puis arrive pour lui l'état de puberté, où il commence à être apte à la génération ; et ainsi jusqu'à ce qu'il ait atteint son développement parfait.
>
> De même, les divers degrés de la charité se distinguent d'après les préoccupations [dominantes] successivement inspirées, chez un homme, par le progrès même de sa charité [3].

Puis saint Thomas décrit les trois degrés, les trois étapes en quelque sorte de la vie spirituelle : la vie purgative, la vie illuminative et la vie unitive.

1 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
2 - *Ibidem*.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 24, a. 9.

En premier lieu, sa préoccupation doit être de s'éloigner du péché et de résister aux concupiscences qui le poussent en sens contraire de la charité. Et cela concerne les débutants, chez qui la charité doit être nourrie et entretenue de peur qu'elle ne se perde. Une deuxième et principale préoccupation vient ensuite, celle de tendre à avancer dans le bien : un tel souci est celui des progressants, qui visent surtout au renforcement et à l'augmentation de leur charité. Enfin s'affirme une troisième sollicitude [troisième étape], par laquelle l'homme vise principalement à s'unir à Dieu et à jouir de lui ; et cela s'applique aux parfaits qui désirent mourir afin d'être avec le Christ. Semblablement, nous voyons un corps en mouvement s'éloigner de son point de départ, puis s'approcher du terme, enfin s'arrêter, lorsqu'il est parvenu à ce terme [1].

Efforçons-nous de méditer sur cette progression de notre charité. Où en sommes-nous ? Sommes-nous toujours des débutants ? Sommes-nous des progressants ? Sommes-nous des parfaits ? À nous de nous demander quels sont les efforts que nous avons à faire pour nous unir toujours davantage à Dieu [2].

L'amour de soi

Saint Thomas distingue en l'homme deux parties.

Il y a deux éléments dans l'homme : sa nature spirituelle et sa nature corporelle [3].

Il y a en nous deux vies : la vie extérieure ou sensible et la vie de l'esprit, la vie intérieure. Et saint Thomas conclut que nous devons nous aimer nous-mêmes, mais nous aimer pour notre bien spirituel, pour le bien de notre âme, qui est la partie principale. Il est normal que nous ayons un grand désir que notre âme progresse dans la charité. Il y a donc un amour de soi juste et nécessaire. Notre-Seigneur fait allusion à cet amour de nous-mêmes quand il dit que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes (Mt 22, 39).

Proportionnellement, mais comme un instrument devant nous aider à l'obtention de la béatitude éternelle, nous devons aussi aimer notre corps [4].

Notre corps [dit encore saint Thomas] peut être considéré sous deux aspects. Premièrement, dans sa nature. Deuxièmement selon la corruption qui lui vient de la faute et de la peine du péché. Or, la nature du corps ne vient pas d'un mauvais principe, comme le prétendent les manichéens. C'est pourquoi nous pouvons nous en servir pour le service de Dieu,

1 - *Ibidem.*
2 - Conférence spirituelle, Écône, 6 avril 1981.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 26, a. 4.
4 - *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 5, ad 2.

comme le prescrit saint Paul aux Romains : « Servez-vous de vos membres pour la sainteté [1]. » (Rm 6, 13) C'est en ce sens que nous devons aimer notre corps. Mais nous ne devons pas aimer, dans notre corps, la souillure ni la corruption qui sont en lui l'effet du péché et du châtiment [2].

Nous devons extirper la corruption [de notre nature déchue] sous l'influence de la charité. Il en est de même des tendances désordonnées de notre âme. C'est en ce sens que Notre-Seigneur nous demande de perdre notre âme pour la gagner (Lc 17, 33). Perdre notre âme, cela veut dire perdre ce qu'il y a de mauvais dans notre âme.

Ce qui est principal dans l'homme, c'est l'âme raisonnable. Ce qui est secondaire, c'est la nature sensible et corporelle. Ayant posé ces principes, saint Thomas se pose la question : « Les pécheurs s'aiment-ils ? » Et il répond :

> Non, les pécheurs ne s'aiment pas [3].
>
> Les bons estiment l'élément principal en eux, et c'est la vie de l'esprit, l'homme intérieur ; et par cela même, ils s'estiment tels qu'ils sont. Mais les méchants estiment que le principal en eux, c'est la nature sensible et corporelle, l'homme extérieur. C'est pourquoi, ne se connaissant pas exactement eux-mêmes, ils ne s'aiment pas vraiment eux-mêmes, mais seulement ce qu'ils prennent pour eux-mêmes [4].

Ils sont dans l'illusion. Ils s'imaginent qu'il n'y a que le bien de leur corps, les biens sensibles, les biens matériels qui sont à rechercher. Ils ne recherchent que cela. Et donc ils ne s'aiment pas véritablement. Tandis que les bons, qui connaissent vraiment ce qu'ils sont, s'aiment véritablement. Saint Thomas [5] dit au sujet des vertueux :

> Les vertueux s'aiment eux-mêmes quant à leur homme intérieur. Ils veulent lui conserver l'intégrité de son être [6].

L'amour du prochain

Un amour surnaturel

Pour connaître la façon dont nous devons aimer surnaturellement notre prochain, nous n'avons qu'à voir la façon dont Dieu l'aime, le but que Dieu se

1 - *Exhibete membra vestra arma justitiæ Deo.*
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 5.
3 - D'après *Somme théologique*, II-II q. 25, a. 7.
4 - *Somme théologique*, II-II q. 25, a. 7.
5 - *Ibidem.*
6 - Conférence spirituelle, Écône, 7 avril 1981.

propose en l'aimant. Ainsi, dit saint Thomas, nous devons aimer les hommes « pour ce qu'il y a de Dieu en eux[1]. » Par conséquent, nous aimons Dieu dans notre prochain.

La charité fraternelle, vertu théologale, a un caractère universaliste parce que son motif est universel. Nous aimons en tous les hommes cette valeur universelle qu'ils ont d'être appelés à l'amitié de Dieu : « pour qu'ils soient en Dieu[2] ».

Il nous faut découvrir l'image de Dieu sur tout visage humain, nous attacher en tout homme, même indifférent ou antipathique, à ce qu'il a d'éternel et de divin. Seul l'amour fervent de Dieu, un amour venant du Ciel, est capable de susciter ce sentiment surnaturel et ce dévouement universel.

Qu'il y a loin de ce sentiment, de cette vertu, à cette amitié purement naturelle qui nous fait aimer notre prochain pour les qualités qu'on trouve en lui, soit qu'elles correspondent à notre tempérament et notre goût, soit que, par un certain égoïsme détourné, l'amitié qu'on espère de lui nous reviendra et nous honorera.

Prenons bien garde de ne pas aimer le bien que nous voyons chez le prochain sans rapport avec Dieu. « C'est pourquoi nous ne connaissons plus personne selon la chair. » (2 Co 5, 16)

Dans cette façon humaine et sensible d'aimer son prochain, que de complications, que d'aléas, que d'inquiétudes, et en définitive que d'amères déceptions, l'homme n'étant que poussière et boue ! (...)

Regardons notre prochain avec le regard de Dieu, heureux si nous le voyons en Dieu, désireux de l'y voir s'il n'y est pas, persuadé qu'il peut y arriver tant qu'il n'est pas mort[3].

La charité selon saint Paul

Saint Paul dans sa présentation de la charité, dans sa première épître aux Corinthiens (1 Co 13, 1-13), décrit la charité fraternelle, et il va très loin.

On se trompe souvent sur la nature de la charité. On la prend à tort pour une vertu moins virile que la vertu de vérité parce que, si l'on peut l'exprimer ainsi, elle est en quelque sorte la vertu divine, puisqu'elle désigne l'essence même de Dieu. Dieu est charité.

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 1, ad 1.
2 - *Ibidem*.
3 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

Alors Dieu n'aurait-il pas cette force, cette virilité si on peut dire ? En réalité, la charité est une vertu qui est extrêmement exigeante. Elle ne nous permet pas d'en prendre et d'en laisser.

En lisant saint Paul, on s'aperçoit qu'il faut vraiment faire beaucoup d'efforts pour la pratiquer : « Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'aie pas la charité, je suis un airain qui résonne et une cymbale qui retentit. » Par conséquent, ce ne sont pas les belles paroles que l'on peut dire qui sont nécessairement l'expression de la charité.

« Si j'ai le don de prophétie et que je connaisse tous les mystères et toute la science, et si j'ai toute la foi au point de transporter les montagnes, mais que je n'aie pas la charité, je ne suis rien. » Ces affirmations de saint Paul sont très graves parce qu'elles montrent que, sans la grâce, tout ce que l'on peut faire de bien ne nous fait gagner aucun mérite. C'est le cas de bien des gens qui sont dans les fausses religions. On ne nie pas qu'il puisse y avoir des actes bons faits par ceux qui n'ont pas la grâce, mais ils ne sont pas méritoires [de la vie éternelle]. Peut-être le bon Dieu va-t-il en tenir compte pour leur donner des grâces actuelles qui provoqueront leur conversion et leur donneront ensuite la grâce sanctifiante. Mais, en soi, leurs actions ne leur donnent aucun mérite.

« Et si je distribue tout ce qui m'appartient pour nourrir les pauvres, et si je livre mon corps pour être brûlé, mais que je n'aie pas la charité, cela ne me sert de rien. » Donc, si nous n'avons pas la grâce de Dieu, c'est-à-dire cette charité surnaturelle que le bon Dieu nous donne par l'infusion de la grâce, tout ce que nous pouvons faire ne sert de rien.

Alors comment s'exprime la charité ? Quelles sont ses manifestations ? Comment peut-on savoir si on la possède ? « La charité est patiente, elle est bénigne », c'est-à-dire condescendante. Évidemment, tout cela peut paraître à première vue comme une espèce de faiblesse. Cependant il n'en est rien parce que la charité voit loin, elle voit les choses profondément. Alors elle ne s'inquiète pas de difficultés passagères, elle est patiente dans l'effort, dans les relations. Elle reste égale à elle-même. Elle est bénigne, en ce sens, je pense, qu'elle écoute volontiers même des choses qui n'ont pas d'intérêt pour elle ou qui peuvent lui être désagréables, lui être pénibles. Elle a cette condescendance d'écouter, elle sait partager les souffrances des autres.

« La charité n'est pas envieuse. » Donc, même si elle voit que d'autres ont des qualités qu'elle n'a pas, elle n'est pas jalouse de leurs dons et elle ne les envie pas d'une manière désordonnée. Elle n'a pas envie de critiquer ces personnes pour les diminuer en quelque sorte parce qu'elle éprouverait un

sentiment d'infériorité qui la pousserait à vouloir les diminuer pour les mettre à égalité, et même quelquefois pour les considérer comme inférieures à elle. La charité n'est pas envieuse.

« La charité n'est pas fanfaronne », c'est-à-dire qu'elle ne s'agite pas dans le but de montrer qu'elle fait quelque chose, de se faire voir avec une certaine vanité. La charité agit à bon escient, quand le bon Dieu le demande, mais elle n'agit pas pour se manifester.

Elle n'est pas orgueilleuse. Donc « elle ne s'enfle pas d'orgueil », elle ne cherche pas à en remontrer aux autres et à manifester inutilement les dons qu'elle peut avoir. Elle ne cherche pas à dominer les autres.

« Elle n'est pas ambitieuse. » Donc elle ne recherche pas les postes élevés ou les distinctions particulières même si, en fait, elle est capable de les recevoir, même s'il est juste qu'elle les reçoive.

« Elle ne cherche pas son avantage », son propre intérêt, son égoïsme. Dans toute son activité, elle ne cherche que l'intérêt de Dieu ou de son prochain.

« Elle ne s'irrite pas. » Ce n'est pas toujours facile. Il y a tellement d'occasions de s'irriter, et de se mettre en colère ou dans l'indignation. Sans doute, il y a de bonnes indignations, de bonnes colères, mais la charité ne s'irrite pas pour rien, elle n'est pas constamment dans une espèce d'état d'agacement, d'amertume et de colère intérieure vis-à-vis de tout ce qui se passe autour d'elle.

« Elle ne pense pas le mal », elle ne fait pas de jugement téméraire. C'est une des choses les plus graves dans la vie commune, car il en résulte souvent une froideur. Une certaine inimitié peut même s'installer parfois entre des gens qui vivent ensemble. Ils sont blessés profondément de penser qu'on a pu leur prêter telle ou telle idée qu'ils n'avaient pas. La charité constatera peut-être après coup, lorsque c'est manifeste, que l'action est réellement mauvaise. Mais tant qu'elle n'en a pas la preuve, elle n'aura pas l'idée de croire que les autres font le mal.

La charité ne se réjouit pas de voir quelqu'un qui tombe dans le péché ou qui agit mal. Elle n'imite pas celui qui se dit intérieurement : « Moi, je ne ferais pas ça » ; lui, il tombe, c'est bien fait pour lui ; il est beaucoup moins bien que moi. « La charité ne se réjouit pas de l'iniquité » et essaie de sortir l'âme du péché. Par conséquent, elle priera pour celui qui fait mal [1].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 24 février 1976.

La charité ne se réjouit pas de l'iniquité, « mais elle se réjouit au contraire de la vérité ». La véritable amitié consiste à porter les autres vers Dieu et donc à encourager ce qu'il y a de Dieu en eux, comme le dit saint Thomas [1].

« La charité supporte tout. » Bien sûr, il faut l'interpréter dans le sens où l'Église veut nous l'enseigner. Supporter toutes choses signifie supporter tous les outrages, les humiliations, les contradictions en union avec la croix de Notre-Seigneur, comme Notre-Seigneur qui a tout souffert jusqu'à la mort donnant sa vie pour ceux qu'il aime. « Il n'y a pas de plus grand témoignage d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » (Jn 15, 13), a dit Notre-Seigneur. Je pense que c'est dans ce sens que saint Paul dit que la charité souffre tout et est prête à donner sa vie, s'il le faut, pour le salut des âmes et pour la gloire de Dieu.

« La charité croit tout. » Je pense que saint Paul veut dire par là que le premier mouvement de la charité est de croire à ce que disent les autres. Cela rejoint un peu ce que je vous disais du jugement téméraire. Mais cela ne veut pas dire qu'on va jusqu'à croire des choses qui sont contraires à la foi, puisque précisément, une ligne avant, il vient de dire que la charité se réjouit de la vérité. Donc on ne doit pas croire ce qui est faux, bien sûr ! Mais c'est la disposition intérieure de l'âme qui consiste à croire volontiers à ce qu'on lui dit, sans tomber dans la crédulité dans le mauvais sens du mot. Des âmes simples tombent parfois dans une crédulité excessive pour tout ce qui leur est annoncé, de droite et de gauche, par des messages, par des visions ou autres. Là il faut être évidemment très, très, très prudent.

« Elle espère tout. » Malgré toutes les difficultés, tous les obstacles, toutes les contradictions, la charité espère toujours. Pourquoi ? Parce que la vraie charité met son espoir en Dieu, en celui en qui se trouve la source de tous les biens. D'où les paroles que nous chantons dans le *Te Deum :* « En vous, j'ai espéré, je ne serai jamais confondu » (Ps 30, 2), je ne serai jamais trompé. Voulant la vérité, voulant le bien des autres et la gloire de Dieu, la charité espère, et elle a raison d'espérer parce qu'elle est sûre, elle est certaine que son espérance sera accomplie, sinon immédiatement, au moins dans un temps futur.

« Elle supporte tout. » Je crois qu'il faut l'entendre dans le sens d'un certain optimisme. La charité encourage tout ce qui est bien, tout ce qui est conforme à la vérité. Le premier mouvement de la charité consiste à encourager. Si on

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 1, ad 1.

voit quelqu'un qui a de bons sentiments, qui a un désir de bien faire, eh bien la charité l'encourage, même s'il faut après rectifier ce qu'il pourrait y avoir de désordonné. On pourrait dire que la charité est toujours optimiste et non pas pessimiste, toujours pour la même raison : parce que la charité se fie en Dieu. C'est Dieu qui est sa force, c'est Dieu qui est son appui. Toutes ces dispositions de la charité sont merveilleuses, excellentes et, encore une fois, facilitent énormément la vie commune et la vie en société [1].

L'ordre de la charité

Saint Thomas parle de l'ordre de la charité envers le prochain. Quels sont ceux que nous devons aimer le plus ? Saint Thomas fait une distinction entre ce que sera l'ordre de la charité dans le Ciel et l'ordre de la charité ici-bas. Au Ciel, nous aimerons ceux qui sont les plus parfaits, c'est-à-dire ceux qui sont les plus près de Dieu [2] : d'abord la Vierge Marie, qui est toute en Dieu, et puis tous les saints.

Tandis qu'ici-bas, *in via*, même si ce principe demeure aussi, « étant donné la condition humaine qui crée une proximité avec certaines personnes, elle nous crée un devoir d'aimer celles-ci selon le degré de proximité [3] ».

Le prochain, le mot lui-même le dit, c'est celui qui est proche. Ceux qui nous sont les plus proches, ce sont nos parents, nos frères et sœurs, notre famille. Et puis ensuite cela s'étend aux membres d'une même communauté. Donc, il y a un certain devoir d'aimer en premier lieu ceux qui sont proches de nous avant ceux qui sont loin.

C'est un défaut assez fréquent d'être mieux avec ceux qui sont éloignés qu'avec ceux qui sont proches. Ceux qui sont proches, on connaît davantage leurs défauts. Comme le dit le proverbe, « il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre ». Eh bien, il en est de même au sein de sa famille. Alors nous pouvons avoir tendance à ne pas trop considérer ceux qui sont près de nous et à être très bien avec d'autres qui nous connaissent peu et qui nous estiment, qui nous flattent, qui sont très heureux de nous recevoir, etc.

Pour éviter cet écueil, nous devons toujours nous efforcer d'aimer davantage et de faire du bien d'abord à ceux qui nous sont proches (cf. 1 Tm 5, 8)[4].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 26 février 1976.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 26, a. 13.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 26, a. 6.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 6 avril 1981.

La correction fraternelle

Nous pouvons aussi rapprocher de cet ordre de la charité la correction fraternelle. Saint Thomas a tout un chapitre sur le sujet [1]. Là aussi, comme toujours, il nous donne les principes. Il y en a qui auraient tendance à en faire trop, et d'autres à n'en faire pas assez. Certains ont tendance à faire des observations qui sont quelquefois un petit peu déplaisantes, qui ne sont pas toujours très aimables. On découvre un défaut chez celui-ci, chez celui-là, alors on lui adresse tout de suite des remarques déplaisantes, on lui fait des remarques désobligeantes, au lieu de se demander, comme le dit saint Thomas : « La correction fraternelle est-elle d'obligation [2] ? » Ici il apporte bien des nuances. Il dit :

> Les actes vertueux ne doivent pas être faits n'importe comment, mais eu égard à toutes les circonstances requises pour que l'acte soit vraiment vertueux, à savoir, qu'il soit fait où il faut, quand il faut, et comme il faut.

Vous voyez, saint Thomas met bien les nuances parce que, comme il le dit aussi,

> les moyens doivent être disposés en vue d'atteindre la fin, les circonstances de l'acte doivent donc l'être aussi de façon à réaliser le bien, (qui est l'objet) de la vertu. (...) La correction fraternelle est destinée à l'amendement d'un frère. Elle est donc d'obligation dans la mesure où elle est nécessaire à cette fin ; ce qui ne veut pas dire qu'il faille le reprendre n'importe quand et n'importe où.

Et il dit même que, dans certains cas, on peut omettre la correction fraternelle par charité

> si l'on omet de reprendre et de corriger ceux qui font mal, soit qu'on attende un moment plus favorable, soit qu'on craigne qu'ils n'en deviennent plus mauvais, ou bien de peur qu'ils ne détournent les faibles de la piété et de la vertu et que, par leurs violences, ils ne les éloignent de la foi [3].

Donc c'est une question de prudence et de jugement de savoir quand on est tenu de corriger ses frères.

Ensuite saint Thomas pose la question : « Est-on obligé de corriger son supérieur [4] ? » Alors, en premier, il commence par poser les objections : « Il semble que ce soit défendu... » Il émet trois objections puis il répond :

---

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 33.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 33, a. 2.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 33, a. 2, ad 3.
4 - *Somme théologique*, II-II, q. 33, a. 4.

Cependant, saint Augustin dit dans sa règle : « N'ayez pas pitié seulement de vous-mêmes, mais encore de celui qui court un péril d'autant plus grand qu'il occupe parmi vous un rang plus élevé [1] », c'est-à-dire qui est votre supérieur. Or, reprendre fraternellement, c'est avoir pitié, c'est exercer la miséricorde, et c'est ce que l'on doit faire même à l'égard des supérieurs.

Il fait quand même des distinctions :

Comme un acte de vertu doit être mesuré par toutes les circonstances qu'il faut qu'il respecte, celui par lequel un inférieur reprend son supérieur doit donc l'être aussi : la correction ne sera ni insolente, ni dure, mais douce et respectueuse, inspirée par la parole de saint Paul : « Ne reprends pas avec rudesse un ancien, mais avertis-le comme un père. » (1 Tm 5, 1) C'est pour cette raison que Denys reproche au moine Démophile d'avoir manqué de respect en corrigeant un prêtre qu'il était allé jusqu'à frapper et chasser de l'église.

Et puis, dans les solutions aux objections, il précise :

Résister en face et en public dépasse la mesure de la correction fraternelle ; saint Paul ne l'aurait pas fait envers saint Pierre s'il n'avait été son égal en quelque manière, comme défenseur de la foi. Mais avertir en secret et avec respect peut être fait même par celui qui n'est pas un égal, comme saint Paul demande aux Colossiens de le faire : « Dites à Archippe : Considère le ministère que tu as reçu dans le Seigneur afin de le bien remplir » (Col 4, 17). Il faut cependant savoir [ça, c'est tout de même important !] que, s'il s'agissait d'un danger pour la foi, les supérieurs devraient être repris par leurs inférieurs même publiquement. Cela ressort de la manière et de la raison d'agir de saint Paul à l'égard de saint Pierre, dont il était le sujet, de telle sorte, dit la Glose [2], que « le chef même de l'Église a montré aux supérieurs que, s'il leur arrivait par hasard de quitter le droit chemin, ils acceptassent d'être corrigés même par leurs inférieurs [3].

[Alors on dira] : présumer que l'on est de tout point meilleur que son supérieur ressemble fort à de l'orgueil. Mais, puisque personne ici-bas n'est sans défaut, il n'est pas défendu de le présumer sur un point particulier. Et il faut bien remarquer aussi que celui qui exerce envers son supérieur cet acte de charité ne se met pas au-dessus de lui pour autant, mais prête assistance à celui dont la place est plus élevée : « Plus la place est élevée, et plus le péril est grand. »

Et, mon Dieu, malheureusement ! ce que dit saint Thomas, nous sommes obligés de le faire à cause du péril de la foi. Nous sommes obligés de dire aux

1 - Saint Augustin, *Lettre 211*.

2 - Voir saint Augustin, *Explication de l'épître aux Galates*, chap. 15.

3 - *Somme théologique*, II-II, q. 33, a. 4, ad 2.

évêques, et même à Rome, et même au pape, qu'il y a certaines choses qui sont dangereuses pour la foi.

Alors, évidemment, on nous traite d'orgueilleux : « Vous êtes des orgueilleux de vous opposer à Rome. » Saint Thomas a répondu à cette objection :

> Celui qui exerce envers son supérieur cet acte de charité ne se met pas au-dessus de lui pour autant, mais prête assistance à celui dont la place est plus élevée.

Si saint Paul s'est permis de le faire à l'égard de saint Pierre, il le dit bien, c'est comme défenseur de la foi. C'est parce qu'il y avait un danger même pour la foi que saint Paul a repris saint Pierre (Ga 2, 14)[1].

Les vertus de civilité

Pour bien pratiquer cette charité fraternelle, il est important de connaître les vertus que saint Thomas d'Aquin appelle les vertus de civilité[2].

Le Docteur angélique parle de trois dispositions que nous devons avoir dans la vie courante, vis-à-vis de notre prochain. Nous devons lui dire la vérité. Nous ne devons pas la cacher ni mentir. Par ailleurs, pour conserver une bonne entente avec le prochain, nous devons lui donner aussi un peu de notre cœur, de notre affection. La vertu qui intervient alors est l'affabilité. Elle met le prochain à l'aise dans un climat de simplicité et facilite par là-même les bons rapports en société. Enfin, la dernière vertu dont nous faisons usage dans les relations sociales parmi les vertus de civilité, c'est la libéralité. Elle consiste à donner de nos biens à notre prochain. Ceux qui aiment leur prochain ont le désir de lui faire plaisir et ils le manifestent en lui communiquant de leurs biens.

Ainsi, pour vivre en bonne compagnie dans la société, il est nécessaire de manifester à notre prochain ce que nous pensons, de lui donner de notre affection et de lui communiquer de nos biens. Voilà comment saint Thomas traite des vertus sociales[3].

Pour un apostolat fécond

Mgr Lefebvre va décrire les dispositions pour être apôtre. Mais, auparavant, il indique deux écueils à éviter, le premier par défaut, le second par excès.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 7 avril 1981.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 109-119.
3 - Homélie, Écône, 28 mai 1987, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 257-258.

Ce n'est pas dans la vraie charité que de contribuer à laisser les esprits dans l'erreur et les âmes dans le péché. Autre chose est de comprendre les âmes et le cheminement qui les a amenées dans l'erreur et le péché ; autre chose [est de] donner à l'erreur une apparence de vérité et au péché un semblant de vertu, qui feront croire à notre interlocuteur qu'il est dans la vérité et dans le bien. Certes, il s'agit là de nuances, mais la vraie charité tout entière faite de foi en Jésus-Christ ne s'y trompe pas et ne mettra pas la lumière sous le boisseau. Il est plus facile de ne jamais contredire, de toujours approuver et de se créer une popularité aisée aux dépens de la vérité, c'est-à-dire aux dépens de Notre-Seigneur lui-même ; en cela, on se recherche soi-même et l'on n'exerce pas la vraie charité[1].

Saint Jacques se demande : « Qui est sage et discipliné parmi vous ? Qu'il le montre dans son attitude par la douceur de la sagesse. » (Jc 3, 13) « Sinon », ajoute-t-il, « ce n'est pas la vraie sagesse, ce n'est pas la vraie charité, qui descend du Ciel. C'est du zèle amer. Si vous êtes toujours recherchant les conversations dures dans vos cœurs, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Car cette sagesse-là ne vient pas de Dieu, mais elle est terrestre, animale, diabolique. En effet, là où il y a zèle amer et esprit de dispute, il y a du trouble et toute sorte d'actions mauvaises. La vraie sagesse qui vient d'en haut est premièrement pudique, puis pacifique, modeste, humble ; elle persuade » (d'après Jc 3, 14-17).

Vous voyez, la vraie sagesse persuade, donc elle est une vraie source d'apostolat, elle est persuasive. « Elle est conciliante avec ce qu'il y a de bien, pleine de miséricorde et de bons fruits ; elle ne juge pas ; elle est sans faux-semblant. Or le fruit de cette sagesse, c'est la paix » (d'après Jc 3, 17-18).

Cela ressemble étonnamment à ce que saint Paul dit de la charité au chapitre treizième de la première épître aux Corinthiens [comme nous l'avons vu précédemment]. La vraie sagesse n'est pas dans la dispute, n'est pas dans cette espèce d'orgueil personnel qui veut faire passer ses idées, qui ne comprend pas les autres, qui n'a pas de miséricorde, qui n'a pas de compréhension à l'égard des autres. Pour arriver à convertir quelqu'un, il faut essayer de le voir, de l'écouter, de savoir exactement quel est son cheminement. Et il faut donc attendre, patienter. Comment en est-il arrivé à cela ? Il ne faut donc pas entrer tout de suite en opposition, en dispute, sinon on l'éloigne[2].

1 - « Lettre circulaire aux confrères », Dakar, 29 juillet 1960, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 139.

2 - Conférence spirituelle, Écône, 18 janvier 1977.

Autrefois, vous aviez l'impression qu'en discutant avec quelqu'un, vous finiriez par le convaincre parce que vous étiez sûrs d'avoir la vérité. Vous aviez l'impression que vous alliez le faire plier, que vous alliez lui faire accepter la vérité. Et puis il vous est arrivé souvent de voir que vous n'y arriviez pas ou difficilement. Pourquoi ? Eh bien ! pour convertir vraiment les âmes à la foi catholique ou les faire passer d'une foi tiède à une foi vivante, à une foi ardente, il faut la grâce de Dieu, que vous n'obtiendrez que par la prière, par le sacrifice, par la mortification, par la sainteté vécue.

Il ne faut pas non plus envisager ce combat (...) uniquement comme un pur combat contre les erreurs, contre les difficultés, contre ce qui empêche l'Église de s'étendre. Bien sûr qu'il faut aussi combattre les erreurs, mais il ne faut pas être d'abord contre-réformiste, ne pas avoir comme objectif premier et principal la contre-révolution, l'antilibéralisme, l'anticommunisme. Pour chasser les ténèbres, il faut être dans la lumière, et celle-ci s'obtient par la grâce de Dieu. La grâce vous illuminera, vous éclairera, vous fortifiera et sera manifeste aussi aux yeux des autres. Il est très difficile de convertir les autres si on apparaît déjà soi-même dans la vie courante comme quelqu'un de faible. Ce n'est pas, par exemple, en insultant son interlocuteur, en le méprisant, en l'accablant d'injures, qu'on arrivera à le convaincre. C'est clair !

Si celui-ci, en revanche, décèle de votre part une charité envers lui qui soit vraie, sincère, surnaturelle, désintéressée, alors il commencera à être attentif parce qu'il aura cette impression très nette : celui qui me parle ne parle pas pour le plaisir d'avoir le dessus ni de me convaincre, mais il veut vraiment me transmettre une vérité qui ne lui appartient pas. Il est donc très important que vous ayez cette attitude.

Les saints ont converti bien plus encore par leur exemple, par leur prière, par leur mortification que par leurs paroles. Bien sûr, la parole, la discussion sont nécessaires. Il faut convaincre, il faut prêcher, évidemment ! Mais, si les saints ont converti par la prédication, c'était précisément parce qu'ils étaient saints. Les gens ont besoin de cette sainteté. C'est une chose que nous devons retenir et avoir constamment devant les yeux [1].

Certains se découragent lorsqu'ils ne voient pas les fruits de leur apostolat parce qu'ils comptent trop sur eux. Quand nous voyons le succès médiocre de tous nos efforts dans notre apostolat, il nous faut nous plonger avec plus de ferveur dans la prière.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 26 février 1976, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 164-166.

La lenteur avec laquelle se fait le travail de la grâce dans une âme et les difficultés qu'on rencontre dans l'apostolat, tout cela devrait nous donner une piété plus profonde, plus grande, surtout pour le saint sacrifice de la messe, parce que la source de la grâce, la fontaine des grâces, c'est le saint sacrifice de la messe [1].

Seigneur, donnez-moi votre charité !

La charité, c'est la vie divine en nous, par participation. La grâce, guérissant et élevant la nature, nous porte avec zèle à l'accomplissement de cette loi de charité, nous porte vers Dieu et son Fils Jésus-Christ dans l'adoration, la dévotion et la prière, nous porte vers notre prochain par et en l'amour de Dieu, pour qu'il soit en Dieu par le Christ. Pour réaliser cette union à Dieu, cet élan en Dieu, la charité s'abîme dans l'humilité et dans l'obéissance ou l'abandon, en attendant d'être définitivement établie en Dieu [2].

Cette charité, on l'acquiert par des efforts constants et par une prière assidue à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas espérer recevoir toutes les grâces qui nous transforment dans la charité de Notre-Seigneur sans prier, sans faire oraison, sans la demander à Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

[Aussi, pour clore ces réflexions sur la charité,] disons à Notre-Seigneur : « Seigneur, donnez-moi votre charité, communiquez-moi votre charité. Vous me l'avez donnée au moment de mon baptême, faites que je ne la perde pas par le péché, faites que je la garde. Augmentez en moi cette charité, donnez-moi votre Esprit-Saint [4]. »

1 - Conférence aux futurs diacres, 1er juin 1990.
2 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
3 - Homélie, Écône, 2 février 1977.
4 - Retraite, Saint-Michel-en-Brenne, 26 septembre 1984, 10e conf.

Chapitre 3

LES VERTUS MORALES

À la pratique des vertus théologales, il est nécessaire de joindre celle des vertus morales, qui se rattachent toutes aux quatre vertus cardinales de prudence, de justice, de force et de tempérance. Elles règlent notre conduite pour nous permettre d'atteindre Dieu.

Les vertus de prudence, de justice, de force et de tempérance sont des vertus naturelles et des vertus surnaturelles. Pourquoi doubler les vertus que nous pouvons acquérir par la nature, de vertus surnaturelles qui nous viennent par la grâce ? Cela vient de ce que le bon Dieu nous a élevés à une fin infiniment supérieure à celle que nous aurions eue avec notre seule nature. Nos premiers parents ont perdu la grâce par le péché originel ainsi que l'équilibre de leurs facultés naturelles par les blessures dont je vous ai parlé précédemment. C'est pourquoi, afin d'acquérir et d'accroître nos vertus naturelles, nous devons retrouver notre fin surnaturelle par le baptême, par les sacrements et par la sainte messe, et exercer nos vertus surnaturelles [1].

1. LA PRUDENCE

Dans son traité des vertus, saint Thomas d'Aquin accorde une large place à la prudence [2]. Dans les cas ordinaires, elle suffit pour se guider, mais, dans les conjonctures embarrassantes et inopinées, le don de conseil est nécessaire.

La vertu de prudence doit être pratiquée par ceux qui vivent dans le monde. D'une certaine manière, ils ont encore plus besoin de la vertu de prudence que les religieux parce que, quand on est sous une autorité, on se fie à l'autorité

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
2 - *Somme théologique*, II-II, qq. 47-56.

Qu'est-ce que la prudence ?

On a facilement une fausse idée de la prudence. On s'imagine facilement qu'elle rend timoré, craintif, qu'elle freine et gêne l'action. Grave erreur ! La prudence est au contraire la règle d'or de l'action. Elle guide l'action, l'encourage, la soutient, lui donne sa constance, sa fermeté, son succès, son vrai succès, qui est la sanctification et la gloire de Dieu [2].

Saint Thomas définit la prudence comme « la droite raison dans l'agir [3] », la juste considération dirigeant l'action. Vous voyez tout de suite que cela a une importance capitale. La prudence [est le centre qui règle l'exercice de toutes nos vertus, même de notre foi] et nous fait agir selon la droite raison et la foi [4].

Elle n'est pas seulement une vertu spéculative, mais elle est une vertu pratique. Elle prend conseil, discute, choisit la solution et intime l'ordre d'exécution, et veille à l'exécution. C'est la ménagère du logis avisée, intelligente, active, méthodique, persévérante. Elle a l'œil sur l'idéal à atteindre et a pour charge d'ordonner et de mettre en œuvre les facultés en tenant compte de toutes les circonstances de la vie [5].

La prudence se manifeste notamment dans le jugement, dans les réponses que l'on donne, dans la manière de s'exprimer. Je ne parle pas seulement de la vertu de prudence naturelle, mais aussi de la prudence surnaturelle [6].

Le fait de mettre son âme en face de sa fin surnaturelle est vraiment un acte de grande prudence. Dans nos actions, nous devons toujours nous demander : *Quid hoc ad æternitatem ?* « Qu'est-ce que mon action actuelle a comme rapport pour moi, pratiquement, avec mon éternité ? C'est ce que répètent évidemment les saints, et particulièrement les saints ignaciens [7]. Ce que je fais

---

1 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1984.
2 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
3 - *Recta ratio agibilium* (*Somme théologique*, II-II, q. 47, a. 2).
4 - Retraite, Écône, 30 janvier 1978.
5 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
6 - Retraite, Écône, 30 janvier 1978.
7 - Par exemple saint Louis de Gonzague.

me conduit-il vraiment sur le chemin de ma fin surnaturelle, de la vision béatifique, du bonheur éternel auquel je suis destiné[1] ? »

La prudence éclairée par la foi

Si la prudence n'est pas éclairée par la vertu de foi pour bien connaître exactement quelle est notre fin dernière, alors nos esprits risquent de s'égarer. Nous risquons de ne pas considérer suffisamment l'importance des biens que le bon Dieu veut nous donner, l'importance du spirituel par rapport au matériel, l'importance de l'éternité par rapport au temps. La conscience de la brièveté de la vie, les difficultés que nous avons à résister aux tentations nous amènent à prendre certaines décisions que nous n'aurions pas prises sans cela. C'est ainsi que des âmes prennent la décision de s'engager dans la vie religieuse, ou prennent des résolutions pour mener une vie plus ascétique, une vie de combat contre les forces qui les entraînent vers le mal, et pour avoir une vie spirituelle plus profonde, plus parfaite[2].

Les trois actes de la prudence

Trois actes font partie de la prudence : le conseil, le jugement et l'intimation. Notre âme tient conseil pour étudier la question, prendre une décision et la mettre en exécution.

Le défaut qui s'oppose au conseil, c'est la précipitation. On ne prend pas le temps de voir comment on doit agir. Alors on se précipite avant même d'avoir réfléchi. La précipitation conduit à la témérité[3]. On croit que l'on sait instinctivement ce que l'on a à faire et que l'on n'a pas besoin de prendre conseil.

À ce sujet-là, un article, dans saint Thomas, est très intéressant à lire. Il ne suffit pas de prendre conseil en soi-même, à partir de ce que l'on sait, il faut encore prendre conseil autour de soi. C'est pourquoi saint Thomas se demande si la docilité doit figurer parmi les parties de la prudence. Il dit :

> Comme on l'a dit plus haut, la prudence concerne les actions à accomplir. En cet ordre de choses, la diversité est infinie et il n'est point possible qu'un seul homme soit informé sans lacunes sur tout ce qui s'y rapporte. Il ne s'en instruit aussi qu'à force de temps, et non pas en un court moment. C'est pourquoi la prudence est une matière où l'homme a besoin plus qu'ailleurs

1 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1984.
2 - *Ibidem.*
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 53, a. 3, ad 2.

des lumières d'autrui. Les vieillards entre tous sont qualifiés pour éclairer. Ils sont parvenus à la saine intelligence des fins relatives aux actions. (...)

Saint Thomas rapporte ces mots du Philosophe :

Il importe d'être attentif aux dires et aux opinions indémontrables des vieillards et des hommes prudents, et d'y croire non moins qu'aux démonstrations, car leur expérience fait qu'ils voient les principes. Dans le même sens, il est dit aux Proverbes : « Ne prends pas appui sur ta prudence » (Pr 3, 5) ; et dans l'Ecclésiastique : « Tiens-toi au milieu des anciens, c'est-à-dire des vieillards prudents, et unis-toi de cœur à leur sagesse. » (Si 6, 35) Il relève de la docilité que l'on reçoive bien l'enseignement. Voilà pourquoi la docilité est légitimement tenue pour une partie de la prudence[1].

Quelqu'un qui ne prend pas conseil est un imprudent, il se précipite dans son jugement.

Que l'on sollicite le conseil non seulement de la part des hommes, mais également de la part du Saint-Esprit, qui doit nous diriger.

La raison humaine [dit saint Thomas d'Aquin], malgré tout ne peut embrasser la complexité de toutes les actions qui se présentent à accomplir. « Les pensées des mortels, dit la Sagesse, sont hésitantes et les prévisions manquent de certitude. » (Sg 9, 14) C'est pourquoi l'homme a besoin dans la recherche du conseil d'être dirigé par Dieu, qui comprend toute chose.

Le don qui perfectionne la prudence est précisément celui de conseil[2].

Ensuite, après le conseil, il y a le jugement,

c'est-à-dire le choix entre les moyens proposés par le conseil. La vertu qui perfectionne l'acte du choix est la synèse, ou le bon sens, et aussi le sens de l'exception, qu'on appelle gnome. Les vices contraires au jugement sont d'une part le défaut d'intelligence ; d'autre part l'inconsidération : ne pas savoir pondérer toutes les raisons d'agir[3].

Enfin, il ne suffit pas de prendre conseil, de porter un jugement, il faut encore passer à l'acte : c'est l'intimation. Or saint Thomas dit que le défaut majeur contre la prudence, c'est précisément de ne pas réaliser ce qu'on a jugé bon de faire. C'est le défaut contre l'exécution du jugement, par inconstance ou par négligence. La négligence diffère de l'inconstance en ce que l'inconstant pense à autre chose et délaisse sa résolution, le négligent manque de promptitude à l'exécution. Il tarde dans l'exécution et, pour finir, il n'agit pas[4].

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 49, a. 3.
2 - Cf. p. 264.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 53, a. 4.
4 - Retraite, Écône, 30 janvier 1978, in *La sainteté sacerdotale*, Clovis, 2008, pp. 263-265.

La prudence dans l'Évangile

L'Évangile loue l'homme prudent. La vertu de prudence nous conduit à la fin dernière, en nous faisant poser les actes appropriés pour l'atteindre.

Certaines paroles de Notre-Seigneur, dans l'Évangile, sont la claire recommandation de l'habileté pratique que nous appelons la prudence, et le mot lui-même n'en est pas absent. C'est le cas de la parabole de l'économe infidèle mis dans la nécessité de rendre compte de sa gestion (Lc 16, 1-8). Cet homme est inquiet de l'avenir. Il commence à délibérer sur ce qu'il fera une fois privé de son emploi. Il pourrait travailler ou mendier, solution simple, mais qu'il ne veut pas retenir. Il en découvre une autre, plus artificieuse, en remettant aux débiteurs de son maître, tandis qu'il est encore en fonction, une partie de leurs dettes. Il se ménage des amis pour le temps de la nécessité. Il en reçoit louange dans l'Évangile parce qu'il agit prudemment. L'iniquité de ses agissements n'est point donnée en exemple, la chose va de soi, mais bien l'habileté qu'il déploya pour se tirer d'une situation difficile. Et Jésus déplore que les enfants de ce siècle se montrent, dans leurs affaires, plus entendus que les enfants de lumière dans l'acquisition du Royaume des cieux.

Voilà l'exemple que Notre-Seigneur voulait donner : « Voyez cet homme, il a été habile pour arriver à sa fin. Et vous, pour arriver à votre fin, qu'est-ce que vous faites ? » Qu'est-ce qu'on fait pour arriver à sa fin ? Combien n'arrivent pas à la fin ? Combien se détournent de leur fin ? Combien ne pratiquent pas vraiment la vertu de prudence ?

Vous voyez, dans le même sens, qu'avisés de leurs intérêts véritables, les disciples iront bientôt distribuer leurs biens aux pauvres, faisant de ceux-ci, du même coup, leurs introducteurs dans les tabernacles éternels. C'est une des remarques faites par saint Thomas que, l'un des vices qui s'oppose le plus à la vertu de prudence, c'est l'avarice, l'attachement aux biens de ce monde [1]. C'est assez normal. L'attachement aux biens de ce monde fait que l'on voit davantage les biens de ce monde que les biens éternels et qu'on se détourne des biens éternels.

Il nous dira également qu'un autre obstacle à la vertu de prudence, c'est la luxure [2]. La luxure, qui est aussi un bien sensible, nous détourne de l'obtention de notre fin et nous fait perdre l'intelligence de notre fin.

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 118, a. 5, ad 1.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 53, a. 6.

La parabole des vierges sages et des vierges folles (Mt 25, 1-13) porte une intention identique. Notre-Seigneur, en la proposant, ne recommande pas la vigilance, puisque les dix vierges s'endormirent jusqu'à l'arrivée de l'époux. Mais à ce moment-là, les vierges prudentes, munies d'huile, furent en état d'allumer leur lampe. Les autres s'aperçurent que l'huile leur manquait. En hâte elles allèrent en acheter, mais quand elles revinrent, il était trop tard. Chez les unes, l'Évangile loue la prévoyance. Chez les autres, il blâme le défaut contraire. Les vierges imprudentes ne se signalent par aucune mauvaise volonté, et cependant elles n'eurent point accès à la salle du festin.

Que font aussi l'homme qui veut bâtir une tour et le roi qui veut entrer en guerre (Lc 14, 28-33) ? L'un et l'autre, avant de rien entreprendre, s'assoient afin de délibérer plus à l'aise. Celui-là calcule s'il est assez riche pour suffire à la dépense, celui-ci s'interroge s'il est sage, avec dix mille hommes, d'affronter l'ennemi qui en a vingt mille.

Voilà des exemples de prudence qui sont donnés dans l'Évangile.

Ailleurs est appelé prudent l'homme qui bâtit sa maison sur le roc (Mt 7, 24). Mais celui qui la bâtit sur le sable est un sot, un insensé (Mt 7, 26). « Fidèle et prudent est le serviteur que le maître établit sur sa maison [1] » (Mt 24, 45), c'est ce qui est dit pour la messe des confesseurs et pontifes, messe qui revient souvent au cours de l'année liturgique.

Le Seigneur veut enfin qu'à la simplicité des colombes, les disciples joignent la prudence des serpents (Mt 10, 16). La prudence est ici l'art d'échapper aux périls.

L'Évangile est donc loin de ne contenir que des exhortations à la générosité et à l'amour. Nul n'entrera dans le Royaume s'il ne fait preuve de certaines qualités de l'esprit aussi et de l'intelligence [2].

La prudence dans la vie courante

Inventorier les moyens dont nous disposons, les organiser et les mettre en œuvre avec mesure, avec ordre, c'est apporter notre concours à l'œuvre de la Providence.

Par moyens, il faut entendre tout ce que cette providence met à notre disposition : depuis notre santé, notre temps, nos facultés spirituelles,

1 - *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam.*
2 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1984.

tous les dons reçus de l'Église, (...) tous les moyens matériels quels qu'ils soient, l'aide de nos auxiliaires, les conditions de lieu, de climat et encore les personnes vers lesquelles nous sommes envoyés. Tout cela est à étudier, à considérer avec calme, avec prudence. Avons-nous pris le soin, nous aussi, de nous asseoir pour réfléchir ? *Sedens computavit*, s'asseyant, il a calculé (Lc 14, 28). (...)

[La personne prudente] réfléchit, prend conseil, examine ses possibilités et, avec elles, travaille sans jamais se lasser ni se révolter. (...) Gardons-nous par-dessus tout de perdre la paix de nos âmes et d'amenuiser notre zèle [1].

Tout au long de vos journées, vous avez constamment des choix à faire. Durant votre travail, en dehors de ce qui est fixé par vos supérieurs, vous avez le choix entre diverses occupations ou dans la manière de gérer votre temps. Ensuite, durant vos temps libres, il y a également des choix à faire : « Je le fais ou je ne le fais pas ? » Eh bien, ce n'est pas indifférent. Tous ces actes ont une valeur morale et nous aurons à en rendre compte à Notre-Seigneur qui sera notre juge.

On voit ici quels sont ceux qui ont vraiment la vertu de prudence et ceux qui ne l'ont pas, ceux qui sont tentés de se laisser influencer par leurs passions, par leurs propres désirs et qui ne réfléchissent pas avant de poser un acte et ceux qui au contraire jugent : « Non, je ne le fais pas » ; ou : « Si, je le fais, je peux le faire, je dois le faire. » Et ensuite ils passent à l'acte [2].

L'idéal bien établi dans l'intelligence, la prudence sera diligente, intelligente, ingénieuse. Et avec le don de conseil, elle fera tout pour que l'âme se transforme, se divinise, et cela dans le cadre de la vie courante, la vie de tous les jours. De même que l'homme d'affaires saisit toutes les occasions pour traiter, gagner de l'argent, développer ses moyens, l'âme vraiment spirituelle trouve que tout la porte au bien.

Chose digne de réflexion et d'admiration, au don de conseil correspond la béatitude des miséricordieux [3] parce qu'en définitive tout conclut à la miséricorde, ce qui ne veut pas dire taire le péché et agir comme s'il n'existait pas, mais au contraire voir les misères, les comprendre, y remédier jusqu'au sacrifice de soi [4].

1 - « Lettre circulaire n. 24 », Dakar, 1er mai 1952, in *Lettres pastorales et écrits*, pp. 39-40.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 27 février 1984.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 52, a. 4.
4 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

Qu'est-ce que la justice ?

La vertu de justice est fondamentale, capitale. C'est elle qui nous pousse à accomplir nos devoirs vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis du prochain. C'est donc, pratiquement, celle qui commande tous les actes de notre vie. La justice, c'est rendre à chacun ce qui lui est dû : rendre à Dieu, rendre à ceux qui sont les participants à l'autorité de Dieu, à toutes les autorités légitimes, et rendre à notre prochain ce qui leur est dû. C'est donc une vertu très importante. (...)

Les trois caractéristiques de la justice sont : *alteritas, æqualitas, debitum* (l'altérité, l'égalité et un dû). Il faut deux personnes, un dû entre elles et l'égalité entre le rendu et le dû. C'est le type de la justice parfaite [1].

La religion

Qu'est-ce que la vertu de religion ?

La religion est une vertu par laquelle nous rendons à Dieu le culte qui lui est dû. La religion fait partie des vertus alliées de la justice et, par conséquent, il y a un devoir strict à rendre à Dieu ce qui lui est dû [2].

Une vertu annexe de la justice

La religion est une vertu annexe de la justice. Pourquoi annexe ? Parce qu'elle ne réalise pas les trois notes de la justice.

Il n'y a pas l'*æqualitas*, l'égalité entre Dieu et nous, mais par contre il y a l'*alteritas*, l'altérité : il y a Dieu et il y a nous, et c'est justement ce qui est beau, ce qui est grand. Enfin il y a le *debitum*, le dû de notre part, mais pas de la part du bon Dieu. Alors si le *debitum*, le dû, est à la mesure de ce qu'est Dieu, imaginez le comportement que l'on doit avoir vis-à-vis de lui. Bien sûr que l'on ne pourra jamais rendre parfaitement à Dieu ce qu'on lui doit, mais nous devons essayer de le faire dans toute la mesure de nos pauvres moyens, avec la grâce, avec tous les dons dont il nous a enrichis pour être vraiment des hommes

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 3 septembre 1985, 4e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.

religieux, c'est-à-dire des hommes, tout simplement, parce que l'homme est un être religieux [1].

Nous avons besoin d'exercer notre vertu de religion. Cette vertu de religion est ce qu'il y a de plus intime dans l'homme, même au point de vue naturel. Cette vertu de religion au cœur de la vertu de justice est l'expression de ce que nous sommes vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de notre prochain. Rendre les devoirs que nous devons à Dieu, à notre prochain, c'est exercer la vertu de justice. Nous avons des devoirs à exercer vis-à-vis de Dieu, et le premier devoir, c'est précisément la vertu de religion [2].

Les actes de la vertu de religion

Les actes de la vertu de religion vont être présentés ici de façon succincte. Vu la place de la prière et de la messe dans la vie chrétienne, ces thèmes seront développés dans la troisième partie, qui traite des secours divins à notre disposition.

Les actes de la vertu de religion sont énumérés dans le livre si précieux de la *Somme théologique* de saint Thomas. Rien que leur énumération nous montre ce que doit être une âme religieuse, une âme qui veut ressembler à Notre-Seigneur Jésus-Christ [3]. Saint Thomas dit que le premier acte de la vertu de religion est la dévotion.

> Dévotion vient de *dévouer* et l'on appellera dévots ceux qui, en quelque sorte, vouent à Dieu leur propre personne en un assujettissement total. (...) On voit par là ce qu'est la dévotion : rien autre que la volonté de se livrer promptement à ce qui concerne le service de Dieu [4].

C'est une attitude intérieure de donation, de dévouement total au bon Dieu. Saint Thomas précise :

> Nous témoignons à Dieu honneur et révérence non pour son profit à lui, qui est la plénitude de gloire à quoi la créature ne peut ajouter que néant, mais pour le nôtre. Car révérer Dieu et l'honorer, c'est en fait lui assujettir notre esprit, qui trouve à cela sa perfection [5, 6]

On ne peut rien ajouter à la gloire de Dieu. Donc la religion est une vertu qui s'adresse à Dieu, mais qui est pour notre bien. Ce n'est donc pas pour le

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 3 septembre 1985, 4e conf.
2 - Homélie, Lyon, 8 février 1976.
3 - Homélie, Écône, 30 juin 1983.
4 - *Somme théologique*, II-II, q. 82, a. 1.
5 - *Somme théologique*, II-II, q. 81, a. 7.
6 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 24 septembre 1984, 6e conf.

bien de Dieu que l'on prie. C'est pour nous sanctifier, pour nous élever, pour nous assimiler à Dieu [1].

> Pour rejoindre Dieu [continue saint Thomas], l'esprit humain a besoin d'être guidé par le sensible. (...) Ainsi la religion a bien, au premier rang, des actes intérieurs qui par eux-mêmes lui appartiennent. Mais elle y ajoute, à titre secondaire, des actes extérieurs ordonnés aux premiers [2].

Par conséquent, pour accomplir la vertu de religion, ne considérons pas en premier lieu les actes extérieurs, c'est-à-dire les prières vocales, mais bien plus l'attitude intérieure de notre âme vis-à-vis de Dieu [3].

La vie spirituelle ne consiste pas à sentir des émotions, à sentir un immense désir de s'unir au bon Dieu. Il ne s'agit pas d'avoir presque le don des larmes ou d'être tellement désireux de s'unir à Dieu que l'on ne pense plus qu'à cela du matin au soir et du soir au matin. Tout cela, c'est bien, mais ce n'est pas en cela que consiste la dévotion. Alors quel est le critère de notre dévotion pour le bon Dieu lui-même ? Que regarde le bon Dieu en nous pour savoir si nous lui sommes agréables ? Regardez dans l'Évangile, c'est Notre-Seigneur lui-même qui le dit : « Si vous m'aimez, observez mes commandements. » (Jn 14, 15) Lorsqu'on lui parle de sa mère et de ses frères qui veulent le voir, il dit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? (...) Celui qui fait la volonté de mon Père. » (Mt 12, 48 et 50) C'est cela qui compte [4].

Ensuite saint Thomas nomme comme deuxième acte de la religion l'oraison ou la prière [5]. Il a des considérations sur la prière qui sont vraiment très justes, très intéressantes et très utiles [6]. Saint Thomas écrit :

> En priant, l'homme livre son esprit à Dieu, son âme à Dieu. L'homme soumet à Dieu son esprit avec respect et lui en fait comme un présent [7].

C'est beau, comme expression ! C'est pourquoi la prière surpasse tous les autres actes religieux qui ont trait au corps, aux biens extérieurs qu'on emploie au service de Dieu [8].

---

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 81, a. 7.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 24 septembre 1984, 6e conf.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 1re conf.
5 - *Somme théologique*, II-II, q. 83.
6 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 24 septembre 1984, 6e conf.
7 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 3, ad 3.
8 - Retraite, carmel Saint-Joseph, Brilon Wald, 18 octobre 1984, in *La sainteté sacerdotale*, p. 227.

Prier, c'est se mettre devant Dieu en attitude de sujétion, c'est lui témoigner que nous ne pouvons rien sans lui, auteur de tout bien [1].

L'adoration [2] est le troisième acte de la vertu de religion. Adorer Dieu, c'est avoir cette révérence intérieure devant Dieu qui est notre tout, qui est notre Créateur, qui est notre Rédempteur, qui a versé son sang pour nous. Comment ne pourrions-nous pas l'adorer, nous prosterner même extérieurement devant lui, mais surtout intérieurement [3] ?

Nous avons aussi besoin d'adoration extérieure. Si nous n'exprimons pas ce sentiment d'adoration vis-à-vis de Dieu d'une manière digne de Dieu, nous risquons de ne pas avoir, non plus, ce sentiment d'adoration intérieure qui n'est pas autre chose que notre soumission, l'oblation de nous-mêmes à Dieu qui fait que nous soumettons toute notre volonté, notre intelligence, tout ce que nous sommes à ce Dieu qui nous a créés et qui nous attend pour l'éternité.

Or, si la vertu de religion doit s'exercer même sur le simple plan naturel, à plus forte raison doit-elle s'exercer sur le plan surnaturel. Dieu a voulu venir parmi nous. Il s'est incarné, voulant en quelque sorte nous montrer lui-même comment l'homme religieux, la créature, doit se comporter vis-à-vis de lui. Notre-Seigneur est venu sur la terre. Il a prié, il a adoré son Père. Il a manifesté ce qu'était la religion. Il s'est donné tout entier à son Père sur la croix, il s'est offert totalement, complètement, pour la gloire de son Père et le salut des âmes [4].

L'adoration est une action définitive, une disposition qui traversera l'événement de notre mort. La mort n'y changera rien. L'âme qui s'est dévouée à Dieu, qui s'est donnée à Dieu, qui adore Dieu, passera de la terre au Ciel en demeurant dans sa dévotion, dans son adoration. Ce sont les dispositions fondamentales que doivent avoir tous les hommes, et pas seulement les religieux et les religieuses. C'est ce qu'a été la très sainte Vierge Marie. C'est ce qu'a été la disposition de l'âme humaine de Jésus vis-à-vis de son Père [5].

Et puis le plus grand acte de la vertu de religion, dit saint Thomas [6], acte qui est exclusif pour le bon Dieu, c'est le sacrifice [7].

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 3.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 84.
3 - Homélie, Écône, 30 juin 1983.
4 - Homélie, Lyon, 8 février 1976.
5 - Retraite aux bénédictines, Lamairé, 25 août 1987, 4e conf.
6 - *Somme théologique*, II-II, q. 85, a. 2.
7 - Homélie, Écône, 30 juin 1983.

L'acte le plus parfait de la religion est le saint sacrifice de la messe parce que c'est la grande prière de Notre-Seigneur. Et comme Notre-Seigneur est venu pour nous apprendre à retrouver notre état de religieux, à nous restaurer non seulement dans l'état de religion naturelle, mais surnaturelle, il nous apprend à prier par sa propre prière, par sa propre offrande à Dieu. Nous nous unissons, à l'autel, à sa propre prière, la grande prière, le saint sacrifice de la messe, qui est donc l'acte par excellence de la vertu de religion [1].

Ainsi l'Église éclairée par la foi nous décrit les actes de la vertu de religion: la dévotion, la prière, l'adoration, le sacrifice. Voilà les bases de la vertu de religion qui nous mettent dans une dépendance totale de Dieu, dans une révérence profonde, complète et constante à son égard. Nous sommes toujours des créatures, nous sommes toujours des rachetés, nous sommes toujours des baptisés.

Par conséquent, il y a dans notre âme des relations fondamentales avec Dieu, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne doivent jamais changer. Si, au cours de notre vie spirituelle, il y a des hésitations, des difficultés, des épreuves, c'est naturel. Le bon Dieu le veut pour notre sanctification. Mais jamais nous ne devrions mettre en doute ou en cause les principes fondamentaux de notre piété, de notre sainte religion, de notre dévotion envers Dieu [2].

L'obéissance

Après la vertu de religion, une autre vertu annexe de la justice est l'obéissance.

Origine de l'obéissance

L'obéissance n'est pas une imposition arbitraire de la volonté de Dieu à la nôtre. Selon la nature même de Dieu et de la créature, notre vie, notre bonheur décidés par Dieu ne pouvaient pas se réaliser sans l'obéissance.

L'obéissance ne date pas du péché comme la souffrance et la pénitence. L'obéissance est de la nature même de notre état de créature [3]. Elle est devenue surnaturelle, en même temps que la vertu de justice, dès la création de nos premiers parents, créés en état de grâce.

Le livre de l'Ecclésiastique, en sa deuxième partie, met cela en clarté, en comparant l'obéissance des êtres sans raison avec l'obéissance intelligente de

1 - Conférence spirituelle, Écône, 2 décembre 1975.
2 - Homélie, Écône, 27 mars 1986.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 104, a. 1.

l'homme. Obéir, c'est donc réaliser la perfection de la justice, la perfection de l'ordre, la perfection de la nature et de la grâce.

Désobéir, c'est faire preuve de malice, introduire le désordre et la mort, la séparation [inéluctable] d'avec Dieu : « De même que, par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été constitués pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup ont été constitués justes. » (Rm 5, 19 [1])

Qu'est-ce que l'obéissance ?

L'obéissance est la vertu qui consiste à exécuter les préceptes, formulés ou tacites, exprimant la volonté du supérieur. Après en avoir fait l'éloge et invité le lecteur à un examen de conscience, Mgr Lefebvre envisage l'obéissance au sens plus large de l'offrande de tout son être à Dieu.

Tous les saints ont d'abord été des humbles et des âmes obéissantes. (...) Il faut inculquer cet esprit de réforme de soi qui consiste dans un abandon total, complet de sa volonté propre pour se soumettre sans discussion et sans hésitation à la volonté de Dieu manifestée par les supérieurs. C'est là la première source indispensable d'une réforme profonde et durable [2].

Examinons-nous sur les relations avec nos supérieurs. Est-ce que nous pratiquons vraiment la vertu d'obéissance ? Est-ce que nous sommes dans cet esprit de soumission à la volonté du bon Dieu, dans la personne de nos supérieurs [3] ?

Il est très facile de substituer sa volonté à la volonté de Dieu. Alors faites très attention, cela peut être un défaut qui vous est naturel que de vouloir faire « votre volonté » en définitive. (...) Je vous donne ce conseil : voir la volonté de Dieu objective et non pas subjective, et ne pas précéder la Providence, mais la suivre. (...)

Il faut qu'il y ait des preuves objectives et pas uniquement subjectives de cette volonté de Dieu. Or, une de ces preuves, c'est au moins que le supérieur le veuille, excepté si le supérieur s'écarte lui-même de manière très évidente de la vérité et de l'objectivité en s'opposant par exemple à des choses de foi, comme nous en sommes témoins dans l'Église actuellement. (...) Si le bon Dieu vous demande [de faire telle chose], il vous donnera les moyens [de l'accomplir]. (...) Cette dépendance [de Dieu] est indispensable. (...) Ce n'est pas parce que nous

1 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
2 - « Lettre à la congrégation du Saint-Esprit », 1965, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 225.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 3 septembre 1985, 4e conf.

sentons beaucoup de ferveur que nous sommes charitables. Le test de la charité, c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu, donc c'est la totale dépendance vis-à-vis de Dieu. Notre-Seigneur lui-même le dit : « Vous êtes mes disciples si vous accomplissez mes commandements. Si vous accomplissez mes commandements, nous viendrons en vous et nous ferons en vous notre demeure. » (d'après Jn 14, 23) Donc, c'est bien clair, la sainteté, c'est la dépendance de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

La vertu d'obéissance est au cœur même de notre sanctification. Elle est au cœur de toute notre vie, naturelle et surnaturelle. Il ne peut pas y avoir de véritable vie naturelle sans obéissance, et il ne peut y avoir de vraie vie surnaturelle sans obéissance.

Qu'est-ce donc que l'obéissance ? En quoi consiste-t-elle ? Il me semble que l'on pourrait la définir comme la vertu de Dieu tout-puissant [2] s'infusant dans notre âme, dans notre volonté.

Dieu se fait connaître à nous par les lois, par les commandements de Dieu: aime ton Dieu, aime ton prochain. Voilà ce que nous devons faire. C'est à cette condition que nous vivrons dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel.

Nous devons donc avoir le désir de voir cette vertu s'infuser dans notre âme et nous prendre tout entiers. Nous devons faire en sorte de nous soumettre entièrement à la grâce du bon Dieu, à sa force, à sa vie. Voilà ce qu'est l'obéissance. [Le développement harmonieux] de la vie naturelle et de la vie surnaturelle, et par le fait même l'acquisition de la vie éternelle, tout est le fruit de cette vertu d'obéissance.

L'obéissance doit être une disposition profonde de votre âme : « Je veux être obéissant à Dieu toute ma vie, me soumettre à Dieu qui veut me donner sa vie en me communiquant sa vérité dans mon intelligence par la lumière naturelle de ma raison, mais aussi et surtout par la lumière de la foi. » Voilà ce que doit être votre obéissance. Et par cette disposition intérieure, vous transformerez votre vie. Votre vie sera pleinement conforme à la volonté de Dieu [3].

Volonté signifiée et volonté de bon plaisir

Nous devons soumettre toute notre vie, nos actions, à deux sortes de volonté de Dieu : la volonté de bon plaisir et la volonté signifiée.

1 - Récollection, Saint-Nicolas du Chardonnet, 13 décembre 1984.
2 - *Virtus Dei omnipotentis.*
3 - Homélie, Écône, 8 décembre 1976.

La volonté signifiée, c'est la loi. Les commandements de Dieu, la loi divine, la loi naturelle, les lois positives humaines forment tout un ensemble de lois qui doivent diriger nos actions, pourvu évidemment qu'elles soient bonnes.

Et puis il y a la volonté de bon plaisir de Dieu, c'est-à-dire tout ce qu'il plaît à Dieu de nous indiquer par des circonstances providentielles. Vous tombez malade aujourd'hui et vous devez aller à la clinique. Ma foi, vous suivrez le règlement de la clinique, que faire d'autre ? Ce sera cette loi-là qui sera la volonté signifiée du bon Dieu. Si demain il y avait mobilisation générale et que vous soyez obligés de partir, que devriez-vous faire ? Partir.

Il faut vous mettre dans cet esprit de soumission totale à la sainte volonté du bon Dieu. C'est le seul moyen de vous sanctifier vraiment : ne pas faire votre volonté mais la sienne. Notre-Seigneur nous en a montré l'exemple : « Que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite, mais la vôtre » (Lc 22, 42), dit Notre-Seigneur à son Père. Que ce soit là aussi votre idéal, votre principe fondamental, à tout instant de votre vie [1].

L'exemple de la sainte famille

Saint Paul résume la vie de Notre-Seigneur en disant : « Il s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort [2], et la mort de la croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté. » (Ph 2, 8-9)

Saint Bernard dit :

> Et il leur était soumis. Qui était soumis, et à qui ? Un Dieu à des hommes... Homme, apprends à obéir ! Terre, apprends à accepter la subordination ! Poussière, apprends à te soumettre !... Rougis, ô cendre orgueilleuse ! Dieu s'humilie et toi, tu t'exaltes ! Dieu se soumet à des hommes et toi, cherchant à dominer les hommes, tu te mets au-dessus de ton Créateur [3] !

Enfin, la sainte Vierge elle-même, dans la seule parole qu'elle ait prononcée devant les disciples, et cela au début du ministère de Jésus aux noces de Cana, nous invite à faire ce qu'il dit : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jn 2, 5) Parole unique, parole qui embrasse tout. Elle ne pouvait mieux nous parler.

Et son exemple nous invite à imiter son *fiat* admirable : « Voici la servante du Seigneur [4] » (Lc 1, 38) ; ainsi, son silence de dilection, d'adoration, de soumission.

---

1 - Conférence spirituelle, Écône, 4 novembre 1974.
2 - *Somme théologique*, III, q. 47, a. 2.
3 - Homélie du bréviaire, fête de la sainte famille.
4 - *Ecce ancilla Domini.*

Saint Joseph est lui aussi un modèle d'obéissance. Oh, admirable obéissance de saint Joseph, sans la moindre hésitation, durant toute sa vie [1] !

Le lien entre la prière et l'obéissance

Il y a un lien profond, étroit et même surnaturel entre la prière et l'obéissance, entre la vertu de religion, qui rend à Dieu ce qui lui est dû, et l'accomplissement de la volonté du bon Dieu. Je dirais presque que c'est la même chose, parce que la prière est une oblation. Dans la prière, on s'offre en oblation à Dieu pour sa louange, pour sa gloire et, dans la vie de tous les jours, on réalise cette oblation. La prière, c'est l'oblation exprimée tandis que, la soumission à la volonté de Dieu, c'est l'oblation pratiquée dans la vie quotidienne.

Il faut faire en sorte que notre activité soit la réalisation de la volonté de Dieu sur nous pour qu'elle soit une oblation offerte à Dieu. Aujourd'hui le bon Dieu vous dit : Vous serez ici, vous ferez cela, voilà votre règlement, voilà votre action... Vous devez répondre : « Je fais cela parce que le bon Dieu le veut. » Cette oblation que l'on fait de toutes ses actions est donc une véritable prière, une prière continuelle. Par contre, si l'on accomplit sa volonté propre au lieu d'accomplir celle du bon Dieu, on ne peut plus offrir ses actions au bon Dieu.

Donc il faut que notre cœur soit tout entier ouvert à la volonté du bon Dieu pour que nos actions soient vraiment une offrande à Dieu [2].

Le dilemme entre la foi et l'obéissance

Dans les circonstances dans lesquelles nous vivons, dans la confusion dans laquelle l'Église se trouve aujourd'hui, nous pouvons nous demander : Comment devons-nous pratiquer l'obéissance ?

Nous ne devons pas oublier que notre obéissance doit être totale à l'égard de Dieu, car c'est lui qui nous demande l'obéissance, c'est à lui que nous devons nous soumettre.

La lumière donnée par la Révélation a été transmise par les Apôtres et par les successeurs des Apôtres, par Pierre et par les successeurs de Pierre pendant deux mille ans. L'Église a eu le soin de nous transmettre une vérité conforme à la vérité de Dieu.

Voici que, par un mystère insondable, durant notre temps, qui est peut-être un temps unique dans l'histoire de l'Église, ces vérités ne sont plus transmises

1 - *Conférences spirituelles,* recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
2 - Retraite, Écône, 1er juin 1980.

avec la fidélité avec laquelle l'Église les a transmises pendant deux mille ans. Les faits sont là, devant nous. La vérité était enseignée aux enfants, aux pauvres. « Les pauvres sont évangélisés » (Mt 11, 5), disait Notre-Seigneur aux envoyés de saint Jean-Baptiste. Eh bien, aujourd'hui, ils ne sont plus évangélisés. On ne leur donne plus le vrai pain, le pain de vie. On a transformé nos sacrifices, nos sacrements, nos catéchismes. Nous sommes douloureusement surpris. Que faire devant cette réalité angoissante, déchirante, écrasante ? Nous devons garder la foi, obéir à ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a prescrit pendant deux mille ans.

Dans un moment de confusion, dans un moment de désagrégation de l'Église, que devons-nous faire sinon nous en tenir à ce que Jésus et à ce que son Église ont enseigné ? On ne peut plus changer ce qui a été défini infailliblement une fois pour toutes par les souverains pontifes. Nous n'avons pas le droit de modifier la vérité qui est inscrite pour toujours dans nos livres saints, car cette vérité correspond à la vérité immuable de Dieu. Or nous le récitons tous les jours à none [1] : « Demeurant immuable en vous-même... » Dieu demeure tout le temps immuable en lui-même. Alors nous devons nous attacher à cette vérité qui nous est enseignée d'une manière permanente et ne pas nous laisser troubler par le désordre que nous constatons aujourd'hui [2].

Ceci nous invite à réfléchir sérieusement sur la notion véritable de la vertu d'obéissance, qui est relative tant à l'autorité qui commande qu'à l'objet qui est commandé. Il ne suffit pas que l'autorité soit légitime pour justifier l'obéissance. Il faut aussi que l'objet du commandement soit conforme au bien éternel, à Dieu [3]. Toute autorité ici-bas vient de Dieu et ne peut que conduire à Dieu. Personne ici-bas ne peut nous obliger par obéissance à accomplir des actes qui nous éloignent de Dieu [4].

Toutes les autorités de l'Église sont d'abord au service de la foi : « Pierre, confirme tes frères dans la foi. » (Lc 22, 32) Or le drame que nous vivons aujourd'hui, c'est que les autorités de l'Église, d'une manière générale, ne comprennent plus cela et n'enseignent plus véritablement la foi telle que leurs prédécesseurs l'ont enseignée. Pour savoir si nous sommes dans l'Église catholique, regardons si nous avons la foi catholique. Si oui, nous sommes dans l'Église catholique, il n'y a aucune hésitation à avoir.

1 - Petite heure de l'office divin qui se récite au déclin du jour, avant les vêpres.
2 - Homélie, Écône, 8 décembre 1976.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 104, a. 1, ad 2.
4 - Conférence, archives du séminaire d'Écône, in *La sainteté sacerdotale*, p. 465.

Vous me direz qu'il y a l'unité de gouvernement. Oui, c'est vrai, mais l'unité de gouvernement est au service de la foi. Par conséquent, si elle n'apparaît plus vraiment comme étant à son service, alors nous devons préférer la foi au gouvernement parce que la foi nous donne la vie éternelle. C'est simple, c'est clair. Nous ne pouvons pas diminuer ni changer notre foi [1].

Nous demandons à saint Pierre et saint Paul de maintenir en nous cette foi dans Pierre. Oh oui ! nous avons la foi dans Pierre, nous avons la foi dans le successeur de Pierre, mais, comme le dit très bien le pape Pie IX dans sa constitution dogmatique, le pape a reçu le Saint-Esprit, non pas pour faire des vérités nouvelles, mais pour nous maintenir dans la foi de toujours [2]. Voilà la définition du pape faite au moment du concile Vatican I par le pape Pie IX. C'est pourquoi nous sommes persuadés qu'en maintenant ces traditions, nous manifestons notre amour, notre docilité, notre obéissance au successeur de Pierre [3].

Savoir désobéir pour obéir

L'obéissance aveugle n'est pas catholique : nul n'est exempt de responsabilité pour avoir obéi aux hommes plutôt qu'à Dieu, en acceptant des ordres d'une autorité supérieure, fût-ce du pape, s'ils se révèlent contraires à la volonté de Dieu telle que la Tradition nous la fait connaître avec certitude [4].

Par conséquent, il faut à certains moments savoir ne pas obéir pour obéir. Il est vrai que le bon Dieu a voulu que la vérité nous soit transmise par les hommes qui participent à son autorité, mais dans la mesure où ces créatures ne sont pas fidèles à la transmission de cette vérité, nous ne pouvons pas accepter les ordres et les obligations qu'ils nous imposent. En effet, obéir à des hommes qui transmettent d'une manière infidèle le message qui leur est donné, ce serait désobéir au message de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce serait désobéir à Dieu [5].

1 - Homélie, Flavigny, 2 février 1987, in *La sainteté sacerdotale*, p. 465.

2 - « Le Saint Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance, ils gardent saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi. » (Constitution dogmatique *Pastor æternus*, 18 juillet 1870, concile du Vatican I, 4e session, in DS 3070)

3 - Homélie, Écône, 29 juin 1976, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 467-468.

4 - *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, p. 198.

5 - Homélie, Écône, 8 décembre 1976.

On accepte cette nécessité de la désobéissance vis-à-vis du père de famille qui encourage sa fille à se prostituer, vis-à-vis de l'autorité civile qui oblige les médecins à provoquer des avortements et à tuer des innocents, mais on accepte à tout prix l'autorité du pape qui serait infaillible dans son gouvernement et dans toutes ses paroles. C'est bien méconnaître l'Histoire et ignorer ce qu'est en réalité l'infaillibilité. Déjà saint Paul a dit à saint Pierre qu'il ne marchait pas « selon la vérité de l'Évangile » (Ga 2, 14). (...)

Et voici ce que dit le pape Léon XIII dans son encyclique *Libertas præstantissimum* du 20 juin 1888[1] :

> Supposons donc une prescription d'un pouvoir quelconque qui serait en désaccord avec les principes de la droite raison et avec les intérêts du bien public [à plus forte raison avec les principes de la foi], elle n'aurait aucune force de loi.

Et un peu plus loin :

> Dès que le droit de commander fait défaut ou que le commandement est contraire à la raison, à la loi éternelle, à l'autorité de Dieu, alors il est légitime de désobéir, nous voulons dire aux hommes, afin d'obéir à Dieu. (...)

Les principes de l'obéissance à l'autorité du pape sont ceux qui commandent les relations entre une autorité déléguée et ses sujets. Ils ne s'appliquent pas à l'autorité divine qui est toujours infaillible et indéfectible et donc ne suppose aucune défaillance.

Dans la mesure où Dieu a communiqué son infaillibilité au pape et dans la mesure où le pape entend user de cette infaillibilité, qui comporte des conditions bien précises pour son exercice, il ne peut y avoir de défaillance.

En dehors de ces cas précis, l'autorité du pape est faillible. Il n'est donc pas inconcevable qu'il y ait un devoir de désobéissance vis-à-vis du pape[2]. Ainsi les critères qui obligent à l'obéissance s'appliquent à ses actes[3].

Encore une fois, quand le message qui nous est transmis par les hommes correspond à celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous devons obéir, jusqu'au dernier iota. Mais lorsque les ordres qui nous sont donnés ne correspondent pas à ceux que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous donne, à ce moment-là les supérieurs ne remplissent pas la fonction pour laquelle ils ont reçu l'autorité de la part de Dieu. Aussi, dans ce cas, nous devons « obéir à Dieu plutôt

1 - Léon XIII, *Libertas præstantissimum*, §§ 17 et 21.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 33, a. 4, ad 2.
3 - « L'obéissance peut-elle nous obliger à désobéir ? », *La lettre aux anciens*, 29 mars 1988, in *Fideliter*, 29-30 juin 1988.

qu'aux hommes » (Ac 5, 29). C'est pourquoi saint Paul disait lui-même : « Si un ange du Ciel ou moi-même, Paul, je vous enseigne un autre évangile que celui que nous vous avons annoncé, ne nous écoutez pas. » (d'après Ga 1, 8).

Et je vous répéterai bien volontiers cette parole : s'il m'arrivait de vous enseigner quelque chose qui soit contraire à ce que toute la Tradition de l'Église nous a enseigné, ne m'écoutez pas. À ce moment-là, vous avez le droit et même le devoir de ne pas m'obéir parce que je ne serais pas fidèle à la mission que le bon Dieu m'a donnée.

Voilà ce que doit être notre obéissance : avant tout, obéir à Dieu. C'est le seul moyen pour nous d'arriver à la vie éternelle, car c'est cette obéissance qui y conduit. Et en cela, nous suivons l'exemple de la très sainte Vierge Marie. Elle a été l'obéissance même. Elle est l'exemplaire le plus parfait, le plus beau, le plus sublime de l'obéissance. Elle est une réplique parfaite à la désobéissance de la mère de l'humanité.

Alors demandons à la très sainte Vierge Marie de nous enseigner cette obéissance, de nous la faire garder jusqu'à notre mort. Que ce soit là la grâce que le bon Dieu vous accorde [1].

3. LA FORCE

La force au service de la justice

Les vertus de force et de tempérance ont pour but de nous faciliter l'exercice de la vertu de justice, puisque c'est la vertu de justice qui nous fait accomplir nos devoirs vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de nos supérieurs, vis-à-vis de notre prochain. Il y a des obstacles qui se présentent à nous pour accomplir ces devoirs. Alors les deux vertus de force et de tempérance vont s'efforcer de les réduire à néant pour permettre à la vertu de justice de s'exercer.

Pour pratiquer la vertu de justice, donc pour pratiquer également la charité telle que le bon Dieu nous la demande tout au long de notre vie quotidienne, il y a deux principaux obstacles à vaincre. La volonté est attirée par une délectation contraire à la raison, la vertu de tempérance nous aidera à la réprimer. Et la volonté est portée à s'éloigner de la rectitude de la raison à cause des difficultés qu'elle rencontre. Il est difficile d'atteindre Dieu dans la pratique de la religion, il est difficile d'obéir à ses supérieurs, il est difficile de pratiquer la

1 - Homélie, Écône, 8 décembre 1976.

charité vis-à-vis de son prochain. Alors la vertu de force est là pour anéantir les obstacles en surmontant la crainte suscitée par les difficultés [1].

Qu'est-ce que la force ?

La force, avant d'être une vertu spéciale, est une disposition générale de fermeté, condition de toute vertu. Le Docteur angélique, la rapprochant de la magnanimité, de la patience ou de la persévérance, précise la nature de cette vertu en y apportant de nombreuses nuances.

Saint Thomas d'Aquin [2] définit la force comme la fermeté de l'âme pour attaquer et supporter [3].

Il y a deux vertus complémentaires [4] qui vont aider à pratiquer les dispositions de l'âme présentes dans la vertu de force : d'un côté, la magnanimité pour affronter l'obstacle, ce que l'on appelle *aggredi* ; de l'autre côté, la patience pour soutenir, pour tenir bon devant l'obstacle, ce que l'on nomme *sustinere* [5].

Les deux actes de la force

La magnanimité

Il faut avoir une âme magnanime pour ne pas s'arrêter à la moindre difficulté. Celui qui est magnanime n'a pas peur de l'effort, n'a pas peur d'aller au-devant de l'obstacle. C'est le propre des grandes âmes.

La magnanimité tend vers les grandes choses. Elle a de grandes pensées, elle considère les dons de Dieu, elle estime et recherche ce qui est grand. Or Dieu et ses dons sont grands. « Grand est le Seigneur, et grande est sa puissance [6]. » (Ps 146, 5) Ces considérations nous encouragent à rechercher Dieu. Ne nous arrêtons pas aux moyens qui mènent à Dieu, mais désirons atteindre Dieu lui-même et être unis à lui.

La magnanimité n'est pas contraire à l'humilité, parce que l'humilité considère les déficiences chez soi et les dons de Dieu chez les autres, sans toutefois nier les dons qu'elle possède [7].

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 7e conf.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 123, a. 2.
3 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
4 - *Somme théologique*, II-II, q. 123, a. 1.
5 - *Somme théologique*, II-II, q. 123, a. 2.
6 - *Magnus Dominus et magna virtus ejus.*
7 - *Somme théologique*, II-II, q. 129, a. 3, ad 4.

La magnanimité est confiante. « La confiance est l'espoir doublé d'une grande persuasion [1]. » C'est donc la vertu qui nous aide à aller de l'avant [2].

Aggredi veut dire attaquer. Il faut attaquer les racines du mal en nous. Par exemple, surtout pendant le carême, nous pouvons prendre la résolution de combattre telle mauvaise habitude. Nous avons tous un défaut dominant. Alors on se dit : « Ce carême, je m'attaque à ceci ; il faut que j'en finisse avec ces habitudes que j'ai de ceci, de cela... » On attaque. Il faut attaquer avec les armes du bon Dieu, avec la prière, avec le saint sacrifice de la messe, avec le secours de Dieu et une prière constante. Oui, il faut rester dans cet esprit de combat [3].

La patience et la persévérance

Pour soutenir les difficultés, pour surmonter les obstacles que nous rencontrons dans l'accomplissement de nos devoirs, il faut savoir faire preuve de patience et de persévérance. « La patience consiste à supporter les maux avec une humeur égale [4]. » C'est tolérer les maux, les soutenir *æquo animo*, avec une âme égale, avec une âme tranquille, une âme forte.

Saint Thomas ajoute par ailleurs que c'est surtout dans le *sustinere*, dans la patience, que se trouve particulièrement la vertu de force. Il pose la question : « L'acte principal de la force consiste-t-il à supporter [5] ? » Et il répond affirmativement [6].

Il faut soutenir le combat. Il ne faut pas lâcher, il ne faut jamais lâcher. Il ne faut jamais dire : « Oh ! j'en ai assez, je suis fatigué, je me repose, je ne lutte plus, c'est fini, c'est terminé... » Nous voulons continuer le combat et demander à Notre-Seigneur de nous donner la vertu de force. *Sustinere*, c'est donc soutenir les attaques. Le démon choisit tous les moyens pour essayer de nous arracher à Notre-Seigneur, de nous séparer de lui. Nous, nous ne voulons pas [l'écouter], alors nous soutenons. Il faut soutenir, il faut donc être toujours vigilant. Notre-Seigneur le répète combien de fois : *vigilate, vigilate, vigilate*, « veillez et priez » (Mt 26, 41). Regardez les vierges folles et les vierges sages (Mt 25, 1-13). Les unes ont été sages, elles ont veillé ; les autres

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 129, a. 6, ad 3.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 7e conf.
3 - Conférence aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 3 mars 1988.
4 - *Patientia est qua mala æquo animo toleramus.*
5 - *Utrum sustinere sit principalis actus fortitudinis ?*
6 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 7e conf.

ont dit : « Oh ! on verra bien plus tard pour l'huile. » Il faut donc veiller, il faut soutenir, il ne faut pas s'endormir [1].

La persévérance, voyez-vous, est aussi une vertu annexe de la vertu de force [2]. Notre-Seigneur l'a dit, « celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé » (Mt 10, 22 ; 24, 13).

Que le bon Dieu vous donne la grâce de la persévérance finale. C'est la plus grande grâce que le bon Dieu puisse nous donner, puisque c'est elle qui doit nous ouvrir les portes de l'éternité, les portes du Ciel [3].

Il faut chercher la persévérance dans notre vie spirituelle. Elle existait beaucoup plus autrefois, et cela vient de ce que l'on a perdu ce qui fait la force de la vie spirituelle, à savoir Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié. C'est la croix vivante de Notre-Seigneur, c'est-à-dire la sainte messe, qui doit nous donner le sens de la vertu et qui doit être la source de notre force. Tout est là [4].

La force dans la sainte Écriture

La vertu de force est louée dans l'Écriture, aussi bien dans l'ancien que dans le nouveau Testament. Nous avons des exemples de force dans David, Judith, Daniel, chez les prophètes, dans les psaumes. « Le rocher de mon cœur et mon partage, c'est Dieu à jamais. » (Ps 72, 26) « À Dieu mon âme s'abandonne en paix, de lui vient mon secours. Oui, il est mon rocher et mon salut, il est ma forteresse : je ne chancellerai point. » (Ps 61, 6-7) « Je t'aime, Jéhovah, ma force, Jéhovah, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur. » (Ps 17, 2-3)

Et puis dans le nouveau Testament : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la sainteté, pour acquérir la justice, parce qu'ils auront le Royaume des cieux ! » (Mt 5, 10) Et saint Paul aux Hébreux : « Allons vers le combat, mais dans la patience, ayant devant les yeux notre modèle, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, au lieu de la joie qui se présentait à lui, a supporté la croix. » (He 12, 1-2) Oui, quelle force pour nous chrétiens, pour nous catholiques, d'avoir toujours cet exemple de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ devant nos yeux ! Là Notre-Seigneur nous montre l'exemple de toutes les vertus, et la manière dont nous devons les pratiquer nous-mêmes. Saint Jacques dit : « Dans la patience consiste la perfection. » (Jc 1, 4) Et un peu plus loin,

1 - Conférence aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 3 mars 1988.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 137, a. 2.
3 - Homélie, Écône, 26 juin 1987.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.

il nous exhorte à nouveau à la patience : « Soyez patients jusqu'à l'arrivée du Seigneur. Voici que l'agriculteur attend que le grain lève et qu'il porte son fruit. Ayez donc un peu de patience et gardez vos cœurs dans la fermeté en attendant l'arrivée du Seigneur. Ne vous inquiétez pas de juger vos frères. Voici que le Juge est devant la porte, il attend. Regardez les prophètes, qui ont aussi exercé la patience. Nous disons bienheureux ceux qui ont soutenu, *sustinuerunt*. Vous avez entendu que Job a soutenu des épreuves, et il a fini par avoir la récompense car le Seigneur est miséricordieux » (d'après Jc 5, 7-11).

Et puis, nous avons aussi comme modèles de force la très sainte Vierge et saint Joseph. Dieu sait si la très sainte Vierge a manifesté une force extraordinaire, particulièrement au Calvaire, et saint Joseph dans toute sa vie silencieuse [1].

Une vertu indispensable aujourd'hui

Nous sommes au milieu de difficultés de toutes sortes. Nous avons été témoins de cas de personnes qui n'ont pas tenu dans leur combat. Elles n'ont pas eu ces vertus de patience et de persévérance [2].

Cherchons donc de toute notre âme, de tout notre cœur, à être fidèles, afin qu'un jour le bon Dieu puisse nous dire : « Bienheureux serviteur bon et fidèle ! Parce que tu as été fidèle sur peu de choses, tu seras établi pour l'éternité sur beaucoup. » (d'après Mt 25, 23) Ainsi Notre-Seigneur nous a promis de nous donner la récompense éternelle si nous sommes fidèles. Demandons à la très sainte Vierge Marie de nous donner cette grâce de la persévérance finale et de la fidélité [3].

4. LA TEMPÉRANCE

Qu'est-ce que la tempérance ?

La tempérance modère les appétits de notre chair et, aidée par la vertu surnaturelle, par le secours de Dieu, elle les mortifie parfois pour les réduire à l'obéissance. À la tempérance proprement dite qui regarde le boire, le manger et la génération, ajoutons la modération dans le désir des richesses [4].

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 7e conf.
2 - *Ibidem*.
3 - Homélie, Écône, 8 décembre 1975, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 391-392.
4 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

Quarante-cinq ans après cette présentation succincte de la tempérance, Mgr Lefebvre revient sur le même thème en commençant par souligner l'importance de l'humilité, vertu annexe de la tempérance.

Afin de concrétiser la tempérance, il me semble qu'il est bon de la désigner sous certaines vertus, qui sont des vertus particulièrement catholiques, celles que Notre-Seigneur nous a enseignées d'une manière toute spéciale : l'humilité, la pauvreté et la chasteté [1].

L'humilité

Comme la tempérance modère l'appétit déréglé de la concupiscence, l'humilité modère l'appétit déréglé de l'orgueil, de la vanité ou de la suffisance.

Qu'est-ce que l'humilité ?

Voici comment on peut définir l'humilité :

L'humilité est une vertu morale qui nous incline par révérence envers Dieu [et ceci est important, c'est la définition de saint Thomas] à nous abaisser et à nous tenir à la place que nous voyons nous être due [2].

Nous devons nous abaisser en ce sens que nous devons nous remettre à notre vraie place. Dans la mesure où nous n'avons pas l'humilité, nous ne sommes pas à notre vraie place. Il est important de savoir que nous vivons constamment dans une certaine illusion. (...)

Méditons sur le sens de ces mots : « nous tenir à la place que nous voyons nous être due ». La place qui nous est due, c'est la place d'une créature, et d'une créature rachetée par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Donc nous avons deux liens profonds avec Dieu : celui de créature et celui de créature rachetée, ce qui suppose que nous sommes pécheurs.

Nous sommes des créatures. Dans la mesure où nous approfondirons la notion de créature, dans cette mesure-là aussi, nous nous mettrons à notre véritable place vis-à-vis de Dieu [3].

L'humilité n'est pas une vertu que nous devons essayer d'acquérir uniquement parce que nous sommes pécheurs. Sans doute, c'est un motif de plus, et un motif très important de nous humilier encore davantage à cause de nos

1 - Homélie, abbaye Saint-Michel, 10 février 1990.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 161, a. 3, ad 1.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977, in *La messe de toujours*, p. 41.

péchés. Mais déjà le simple fait d'être des créatures nous demande de nous placer comme tels vis-à-vis de Dieu [1].

Et nous devons approfondir également le bienfait de la grâce que le bon Dieu nous donne en nous rachetant et en faisant de nous ses fils par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous devons méditer sur notre état de pécheur et sur la grande miséricorde de Dieu envers nous. Cela aussi nous aidera à nous mettre à notre véritable place vis-à-vis de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Y a-t-il quelque chose de plus important, ici-bas, que de nous mettre à notre véritable place vis-à-vis de Dieu ? Nous n'avons pas le droit de ne pas être à notre place [2].

L'humilité de Jésus devant son Père

Dans l'évangile de saint Jean, il y a des passages qui nous étonnent. Si Notre-Seigneur est Dieu, comment peut-il donner l'impression qu'il s'humilie devant son Père ? Nous serions tentés de penser que cette humilité provient de son humanité, du vif sentiment de n'être qu'une créature. Son corps était une créature, son âme était une créature : est-ce [uniquement] dans ce sens que la personne de Notre-Seigneur, en se plaçant dans son âme et dans son corps humains, s'humilie devant Dieu le Père ? Ou bien l'origine de cette humilité n'est-elle pas déjà dans la vie trinitaire, dans la Sainte Trinité elle-même [3] ?

Certes il ne peut être question d'humilité [au sens strict] à l'intérieur de la très Sainte Trinité, cependant si l'humilité se définit et n'est pas autre chose que la vertu de vérité, alors la conscience d'avoir reçu tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, en qui cette conscience sera-t-elle plus vive que dans le Verbe qui entend constamment : *Ego hodie genui te*, « aujourd'hui je t'engendre » (Ps 2, 7) ?

Cet *hodie*, c'est l'éternité. Notre-Seigneur est toujours engendré par le Père. Notre-Seigneur, le Fils, se sent débiteur éternel de tout son être à son Père, lui qui n'a jamais eu de commencement et qui est égal à son Père. Mais le fait

1 - Conférence spirituelle, Écône, 28 janvier 1975.

2 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977, in *La messe de toujours*, pp. 41-42.

3 - « On peut même dire, selon saint Hilaire, que (...) le Père est plus grand que le Fils non par la puissance ou l'éternité ou la grandeur, mais par l'autorité du donnant ou du principe. En effet le Père ne reçoit rien d'un autre tandis que le Fils reçoit, pour ainsi dire, sa nature du Père, par la génération éternelle. Le Père est donc plus grand parce qu'il donne ; mais le Fils n'est pas plus petit mais égal, parce que tout ce que le Père a, il le reçoit. » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'évangile selon saint Jean*, Jn 14, 28-31)

qu'il est le Fils, donc engendré par son Père, lui donne cette reconnaissance que tout lui vient de son Père ; et c'est vrai.

Ce n'est pas une humilité forcée, ce n'est pas un sentiment inexact et Notre-Seigneur le dit d'une manière très explicite, pas seulement parce qu'il a une âme humaine et un corps humain mais parce que toute sa nature divine lui vient de son Père, toute sa mission, toute sa science divine lui viennent de son Père.

Comment voudrait-on que ce Fils, qui est Dieu, ne rende pas hommage à son Père en reconnaissant sa filiation ? C'est là une chose qui est très belle et qui s'étend sur l'humanité de Notre-Seigneur.

Il est d'autant plus normal que Notre-Seigneur s'humilie devant son Père, que son âme et son corps humains sont évidemment à un niveau infiniment inférieur à sa personne divine. (...) Si Notre-Seigneur a exprimé ce sentiment d'hommage et de reconnaissance de devoir tout à son Père, combien plus nous, qui lui sommes si inférieurs, devrions-nous être dans ce sentiment continuel de devoir tout à Dieu [1].

Jésus-Christ a prêché l'humilité

Regardons Notre-Seigneur. A-t-il prêché une vertu plus fréquemment que l'humilité ? On peut dire qu'il y a peu de vertus qu'il ait tant prêchées. Voyez la parabole des invités, du pharisien et du publicain. Regardez l'exemple de Notre-Seigneur lui-même : à la crèche, à Nazareth, vis-à-vis de ses Apôtres, vis-à-vis des malades, sur la croix, dans sa passion. Lisez encore l'enseignement de saint Paul : « Si quelqu'un estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même. » (Ga 6, 3) « Non pas à nous, mais à votre nom donnez la gloire. » (Ps 113, 9) C'est l'enseignement de tous les saints [2].

L'humilité et la charité

Il y a une attitude nécessaire, absolument indispensable pour notre progrès spirituel, c'est la vertu d'humilité. Pour saint Benoît, tandis que les deux montants de l'échelle de Jacob qui monte au Ciel, ce sont le corps et l'âme, les traverses, ce sont les échelons de l'humilité. Saint Benoît estime donc qu'une âme qui progresse dans l'humilité progresse dans la perfection [3].

1 - *Le mystère de Jésus*, pp. 162-164.
2 - Retraite sacerdotale, Libreville, 1938, in *La sainteté sacerdotale*, p. 274.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.

La charité a tellement besoin de l'humilité pour se développer qu'il me semble que la vertu d'humilité est toute proche de la vertu de charité. Cela n'apparaît peut-être pas au premier regard, mais pourtant c'est vrai parce que, pour que la charité existe, il faut précisément lui faire place et ce qui fait place à la charité, c'est notre anéantissement, l'abnégation de nous-mêmes à l'exemple de Notre-Seigneur [1].

Au dernier degré d'humilité, saint Benoît dit que l'on est arrivé à la perfection de la charité. Pourquoi cela ? Parce que, comme l'explique saint Thomas, l'humilité enlève les obstacles. « Le caractère distinctif de l'humilité, c'est la conviction de la grandeur de Dieu et de la petitesse de l'homme. » C'est pourquoi saint Benoît demande à ses moines l'humilité.

Il ne demande pas d'autres vertus. Il prétend que celui qui arrive au degré le plus élevé de l'humilité est celui qui se trouve au degré le plus grand de la charité. Il estimait que la vertu d'humilité était vraiment la vertu fondamentale de ses moines. Voilà comment saint Benoît concevait sa spiritualité.

Quand on sait l'influence qu'a pu avoir la spiritualité de saint Benoît sur toute la vie religieuse dans l'Église, on est obligé de reconnaître l'importance de la vertu d'humilité pour notre sanctification [2].

La base de toutes les vertus

La vertu d'humilité, si essentielle au chrétien, est la base même de toutes les vertus, parce qu'elle nous porte à l'adoration et elle est le résultat de l'adoration. C'est ce que dit très clairement saint Thomas [3]. Celui qui est humble l'est parce qu'il se trouve en présence de Dieu. Il cherche à être toujours en présence de Dieu, et cette vie en présence de Dieu le rend humble et lui fait prendre conscience continuellement de son néant, qu'il n'est rien, que Dieu est tout. Cette vertu d'humilité correspond parfaitement à l'adoration que nous devons avoir vis-à-vis de Dieu [4].

La pratique de l'humilité

Le zèle nous poussera donc à la recherche de cette humilité, à la recherche de la dernière place, à la recherche de l'oubli des hommes, à la recherche du

1 - Conférence spirituelle, Écône, 28 janvier 1975.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 15 novembre 1977.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 84, a. 2 ; II-II, q. 161, a. 3, ad 1 et a. 4, ad 1.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 13 mars 1981, in *La messe de toujours*, p. 39.

mépris du monde. Nous y trouverons notre véritable joie parce que nous serons dans la vérité.

Pour cela, ayons dans l'esprit quelques maximes favorites qui nous aideront à pratiquer cette humilité : « Qui suis-je, ô mon Dieu, pour que vous preniez soin de moi ? » (d'après Ps 8, 5) « Qu'ai-je donc que je n'aie reçu ? Si je l'ai reçu, pourquoi me glorifier ? » (d'après 1 Co 4, 7)

C'est une illusion de croire que nous sommes utiles, indispensables. « Nous sommes des serviteurs inutiles. » (Lc 17, 10) Dieu veut bien se servir de nous, mais nous le desservons plutôt que nous ne le servons car, sans nous, le but serait certainement mieux atteint. C'est par amour pour nous qu'il veut bien nous faire participer à son œuvre.

Un souffle, un oiseau qui se repose un instant et qui passe, voilà l'homme en ce monde. Vanité, vanité tout ce qu'on fait pour soi. Il ne reste que ce que nous avons fait pour Dieu. La vanité est mère du mensonge. Cherchons la vérité et nous y trouverons la paix [1].

Voyez l'humilité de la très sainte Vierge, sa simplicité, son effacement. Voyez l'effacement de saint Joseph. On n'a même pas rapporté une seule parole de saint Joseph dans l'Évangile. Alors demandons à la très sainte Vierge et à saint Joseph de nous donner leurs vertus [2].

L'esprit de pauvreté

L'esprit de pauvreté dépend de la vertu de tempérance. En effet, à la vertu de tempérance correspond le don de crainte, et au don de crainte correspond la béatitude de la pauvreté : « Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, car le Royaume des cieux est à eux ! » (Mt 5, 3 [3])

Qu'est-ce que l'esprit de pauvreté ?

La vertu qui correspond à l'esprit de pauvreté, c'est la libéralité. [Elle est le propre de celui] qui n'est pas attaché à ses biens, qui les distribue raisonnablement, mais avec largesse et bonté. L'esprit de pauvreté ne doit pas être [uniquement] le propre du religieux ou de celui qui est pauvre de fait, c'est l'esprit chrétien. Tout chrétien doit avoir l'esprit de pauvreté. Cet esprit consiste surtout dans la suppression de l'esprit de propriété. Non pas que la propriété

1 - Retraite sacerdotale, Libreville, 1938, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 277-278.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 4e conf.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.

soit une mauvaise chose, bien au contraire. Mais l'esprit de propriété consiste à jouir et à abuser des biens que Dieu nous a donnés, comme si nous nous les étions donnés à nous-mêmes. Erreur profonde. Dieu est le seul propriétaire de toutes choses. Nous aurons un compte strict à rendre de ce que nous avons. Nous ne sommes que locataires. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Co 4,7) Cette pauvreté s'applique d'abord aux biens extérieurs : argent, biens meubles et immeubles [1].

L'esprit de pauvreté s'étend, d'une certaine manière, à toutes nos facultés. L'esprit que nous devons pourchasser, c'est cette recherche de la propriété qui peut conduire à l'avarice. Nous devons éteindre ce désir d'avoir toujours davantage de biens, toujours plus. L'esprit de pauvreté s'étend même aux biens de notre corps. Nous pouvons être trop attachés à notre santé au point d'en être préoccupés par peur de souffrir quelque chose, par peur d'être un peu fatigués. L'esprit de pauvreté opère ce détachement à l'égard des biens de ce monde et des biens de notre corps [2].

Mammon contre Dieu

En saint Luc, nous avons quelques considérations au sujet de l'esprit de pauvreté (Lc 12, 13-21). « Alors du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : "Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage." Jésus lui répondit : "Homme, qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ?" Et il dit au peuple : "Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car dans l'abondance même, la vie d'un homme ne dépend pas des biens qu'il possède."

« Puis il leur dit cette parabole : "Il y avait un homme riche dont le domaine avait beaucoup rapporté ; et il s'entretenait en lui-même de ces pensées : Que ferai-je, car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte ? Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai la totalité de mes récoltes et de mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as de grands biens en réserve pour beaucoup d'années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme ; et ce que tu as mis en réserve, pour qui sera-t-il ? Il en est ainsi de l'homme qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche devant Dieu." »

1 - *Conférences spirituelles,* recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.

C'est donc Notre-Seigneur qui nous encourage à ne pas chercher à amasser. Et saint Paul écrit à Timothée : « C'est en effet une grande richesse que la piété satisfaite du nécessaire. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et nous n'en pourrons rien emporter. Si donc nous avons de quoi nous nourrir et nous couvrir, nous serons satisfaits. Ceux qui veulent être riches tombent dans la tentation, dans le piège, et dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et dans la perdition. Car c'est la racine de tous les maux que l'amour de l'argent et certains pour s'y être livrés se sont égarés de la foi, et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces désirs. Recherche au contraire la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. » (1 Tm 6, 6-11)

Voilà les conseils que nous donne la sainte Écriture, voilà l'esprit de pauvreté [1].

Le détachement nécessaire

Jésus-Christ dans l'Évangile et l'Église dans la liturgie invitent l'homme à ne pas trop se préoccuper des affaires temporelles et à être prêt à renoncer à ce qu'il possède.

Je voudrais vous rappeler la parabole de Notre-Seigneur qui se trouve au chapitre quatorzième de l'évangile de saint Luc. Notre-Seigneur nous fait connaître, à l'occasion de cette parabole, l'appel qu'il adresse à tous ceux qu'il invite dans son Royaume. Cet appel est signifié par l'invitation de certaines personnes au festin. Ceux qui sont invités s'excusent. L'un a acheté cinq paires de bœufs, l'autre un champ, un troisième s'est marié, si bien qu'ils estiment qu'ils ne peuvent pas venir (Lc 14, 18-20).

Cela veut dire qu'ils refusent d'entrer dans le Royaume des cieux parce qu'ils sont préoccupés des choses de la terre. Alors le Seigneur dit à ses serviteurs d'aller chercher les pauvres, les boiteux, les aveugles et de remplir la salle, c'est-à-dire d'inviter ceux qui, en définitive, ne sont pas attachés à ce monde, ceux qui ont l'esprit de pauvreté, pour les faire venir dans son Royaume.

Et Notre-Seigneur explique à ses Apôtres cette parabole. Il leur dit : « Si quelqu'un ne renonce à tout ce qui l'entoure, à toute sa famille, à tous ses amis, à ses parents et à lui-même, *si quis non odit animam suam*, s'il ne renonce à lui-même, il ne peut être mon disciple. » (d'après Lc 14, 26) Puis il poursuit par des comparaisons. Celui qui doit mener une bataille réfléchit, avant d'y

1 - *Ibidem.*

aller, et se demande si ses troupes sont suffisantes par rapport à celles qu'il va affronter. Et s'il ne croit pas pouvoir vaincre, alors il va faire des propositions de paix (Lc 14, 31-32). Notre-Seigneur veut montrer là la vertu de prudence.

Il ajoute ensuite : « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple. » (Lc 14, 33) Et il conclut par cette petite phrase : « Si le sel de la terre s'affadit, à quoi servira-t-il ? Il n'y a plus qu'à le jeter dehors. » (d'après Lc 14, 34-35)

À travers toutes ces images, Notre-Seigneur nous demande d'une manière impérative de nous détacher [1].

L'Église, à son tour, nous dit à longueur d'année de « mépriser les choses terrestres et d'aimer les choses célestes [2] ». Ces quelques mots reviennent constamment dans nos oraisons tout au long de l'année liturgique [3].

Pourquoi se détacher ?

Pourquoi devons-nous nous détacher des biens de ce monde ? Les choses de ce monde sont-elles vraiment méprisables [4] ?

Les choses ne sont pas méprisables en elles-mêmes, mais elles sont pour nous occasion de péché. C'est parce que la richesse et la volupté nous font tomber dans le péché que nous devons nous en détacher. Malheureusement toutes les choses de la terre, à cause de la malice qui est en nous, nous attirent vers le péché. D'où la nécessité de l'ascèse spirituelle [5].

Dire que certaines âmes s'attachent à ces biens plus qu'à Dieu ! Pour éviter cela, nos âmes doivent se détacher des choses terrestres par un esprit de renoncement, par un esprit de pauvreté.

Ce détachement n'est pas réservé aux prêtres et aux religieux, c'est là la condition de la vie chrétienne. Les chrétiens savent que tout ce qu'ils ont appartient d'abord à Dieu, et Dieu leur demandera comment ils ont géré ces biens [6].

---

1 - Homélie, Écône, 4 avril 1987.

2 - *Terrena despicere et amare cœlestia.* Exemples : collecte de la messe de saint Pierre Damien, de saint François d'Assise, de sainte Élisabeth de Hongrie, de saint Sylvestre ; secrète de celle du 3e dimanche après Pâques ; postcommunion de la messe du 2e dimanche de l'Avent et de celle du Sacré-Cœur.

3 - Homélie, Écône, 9 juin 1984.

4 - *Ibidem.*

5 - Conférence spirituelle, Écône, 25 juin 1981.

6 - Homélie, Écône, 9 juin 1984.

Le bon Dieu lui-même nous a demandé d'user des biens de ce monde pour accomplir notre devoir d'état. Par conséquent, il est clair que nous devons user des biens de ce monde. Mais le désordre introduit en nous par le péché originel a fait que nous recherchons ces biens d'une manière désordonnée, d'une manière excessive, ce qui nous conduit à nous éloigner de la prière, à nous éloigner de Dieu. Qu'est-ce en effet que la prière sinon l'élévation de nos âmes vers Dieu ? Beaucoup de gens n'élèvent plus leur âme vers Dieu parce qu'ils sont tout occupés des choses de ce monde. Ils ne prient plus et ils ne viennent pas s'associer à la grande prière de Notre-Seigneur, qui est le saint sacrifice de la messe. Ils désertent les églises parce qu'ils sont pris par l'esprit du monde [1].

Alors, évidemment, les gens qui ont l'esprit du monde ne comprennent pas. Ils se disent en eux-mêmes : Dieu a créé le monde, il nous a mis dans ce monde, mais c'est pour y vivre ; c'est que ce monde est bon et que nous pouvons en jouir, que nous pouvons en profiter. Il nous faut leur répondre que l'homme est désormais déséquilibré, désaxé par le péché originel. Les biens de ce monde l'entraînent vers le péché, l'éloignent de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « J'ai acheté des paires de bœufs, j'ai construit une maison, je me suis marié. Je ne puis pas venir. Je ne puis pas m'attacher à vous. Je n'ai pas le temps. » (d'après Lc 14, 18-20)

C'est pourquoi Notre-Seigneur demande que nous *haïssions* ces biens, ce qui signifie que nous nous en détachions. Nous devons les utiliser dans une certaine mesure, puisqu'il faut vivre dans ce monde. Mais lorsque nous avons des contacts avec notre famille, avec nos amis, avec nos biens, nous devons avoir le cœur détaché et être prêts à nous en séparer s'il le faut [2].

Il y a de bonnes occasions de se détacher : un objet perdu qu'on aimait, une lettre qu'on ne reçoit pas, un lieu qu'il faut quitter, détachement des objets, des créatures, mais aussi des « petites idées » [3].

L'abstinence et la sobriété

Parmi les autres vertus qui se rattachent à la tempérance, il y a l'abstinence et la sobriété. « Le jeûne, dit saint Thomas, est l'acte de l'abstinence qui réprime les convoitises charnelles et facilite la contemplation des réalités

1 - Homélie, Saint-Michel-en-Brenne, 11 février 1990.
2 - Homélie, Écône, 4 avril 1987.
3 - Conférence spirituelle, Fribourg, 19 novembre 1970.

supérieures ; il satisfait pour le péché [1]. » « Que vous mangiez, que vous buviez, (...) faites tout pour la gloire de Dieu. » (1 Co 10, 31) « Soyez sobres et veillez » (1 P 5, 8), disons-nous aux complies. Et saint Paul donne ces conseils à Tite : « Que les vieillards soient sobres, dignes. (...) Que les femmes ne soient pas esclaves du vin. (...) Qu'elles apprennent aux adolescentes (...) à être prudentes, chastes, sobres. (...) Pareillement, exhorte les jeunes gens à être pondérés en tout. » (Tt 2, 2-6) Voilà différentes catégories de conseils : la sobriété, la pureté, la chasteté [2].

La chasteté

Après avoir défini cette vertu, Mgr Lefebvre va préconiser des remèdes efficaces pour surmonter les tentations et éviter les chutes.

Qu'est-ce que la chasteté ?

La chasteté, dit saint Thomas [3] [en s'appuyant sur Aristote], étymologiquement vient de châtier : la raison châtie la convoitise comme on corrige un enfant. La chasteté règle l'usage de la volupté destinée à la conservation de l'espèce [4].

Notre corps nous a été donné pour servir Dieu et non pas pour nous servir nous-mêmes, non pas dans un but égoïste, mais dans un but de charité. Qu'avons-nous fait de ce corps que le bon Dieu nous a donné ? Les tentations sont nombreuses dans ce monde pervers, dans ce monde de l'impureté, dans ce monde qui recherche les biens charnels [5].

Conseils pour pratiquer la vertu

L'Église nous demande non seulement de combattre les esprits mauvais qui rôdent dans le monde (Ep 6, 12), mais de mener un combat contre nous-mêmes. Saint Jean dit en effet que le monde est tout entier « concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie » (1 Jn 2, 16). Alors l'Église nous demande de mener aussi le combat contre nous-mêmes, contre tout ce qu'il y a de contraire à Dieu en nous [6].

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 147, a. 1.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 5 septembre 1985, 8e conf.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 151, a. 1.
4 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
5 - Homélie, Écône, 9 juin 1984.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 27 octobre 1978.

L'on peut rattacher facilement la pratique de la vertu de pauvreté avec celle de la chasteté, car elles se soutiennent mutuellement. L'absence de mortification dans l'exercice du détachement des biens de ce monde ne facilite pas la pratique de la chasteté. La vanité ou le laisser-aller dans la tenue sont à la fois contraires à la pauvreté et à la chasteté. Le manque de modestie, le manque de respect de soi-même et de respect du prochain, eux aussi sont contraires à la maîtrise de soi, à l'ordre voulu par Dieu. La vulgarité dans la tenue, le langage, dans les loisirs, les lectures, dans les chants est une manifestation d'indiscipline intérieure, de licence qui conduit à l'incontinence, à l'excès dans la nourriture ou la boisson et à la luxure.

La vigilance, la maîtrise de soi vont de pair avec un renoncement habituel et permettent une vraie simplicité, une grande charité [1].

Soi-disant, on ne peut plus maintenant avoir la vertu de pureté. On ne peut plus l'avoir parce qu'on n'en prend plus les moyens, tout simplement. Les dons du bon Dieu restent les mêmes, la disposition du bon Dieu reste la même qu'il y a un siècle, qu'il y a dix siècles, qu'il y a quinze siècles. Mais certains n'en veulent plus, n'en profitent plus. Alors ils se plaignent qu'ils n'ont plus la force : À notre époque, à notre époque... Mais qu'ils prennent les moyens que le bon Dieu leur a donnés ! Ils verront qu'ils auront les mêmes effets. C'est une chose très importante qu'il faut rappeler : la prière dans les familles, le sacrement de pénitence, la réception de la sainte communion [2].

Jésus nous donne des conseils : « Veillez et priez pour que vous n'entriez pas dans la tentation. » (Mt 26, 41)

Veillez pour éloigner les tentations, veillez pour fuir les occasions. Si nous nous laissons entraîner dans les occasions, comment ne tomberons-nous pas ? Il faut fuir les occasions de péché. Priez, faites pénitence [3], c'est encore l'Évangile qui le dit [4].

Le mal qui est autour de nous, il ne faut pas qu'il pénètre dans nos cœurs. Il faut que nous fassions tout pour ne pas succomber aux tentations. Alors nous devons également pratiquer ce que l'on appelle la garde de nos sens,

1 - « Lettre à la congrégation du Saint-Esprit », 1965, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 227.
2 - Homélie, Écône, 6 avril 1980, in *La messe de toujours*, p. 238.
3 - Par exemple : « Il faut toujours prier sans jamais se lasser. » (Lc 18, 1) « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. » (Lc 13, 3)
4 - Homélie, Écône, 9 juin 1984.

[notamment] de nos yeux et de nos oreilles pour faire en sorte que le mal n'entre pas en nous [1].

Pour atteindre la perfection, une grande mortification est nécessaire, non seulement extérieure, mais surtout intérieure. Notre-Seigneur nous apprend la mortification des premiers mouvements de concupiscence, même jusqu'aux mauvais regards, aux mauvais désirs : « Si ton œil droit est pour toi occasion de chute, arrache-le, et jette-le au loin, (...) si ta main droite te scandalise, coupe-la, car il vaut mieux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, plutôt que tout ton corps soit jeté dans la géhenne. » (Mt 5, 29-30 [2])

Nous pouvons énumérer [encore] quelques pensées qui nous aideront dans notre conduite : l'esprit de foi (...) et la dévotion à la très sainte Vierge. Et puis, [rappelons-nous] le mot d'ordre : « Oppose-toi dès le début [3] », devant les occasions. Enfin en cas de chute, [gardons] le calme et l'humilité, la franchise en confession. Avec cela, [ayons une] grande confiance en Dieu et l'esprit de componction [4].

La virginité

Qu'est-ce que la virginité ?

La virginité est le renoncement volontaire et perpétuel à la volupté [destinée à la conservation de l'espèce] et ce qui rend louable ce renoncement, c'est son but : la liberté d'être à Dieu. Il est hors de doute que la virginité est plus excellente que le mariage [5]. Elle est le moyen de la vie contemplative, qui procure le bien de l'âme en méditant les choses de Dieu [6].

Éloge de la virginité

La virginité est-elle licite [se demande saint Thomas [7]] ? Il est des devoirs qui incombent à l'individu, et qui ne peuvent être omis sans péché. Mais il en est d'autres qui incombent à la société, et auxquels chaque individu n'est pas tenu.

Le bien social est suffisamment gardé si les uns fondent une famille, tandis que les autres y renoncent, se livrant à la contemplation des choses

1 - Homélie, Écône, 20 avril 1975.
2 - Retraite aux séminaristes, Écône, 21 septembre 1978, 9e conf.
3 - *Principiis obsta.*
4 - *Conférences spirituelles,* recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
5 - *Somme théologique,* II-II, q. 152, a. 4.
6 - *Conférences spirituelles,* recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
7 - *Somme théologique,* II-II, q. 152, a. 2.

divines et devenant par là pour l'humanité entière un élément de beauté et de salut[1].

C'est pourquoi saint Paul, saint Pierre, après Notre-Seigneur, recommandent la virginité, et [réclament] aux personnes mariées la chasteté dans le mariage, c'est-à-dire éviter tout ce qui est contraire à la loi du mariage : fornication, adultère, etc. (He 13, 4) « Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté. » (1 Th 4, 7)

Combien la virginité, parce qu'elle est spiritualisante, aide vivement à la contemplation et est apostolique, la contemplation étant source de l'apostolat ! Il est dit dans l'office de saint Jean[2] :

> Se reposant sur la poitrine du Seigneur, il a puisé les eaux vives de l'Évangile à la source sacrée du cœur du Seigneur, et il a répandu la grâce du Verbe de Dieu sur toute la terre[3].

5. LA SUBLIMITÉ DES VERTUS ÉVANGÉLIQUES

Pour clore ces réflexions sur les vertus, voici un passage où l'ancien missionnaire que fut Mgr Lefebvre rappelait, à la fin de sa vie, des réflexions entendues jadis de la bouche de païens qui ne pouvaient s'empêcher de reconnaître l'origine divine des vertus chrétiennes.

Les vertus évangéliques, les vertus surnaturelles pratiquées sous le souffle de l'Esprit-Saint font la beauté, la grandeur, la sublimité, la sainteté de l'Église, et jettent dans l'admiration ceux qui sont impartiaux, même parfois des païens qui, pour la première fois, découvrent toutes ces œuvres de charité qui se font. « Ah ! il n'y a que le bon Dieu qui peut faire cela », je l'ai entendu moi-même de mes oreilles, dans les missions, de la part de braves gens[4].

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 152, a. 2, ad 1.
2 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
3 - 8e répons des matines de la fête de saint Jean.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 7e conf.

Chapitre 4

LES DONS DU SAINT-ESPRIT

Notre-Seigneur nous donne pour chaque vertu un don du Saint-Esprit. (...) Nous avons besoin de ces dons [1]. Ils ne sont pas réservés aux âmes qui ont des visions, qui ont des grâces extraordinaires. Tout bon chrétien a les dons du Saint-Esprit en lui. Pour développer ses vertus, il doit se servir de ces dons. Nous en avons besoin dans la pratique journalière de nos vertus [2].

Pourquoi avons-nous besoin des dons du Saint-Esprit ? Les vertus sont des habitudes que nous avons en nous de bien faire, comme les vices sont des habitudes de mal faire. Eh bien, il ne suffit pas d'avoir les vertus, il faut encore les exercer au moment précis où nous en avons besoin. Et donc, lorsque nous avons à pratiquer la vertu de tempérance par exemple, ou de justice, ou de prudence, nous avons besoin d'une inspiration particulière du Saint-Esprit [3] pour savoir exactement ce qu'il faut faire [4].

1. QUE SONT LES DONS DU SAINT-ESPRIT ?

Les dons du Saint-Esprit sont des qualités surnaturelles que le bon Dieu nous donne pour nous rendre plus souples à l'opération du Saint-Esprit [5]. Les dons nous mettent dans une aptitude particulière pour recevoir les inspirations du Saint-Esprit. Ce sont comme des antennes qui captent en quelque sorte ce que le Saint-Esprit désire nous faire faire et qui fortifient nos vertus [6].

---

1 - *Somme théologique*, I-II, q. 68, a. 2.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
3 - *Somme théologique*, I-II, q. 68, a. 2, ad 1 et ad 2.
4 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.
5 - *Somme théologique*, I-II, q. 68, a. 3.
6 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.

Pour accomplir tel ou tel acte de vertu [sans secours extérieur], il nous faut un certain temps pour juger ce que nous devons faire. Mais grâce aux dons du Saint-Esprit, il y a une lumière et en même temps une impulsion qui nous sont données pour agir de façon vertueuse rapidement et efficacement. C'est là la conduite normale par laquelle le Saint-Esprit conduit les âmes lorsqu'elles sont dociles à ses inspirations [1].

Tout en décrivant la spécificité de chaque don, Mgr Lefebvre montre à quelle vertu il correspond. En effet, chacun des quatre premiers perfectionne l'une des vertus cardinales et chacun des trois derniers affermit l'une des vertus théologales.

2. LE DON DE CRAINTE

Le don de crainte de Dieu perfectionne la vertu de tempérance [2].

Il s'agit non pas de la crainte servile, qui est incompatible avec la béatitude céleste alors que les dons demeurent, mais de la crainte filiale, parce que la crainte filiale [3] révère Dieu et fait fuir la faute qui l'offense, et par voie de conséquence réprime et contraint la pétulance des passions, surtout des passions charnelles [4].

Voyez avec quelle crainte et quel respect Moïse s'est approché de Dieu sur le mont Sinaï. Éloigné de son peuple, il s'est prosterné auprès de ce feu ardent qui était le symbole de Dieu et qui en signifiait la présence (Ex 24, 17). Eh bien, c'est pour ce mystère que nous sommes créés. Nous devons en vivre dès ici-bas [5].

Plus on s'approche de Dieu, plus on tremble. Les anges tremblent, les archanges frémissent, dit la préface de la messe [6]. Plus on fait connaître à une âme la grandeur et la perfection de Dieu, plus cette âme devient désireuse d'aimer et de servir Dieu, et se trouve touchée par la crainte : elle s'aperçoit de plus en plus qu'aller à l'encontre de la volonté de Dieu est quelque chose de terrible [7].

Il faut que la crainte du péché devienne la crainte d'être de ceux qui sont cause de la passion de Notre-Seigneur. Nous devons faire en sorte qu'ayant

1 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 19, a. 9.
4 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
5 - Homélie, Écône, 30 mars 1974.
6 - *Tremunt potestates.*
7 - Retraite d'ordination, Montalenghe, 1989, in *La messe de toujours*, pp. 131-132.

tellement peur de faire de la peine à Notre-Seigneur, tellement peur de nous éloigner de lui et d'en être séparés, nous évitions à tout prix le péché, non seulement mortel, mais véniel. Nous le disons dans cette belle prière qui précède la communion : « Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.[1] »

3. LE DON DE PIÉTÉ

Le don de piété se manifeste avant tout dans les rapports de l'homme avec Dieu, mais il s'étend à ses rapports avec le prochain. C'est ce dernier aspect que développe ici Mgr Lefebvre.

Le don de piété, dit saint Thomas[2], comme les autres dons, est une disposition habituelle de l'âme qui la rend prompte à agir sous l'influence du Saint-Esprit. Par le don de piété, le Saint-Esprit nous pousse à ce que nous ayons envers Dieu un amour filial. (...) La piété envers Dieu nous invite à rendre hommage à tous les hommes autant qu'ils se rapportent à Dieu[3].

Le don de piété va perfectionner la justice qui nous fait pratiquer nos devoirs vis-à-vis de Dieu, et vis-à-vis de nos parents et de notre prochain. La piété nous aide à nous soumettre à Dieu et à nos supérieurs, et à être respectueux vis-à-vis du prochain. Cette piété est une disposition intérieure qui nous facilite la pratique de l'obéissance, qui nous facilite le respect de l'autorité et celui de notre prochain. C'est la piété filiale. Par exemple, un enfant qui a beaucoup de piété filiale aime ses parents d'une manière qui manifeste vraiment en lui un sens particulier de révérence envers eux[4].

Le don de piété est fait de respect, d'une connivence avec ceux au milieu desquels nous sommes. Cette attitude rend la vie chrétienne agréable. C'est la fleur de la civilisation chrétienne. Là où manque cette grâce de l'Esprit-Saint, il y a le risque de retomber dans la mondanité, où les manifestations extérieures de sympathie vis-à-vis du prochain sont souvent fausses ou exagérées, où elles manquent de sincérité et ne sont que de pures formalités, tandis que la civilisation chrétienne est inspirée par l'Esprit-Saint, par le véritable esprit d'humilité et de charité, d'amour du prochain et d'amour de Dieu, amour qui est inspiré par Dieu[5].

1 - Retraite d'ordination, Flavigny, juin 1979.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 121, a. 1.
3 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
5 - Homélie, Écône, 28 mai 1987.

Demandons à Dieu ce don de piété, qui nous met à notre véritable place vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de notre prochain, en donnant à Dieu toute gloire, tout honneur, toute adoration, et au prochain tout le respect et toute la charité que nous lui devons [1].

4. LE DON DE FORCE

Le don de force est une docilité à la motion du Saint-Esprit, qui donne la confiance de surmonter tous les périls et qui donne le courage d'accomplir et de persévérer dans des œuvres particulièrement difficiles [2]. La vertu de force procède selon le mode limité de l'homme, tout en supposant les secours divins, mais reçus et limités selon ce mode. Le don de force est tellement revêtu de la force d'en haut, qu'il rend sienne pour ainsi dire la puissance de Dieu et, repoussant toute infirmité naturelle, opère par la seule vertu de Dieu [3].

La force surnaturelle se manifeste d'une manière parfaite et extraordinaire dans le martyre. Si ceux qui ont été martyrisés n'avaient eu que la force naturelle, ils n'auraient pas été capables du martyre. Ce qu'ils ont souffert pour la foi surpasse ce que l'homme est capable de souffrir livré à ses seules forces naturelles. Mais parce qu'ils avaient la foi en Dieu, Notre-Seigneur leur a donné la grâce, si bien que beaucoup se sont proposés eux-mêmes au martyre avec un courage extraordinaire, qui a émerveillé ceux qui les entouraient, à tel point que beaucoup se sont même convertis à ce moment-là devant leur force incroyable. Ces martyrs étaient parfois des enfants, des gens faibles, des gens sans culture. Ce n'étaient pas des savants, des gens capables de grands raisonnements, mais ils étaient capables par leur foi de tenir devant les bourreaux, capables de supporter les tourments qu'on leur faisait subir. C'est là que l'on touche du doigt la vertu surnaturelle de force [lorsqu'elle est perfectionnée par le don de force] [4].

Vous ne luttez pas contre les éléments matériels, vous luttez contre ces esprits qui sont partout dans le monde (Ep 6, 12), des esprits mauvais qui s'efforcent de lutter contre l'Église, contre Dieu. Vous allez entrer dans ce combat [5].

Et parce que vous entrez dans ce combat, vous avez particulièrement besoin du don de force. (...) Vous aurez en effet besoin de cette force spirituelle, de

1 - *Conférences spirituelles,* recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
2 - Tanquerey, *Précis de théologie ascétique et mystique,* Desclée et cie, 1928, p. 830.
3 - *Conférences spirituelles,* recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
5 - Homélie, Écône, 21 mai 1983.

cette force surnaturelle pour vous maintenir dans ce combat qui est plus actuel que jamais. S'il y a une époque où nous devons combattre, c'est bien celle-ci. Satan est déchaîné, le péché est partout et, hélas ! la mort définitive aussi pour beaucoup d'hommes qui ne croient pas, ou ne veulent pas croire en Notre-Seigneur Jésus-Christ. (...) Alors préparez-vous au combat [1].

5. LE DON DE CONSEIL

Le don de conseil perfectionne l'exercice de la vertu de prudence, qui est la vertu du pèlerin, de celui qui marche, de celui qui a constamment des choix à faire. Nous devons demander au Saint-Esprit de nous aider à choisir ce qui est juste, ce qui est conforme à sa volonté, d'où l'importance du don de conseil [2].

Dieu nous aide particulièrement par le don de conseil.

> La raison humaine [dit Saint Thomas [3]], ne peut embrasser la complexité de toutes les actions qui se présentent à accomplir : « Les pensées des mortels, dit la Sagesse, sont hésitantes, et ses prévisions manquent de certitude. » (Sg 9, 14) C'est pourquoi l'homme a besoin dans ses conseils et actions d'être dirigé par Dieu, qui embrasse tout et sait tout. Tel est le rôle du don de conseil, par lequel l'homme est dirigé pour ainsi dire par Dieu lui-même [4].

Pour exercer la vertu de prudence, nous avons besoin de savoir ce qu'il faut faire dans certaines circonstances très graves. Dans les temps de persécution, il y a vraiment des moments où l'on se trouve dans l'angoisse. « Quelle décision dois-je prendre ? » C'est là que nous faisons appel au don de conseil : « Esprit-Saint, aidez-moi. » C'est pourquoi nous invoquons souvent le Saint-Esprit dans les cas difficiles, et même à tout instant. Nous lui demandons de venir à notre aide avec ses dons, mais particulièrement avec le don de conseil. (...)

Par exemple, nous serons inspirés par la vertu surnaturelle de prudence à faire des choses que peut-être nous n'aurions pas faites si nous n'avions eu que la vertu naturelle. Mais, animés par ce désir de servir Dieu d'une manière beaucoup plus parfaite que par la simple vertu naturelle, nous en serons capables. Par exemple, la vocation est incompréhensible humainement parlant, mais vu surnaturellement, on comprend que Notre-Seigneur inspire à certaines âmes

1 - Homélie, Écône, 8 avril 1984.
2 - Homélie, Écône, 30 mai 1971.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 52, a. 1.
4 - *Conférences spirituelles*, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

de se donner totalement à lui, d'offrir leur vie pour lui. Puisqu'il a tant fait pour les hommes, il est bien juste aussi que certaines personnes se dévouent totalement à lui, pour le servir, sacrifiant des projets qu'elles auraient pu réaliser avec leurs dons naturels [1].

6. LE DON DE SCIENCE

L'espérance est perfectionnée par le don de science. Par ce don, le bon Dieu nous fait voir sa présence dans toutes les choses qui nous entourent [2] et, par conséquent, nous fait espérer le voir un jour. Par ce don, nous pensons à Dieu comme naturellement, instinctivement, à travers les belles choses de la nature qui nous entoure [3].

Ce don nous fait comprendre que tout se rapporte à Dieu. Ainsi, il nous fait voir Dieu à travers les créatures, et il nous aide par conséquent à nous conduire et à nous porter vers le Ciel [4].

Il nous conduit également à nous tourner vers Dieu lorsque nous voyons de mauvaises choses autour de nous. Nous nous disons intérieurement : Pauvres gens qui ne connaissent pas Notre-Seigneur, qui ne vivent pas selon sa loi, qui sont dans le péché... Ainsi, tout ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous lisons nous fait penser au bon Dieu. C'est le don de science qui nous y fait penser [5].

7. LE DON D'INTELLIGENCE

Le don d'intelligence perfectionne la vertu de foi [6]. Par la vertu de foi, nous croyons à ce que Dieu nous a enseigné, mais le don d'intelligence nous apprend à voir les choses de la manière dont le bon Dieu voit tout cela.

Ah ! si nous avions vraiment ce don d'intelligence ! Nous devons souhaiter voir toutes choses ici-bas, voir ce que nous sommes, voir ce que nous devons faire, à la manière dont le bon Dieu le voit [7].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 9, a. 2, ad 3.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
4 - Homélie, Écône, 30 mai 1971.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
6 - *Somme théologique*, II-II, q. 8, aa. 1-3.
7 - Homélie, Écône, 30 mai 1971.

Le mot *intelligence*, étymologiquement *intus legere*, signifie lire à l'intérieur des choses. Le don d'intelligence, c'est ce qui nous fait voir Dieu, dans la mesure du possible. Nous n'avons pas la vision béatifique, bien sûr, mais nous devons essayer de mieux comprendre les choses du bon Dieu. Par le don d'intelligence, le Saint-Esprit nous aide à mieux les comprendre et, par conséquent, à agir davantage comme des enfants de Dieu [1].

Celui qui s'éloigne du monde, des soucis matériels, des soucis charnels voit Dieu, le contemple plus facilement, plus aisément. Les saints nous l'ont montré par l'exemple de leur vie. Ils se sont approchés de Dieu, ils l'ont vu dans une certaine mesure parce qu'ils étaient détachés du monde.

Par contre, les âmes charnelles, celles qui aiment le monde, ne peuvent pas voir Dieu. Elles ne peuvent pas le comprendre. C'est ce que dit l'Évangile. Notre-Seigneur Jésus-Christ le dit lui-même (Jn 15, 19-21), ainsi que saint Jean dans sa première épître (1 Jn 3, 1). Non, celui qui est du monde ne peut pas comprendre Dieu, il n'a pas Dieu en lui. Et vous, par l'Esprit-Saint, vous avez et vous aurez encore davantage Dieu en vous [2].

Il faut donc rechercher non seulement la foi, mais l'esprit de foi. Ce n'est pas la même chose. Malheureusement on peut avoir la foi et être séparé de Dieu par le péché mortel. Tandis que l'esprit de foi est un esprit animé du désir de mieux comprendre Dieu, de mieux l'aimer, de mieux le servir, de mieux le mettre en nous et dans les âmes. Cet esprit de foi n'est pas autre chose en définitive que le don d'intelligence. (...) Ce don donne vraiment le sens de Notre-Seigneur et de l'Église [3].

8. LE DON DE SAGESSE

La charité est perfectionnée par le don de sagesse. La sagesse nous fait non plus tellement voir Dieu, mais goûter Dieu, c'est encore mieux que les dons d'intelligence et de science. Il y a une certaine suavité dans l'amour de Dieu, une douceur qui nous le fait goûter. Dieu est si bon, si doux, si aimable que nous éprouvons en nous une suavité à son contact. *Sapientia* vient du verbe *sapere* qui signifie goûter. Par avance, nous goûtons un peu le bonheur céleste par le don de sagesse [4].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.
2 - Homélie, Écône, 2 juin 1979.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 18 mars 1975, in *La sainteté sacerdotale*, p. 248.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.

Si nous demandons à saint Thomas ce qu'il pense du don de sagesse que nous recevons par la grâce du Saint-Esprit, il nous dira que c'est une participation à la sagesse divine. Il la définit en quelques mots d'une concision extraordinaire et en même temps d'une pénétration incroyable :

> Celui qui connaît la cause la plus élevée d'une manière absolue, c'est-à-dire Dieu, on dit qu'il est tout simplement sage, dans la mesure où il peut, selon les règles divines, juger et ordonner toutes choses [1].

Juger et ordonner, ce sont les actes essentiels de la sagesse. La sagesse n'est donc pas seulement un acte de notre intelligence spéculative (juger), mais aussi un acte de notre intelligence pratique (ordonner). Par conséquent, elle domine en quelque sorte toute notre âme. Et elle le fait non pas par des raisonnements humains, mais par les règles divines. Ainsi, celui qui vit vraiment du don de sagesse vit selon les règles divines, selon les règles éternelles. Il est déjà un peu dans l'éternité, il se trouve placé en quelque sorte au sommet de cette sagesse divine, en union avec Dieu, avec Notre-Seigneur, et il peut juger. Comme le dit saint Paul, « l'homme spirituel juge de tout » (1 Co 2, 15), parce qu'il est uni à Dieu, et il juge de toute chose par rapport à Dieu. Alors nous devons rechercher cette sagesse que le bon Dieu a voulu nous communiquer de toute éternité [2].

Saint Thomas dit :

> La sagesse consiste à voir les choses selon les motifs éternels [3].

Or, si nous considérions notre vie spirituelle selon les raisons éternelles de Dieu, je ne dis pas que nous aurions raison de trembler tous les jours, mais nous serions dans cette attitude dont le Seigneur nous parle souvent : « Veillez, veillez, veillez [4]. » Ne vous endormez pas. La fin arrive. Or cette fin vous conduit à une éternité heureuse ou malheureuse. Par conséquent, prenez garde [5].

La sagesse cherche à mettre de l'ordre. Donc la charité, perfectionnée par le don de sagesse, cherche à mettre de l'ordre : de l'ordre en nous, puisque nous devons nous aimer, et de l'ordre dans notre prochain. Ce n'est pas toujours simple, ce n'est pas toujours facile, mais avec la grâce du bon Dieu [6] [nous devons y arriver].

---

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 45, a. 1.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, septembre 1982, 2e conf.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 45, a. 1.
4 - *Vigilate, vigilate, vigilate.*
5 - Conférence spirituelle, Écône, 25 janvier 1982.
6 - Retraite sacerdotale, Écône, 4 septembre 1985, 6e conf.

Il en résulte que tout est dans l'ordre, pour cette âme [remplie du don de sagesse], au-dedans d'elle et autour d'elle. Elle voit toutes choses, ses sentiments, ses affections, ses actions et tout ce qui l'entoure, dans l'état d'êtres justiciables du tout de Dieu, qui n'ont de valeur et de prix que dans la mesure où ils reflètent cet infini. Et donc, en elle, la tranquillité absolue de l'ordre règne [1].

9. LES MERVEILLES ACCOMPLIES PAR LES DONS

De même que le Saint-Esprit a été donné aux Apôtres le jour de la Pentecôte, nous avons eu, nous aussi, notre pentecôte le jour de notre baptême. Et depuis ce temps-là, dans la mesure où nous sommes restés unis au bon Dieu par la grâce sanctifiante, les dons du Saint-Esprit ont pu produire des fruits en nous. Évidemment nous n'avons pas une pleine conscience de toutes ces merveilles que le bon Dieu opère en nous, mais dans la mesure du possible, il est bon de nous les rappeler pour l'en remercier et nous efforcer d'être dignes de recevoir toujours davantage ses grâces, en étant dociles aux inspirations du Saint-Esprit [2].

1 - R.P. A. Gardeil o.p., *Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne*, Cerf, 3e éd., p. 154.
2 - Retraite religieuse, Brignoles, 27 juillet 1984, 10e conf.

Chapitre 5

LES FRUITS DU SAINT-ESPRIT ET LES BÉATITUDES

1. LES FRUITS DU SAINT-ESPRIT

Les fruits du Saint-Esprit désignent des actes vertueux arrivés à une certaine perfection et dans lesquels l'homme se délecte.

L'enseignement de saint Paul

Au-delà des dons du Saint-Esprit, notre organisme spirituel a reçu encore de la part de Dieu ce que les auteurs spirituels appellent les fruits du Saint-Esprit et les béatitudes.

Saint Paul lui-même a énuméré les fruits du Saint-Esprit dans son épître aux Galates, au chapitre cinquième : « Je dis donc : Marchez selon l'esprit et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre de telle sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez. Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus sous la Loi. Or les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont impudicité, impureté, libertinage, idolâtrie, maléfices, inimitiés, contentions, jalousies, emportements, disputes, dissensions, sectes, envie, meurtres, ivrognerie, excès de table et autres choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du Royaume de Dieu. Les fruits de l'Esprit au contraire sont la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance. Contre de pareils fruits, il n'y a pas de loi. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit. » (16-25)

Il ne s'agit plus ici des dons du Saint-Esprit, mais déjà du résultat de notre union avec Notre-Seigneur et avec son Esprit-Saint. On dit « fruits du Saint-Esprit » parce que nous cueillons déjà leur effet en nous. Les fruits permettent déjà une jouissance [1]. Ils nous mettent dans un état de sérénité, de bonté, de douceur qui fait que nous jouissons déjà des grâces que le bon Dieu nous donne par la grâce sanctifiante, par les vertus et par les dons [2].

« On juge l'arbre à ses fruits. » (d'après Mt 12, 33) On peut juger de l'Esprit-Saint qu'ont reçu les Apôtres et les disciples par les fruits du Saint-Esprit.

Quels sont ces fruits ? Saint Paul les énumère. Ils sont au nombre de douze [3]. On peut les réunir en trois groupes.

Le premier groupe comprend la charité, la joie et la paix. C'est déjà le Ciel ! Qu'y aura-t-il d'autre au Ciel ? La charité nous unira à Dieu pour l'éternité. Elle produira dans nos cœurs une joie ineffable et une paix immortelle. Ainsi les fruits que les disciples ont goûtés au moment de la descente du Saint-Esprit sont déjà une participation à l'éternité. Ils ont eu un contact extraordinaire avec Dieu, un contact supérieur à celui qu'ils avaient eu jusqu'alors. Ils se rendirent compte que Dieu est tout, qu'ils avaient tout reçu de lui et que toute leur vie devait être orientée vers lui. Ce contact les conduisit à un don total, définitif. Désormais plus rien ne pourra les détacher de Dieu. Mais s'ils ont approché Dieu d'une manière mystérieuse, profonde, extraordinaire, ils sont encore restés sur la terre.

Et alors quels ont été les fruits du Saint-Esprit dans cette vie terrestre, dans les événements quotidiens, aux prises avec les difficultés, les épreuves, les doutes, les hésitations, les angoisses ? Saint Paul énumère aussi ceux du deuxième groupe : la patience, la longanimité, la bonté, la bénignité, la mansuétude. Voilà les fruits de l'espérance. Les Apôtres ont eu les yeux fixés au Ciel, fixés sur Dieu, sur le bonheur éternel qu'ils attendaient à présent avec un espoir profond. « En vous, Seigneur, j'ai placé mon espoir, je ne serai pas confondu [4]. » (Ps 70, 1) C'est bien ce qu'ils devaient se dire. Désormais les choses de la terre leur apparaissaient sous un autre jour. Ils n'y étaient plus attachés. Dans les difficultés, dans les souffrances, dans les angoisses, ils manifestaient ces dispositions de patience, de douceur, de longanimité. Et n'est-ce

1 - *Somme théologique*, I-II, q. 70, a. 1.
2 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.
3 - *Somme théologique*, I-II, q. 70, a. 3.
4 - *In te Domine, speravi, non confundar in æternum.*

pas ce visage de douceur, de bonté, de patience, de longanimité que l'on rencontre chez les vrais catholiques dans les épreuves, dans les difficultés, dans les soucis quotidiens ?

Mais ils n'étaient pas nécessairement devenus des saints. Des tentations les guettaient encore : la tentation de l'orgueil humain qui ne veut pas se soumettre aux mystères que le bon Dieu nous révèle. C'est une épreuve très dure pour notre intelligence, pour notre raison, une épreuve d'humilité. Et puis il y a l'orgueil de la chair. Cette chair veut toujours se révolter contre l'esprit, veut satisfaire ses désirs désordonnés, sa volupté, son intempérance. Alors quels seront les fruits de l'Esprit-Saint [pour surmonter ces tentations] ? Devant cet orgueil, devant cette révolte qui couve toujours dans nos âmes, les fruits du Saint-Esprit seront la foi [1] et la modestie.

La foi et la modestie s'unissent parfaitement. Nous devons faire preuve de modestie dans notre raison pour nous soumettre à la foi. Nous sommes de petites intelligences, nous sommes au bas de l'échelle des esprits. Si les anges sont soumis à l'intelligence de Dieu et à la vérité que Dieu leur enseigne, comment nous, pauvres humains, ne le serions-nous pas ? Nous devons être modestes devant Dieu qui nous révèle ses grandes vérités, ses grands mystères : mystère de la Trinité, mystère de l'Incarnation, de la Rédemption et mystères auxquels nous sommes confrontés rien que dans la nature, dans la création. Eh bien, notre esprit doit se soumettre à la vérité de Dieu et à la volonté de Dieu. Voilà les fruits du Saint-Esprit en nous : la foi, la modestie.

Et puis enfin, avec la foi et la modestie, la continence et la chasteté forment le dernier groupe des fruits du Saint-Esprit. Elles modèrent les désirs désordonnés de la chair qui veut se révolter contre l'esprit.

Voyez comment saint Paul, en décrivant les fruits de l'Esprit, nous donne une image admirable de ce que sont devenus les Apôtres en quelques instants le jour de la Pentecôte [2].

Les fruits du Saint-Esprit en nous

Nous aussi, nous avons été associés en quelque sorte aux Apôtres qui se trouvaient dans le Cénacle au moment de notre baptême et à celui de notre

1 - Selon saint Thomas d'Aquin, la foi en tant que fruit du Saint-Esprit peut désigner aussi bien la vertu de foi que la fidélité (*Somme théologique*, I-II, q. 70, a. 3).
2 - Homélie, Écône, 18 mai 1986.

confirmation, sacrement qui n'est que le complément de l'effusion du Saint-Esprit reçu au baptême. Nous avons vraiment reçu l'Esprit-Saint.

En avons-nous reçu les fruits ? Examinons-nous. Avons-nous conscience d'avoir Dieu en nous ? Avons-nous conscience de la charité de Dieu envers nous, charité que décrit saint Paul dans sa magnifique épître aux Éphésiens, où il parle de la hauteur, de la profondeur, de l'immensité de la charité de Dieu ? (Ep 3, 18-19) Est-ce que nous vivons vraiment près de Dieu ? Par conséquent, est-ce que nous partageons la paix et la joie de Dieu par la présence du Saint-Esprit en nous ?

Est-ce que nous participons aussi aux fruits qui nous sont donnés pour marcher vers notre éternité, au milieu des difficultés, des tentations, des attraits du péché dans ce monde corrompu ? Est-ce que nous vivons vraiment des fruits du Saint-Esprit que sont la patience, la longanimité, la bonté, la douceur ? Combien il nous est bon de nous rappeler ces choses ! Tous les jours, peut-être, nous avons à pratiquer ces vertus. Nous souffrons aujourd'hui dans l'Église et par l'Église. Est-ce que nous sommes dans ces dispositions de patience, de douceur, de mansuétude dans les épreuves permises par Dieu, même de la part de nos frères ? Ou bien est-ce que nous nous révoltons ? Est-ce que nous nous opposons à la volonté de Dieu ?

Et puis, est-ce que nous réalisons vraiment dans notre vie, cette humilité de l'intelligence ? « Ramener tous les esprits à l'obéissance à Notre-Seigneur Jésus-Christ[1] » (2 Co 10, 5), voilà la devise que nous donne saint Paul. Il s'agit de soumettre notre intelligence qui voudrait se révolter, cette Raison qui s'est fait adorer au moment de la Révolution française, contre la volonté de Dieu. Contre la foi qui demande à la raison de se plier et d'obéir et d'accepter la Révélation et les commandements de Dieu, l'homme se dresse dans son orgueil et il adore sa raison.

Enfin faisons-nous ce que nous pouvons pour que les fruits du Saint-Esprit nous aident à modérer les désirs de notre chair, qui elle aussi veut se révolter, qui elle aussi voudrait ne pas obéir aux commandements de Dieu ? Est-ce que les dons du Saint-Esprit agissent en nous de telle sorte que nous pratiquions la vertu de tempérance ?

Demandons tous ces fruits à l'Esprit-Saint, afin que désormais nous vivions vraiment en catholiques[2].

1 - *Redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.*
2 - Homélie, Écône, 18 mai 1986.

2. LES BÉATITUDES

Les béatitudes sont des actes de la vie présente qui, par suite de leur perfection particulière, conduisent directement et sûrement au bonheur du Ciel et en donnent ici-bas un avant-goût.

Le couronnement de l'œuvre divine

Au sommet de la vie spirituelle, au-dessus par conséquent des actes de vertu ordinaire, au-dessus des fruits du Saint-Esprit, se placent les béatitudes. Elles sont le couronnement de l'œuvre divine en nous, le dernier, le plus sublime effet de la présence de celui que le Père a daigné nous envoyer pour notre sanctification, l'avant-goût du bonheur céleste.

Le Seigneur nous a fait connaître les béatitudes dans ce fameux sermon sur la montagne qui ouvre la période de sa vie publique. « Bienheureux, dit-il, les pauvres en esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux. Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » (Mt 5, 3-5)

Huit fois de suite, il répète avec des variantes la même expression *bienheureux*, proclamant devant le monde étonné ce que le langage chrétien a nommé les huit béatitudes [1].

La loi du chrétien

Changer son intérieur

Nous devons relire souvent le sermon sur la montagne, qui est notre loi, qui est la loi des chrétiens, qui est la loi de ceux qui ont été baptisés en Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui doivent être d'autres Christs, qui doivent ressembler à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Notre-Seigneur est très exigeant pour nous : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 48) Voilà ce que Notre-Seigneur nous demande. Il résume toute la Loi dans ces paroles. Et en quoi consiste la perfection ? Il nous l'explique. Nous devons changer notre intérieur et pas seulement notre aspect extérieur. La loi ancienne était une loi qui consistait en une obligation quasi matérielle, extérieure : faire l'aumône, et même en public, prier

1 - Retraite, le Barroux, août 1985, in *La messe de toujours*, pp. 156-157.

en public, observer strictement les commandements de Dieu. Elle ne demandait pas davantage. Notre-Seigneur nous demande beaucoup plus.

Quand il nous dit : « Bienheureux les pauvres en esprit » (Mt 5, 3), Notre-Seigneur nous demande d'avoir l'esprit de pauvreté, de détachement des biens de ce monde. Quand il dit : « Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre (...) ; bienheureux les pacifiques » (Mt 5, 4 et 9), Notre-Seigneur nous demande d'être pacifiques, doux, pauvres [1].

« Heureux ceux qui pleurent [cela paraît invraisemblable], car ils seront consolés ! » (Mt 5, 5) Pourquoi pleurer ? Nous devons pleurer en raison du péché. Devant la misère morale, devant ceux qui s'éloignent de Dieu, notre cœur doit saigner. Bienheureux sommes-nous si nous pleurons également devant nos propres péchés, nos propres misères, qui sont autant d'obstacles qui nous empêchent d'être unis véritablement à Dieu [2] !

Rechercher la sainteté

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! » (Mt 5, 6) Je pense que c'est là une béatitude capitale, essentielle. Qu'est-ce que cela veut dire ? La justice, dans le sens de l'Écriture, c'est la sainteté. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de sainteté ! Nous devons avoir par conséquent un zèle profond, intérieur, constant, qui manifeste notre amour de Dieu et du prochain.

Et même si nous sommes persécutés, si nous sommes poursuivis par ceux qui nous en veulent, à cause du Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, non seulement supportons ces souffrances, mais remercions Dieu, soyons heureux, *beati.* Voilà tout ce que Notre-Seigneur nous demande. Voilà le code de sainteté du catholique. Si nous voulons donc suivre ceux qui avant nous ont pratiqué cette justice, cette sainteté, entrons dans le chemin qu'ils ont suivi, marchons courageusement à leur suite, sur les traces de ceux qui sont au Ciel, qui sont maintenant dans la gloire et dans la joie [3].

Faire preuve de miséricorde

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » (Mt 5, 7-8) Heureux donc ceux qui n'ont pas le cœur attaché de manière désordonnée aux choses de ce

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1977.
2 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.
3 - Homélie, Écône, 1er novembre 1977.

monde, [et qui sont libres] pour s'attacher à Dieu ! Dieu sait si c'est contraire à l'esprit du monde. Le monde est attaché à ses plaisirs, à tout ce qu'il possède.

« Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, lorsqu'on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi ! Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux. » (Mt 5, 10-12 [1])

Rester uni à Dieu dans la souffrance

Quelqu'un qui vivrait dans la plus grande pauvreté ou qui souffrirait la persécution pour Notre-Seigneur devrait se réjouir et non pas se rebeller et dire : « Pourquoi dois-je souffrir comme cela alors que je sers le bon Dieu et que j'essaie de faire sa volonté ? » En réalité, lorsque Dieu permet qu'une âme souffre, c'est pour avoir une plus grande union avec elle. Le bon Dieu est présent quand nous sommes dans la souffrance, dans la pauvreté, dans la persécution. Il s'occupe de nous pour nous faire grandir, pour nous faire monter dans la sainteté, pour nous détacher de nous-mêmes et nous attacher davantage à lui. Voilà ce qu'ont compris les âmes saintes, si bien que leur vie n'a été autre chose qu'une illustration de la vraie vie surnaturelle, de la vie avec le bon Dieu et avec le Saint-Esprit, avec la Trinité Sainte [2].

Tout cela n'est pas bien conforme à ce que le monde souhaite. Le monde n'aime pas la souffrance, n'aime pas être méprisé. Aussi demandons à la très sainte Vierge Marie de nous aider à marcher selon ce code de la perfection que Notre-Seigneur Jésus-Christ a prêché sur la montagne [3].

Imiter Jésus-Christ

Il faudrait également relire tous les commandements que Notre-Seigneur a donnés avec les béatitudes. Après que Notre-Seigneur a parlé des béatitudes, il décrit longuement tous les sentiments intérieurs que nous devons avoir, et il fait la différence entre l'ancien et le nouveau Testament. Il dit : « Vous disiez avant de faire comme ceci, mais moi je vous dis... » (d'après Mt 5, 21-48) « Vous avez appris qu'il a été dit œil pour œil, dent pour dent. Et moi je vous dis : Faites le bien à ceux qui vous font du mal. » (d'après Mt 5, 38 et 44) « Si quelqu'un veut t'appeler en jugement pour te prendre ta tunique, donne-lui

1 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.
2 - *Ibidem.*
3 - Homélie, Écône, 1er novembre 1976.

encore ton manteau. Et si quelqu'un veut te contraindre de faire mille pas, va avec lui pendant deux autres mille. » (Mt 5, 40-41) Il n'y avait pas cet esprit de charité, de générosité, de détachement dans l'ancien Testament. Notre-Seigneur est beaucoup plus exigeant. Ainsi, tous les conseils et commandements qu'il donne à l'occasion de ce sermon sur la montagne sont très précieux pour nous. Ils nous montrent l'esprit de l'Évangile et l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous devons avoir [1].

Les béatitudes chantées et vécues par Marie

Le *Magnificat,* c'est l'évangile de Marie. Dans les quatre premiers versets, elle rend grâce à Dieu de ce qu'elle a reçu l'Esprit-Saint et de ce qu'elle est devenue la mère de Jésus. Dans les versets qui suivent, elle nous énonce déjà certaines béatitudes qui seront décrites par Notre-Seigneur dans son sermon sur la montagne : Bienheureux les pauvres, bienheureux les humbles, les *humiles,* bienheureux ceux qui craignent Dieu, les *timentes,* bienheureux ceux qui ont faim, les *esurientes* (Lc 1, 50 et 52-53). Notre-Seigneur dira : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice » (Mt 5, 6), c'est-à-dire de la sainteté : *beati qui esuriunt* ; La Vierge Marie emploie le même terme que celui qu'utilisera Notre-Seigneur.

Malheur par contre à ceux qui sont orgueilleux, à ceux qui sont pleins d'eux-mêmes, à ceux qui se fient à leurs richesses, à leur puissance ! Les *potentes* [les puissants], les *divites* [les riches], les *superbi* [les orgueilleux], voilà ceux que la Vierge Marie avertit (Lc 1, 51-53).

Et puis, dans les deux derniers versets, elle prophétise en quelque sorte : « Il est venu en aide à Israël, son serviteur [2]. » (Lc 1, 54) Marie aperçoit déjà la fondation de l'Église, l'Israël du nouveau Testament, à laquelle elle va participer d'une manière efficace en donnant par son canal l'Esprit-Saint aux Apôtres à la Pentecôte.

Et non seulement Marie nous décrit son évangile dans son *Magnificat,* mais elle le réalisera. Ainsi, elle ne se contente pas de parler des humbles, de ceux qui sont pauvres, de ceux qui craignent Dieu, mais elle en est un exemple éclatant toute sa vie. [La crèche de] Bethléem est la manifestation de la béatitude de la pauvreté [3].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 7e conf.
2 - *Suscepit Israël puerum suum.*
3 - Homélie, Écône, 14 mai 1989.

Les béatitudes et les dons du Saint-Esprit

Chaque béatitude évangélique a été rattachée par saint Thomas à un don du Saint-Esprit, celui dont elle manifeste le mode d'activité le plus excellent, entraînant avec lui sa récompense. Ainsi la béatitude des pacifiques, « bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9), se voit-elle mise en correspondance avec le don de sagesse [1].

Au don de sagesse correspond la béatitude des pacifiques. La raison en est toute simple. L'œuvre pratique de la sagesse, qui suit son exercice contemplatif, n'est-elle pas d'ordonner ? Or, mettre de l'ordre et apporter la paix, n'est-ce pas une seule et même chose s'il est vrai de dire avec saint Augustin [2] que « la paix est la tranquillité de l'ordre » [3] ?

Si nous voulons être bienheureux et par conséquent si nous voulons avoir la paix dans nos âmes, nous devons nous efforcer de nous attacher à ce qui en vaut la peine, c'est-à-dire à Dieu, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte Vierge Marie [4].

Les béatitudes et la croix de Jésus

Voyons [les] huit béatitudes, essayons de les appliquer à la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié et nous verrons combien elles s'y appliquent d'une manière merveilleuse.

La pauvreté, l'esprit de pauvreté. S'il y a un lieu où Notre-Seigneur est pauvre, où il manifeste sa pauvreté, c'est bien sur la croix. Que lui reste-t-il ? Même sa mère, il la donne à saint Jean. Ses disciples l'ont abandonné. C'est vraiment l'abandon total : « Je remets mon âme entre vos mains. » (Lc 23, 46) Il pratique cet esprit de pauvreté de manière extraordinaire.

La douceur. Notre-Seigneur est l'Agneau, l'Agneau pascal qui est immolé. Il est doux comme un agneau : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » (Mt 11, 29) Il a été immolé comme l'agneau qui se laisse faire alors qu'il avait tout pour résister, puisqu'il a dit : « Si je voulais, je pourrais faire venir des légions d'anges. » (d'après Mt 26, 53) Eh bien ! non : il s'est livré vraiment à ses bourreaux comme un agneau.

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 45, a. 6.
2 - *La cité de Dieu*, Desclée de Brouwer, 1960, XIX, chap. 13, p. 111.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 4 septembre 1985, 6e conf.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 13 mars 1981.

La faim et la soif de la justice. Qu'y a-t-il d'autre que la croix pour supprimer l'injustice et pour rétablir la justice ? Rétablir la justice vis-à-vis de son Père et rétablir l'amour du prochain, c'est peut-être l'objet principal du désir de Notre-Seigneur de monter sur la croix.

Les larmes. Notre-Seigneur a pleuré des larmes de sang. Que peut-on demander de plus ? « Bienheureux ceux qui pleurent. » (Mt 5, 5)

La miséricorde. Où trouvons-nous Notre-Seigneur plus miséricordieux que sur la croix ? Son cœur miséricordieux qui veut sauver les âmes, que pouvait-il faire de plus dans son désir de venir à notre secours pour nous sauver ?

La pureté de cœur. S'il y a un cœur pur, c'est bien celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Son cœur est vraiment tout entier tourné vers son Père, gonflé par l'amour qu'il a pour son Père et pour toute l'humanité. C'est de ce cœur transpercé que sortiront tous les cœurs purs qui viendront par la suite. Son cœur purifiera les âmes. Il sera à la source de toutes les virginités, de toutes les chastetés.

L'amour de la paix. Mais que fait Notre-Seigneur sur la croix sinon rétablir la paix ? Notre-Seigneur est venu apaiser la colère de Dieu et rétablir la paix.

Les persécutions souffertes pour la cause de Dieu. Qu'est-il sur la croix sinon persécuté pour la cause de Dieu ?

On voit que les béatitudes se réalisent d'une manière on ne peut plus parfaite sur la croix. Alors, si nous voulons, nous aussi, pratiquer vraiment les béatitudes qui sont les dernières conséquences de la présence du Saint-Esprit dans les âmes et qui préparent les âmes au Ciel, eh bien ! participons à la croix de Jésus.

Ne soyons pas effrayés par les difficultés, les épreuves, les souffrances de toutes sortes, grandes ou petites. C'est le lot de la vie. Comme le dit bien *L'Imitation de Jésus-Christ*[1], tout le monde a des souffrances, mais il y a une grande différence entre ceux qui souffrent en chrétiens, en union avec Notre-Seigneur, pour gagner le Ciel, pour sauver les âmes, pour réparer leurs péchés, et puis ceux qui se révoltent contre la souffrance. (...) Acceptons volontiers les difficultés, les épreuves, les contrariétés, en union avec Notre-Seigneur, et alors la joie remplira notre cœur. Plus nous pratiquerons les béatitudes, plus nous accepterons toutes ces Croix à l'exemple de Notre-Seigneur, et plus nous serons heureux, plus la joie remplira nos âmes[2].

1 - *L'Imitation de Jésus-Christ*, livre I, chap. 12.

2 - Retraite, le Barroux, août 1985, in *La messe de toujours*, pp. 157-159.

Oui, bienheureux ceux qui souffrent ! bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté ! Voilà ces béatitudes qui transforment nos âmes et qui nous mettent dans des dispositions qui nous préparent à la vie bienheureuse de l'éternité, car elles nous rappellent que nous sommes ici en pèlerins et que nous devons vivre de l'espérance.

« Par l'espérance, dit saint Paul, nous sommes sauvés [1]. » (Rm 8, 24) Oui, nous sommes sauvés par l'espérance, si nous la mettons vraiment en Dieu et dans le bonheur éternel qui doit diriger toute notre vie. Alors demandons au bon Dieu de sanctifier nos âmes par l'Esprit-Saint [2].

1 - *Spe salvi facti sumus*
2 - Homélie, Écône, 22 mai 1983.

Les délicates attentions de Dieu

Nous voici arrivés à la fin de la deuxième partie de l'ouvrage. Aussi, pour garder en mémoire les merveilles de Dieu à notre égard, nous allons jeter un dernier regard rétrospectif sur l'ensemble des biens surnaturels dont il nous a enrichis dès ici-bas.

Jésus nous aime comme son épouse mystique. Il nous aime et il produit en nous des fruits abondants, une fécondité extraordinaire de vertus surnaturelles qui surgissent de la grâce sanctifiante. Les dons du Saint-Esprit qui nous sont communiqués viennent compléter ces vertus. Enfin, il y a les béatitudes. Notre âme est ainsi ornée de pierres précieuses, ornée de vertus qui font l'admiration des anges. Nous devrions faire en sorte de les développer [1].

Voyez comme le bon Dieu a bien fait les choses et nous aide d'une manière absolument extraordinaire à tous les instants de notre journée. Il s'occupe beaucoup plus de nous que nous ne nous occupons de lui, malheureusement. Si nous pouvions constater ce que le bon Dieu fait pour nous à tout instant de notre vie ! Il est là, soit pour nous inciter à mettre en pratique telle vertu, soit par les dons du Saint-Esprit ou par les sacrements qu'il nous donne. Le bon Dieu est tout le temps à s'occuper de nous. On dirait bientôt qu'il n'a à s'occuper que de nous. Si nous pouvions voir tout ce que le bon Dieu fait pour nous, même pour les pauvres gens qui ne l'aiment pas ! Notre-Seigneur s'occupe d'eux et il essaie de saisir le moment où il pourrait les aider à se convertir. Le bon Dieu s'occupe de tout le monde, à plus forte raison, bien sûr, des créatures qui se soumettent à lui et qui se donnent à lui. Il est plus proche, évidemment, de ceux qui se donnent à lui que de ceux qui ne se donnent pas. Cela montre avec quelle vigilance le bon Dieu veille sur nous, nous aime et nous suit. Le Père, le Fils et Saint-Esprit, les trois personnes de la Trinité, sont d'ailleurs vraiment en nous par la grâce divine et ne sont pas là d'une manière

1 - Homélie, Écône, 3 juin 1979.

inactive, mais bien au contraire d'une manière très active, comme vous pouvez le voir par toutes ces vertus, par toutes ces grâces. Le bon Dieu nous donne en abondance des grâces actuelles pour nous aider à progresser toujours. Si nous avions seulement le souci de rendre au bon Dieu ce qu'il fait pour nous, au moins dans toute la mesure où nous le pouvons, eh bien, nous serions assurés de progresser rapidement dans la vertu et surtout de trouver un équilibre dans notre vie spirituelle [1].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 8e conf.

Partie III

LES SECOURS DIVINS À NOTRE DISPOSITION

Les moyens pour devenir des chrétiens et des disciples du Christ sont la prière, le saint sacrifice de la messe, les sacrements [et la dévotion à la Vierge Marie]. Ce sont les principaux moyens par lesquels le bon Dieu nous donne la grâce et nous transforme [1].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 5 juin 1974.

Livre I

L'ÉGLISE

C'est par la sainte Église que la grâce divine est communiquée aux hommes. Mgr Lefebvre n'avait garde de l'oublier comme en témoignent les nombreuses références au corps mystique du Christ tout au long de l'ouvrage. Ce livre a pour objet d'approfondir ce grand mystère.

Chapitre 1

PRÉSENTATION SOMMAIRE DE L'ÉGLISE

1. L'ORIGINE DE L'ÉGLISE ET SON BUT

Avec l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte naît dans sa vitalité l'Église qui va, sur l'ordre de Notre-Seigneur, instituer pour les baptisés une liturgie sacramentaire, comprenant la prière, la prédication, l'office divin, la célébration des mystères de la croix et de l'Eucharistie, qui multipliera rapidement les évêques, les prêtres et les autres ordres, pour la multiplication et la sanctification de ceux qui croient.

De l'Israël de l'ancien Testament naît le nouvel Israël du nouveau Testament, dont le Verbe incarné est la tête, conduisant et formant son peuple à travers ce désert pour le mener à la Terre promise, qui n'est autre que la Trinité elle-même [1].

Le mystère de l'Église est extraordinaire. C'est une création de la charité de Dieu, une preuve de plus que Dieu nous aime et qu'il nous aime infiniment, car il a fait l'Église pour se donner lui-même, pour se continuer lui-même à travers les siècles. Il s'est donné à son épouse, à l'Église, et il s'est donné en réalité. Il a donné son corps, son sang, son âme et sa divinité. Il les a confiés à l'Église pour continuer cette œuvre de Rédemption, pour continuer son Calvaire, son sacrifice [2].

L'Église a reçu ce magnifique trésor de la part de Notre-Seigneur, qui n'est autre que son sacrifice, et, en conséquence, son sacerdoce, pour que son sacrifice soit perpétué et que son Esprit soit répandu dans les cœurs, par la grâce sanctifiante, cette grâce qui guérit et qui élève les cœurs vers Dieu. Voilà les

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 70.
2 - Homélie, Écône, 2 février 1984.

dons que Notre-Seigneur nous a faits. C'est dans un même élan que Notre-Seigneur a répandu et confié cela à son Église [1].

L'Église que Notre-Seigneur a voulu fonder, il l'a voulue surtout sacerdotale ; nous n'avons pas le droit d'en changer la nature. Il a voulu que toutes les âmes se sauvent par lui, par son humanité et par son Église, qui est comme la prolongation de son humanité à travers le temps et l'espace [2].

2. LES MEMBRES DE L'ÉGLISE

Les membres de l'Église sont répartis entre l'Église militante, l'Église souffrante et l'Église triomphante, qui désignent respectivement l'Église d'ici-bas, le purgatoire et la céleste patrie. La dernière partie abordera la nature du purgatoire et celle du Ciel. Après une présentation rapide des membres du corps mystique, Mgr Lefebvre explique pourquoi l'Église de la terre a reçu l'épithète de militante.

Quels sont les membres de l'Église ?

Le mystère de l'Église est vraiment une chose merveilleuse réalisée par Notre-Seigneur. Cette Église monte jusqu'au Ciel, l'Église triomphante, elle est souffrante au purgatoire et elle est encore militante ici-bas [3].

Saint Thomas [4] (...) se demande quels sont les membres de ce corps mystique dont Notre-Seigneur est la tête. Sa réponse est très instructive : il distingue ceux qui le sont seulement en puissance, de ceux qui le sont en acte, soit définitivement – c'est l'Église souffrante et triomphante, y compris les anges – soit ceux qui le sont actuellement *in via* [sur la route du Ciel] par la foi et la charité, soit les pécheurs qui ont la foi, mais sont des membres desséchés, n'ayant pas la charité. L'Église considérée comme corps mystique est une réalité spirituelle comprenant tous les esprits vivant de la vie divine communiquée par Notre-Seigneur comme des rameaux vivants rattachés au cep. Beaucoup peuvent, hélas, ici-bas, se détacher du cep et périr, et d'autres au contraire y être greffés par un baptême valide et fructueux puis en vivre. Cependant ce corps mystique et invisible pour nous se présente ici-bas selon une société hiérarchique visible fondée par Notre-Seigneur, destinée

1 - Retraite, le Barroux, août 1985, in *La messe de toujours*, pp. 81-82.
2 - Conférence spirituelle, Écône, mars 1974, in *La messe de toujours*, p. 82.
3 - Homélie, Écône, 2 février 1984.
4 - *Somme théologique*, III, q. 8, aa. 3 et 4.

à accroître le corps mystique selon l'ordre donné à ses Apôtres par Notre-Seigneur : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Mt 28, 19) « Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. » (Mc 16, 16[1])

Membres de l'Église militante

Nous faisons partie de l'Église militante. Nous ferons peut-être partie un jour de l'Église souffrante, mais pour le moment, nous faisons partie de l'Église militante.

Pourquoi ce terme de militante ? Parce qu'il faut combattre. Militante vient du latin *militare*. Nous sommes des militaires, nous devons combattre. Mais pourquoi combattre ? Le combat contre le bon Dieu a commencé au Ciel par les mauvais anges. Et après, Satan a entraîné aussi les hommes à la désobéissance. Ils sont passés dans le camp du démon. Et Notre-Seigneur nous a fait passer dans son camp par le baptême. Alors nous sommes devenus par le baptême des combattants avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Oui, nous devons lutter contre les puissances de l'enfer et contre tout ce qu'elles représentent dans le monde[2].

1 - *Itinéraire spirituel*, pp. 69-70.

2 - Conférence aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 3 mars 1988.

Chapitre 2

LES NOTES DE L'ÉGLISE

Le bon Dieu a voulu constituer son Église avec les caractéristiques que nous lui connaissons et que nous affirmons dans notre *Credo :* une, sainte, catholique et apostolique. Ce sont des marques qui ne peuvent jamais être absentes de l'Église. L'Église est et sera toujours une, sainte, catholique et apostolique [1].

1. L'ÉGLISE EST UNE

Le Catéchisme de saint Pie X *enseigne que « l'Église est une parce que ses fils (...) sont unis entre eux dans la même foi, le même culte, la même loi et la participation aux mêmes sacrements, sous un même chef visible, le pontife romain* [2] *».*

L'Église ne peut être qu'une parce qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi, qu'un baptême. C'est ce que dit l'Écriture (Ep 4, 5). L'Église possède ce Dieu, cette foi et ce baptême. Elle les a pour toujours et elle veut nous les donner [3].

Nous croyons en un seul Dieu, nous croyons en un seul Seigneur : Jésus-Christ qui est né et qui a souffert, qui a versé son sang pour nous. Nous croyons en une seule Église : *unam, sanctam, catholicam Ecclesiam.* Nous croyons en un seul baptême. Il y a quatre fois le terme *unum* dans notre *Credo : unum Deum, unum Dominum Jesum Christum, unam, sanctam, catholicam Ecclesiam, unum baptisma.* Quatre fois, nous disons un seul : un seul Dieu, un seul Seigneur, une seule Église, un seul baptême. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut définir une seule religion : il n'y en a pas deux, il n'y a qu'une seule religion catholique, il n'y en a pas d'autre. (...)

---

1 - Homélie, Écône, 2 février 1984.
2 - *Catéchisme de saint Pie X*, DMM, 1993, 1re partie, chap. 10, § 2, p. 42.
3 - Homélie, Écône, 2 février 1984.

Si nous croyons que notre religion catholique est l'unique religion, alors nous devons en tirer les conséquences, et les conséquences sont simples, très simples : tous les hommes doivent adhérer à cette sainte religion s'ils veulent être sauvés. (...) Voilà pourquoi nous devons être missionnaires [1].

C'est au service de cette Église qui est une que nous avons été consacrés dans notre sacerdoce. Nous devons à tout prix défendre cette vérité fondamentale de notre foi. Demeurons fidèles à cette foi [2].

Si vous avez gardé la foi jusqu'à présent, rendez grâce à Dieu et promettez de la garder dans son intégrité parfaite, absolue. Car il suffit de nier un seul article de la foi pour n'être plus catholique [3], pour n'être plus membre de l'Église, pour être retranché de l'Église [4].

2. L'ÉGLISE EST SAINTE

La note de l'Église qui est la plus puissante, la plus efficace pour attirer les âmes à Notre-Seigneur et à son Église, ce n'est pas l'unité, bien que l'unité soit, évidemment, fondamentale. Ce n'est pas non plus la catholicité, qui est [l'adhésion à] la foi dans l'espace, ni l'apostolicité, qui est [la profession de] la foi dans le temps, c'est la sainteté. On peut dire que la note de l'Église qui saute aux yeux, à la fois des catholiques et des païens, c'est la sainteté [5].

Les fruits de sainteté que porte toujours l'Église sont un grand miracle. On pourrait penser que le monde entraînerait toutes les âmes [dans son sillage] avec ses scandales. De plus, l'Église par elle-même n'a aucun moyen humain pour elle. Elle n'a pas d'armée, elle n'a pas une organisation politique puissante. Cependant elle demeure à travers tous les siècles, malgré les persécutions, malgré les oppositions, malgré toutes les épreuves. Encore aujourd'hui, que de manifestations de sainteté dans l'Église ! (...) Ces fruits de sainteté que produit l'Église sont un miracle perpétuel. C'est cela d'ailleurs qui touche le plus le cœur des infidèles et des païens. La sainteté est l'argument le plus fort qui puisse vraiment toucher les cœurs. Et dites-vous bien qu'il en sera de même pour vous. Vous convertirez les âmes par l'attitude que vous aurez vis-à-vis d'elles. C'est en leur manifestant la sainteté de Notre-Seigneur

1 - Homélie, Toulouse, 19 juin 1977, in *La messe de toujours*, p. 83.
2 - Homélie, Écône, 27 mars 1986.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 5, a. 3.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 13 janvier 1987.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 1re conf.

Jésus-Christ et de l'Église par votre comportement [que vous ferez du bien aux âmes] [1].

Alors demandons au bon Dieu de bien réaliser notre vocation, qui est une vocation à la sainteté. Dieu veut que nous nous sanctifiions, que nous lui ressemblions : « Je vous ai donné l'exemple pour que, comme j'ai fait, vous aussi, vous fassiez. » (Jn 13, 15) Notre-Seigneur a montré l'exemple de la pauvreté, de l'obéissance, de l'humilité, de la modestie, du sacrifice et de la prière. Le monde a besoin de ces exemples. Les bons catholiques ont besoin d'avoir des exemples qui les encouragent eux aussi à pratiquer les mêmes vertus, car ce ne sont pas seulement les religieux et les religieuses, les prêtres qui doivent pratiquer les vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais ce sont tous les bons chrétiens. Par leur baptême, ils sont choisis, ils sont appelés eux aussi à réaliser cet idéal proposé par Notre-Seigneur Jésus-Christ [2].

3. L'ÉGLISE EST CATHOLIQUE

Le Catéchisme du concile de Trente *s'exprime ainsi : « Le troisième caractère de l'Église, c'est qu'elle est catholique, c'est-à-dire universelle. Et ce nom lui convient parfaitement, car, dit saint Augustin* [3]*, par la lumière seule de la foi, elle s'étend depuis l'orient jusqu'au couchant* [4]*. »*

Aimons à relire le passage admirable de l'épître de saint Paul aux Éphésiens (Ep 3, 8 et ss.) que la liturgie nous présente au jour de la fête du Sacré-Cœur. La création de [la] nouvelle famille humaine des chrétiens est à vrai dire une nouvelle création qui prépare les prédestinés et les élus de Dieu : « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu [5] » (Jn 1, 12) ; c'est la création du corps mystique de Jésus auquel nous adhérons par un baptême valide et fructueux. « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit [6]. » (Mt 28, 19) Cette famille est la famille catholique, et elle exclusivement, parce que seule elle possède une foi intégrale en Jésus-Christ et en son œuvre : l'Église [7].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 17 mars 1975.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 1re conf.
3 - Saint Augustin, *Traité sur les Psaumes*, Ps 23.
4 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 11, § 6, pp. 103-104.
5 - *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.*
6 - *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*
7 - *Itinéraire spirituel*, pp. 28-29.

Il y a sans doute des âmes qui se sauvent et qui ne font pas partie du corps visible de l'Église, mais qui font partie de l'âme de l'Église et qui ont reçu des grâces en dehors de l'Église. Cependant on doit croire aussi que ce n'est pas fréquent. C'est pour cela que l'Église doit être missionnaire. Nous n'aurions pas besoin d'être missionnaires si tout le monde recevait la grâce.

Donc les grâces accordées à ceux qui ne font pas partie du corps visible de l'Église ne peuvent venir que par l'Église. On ne se sauve pas par des religions fausses. On ne peut pas se sauver par l'erreur, par une voie qui s'oppose à l'Esprit-Saint, qui s'oppose à la sagesse de Dieu, qui s'oppose au moyen que Dieu a choisi pour nous sauver, à savoir son incarnation [1].

4. L'ÉGLISE EST APOSTOLIQUE

L'Église vient des Apôtres, dépositaires du grand bienfait de la Révélation.

L'Église a déjà été en partie instituée par Notre-Seigneur avec la désignation de Pierre comme son fondement. L'Église a aussi été fondée d'une manière spéciale par l'eau et le sang qui ont coulé de son cœur. (...) Et puis elle sera fondée efficacement et effectivement le jour de la Pentecôte. Ce jour-là, les Apôtres sont déjà désignés, et ils sont prêts à exécuter les ordres que Notre-Seigneur leur a donnés d'accomplir le sacrifice de la messe et de faire des successeurs pour que ce sacrifice de la messe soit accompli jusqu'à la fin des temps. C'est à la Pentecôte que les Apôtres comprendront vraiment ce que Notre-Seigneur a fait avec eux et pour eux. Jusque-là ils n'avaient pas bien compris. (...) Ils l'ont compris par l'effusion du Saint-Esprit. Là leurs yeux se sont ouverts et ils sont entrés dans le plan divin. Ils n'ont plus hésité un seul instant, ils se sont détachés des biens de ce monde, ils se sont donnés corps et âme à leur apostolat, au règne de Notre-Seigneur, jusqu'à la mort, jusqu'au sang [2].

Quand Jésus a envoyé les Apôtres à travers le monde, ceux-ci auraient pu dire : « Mais c'est impossible, nous ne sommes que douze, et puis ce monde païen vers lequel Notre-Seigneur nous envoie est corrompu ; ce n'est pas la peine de commencer, nous n'y arriverons jamais. » Évidemment, humainement parlant, ils auraient eu raison de dire cela. L'ont-ils dit ? Pas du tout. Ils ont eu confiance dans la parole de Notre-Seigneur, et ils ont converti

1 - Conférence spirituelle, Écône, 5 décembre 1977.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 7e conf.

l'Europe et tout le bassin méditerranéen. Ils sont allés jusque dans les Indes, ils ont visité l'Espagne et l'Afrique du Nord. Ils ont donc atteint presque tous les continents à eux douze. Ils ont fait un travail considérable, avec bien sûr le bon Dieu qui facilitait leur prédication par les miracles qu'ils faisaient et par leur sainteté [1].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 6e conf.

Chapitre 3

L'ÉGLISE, DIVINE ET HUMAINE

Mgr Lefebvre aborde ici l'attitude qu'il convient d'adopter dans la douloureuse crise que traverse l'Église depuis le concile Vatican II. Il invite les fidèles à ne pas tomber dans les deux tentations qu'elle peut engendrer si, ne considérant que sa nature divine, ils négligent de tenir compte de son caractère humain.

1. NE PAS SE SCANDALISER

Nous devons certes tenir à l'infaillibilité de l'Église et du successeur de Pierre, mais nous devons aussi admettre la situation tragique dans laquelle se trouve notre foi catholique [1] par des orientations et des documents qui nous viennent de la part d'hommes d'Église [2].

L'Église est divine, elle gardera toujours la vérité éternelle. Elle nous communique les réalités divines et particulièrement la sainte Eucharistie, qui feront la gloire de nos âmes dans le Ciel. Oui, l'Église est divine, mais elle est humaine aussi, et bien plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ. Lui était le Saint, le Juste par excellence, il ne pouvait pas pécher tandis que l'Église, elle, est composée d'hommes pécheurs. Le pape, il est vrai, participe dans une certaine mesure à la divinité de l'Église par le charisme de l'infaillibilité, mais il reste homme, il reste pécheur. En dehors des cas où il use de son charisme de l'infaillibilité, il peut errer, il peut pécher.

Alors pourquoi nous scandaliser et dire comme certains : « Il n'est pas pape » ; comme Arius disait de Notre-Seigneur : « Il n'est pas Dieu. » Nous

---

1 - Se reporter à la partie de l'ouvrage qui traite de la vertu d'obéissance (« Le dilemme entre la foi et l'obéissance », p. 238, et « Savoir désobéir pour obéir », p. 240).
2 - Homélie, 13 octobre 1974, in *La sainteté sacerdotale*, p. 466.

serions tentés aussi de dire : Ce n'est pas possible, il ne peut pas être pape en faisant ce qu'il fait [1].

Excluant l'hypothèse du sédévacantisme, c'est-à-dire de la vacance du siège apostolique, Mgr Lefebvre s'appuie sur le pape Pie XII pour justifier sa position.

Est-ce que nous devons nous détacher de l'Église de Rome et nous rattacher directement, pourrait-on dire, à Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Dangereuse erreur ! Pie XII dit très bien

> que, si l'Église manifeste des traces évidentes de la condition de notre humaine faiblesse, il ne faut pas l'attribuer à sa constitution juridique, mais plutôt à ce lamentable penchant au mal des individus, que son divin fondateur souffre jusque dans les membres les plus élevés de son corps mystique, dans le but d'éprouver la vertu des ouailles et des pasteurs. (...) Ce n'est pas une raison de diminuer notre amour envers l'Église, mais plutôt d'augmenter notre piété envers ses membres [2].

Ces paroles sont prophétiques. Nous n'avons pas besoin d'autre explication [pour comprendre la situation que nous vivons aujourd'hui]. Actuellement, nous n'avons pas le bonheur de vivre dans la paix et dans la confiance totale en la hiérarchie. Nous sommes pris dans un grand désordre, mais c'est notre devoir [d'avoir l'attitude la plus adéquate] afin de ne pas nous égarer, et de ne pas vouloir dans notre cœur des sentiments et des orientations qui nous entraîneraient alors bel et bien hors de l'Église [3].

2. NE PAS FERMER LES YEUX

Après avoir récusé le sédévacantisme, Mgr Lefebvre dénonce l'autre tentation, qui consiste à nier les errements des autorités romaines en s'appuyant faussement sur la divinité de l'Église.

D'autres personnes, au contraire, divinisent l'Église à tel point qu'ils considèrent que tout y est parfait. Par conséquent, il n'est pas question pour eux de s'opposer à quelque chose qui vienne de Rome, parce qu'ils estiment que tout est divin à Rome. Ils imitent ceux qui disaient que Notre-Seigneur était tellement Dieu qu'il n'était pas possible qu'il souffrît. Il semblait, disaient-ils, souffrir, mais en réalité il ne souffrait pas, son sang ne coulait pas.

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1982.
2 - Pie XII, *Mystici Corporis*, 29 juin 1943.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 7 septembre 1981, d'après les notes d'un auditeur.

Il en est de même de certains aujourd'hui qui disent : Non, rien ne peut être humain, rien ne peut être imparfait dans l'Église. Ils se trompent aussi. Ils ne regardent pas la réalité en face. Alors jusqu'où peuvent aller l'imperfection, le péché dans l'Église, le péché dans l'intelligence, le péché dans l'âme, le péché dans le cœur et dans la volonté ?

Eh bien, ce sont les faits qui nous le montrent. De même que nous n'aurions jamais osé mettre sur les lèvres de Notre-Seigneur cette parole : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » (Mt 27, 46) Jamais non plus nous n'aurions pensé que l'erreur pouvait pénétrer à ce point à l'intérieur de l'Église.

Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux. Les choses sont là devant nous, elles s'imposent à nous. Nous sommes témoins de ce qui se passe dans l'Église et de ce qui s'y est passé d'effrayant depuis le concile Vatican II, de ces ruines qui s'accumulent de jour en jour, d'année en année. Plus nous avançons, plus les erreurs se répandent et plus les fidèles perdent la foi catholique.

Une enquête faite récemment en France disait que, pratiquement, on peut penser qu'il n'y a plus que deux millions de catholiques français qui sont encore véritablement catholiques.

Alors, si ça continue, tout le monde tombera dans l'erreur, dans l'hérésie, parce que des clercs, comme le disait saint Pie X [1], se sont introduits à l'intérieur de l'Église et ont répandu les erreurs en profitant des postes qu'ils occupent [2].

3. N'ABANDONNONS PAS L'ÉGLISE !

Nos séminaires existent par amour de l'Église catholique, romaine. (...) Alors nous devons prier, nous sacrifier, rester comme Marie au pied de la croix. Nous ne devons pas abandonner Notre-Seigneur Jésus-Christ, même s'il paraissait, comme dit l'Écriture, « comme un lépreux » (Is 53, 4) sur la croix. À ce moment-là, la Vierge Marie a gardé la foi et elle a continué à voir Dieu derrière ces plaies, derrière ce cœur transpercé.

1 - Lettre aux cardinaux du 27 mai 1914 : « Nous sommes, hélas ! en un temps où l'on accueille et adopte avec grande facilité certaines idées de conciliation de la foi avec l'esprit moderne, idées qui conduisent plus loin qu'on ne pense, non pas seulement à l'affaiblissement, mais à la perte totale de la foi (...) Oh ! combien de navigateurs, combien de pilotes et, ce qu'à Dieu ne plaise, combien de capitaines, faisant confiance aux nouveautés profanes et à la science menteuse du temps, au lieu d'arriver au port ont fait naufrage ! »

2 - Homélie, Écône, 29 juin 1982.

Eh bien, nous aussi, à travers les plaies de l'Église, malgré la persécution que nous subissons même de la part de ceux qui ont une autorité dans l'Église, n'abandonnons pas l'Église. (...)

Nous la continuerons par le sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le vrai sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les vrais sacrements, par le vrai catéchisme [1].

Une seule chose est nécessaire pour la continuation de l'Église catholique : des évêques pleinement catholiques, sans aucune compromission avec l'erreur, qui fondent des séminaires catholiques, où des jeunes aspirants pourront se nourrir au lait de la vraie doctrine, mettront Notre-Seigneur Jésus-Christ au centre de leurs intelligences, de leurs volontés, de leurs cœurs ; une foi vive, une charité profonde, une dévotion sans bornes les uniront à Notre Seigneur ; ils demanderont comme saint Paul que l'on prie pour eux, pour qu'ils avancent dans la science et la sagesse du *Mysterium Christi* où ils découvriront tous les trésors divins [2].

1 - *Ibidem.*

2 - *Itinéraire spirituel*, p. 9.

Livre II

LA PRIÈRE

Dans la prière du *Pater*, Notre-Seigneur dit qu'il faut que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au Ciel. Et il résume tout le sermon sur la montagne en disant : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 48) Le bon Dieu nous demande par conséquent une perfection très grande. Il est exigeant pour nous. Et cette charité si grande qu'il réclame de nous, il nous donne le moyen de l'accomplir. Il nous l'accorde d'abord par la prière. Si nous voulons être parfaits, nous devons prier [1].

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1976.

Chapitre 1

LA PRIÈRE EN GÉNÉRAL

La prière doit occuper une grande place dans la vie chrétienne. Elle a pour but d'unir l'homme à Dieu. Elle lui apprend à mieux connaître Dieu et attire sur lui les grâces dont il a besoin pour aimer Dieu et le servir.

1. QU'EST-CE QUE LA PRIÈRE ?

Nos petits catéchismes enseignent que la prière est l'élévation de nos âmes vers Dieu. La prière vocale n'est pas la seule forme de prière. Sans doute, la prière vocale nous aide à nous élever vers Dieu, et particulièrement les beaux chants, comme le chant grégorien. Mais la prière doit être avant tout intérieure, comme elle le sera au Ciel. Cette élévation de nos âmes vers Dieu fait que nos âmes se détachent d'elles-mêmes, de toute préoccupation temporelle, pour être tout entières à Dieu [1].

La prière n'est autre que cette ascension de notre âme vers son Créateur et Rédempteur, elle est naturelle à l'âme simple et droite ; il faut l'habitude du péché, qui est opposé à cette élévation de l'âme vers Dieu, pour réduire la prière à une pure formalité ; il faut l'orgueil de l'esprit, entretenu par des fables et des sophismes, pour amener l'homme à avoir honte de prier [2].

2. LA NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE

Saint Thomas [3] se demande : « Convient-il de prier ? » Et il répond : « Il faut toujours prier, sans se lasser. » (Lc 18, 1)

---

1 - Homélie, Écône, 30 juin 1983, in *La sainteté sacerdotale*, p. 227.
2 - « Lettre pastorale », Dakar, 17 février 1952, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 35.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 2.

[Pour comprendre la place que tient la prière dans l'économie du salut, il faut savoir que] Dieu prévoit non seulement les actions qu'il veut nous voir exécuter, mais il détermine aussi en vertu de quelles causes elles doivent être produites, causes parmi lesquelles se trouvent notre activité, mais aussi nos prières. Rien ne lui échappe, évidemment, pas une seule de nos pensées, pas un seul de nos actes. Tout cela entre dans la providence de Dieu. Ainsi, dans le corps de l'article, saint Thomas explique :

> Nous n'avons point dessein en priant de rien changer à l'ordre établi par Dieu : nous prions pour obtenir ce que Dieu a décidé d'accomplir par le moyen des prières des âmes saintes. Si bien que, « par leurs demandes, les hommes méritent de recevoir ce que le Dieu tout-puissant a, dès toujours, résolu de leur donner [1] ».

Et dans la réponse aux objections, le Docteur angélique précise :

> Si nous adressons des prières à Dieu, ce n'est point par nécessité de lui faire connaître nos besoins ou nos désirs : c'est pour nous faire entendre à nous-mêmes qu'en pareil cas, on doit recourir au secours de Dieu. Notre prière, on l'a expliqué, n'a pas pour but de changer l'ordre établi par Dieu, mais d'obtenir ce qu'il a décidé de nous donner par ce moyen [2].

Le saint docteur affirme encore :

> Dieu, dans sa libéralité, nous accorde bien des choses sans même que nous les lui demandions. Mais s'il exige en certains cas notre prière, c'est que cela nous est utile. Cela nous vaut l'assurance de pouvoir recourir à lui et nous fait reconnaître en lui l'auteur de nos biens. D'où ces paroles de saint Chrysostome : « Considère quel bonheur t'est accordé, quelle gloire est ton partage ; voilà que tu peux converser avec Dieu quand tu pries, échanger avec le Christ d'intimes colloques, exprimer en tes souhaits ce que tu veux, en tes demandes ce que tu désires [3]. »

Voilà ce que nous enseigne la foi. Il ne faut pas croire que nos prières puissent changer la volonté du bon Dieu, mais en même temps, il est bon de savoir que ces prières sont tout à fait nécessaires, tout à fait utiles, parce que le bon Dieu les attend de nous pour produire l'effet qu'il a prévu d'accomplir de toute éternité [4].

Devant l'aveuglement des esprits, devant l'endurcissement des cœurs s'impose à nous un devoir grave, très grave : celui de prier, de joindre nos mains

1 - Saint Grégoire, *Dialogues*, I, chap. 8.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 2, ad 1 et ad 2.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 2, ad 3.
4 - Retraite religieuse, Brignoles, 26 juillet 1984, 7e conf.

pour implorer de Dieu le salut du monde. Les circonstances nous invitent plus que jamais à élever nos âmes vers Dieu, à ressusciter en nous les vertus de piété et de dévotion que le sang du Christ a déposées en nous par le baptême[1].

3. LA PRIÈRE VOCALE ET LA PRIÈRE SPIRITUELLE

La prière vocale

La prière vocale est celle que nous pouvons faire nous-mêmes, comme la récitation du chapelet ou de diverses prières que nous pouvons dire [chez nous]. Elle peut être individuelle ou communautaire. Elle excite à la dévotion intérieure. Elle rend à Dieu son dû, parce que le corps y prend sa part aussi. Il est normal que le corps participe à la prière. La prière vocale est en quelque sorte le débordement de la dévotion, la dévotion étant l'aspect intérieur, la prière vocale étant l'aspect extérieur[2]. Donc la prière vocale peut et doit augmenter la dévotion[3].

Les actes extérieurs de la vertu de religion comme la prière vocale sont faits pour les actes intérieurs.

Nous prions, nous récitons des prières pour exprimer ce que nous pensons, pour produire en nous-mêmes ce que nous disons. Ce qui importe, c'est la religion intérieure, contrairement aux pharisiens. Une de nos résolutions doit être de vivre la prière que nous faisons. Ne soyons pas des inconscients, des distraits continuels, des automates[4].

La prière spirituelle

En approfondissant et la nature de la prière et son extension dans notre existence humaine et chrétienne, nous aurons la conviction que la vie profonde de l'esprit créé et racheté doit être une vie de prière continuelle.

Tout esprit angélique ou humain est ordonné à Dieu par sa nature spirituelle, par son intelligence et sa volonté, et gratuitement ordonné par la grâce à entrer dans la participation de la béatitude éternelle de la Trinité Sainte.

Tout esprit est donc premièrement religieux et sa vie religieuse se manifeste par la prière, vocale, mentale, spirituelle.

1 - « Lettre pastorale », Dakar, 17 février 1952, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 34.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 12.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 4 septembre 1985, 5e conf.
4 - Notes pour une retraite de frères, Sénégal, 11-17 septembre 1960.

La prière vocale, qui comprend toute la prière liturgique, instituée par Dieu lui-même, et par Dieu incarné, et façonnée par l'Esprit-Saint spécialement dans la liturgie romaine, est la source et l'expression la plus sublime de la prière mentale et de la prière spirituelle. (...) La négliger, la limiter, la rendre superficielle, c'est ruiner la prière essentielle, la prière spirituelle, à laquelle la prière vocale est ordonnée par l'Esprit-Saint [1].

L'attention dans la prière

Saint Thomas se demande si l'attention est utile dans la prière [2]. Il répond : Oui, elle est utile. Est-elle nécessaire et indispensable ? Pour le mérite et pour l'obtention du mérite, non, pourvu que l'intention initiale y soit. Il faut avoir l'intention de prier et l'intention de rendre hommage à Dieu. Quant à l'attention, si elle n'est pas nécessaire pour le mérite, elle l'est cependant pour la réfection spirituelle. Toutefois, ici encore, il y a lieu de distinguer, dit saint Thomas, entre l'attention aux mots pour ne pas faire erreur, l'attention au sens des mots et enfin l'attention à Dieu, fin de la prière et objet de la demande. Il dit :

> C'est cette dernière qui est la plus nécessaire. Et elle est possible à tous, même aux gens sans instruction. Si intense est parfois cet élan spirituel qu'on en oublie tout le reste.

On ne peut pas demander à des gens sans instruction de faire attention à tous les mots et à [leur] sens, car alors ils ne pourraient pas prier, ces pauvres gens ! Or il y en a qui font de très bonnes prières, peut-être de plus belles prières que ceux qui font attention aux mots et au sens des mots [3].

Tout en disant des prières, comme le chapelet qu'on récite quelquefois d'une manière un peu monotone, on peut très bien avoir l'esprit complètement tourné vers Dieu. Une personne qui prie comme cela ne pense pas à autre chose qu'à Notre-Seigneur, qu'à Dieu, qu'aux saints anges, qu'au Ciel. Sa prière est probablement plus agréable à Dieu que celle de quelqu'un qui essaie de faire attention à toutes les paroles qu'il prononce. Ce qui importe, c'est d'avoir l'esprit tourné vers Dieu, vers Notre-Seigneur, qui est l'objet de la prière [4].

---

1 - *Itinéraire spirituel*, pp. 41-42.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 13.
3 - Retraite, carmel Saint-Joseph, Brilon Wald, 18 octobre 1984, in *La sainteté sacerdotale*, p. 241.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.

Ensuite, poursuit saint Thomas,

> la débilité naturelle de l'esprit humain ne lui permet pas de demeurer longtemps dans les hauteurs. Le poids de la faiblesse humaine ramène l'âme à des régions plus basses. Et l'esprit qui, dans la prière, avait pris son essor vers Dieu qu'il contemplait, se trouve soudain errant à l'aventure. C'est là notre infirmité [1].

Vous voyez ce que dit saint Thomas lui-même. Combien cette remarque est opportune ! Il connaît nos faiblesses aussi. L'essentiel est d'avoir son esprit uni à Dieu. Toutefois,

> si c'est de propos délibéré que l'esprit s'égare, c'est un péché et un obstacle aux fruits de la prière [2].

Alors, ayons ce désir d'unir nos âmes à Dieu dans la dévotion, dans l'oraison, et de les offrir tout entières à lui par ces prières que nous récitons et que l'Église nous apprend tout au long de notre belle liturgie [3].

1 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 13, ad 2.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 13, ad 3.
3 - Retraite, carmel Saint-Joseph, Brilon Wald, 18 octobre 1984, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 240-241.

Chapitre 2

LA PRIÈRE LITURGIQUE

La prière liturgique est le plus excellent hommage qui puisse être rendu à Dieu par l'homme sur la terre. Elle empêche les illusions possibles de l'inspiration individuelle et vient en aide à l'âme en lui suggérant les formules les mieux adaptées pour exprimer ses sentiments envers Dieu.

1. LA FONTAINE D'EAU VIVE

La liturgie, c'est la prière publique de l'Église. Cette prière a été confiée aux Apôtres par Notre-Seigneur et nous est transmise par l'Église. C'est pourquoi nous remercions l'Église de nous avoir donné toute cette belle liturgie qu'elle met sur les lèvres des chrétiens du monde entier [1].

La liturgie, cette magnifique liturgie de l'Église, qui est vraiment un produit de l'Esprit-Saint, exprime les sentiments que nous devons avoir vis-à-vis de Dieu : tantôt des sentiments de contrition, tantôt des sentiments d'espérance, tantôt d'affection et d'amour, ou encore de louange. L'Église nous fait passer par des sentiments différents en fonction des prières tout au long de l'office divin [et du saint sacrifice de la messe] et cela nous aide à nous unir à Dieu [2].

Cette grande action, et cette prière, qui s'appelle la liturgie, comprenant et l'action sacrificielle et l'Eucharistie, et toutes les prières qui y préparent ou qui en découlent, et toutes les actions sacramentelles qui y disposent ou qui en sont le prolongement, sont le grand sacrement, la grande source de vie, la fontaine d'eau vive [3].

---

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 3e conf.
2 - Retraite, carmel Saint-Joseph, Brilon Wald, 18 octobre 1984, in *La sainteté sacerdotale*, p. 222.
3 - « Lettre circulaire n. 69 », Dakar, 17 avril 1960, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 133.

2. L'ANNÉE LITURGIQUE

L'Église a organisé le temporal et le sanctoral pour nous faire participer au mystère de Notre-Seigneur tout au cours de l'année. Le temporal se divise surtout dans le temps de Noël et le temps de Pâques, et le sanctoral nous fait participer tout au long de l'année aux fêtes des saints.

> L'année ecclésiastique commence le 1er dimanche de l'Avent et se termine le samedi qui suit le 24e dimanche après la Pentecôte. Elle se compose de saisons, ou temps liturgiques, dont l'ensemble constitue le propre du Temps [c'est le temporal]. Son but est de nous faire revivre les mystères du Christ, de nous inculquer l'esprit de l'Église et, d'année en année, de nous entraîner ainsi vers Dieu en nous engageant de plus en plus profondément dans la pratique de notre vie chrétienne. Du 1er dimanche de l'Avent au 24e après la Pentecôte, le temporal commande l'année liturgique entière. (...) Parallèlement au propre du Temps se déroule le propre des saints. La célébration des mystères du Christ [a pour but de] nous former à la pratique de notre vie de baptisés [1].

Le cycle de Noël commence au temps de l'Avent et finit le 13 janvier. On peut y ajouter également le temps qui suit, à savoir du 14 janvier à la Septuagésime. Après il y a le cycle de Pâques, qui comprend : le temps de la Septuagésime jusqu'au mercredi des Cendres ; puis le temps du carême et de la Passion ; et enfin le temps pascal, de Pâques à la Pentecôte, octave comprise.

Pourquoi l'Église a-t-elle disposé le cycle liturgique de cette manière-là ? C'est pour nous faire contempler tous les mystères de Notre-Seigneur. Au fond, c'est tout notre *Credo* qui nous est présenté tout au long de l'année et que nous avons à méditer d'une manière toute particulière.

Les textes propres au Temps, oraisons, préfaces et autres, sont tellement bien choisis, tellement beaux qu'ils nous élèvent, nous permettent d'approfondir notre foi et d'augmenter notre charité [2].

3. LA LITURGIE, ÉCOLE DE PRIÈRE

Nous devons aller vers Dieu par les voies de l'Église, ce sont les plus sûres, et non par nos voies personnelles. Que nous exprimions toute notre dévotion envers le bon Dieu, dans notre oraison et nos prières personnelles, avec tout notre cœur et toute notre âme, c'est très bien, mais nous le ferons d'autant

1 - Dom Gaspar Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, 1961, pp. 20-21.
2 - Retraite aux séminaristes, Écône, 22 septembre 1978, 11e conf.

mieux que nous aurons assimilé toute la piété de l'Église. Car nous ne pourrons jamais atteindre le degré de piété de l'Église. L'Église, c'est l'épouse mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et les chants de l'épouse sont inimitables. Le simple chant grégorien est vraiment un piédestal pour monter vers le Ciel, pour monter vers Dieu.

Alors prenons ces chemins pour mieux connaître Dieu, pour le connaître comme l'Église veut nous le faire connaître. Ne pensons pas que nous sommes meilleurs que les autres, que nous sommes capables de choisir des voies nouvelles. Marchons au contraire dans les voies que l'Église nous a tracées, en aimant de tout notre cœur cette grande école qu'est la liturgie de l'Église [1].

Dans la méditation des offices liturgiques, profitez particulièrement des oraisons que l'Église a composées dans la partie propre à la messe, en plus bien sûr de la partie commune. La partie propre contient toujours une leçon particulière à la fête. Et ces oraisons, très courtes mais si belles, nous donnent chaque fois un véritable sujet de méditation. Que ce soit l'oraison, la secrète ou la postcommunion, nous sommes surpris de voir leur profondeur et les vérités de notre foi que l'Église met à notre disposition.

On est émerveillé devant les richesses de la liturgie. Qu'on prenne également les introïts ou les graduels. Que de choses profondes et émouvantes dans ces graduels, ces appels à la miséricorde, à la bonté de Dieu, à la louange de Dieu ! On retrouve toujours dans ces prières de l'Église l'une des quatre fins du sacrifice de la messe : latreutique, eucharistique, propitiatoire ou impétratoire. Et l'on s'aperçoit qu'on peut ramener tous les textes de la liturgie à l'une ou l'autre de ces fins. Tantôt c'est l'adoration qui prédomine, tantôt c'est l'action de grâces, tantôt c'est l'exposé de nos misères, de nos péchés, l'appel à la miséricorde du bon Dieu, et puis il y a enfin la demande des grâces dont nous avons besoin [2].

Vous avez les psaumes, comme le psaume *Miserere* qui est le cri de l'âme qui, sous l'effet de la grâce, répare le mal qu'elle a fait. L'âme se présente à Dieu comme pécheresse. Ainsi, d'un côté nous sommes pécheurs, de l'autre nous sommes fils de Dieu, ce qui nous permet de chanter les louanges de Dieu sous l'effet de la grâce qui élève.

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 3e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 16 janvier 1978.

Il y a toujours ces deux aspects qui sont magnifiquement équilibrés dans la liturgie. L'Église ne se contente pas de nous demander d'avoir la contrition, de pleurer nos péchés, de faire pénitence. À certains moments, elle insiste sur cet aspect, particulièrement lors des périodes comme l'Avent ou le carême. À d'autres moments, dans les hymnes, dans le *Te Deum* et dans de nombreux psaumes, elle multiplie les actes de louange et de reconnaissance, elle nous fait chanter la grandeur de Dieu et ses bienfaits, elle nous fait vivre en Dieu, elle nous fait participer déjà un petit peu au cantique éternel que chantent les saints dans le Ciel : *Sanctus, sanctus, sanctus* [1].

Tout cela est fait avec un tel art, un tel souci maternel de l'Église de réveiller dans nos cœurs ces sentiments vis-à-vis de Notre-Seigneur, que la liturgie est une véritable merveille. Dom Guéranger a voulu protéger contre toutes les déviations cette source extraordinaire de grâces qu'est la liturgie, source fondamentale de la vie de l'Église. Les déviations maintenant, hélas, sont partout. C'est pourquoi beaucoup de fidèles meurent asphyxiés, parce qu'on ne leur donne plus ces offices liturgiques. Ils n'ont plus les grâces auxquelles ils auraient droit et dont ils ont besoin.

Vous voyez que la liturgie nous fait toujours prier par Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Église se garde bien de nous donner une religion dans laquelle Notre-Seigneur n'interviendrait pas. Pour elle, Notre-Seigneur est le tout, c'est son Époux mystique. Elle se garde bien de l'oublier. C'est pourquoi nos prières se concluent chaque fois par ces mots : *per Christum Dominum nostrum*, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. On voit par là que l'on ne peut obtenir aucune grâce en dehors de Notre-Seigneur Jésus-Christ [2].

4. LA LITURGIE, SOURCE DE VERTUS

Une liturgie bien faite, une messe bien célébrée avec toutes les inclinations, toutes les révérences, tout cela a du sens. Il ne s'agit pas en effet de donner l'aspect d'un beau théâtre réalisé par l'Église. L'encensement du prêtre et des fidèles, les inclinations, les génuflexions, tous ces gestes ont des significations profondes. Mais pourquoi, diront certains, s'encenser entre hommes ? On encense le bon Dieu, on n'encense pas les hommes. En réalité, on encense les âmes sanctifiées par la grâce, car elles sont le temple du Saint-Esprit. Et

1 - Conférence spirituelle, Écône, 18 décembre 1980, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 222-223.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 16 janvier 1978.

si on encense avec plus d'insistance les autorités, c'est parce que les hommes qui détiennent une autorité participent à celle de Dieu [1].

La liturgie est une école d'humilité. Vous le voyez par les gestes, par les inclinations, les génuflexions, le grand respect que l'on a pour Dieu dans la liturgie, par les encensements, les inclinations profondes, et le respect que l'on a pour les autres. Ce devrait être habituel de penser que les hommes ont une âme qui est faite à l'image de Dieu et qui est le temple du Saint-Esprit. Il ne faut pas que ce soit seulement dans la liturgie que nous ayons le respect des autres. Cela doit pénétrer notre vie et nous aider à acquérir cette humilité à l'égard des autres [2].

[L'Église] engendre [les âmes], elle les nourrit, elle les transforme dans et par sa liturgie. On peut dire en vérité que la liturgie est vraiment le sein de l'Église où les âmes trouvent la nourriture complète, l'aliment parfait de leur vie spirituelle, l'enseignement de la vérité, l'appréciation des vraies valeurs et leur hiérarchie, l'apprentissage de toutes les vertus [3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 2 décembre 1975.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 28 janvier 1975.
3 - « Lettre à tous les membres de la congrégation du Saint-Esprit au sujet de la première session du concile Vatican II », in *Un évêque parle*, pp. 15-16.

Chapitre 3

L'ORAISON

Pour bien assister à la messe, communier avec ferveur et dire le chapelet avec fruit, il est nécessaire de considérer en soi-même l'importance de ces actes. Sans cette méditation, il semble impossible de s'acquitter en connaissance de cause de ces fonctions et d'éviter de tomber dans la routine ou un état de demi-inconscience. D'où l'importance de la vie d'oraison.

1. PROLONGEMENT DE LA PRIÈRE LITURGIQUE

La piété personnelle doit être l'effet de la prière liturgique. La prière liturgique doit nous porter à la prière personnelle, qui doit mettre dans nos cœurs des sentiments qui nous unissent au bon Dieu, qui nous font parler avec lui. Et justement, l'habitude que donnent les psaumes de nous adresser directement au bon Dieu nous apprend à nous unir à lui [1].

Notre-Seigneur dit : « Toi, quand tu pries, entre dans ta chambre et, après avoir fermé la porte, prie ton Père dans le recueillement, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Quand vous priez, ne multipliez pas les paroles, *nolite multum loqui*. (...) Votre Père sait parfaitement ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. » (Mt 6, 6-8 [2])

2. LA VIE D'ORAISON

Beaucoup ont l'impression que, quand ils sont allés à la messe le dimanche ou qu'ils ont fait un acte religieux dans la semaine, après c'est terminé. Mais la prière doit être une attitude intérieure continuelle. Sans doute, on ne peut pas

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 3e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.

prier tout le temps, on a ses occupations. Mais l'on doit conserver cette disposition intérieure, c'est-à-dire cet esprit d'adoration intérieure de Dieu qui fait que l'on est entièrement soumis à lui, totalement dans ses mains, toujours désireux de ne faire que sa volonté [1].

Tous les saints ont pratiqué la vie d'oraison, qui est à la fois un effet et une cause de la sainteté. Beaucoup ont écrit sur ce sujet, en particulier sainte Thérèse d'Avila, saint François de Sales.

C'est qu'ils avaient une conception très étendue de cette vie de prière qui atteint et la volonté et le cœur, et qui réalise ainsi la fin pour laquelle Dieu nous a créés et rachetés : adorer Dieu dans une offrande totale de nous-mêmes, à l'exemple de Notre-Seigneur venant en ce monde et disant à son Père : « Voici que je viens pour faire ta volonté [2] » (He 10, 7)

La conception de la prière se limitant à la prière vocale ou mentale serait une désastreuse conception de la prière, qui doit concerner tout notre être, comme la prière des anges et des élus du Ciel. On ne peut pas séparer les demandes du *Pater*. Les trois premières demandes sont liées indissolublement [3]. On ne peut pas séparer le premier commandement de Dieu des autres commandements.

« Je suis venu jeter le feu sur la terre, et quel est mon désir, sinon qu'il s'allume [4] ? » (Lc 12, 49) Le feu, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de charité qui remplit la Trinité Sainte et qui a créé des esprits pour les embraser de cette charité.

Cet embrasement, c'est l'oraison de toute l'âme adorant son Créateur et Rédempteur, et se livrant à sa sainte volonté à la suite de Jésus crucifié, offrant sa vie dans un élan de charité envers son Père et pour sauver les âmes [5].

3. LE DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT DE PRIÈRE

Le développement de l'esprit de prière, de la vie d'oraison, correspond au développement de la vie spirituelle. Tant qu'on n'est pas purifié, quand on cherche à se mettre en prière, l'imagination et la mémoire commencent à

1 - *Ibidem.*

2 - *Ecce venio ut faciam voluntatem tuam.*

3 - « Ne pas séparer les trois demandes du Pater » signifie que l'on ne doit pas séparer la prière (première demande du Pater) des autres activités de la vie (deuxième et troisième demandes). Il s'agit en effet de faire en sorte que l'amour affectif de Dieu puisé dans la prière se traduise en amour effectif dans la vie quotidienne personnelle, familiale, professionnelle et sociale.

4 - *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur.*

5 - *Itinéraire spirituel*, pp. 42-43.

travailler et on est parti... Alors il faut revenir [à Dieu], lentement, paisiblement. Il ne faut pas perdre patience et s'agacer contre soi-même en disant : « Je n'arrive pas à prier, je suis toujours distrait, je ne peux pas arriver à me concentrer. » Ce n'est pas en s'énervant contre soi-même que l'on y arrivera. Il faut demander à Notre-Seigneur la grâce de l'oraison et faire taire tout doucement ce qui peut la gêner [1].

4. DES THÈMES DE MÉDITATION

La vie de Jésus-Christ

Saint Thomas nous apprend qu'il faut entretenir la dévotion par la méditation, par la contemplation. Et il insiste particulièrement sur la contemplation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que Jésus est la voie par laquelle nous devons acquérir la sainteté. C'est en méditant les perfections de Notre-Seigneur et ses paroles que nous nous sanctifierons. Saint Thomas dit :

> Regarder l'humanité du Christ : voilà le moyen par excellence d'exciter la dévotion. C'est comme un guide qui nous prendrait par la main. Mais la divinité du Christ fournit à la dévotion son motif essentiel [2].

C'est impossible que l'humanité de Notre-Seigneur puisse être un obstacle à notre dévotion, puisque Notre-Seigneur est la voie, la vérité et la vie. C'est donc le grand chemin de notre sainteté.

Quelquefois vous pouvez avoir des difficultés pour trouver des sujets de méditations. Eh bien méditez la vie de Notre-Seigneur. Reconstituez sa vie. Prenez les mystères du rosaire les uns après les autres. Pour l'Annonciation, par exemple, vous reconstruisez dans votre esprit la scène de l'Annonciation. Vous vous trouvez à côté de la sainte Vierge, auprès de l'archange Gabriel et auprès de Notre-Seigneur dans le sein de la Vierge Marie. Puis pour la Visitation, reconstituez la scène : la Vierge Marie partant à travers la montagne, la rencontre avec sa cousine Élisabeth, la sanctification de saint Jean-Baptiste et le *Magnificat*. Ou encore, regardez la très sainte Vierge Marie demeurant pendant quelques mois avec Élisabeth pour aider sa cousine, qui était déjà âgée, et y restant sans doute jusqu'à la naissance de saint Jean-Baptiste. Vous pouvez ainsi reconstituer toutes les scènes de la vie de Notre-Seigneur en demeurant dans cette ambiance, dans cette compagnie de Notre-Seigneur, des saints anges, de la sainte Vierge,

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.
2 - *Somme théologique*, II-II, q. 82, a. 3, ad 2.

des Apôtres. Cela ne pourra qu'exciter votre dévotion, votre reconnaissance envers Dieu, votre amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est cela la sainteté, aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ par-dessus tout, le suivre et l'imiter [1].

La passion de Jésus-Christ

Quelle doit être notre méditation principale lorsque nous pensons à Notre-Seigneur Jésus-Christ et que nous essayons de vivre avec lui ? Eh bien, c'est sa passion, c'est sa croix, parce que c'est par son sang qu'il nous a rachetés, que nous avons reçu la vie divine et que nous recevons encore tous ses bienfaits. Toutes les grâces nous viennent par sa croix, nous viennent par sa passion : l'Eucharistie et le sacerdoce [2].

Que notre crucifix soit le livre de nos méditations parce que tout est résumé dans la croix de Notre-Seigneur : sa divinité, donc le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption, le mystère de la Trinité aussi, car Notre-Seigneur a en lui le Père et le Saint-Esprit [3].

Vous méditerez sur le sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas rien, ce sacrifice. La croix de Jésus domine l'histoire de l'humanité, l'histoire du monde. *Stat crux dum volvitur orbis* [4]. La croix demeure, la croix est immuable devant les vicissitudes du monde. Plus vous approcherez de la croix, plus vous serez des croisés, plus vous serez des crucifiés, plus vous participerez aussi à l'immutabilité divine, l'immutabilité de l'éternité. Fixés à la croix pour toujours, vous ne changerez plus [5].

Quelle est la grande réalité de notre foi que contemplent spécialement les [catholiques fervents] ? C'est le saint sacrifice de la messe. [Les chrétiens] doivent contempler Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la croix, comme la très sainte Vierge Marie qui était à côté de lui, et voir dans cette croix le sommet de l'amour de Dieu. Notre-Seigneur peut se définir comme l'amour poussé jusqu'au sacrifice de soi. Notre-Seigneur a manifesté l'amour de son Père et l'amour du prochain jusqu'au sacrifice suprême, jusqu'à la dernière goutte de son sang [6].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 24 septembre 1984, 6e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 3 juin 1980.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 2e conf.
4 - « La croix reste debout tandis que la terre tourne. » La croix plantée sur le globe est l'emblème des Chartreux.
5 - Homélie, Écône, 8 décembre 1987.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 2 décembre 1982, in *La sainteté sacerdotale*, p. 457.

Si la contemplation est un regard d'amour en Jésus crucifié et glorifié, elle transfère l'âme dans les mains de Dieu. « En vos mains, je remets mon esprit. » (Lc 23, 46) Et cela ne peut se réaliser que par un complet abandon de notre volonté dans les mains de Dieu, c'est-à-dire une obéissance consommée à sa sainte volonté ; volonté signifiée par Dieu et ceux qui participent légitimement à son autorité et usent à bon droit de cette participation ; volonté de bon plaisir signifiée par Dieu lui-même dans les événements qui nous touchent au cours de notre existence : maladies, épreuves [1]... Méditons ces grands enseignements de l'Église et efforçons-nous dans les circonstances de notre vie de les mettre en pratique [2].

Les grandes prières de l'Église

Prenez aussi les grandes prières de l'Église que vous connaissez par cœur et que vous pouvez repasser dans votre esprit, par exemple le *Te Deum*. Pensez à tout ce qui est dit au sujet de Notre-Seigneur :

> Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ, vous êtes le Fils éternel du Père. Prenant la nature de l'homme pour le délivrer, vous n'avez pas craint de descendre dans le sein de la Vierge Marie. Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux croyants le Royaume des cieux. Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père. La foi nous montre en vous le Juge à venir. Aussi, nous vous en supplions, secourez vos serviteurs, que vous avez rachetés de votre précieux sang. Faites qu'ils soient mis au nombre des saints dans la gloire éternelle. Sauvez votre peuple, bénissez votre héritage, dirigez-les, faites-les grandir jusqu'à l'éternité.

Voyez, le *Te Deum* est une magnifique prière que nous pouvons méditer.

Et puis vous pouvez aussi repasser dans votre esprit les différents articles du *Credo* et les méditer, ou encore prendre le *Gloria in excelsis Deo*. C'est encore une hymne à la gloire de Notre-Seigneur :

> Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâce à cause de votre grande gloire. Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Dieu le Père tout-puissant, Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis

1 - Voir dom Lehodey, *Le saint abandon*, III[e] partie, chap. 2-6, D. F. T., 2004, pp. 109-193.
2 - *Cor Unum* 12, 26 juin 1982, pp. 1-2.

à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut.

Voilà ce qu'il est bon de répéter maintenant au moment où l'on voudrait nous faire croire que toutes les religions se valent. Mais non, il n'y a pas plusieurs religions, il n'y en a qu'une.

Vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Nous devrions répéter cela à satiété [1].

Si vous sentez que vous avez trop de peine à concentrer votre esprit pour prier, prenez un livre de prières, récitez le *Pater*, par exemple, ou le *Credo*, lentement, tout doucement, phrase par phrase, en réfléchissant et en essayant de concentrer votre esprit sur ces prières [2].

Les hymnes liturgiques

Méditez sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Prenez des fêtes comme celle du saint Nom de Jésus. La fête du saint Nom de Jésus est peut-être l'une des plus belles liturgies de l'Église. Les trois hymnes sur Notre-Seigneur sont admirables, elles nous transportent vraiment dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

J'ai retenu en particulier une des strophes de l'hymne *Jesu Rex admirabilis* :

Quand vous visitez notre cœur, ô Jésus,
Alors la vérité luit dans notre âme,
La vanité du monde nous apparaît,
Et dans l'intérieur de nous-mêmes brûle la charité.

Voilà ce qu'il faut chercher sans cesse.

Alors il nous faut prier pour avoir cette connaissance profonde de Dieu et de Jésus-Christ, qui est Dieu. C'est la base même de notre foi. C'est bien ce que dit saint Jean à la fin de son évangile, que tout ce qui est écrit dans cet évangile se résume dans la foi dans la divinité de Notre-Seigneur (Jn 20, 31). Tout découle de là.

C'est ce qu'il faut essayer de développer le plus possible en nous. Nous devons faire tous nos efforts dans l'oraison pour essayer de voir toutes choses dans la personne de Jésus-Christ, de juger toutes choses d'après Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu.

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 24 septembre 1984, 6e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.

C'est là un des points essentiels de notre vie spirituelle. Il n'y a pas de vie spirituelle profonde, solide, sans cette connaissance minimale de Notre-Seigneur Jésus-Christ et cet amour, cette vie avec lui [1].

5. UNE PRIÈRE SILENCIEUSE

Pour apprendre à faire oraison, il faut surtout agir en simplicité avec le bon Dieu, penser que le bon Dieu est notre Père, qu'il sait parfaitement ce dont nous avons besoin, qu'il nous connaît bien mieux que nous nous connaissons nous-mêmes et qu'il sait par conséquent ce que nous sommes. Je dirais qu'il faut apprendre à vivre à côté de Notre-Seigneur, même si nous n'avons rien à lui dire, même si nous n'avons pas de paroles à lui exprimer. Le seul fait que nous soyons là avec l'intention de nous donner complètement à Dieu, de nous livrer à lui, ce seul sentiment de notre âme suffit. C'est la vraie prière, la prière intérieure, la prière qui nous sanctifie [2].

[La] prière intérieure doit être simple si elle est provoquée par la contemplation des bienfaits du bon Dieu, de sa grande bonté et de notre misère[3]. Ce sont deux sujets qui nous placent devant Dieu comme des enfants devant leur Père qui est tout.

Il n'est pas nécessaire, pour faire oraison, de multiplier les pensées, de multiplier les idées, les lectures. Au contraire, c'est simple. Il s'agit de manifester l'amour que nous avons pour celui qui nous a tout donné. Nous savons qu'il est là, présent en nous, à côté de nous, qu'il est partout. Alors, il nous plaît d'être avec Dieu, de demeurer avec lui. L'oraison, c'est l'amour. Ainsi un enfant est heureux à côté de sa mère. Quand il est avec elle, il est tranquille. Si on lui enlève sa mère, il pleure. Près d'elle, il reste là, il ne dit rien. Et pourtant, il est bien uni à sa mère. La preuve, c'est qu'il pleure et crie lorsqu'on l'en sépare. Nous devrions être comme cela aussi avec le bon Dieu. Si on nous séparait de lui, nous ne devrions pas le tolérer. Or on peut être avec Dieu partout.

Alors ne compliquons pas nos oraisons, ne nous tracassons pas pour chercher des voies compliquées. Lisez *Le chemin de la perfection* de sainte Thérèse d'Avila. Dans ce livre, qui est si simple, elle parle de l'oraison, elle la

1 - Conférence spirituelle, Écône, 8 janvier 1987.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 82, a. 3.

fait consister dans de simples regards, de simples affections vis-à-vis du bon Dieu[1].

Plus je prends de l'âge, et plus je pense que c'est « l'oraison du cœur » qui transforme l'âme et la met en état d'offrande continuelle. C'est à elle que doivent aboutir les oraisons vocales et mentales[2].

Que les fidèles apprennent à adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, ils y trouveront la paix et la joie.

Combien sont consolantes ces nuits de prière et d'adoration de Notre-Seigneur Jésus-Christ que l'on fait dans la plupart de nos prieurés ! Combien d'âmes y trouvent leur consolation ! Combien retournent chez elles réconfortées, encouragées à vivre saintement leur vie chrétienne[3] !

1 - Retraite, carmel Saint-Joseph, Brilon Wald, 18 octobre 1984, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 227-228.
2 - Lettre à l'abbé Julio Maria Tam, 11 avril 1990.
3 - Homélie, Écône, 30 juin 1983.

Chapitre 4

LA LECTURE MÉDITÉE

La lecture spirituelle peut aussi stimuler la vie d'oraison et même y conduire, à certaines conditions que précise ici Mgr Lefebvre.

Nous pourrions lire et lire des livres spirituels, et ne rien comprendre du tout. Nous ne serions presque pas plus avancés dans la connaissance du bon Dieu après qu'avant si cette lecture n'était pas faite avec amour. Si cette lecture qui concerne Dieu n'est pas faite avec de vraies dispositions d'amour à son égard, le cœur n'est pas touché. Pour que le bon Dieu accepte de donner des grâces, de s'ouvrir aux âmes, de leur découvrir un peu ce qu'il est, il faut lui plaire[1].

Nous devons rechercher la vérité dans tout ce que l'Église nous donne, comme la transmission de la parole de Notre-Seigneur, mais nous ne devons pas avoir un esprit de curiosité qui nous ferait dévorer et rechercher cette connaissance d'une manière purement intellectuelle. Il ne s'agit pas de pouvoir dire que nous avons lu tous les Pères de l'Église, tout saint Jean Chrysostome, tout saint Thomas. Ce n'est pas cela qui compte. L'important est de pénétrer le sens de ce qu'on lit et d'essayer d'en vivre. Pour cela, il importe de rechercher les livres qui peuvent vraiment être pour nous un sujet d'édification et de foi, et qui peuvent nous attacher à l'Église, à Dieu, aux choses célestes. Il ne faut pas dévorer, il faut méditer, il faut lire en méditant, surtout la parole de Dieu. Car les textes scripturaires sont vraiment la parole de Dieu. Donc, si nous voulons comprendre ce que l'Esprit-Saint veut nous transmettre, il faut le lui demander. Nous ne sommes pas capables, simplement par notre pauvre intelligence humaine, de pénétrer la beauté et toute la profondeur des textes. La meilleure preuve, c'est que, suivant les personnes qui lisent les textes ou qui les commentent, il y a une profondeur de vue qui est différente[2].

---

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 4e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 18 mars 1975.

Chapitre 5

LES RETRAITES SPIRITUELLES

Avec la vie liturgique, la méditation quotidienne et la lecture spirituelle, les retraites sont encore un moyen d'alimenter sa vie spirituelle et de donner à son âme une plus grande ferveur.

1. LE BIENFAIT DES RETRAITES

Je souhaite que vous mesuriez le bienfait des exercices spirituels et les grâces qui en découlent, d'abord parce que les papes l'ont dit eux-mêmes maintes et maintes fois. C'est un fait certain que ceux qui ont suivi ces exercices en demeurent marqués pour de longues années, parfois pour toute leur vie, en particulier ceux qui y ont découvert leur vocation [1]. Il est non seulement souhaitable, mais indispensable de se recueillir vraiment dans une retraite et de retrouver Dieu dans son âme, dans son esprit, par la grâce qui est en nous. Notre-Seigneur lui-même nous a montré l'exemple. Alors que lui n'avait absolument pas besoin de se retirer, il a passé quarante jours et quarante nuits au désert [2].

Pour nous sanctifier, nous devons nous retirer dans le silence. Rappelons-nous que notre vie spirituelle est beaucoup plus importante que notre vie temporelle, que notre vie corporelle. Or notre intelligence, notre cœur, notre imagination sont embarrassés par les choses de ce monde, par les affaires, par notre famille, etc. Certes il ne faut pas négliger tout cela, mais nous devons mettre chaque chose à sa place. Et la première place doit être pour Dieu. Dieu doit être notre premier amour. Et ceci est valable même pour les gens mariés, même pour les gens du monde. Ils doivent eux aussi faire des retraites [pour remettre chaque chose à sa place] [3].

---

1 - Homélie, Écône, 11 février 1979, in *La sainteté sacerdotale*, p. 314.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 14 février 1983.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 23 septembre 1976, 1re conf.

Le Psalmiste nous y invite : « Je me suis éloigné, je suis parti dans la solitude afin de trouver Dieu » (Ps 54, 8). Notre-Seigneur lui-même dit à la Samaritaine : « Dieu est esprit, et c'est en esprit et en vérité qu'il faut l'adorer. » (Jn 4, 24) Notre-Seigneur le dit à la Samaritaine avant de lui découvrir sa qualité de Messie [1].

2. LA MÉDITATION DES GRANDES VÉRITÉS

Pourquoi [est-il nécessaire que vous preniez du temps pour] vous éloigner du monde ? Pour réfléchir sur le grand don que le bon Dieu vous a fait en vous donnant une âme et surtout pour recevoir la lumière de la grâce. Vous réfléchirez à ce qu'est l'éternité par rapport au temps, à ce qu'est l'esprit par rapport à la matière, à ce qu'est Dieu par rapport à vous-mêmes, pauvres créatures. Vous réfléchirez à celui qui est tout, comme disait si bien [Notre-Seigneur à] sainte Catherine de Sienne, et à celle qui n'est rien [2]. Donc vous réfléchirez à celui qui est votre tout, et à ce que vous êtes, c'est-à-dire rien. Vous n'êtes rien parce que vous n'êtes qu'une créature, et une créature pécheresse. Alors vous réfléchirez au grand amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour vous, à cet amour immense qui vous a été donné par le baptême, par tous les sacrements que vous avez reçus, grâce à sa croix, grâce à son sang qui vous a rachetés. Vous réfléchirez à ces choses, et la lumière descendra en vous. Et cette lumière, qu'est-elle sinon Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même [3] ?

3. LES RETRAITES DE SAINT IGNACE

Nous avons tous besoin d'être bien mis de temps en temps devant nos fins dernières, devant la gravité du péché, devant les dangers de l'enfer, et nous devons y réfléchir sérieusement. La contemplation des fins dernières peut provoquer en nous la crainte servile, c'est-à-dire la crainte de l'esclave, de celui qui est effrayé à la pensée de l'enfer, et qui s'éloigne donc de l'enfer pour essayer de suivre les commandements. Mais ce n'est pas seulement la crainte servile que nous devons susciter en nous, c'est aussi la crainte filiale.

1 - Conférence spirituelle, Écône, 14 février 1983.

2 - Bx Raymond de Capoue, *Vie de Sainte Catherine de Sienne*, Pierre Téqui, 2000, 1re partie, chap. 10, p. 93.

3 - Homélie, Écône, 2 février 1980.

Et il est vrai que, dans la retraite de saint Ignace, cette autre forme de crainte est aussi suscitée dans l'âme. Car il ne faut pas réduire les exercices de saint Ignace aux méditations du premier jour, sur les fins dernières. Il faut voir aussi tout ce qui suit. On s'aperçoit alors qu'après la considération des fins dernières de la première semaine, on a la contemplation de tous les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui sont admirables et qui nous incitent à aimer Notre-Seigneur, à avoir un attachement indéfectible envers Dieu qui est venu nous sauver en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ces trois dernières semaines des exercices sont magnifiques [1].

Ce qui touche, dans une retraite de saint Ignace, c'est la synthèse. On réunit dans l'espace de six jours toute la philosophie, toute la théologie, l'Écriture sainte, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la christologie. Alors les gens voient en résumé leur propre vie. On leur parle des fins dernières, des mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on leur ouvre des horizons sur la vie divine en eux, on leur parle de la vie chrétienne, puis des obligations qui en découlent s'ils veulent demeurer chrétiens. En l'espace de six jours, on leur met sous les yeux cette synthèse qu'ils n'avaient jamais eue à ce degré-là. Ils avaient entendu parler des fins dernières. Une fois, quelqu'un leur a parlé de l'enfer... six mois après, un autre du purgatoire... trois mois après, un autre a parlé du Ciel... et ils ont entendu parler, bien sûr, de la grâce de Notre-Seigneur... mais ils n'ont pas eu cette vision générale dévoilée devant eux.

Alors, la retraite leur a posé vraiment en raccourci la grave question du sens de leur existence, leur a montré l'enjeu capital de leur devenir, et en conséquence leur a communiqué les convictions qu'ils ont à avoir et indiqué la vie qu'ils ont à mener. Veulent-ils, oui ou non, vivre la vie chrétienne telle que Dieu l'a voulue, telle que Notre-Seigneur l'a instituée [2] ?

4. LE MOYEN DE RETROUVER LA FERVEUR

Je ne suis pas du tout contre les exercices de saint Ignace, mais je pense que ce n'est pas l'unique méthode pour prêcher les retraites. Par exemple, la méditation sur Dieu, sur la Sainte Trinité fait prendre conscience de la grandeur, de la toute-puissance de Dieu et cela aussi fait trembler un peu. Dans la mesure où nous sommes attachés à Dieu, nous devons en arriver à

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 10e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 13 février 1989, in *La sainteté sacerdotale*, p. 315.

dire : « Ce n'est pas possible que je puisse déplaire au bon Dieu ; Dieu est si grand, si bon, si miséricordieux, si présent en moi-même que je ne puis pas lui faire de peine. » Et alors nous tremblons à la pensée que nous pourrions faire quelque chose qui lui déplaise, qui ne soit pas conforme à sa volonté, et à plus forte raison à la pensée de faire un péché grave, car il consommerait la rupture avec Dieu. Il faudrait que cela nous devienne inconcevable, presqu'impossible, tellement nous tenons à nous conformer à sa volonté.

Ainsi, je pense que cette méditation de la grandeur, de la toute-puissance de Dieu nous incite aussi à nous éloigner du péché, de tout ce qui peut déplaire à Dieu, et que, par conséquent, elle a pratiquement les mêmes effets que les exercices de saint Ignace, qui font méditer davantage sur l'enfer et sur les fins dernières [1].

S'il est une chose qui compte dans ces retraites pour ceux qui viennent chercher la lumière et la force pour continuer leur vie chrétienne, c'est de recevoir auprès du prêtre l'absolution de leurs péchés et la grâce qui doit leur permettre d'être forts devant les obstacles et d'accomplir toujours leurs devoirs de chrétien. Que de personnes ont retrouvé la foi, la ferveur, la dévotion au cours de ces retraites [2] !

C'est bien au cours des retraites que l'on peut veiller au salut de son âme pendant quelques jours de réflexion et de prières. C'est là que se pratique vraiment la vigilance réclamée par Notre-Seigneur [3].

Dans les retraites, les âmes bien souvent retrouvent vraiment l'esprit de prière, l'esprit d'oraison. Les gens remettent Notre-Seigneur à sa juste place dans leur vie [4].

5. EXHORTATION À LA PRIÈRE

Tous ces chapitres sur la prière nous en ont montré l'importance. Mgr Lefebvre aimait à le rappeler et, surtout, sa vie en était imprégnée.

Il nous faut prier. Prenons garde de diminuer nos temps de prière, mais soit que nous priions en communauté [en famille], soit que nous

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 10e conf.
2 - Homélie, Jurançon, 29 juillet 1979, in *La sainteté sacerdotale*, p. 316.
3 - Homélie, Écône, 31 mars 1979, in *La sainteté sacerdotale*, p. 316.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 27 septembre 1976, 7e conf.

priions individuellement, mettons-nous dans cette ambiance de la prière continuelle, qui nous met justement en union avec Dieu d'une manière constante [1].

Il ne suffit pas de penser à Notre-Seigneur Jésus-Christ uniquement pendant nos exercices de piété. Il faut que nous vivions en quelque sorte continuellement en sa présence afin que, comme instinctivement, tous les petits événements qui viennent former la trame de nos vies, nous les lui rapportions [2].

La prière par excellence est le saint sacrifice de la messe, comme le dit Mgr Lefebvre dans le texte ci-après. Ce thème sera développé dans le livre sur les sacrements.

Nous nous unissons, à l'autel, à la grande prière de Notre-Seigneur. Si nous voulons réaliser vraiment la vertu de religion et être réellement des âmes religieuses, c'est en nous trouvant à l'autel, en nous unissant à Notre-Seigneur que nous y parviendrons. C'est la plus belle prière que nous puissions faire : nous offrir avec Notre-Seigneur à l'autel [3].

1 - Retraite sacerdotale, Écône, 4 septembre 1985, 5e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 1re conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 2 décembre 1975.

Livre III

LES SACREMENTS

Le deuxième moyen de sanctification que nous allons approfondir après la prière est la réception des sacrements.

Il n'est possible de devenir enfant de Dieu que par le baptême. Donc les fidèles attendent des prêtres qu'ils leur donnent ces grâces du baptême, de la pénitence, de l'Eucharistie, du mariage, de l'extrême-onction. Toutes ces grâces, ils les attendent des prêtres. Et ils attendent des évêques qu'ils leur donnent la confirmation et des prêtres pour le saint sacrifice de la messe et pour l'Eucharistie, qui est le don par excellence, qui est l'héritage de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que de grâces le bon Dieu nous donne par l'intermédiaire des prêtres [1] !

1 - Homélie, 1re messe, Fanjeaux, 7 juillet 1979.

Chapitre 1

LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL

1. QUE SONT LES SACREMENTS ?

Comme le dit le *Catéchisme du concile de Trente*, les sacrements sont les signes de réalités sacrées [1]. Ce ne sont pas seulement des symboles, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui, ce sont des signes qui produisent les choses qu'ils signifient [2].

Cette signification est bien mystérieuse. C'est pourquoi, suivant la coutume du langage grec, les Pères de l'Église ont souvent appelé les sacrements les mystères, *mysteria*. Que des signes, des paroles communiquent la vie divine, c'est un grand mystère. Dieu, selon les desseins de sa providence, a par sa toute-puissance lié à des éléments sensibles, à certains gestes, à certaines paroles et aux intentions du ministre la dispensation des grâces divines.

Une considération très belle que fait également le *Catéchisme du concile de Trente*, au sujet des sacrements, c'est que le sacrement représente trois choses : une chose passée, une présente et une future [3].

La réalité passée, c'est la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y a un lien intime, profond, essentiel entre chaque sacrement et la passion de Notre-Seigneur [4]. Il y a aussi un élément présent, qui est la dispensation de la grâce par le signe sensible. Et il y a enfin un lien avec l'avenir, parce que tous ces signes se réfèrent à la béatitude éternelle. Ils sont faits pour cela. Ils conduisent à la béatitude éternelle.

---

1 - *Somme théologique*, III, q. 60, a. 1 et 2.
2 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 14, § 2, p. 139.
3 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 14, § 3, pp. 141-142 : *Somme théologique*, III, q. 60, a. 3.
4 - *Somme théologique*, III, q. 62, a. 5.

Quelle réalité magnifique ! Quelle réalité sublime que ce triple lien du sacrement avec la passion de Notre-Seigneur, avec la grâce produite dans le moment présent et avec la béatitude éternelle [1] !

Dieu a choisi sept sacrements, signes sensibles dans lesquels il a infusé l'Esprit-Saint. Le choix d'éléments sensibles dans la réception de la grâce tient à notre nature humaine. Nous sommes des êtres sensibles. Nous avons besoin de toucher, de voir, d'entendre les éléments qui nous donnent l'Esprit-Saint. C'est pourquoi nous sommes oints des huiles saintes au moment du baptême, de la confirmation, de l'extrême-onction, de l'ordre. Par ailleurs, Dieu nous a communiqué sa grâce à travers ces éléments sensibles pour nous humilier. Nous sommes pécheurs. Ce qui nous a perdus, c'est l'orgueil. Alors Notre-Seigneur Jésus-Christ a choisi pour nous sanctifier des moyens humiliants pour notre nature humaine.

Nous sommes dépendants de ces éléments matériels : de l'eau pour le baptême, des saintes huiles pour le sacrement d'extrême-onction, de la parole du prêtre pour l'absolution de nos péchés [2]. Ce n'est pas une petite humilité que Dieu réclame de nous, en nous demandant de confesser nos péchés à une créature semblable à nous, mais revêtue de ses pouvoirs, revêtue de son Esprit-Saint pour les effacer. C'est aussi avec humilité qu'il nous est demandé de nous présenter pour recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Nous devons nous agenouiller et recevoir sur notre langue le corps sacré de Jésus. Notre-Seigneur nous demande par conséquent de nous humilier. Voilà l'esprit de l'Église catholique, l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Jésus a voulu que l'Esprit-Saint descende sur lui au jour de son baptême, pour manifester qu'il était rempli de l'Esprit-Saint et qu'il était la source de l'Esprit-Saint, mais il a voulu aussi s'humilier jusqu'à la mort sur la croix. Ainsi, en recevant les sacrements, nous devons nous humilier, mais en même temps penser que cette humiliation qui nous est demandée nous comble de l'Esprit de Dieu, nous donne l'Esprit de Dieu. Ayons donc le respect des sacrements et apprenons aux fidèles, par ces manifestations de respect, la grande valeur des sacrements, afin qu'eux-mêmes s'en approchent dans des dispositions d'humilité, de confiance, d'espérance, de charité, et qu'ils soient transformés dans le feu de l'Esprit-Saint, de l'amour, de la charité [3].

1 - Homélie, Écône, 31 mars 1983, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 324-325.
2 - *Somme théologique*, III, q. 61, a. 1.
3 - Homélie, Écône, 4 avril 1985, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 325-326.

2. L'IMPORTANCE DES SACREMENTS

Nous devons nous rappeler la grandeur et la nécessité des sacrements[1]. Comme il est bon de nous rappeler cette nécessité de vénérer les sacrements, qui donnent aux fidèles la vie divine, qui ont été faits pour leur donner la bienheureuse éternité[2] !

Le *Catéchisme du concile de Trente* insiste sur la nécessité plus grande de certains sacrements, par exemple du baptême[3]. (...)

Le sacrement de la pénitence est également nécessaire pour ceux qui seraient tombés dans le péché mortel. S'ils veulent recouvrer la vie, s'ils veulent avoir la vie éternelle, les pécheurs repentants doivent se présenter au sacrement de pénitence dans les dispositions requises afin de recevoir la sainte absolution pour que leurs péchés soient effacés et qu'ils renaissent à la vie par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le troisième sacrement nécessaire, dit encore le *Catéchisme du concile de Trente,* est le sacrement de l'ordre, non point cette fois pour la vie éternelle du prêtre, du sujet lui-même, mais pour la vie de l'Église. L'Église ne peut pas exister sans sacerdoce[4].

3. LE CHARISMATISME ET LES SACREMENTS

Des expériences insolites

On parle beaucoup de nos jours, dans l'Église, de pentecôtisme et de charismatisme. Beaucoup de catholiques aujourd'hui s'efforcent de recevoir la grâce de l'Esprit-Saint par une voie nouvelle, par une voie qui, en définitive, nous est venue du protestantisme. Car le pentecôtisme est né protestant et s'est répandu dans l'Église il n'y a pas très longtemps. Et ce pentecôtisme s'est transformé dans l'Église en charismatisme.

Nous sommes bien obligés d'avouer que ces manifestations se répandent de plus en plus avec l'approbation des autorités ecclésiastiques. Nous avons pu voir et entendre ces manifestations dans la réunion du *Katholikentag* en Allemagne, à Munich, au mois de novembre dernier. Tous les évêques et

1 - *Somme théologique*, III, q. 61, a. 1.
2 - Homélie, Écône, 31 mars 1983.
3 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 16, § 1, pp. 172-175. *Somme théologique*, III, q. 65, a. 4.
4 - Homélie, Écône, 31 mars 1983, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 327-328.

cardinaux allemands étaient réunis à Munich au milieu de 80 000 de leurs fidèles. Ces manifestations, qui ont vraiment quelque chose d'étrange, ont eu lieu avant la réception du sacrement de l'Eucharistie. On peut en vérité se demander si elles sont inspirées par l'Esprit véritable de Dieu ou par un autre esprit.

Et à peu près à la même époque, à Graz, en Autriche, avaient lieu également, sous la direction de l'évêque du lieu, des manifestations charismatiques. L'évêque a expliqué que ces manifestations avaient été introduites dans l'Église pour attirer les jeunes dans les églises qui se vidaient.

Dans le même temps, à Paray-le-Monial, ont eu lieu aussi des manifestations de ce genre, manifestations d'ailleurs qui ont des aspects assez traditionnels. À Paray-le-Monial, en particulier, des jeunes passent la nuit en adoration devant le Saint-Sacrement, récitent le chapelet et manifestent réellement un esprit de prière. Il y a donc là un mélange bizarre et étrange de tradition de l'Église et de manifestations qui sont plus étrangères qu'habituelles à l'Église.

Que devons-nous en penser ? Devons-nous vraiment croire que c'est une voie nouvelle qui a été ouverte à l'occasion du concile Vatican II, et quelques années avant, pour recevoir l'Esprit-Saint[1] ?

Des manifestations non conformes à la Tradition

Il semble malheureusement que ces manifestations nouvelles ne soient pas du tout conformes à la tradition de l'Église. Aussi est-il légitime de se demander d'où vient l'Esprit. Qui nous donne l'Esprit ? Qui est l'Esprit ?

L'Esprit, c'est Dieu. « Dieu est Esprit, dit saint Jean, et ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité. » (Jn 4, 24)

Par conséquent, notre attachement à l'Esprit doit s'exprimer bien plus par une manifestation spirituelle que par des marques sensibles, extérieures. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même annonce aux Apôtres qu'il leur enverra l'Esprit, « qui a reçu de lui[2] » (Jn 16, 14), l'Esprit de vérité, l'Esprit de charité : « Je vous l'enverrai[3]. » (Jn 16, 7) L'Esprit-Saint vient donc de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du Père.

Nous le disons dans le *Credo* : *Credo in Spiritum Sanctum, qui ex Patre, Filioque procedit* ; « je crois au Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils ».

1 - Homélie, Écône, 26 mai 1985.
2 - *Quia de meo accipiet.*
3 - *Mittam eum ad vos.*

C'est cela, la foi catholique. Nous croyons que l'Esprit-Saint vient du Père et du Fils, et que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre précisément pour nous rendre son Esprit, pour nous communiquer sa vie spirituelle, sa vie divine.

Et quels moyens a-t-il pris ? A-t-il pris ceux que nous voyons dans le pentecôtisme et le charismatisme ? Pas du tout, il a institué les sacrements pour nous communiquer son Esprit.

Et en particulier, nous devons insister sur cette vérité de la Tradition : Notre-Seigneur nous communique son Esprit par le baptême. Il le dit à Nicodème, dans cet entretien nocturne qu'il a eu avec lui. Il lui dit : « Celui qui ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint n'entrera pas dans le royaume des cieux. » (Jn 3, 5)

Nous devons donc renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint. C'est d'ailleurs ainsi que Notre-Seigneur a communiqué également son Esprit aux Apôtres. Ils ont d'abord reçu le baptême de Jean et ensuite, à la Pentecôte, ils ont reçu le baptême de l'Esprit.

Et qu'ont fait les Apôtres immédiatement après avoir reçu l'Esprit-Saint ? Ils ont baptisé, ils ont communiqué l'Esprit-Saint à tous ceux qui avaient la foi, à tous ceux qui croyaient en Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est donc de cette manière que l'Église, sous l'influence et sous la dictée de Notre-Seigneur lui-même, communique l'Esprit-Saint aux âmes. Nous avons tous reçu l'Esprit-Saint le jour de notre baptême. Il me semble que nous aurions intérêt à méditer davantage la grande réalité de notre baptême. C'est une transformation totale qui s'est accomplie dans notre âme à l'occasion de la réception de ce sacrement.

Et puis les autres sacrements sont venus compléter cette effusion de l'Esprit-Saint. Le sacrement de confirmation nous communique aussi les dons du Saint-Esprit, avec une grande effusion, parce que nous en avons besoin pour alimenter, pour fortifier notre vie spirituelle, notre vie chrétienne.

Ce n'est pas tout, Notre-Seigneur a voulu que deux autres sacrements en particulier nous communiquent son Esprit d'une manière fréquente. Ce sont les sacrements de pénitence et de l'Eucharistie. Le sacrement de pénitence renforce la grâce que nous avons reçue au jour de notre baptême et purifie nos âmes de nos péchés, car nous ne pouvons pas recevoir de nombreuses grâces de l'Esprit-Saint si nos âmes se trouvent en état de contradiction avec l'Esprit-Saint par le péché. Le sacrement de pénitence, par conséquent, nous restitue la vertu de l'Esprit-Saint, la vertu de la grâce.

Et que dire du sacrement de l'Eucharistie, qui nous est donné par le saint sacrifice de la messe ? Car c'est dans le même instant que le sacrifice de la messe a lieu et que le sacrement de l'Eucharistie est réalisé. Alors, dans la sainte Eucharistie, nous recevons à la fois des grâces de sanctification de nos âmes et d'éloignement du péché, grâces qui sont autant de sources de l'Esprit.

Le sacrement de mariage et le sacrement de l'ordre sont des sacrements qui sanctifient la société. Le sacrement de l'ordre est donné pour communiquer l'Esprit-Saint à toutes les âmes, à toutes les familles chrétiennes. Et le sacrement de mariage sanctifie la famille. Ce sont donc encore de nouvelles occasions pour Notre-Seigneur Jésus-Christ de nous donner réellement son Esprit de vérité, son Esprit de charité.

Enfin le sacrement de l'extrême-onction nous prépare à recevoir la véritable et définitive effusion de l'Esprit-Saint, lorsque nous recevrons notre récompense au Ciel.

Voilà les moyens par lesquels Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu nous communiquer sa vie spirituelle, son propre Esprit. Nous n'avons pas le droit de vouloir et de choisir d'autres moyens que ceux que Notre-Seigneur Jésus-Christ a institués lui-même [1].

Des manifestations de l'esprit mauvais ?

Jésus s'est donné la peine d'instituer ces moyens si simples, si beaux, si efficaces, si symboliques en même temps que sont les sacrements. Nous n'avons pas le droit d'espérer recevoir l'Esprit-Saint par de simples manifestations extérieures et par des gestes particuliers. Aussi est-il bien à craindre que ces manifestations ne soient inspirées par le mauvais esprit pour tromper les fidèles, en leur faisant croire qu'ils reçoivent le véritable Esprit de Notre-Seigneur, alors qu'en réalité ils reçoivent un autre esprit.

Alors prenons garde de ne pas nous laisser entraîner dans ces manifestations, et détournons ceux qui dans nos familles seraient attirés par elles. Disons-leur que Notre-Seigneur a pris soin de nous donner son Esprit par les sacrements [2].

1 - Homélie, Écône, 26 mai 1985.
2 - *Ibidem.*

Chapitre 2

LE BAPTÊME

Le baptême est une ablution spirituelle. Il a pour effet de purifier l'âme de la tache du péché originel et des péchés personnels. Il remet également toute la peine due pour les péchés commis. Il est en outre le sacrement de l'accession à l'Église visible de Jésus-Christ. L'appartenance du chrétien au Christ est gravée dans son âme par le caractère baptismal.

1. LA NÉCESSITÉ DU BAPTÊME

Jésus est le bon Pasteur et nous sommes les brebis. Jésus est la porte de la bergerie. Il faut passer par la porte si nous voulons entrer dans la bergerie (Jn 10, 9). Nous devons faire partie du troupeau de Notre-Seigneur, guidé par Notre-Seigneur. Et comment en ferons-nous partie ? Il l'a dit à Nicodème: « Si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit-Saint, il n'entrera pas dans le Royaume de Dieu. » (Jn 3, 5) Alors, c'est par le baptême que nous entrons dans la bergerie et que nous devenons membres du troupeau [1].

Il me semble opportun de revenir sur l'importance accordée au baptême de l'eau et de l'Esprit par Notre-Seigneur. C'est par ce baptême que Notre-Seigneur entend constituer le nouveau peuple de Dieu, destiné à la terre promise, à la vie éternelle.

Le fait qu'il ait voulu être baptisé par Jean le Baptiste, et que toute la signification du baptême de l'eau et de l'Esprit se soit alors manifestée d'une façon merveilleuse, est absolument capital dans l'œuvre de la Rédemption.

Dans son baptême, toute la Trinité se manifeste, lui dans sa nature humaine, l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe et le Père dans la voix qui se fit entendre, afin de déclarer ce qui serait la forme même de ce sacrement.

1 - Homélie, Zaitzkofen, 8 décembre 1983, in *La sainteté sacerdotale*, p. 295.

Il montre aussi l'effet, en ce que les cieux s'ouvrirent au-dessus de sa tête, car ce devait être par son baptême que le Ciel nous serait rouvert à nous-mêmes, en vertu du baptême de sang où il laverait dans sa propre personne le péché du monde [1].

Ainsi se manifeste l'universalité de la vertu de la croix ; et par le caractère imprimé dans l'âme, cette dernière devient apte à participer dans l'Église aux effets du sacerdoce de Notre-Seigneur [2], mais non à exercer les actes hiérarchiques qui relèvent de ce sacerdoce.

Ceux qui ont reçu la grâce du baptême et qui en portent à jamais le caractère indélébile, dans la mesure où ils sont fidèles à la grâce de leur baptême, dépassent en dignité et en excellence tout l'ensemble des créatures laissées à leur nature propre. (...)

C'est ce baptême de l'eau, valide et conférant le caractère, qui constitue la personne membre de droit dans l'Église, avec ses droits et ses devoirs, même si ce baptême ne confère pas la grâce sanctifiante, c'est-à-dire s'il n'est pas fructueux, ce qui est le cas des protestants [3], quand leur baptême est valide. N'ayant pas la vraie foi, ils ne peuvent recevoir la grâce, mais reçoivent le caractère, qui fera vivre la grâce s'ils abjurent leurs hérésies.

Il y a désormais dans l'Église un enseignement rempli d'erreurs, sinon d'hérésies, au sujet des sacrements et spécialement du baptême. Il importe beaucoup de rappeler la doctrine de l'Église sur ce sujet. Le nouveau rite du baptême a été influencé par ces erreurs, spécialement en ce qui concerne les effets du baptême. La vraie doctrine du baptême correspond bien à l'esprit missionnaire que Notre-Seigneur a insufflé à ses Apôtres [4].

2. LES DISPOSITIONS DU CATÉCHUMÈNE

Quelles sont les dispositions que l'Église demande aux adultes qui doivent recevoir la grâce du baptême ? Elle demande « la foi théologale [5] », c'est-à-dire une foi qui n'est pas seulement un sentiment, mais une adhésion de notre intelligence aux vérités révélées par Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que Notre-Seigneur est la vérité même.

1 - *Somme théologique*, III, q. 39, aa. 1-8.
2 - *Somme théologique*, III, q. 63, a. 3.
3 - Du moins pour les adultes.
4 - *Itinéraire spirituel*, pp. 62-63.
5 - *Fides theologica*.

L'Église demande également à ceux qui veulent être baptisés à l'âge adulte d'avoir l'espérance qui a pour objet cette grâce qu'ils vont recevoir, en raison de la miséricorde de Dieu. Les futurs baptisés doivent comprendre que cette grâce, fruit de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, est une nouvelle naissance qui les introduit dans le corps mystique de Notre-Seigneur, dans le sein de la Trinité Sainte.

L'Église demande encore à ses catéchumènes d'avoir le commencement d'une vie chrétienne. Ce commencement se traduit par l'obéissance aux commandements de Dieu. Un pécheur public ne peut pas se présenter pour recevoir la grâce du baptême, c'est évident. Notre-Seigneur a dit clairement : « Si vous m'aimez, observez mes commandements. » (Jn 14, 15) Par conséquent, c'est dans l'observance des commandements, qui traduit notre soumission à la volonté de Dieu, que se trouve déjà la charité.

L'Église demande donc la foi, l'espérance et le commencement d'une vie chrétienne. Nous avons besoin de nous rappeler ces trois dispositions, car elles sont fondamentales. Si nous voulons que la grâce augmente en nous, nous devons garder constamment dans nos cœurs et dans nos esprits cette foi, cette espérance et cette charité.

L'Église y ajoute encore la crainte de Dieu. Il s'agit sans doute de la crainte filiale, la crainte de nous séparer de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de celui qui nous a tout donné et à qui nous devons tout. Enfin l'Église réclame la haine du péché, car le péché est le mal qui nous sépare, nous éloigne de Dieu.

Voyez comme elles sont belles, ces simples dispositions que l'Église demande à tout catéchumène. C'est pourquoi, lorsque l'on prépare les catéchumènes à recevoir la grâce du baptême, on leur demande un certain laps de temps pour se préparer, s'habituer à être dans ces dispositions. Ces dispositions leur permettront de recevoir le baptême d'une manière fructueuse, de recevoir la grâce sanctifiante, qui fera grandir plus rapidement leurs vertus chrétiennes [1].

3. LE RITE DU BAPTÊME

Le rite sacramentel symbolisant ce qu'il produit, il suffit d'examiner le déroulement de la cérémonie de baptême pour connaître ses effets.

1 - Homélie, Écône, 7 avril 1984.

Les cérémonies à l'extérieur de l'église

Il me semble qu'il y a une chose admirable dans les premiers mots que l'Église a mis sur nos lèvres, par l'intermédiaire de notre parrain et de notre marraine, lorsque nous sommes arrivés pour la première fois dans une église. Le prêtre a demandé : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? Que voulez-vous, que venez-vous faire ici ? » Et notre parrain et notre marraine ont répondu pour nous : « Nous demandons la foi. »

Il faut réfléchir à cela. C'est une chose extrêmement importante, ce que l'Église met sur nos lèvres à la porte de l'église, avant d'entrer dans une église pour la première fois. Elle nous fait demander la foi.

Et le prêtre continue : « Mais pourquoi demandez-vous la foi ? Qu'est-ce que vous procure la foi ? » La réponse tient en deux mots : « La vie éternelle. » C'est merveilleux. Dans ces deux questions, qui paraissent banales, qui sont prononcées en un instant, est énoncé tout le programme de notre vie ici-bas et de notre vie dans l'éternité. Nous demandons la foi. Pourquoi ? Mais pour avoir la vie éternelle. Quelle sublimité, je dirais, dans ce sacrement du baptême ! Et, mon Dieu, je pense que, s'il y a une chose que nous devons nous rappeler aujourd'hui, c'est bien cela.

Nous avons demandé, et nous demandons tous les jours de notre vie, à la sainte Église, la foi. « Prêtres, donnez-nous la foi. Évêques, donnez-nous la foi. Pape, donnez-nous la foi. C'est vous qui nous avez dit de la demander. C'est la première chose que vous nous avez dit de vous demander alors que nous n'avions pas encore l'usage de la parole. Donnez-la nous alors, puisque vous nous dites de la demander [1]. »

« Si donc vous voulez posséder la vie éternelle, observez les commandements de Dieu : vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et votre prochain comme vous-même. » Quel est le résultat immédiat de la grâce en nous ? Elle nous pousse à obéir à Dieu, c'est-à-dire à observer les deux grands commandements de la charité : aimer Dieu et aimer notre prochain.

Mais, évidemment, pour arriver à ce que la grâce prenne possession de cette âme, il faut chasser le démon. C'est la première chose que fait le prêtre en soufflant sur le visage de l'enfant : « Sors de cet enfant, esprit immonde, *spiritus immunde,* et laisse la place au Saint-Esprit. » C'est clair. L'Église croit

1 - Conférence spirituelle, Écône, 13 janvier 1987.

vraiment que, par le péché originel, le démon prend possession de nos âmes[1]. Si l'on supprime ces exorcismes, on ne comprend plus rien à la religion catholique. [Aujourd'hui certains disent :] Nous faisons simplement un rite d'initiation [qui se déroule ainsi] :

— Croyez-vous ?
— Oui, je crois.
— Voulez-vous faire partie de la communauté des chrétiens ?
— Oui, je le veux.

Dans des prières comme celles-là, il n'y a plus rien contre le démon[2].

[Après avoir ordonné au démon de sortir de l'enfant], le prêtre fait référence à la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ en disant : « Soyez marqué du signe de la croix sur votre front et sur votre cœur. » Et il joint aux paroles les gestes correspondants.

Puis il continue : « Recevez la foi qui enseigne les commandements divins, et vivez de manière à devenir le temple de Dieu. » On voit par là combien le signe de la croix est essentiel à notre vie spirituelle, à la vie de la grâce. L'oraison qui suit est tout à fait dans le même ton.

Ensuite, dans un ensemble de prières, le prêtre supplie Dieu de chasser tout ce qui peut empêcher la présence de Notre-Seigneur dans cette âme. « Dieu tout-puissant et éternel, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, daignez regarder ce serviteur que vous voulez bien appeler à la foi, et enlevez-lui tout aveuglement du cœur. Rompez les liens de Satan par lesquels il est comme enchaîné ; ouvrez-lui la porte de la piété, donnez-lui le signe de votre sagesse, afin qu'il ne soit pas atteint par l'infection des passions mauvaises, mais qu'attiré par le parfum de vos commandements, il vous serve avec joie dans votre Église, et qu'il fasse des progrès de jour en jour. »

Puis le prêtre bénit le sel. La bénédiction du sel comme celle de l'eau bénite est précédée par un exorcisme. L'Église demande au prêtre de chasser les esprits mauvais qui peuvent avoir une certaine emprise sur les éléments matériels. Pourquoi ? Parce qu'en soumettant les hommes au péché, le démon a

1 - La possession dont il s'agit ici chez le nouveau-né n'est pas à prendre au sens où on l'entend lorsque l'on parle d'une personne possédée, mais au sens où le bébé est esclave du démon tant que demeure en lui la tache du péché originel.

2 - Dans le nouveau rite du baptême des petits enfants, les exorcismes ont été supprimés. Une des deux formules utilisées mentionne la triple renonciation à Satan avant la profession de foi, mais il est expliqué que « le rite d'exorcisme porte sur l'avenir des futurs baptisés », et non sur leur passé (Pierre Jounel, *La célébration des sacrements*, Desclée, 1983, pp. 232 et 209).

en quelque sorte mis aussi la main sur tous les éléments matériels du monde. Dans l'exorcisme du sel, il y a neuf signes de croix. Alors, évidemment, nos modernes disent : Oh ! quelle idée d'aller faire neuf signes de croix ! Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'on en fasse un, cela suffit bien. Ils ne croient pas à la vertu de la croix. Or, précisément, pour le diable, il n'y a rien qui le fasse plus trembler que la croix. Il a été vaincu par la croix. Alors, si le prêtre fait le signe de croix, le démon ne peut pas le tolérer.

Ensuite, après un exorcisme, le prêtre fait encore un signe de croix : « Et ce signe de la sainte croix que nous traçons sur son front, toi, démon maudit, *tu, maledicte diabole,* n'aie jamais l'audace de le profaner. » Voyez cette insistance de l'Église sur la croix qui doit chasser le démon et attirer Notre-Seigneur et sa grâce.

Ensuite il y a une très belle prière pour demander « la lumière de l'intelligence, la pureté du cœur, la sanctification, la vraie science », tout ce que peut donner la grâce du baptême. « Qu'il soit vraiment digne de la grâce du baptême et qu'il garde l'espérance ferme, un jugement droit et la doctrine sainte de l'Église. » Là, c'est positif. L'Église montre tout ce que la grâce de Notre-Seigneur va apporter à cette âme. Tout cela se fait à la porte de l'église. Ensuite le prêtre met son étole sur l'épaule de l'enfant et l'enfant entre dans l'église [1].

Les cérémonies à l'intérieur de l'église

Maintenant l'enfant va recevoir le baptême à l'intérieur de l'église. C'est alors que le prêtre lui fait réciter, par son parrain et sa marraine, le *Credo* et le *Pater noster*. Ainsi le futur baptisé exprime déjà sa foi.

Avant de baptiser, le prêtre fait un nouvel exorcisme : « *Exorcizo te, omnis spiritus immunde, in nomine Dei Patris omnipotentis, et in nomine Jesu Christi Filii ejus, (...) et in virtute Spiritus Sancti, (...) ut fiat templum Dei vivi, et Spiritus Sanctus habitet in eo* [2]. »

Enfin, à ce moment-là, le prêtre demande au parrain et à la marraine, ou à l'enfant :

« Renoncez-vous à Satan ?
— Oui, j'y renonce.

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 26 septembre 1976, 6e conf.
2 - « Je t'exorcise, toi, esprit immonde, au nom de Dieu, le Père tout-puissant, et au nom de son fils Jésus-Christ, (...) et par la vertu du Saint-Esprit, (...) pour que cette âme devienne le temple du Dieu vivant et que le Saint-Esprit y habite. »

— Renoncez-vous à ses œuvres ?
— Oui, j'y renonce.
— Renoncez-vous à toutes ses vanités ?
— Oui, j'y renonce. »

Le prêtre commence alors vraiment la cérémonie qui consacre cet enfant. Il lui fait une onction avec de l'huile des catéchumènes, qui est aussi un fruit de la messe, en quelque sorte, puisque c'est le Jeudi saint que les saintes huiles sont bénies par l'évêque, au cours de la messe chrismale. C'est donc aussi un fruit de la sainte messe, un fruit de la croix de Notre-Seigneur. *Christus*, vient du grec Χριστός, qui veut dire *oint*. Quelqu'un qui est oint, c'est quelqu'un sur lequel on a répandu de l'huile. Notre-Seigneur s'appelle le Christ parce qu'il est oint par cette huile qu'est la vie divine, et non par une huile matérielle. S'il y a quelqu'un qui a reçu la vie divine en lui, et dans son corps et dans son âme humaine, c'est bien Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisqu'il est Dieu. L'Église représente Notre-Seigneur, et Notre-Seigneur s'appelle Christ parce qu'il est oint par toute la vertu divine qui descend en lui, dans son âme et dans son corps.

C'est pourquoi, dans les cérémonies, l'Église emploie volontiers l'huile pour [permettre aux chrétiens de] ressembler davantage à Notre-Seigneur. Alors, le prêtre signe de l'huile du salut la poitrine et le dos de l'enfant. Ensuite il lui fait affirmer sa foi : « Croyez-vous en Dieu, le Père tout-puissant ? Croyez-vous en Jésus-Christ ? Croyez-vous dans le Saint-Esprit ? Voulez-vous vraiment être baptisé ? » Il répond : « Oui, je le veux. »

À ce moment-là, on lui donne le baptême, par une formule très simple[1] : *N..., ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*[2].

L'eau du baptême ressuscite l'enfant, elle lui donne la grâce de Notre-Seigneur. C'est une nouvelle vie qui commence. Dès lors le bébé est séparé des autres parce qu'il devient membre d'une famille, membre même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est la tête du corps mystique qu'est l'Église[3].

Puis il y a encore une onction avec le saint chrême. Après, le prêtre remet un vêtement blanc à l'enfant, comme on faisait autrefois le Samedi saint pour les nouveaux baptisés. Les baptisés gardaient un vêtement blanc

1 - « (Prénom de l'enfant), je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 26 septembre 1976, 6e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 13 janvier 1987.

pendant huit jours pour montrer qu'ils avaient été baptisés, et le samedi avant *Quasimodo* s'appelait le *Sabbatum in albis [deponendis]*, c'est-à-dire le samedi de ceux qui doivent déposer leurs vêtements blancs, parce que, ce jour-là, ils enlevaient leurs vêtements blancs.

Le prêtre met donc un vêtement blanc sur la tête de l'enfant en lui disant : « Recevez ce vêtement blanc. Puissiez-vous le porter sans tache jusqu'au tribunal de Notre-Seigneur Jésus-Christ de manière à posséder la vie éternelle. » Ce vêtement est le symbole de la pureté de l'âme qui maintenant est baptisée, qui n'a plus de péché, qui est remplie du Saint-Esprit. C'est très beau. L'enfant n'a plus le péché originel, mais hélas ! il en conserve des traces, il en a les blessures.

Enfin le prêtre donne un cierge à l'enfant : « Recevez ce cierge allumé. Gardez sans reproche la grâce de votre baptême. Observez les commandements de Dieu ; ainsi, quand le Seigneur viendra pour les noces éternelles, vous pourrez aller à sa rencontre avec tous les saints dans la cour céleste, et vivre dans les siècles des siècles. » [Il lui dit enfin :] « Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous. »

Ce sont des cérémonies magnifiques, parce qu'elles ont toutes une signification théologique qui exprime ce qui se passe dans les âmes au moment où elles reçoivent le baptême [1].

Les promesses du baptême

Le chrétien (...) a obligation de tendre à la sainteté au titre de son baptême. Il doit accomplir les promesses de son baptême : « Je renonce à Satan, à ses scandales, à ses péchés, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours. » Ce n'est pas une vaine promesse, c'est grave. Le prêtre dit, en remettant le voile blanc sur la tête de l'enfant puis le cierge par l'intermédiaire de ses parrain et marraine : « Recevez ce vêtement blanc. Puissiez-vous le garder sans tache jusqu'au tribunal de Notre-Seigneur Jésus-Christ de manière à posséder la vie éternelle. (...) Gardez sans reproche la grâce de votre baptême. Observez les commandements de Dieu. » Voilà l'obligation que le chrétien prend pour toute sa vie, où qu'il aille et, par conséquent, même s'il reste dans ce qu'on appelle le monde. Il est dans le monde, mais il ne doit pas être du monde [2].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 26 septembre 1976, 6e conf.
2 - Homélie, Flavigny, 2 février 1988.

4. LE BAPTÊME DE SANG ET LE BAPTÊME DE DÉSIR

En dehors du baptême d'eau, il y a le baptême de sang, qui est le baptême des martyrs. Ceux qui n'ont pas été baptisés dans l'eau, mais par le martyre, ont reçu aussi en eux la grâce et la charité de Notre-Seigneur. Et puis il y a le baptême de désir, qui peut être explicite ou implicite [1]. Le baptême de désir explicite est celui des catéchumènes. S'ils ont les conditions intérieures de regret de leurs péchés et de détachement du péché mortel, ils ont la grâce.

Enfin, le pape Pie XII a parlé du désir implicite à propos du salut des infidèles, de ceux qui n'ont ni le baptême d'eau ni le baptême de sang, et qui ne sont pas catéchumènes [2]. Et Dieu sait s'il y en a aujourd'hui dans le monde ! C'est la grande majorité des hommes. Ceux-là peuvent-ils se sauver ? Peuvent-ils recevoir la charité de Dieu en eux, et par conséquent retourner à Dieu ? (...) Eh bien, l'Église nous enseigne que les âmes qui sont disposées à faire la volonté du bon Dieu, dans un acte de charité aussi parfait que possible dans les conditions dans lesquelles elles se trouvent, et qui ne connaissent pas l'Église catholique, si elles font un tel acte manifestant leur désir de se conformer intérieurement et extérieurement à la volonté du bon Dieu, elles ont le désir implicite du baptême [3].

Je suppose une musulmane ou une bouddhiste qui reçoit une grâce actuelle du bon Dieu pour faire un acte de charité parfaite. Dans cet acte est contenu le désir implicite du baptême, parce qu'en le posant, elle soumet sa volonté à celle du bon Dieu. Elle se dit intérieurement : « J'aime Dieu et, s'il me demandait quelque chose maintenant, je serais prête à le faire. » Si on lui disait : « Le bon Dieu demande que vous soyez baptisée. Ah bon ! » répondrait-elle, « je suis prête à être baptisée ». Une telle âme est bien disposée. Mais elle ne sera pas sauvée par l'erreur. On ne se sauve pas par une fausse religion, par une religion qui est inventée par Satan.

Il peut donc y avoir des personnes qui ont le cœur bien disposé, qui font vraiment un acte de charité parfaite. Ce désir implicite du baptême leur confère la grâce sanctifiante, mais c'est par l'Église qu'elles se sauvent. On ne peut pas se sauver en dehors de l'Église, en dehors de Notre-Seigneur, en dehors du baptême. Et alors cette personne reçoit la grâce sanctifiante par le

1 - Les catéchumènes ont le désir explicite du baptême. Certains païens peuvent avoir le désir implicite du baptême (voir *Somme théologique*, III, q. 66, a. 11 et q. 68, a. 2 ; II-II, q. 2, a. 5).
2 - « Lettre du Saint-Office », 8 août 1949, in DS 3869.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 6 novembre 1980.

désir implicite du baptême, si bien que la charité entre en elle. Voilà pourquoi elle se trouve, elle aussi, unie à Notre-Seigneur Jésus-Christ, unie à l'Église, bien qu'elle ne le sache pas [1].

Mais il faut reconnaître que ce sont tout de même des conditions généralement assez difficiles, parce qu'il y a dans les fausses religions une liberté vis-à-vis du péché, vis-à-vis du vice, qui fait que ces personnes [généralement] pratiquent le vice [2].

5. LES FRUITS DU BAPTÊME

Ressuscité avec Jésus

Le baptême, par lequel nous mourons à nos péchés et ressuscitons à la vie divine, est signifié par la mort de Jésus sur sa croix et par sa résurrection. Voilà pourquoi nous nous réjouissons aujourd'hui. Nous nous réjouissons de revivre à la vie divine. Nous chantons l'*alleluia*, le *Gloria*, parce que Jésus nous a fait revivre. Nous sommes ressuscités, comme le dit saint Paul d'une manière admirable : « Nous sommes ensevelis dans l'eau du baptême et nous sommes morts comme Jésus sur la croix, et de cette eau nous ressuscitons à la vie de Dieu. » (d'après Rm 6, 4 [3]) Voilà le grand mystère de notre vie chrétienne [4].

Enfant de Dieu

Par la grâce de notre baptême, nous sommes fils de Dieu, Dieu est avec nous, Dieu vit en nous. Ce n'est pas une petite chose, c'est ce qui prépare notre éternité.

Qu'avons-nous à faire ici-bas sinon à nous préparer à vivre avec Dieu pour l'éternité ? Mais si nous n'avons pas Dieu en nous ici-bas, l'aurons-nous au Ciel ? L'aurons-nous dans l'éternité ? Alors l'Église a toujours enseigné que, par le baptême, nous recevions cette grâce insigne, la grâce sanctifiante qui nous fait participer à la nature même de Dieu, et que par conséquent nous sommes vraiment fils de Dieu et frères de Jésus-Christ. Quelle merveille [5] !

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 26 septembre 1984, 10e conf.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 6 novembre 1980.
3 - *Somme théologique*, III, q. 69, a. 6.
4 - Homélie, Écône, 7 avril 1985, in *La messe de toujours*, p. 79.
5 - Homélie, Écône, 29 juin 1982.

Temple du Saint-Esprit

À notre baptême, [l'Église] a remis dans nos mains un cierge allumé, par l'intermédiaire de nos parrain et marraine qui nous représentaient. Ce cierge symbolisait le Saint-Esprit [1] qui venait habiter dans nos âmes [2]. Les effusions visibles de l'Esprit-Saint sur les baptisés au début de l'évangélisation confirment l'importance capitale du baptême. Aujourd'hui encore, dans les régions païennes, les missionnaires reconnaissent les baptisés à leur visage détendu, ouvert, confiant, tandis que les païens respirent la crainte, la servilité, la méfiance [3].

6. ACTION DE GRÂCES POUR NOTRE BAPTÊME

Nous devons essayer de faire passer, dans nos cœurs et dans nos âmes, le sentiment de profonde reconnaissance envers Notre-Seigneur pour l'amour qu'il nous a manifesté, car nous sortons du cœur de Jésus. Nous naissons avec l'Église, l'Église naissant du cœur de Jésus. L'eau jaillie de son cœur représente la grâce qui guérit [4] et le sang représente la grâce qui élève [5]. Nous sortons aussi du cœur de Jésus par le baptême. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas avoir envers Notre-Seigneur [6] !

Si nous pouvions comprendre cet immense amour dont Dieu nous a aimés ! Non seulement il nous a créés, mais il nous a rachetés, il nous a rendu cette vie divine que nous avions perdue par le péché originel, et désormais, si vraiment nous vivons en chrétien, nous pouvons être assurés que Notre-Seigneur Jésus-Christ et son Esprit-Saint sont présents en nos cœurs et dans nos âmes. Quelle joie, quelle espérance, quelle consolation au milieu des épreuves et des difficultés ! Il faut savoir que Notre-Seigneur est présent en nous et que nous sommes participants de sa nature divine. Voilà ce que le bon Dieu a voulu faire de nous. Que nous serions ingrats si nous vivions comme si nous ne le savions pas [7] !

1 - *Somme théologique*, III, q. 69, a. 4.
2 - Homélie, Écône, 2 février 1978.
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 63.
4 - *Gratia sanans*.
5 - *Gratia elevans*.
6 - Retraite, le Barroux, août 1985, in *La messe de toujours*, p. 88.
7 - Homélie, Écône, 30 mars 1975, in *La messe de toujours*, pp. 88-89.

Chapitre 3

LA CONFIRMATION

La confirmation est le sacrement qui, dans l'intention de Notre-Seigneur, doit armer le baptisé en vue des combats pour la défense de la foi.

1. QU'EST-CE QUE LA CONFIRMATION ?

Le sacrement de confirmation communique à l'enfant de Dieu et de l'Église une infusion plus abondante du Saint-Esprit que celle reçue au baptême pour lui permettre de fortifier sa vie spirituelle. Ce sacrement imprime un caractère[1] spécial dans l'âme de celui qui le reçoit et l'aide à conserver la foi et la grâce de la vie chrétienne[2].

L'institution de ce sacrement ne doit pas nous étonner. Il répond à la loi de la croissance. Un enfant qui grandit a besoin de plus de nourriture qu'un bébé. Il est normal qu'à l'âge de l'adolescence, on ait une nourriture plus abondante. Or ce qui est vrai pour la vie naturelle l'est à plus forte raison pour la vie surnaturelle. Il est normal qu'après être né à la vie spirituelle, on ait besoin d'un aliment plus fort pour croître dans la vie chrétienne. C'est le sacrement de confirmation[3] qui vient apporter ce complément de grâces et d'effusion du Saint-Esprit dans l'âme de ceux qui le reçoivent[4].

On a tendance à donner trop peu d'importance à la confirmation alors que ce sacrement est plus nécessaire que jamais. C'est la confirmation dans la foi et dans la grâce de Notre-Seigneur. (...) On donne à ce que l'on appelle la communion solennelle ou profession de foi une importance presqu'aussi grande

---

1 - *Somme théologique*, III, q. 63, a. 6.
2 - Homélie, Shawinigan, 22 août 1979.
3 - *Somme théologique*, III, q. 72, a. 5.
4 - Homélie, Shawinigan, 22 août 1979.

qu'au sacrement de confirmation. Il y a là peut-être une certaine déformation, un certain manque d'appréciation du sacrement de confirmation [1].

2. LES EFFETS DE LA CONFIRMATION

Le Saint-Esprit et ses dons

Si les enfants sont bien préparés à la confirmation, ce sacrement leur donne le Saint-Esprit et ses dons, qui sont essentiels à la vie chrétienne.

Les dons du Saint-Esprit ne sont pas des suppléments facultatifs ou surérogatoires, pas du tout. Ces dons sont vraiment nécessaires [2] pour toute vie chrétienne. Ces dons perfectionnent les vertus que nous avons en nous et favorisent les inspirations du Saint-Esprit, facilitent l'action du Saint-Esprit dans nos âmes. Et nous avons besoin de cette action du Saint-Esprit [3].

Soldat du Christ

La confirmation nous donnera la force particulière de lutter pour maintenir la foi au milieu des difficultés que nous rencontrerons au cours de notre vie spirituelle, au cours de notre vie chrétienne [4]. La vie chrétienne est un combat, c'est un fait. L'Esprit-Saint est un esprit de vie, un esprit qui combat l'esprit du péché. Or l'esprit du péché est entré dans le monde par le péché originel et nous en sommes tous infestés. (...) C'est pour lutter contre tout cela qu'il est nécessaire de recevoir le sacrement de confirmation, afin de demeurer chrétien, bon chrétien, bonne chrétienne, de ne pas désobéir au bon Dieu [5].

Plus que jamais les catholiques ont besoin aujourd'hui de défendre le bien précieux que le bon Dieu leur a donné par la grâce du baptême. À mesure que les enfants grandissent, ils se trouvent aux prises avec ceux qui veulent leur arracher le bien qu'ils ont reçu au baptême de telle sorte qu'ils ne soient plus enfants de Dieu. Dieu sait si aujourd'hui il y a des forces qui viennent de Satan, de tous les esprits mauvais qui cherchent à arracher de nos âmes ce trésor que le bon Dieu nous a donné : une participation à sa propre nature qui fait de nous des enfants adoptifs de Dieu. Nous avons tout au long de la vie présente un combat à mener. Il nous faut être des soldats et combattre.

1 - Retraite d'ordination, Montalenghe, 23 juin 1989, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 346-347.
2 - *Somme théologique*, I-II, q. 68, a. 2.
3 - Homélie, Écône, 2 juin 1974.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 13 janvier 1987.
5 - Homélie, confirmation, Écône, 22 mai 1988.

Y a-t-il des ennemis autour de nous ? Oui, il y en a. Dieu sait si les choses que nous pouvons voir, lire, entendre comportent des insinuations mauvaises. Le démon utilise tout cela pour essayer de nous faire pécher, pour nous attacher d'une manière excessive aux choses de la terre, et pour nous amener à oublier Dieu et à lui désobéir. Et il y a également un ennemi au-dedans de nous-mêmes, parce que le péché originel a laissé des traces en nous. Alors nous avons de mauvaises pensées, nous avons de mauvais désirs, nous avons des tentations. Donc, il y a un ennemi en nous. Or, précisément, la grâce de la confirmation est là pour nous aider à lutter contre cet ennemi. Elle nous est donnée pour l'empêcher de prendre toute la place, afin qu'il ne dise pas : Désormais c'est moi qui règne. Le bien, la vertu doivent disparaître du cœur de celui que j'habite. Voilà ce que veut le démon. Alors nous devons lutter tous les jours contre nos mauvaises tendances, contre nos mauvais désirs [1].

Nous avons besoin d'avoir la grâce de Notre-Seigneur plus que jamais. C'est pourquoi les parents fidèles sont soucieux de porter leurs enfants à l'évêque pour qu'il leur administre le sacrement de confirmation [2].

3. LA MATIÈRE ET LA FORME DE LA CONFIRMATION

La matière du sacrement de confirmation est le saint chrême. Il est composé d'huile d'olive et de baume.

Notre-Seigneur et l'Église, ayant parfaitement le sens des mystères divins, ont bien choisi les symboles qui sont employés pour le sacrement de confirmation. L'huile sainte, l'huile d'olive utilisée pour confectionner le saint chrême, éclaire et brûle. L'huile qui est dans la lampe du sanctuaire donne de la lumière, et en même temps elle réchauffe. Or c'est ce qui se passe par l'opération de l'Esprit-Saint. L'évêque signe le front des confirmands avec le saint chrême, produit avec de l'huile d'olive, pour signifier que l'Esprit-Saint descend en eux avec sa lumière. Il leur communique la lumière de la foi pour éclairer leur intelligence, afin de leur donner la force de résister à tous ceux qui voudraient la détruire. Et puis il leur donne en même temps le feu de la charité pour leur faire aimer de tout leur cœur, de toute leur âme, de toutes leurs forces le bon Dieu et leur prochain [3].

1 - Homélie, confirmation, Écône, 20 avril 1975.
2 - Homélie, confirmation, Écône, 3 juin 1979.
3 - Homélie, Montréal, 12 mai 1985.

Pourquoi encore l'usage de l'huile d'olive ? Vous avez appris que Notre-Seigneur Jésus-Christ a eu une sueur de sang au Jardin des Oliviers. Alors l'Église a toujours une grande dévotion pour l'huile d'olive, parce qu'elle représente en quelque sorte cette sueur de sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ mêlée à la sève de l'olivier [1].

Pourquoi utiliser de l'huile et pourquoi le baume ? L'huile est le signe de la force et de la sanctification. La grâce pénètre dans l'âme comme l'huile dans le corps. Et le baume, c'est la bonne odeur [2] des vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

Voilà ce que le Saint-Esprit donne aux confirmands. Quelle merveille que notre sainte religion ! Par des moyens simples, Notre-Seigneur nous communique ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus mystérieux dans le monde : Dieu lui-même, l'Esprit-Saint lui-même, qui fait la joie des anges et des élus du Ciel. Voilà ce qui est communiqué par le sacrement de confirmation [4].

Se pose ici la question du nouveau rite, qui utilise indifféremment toutes sortes d'huiles.

L'Église enseigne que l'huile qui doit être utilisée pour élaborer le saint chrême doit être de l'huile d'olive. Pendant vingt siècles, l'Église a utilisé l'huile d'olive. La consécration que l'évêque fait le Jeudi saint du saint chrême, mélange de baume et d'huile d'olive, fait constamment allusion aux oliviers et à l'olive. Par conséquent, on ne peut pas utiliser n'importe quelle huile. C'est la tradition de l'Église. Les théologiens ont toujours enseigné que l'huile d'olive était nécessaire pour la validité du sacrement de confirmation. Et maintenant les évêques peuvent employer de l'huile d'arachide, de l'huile de soja... si bien que l'on ne sait plus quelle huile ils emploient. Nous pouvons donc avoir un sérieux doute sur la validité du sacrement qu'ils donnent. Tout cela est d'une gravité extrême. Nous ne voulons pas d'un sacrement de confirmation douteux, parce que nous avons besoin de la grâce sanctifiante pour être sauvés. Alors vous avez raison de choisir l'évêque ou les évêques qui

1 - Homélie, Écône, 3 juin 1979.
2 - Concile de Florence, 1439, in DS 1317.
3 - Homélie, Écône, 9 novembre 1980.
4 - Homélie, Montréal, 12 mai 1985.

donnent les rites anciens selon la tradition ininterrompue de la sainte Église romaine[1].

4. LE RITE DE LA CONFIRMATION

Voici comment se déroule la cérémonie de confirmation.

L'évêque appelle d'abord par ses prières le Saint-Esprit en étendant les mains sur les confirmands. Ce sont des prières faites par l'Église pour demander à l'Esprit-Saint de venir en abondance dans l'âme des futurs confirmés, mais ce n'est pas encore à ce moment-là que s'accomplit le sacrement de confirmation. Quand l'évêque énumère les dons, les confirmands chantent avec les autres fidèles : *Amen*. « Oui, que je reçoive le don d'intelligence, le don de science, le don de force, *amen*, qu'il en soit ainsi. »

Ensuite, avec leur parrain ou marraine, les confirmands approchent de l'évêque qui impose la main[2] sur leur tête et, en même temps, signe leur front avec le saint chrême en prononçant les paroles du sacrement[3].

Les paroles prononcées par l'évêque sont les suivantes : « Je vous marque du signe de la croix et vous confirme du chrême du salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Les confirmés répondent : « *Amen*. Ainsi soit-il, que le Saint-Esprit descende en moi. *Deo gratias*, je remercie le bon Dieu d'avoir reçu cette grâce insigne du sacrement de confirmation. » C'est cela que signifie le mot *amen* lorsque l'évêque prononce ces paroles.

Pourquoi le signe de la croix en disant : « Je vous marque du signe de la croix » ? Parce que la croix est le résumé de notre foi. Lorsque l'on a la foi en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on croit au mystère de l'Incarnation, au mystère de la Sainte Trinité, au mystère de la Rédemption. Tout est compris dans la croix. C'est pourquoi nous avons la croix partout, sur tous nos édifices religieux, dans nos chapelles et, j'espère, dans nos maisons, dans nos chambres, partout[4].

Le signe de la croix manifeste également le témoignage que nous devons porter sans peur devant le monde. Le signe de la croix est le signe de notre foi. Nous croyons en Jésus-Christ et en Jésus-Christ crucifié. C'est ce que dit

1 - *Ibidem*.
2 - *Somme théologique*, III, q. 84, a. 4, ad 2.
3 - Homélie, Shawinigan, 22 août 1979.
4 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.

saint Paul : « Je n'ai pas jugé connaître autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » (1 Co 2, 2) C'est cela qui se continue sur nos autels, pendant le saint sacrifice de la messe. Eh bien, n'ayons pas peur de porter la croix sur notre front [1] devant le monde entier [2].

Le saint chrême [qui est appliqué en faisant le signe de croix] est le signe de la force et de la consécration. Quand on consacre, par exemple, une pierre d'autel, l'évêque fait aussi sur elle des signes de croix avec le saint chrême. Or les confirmés sont consacrés à Notre-Seigneur Jésus-Christ par le saint chrême.

Au moment précis où ils sont agenouillés devant l'évêque et où celui-ci impose la main sur leur tête et signe leur front du saint chrême, les confirmands reçoivent la grâce du sacrement de confirmation.

C'est un instant très court. Cela ne dure que quelques secondes, mais la parole de Dieu est toute-puissante. Par elle, le Saint-Esprit prend possession de leur âme d'une manière plus profonde, plus parfaite, plus complète [3].

Sans doute, le bon Dieu ne permet pas que cela se manifeste de manière visible. Si le Saint-Esprit le voulait, il pourrait se manifester visiblement, comme il l'a fait lors de la Pentecôte avec les Apôtres, en faisant descendre sur leur tête des langues de feu pour montrer sa présence en eux. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de signe visible que nous ne devons pas croire que, au moment où l'évêque donne le sacrement de confirmation, les confirmands reçoivent le Saint-Esprit [4].

L'évêque communique ces grâces au moment de la confirmation. Puis il donne un léger soufflet qui signifie que les confirmés sont capables de surmonter les difficultés, les épreuves et les tentations [5].

Le sacrement de confirmation fait des chrétiens des soldats de Dieu, des soldats de Jésus-Christ, soldats de la sainte Église. Or un soldat qui n'est pas capable d'affronter les obstacles dans son combat n'est pas un vrai soldat. Alors le léger soufflet que donne l'évêque signifie que désormais, après la réception de ce sacrement, après avoir reçu le Saint-Esprit, les confirmés sont capables de résister à toutes les tentations, à toutes les suggestions du démon [6].

1 - *Somme théologique*, III, q. 72, a. 9.
2 - Homélie, Écône, 2 juin 1974.
3 - Homélie, Shawinigan, 22 août 1979.
4 - Homélie, Écône, 14 mai 1978.
5 - Homélie, Écône, 2 juin 1974.
6 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.

Ensuite, quand ils ont reçu le sacrement, les confirmés retournent à leur place et ils récitent debout, devant toute l'assemblée, leur profession de foi, le *Credo*, le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie*. Pourquoi cela ? Eh bien, précisément parce que, recevant le sacrement de confirmation, se sentant des combattants pour la foi, pour la garder en eux et pour être missionnaires autour d'eux, ils proclament leur foi devant toute l'assemblée présente, et non seulement devant elle, mais devant toute l'Église représentée par l'évêque, représentée par les prêtres, et devant tous les anges du Ciel, devant toute l'Église du Ciel [1].

Cette profession de foi qu'ils font ce jour-là, ils devront la refaire désormais dans toutes les occasions qui se présenteront dans leur vie pour manifester qu'ils sont véritablement catholiques.

Ce n'est pas toujours facile. On a souvent honte de montrer que l'on est catholique en raison du respect humain. Devant des gens qui ne croient pas, on n'ose pas dire qu'on est catholique, on n'ose pas montrer qu'on a une croix ou qu'on a un chapelet dans sa poche. Eh bien, il ne faut pas avoir peur, car c'est un honneur et une grâce que d'être catholique. Il ne faut pas avoir peur de parler de sa foi et de montrer les insignes de sa foi [2].

Après le *Credo*, les confirmés récitent la belle prière que Notre-Seigneur nous a enseignée, le *Notre Père*, et enfin le *Je vous salue Marie*. Nous devons remercier la Vierge Marie pour les grâces que nous recevons, car elle est notre Mère et c'est par elle que nous les obtenons. Il n'y a aucune grâce, parmi toutes celles dont nous bénéficions ici-bas, depuis celle du baptême jusqu'à la dernière grâce que nous recevrons avant de mourir, qui ne passe par la très sainte Vierge Marie. Alors nous devons toujours penser à elle lorsque nous recevons ces grâces. Nous devons toujours l'invoquer et spécialement le jour de la confirmation, elle qui a été remplie du Saint-Esprit [3].

Voyez comme l'Église est une bonne Mère. Elle nous apprend, par les cérémonies qui se déroulent sous nos yeux et par les paroles qu'elle prononce sur ceux qui reçoivent le sacrement de confirmation, la grâce qui est donnée par ce sacrement [4].

1 - *Somme théologique*, III, q. 72, a. 5, ad 2. « Le confirmé reçoit, dit saint Thomas, le pouvoir de confesser la foi du Christ publiquement et comme en vertu même de sa charge. »
2 - Homélie, Shawinigan, 22 août 1979.
3 - Homélie, Écône, 18 mai 1975.
4 - Homélie, Écône, 7 décembre 1975.

5. UNE ABONDANTE EFFUSION DE L'ESPRIT-SAINT

Ce fut le rôle de la confirmation de nous donner l'Esprit-Saint en abondance pour protéger cette vie précieuse que le bon Dieu nous a transmise et qui est la préparation de la vie éternelle. La vie de la grâce, la vie de la foi, la vie de la charité, c'est déjà la vie éternelle. Tout cela est très beau [1].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 13 janvier 1987.

Chapitre 4

L'EUCHARISTIE

Le livre de Mgr Lefebvre, La messe de toujours, *développe ce sujet. La plupart des extraits sélectionnés sont tirés de cet ouvrage.*

Tout se trouve dans le saint sacrifice de la messe, avec son fruit le plus beau : la sainte Eucharistie. On a peut-être eu trop tendance à mettre l'accent sur le sacrement et à laisser un peu dans l'ombre le sacrifice. Mais il ne faut pas oublier que le sacrement est le fruit du sacrifice. Si Notre-Seigneur est le Pain de vie, il l'a été sur la croix. Et c'est par participation à sa sainte croix que nous recevons ce fruit qui est le pendant du mauvais fruit qui empoisonna nos premiers parents. Le fruit que nous recevons aujourd'hui de la croix, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Il nous donne la vie tandis que le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal a donné la mort à nos premiers parents. C'est cela l'Eucharistie. Donc il ne faut jamais séparer le sacrifice du sacrement [1]. C'est dans le sacrifice que se fait le sacrement. Aimez donc, je vous en supplie, la doctrine de l'Église, méditez-la afin que le saint sacrifice de la messe soit la grande joie de votre vie et qu'il vous procure aussi cette paix inaltérable [2].

1 - *Somme théologique*, III, q. 79, a. 5.
2 - Homélie, Écône, 15 mars 1975.

1. LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE

Qu'est-ce que la messe ?

Le sacrifice du Christ

La messe est le sacrifice même du Christ, perpétué sur nos autels[1]. Depuis le péché originel, qui a séparé l'homme de Dieu, seul le sacrifice du Christ, Homme-Dieu, est capable d'offrir à la majesté divine, avec la réparation du péché, l'hommage suprême de la créature à son Créateur. Acte central de la religion, la messe est l'actualisation par l'Église de l'événement unique et primordial, le sacrifice du Christ sur la croix : l'acte rédempteur une fois pour toutes accompli au centre de l'Histoire, la messe le rend présent dans la succession du temps[2].

La messe est l'acte central de la religion, c'est bien ce que l'Église s'est efforcée de nous faire comprendre[3].

Il ne faut pas nous séparer de la foi dans le sacrifice de Notre-Seigneur, qui est défini par le concile de Trente[4]. La seule différence qu'il y a entre le sacrifice de la croix et le sacrifice de la messe, c'est que l'un est sanglant et l'autre non, c'est tout. À la messe, il y a le sang, bien sûr, mais on ne le voit pas couler. Au Calvaire, on voyait le sang de Jésus qui coulait. Dans le sacrifice de l'autel, on ne le voit pas couler, c'est la seule différence. C'est le même sacrifice, il a la même valeur, c'est la même victime [qui est offerte], c'est le même prêtre qui sauve, c'est Notre-Seigneur. Cela est essentiel pour nous[5].

Un sacrifice propitiatoire

Le *Catéchisme du concile de Trente* renferme les propos suivants :

Il n'y a qu'un seul et même prêtre (...), c'est Jésus-Christ. Car les ministres qui offrent [le saint sacrifice de la messe] n'agissent pas en leur propre nom. Ils représentent la personne de Jésus-Christ, lorsqu'ils consacrent son corps et son sang, comme on le voit par les paroles mêmes de la consécration. Car [écoutez bien ceci] les prêtres ne disent pas : « Ceci est le corps de Jésus-Christ » ; mais : « Ceci est mon corps » ; se mettant ainsi à la place de Notre-Seigneur, pour convertir la substance du pain et du vin en la véritable substance de son corps et de son sang. Les choses étant ainsi, il faut sans aucune hésitation enseigner avec le saint Concile que l'auguste

1 - *Somme théologique*, III, q. 73, a. 4, ad 3.
2 - Dom Gaspar Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, 1961, p. 1039.
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 22 septembre 1978, 11e conf.
4 - Concile de Trente, 22e session.
5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 10e conf.

sacrifice de la messe n'est pas seulement un sacrifice de louanges et d'action de grâces, ni un simple mémorial de celui qui a été offert sur la croix, mais encore un vrai sacrifice de propitiation, pour apaiser Dieu et nous le rendre favorable [1].

Voilà ce que nous enseigne notre foi [2].

Les quatre fins du sacrifice

Il y a eu quatre buts au sacrifice de Notre-Seigneur [au Golgotha], comme dans toute prière : la louange, l'Eucharistie ou action de grâces, la réparation des péchés et la demande de grâces.

De ces quatre fins, le sacrifice de Notre-Seigneur a eu surtout, pour nous, une valeur d'immolation pour la réparation de nos péchés. Il est vrai que Notre-Seigneur a rendu aussi gloire à son Père, et lui a rendu grâce, c'est sûr. Mais par rapport à nous, c'est surtout l'aspect de réparation qui est inscrit sur la croix. Ce sang qui a coulé, les mains, les pieds et le cœur transpercés, la couronne d'épines, tout cela signifie la réparation pour le péché, c'est clair.

Or cette réparation doit continuer pour s'appliquer à chacune de nos âmes, et c'est pourquoi Notre-Seigneur a institué le sacrifice de la messe. La messe est un sacrifice où a lieu une séparation apparente du corps et du sang pour signifier la mort de Notre-Seigneur. Cette séparation apparente du corps sous l'espèce du pain et du sang sous l'espèce du vin est le signe du sacrifice, quoique, en réalité, le corps et le sang de Notre-Seigneur, son âme et sa divinité soient présents sous les deux espèces. La séparation est mystique, mais le sacrifice est réel [3].

La messe, dévotion capitale de l'Église

Parce que le sacrifice de Notre-Seigneur est au cœur de l'Église, au cœur de notre salut, au cœur de nos âmes, tout ce qui touche le saint sacrifice de la messe nous touche profondément, touche chacun d'entre nous, personnellement. Nous devons participer à ce sacrifice pour le salut de nos âmes [4].

Le sang de Jésus, dans lequel les chrétiens ont été baptisés, les appelle à s'unir au sacrifice de Jésus tous les dimanches et à accomplir ainsi l'acte le plus

1 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 20, § 8, pp. 246-247.
2 - Retraite pascale, Écône, 17 avril 1984.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 10e conf.
4 - Ordinations sacerdotales, Écône, 29 juin 1982, in *La messe de toujours*, p. 19.

important de la vertu de religion en union avec Notre-Seigneur et tout son corps mystique à la gloire de la Trinité Sainte [1].

Le but de Notre-Seigneur est donc de continuer sa croix par le saint sacrifice de la messe jusqu'à la fin des temps. Il semble que beaucoup d'âmes l'ont oublié. Elles ont cherché la source des grâces dans de petites pratiques, dans la récitation de certaines prières personnelles, dans de petites dévotions à tel saint, à tel autre... C'est bien d'avoir des dévotions, mais ayons la dévotion essentielle, la dévotion capitale et fondamentale de l'Église, de tous les saints: celle que Notre-Seigneur nous a apportée. Il n'y a rien qui remplace le sacrifice de la croix. Aucune dévotion, même à la sainte Vierge, ne peut remplacer le saint sacrifice de la messe. Et justement, la sainte Vierge nous pousse à venir à la croix ; elle y est toujours présente [2].

La messe, un catéchisme vivant

Qu'est-ce que la messe ? Que représente-t-elle ? La messe est un catéchisme vivant. Ce que le catéchisme nous enseigne : le *Credo*, les commandements de Dieu, les sacrements, les vertus chrétiennes, la prière du *Pater ;* tout cela est réalisé, point par point, et d'une manière admirable durant chaque messe.

En effet, la première partie de la messe est la partie de l'enseignement. Elle expose les différentes vérités du *Credo*. Elle nous mène lentement mais sûrement à notre profession de foi.

Et si le *Credo* est le chant de l'amour de Dieu pour nous, la deuxième partie de la messe en est la réalisation. Comme l'a dit Notre-Seigneur, toute la Loi et les prophètes sont contenus dans ces deux commandements : aimer Dieu et aimer son prochain.

Or tout ce qui se produit, depuis l'offrande et la consécration jusqu'au *Pater*, est la réalisation de l'amour de Dieu pour nous, et de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour son Père. Par conséquent, les deux commandements essentiels, qui résument le décalogue, sont réalisés dans cette partie de la messe.

En effet, peut-il y avoir eu, ici-bas, un acte d'amour pour Dieu plus grand que l'acte que Notre-Seigneur Jésus-Christ a réalisé sur le Calvaire ? Jésus-Christ, en expirant sur la croix, a manifesté son amour infini pour son Père. Et cela se réalise de nouveau sur nos autels.

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 63.

2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, septembre 1976, in *La messe de toujours*, pp. 19-20.

D'autre part, le deuxième commandement, qui consiste à aimer notre prochain comme nous-mêmes, est aussi exactement réalisé dans le saint sacrifice de la messe. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui le dit : « Peut-il y avoir un acte d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ? » (d'après Jn 15, 13) Or Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné sa vie pour ceux qu'il aime, c'est-à-dire pour nous ; et cela se réalise aussi dans le saint sacrifice de la messe. La mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ est le plus grand acte de charité qu'il pouvait faire pour racheter les hommes, ses frères. Il a donné tout son sang ainsi que son âme, sa vie pour ceux qu'il aimait. Et ce même sang divin nous purifie et nous sanctifie durant la messe.

Ainsi, le décalogue est vécu ; il n'est pas seulement inscrit sur nos pages du catéchisme, en lettres mortes, mais il est vécu ; chaque jour, à chaque fois que le saint sacrifice de la messe est offert, le décalogue est réalisé par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. Quel exemple pour nous ! Et c'est pourquoi nous désirons participer à la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ afin d'avoir en nous aussi ce désir, et ce besoin, en quelque sorte, d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain [1].

Les paroles de la consécration

Hoc est enim... Hic est enim

Les paroles de la consécration : paroles brèves, certes, mais combien lourdes de signification [2].

« Ceci » : c'est le sacrifice de la croix continué, perpétué dans sa réalité physique et mystique, c'est le sacrifice de la croix continué par le pain et le vin consacrés et devenus substantiellement le corps et le sang de Jésus.

« Ceci » : c'est le sacrifice d'oblation non sanglante du Christ vivant, immolé sur la croix une fois pour toutes et continuant d'intercéder pour nous.

« Ceci » : c'est ce corps et ce sang de Jésus ressuscité devenant la nourriture de son corps mystique, car c'est du sacrifice de la croix que viennent les grâces de résurrection des âmes des fidèles au baptême, à la pénitence, à l'extrême-onction et toutes les grâces des sacrements. (...)

1 - Homélie, Lausanne, 8 juillet 1977, in *La messe de toujours*, pp. 20-21.
2 - Voici la traduction des paroles de consécration du précieux sang qui vont être commentées : « Ceci est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle alliance, mystère de la foi, versé pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés. »

Ainsi, à l'évocation du prêtre se dresse la croix où est attaché le prêtre par excellence et la victime par excellence, raison d'être du Verbe incarné, raison d'être du Rédempteur [1].

Calix sanguinis mei

Saint Thomas [2] dit que la formule de la consécration du précieux sang éclaire mieux le mystère du rachat de nos âmes et de la Rédemption que celle du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que l'effusion du sang est vraiment ce qui exprime le mieux notre rédemption [3].

Que signifie ce sang ?

Ce n'est pas simplement pour répandre du sang que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre. C'est parce que ce sang, c'est la charité. C'est l'Esprit-Saint qui a fait couler le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est son amour. C'est le signe de sa charité pour nous. Voilà ce qu'est le sang de Notre-Seigneur ; l'effusion du sang signifie que Notre-Seigneur répand son amour en nous, son Esprit-Saint. (...) Le sang de Dieu n'est pas autre chose qu'une source d'amour.

C'est aussi le signe de la pénitence, le signe du sacrifice. Désormais, Dieu l'a voulu ainsi, nous ne pouvons plus aimer sans nous sacrifier. (...) voilà ce que le sang de Notre-Seigneur nous donne, signifie pour nous et produit en nous [4].

Novi et æterni testamenti

[Ces paroles] désignent la vertu du sang répandu dans la Passion, vertu qui opère dans ce sacrement. Cette vertu nous fait obtenir l'héritage éternel [5]. Selon l'épître aux Hébreux, « nous avons un accès assuré au sanctuaire par son sang » (He 10, 19), et pour désigner cela, on dit « de la nouvelle et éternelle alliance ». Désormais, c'est l'éternelle alliance. Par le sang, nous participons à l'éternelle alliance. C'est l'alliance de toujours, l'alliance qui se poursuivra au Ciel [6].

---

1 - Retraite sacerdotale, Barcelone, mars 1971, in *La messe de toujours*, pp. 160-161.
2 - « Puisque le sang consacré à part représente explicitement la passion du Christ, c'est dans la consécration du sang qu'on fait mention de l'effet de la passion du Christ, plutôt que dans la consécration du corps qui est le sujet de la Passion. » (*Somme théologique*, III, q. 78, a. 3, ad 2)
3 - Retraite pascale, Écône, 16 avril 1984, in *La messe de toujours*, p. 162.
4 - Homélie, Fanjeaux, 7 juillet 1979, in *La messe de toujours*, pp. 164-165.
5 - *Somme théologique*, III, q. 79, a. 2.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 10 mars 1989, in *La messe de toujours*, pp. 163-164.

Mysterium fidei

C'est si beau, c'est si grand, si énorme, si sublime de pouvoir faire descendre Dieu lui-même sur l'autel du sacrifice que le prêtre s'exclame, lorsqu'il a accompli cette action si extraordinaire : « Mystère de la foi [1]. » Le prêtre dit « mystère de la foi » au milieu des prières de la consécration du sang, parce qu'il se rend compte de la chose admirable qu'il vient d'accomplir [2].

Qui pro vobis... peccatorum

Les paroles de la consécration du sang sont particulièrement expressives. En effet, lorsque le prêtre dit que le sang du nouveau Testament est là et qu'il est répandu pour la rémission des péchés : « versé pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés [3] », il affirme que le sacrifice de la messe est fait pour remettre nos péchés, et par conséquent pour nous infuser de nouveau l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, pour nous rétablir dans la charité que nous perdons par le péché. Voilà pour quoi le sacrifice de la messe est fait [4].

Dispositions pour assister à la messe

L'efficacité de la messe dépendant pour le fidèle de sa réceptivité à la grâce, il lui importe de connaître les dispositions à développer pour bénéficier de ses bienfaits.

S'offrir avec Jésus

Efforçons-nous, à travers le sacrifice de Notre-Seigneur, de nous donner tout entiers au Père, à la Trinité Sainte. Ce qui se produit au moment de la consécration, c'est vraiment le sommet du monde, le sommet de toute l'Église, le sommet de l'Histoire [5].

À la messe, c'est Notre-Seigneur qui offre la victime et c'est lui qui est offert. Nous sommes donc pris dans cette unité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et donc nous sommes à la fois déjà un peu prêtres et victimes, nous nous offrons avec Notre-Seigneur, mais c'est lui qui est le prêtre et qui est la victime. Il nous entraîne en tant que membres de son corps mystique dans l'oblation de la victime. On ne peut pas imaginer quelque chose de plus beau, de plus profond,

1 - *Mysterium fidei.*
2 - Homélie, Garges-lès-Gonesse, 11 février 1973, in *La messe de toujours*, p. 166.
3 - *Pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.*
4 - Homélie, 1re messe, Brannay, 15 juillet 1979, in *La messe de toujours*, pp. 168-169.
5 - Retraite, le Barroux, août 1985, in *La messe de toujours*, p. 92.

de plus consolant que cette oblation, car on ne peut pas imaginer pour nous une oblation plus parfaite. Ce ne serait pas possible si nous n'étions pas unis à Notre-Seigneur par la grâce sanctifiante. Nous pourrions alors essayer d'offrir nos âmes, nos cœurs, nos corps au bon Dieu, offrir notre vie, mais vous voyez quelle différence ! Étant séparés de Notre-Seigneur – et surtout avec la tache du péché originel – notre oblation n'arriverait pas à Dieu, puisque sans la grâce nous sommes dans l'état de pécheurs. Mais maintenant, désormais sanctifiés par la présence de la grâce sanctifiante en nous, frères de Notre-Seigneur dans cette participation à la nature divine, il est évident que notre oblation prend la dimension de l'oblation de Notre-Seigneur dans la mesure où nous sommes unis à lui [1].

Uni à Notre-Dame de Compassion

En s'unissant au cours de la messe à l'offrande de Jésus-Christ, prêtre et victime, le fidèle est invité à s'unir également à la compassion de Notre-Dame au pied de la croix.

La sainte Vierge Marie, qui a participé le plus parfaitement, le plus profondément au sacrifice de la croix et donc au saint sacrifice de la messe, est la personne qui a vraiment le mieux compris le saint sacrifice de la messe après Notre-Seigneur lui-même. Elle peut vous donner l'explication du mystère du saint sacrifice de la messe. C'est lorsqu'elle était au Calvaire, à côté de la croix, qu'elle a participé le plus à ce grand mystère du sacrifice de la croix. « La mère de Jésus se tenait debout près de la croix [2] », c'est l'Évangile qui le dit. Elle a eu le cœur transpercé par le glaive à ce moment-là, en voyant les douleurs de son Fils. Elle a donc compati, elle a partagé la passion de Notre-Seigneur, le sacrifice de la croix.

Alors, pour participer le mieux possible au saint sacrifice de la messe, pour être vraiment unis pendant toute sa vie au sacrifice de la croix, il est bon de se mettre sous la protection de Notre-Dame de Compassion, de Notre-Dame des Douleurs [3].

Quand nous sommes devant l'autel, pendant le sacrifice de la messe, nous pouvons nous dire réellement présents comme si nous étions auprès de la sainte Vierge, de saint Jean et de sainte Marie-Madeleine, au pied de la croix.

1 - Retraite, Écône, 22 septembre 1978, in *La messe de toujours*, pp. 148-149.
2 - *Stabat Mater Jesu juxta crucem* (d'après Jn 19, 25).
3 - Conférence aux sœurs de la Fraternité, Écône, 19 novembre 1974.

C'est absolument la même chose. Le sang de Notre-Seigneur vivifie nos âmes. Dans les miracles eucharistiques, le sang coule de l'hostie. Le sang est vraiment présent dans l'hostie [1].

Lorsque vous assistez au saint sacrifice de la messe, vous pouvez vous dire: « Je suis avec la Vierge Marie, je suis avec saint Jean, je suis avec Marie-Madeleine auprès de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Et vous pouvez demander que le sang de Jésus se répande sur votre âme afin d'être sauvés [2].

Il me semble que la Vierge Marie, qui se trouve près de la croix, Notre-Dame de Compassion, Notre-Dame corédemptrice, invite chacun d'entre nous, chacune des créatures humaines qui naîtra en ce monde. Elle nous prend par la main en quelque sorte, pour nous conduire au Calvaire, pour nous faire participer aux mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

La messe, source des vertus chrétiennes

Celui qui assiste à la messe avec la dévotion requise en recueille des fruits savoureux.

Toutes les vertus chrétiennes viennent du saint sacrifice de la messe. Je ne sais pas si vous éprouvez cela, je dirais presque physiquement, à l'occasion d'une grand-messe, d'une belle cérémonie. Lorsque le sacrifice de la messe est célébré avec toute sa splendeur, avec toute son expression, avec toute sa signification, on ne peut pas en ressortir plus mauvais qu'on y est entré. À moins qu'on ait un cœur de pierre ou qu'on ne comprenne rien à la cérémonie, ou qu'on ne s'y unisse pas du tout, il est impossible qu'on n'en sorte pas meilleur, qu'on n'en sorte pas plus pur, parce qu'on a approché du Ciel. Toutes les paroles, les gestes, les signes durant ces cérémonies, tout cela est saint, est beau, élève nos âmes et donc les purifie. Ceci aide à comprendre la chasteté du prêtre. Étant au cœur de ce sacrifice céleste, il est normal que le prêtre n'ait plus de pensées du monde, même des choses qui seraient permises. Tout cela lui devient complètement étranger parce que son cœur est à sa messe, son cœur est à Notre-Seigneur Jésus-Christ, son cœur est sur la croix avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et les chrétiens le sentent aussi, ils ont besoin de cela [4].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 2 décembre 1974.
2 - Homélie, Bordeaux, 23 mai 1981.
3 - Homélie, Mariazell, 8 septembre 1975.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 2 décembre 1974.

Nous devons nous retirer du saint sacrifice de la messe avec la conscience que nous nous sommes unis à celui qui est tout, nous qui ne sommes rien[1].

La messe, source de civilisation

Le saint sacrifice de la messe n'est pas autre chose que la proclamation du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dieu a régné par le bois de la croix, *regnavit a ligno Deus*. Il a vaincu le démon, il a vaincu le péché par le bois de la croix[2].

On n'insistera jamais assez sur cette merveilleuse invention de la miséricorde divine qui éclairera alors toute la providence de Dieu dans la réalisation de l'Église, du sacerdoce et de tous les sacrements, dont l'Eucharistie, fruit du sacrifice et source de notre sanctification, sera le centre et en quelque sorte la raison d'être. (...)

Puissions-nous alors donner au mystère de la croix toute sa valeur, toute sa place dans l'économie divine de la Rédemption et dans son application aux âmes tout au long de l'histoire de l'Église[3].

Nous devons par conséquent être très attachés à la vraie messe, qui est sacrifice et sacrement, parce que c'est toute la civilisation catholique qui se communique par ce moyen. S'il y a un esprit chrétien dans la famille, il se transmet aux enfants. C'est alors toute la spiritualité de la croix qui passe par le saint sacrifice de la messe et la communion. Et la croix et la messe sont vraiment la source profonde, la plus sûre et la plus efficace, de la civilisation catholique. Aujourd'hui il reste encore des vestiges de cet esprit profondément catholique dans les bonnes familles chrétiennes, et surtout dans les familles qui ont le bonheur de pouvoir fréquenter la véritable messe et les véritables sacrements[4].

2. LA PRÉSENCE EUCHARISTIQUE

Au cours du saint sacrifice de la messe, au moment de la consécration, le prêtre change le pain et le vin en corps et sang de Jésus-Christ. C'est le sacrement de l'Eucharistie, dans lequel le Christ est substantiellement présent sous les espèces apparentes du pain et du vin.

1 - Homélie, diaconat et ordres mineurs, 3 avril 1976, in *La messe de toujours*, p. 253.
2 - Homélie, Écône, 28 août 1976.
3 - *Itinéraire spirituel*, pp. 57-58.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 11e conf.

La présence réelle, fruit du sacrifice

« Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 10) [dit Notre-Seigneur], car le sacrifice de la messe n'a pas d'autre raison d'être que de donner la vie. Et quelle vie ? Non pas la vie de ce monde, non pas la vie de nos corps, mais la vie surnaturelle, la vie divine que nous avions perdue. Notre-Seigneur a voulu nous donner sa propre vie, sa vie divine, nous faire entrer dans la Sainte Trinité, tous tant que nous sommes, aussi petits, aussi faibles que nous soyons. Notre-Seigneur a voulu que nous participions à sa vie divine, et c'est pourquoi, il est mort sur la croix. C'est donc pour donner la vie que [le prêtre offre] le saint sacrifice de la messe, et le fruit du sacrifice de la messe, c'est l'Eucharistie, où se trouvent présents le corps, le sang, l'âme, la divinité de Notre-Seigneur [1].

Jésus présent sur nos autels

Où trouverons-nous Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Faut-il que nous allions en Palestine sur la montagne de la Transfiguration ? Non, nous le trouverons sur nos autels, car désormais Notre-Seigneur Jésus-Christ est sur nos autels : c'est là que nous le trouverons dans toute sa splendeur (...) et nous aurons les mêmes sentiments que les Apôtres sur la montagne de la Transfiguration. C'est pour cela que nous ne pouvons pas quitter nos autels [2].

Imaginez une vie chrétienne sans l'Eucharistie. Que serions-nous sans Notre-Seigneur Jésus-Christ, sans ce don extraordinaire que Dieu nous a fait ? Comme nous serions orphelins, comme nous nous sentirions seuls, un peu abandonnés par le bon Dieu ! Mais avec l'Eucharistie, lorsque nous avons besoin de lui parler, de le voir, de lui dire que nous l'aimons, lorsque nous avons besoin de secours spéciaux, nous pouvons nous rendre dans nos sanctuaires, nous agenouiller devant Notre-Seigneur Jésus-Christ, rester seuls devant le Saint-Sacrement. Certainement vous est-il arrivé de dire au bon Dieu devant le Saint-Sacrement : « Venez à mon aide, secourez-moi, je suis dans la difficulté, dans l'épreuve ; venez à l'aide de ma famille, venez à l'aide de mes enfants. » Et quand vous êtes repartis, vous avez quitté l'église réconfortés. Et cela, vous l'avez été, j'en suis sûr, après chaque messe du dimanche [3].

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1975, in *La messe de toujours*, p. 208.
2 - Homélie, Munich, 6 mars 1977, in *La messe de toujours*, p. 27.
3 - Homélie, Écône, 17 juin 1976.

Le pain et le vin : matière de l'Eucharistie

Le pain et le vin, choisis par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour être la matière du sacrement de l'Eucharistie, ont une portée symbolique très riche.

Il y a un rapprochement étroit entre l'Eucharistie, l'institution du sacerdoce et la passion de Notre-Seigneur, entre la Cène et Gethsémani. De même que Notre-Seigneur Jésus-Christ a choisi la vigne, le blé, le froment pour son Eucharistie et que ces éléments sont broyés, pour qu'ils puissent devenir le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car ce sont du pain et du vin que Notre-Seigneur a choisis comme matière du sacrement de l'Eucharistie, de même l'olive sera écrasée afin de devenir l'huile sainte. Pourquoi avoir choisi ces différents fruits qui doivent être broyés ? Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a dit lui-même : « J'ai été seul à fouler au pressoir[1] » (Is 63, 3), et c'était lui-même qui était alors en quelque sorte dans le pressoir. C'est lui qui allait souffrir, être écrasé et qui allait donner tout son sang pour la rédemption de nos péchés. Ainsi, il a voulu choisir ces créatures qui, elles aussi, seraient broyées à son image afin de donner cette huile sainte, ce pain, ce vin qui deviendraient les instruments de notre sanctification. Si Jésus a voulu choisir ces éléments et les broyer, c'est parce que nous aussi, nous devons avec lui devenir des victimes, être broyés aussi dans la pénitence, l'épreuve, le sacrifice, afin de nous unir davantage à lui. Car c'est bien pour nous unir à lui que nous mangeons son corps et buvons son sang et recevons les huiles saintes[2].

Pourquoi encore Notre-Seigneur a-t-il choisi ces éléments du pain et du vin ? Vous le savez, c'est une comparaison qui est faite souvent, mais qui a toujours besoin d'être rappelée. Le pain est le fruit de grains qui sont moulus ensemble, écrasés et unis. Pour faire le pain, il faut moudre, il faut unir ces grains de telle manière qu'ils ne fassent plus qu'une pâte et que ce ne soit qu'un seul pain. Le pain eucharistique est précisément cette image de l'union de tous les fidèles dans la mesure où les espèces du pain sont le fruit de cette union des grains de blé. Il en est de même du vin : il faut aussi unir tous ces grains de la grappe de raisin pour produire le vin. Notre-Seigneur a donc voulu choisir ces éléments pour nous montrer que nous devons être unis pour nous transformer en lui[3]. Si nous n'avons pas la charité en nous, si nous ne sommes pas unis entre nous, Notre-Seigneur ne pourra pas être

1 - *Torcular calcavi solus.*

2 - Homélie, Écône, 16 avril 1981, in *La messe de toujours*, pp. 99-100.

3 - *Somme théologique*, III, q. 79, a. 1.

efficacement en nous : ce n'est pas possible. Notre-Seigneur Jésus-Christ ne peut pas entrer dans une âme qui n'a pas la charité. Par conséquent, mettons nos âmes toujours dans des sentiments de charité [1].

L'Eucharistie, cœur de tous les sacrements

Voici ce que dit le *Catéchisme du concile de Trente* au sujet de la vertu et des fruits du sacrement de l'Eucharistie :

> La vertu et les fruits du sacrement de l'Eucharistie méritent toute notre admiration. Il n'est personne, à coup sûr, à qui il ne soit pas utile et même nécessaire de les connaître. (...) Comme les biens et les avantages qu'il renferme sont presqu'infinis, les plus beaux, les plus longs discours ne pourraient les expliquer en détail. Voilà pourquoi les pasteurs seront forcés de s'attacher à une ou deux considérations qui suffiront pour montrer l'étendue et l'abondance des fruits salutaires contenus dans ce sacré mystère.
>
> Voici un moyen d'atteindre ce but : faire voir, en comparant la nature et l'efficacité de tous les sacrements, que l'Eucharistie est comme la source, tandis que les autres sont les ruisseaux.
>
> En effet, l'Eucharistie est vraiment la source de toutes les grâces, puisqu'elle renferme d'une manière admirable Notre-Seigneur Jésus-Christ, la source même de tous les dons célestes, l'auteur de tous les sacrements, le principe enfin d'où dérive tout ce qu'il y a de bien et de parfait dans les autres sacrements. Après cela, il ne sera pas difficile de comprendre combien sont magnifiques les dons de la grâce divine que nous communique la sainte Eucharistie [2].

Un commentateur de saint Thomas [3] compare l'Eucharistie au soleil. L'Eucharistie est en quelque sorte le centre [4] tandis que les autres sacrements sont les rayons [5].

3. LA COMMUNION EUCHARISTIQUE

Après avoir considéré l'Eucharistie sous l'angle du sacrifice, puis sous l'angle du sacrement, il reste à décrire les bienfaits procurés par Jésus dans la sainte communion chez les âmes bien disposées.

1 - Homélie, Écône, 17 juin 1976, in *La messe de toujours*, pp. 100-101.
2 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 20, § 1, pp. 230-231.
3 - R.P. Roguet, *Les sacrements*, La revue des jeunes, 1945, p. 377.
4 - Dom Gaspar Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, 1961, p. 1039.
5 - Retraite sacerdotale, Écône, septembre 1980, in *La messe de toujours*, pp. 233-234.

Personne, pas même le prêtre, n'aura jamais l'intelligence parfaite de ce mystère, tant la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ est immense. Que Dieu lui-même se soit fait homme pour se donner en nourriture à nous[1], voilà un mystère qui nous dépasse, mystère de la grande et de l'immense charité de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous[2] !

Le Ciel dans l'âme du communiant

Quelle est cette grâce que vous recevez dans le sacrement de l'Eucharistie ? Ce n'est ni plus ni moins que la communication de la vie divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ en vous. Notre-Seigneur Jésus-Christ est descendu sur la terre, il a pris un corps semblable au nôtre pour nous communiquer sa vie divine. Si nous pouvions voir aujourd'hui les âmes telles qu'elles sont, l'âme de ceux qui sont en état de péché mortel nous apparaîtrait comme lépreuse, couverte d'ulcères, couverte d'une maladie affreuse. Au contraire, si le bon Dieu découvrait aujourd'hui ce que sont les âmes en état de grâce, nous en serions émerveillés, nous n'en reviendrions pas : Cela n'est pas possible ! Cela n'est pas possible qu'une âme en état de grâce soit si belle, si divine, si remplie de lumière, si remplie de charité ! La grâce, c'est le bon Dieu dans nos âmes, c'est Jésus dans nos âmes. Et Jésus n'est pas autre chose que le Ciel[3].

Dieu, c'est le Ciel. Jésus-Christ est Dieu. Par conséquent, lorsque nous recevons Dieu dans nos cœurs, nous pouvons dire en toute vérité : J'ai le Ciel dans mon âme. J'ai le Paradis dans mon âme. Il faudrait que nous soyons unis à ce Paradis de telle sorte que nous nous préparions au Paradis de toujours, qui consistera à être dans la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour l'éternité.

Il ne peut y avoir que la vraie religion qui possède des trésors semblables. Seul Dieu a pu inventer des choses aussi belles, aussi grandes et aussi expressives de son amour et de sa charité pour nous[4].

La Victime dans l'âme du communiant

Dans l'Eucharistie se trouve la victime qui a été clouée sur la croix[5]. C'est tout un programme pour nous parce qu'en recevant Notre-Seigneur, comme

1 - *Somme théologique*, III, q. 79, a. 5.
2 - Homélie, Notre-Dame de Launay, 4 septembre 1977, in *La sainteté sacerdotale*, p. 335.
3 - Homélie, Doué-la-Fontaine, 19 mai 1977, in *La messe de toujours*, p. 235.
4 - Homélie, 1re messe, Unieux, 1er juillet 1979, in *La messe de toujours*, p. 236.
5 - *Somme théologique*, III, q. 73, a. 4, ad 3.

le disent tous les auteurs spirituels, ce n'est pas lui qui se transforme en nous, mais c'est nous qui nous transformons en lui [1]. Par conséquent, nous devenons aussi victimes avec lui. Alors nous devons avoir cet esprit d'offrande, cet esprit de victime en réparation de nos propres péchés et des péchés du monde. Nous devons nous unir à Notre-Seigneur avec le même esprit d'expiation que lui.

Dans la sainte communion, il ne s'agit pas uniquement de nous nourrir de Notre-Seigneur pour alimenter notre vie spirituelle. Il faut savoir quelle nourriture nous recevons. Il s'agit de recevoir l'Agneau qui s'est immolé pour nous comme, à la Pâque, les Juifs mangeaient de l'agneau [2]. Nous aussi, à l'autel, nous nous nourrissons de cette victime, qui nous communique son esprit d'oblation sacrificielle, ce qui nous permet, si nous en sommes vraiment pénétrés, d'accepter au cours de nos journées toutes les difficultés, toutes les épreuves, quelles qu'elles soient. C'est cela la vie chrétienne [3].

Les bienfaits de la communion

Que de fois il nous est arrivé, comme prêtres, d'assister les mourants ! Que de fois il nous est arrivé de porter la communion à des malades ! Quelle joie, pour ces âmes qui souffraient, de recevoir leur Dieu de la main du prêtre qui venait leur porter la sainte communion ! Quel réconfort ! Quelle source de courage pour eux ! Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait par ce sacrement un miracle extraordinaire de son amour. Et par conséquent, nous aussi, nous devons lui manifester notre amour [4] !

Dans la sainte communion, Jésus se manifeste comme notre sauveur, et il se manifeste aussi comme notre roi, le roi de nos intelligences en nous donnant la vérité, le roi de nos cœurs et de nos volontés en nous donnant ses commandements pour nous aider à agir selon sa sainte volonté. Alors, retournant chez eux, les chrétiens qui se sont nourris du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ comprennent mieux quel est leur devoir, comment ils doivent se conduire dans la vie quotidienne, dans la vie de famille, dans la vie de la société civile [5].

1 - Voir par exemple saint Augustin, *Confessions*, livre VII, chap. 10, Seuil, 1982, p. 179.
2 - *Somme théologique*, III, q. 73, a. 6.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 11e conf.
4 - Homélie, Écône, 17 juin 1976, in *La messe de toujours*, pp. 236-237.
5 - Homélie, 1re messe, Besançon, 5 septembre 1976, in *La messe de toujours*, p. 237.

Conseils pour bien communier

Bien se préparer

Nous recevons la grâce de Notre-Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie dans la mesure de nos dispositions. Beaucoup de personnes constatent : « Depuis le temps que je communie, je suis toujours le même. » Mais est-ce que vous prenez soin de bien vous y disposer, d'avoir le cœur bien libre, complètement libéré de tout ? Videz votre cœur complètement pour que le bon Dieu puisse le remplir ! Si vous restez toujours avec le même égoïsme, les mêmes amours, les mêmes attachements désordonnés, Notre-Seigneur ne peut pas être maître chez vous. Ce n'est pas possible. Cela est très important, même pour les fidèles, parce que les fidèles qui viennent communier fréquemment peuvent être très braves, mais piétiner eux aussi, piétiner toujours parce qu'ils ne préparent pas leurs âmes à recevoir Notre Seigneur [1].

Nous devons nous préparer pour notre communion : nous recueillir, prier, demander à Dieu toutes les grâces dont nous avons besoin, regretter nos péchés, faire un acte de contrition – d'où le *Confiteor* avant de recevoir la sainte communion –, demander encore pardon de toutes les peccadilles que nous aurions pu faire, afin d'avoir notre âme aussi pure que possible pour recevoir l'hôte divin qui vient en nous [2].

Adorer avec respect

Nous ne serons jamais assez respectueux, nous n'adorerons jamais avec un cœur suffisamment respectueux la sainte Eucharistie. C'est pourquoi c'est la coutume de l'Église depuis des siècles et des siècles de s'agenouiller pour recevoir la sainte Eucharistie. C'est prosternés à terre que nous devrions recevoir la sainte Eucharistie, et non pas debout. Sommes-nous les égaux de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? N'est-ce pas lui qui viendra sur les nuées du Ciel pour nous juger ? Ne le ferons-nous pas lorsque nous verrons Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme les Apôtres sur le Thabor, qui se sont prosternés par terre de frayeur et d'admiration devant la grandeur, la splendeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Ah ! gardons dans notre cœur, dans notre âme, cet esprit d'adoration, cet esprit de respect profond pour celui qui nous a créés, pour celui qui nous a rachetés, pour celui qui est mort sur la croix pour nos péchés [3].

1 - Retraite, Le Barroux, 1985, in *La messe de toujours*, p. 225.
2 - Retraite, Brignoles, 27 juillet 1984, in *La messe de toujours*, p. 226.
3 - Mariazell, 8 septembre 1975, in *La messe de toujours*, p. 231.

Rendre grâce après la communion

Si un sacrement doit susciter nos actions de grâces, c'est bien celui-là. C'est pour nous l'occasion de méditer, de voir tout ce que le bon Dieu a fait pour nous[1].

Peut-il y avoir une religion où Dieu se soit fait plus proche des hommes que la religion catholique ? Dieu ne croit pas s'abaisser en venant vers nous et en se donnant lui-même à nous dans sa chair et dans son sang. Dieu ne s'abaisse pas. Il reste Dieu. C'est nous qui devons manifester notre respect, notre adoration vis-à-vis de lui. Ce n'est pas parce que Dieu agit avec simplicité, manifeste sa charité envers nous, que nous devrions le mépriser, bien au contraire ! Nous devons le remercier, lui rendre grâces, d'avoir cette charité immense, cet amour infini, cet amour divin de demeurer près de nous[2].

Nous devons retirer de notre contact avec Notre-Seigneur Jésus-Christ le sentiment que nous avons vécu des heures du Ciel, des heures du Paradis[3] !

1 - Homélie, Écône, Pâques 1980, in *La messe de toujours*, p. 232.
2 - Homélie, Écône, 17 juin 1976, in *La messe de toujours*, p. 233.
3 - Homélie, diaconat et ordres mineurs, 3 avril 1976, in *La messe de toujours*, p. 253.

Chapitre 5

LE SACREMENT DE PÉNITENCE

Il semble utile de considérer spécialement le sacrement de pénitence, qui en de nombreuses circonstances occupe une grande partie du temps que le prêtre consacre à l'apostolat. Vu la faiblesse des âmes, les scandales de la société corrompue au milieu de laquelle elles vivent, les chutes sont fréquentes. Notre-Seigneur a institué dans son infinie miséricorde « une deuxième planche de salut [1] » [2].

1. LA PRÉPARATION DE LA CONFESSION

Faites un bon examen de conscience sur vos manquements habituels, sur les tendances que vous remarquez en vous ne pas être conformes à la volonté du bon Dieu. Examinez-vous sur ces points en particulier. Demandez-vous si vraiment vous faites tous les efforts nécessaires pour arriver à vous débarrasser de ces tendances qui ne seraient pas agréables à Notre-Seigneur. Demandez-vous comment vous réalisez votre vie de prière, vos exercices de piété, d'une manière habituelle, ainsi que votre devoir d'état. (...) Il faut nous juger comme le bon Dieu nous juge lui-même. C'est cela qui compte. C'est lui qui nous jugera. Comment nous jugera-t-il ? Eh bien, jugeons-nous nous-mêmes pour savoir ce qui [dans notre conduite] plaît à Dieu et ce qui ne lui plaît pas [3].

Il faut faire un bon examen de conscience, mais il ne faut pas tomber dans le scrupule. Les scrupules détruisent la vie spirituelle. C'est un manque de

---

1 - *Somme théologique*, III, q. 84, a. 6.
2 - *Itinéraire spirituel*, pp. 63-64.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 1re conf.

confiance en Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'indice d'un manque d'équilibre et de simplicité [1].

Le diable cherche toujours à mettre le trouble dans les âmes, il n'aime pas la paix. Il aime l'inquiétude, les doutes, les scrupules. Dès qu'il se rend compte qu'il peut introduire l'inquiétude, le doute, le trouble dans une âme, il s'arrange pour lui faire croire des choses qui ne sont pas, pour lui faire exagérer des choses. Aussi, ne vous laissez pas entraîner par ces tentations et ces instigations du diable [2].

2. LES ACTES DU PÉNITENT

L'accusation des fautes, la contrition et la satisfaction constituent la « quasi-matière [3] » du sacrement de pénitence [4].

L'accusation des fautes

Mgr Lefebvre encourage le pénitent à faire une confession intègre [5] et dépeint la grande miséricorde de Jésus dans ce sacrement.

Le *Catéchisme du concile de Trente* [6] demande

> que l'accusation soit claire, simple et sincère (...) telle qu'elle nous fasse connaître au prêtre, comme nous nous connaissons nous-mêmes. [Mais il précise qu'on] ne saurait trop louer ceux qui mettent de la discrétion et de la modestie dans l'accusation [7].

Demandez au bon Dieu de vous montrer dans quelle mesure vous êtes coupables et dans quelle mesure vous ne l'êtes pas, et puis dites tout simplement vos péchés au prêtre en confession en disant les choses telles qu'elles se sont passées avec toute la simplicité de votre cœur. Ne soyez pas tentés de cacher un péché commis dans le passé, par fausse honte. Non, il ne faut pas se laisser tenter par le démon. Si vous avez conscience d'avoir fait une chose grave dans votre vie passée que vous n'avez pas voulu confesser, pour une raison ou une autre, faites-le pour avoir l'âme libérée. Il ne faut pas rester avec un péché sur la conscience par crainte, par amour-propre ou par honte. Nous sommes tous

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, septembre 1976, 1re conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 22 septembre 1984, 1re conf.
3 - Concile de Trente, 1551, in DS 1673.
4 - *Somme théologique*, III, q. 90, a. 2.
5 - *Somme théologique*, Suppl., q. 9, a. 2.
6 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 23, § 5, p. 277.
7 - Retraite pascale, Écône, 1980.

pécheurs devant le bon Dieu. Le prêtre le dit au moment de l'offertoire en élevant l'hostie : « Recevez, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie immaculée que je vous offre pour mes innombrables péchés, offenses et négligences. » Vous le voyez, nous sommes tous pécheurs.

Alors n'ayons pas peur de dire tout simplement devant le bon Dieu ce qui nous est arrivé. Ce n'est pas au prêtre qu'on parle dans la confession, c'est à Notre-Seigneur lui-même. C'est à lui qu'on se confesse, le prêtre n'est qu'un instrument.

Or le bon Dieu dans l'Évangile nous a montré sa miséricorde, sa bonté, sa condescendance, son amour pour le pécheur. Dieu sait s'il l'a montré de diverses manières. Que d'exemples dans l'Écriture, dans l'Évangile, où l'on voit la grande miséricorde du bon Dieu ! Notre-Seigneur est toujours miséricordieux. Notre-Seigneur, qui était en Palestine et qui a eu pitié des pécheurs, c'est toujours lui qui est dans le confessionnal aujourd'hui lorsque vous vous confessez. Il est toujours aussi miséricordieux, aussi bon [1].

Les âmes les plus viles, chargées des péchés les plus honteux, peuvent toujours être sauvées [2].

Alors l'important est de faire une bonne confession pour que, par l'absolution, Notre-Seigneur lave notre âme dans son sang. Si Notre-Seigneur n'avait pas accepté de verser son sang, il n'y aurait pas eu moyen de nous racheter de nos péchés. Mais, parce que Notre-Seigneur a versé son sang avec la volonté de racheter tous les hommes, le prêtre peut donner l'absolution et donc laver les âmes de leurs péchés et purifier les consciences [3].

La contrition et le ferme propos

La contrition étant essentielle dans la réception du sacrement, il est souvent utile d'insister sur cette disposition et sur le ferme propos [4]. Pour être bien efficace, la contrition doit être intérieure et habituelle [5]. Ce sentiment profond de regret du péché, s'il persiste, met l'âme à l'abri du péché, la maintient dans l'humilité, dans la défiance d'elle-même, dans la vigilance continuelle. C'est bien ce conseil renouvelé constamment par Notre-Seigneur : « Veillez. » (Mc 14, 38 [6])

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 22 septembre 1984, 1re conf.
2 - Retraite, Écône, 30 janvier 1978.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 22 septembre 1984, 1re conf.
4 - *Somme théologique*, III, q. 85, aa. 1 et 4.
5 - *Somme théologique*, III, q. 84, a. 9.
6 - *Itinéraire spirituel*, p. 67.

Il suffit pour recevoir la grâce du sacrement de pénitence d'avoir l'attrition, qui correspond à la crainte servile, c'est-à-dire à la crainte des châtiments mérités par nos péchés, et d'accuser ses péchés au prêtre. Il y a des gens qui ne viendraient pas se confesser s'ils n'avaient pas cette crainte servile.

Mais on peut penser que le sentiment de crainte filiale pousse aussi des gens à se convertir. La crainte filiale est évidemment beaucoup plus belle. Cette crainte a pour origine l'amour de notre Père, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1].

Demandez, en vertu du sang de Notre-Seigneur qui est répandu sur votre âme dans la confession pour effacer vos péchés, la force de vous opposer au péché, de demeurer fermes dans vos résolutions. Demandez la force de ne pas retomber[2].

Le ferme propos ne doit pas être en nous une disposition passagère, réduite au moment de la confession, mais ce doit être une disposition constante. Il ne faudrait pas se dire lorsque nous avons quitté le confessionnal : « Bon, maintenant c'est fini ; je suis tranquille pour huit, dix jours ou quinze jours. » Non ! Malheureusement, même en nous relevant après l'absolution que nous avons reçue, nous portons encore en nous les suites du péché originel[3].

La satisfaction ou réparation

Si le péché est pardonné [dans le sacrement de pénitence], il reste en nous un désordre qui a été établi par le péché. Sans doute la faute morale n'existe plus, parce qu'elle a été pardonnée, mais notre âme a été blessée, elle a subi un désordre qu'il faut réparer. Celui qui a péché en volant son prochain doit non seulement accuser sa faute au confessionnal pour en recevoir l'absolution, mais il doit rembourser la somme qu'il a volée. Tous les péchés que nous avons commis peuvent être comparés à ce vol. Nous avons causé une injustice. Il nous faut réparer cette injustice même après que le péché a été pardonné[4]. C'est pourquoi les âmes du purgatoire y demeurent jusqu'au moment où cette peine due au péché a été endurée, et où ces âmes sont parfaitement purifiées[5].

La satisfaction s'accomplit sans doute par la prière ou l'action demandée par le confesseur, mais elle aussi doit être continuelle, dans la prière quotidienne,

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 4e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, septembre 1976, 1re conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 22 novembre 1977.
4 - *Somme théologique*, III, q. 85, a. 3.
5 - Homélie, Écône, 1er novembre 1978.

dans les sacrifices et privations : le jeûne, l'aumône. C'est à l'occasion de la satisfaction qu'apparaît dans son efficacité la réalité du corps mystique, à propos des indulgences. Sans doute, au cours de l'Histoire, des abus ont été pratiqués dans un but lucratif. Mais ces abus simoniaques, et condamnables, n'enlèvent pas la précieuse réalité de ces indulgences qui viennent au secours de la satisfaction, qui demeure une dette vis-à-vis de Dieu et que les indulgences nous aident à solder avant le Jugement particulier à l'heure de notre mort[1].

3. L'ABSOLUTION : PURIFIÉ PAR LE SANG DE JÉSUS

La forme du sacrement de pénitence, « où réside principalement sa vertu[2] », est dans les paroles de l'absolution.

Le prêtre a reçu le pouvoir[3] d'appliquer les mérites de la croix et du sang de Jésus aux âmes qui confessent leurs péchés avec contrition et qui s'acquittent d'une satisfaction pour la peine due aux péchés déjà pardonnés[4].

L'absolution reçue dans le sacrement de pénitence, c'est vraiment le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est répandu sur les âmes pour les laver de leurs péchés. Ce n'est pas par la grâce du prêtre lui-même que les péchés sont remis, mais bien par la grâce de Notre-Seigneur[5], par le sang de Notre-Seigneur. Aussi les pénitents doivent-ils en être reconnaissants et en même temps prendre conscience de la gravité du péché, parce que le péché a eu comme prix de la rédemption le sang de Dieu lui-même[6].

4. LE TRIBUNAL DE LA PÉNITENCE

Mgr Lefebvre explique pourquoi on donne au sacrement de pénitence le nom de tribunal et en tire comme conséquence la nécessité de l'aveu des péchés par la confession auriculaire[7].

Ce qui fait l'essence du sacrement de pénitence, c'est le jugement. Au sacrement de pénitence, on se présente à un tribunal. Le prêtre est juge et donne

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 67.
2 - Concile de Trente, 1551, in DS 1673.
3 - *Somme théologique*, Suppl., q. 19, a. 3.
4 - *Itinéraire spirituel*, p. 66.
5 - *Somme théologique*, III, q. 84, a. 3.
6 - Retraite d'ordination, Montalenghe, 23 juin 1989.
7 - *Somme théologique*, Suppl., q. 9, a. 3.

une sentence favorable ou défavorable [1]. Et ce pouvoir de jugement, Notre-Seigneur l'a remis par des paroles particulières. Il aurait pu ne pas les prononcer et simplement dire qu'il faut remettre les péchés [à ceux qui ont les dispositions requises], mais ne pas donner solennellement aux Apôtres ces paroles qui sont si importantes. « Il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez". » (Jn 20, 22-23 [2])

Le sacrement de pénitence est d'abord essentiellement un jugement. Et ce jugement, c'est le prêtre qui doit le faire devant l'accusation des fautes du pénitent [3]. Il y a un jugement à porter sur une personne et non pas sur une masse, non pas sur une foule. Or, aujourd'hui, il y a une tendance à vouloir supprimer la confession personnelle pour la remplacer par une absolution collective [4].

C'est donc dans le confessionnal que le Saint-Esprit se donne aux âmes. C'est pourquoi l'Église a toujours beaucoup estimé le sacrement de pénitence [5].

5. LE PRÊTRE, MÉDECIN DES ÂMES

[Dans le sacrement de pénitence] les âmes déversent dans le cœur du prêtre toutes leurs misères, et le prêtre porte dans le secret absolu de la confession tous ces péchés du monde [6]. Il les porte dans la douleur, dans la souffrance, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais aussi dans la joie en purifiant les âmes dans le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ par les paroles du sacrement de pénitence, afin qu'elles deviennent blanches comme la neige.

Si le prêtre souffre de toutes ces douleurs morales, il a soif de guérir les âmes à la suite de Notre-Seigneur. Notre-Seigneur est passé en guérissant non seulement les corps, mais aussi les âmes, pendant ses trois années de vie publique. C'est ce que fait le prêtre, il guérit les âmes [7].

1 - « Si quelqu'un dit que l'absolution sacramentelle du prêtre n'est pas un acte judiciaire, (...) qu'il soit anathème. » (« Décret sur la justification », 25 novembre 1551, can. 9, concile de Trente, 14e session, in DS 1709).
2 - Retraite d'ordination, Montalenghe, 23 juin 1989.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 26 septembre 1976, 6e conf.
4 - Conférence spirituelle, Écône, janvier 1974, in *La sainteté sacerdotale*, p. 419.
5 - Homélie, Écône, Pentecôte 1974.
6 - *Somme théologique*, Suppl., q. 8, a. 1.
7 - Homélie, 1re messe, Écône, 30 juin 1979.

Nous nous penchons volontiers, bien évidemment, sur ceux qui sont abandonnés, sur ceux qui sont malades, mais la misère spirituelle est encore bien plus grave, et c'est celle-là précisément qui doit être l'objet principal de la sollicitude du prêtre [1].

Regardez le curé d'Ars, regardez le padre Pio. Ces prêtres ont passé leur vie au confessionnal. Pourquoi ? Parce qu'ils savaient que là, ils répandaient le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'absolution qu'ils donnaient aux âmes et parce qu'ils soutenaient ces âmes par leurs conseils. Beaucoup d'âmes souffrent dans leur cœur de choses qu'elles ne peuvent dire qu'au prêtre, qu'elles ne peuvent dire qu'à Dieu. Le prêtre porte cela dans le silence de son cœur, puisqu'il doit garder le secret de la confession [2].

6. LES BIENFAITS DE LA CONFESSION FRÉQUENTE

Nous devons fréquenter souvent le sacrement de pénitence, car il nous donne des grâces particulières pour nous aider à éviter le péché et à nous maintenir dans la charité du bon Dieu. C'est la grâce propre de ce sacrement. Même si nous n'avons pas commis de péché mortel et que nous n'ayons commis que des péchés véniels, ou au moins des négligences, le sacrement de pénitence nous donne des grâces qui nous font éviter le péché mortel. C'est pourquoi il est si précieux, et que nous devons aimer à nous confesser [3].

Profitez fréquemment du sacrement de pénitence. Il a pour effet particulier d'éloigner les tentations et donne une grâce particulière pour nous éloigner du péché. Il n'est pas fait uniquement pour nous délivrer d'un péché grave, mais aussi pour nous donner les grâces nécessaires pour éviter le péché.

C'est pourquoi nous devons utiliser fréquemment ce sacrement que le bon Dieu nous a donné pour nous maintenir dans la vertu, et particulièrement dans la vertu de pureté, dans la vertu de chasteté [4].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 26 mars 1989, in *La messe de toujours*, p. 210.
2 - Homélie, Mantes-la-Jolie, 2 juillet 1977, in *La messe de toujours*, pp. 210-211.
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
4 - Homélie, Écône, 9 juin 1984.

Chapitre 6

L'EXTRÊME-ONCTION

Avant de traiter des deux sacrements qui concernent directement la société, à savoir l'ordre et le mariage, il reste à expliquer un sacrement souvent redouté parce qu'incompris : l'extrême-onction. Il s'agit d'un sacrement institué par Jésus-Christ et promulgué par saint Jacques. Le Catéchisme du concile de Trente *explique qu'il est appelé de ce nom « parce que, de toutes les onctions saintes qui ont été prescrites par Notre-Seigneur Jésus-Christ à son Église, c'est celle qui s'administre la dernière*[1] *».*

L'extrême-onction doit se donner à un malade et pour une maladie[2] qui, éventuellement, peut le mener à la mort[3].

Il arrive souvent maintenant que les gens soient effrayés par l'extrême-onction. Beaucoup de personnes pensent tout de suite à la mort dès qu'on leur parle d'extrême-onction. Et souvent l'entourage du malade est plus effrayé que le malade lui-même[4].

Avant de vous indiquer les effets de l'extrême-onction, je voudrais dire deux mots de la matière de ce sacrement et des personnes à qui on doit l'administrer. Je vais vous lire ce que dit le *Catéchisme du concile de Trente* à ce sujet.

> Les pasteurs ne manqueront pas de dire quelles sont les parties de ce sacrement, à savoir la matière et la forme. Car l'Apôtre saint Jacques n'a pas négligé de nous en instruire, et chacune de ces deux parties renferme des mystères qu'il est utile de méditer. L'élément, ou la matière de ce sacrement, comme l'ont déclaré plusieurs conciles, et spécialement le concile de Trente, c'est l'huile consacrée par l'évêque, non toute sorte d'huile en

1 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 25, § 1, p. 294.
2 - *Somme théologique*, Suppl., q. 32, a. 2.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 26 septembre 1976, 6e conf.
4 - Retraite aux diacres, 1976.

> général, extraite d'une substance adipeuse, mais seulement l'huile d'olive. [La mention de l'huile d'olive est en toutes lettres dans le *Catéchisme du concile de Trente*, ce n'est pas moi qui l'invente.] Cette matière exprime parfaitement les effets que la vertu de l'extrême-onction opère dans l'âme. De même que l'huile est très propre à adoucir les douleurs du corps, ainsi la vertu de ce sacrement diminue la tristesse et les douleurs de l'âme. De plus l'huile rend la santé, donne la joie, et sert d'aliment à la lumière, mais surtout elle est très efficace pour renouveler les forces du corps abattu par la fatigue. Or tous ces effets représentent sensiblement ce que la puissance divine opère chez les malades par l'extrême-onction [1].

Voilà donc ce que demandait l'Église au temps du concile de Trente et, par conséquent, ce qui a été demandé bien longtemps auparavant. Comment se fait-il qu'on ait pu mépriser maintenant cette tradition plus que millénaire, bimillénaire, pour dire que l'on peut prendre n'importe quelle huile [2] ?

Ensuite, qui sont ceux à qui l'extrême-onction doit être administrée ? C'est une chose importante parce que, là aussi, des erreurs sont fréquentes maintenant à ce sujet. Le concile de Trente stipule :

> Il convient d'apprendre aux fidèles qu'il y a un certain nombre de personnes auxquelles il n'est pas permis d'administrer ce sacrement, bien qu'il ait été institué pour tous les chrétiens sans exception. Et d'abord, on ne peut le donner à ceux qui sont en bonne santé. Les paroles de l'Apôtre saint Jacques sont formelles : « Si quelqu'un est malade parmi vous. » (Jc 5, 14) Mais d'un autre côté la raison elle-même nous le montre, puisque ce sacrement a été institué pour servir de remède non seulement à l'âme mais aussi au corps [3].

Un des effets du sacrement de l'extrême-onction est donc non seulement de rendre la santé à l'âme, d'effacer les péchés, mais aussi de donner la santé au corps. C'est écrit textuellement dans le discours de saint Jacques : « Si quelqu'un est malade parmi vous, qu'il fasse venir les prêtres de l'Église. Qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, et la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le soulagera » (Jc 5, 14-15), le Seigneur le soulagera même dans son corps.

De fait, il est courant que des malades éprouvent vraiment un renouveau de santé après le sacrement de l'extrême-onction. Il y en a beaucoup qui sont en

1 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 25, § 1, p. 295.
2 - « La matière du sacrement de l'extrême-onction est l'huile d'olive bénie par l'évêque. » (Bulle *Exsultate Deo*, 22 novembre 1439, concile de Florence, in DS 1324)
3 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 25, § 2, p. 297.

très bonne santé maintenant parmi ceux qui l'ont reçu, mais, même quand cet état ne dure pas, le bon Dieu permet ainsi au mourant de faire vraiment l'offrande de sa vie, consciemment et courageusement.

En tout cas, l'un des premiers effets, c'est de remettre les péchés [1]. Un autre effet, c'est de donner la paix de l'âme.

> Rien n'est plus propre à faire rentrer l'âme dans la tranquillité à l'heure de la mort, que d'éloigner d'elle toute tristesse, de lui faire attendre avec un cœur plein de joie la venue du Seigneur, et de la disposer à lui rendre volontiers le dépôt qui lui était confié, dès qu'il le redemandera. Et précisément l'extrême-onction possède la vertu de délivrer les fidèles de cette anxiété, et de remplir leurs cœurs d'une pieuse et sainte joie [2].

Cette paix de l'âme lui vient de ce que le sacrement chasse les idées, les imaginations, les craintes, les anxiétés que le démon cherche à donner à l'âme. Avant la mort, le démon cherche à faire croire à l'âme qu'elle va être damnée. Il fait tout pour susciter en elle des sentiments qui peuvent la faire pécher et la mettre de nouveau sous son emprise, mais,

> avec l'extrême-onction, (...) l'espérance (...) relève le courage du malade, qui se sent rassuré, et qui supporte dès lors avec plus de patience et de force les douleurs qu'il endure, de même qu'il évite plus aisément les pièges et les artifices du démon qui cherche à le perdre [3].

Alors, vu tous les effets merveilleux de ce sacrement, comme le dit encore le *Catéchisme du concile de Trente* [4], nous ne devons pas attendre que le malade soit vraiment inconscient, dans le coma, pour le lui donner [5].

Quand je pense à tous ces mourants qui ont reçu un vrai prêtre, un prêtre qui est venu les aider à bien mourir, qui est venu leur apporter la consolation du sacrement de l'extrême-onction, la consolation de la communion, du viatique [6]. Ces âmes ont été consolées et préparées à recevoir la grâce de la persévérance finale [7].

1 - *Ibidem*, § 5, p. 300.
2 - *Ibidem*, p. 301.
3 - *Ibidem*.
4 - *Ibidem*, pp. 297-298.
5 - Retraite pascale, Écône, 2 avril 1980, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 355-357.
6 - *Somme théologique*, III, q. 73, a. 6, ad 3.
7 - Homélie, Écône, 27 juin 1980.

Chapitre 7

L'ORDRE

Fondateur d'une œuvre sacerdotale, la Fraternité Saint-Pie X, Mgr Lefebvre a beaucoup parlé du prêtre, spécialement durant les vingt dernières années de sa vie. Ses principales réflexions ont été réunies dans le livre intitulé La sainteté sacerdotale, *dont voici quelques extraits.*

1. QU'EST-CE QUE LE PRÊTRE ?

Un autre Christ

Sacerdos alter Christus : le prêtre est un autre Christ. Alors demandons-nous qui est Jésus-Christ. Notre-Seigneur Jésus-Christ est médiateur[1]. (...) Et il a voulu nous manifester cette médiation d'une manière toute particulière dans son saint sacrifice du Calvaire, s'offrant en victime à son Père pour le rachat de nos âmes. Et voilà que le prêtre, *alter Christus*, participe à la médiation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas médiateur par essence, mais il participe à la médiation de Notre-Seigneur en vertu du caractère sacerdotal[2].

Il est lui aussi pontife, faisant le pont entre l'humanité et Dieu, mais uniquement comme ministre de Notre-Seigneur[3]. Il est le canal ordinaire, la voie normale que Jésus a voulue pour communiquer le salut aux âmes. Par conséquent, le prêtre doit avoir confiance dans la grâce de la Rédemption obtenue par Notre-Seigneur Jésus-Christ, grâce qui aujourd'hui transforme les âmes en leur communiquant la vie divine[4].

---

1 - *Somme théologique*, III, q. 22, a. 1.
2 - *Somme théologique*, III, q. 63, a. 3.
3 - *Somme théologique*, Suppl., q. 36, a. 3, ad 2.
4 - Homélie, Écône, 4 décembre 1988, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 200-201.

Les prêtres sont comme une humanité de surcroît pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il s'incarne à nouveau dans ses prêtres et c'est si vrai que, lorsqu'ils montent à l'autel et qu'ils prononcent les paroles de la consécration qui continuent la grâce de la Rédemption et qui amènent la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur nos autels, les prêtres ne sont plus eux-mêmes.

Ils ne sont plus Untel ou Untel, ils sont d'autres Christs. Ils prononcent les paroles de la consécration sous l'influence de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur se sert de leur intelligence pour infuser en elle cette pensée de faire ce qu'il a voulu. Il se sert de leurs lèvres, de leurs paroles. C'est « dans la personne du Christ [1] » qu'ils prononcent ces paroles. Les prêtres sont donc vraiment des membres privilégiés de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce qui fait toute leur dignité : ils sont utilisés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour accomplir des actes que seul Notre-Seigneur Jésus-Christ peut faire. Seul, il peut réaliser ce miracle admirable de la transsubstantiation, de sa présence dans l'hostie, dans l'Eucharistie, et il le fait en se servant de ses prêtres [2]. Il aurait pu le faire sans intermédiaire. Il a voulu se servir d'instruments intelligents pour réaliser ce miracle, pour continuer sa rédemption. Ainsi, le prêtre entre lui-même, en quelque sorte, dans l'éternité. Il devient tellement assumé par Notre-Seigneur que lui aussi devient, d'une certaine manière, éternel. L'acte qu'il fait est un acte d'éternité [3].

Voilà en définitive le cœur, l'essence, le but même de l'ordination : le saint sacrifice de la messe. C'est bien ce que dit le concile de Trente : le sacerdoce est « un pouvoir de consacrer et d'offrir le vrai corps et sang du Seigneur [4] », de faire venir Jésus, qui est Dieu, sur nos autels, de l'offrir à nouveau à Dieu son Père pour le salut des âmes et le donner aux âmes [5].

Si vraiment le prêtre participe ainsi d'une manière si intime, si profonde, au mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on comprend très bien pourquoi il est dit de lui qu'il est un autre Christ. Alors, s'il est un autre Christ, il doit avoir aussi dans son âme des dispositions toutes particulières pour recevoir les grâces inhérentes à sa vocation [6].

1 - *In persona Christi.*
2 - *Somme théologique*, Suppl., q. 37, a. 2.
3 - *Ibidem.*
4 - Concile de Trente, 1563, in DS 1771.
5 - Homélie, Écône, 23 mars 1985.
6 - Ordination sacerdotale, Écône, 20 septembre 1980, in *La sainteté sacerdotale*, p. 203.

Responsable du salut des âmes

Le bon Dieu a voulu que ce soient d'autres hommes qui l'aident à sauver les âmes. (...) Il s'est fait homme lui-même et il a voulu que ce soient des hommes comme nous, précisément les prêtres, ses apôtres, qui convertissent le monde entier. Le clergé est donc responsable du salut des âmes [1].

Le prêtre est celui qui, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la grâce qui lui est communiquée par le sacrement de l'ordre, est le maître d'œuvre, si je puis dire, de la vie spirituelle et de la sanctification du monde. Par le saint sacrifice de la messe et les sacrements, par tout l'enseignement qu'il diffuse, il apporte la foi et la vie surnaturelle, qui n'est autre que la vie éternelle. Le prêtre est donc celui qui apporte la vie éternelle aux âmes [2].

2. LES TROIS FONCTIONS DU PRÊTRE

Le prêtre continue la mission de Jésus-Christ par son enseignement, par l'administration des sacrements et par le gouvernement des âmes. Ces trois fonctions correspondent aux trois pouvoirs reçus lors de son ordination: potestas docendi, potestas sanctificandi, potestas regendi.

La prédication

Dans la sainte Église, les moyens les plus efficaces que le Saint-Esprit veut employer pour la conversion des âmes sont ceux que les saints ont toujours employés dans leur ministère. Parmi eux, la prédication occupe une place très importante. « Allez, enseignez toutes les nations » (Mt 28, 19), a dit Notre-Seigneur [3].

Le prêtre a pour mission de prêcher l'Évangile [4] et de prêcher surtout ce qui a été la raison même de l'incarnation de Notre-Seigneur et la raison de sa mort sur la croix, la raison du saint sacrifice de la messe, la raison de la fondation de l'Église et du sacerdoce. Hélas ! cette raison, c'est le péché. Si nous n'avions point péché, nous aurions la vie surnaturelle, mais Notre-Seigneur ne serait pas venu sur la terre pour nous la rendre. « Pour notre salut, il est descendu du Ciel. » (*Credo*) C'est pour notre salut qu'il est descendu des cieux

1 - Conférence spirituelle, Écône, 30 septembre 1975, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 299-300.
2 - Homélie, Bienne, 14 juillet 1979, in *La sainteté sacerdotale*, p. 300.
3 - Homélie, Écône, Pentecôte 1974, in *La sainteté sacerdotale*, p. 303.
4 - *Somme théologique*, Suppl., q. 36, a. 2, ad 1.

et qu'il est mort sur la croix. Par conséquent, le prêtre doit faire comprendre aux hommes qu'ils sont pécheurs et, parce qu'ils sont pécheurs, que Notre-Seigneur est descendu sur terre et est mort sur la croix pour les racheter, pour leur rendre la vie perdue par le péché [1].

Il me semble que l'autel vers lequel le prêtre monte, autel qui est dominé par la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui montre celui qu'il a à prêcher, à enseigner, à savoir Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. C'est saint Paul lui-même qui le dit : « Je n'ai rien d'autre à prêcher que Jésus, et Jésus crucifié. » (1 Co 2, 2) Le prêtre à la messe voit Notre-Seigneur Jésus-Christ sur sa croix, devant son autel, et lorsqu'il prononce les paroles de la consécration, ce n'est plus seulement une croix inerte qui est devant lui et dans ses mains, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, comme il était sur sa croix, mais désormais vivant, ressuscité dans la splendeur de sa gloire. C'est lui qu'il tient dans ses mains après avoir prononcé les paroles de la consécration. Voilà ce qu'il a à prêcher [2].

Saint Paul dit : « Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine. » (1 Co 15, 17) Il est inutile de croire en Notre-Seigneur Jésus-Christ s'il n'est pas ressuscité parce que sa résurrection est le témoignage irréfragable de sa divinité. Mais l'Église croit en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle croit en son triomphe ici-bas et dans l'éternité. C'est pourquoi elle parcourt le monde avec ses missionnaires, pour prêcher sa résurrection. Et elle rencontrera par cette prédication ce que les Apôtres ont rencontré. Saint Paul a prêché Notre-Seigneur Jésus-Christ à Athènes et, quand il est arrivé à sa résurrection, ses auditeurs ont dit : « Nous t'écouterons là-dessus une autre fois. » (Ac 17, 32) Ils n'ont pas voulu croire. Cependant, disent les Actes des Apôtres, quelques personnes s'attachèrent à saint Paul et se convertirent (Ac 17, 34). Il en est ainsi pendant toute l'histoire de l'Église. Les Apôtres, les prêtres, les missionnaires ont prêché la résurrection de Jésus. Certains ont cru, d'autres non.

Et aujourd'hui encore, nous prêchons que Notre-Seigneur Jésus-Christ est ressuscité, qu'il est le Sauveur notre Dieu et que, dans quelques années, nous nous retrouverons tous là-haut devant lui, dans sa splendeur. Comme les Apôtres sur le Thabor, nous le verrons dans sa magnificence, dans son règne éternel. C'est pourquoi nous avons le désir de répandre cette foi autour

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1975, in *La sainteté sacerdotale*, p. 306.
2 - Homélie, Œnsingen, 28 juin 1980, in *La sainteté sacerdotale*, p. 304.

de nous et de faire en sorte que le plus de personnes possible puissent suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa résurrection, dans son ascension vers le Ciel. Voilà l'esprit de l'Église [1].

Notre-Seigneur Jésus-Christ a demandé que nous établissions le règne de Dieu en envoyant ses soixante-douze disciples prêcher l'Évangile (Lc 10, 1-12) : « Allez prêcher le règne de Dieu. » Ce règne de Dieu, c'est son règne, car il est Dieu. Notre-Seigneur l'a prêché également. C'est ce que l'Évangile dit : Il entretint les Apôtres du règne de Dieu (Ac 1, 3). C'est donc le règne de Dieu qui préoccupait Notre-Seigneur. Alors, nous aussi, qui sommes ses disciples, nous devons être préoccupés de son règne sur nous-mêmes, sur les individus, sur les familles et sur les sociétés [2].

Nous devons prêcher partout qu'il n'y aura pas de bonheur ici-bas sans le Royaume de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On ne peut rien faire de méritoire pour le Ciel sans la grâce et l'esprit de Jésus-Christ. Voilà des vérités évidentes pour l'Église, mais que beaucoup de catholiques aujourd'hui ne veulent plus recevoir [3].

Nous ne pouvons pas séparer Jésus de Marie. C'est impossible. Le bon Dieu a voulu que la Vierge et Jésus soient unis pour l'éternité. Nous ne pouvons pas les séparer. C'est pourquoi, lorsque je vous parle de prêcher le Christ, d'aimer le Christ, de communiquer le Christ, nous ne pouvons pas faire autrement que de penser à la Vierge Marie, car elle aussi a prêché le Christ [4].

La dispensation des grâces

Communiquer Jésus-Christ

Notre-Seigneur a voulu que les prêtres soient ses instruments pour communiquer la vie éternelle aux âmes et il leur a confié les sacrements [5]. Il s'est mis lui-même en quelque sorte dans leurs mains dans le saint sacrifice de la messe et dans le sacrement de l'Eucharistie, mais aussi dans les autres sacrements, car les sacrements sont les canaux de sa propre vie. Comme il est bon pour les prêtres de se rappeler la nécessité de vénérer les sacrements qu'ils donnent aux fidèles [6] !

1 - Homélie, Écône, 19 avril 1987, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 308-309.
2 - Homélie, Écône, 29 octobre 1978, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 309-310.
3 - Homélie, Écône, 18 mai 1975, in *La sainteté sacerdotale*, p. 310.
4 - Homélie, Écône, 29 juin 1974, in *La sainteté sacerdotale*, p. 309.
5 - *Somme théologique*, Suppl., q. 34, a. 1, ad 3 et q. 35, a. 1.
6 - Homélie, Écône, 31 mars 1983, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 323-324.

« Faites ceci en mémoire de moi. » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24) « Remettez leurs péchés. Recevez l'Esprit-Saint ; ceux à qui vous les remettrez, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » (d'après Jn 20, 22-23) « Allez baptiser, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » (Mt 28, 19) Voilà ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit à ses Apôtres. Voilà ce que nous devons faire au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

Quel est le plus beau rêve que peut faire un prêtre ? Donner Notre-Seigneur Jésus-Christ, communiquer Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut rien faire de plus beau, de plus grand, de plus riche, de plus surnaturel, de plus divin.

Et quand le prêtre donne-t-il surtout Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Lorsqu'il donne la sainte Eucharistie, lorsqu'il donne Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même aux âmes. Que peut-il faire de mieux ? Préparer les âmes à recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ et leur donner Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est cela la mission essentielle du prêtre, et pas autre chose.

En leur donnant Notre-Seigneur Jésus-Christ, il leur donne le Ciel, il leur donne la vie éternelle, il leur pardonne leurs péchés, il leur donne tout, tout ce qu'il peut y avoir de plus grand, de plus beau.

Et Notre-Seigneur a voulu précisément que le prêtre soit cela. Il a voulu que le prêtre lui offre d'abord le saint sacrifice de la messe, qui continue le sacrifice de la croix, afin que, de ce fruit de la croix, les âmes puissent se nourrir. Si Ève a empoisonné l'humanité par le fruit défendu qu'elle a mangé dans le paradis terrestre, le prêtre en revanche communique la vie aux âmes par le fruit de cet arbre qu'est la croix, fruit qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ. (...) Que peut faire de plus beau un prêtre ? Qu'y a-t-il de plus beau dans la vie d'un homme que de donner Notre-Seigneur Jésus-Christ aux autres [2] ?

Le prêtre est vraiment un homme qui apporte la grâce, qui apporte la vie spirituelle, la vie surnaturelle aux âmes. Quelle joie pour le prêtre de donner les sacrements ! Quelle joie de baptiser ! Quelle joie de donner Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la sainte communion ! Le prêtre donne la vie divine aux âmes. Oh ! comme elle est belle ! comme elle est consolante ! comme elle est sublime, la vie du prêtre [3] !

1 - Homélie, Écône, 29 juin 1977, in *La sainteté sacerdotale*, p. 326.
2 - Homélie, Écône, 29 juin 1974, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 335-336.
3 - Homélie, Écône, 30 juin 1979, in *La sainteté sacerdotale*, p. 357.

Préparer les âmes

Il est très utile d'avoir toujours à l'esprit que la grâce est efficace, est fructueuse dans la mesure des dispositions des gens à la recevoir. (...) Le traité de la justification en théologie (...) montre que la justification, c'est-à-dire la réception de la grâce, se fait selon ce principe : « Tout ce qui est reçu, est reçu selon la capacité [et donc selon les dispositions] de celui qui le reçoit[1]. » C'est un principe absolument capital dans l'apostolat, qui montre qu'il faut préparer les gens à recevoir la grâce. Dans la mesure où ceux qui demandent les sacrements sont bien préparés, la grâce fructifie dans leur cœur. Cette question de la préparation à la réception des sacrements, c'est tout le problème de l'apostolat en définitive parce qu'il y a la préparation éloignée par les prédications, par les retraites, et ensuite une préparation plus immédiate par des instructions et des conseils appropriés[2].

Nous disons parfois cet adage : « Les sacrements sont pour les hommes[3]. » C'est vrai, mais nous devons ajouter : Les sacrements sont pour les hommes bien disposés. À quoi bon donner les sacrements si les âmes ne sont pas bien disposées ? C'est Notre-Seigneur lui-même qui le dit : « Ne donnez pas aux chiens les choses sacrées, ne jetez pas vos perles devant les pourceaux. » (Mt 7, 6)

Les âmes qui ne peuvent pas recevoir la grâce parce qu'elles ont un obstacle public, officiel, connu, nous ne pouvons pas leur donner les sacrements. Nous devons les préparer. La préparation des âmes pour les sacrements est importante, que ce soit sous la forme de l'enseignement du catéchisme pour les enfants, de l'enseignement de la foi par des conférences pour les fidèles. Ainsi, les âmes se préparent dans la contrition, dans l'humilité, dans la charité à recevoir les sacrements avec une pleine efficacité[4].

Le gouvernement des âmes

Mgr Lefebvre exhorte ses prêtres à être de bons pasteurs à la suite du divin Maître.

Enfin, la troisième fonction du prêtre, c'est de gouverner les âmes, c'est-à-dire de prendre toutes les mesures susceptibles de leur favoriser l'accès aux

1 - *Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur.*
2 - Conférence aux diacres, 12 avril 1976, in *La sainteté sacerdotale*, p. 328.
3 - *Sacramenta propter homines.*
4 - Homélie, Écône, 31 mars 1983, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 328-329.

cieux. Son rôle est de sauver les âmes. Pour y parvenir, il faut les guider, leur montrer le chemin. Notre-Seigneur a dit qu'il était la voie : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (Jn 14, 6) Le prêtre aussi est la voie. À la suite de Notre-Seigneur, il doit montrer aux fidèles la voie du Ciel [1].

« Le prêtre doit diriger [2] », dit le pontifical. Rappelez-vous la parabole du bon Pasteur. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui le dit, le bon pasteur va devant les brebis, il les conduit. Et parce qu'il est le vrai pasteur, les brebis entendent sa voix et reconnaissent sa voix, et elles le suivent. Il va les conduire dans les pâturages où elles trouveront leur nourriture. Quelle belle image que celle du bon Pasteur ! En revanche les brebis ne connaissent pas celui qui est mercenaire, celui qui est voleur. Elles s'enfuient. Le mercenaire, qui ne connaît pas ces brebis et qui ne les aime pas, disperse le troupeau et le ruine (Jn 10, 11-16). Vous serez ce bon pasteur. Vous conduirez les âmes à Jésus-Christ. Vous les conduirez à l'autel pour qu'elles puissent y trouver la réfection spirituelle de leur âme [3].

Il est bon de lire et de relire l'Évangile afin de voir quels conseils Notre-Seigneur donnait à ses Apôtres dans leur apostolat, pour discerner la manière dont il s'y prenait lui-même. Cela a une très grande importance pour les fruits de l'apostolat [4].

Rappelez-vous cette parole de Notre-Seigneur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » (Mt 11, 29) Lui, le créateur du monde, le maître du monde, le roi de l'univers, dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Ne devons-nous pas l'imiter, nous aussi, au moment où nous exerçons la charge de pasteur ? C'est le meilleur moyen de l'apostolat. Ceux qui sont doux et humbles attirent les âmes. Il ne s'agit pas d'abandonner, ni même de cacher la vérité, mais d'éclairer les âmes avec douceur, avec bonté, avec humilité, en se sachant pécheur et en comprenant par conséquent les difficultés de ceux qui sont dans la douleur, dans la peine ou dans le désordre moral. Le prêtre doit demander à Notre-Seigneur de lui donner cette grâce de la douceur et de l'humilité dans son apostolat pour être un bon, un vrai pasteur [5].

1 - Homélie, Zaitzkofen, 13 mars 1982, in *La sainteté sacerdotale*, p. 359.
2 - *Sacerdotem oportet præesse* (pontifical romain, monition aux ordinands).
3 - Homélie, Écône, 21 septembre 1980, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 359-360.
4 - Homélie, Écône, 1er février 1986, in *La sainteté sacerdotale*, p. 362.
5 - Homélie, Zaitzkofen, 7 juillet 1985, in *La sainteté sacerdotale*, p. 362.

3. LA MESSE, SOURCE DU VÉRITABLE APOSTOLAT

Quand il a offert la sainte messe, un prêtre peut dire qu'il a fait quatre-vingts pour cent du ministère sacerdotal de la journée. En effet, c'est Notre-Seigneur qui opère avant tout la Rédemption et non le prêtre lui-même, qui n'est qu'un instrument.

Une fois que le prêtre a offert le saint sacrifice de la messe le matin, toutes les grâces de son apostolat en découlent. Et même s'il n'a pas d'apostolat à réaliser pour une raison ou pour une autre, s'il est souffrant, ou dans un pays où malheureusement l'apostolat n'est pas fructueux, eh bien ! il a la consolation d'avoir offert le saint sacrifice de la messe et répandu des grâces selon la mesure voulue par Dieu [1].

Tout ce que le prêtre fait dans la journée est la conséquence du sacrifice de la messe qu'il a offert ou une préparation au sacrifice de la messe. Le prêtre, durant le catéchisme, apprend la foi aux enfants. Il veut les amener à Jésus-Christ. Or où est Jésus-Christ ? Il est présent essentiellement dans l'Eucharistie. Donc, en définitive, le prêtre prépare les enfants à recevoir l'Eucharistie [2].

Tout doit sortir du sacrifice de la messe. Imaginez qu'on ait un sacerdoce sans messe, on ne voit pas bien quel apostolat on pourrait réaliser. C'est vraiment la messe qui est au cœur de notre apostolat, car notre apostolat est avant tout surnaturel, il est avant tout l'application des grâces de Notre-Seigneur aux âmes. Ce n'est pas nous qui convertissons les âmes. Nous sommes incapables de changer l'esprit, le cœur, les dispositions intérieures de l'âme d'une personne. Nous pouvons parler pendant des années, s'il n'y a pas la grâce de Dieu qui la transforme, cette âme sera sourde à nos appels. Tandis que si nous pensons que, le matin, Notre-Seigneur a en quelque sorte mis dans nos mains toutes les grâces de la Rédemption, de son Calvaire, de son sacrifice, nous partons vers les âmes avec toutes ces grâces. Nous pouvons être certains que notre apostolat aura un résultat, même si apparemment nous ne le voyons pas. Les grâces de Notre-Seigneur descendront dans les âmes. Mais, sans le sacrifice de la croix, source de toutes les grâces, notre apostolat sera vain [3] !

Le prêtre doit vivre sa messe tous les jours, à tous les instants de sa vie. Il doit continuer sa messe au cours de la journée, c'est-à-dire continuer

1 - Retraite à des futurs diacres, Écône, 28 octobre 1978, in *La sainteté sacerdotale*, p. 385.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 30 septembre 1975, in *La sainteté sacerdotale*, p. 385.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 25 novembre 1975, in *La sainteté sacerdotale*, p. 386.

l'enseignement qu'il donne par l'épître, l'évangile, continuer la vie de sacrifice qu'il réalise sur l'autel par la présence de Notre-Seigneur, qui continue lui-même son sacrifice de la croix et manifeste par là son amour.

Le vrai prêtre aime les âmes, se donne à elles, se sacrifie pour elles par amour de Dieu. Il se donne aux âmes comme il leur donne l'Eucharistie. Il leur donne Jésus, par la science et par la sainte communion. Par conséquent, toute sa vie sacerdotale est une messe continuelle. Le saint prêtre vit de sa messe et en fait vivre tous ceux qui l'entourent. Il leur fait comprendre que toutes nos vies doivent être une messe, une oblation totale, un sacrifice continuel de nous-mêmes, par amour pour Dieu et par amour pour notre prochain. Voilà l'idéal du vrai prêtre, idéal qui le maintient dans la joie et dans la paix spirituelles [1].

4. INVITATION À LA PERSÉVÉRANCE

Nos prédécesseurs nous ont donné l'exemple de la persévérance jusqu'au bout et Notre-Seigneur attend de nous cette persévérance : « Celui qui persévérera jusqu'au bout sera sauvé. » (Mt 10, 22 ; 24, 13) Eh bien, aujourd'hui particulièrement, les prêtres doivent rester sur cette parole de Notre-Seigneur. S'ils persévèrent jusqu'à la fin dans la foi et dans la vertu chrétienne, selon l'enseignement qu'ils ont reçu dans la tradition de l'Église, selon les plus beaux exemples que les martyrs et les saints leur ont donnés, ils seront sauvés et, avec eux, ils entraîneront de nombreuses âmes, soutenues par leur parole, par leur courage, par leur vertu. Aujourd'hui plus que jamais, le peuple fidèle a besoin de prêtres qui soient la lumière du monde et le sel de la terre [2].

1 - Homélie, Le Pointet, 13 juillet 1980, in *La sainteté sacerdotale*, p. 387.
2 - Homélie, Zaitzkofen, 29 juin 1986, in *La sainteté sacerdotale*, p. 391.

Chapitre 8

LE MARIAGE

Le présent chapitre n'est pas un traité complet sur le mariage, mais plutôt un condensé de principes, déjà énoncés pour beaucoup tout au long de l'ouvrage et illustrés de conseils pratiques. Il ne prétend pas offrir des solutions toutes faites pour résoudre les cas particuliers, mais donne les principes qui permettront aux parents de se sanctifier et d'éduquer chrétiennement leurs enfants. Mgr Lefebvre y rappelle aux époux chrétiens leur nature blessée, il redéfinit le véritable amour, et enfin il insiste sur la place centrale que la messe et la réception fréquente de la sainte Eucharistie doivent occuper dans un foyer catholique.

1. LE MARIAGE CHRÉTIEN

Le mariage a pour fin première la procréation et l'éducation des enfants. Ainsi, l'union conjugale trouve tout son sens dans la paternité et la maternité. Le mariage est également une source de perfectionnement humain pour l'homme et pour la femme, qui mettent en commun leurs richesses complémentaires. Les époux fidèles et généreux sont appelés à mûrir l'un et l'autre au milieu des joies et des peines inhérentes à toute vie humaine, des responsabilités qu'ils assument ensemble, et par l'affection profonde qu'ils se portent l'un à l'autre. Dans le mariage-sacrement, ces valeurs sont conservées, purifiées, surélevées, pour servir à la sanctification des époux.

L'institution du mariage

En quelques mots, Mgr Lefebvre décrit l'origine du mariage et son élévation au rang de sacrement.

C'est de Dieu que viennent l'institution même du mariage, ses fins, ses lois, ses liens ; ce sont les hommes qui sont les auteurs des mariages particuliers

auxquels sont liés les devoirs et les biens [1] établis par Dieu. Telle est la véritable origine du mariage tel que Dieu l'a voulu de toute éternité [2].

Il est très important de penser que Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu que le premier miracle fût accompli au moment d'un mariage. L'Église a toujours considéré cette présence de Notre-Seigneur aux noces de Cana comme la sanctification du mariage et la manifestation de l'institution du sacrement de mariage [3].

Je pense qu'on ne médite pas assez la grandeur du mariage. Le mariage est trop considéré comme une chose purement humaine alors que Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu en faire un sacrement. Notre-Seigneur a fait du mariage une chose divine, une chose surnaturelle. Que ceux qui sont engagés dans les liens du mariage songent à cela [4].

Le fruit de la passion de Jésus

Dieu a voulu créer la femme durant le sommeil d'Adam en tirant de son côté ce qui était nécessaire pour la création de la femme. (...) Lorsque Notre-Seigneur a incliné la tête et qu'il a expiré, son cœur a été transpercé et c'est de son cœur qu'est née son épouse mystique, l'Église. Quelle belle comparaison ! La naissance de la femme est le symbole de la naissance de l'Église du côté de Notre-Seigneur transpercé par la lance. Et c'est cela la signification du mariage. La grâce du mariage est une grâce qui vient du sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui est symbolisée par son sacrifice. Aussi, le mariage est associé d'une façon toute particulière au sacrifice du Calvaire. C'est pourquoi l'Église a toujours voulu que le sacrement de mariage soit donné à l'occasion du sacrifice de la messe. Tout cela a une signification remarquable, extraordinaire, et doit encourager ceux qui sont dans les liens du mariage, dans leurs difficultés, dans leurs épreuves [5].

Les propriétés du mariage

Le bon sens, qui est l'expression de la vraie sagesse, et les saintes Écritures avec la Tradition nous apprennent que [les propriétés du mariage] sont deux :

1 - Les biens du mariage sont les enfants, la fidélité et le sacrement (voir *Somme théologique*, Suppl., q. 49, a. 2).
2 - « Lettre pastorale », Dakar, 11 février 1950, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 18.
3 - Homélie, Écône, 9 janvier 1977, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 350-351.
4 - Homélie, Jurançon, 29 juillet 1979.
5 - Homélie, Unieux, 1er juillet 1979, in *La messe de toujours*, p. 141.

l'unité et l'indissolubilité. Ces deux propriétés, qui écartent d'une part la présence d'une tierce personne dans le mariage et, d'autre part, la possibilité de rompre le lien établi par le contrat conclu entre les deux conjoints, trouvent leur racine profonde dans la nature humaine établie par Dieu. La nature même du contrat matrimonial, qui est de constituer la société familiale par la présence des enfants, exige absolument et l'unité et la stabilité parfaite du mariage.

> La fidélité conjugale et la procréation des enfants [dit saint Thomas] sont impliquées par le consentement conjugal même et en conséquence si, dans le consentement qui fait le mariage, on formulait une condition qui leur fût contraire, il n'y aurait pas de mariage véritable [1].

L'union conjugale rapproche donc tout dans un accord intime : les âmes plus étroitement que les corps. (...)

Admettre dans le contrat du mariage qu'on puisse en briser le lien n'est pas seulement contraire à la nature de la société conjugale, contraire à la nature humaine, mais encore et surtout contraire à la fin même du mariage, à la société familiale.

Qu'adviendra-t-il en effet des enfants, de ces êtres divisés, plus tristes que les orphelins, qui puisent dans l'affection de leur mère la haine de leur père et qui apprennent de leur père à maudire leur mère [2] ?

Songez à tous ces divorces, ces familles déchirées, ces enfants qui ne savent plus à qui s'adresser, de leur père ou de leur mère, qui sont comme abandonnés, qui sont eux aussi complètement déchirés. Plus tard, malheureusement, le mauvais exemple qu'ils ont connu dans leur famille sera pour eux-mêmes quelquefois un encouragement à faire le mal, parce qu'ils ont souvent été traumatisés par ce qui s'est passé chez eux [3].

[Aussi] peut-on concevoir un contrat de mariage qui admette la perspective d'une pareille dissociation de la famille et qui fasse peser sur les enfants la menace d'une existence blessée à jamais dans ses plus profondes affections ? L'union voulue, consentie, de deux êtres humains doués d'intelligence et de volonté pour un but tel que celui du mariage, qui consiste en un don mutuel avec le désir de constituer une famille, ne peut être provisoire [4].

1 - *Somme théologique*, Suppl., q. 49, a. 2, et q. 47, a. 5.
2 - « Lettre pastorale », Dakar, 11 février 1950, in *Lettres pastorales et écrits*, pp. 18-19.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 3e conf.
4 - « Lettre pastorale », Dakar, 11 février 1950, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 19.

Les fruits merveilleux d'un mariage chrétien

Le mariage est à la naissance de la famille chrétienne et à la naissance des vocations qui viendront dans le futur, des enfants qui se consacreront à Dieu. C'est vraiment la naissance de l'Église. La sanctification de la famille par la croix, par le saint sacrifice de la messe est très importante. De là naissent les vertus familiales [1].

La société n'étant pas autre chose que la réunion des familles, si les familles se sanctifient, la société est sainte. D'où la source de la civilisation chrétienne qu'est le saint sacrifice de la messe. Les sociétés catholiques qui ont vécu autrefois étaient bâties autour de l'autel [2].

2. LES ÉPOUX

Aimer Dieu en son conjoint

Voici un passage de la *Somme théologique* de saint Thomas [3] dont je me suis souvent servi pour les sermons de mariage. Saint Thomas a deux membres de phrases qui sont à retenir. Il dit dans une réponse à une objection : « Je dois aimer mon prochain pour ce qu'il y a de Dieu en lui [4]. » Il dit aussi dans le corps du même article : « Ce que nous devons aimer dans le prochain, c'est qu'il soit en Dieu [5]. » Ces deux considérations sont merveilleuses parce qu'elles montrent que je ne pourrais pas aimer dans mon prochain ce qui n'est pas de Dieu. Ceci est très important. Vous devez vous aimer, mais de quelle amitié ? Pour ce qu'il y a de Dieu en vous et pour que Dieu soit en vous. Vous devez aimer votre époux pour qu'il soit en Dieu, c'est cela la véritable raison de votre amitié, la profondeur de votre amitié pour lui. Vous ne devez pas aimer en lui ce qui est contraire à Dieu, ce qui l'éloigne de Dieu. Par conséquent vous ne devez pas favoriser ses défauts, favoriser ses péchés, ses mauvaises tendances [6] !

Des époux qui vivent comme des égoïstes, en fait, ne s'aiment pas. Il y a dans ce cas un égoïsme à deux. Aimer une personne parce qu'elle nous flatte

1 - Conférence spirituelle, Zaitzkofen, 7 février 1980, in *La messe de toujours*, pp. 142-143.
2 - *Ibidem*, p. 143.
3 - *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 1, ad 1.
4 - *Amatur homo propter illud quod est Dei in ipso.*
5 - *Hoc debemus in proximo diligere ut in Deo sit.*
6 - Conférence spirituelle, Écône, 6 avril 1981, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 348-349.

ou pour d'autres raisons semblables, ce n'est pas l'aimer, c'est encourager ses défauts. Avec patience et charité, il faut l'aider à redresser ses défauts[1].

Que font un père et une mère de famille, conscients de leurs devoirs, sinon se sacrifier par amour de leur famille, et l'un pour l'autre ? Il faut se sacrifier, sinon il n'y a pas d'amour. Le sacrifice est une condition de l'amour et Notre-Seigneur nous l'a montré, les bras étendus sur la croix, les mains et les pieds percés, le cœur transpercé. Voilà le sacrifice de Notre-Seigneur par amour pour son Père [offensé par le péché] et pour le prochain, pour le salut des âmes : grande leçon d'amour par le sacrifice[2] !

Ouvrir son foyer à la vie

La vie conjugale est une école de générosité et de chasteté.

L'accueil des enfants

La fécondité du mariage entre Notre-Seigneur et son Église est signifiée par sa passion, par son sang qui a coulé pour faire naître toute la famille chrétienne. Or, c'est bien cette signification-là qui est appliquée au sacrement de mariage[3].

De même que cette union entre Notre-Seigneur Jésus-Christ et son épouse mystique a produit d'innombrables enfants et a été d'une fécondité extraordinaire, de même les époux doivent s'aimer, donner leur vie s'il le faut l'un pour l'autre pour répandre aussi la vie naturelle et la vie surnaturelle[4].

Familles chrétiennes, éloignez, je vous en supplie, tout ce qui empêche les enfants de venir dans votre foyer. Il n'y a pas de plus beau don que le bon Dieu puisse faire à vos foyers que d'avoir de nombreux enfants. Ayez des familles nombreuses, c'est la gloire de l'Église catholique que la famille nombreuse. Elle l'a été au Canada, elle l'a été en Hollande, elle l'a été en Suisse, elle l'a été en France, partout la famille nombreuse était la joie de l'Église et la prospérité de l'Église. Ce sont autant d'élus pour le Ciel. Alors ne limitez pas, je vous en supplie, les dons de Dieu, n'écoutez pas ces slogans abominables qui détruisent la famille, qui ruinent la santé, qui ruinent le ménage et qui provoquent les divorces[5].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1978, 7e conf.
2 - Homélie, 1re messe, Rouen, 1er mai 1980.
3 - Retraite pascale, Écône, 6 avril 1980, in *La messe de toujours*, p. 141.
4 - Homélie, 1re messe, Fanjeaux, 7 juillet 1979, in *La messe de toujours*, p. 142.
5 - Homélie, Paris, 23 septembre 1979.

C'est merveilleux – mon terme n'est pas exagéré – de voir l'Église continuer dans les milieux traditionnels avec le même genre de familles qu'autrefois, ne se limitant pas à un ou deux enfants. L'on voit cinq, six, dix enfants dans les familles. Nos milieux regorgent d'enfants, de bébés qui sont dans les bras de leurs mamans. L'avenir de l'Église est là. Et l'on voit la foi et le bonheur qui se reflètent sur le visage des parents, heureux d'avoir de belles familles chrétiennes [1].

La pratique de la chasteté conjugale

Il y a encore, grâce à Dieu, des foyers chrétiens, des foyers qui vivent dans la continence, qui vivent comme le bon Dieu leur a demandé de vivre, en parents chrétiens, ayant le désir d'avoir beaucoup d'enfants et de les élever chrétiennement [2]. Et il me semble que l'atmosphère même de nos cérémonies religieuses, de la liturgie, nous apprend la vertu de chasteté, vertu nécessaire aussi aux personnes qui sont dans l'état du mariage. Quel exemple pour elles de voir le prêtre qui pratique cette vertu ! Le mariage pourrait être défini comme une école, comme l'apprentissage de la vertu de continence et de chasteté. Cette vertu n'est pas facile à pratiquer dans le mariage. Par conséquent, les fidèles ont besoin de l'exemple des prêtres qui manifestent cette vertu dans leur comportement, par leur façon de vivre. C'est un élément absolument indispensable dans l'Église. Dans la mesure où la virginité des prêtres disparaîtra, diminuera aussi la vertu de chasteté dans les foyers chrétiens [3].

Au contact de Jésus Hostie

Voyez avec quelle délicatesse Notre-Seigneur indique ses pensées en changeant l'eau en vin [à Cana]. Notre-Seigneur a certainement voulu annoncer également la sainte Eucharistie, le saint sacrifice de la messe, la transsubstantiation. Quel miracle ! Le miracle du pain changé au corps de Notre-Seigneur et du vin changé en son sang est bien plus parfait, bien plus divin, bien plus extraordinaire que celui de l'eau changée en vin.

C'est là aussi un signe que la sanctification du mariage doit se faire par la sainte Eucharistie. Les gens engagés dans la voie du mariage doivent avoir une grande dévotion au saint sacrifice de la messe et à la sainte Eucharistie [4].

1 - Homélie, Écône, confirmation, 26 mai 1985.
2 - Homélie, Écône, 6 avril 1980, in *La messe de toujours*, p. 238.
3 - Homélie, Écône, 15 mars 1975.
4 - Homélie, Écône, 9 janvier 1977, in *La sainteté sacerdotale*, p. 351.

On peut dire en toute vérité que les époux qui assistent fréquemment au renouvellement du sacrifice de la croix, donc au renouvellement des noces de Notre-Seigneur avec son Église, ressuscitent la grâce [sacramentelle][1] de leur mariage et augmentent cette grâce particulière dont ils ont besoin pour accomplir dignement, en vrais chrétiens, ce qui leur est demandé dans le mariage. Ils doivent assister à la sainte messe. La sainte messe est vraiment la pierre fondamentale de la famille chrétienne. L'Église l'a voulu ainsi[2].

En communiant, nous participons à la victime qui s'est offerte. Alors nous participons aussi à l'état de victime, à l'état d'une âme qui s'offre avec Notre-Seigneur, qui offre toute sa vie avec Notre-Seigneur. (...)

Toute notre vie est une Croix que nous portons avec Notre-Seigneur. Nous sommes victimes avec Notre-Seigneur. (...) Il n'y a pas un acte que nous fassions, du matin au soir, du soir au matin – pourvu qu'il soit conforme à la loi du bon Dieu et que nous l'offrions avec Notre-Seigneur – qui ne soit méritoire et qui ne nous mérite la vie éternelle. Ah ! comme cette orientation transforme la vie ! Comme on est capable de supporter les difficultés dans les ménages ! C'est cela qui fait l'union, qui fait la force des foyers catholiques et qui les encourage à porter les Croix ensemble[3] !

3. LES ENFANTS

Les parents responsables de l'éducation

Les enfants sont le prolongement des parents et c'est pourquoi à ces derniers revient le devoir de les élever, de les éduquer[4], de les préparer à la vie, en leur inculquant les principes de la foi, la pratique des vertus, les connaissances nécessaires pour leur faciliter l'existence, en les orientant vers une profession[5].

Baptiser les enfants au plus tôt

Avant le début de sa vie publique, Notre-Seigneur a sanctifié les eaux du Jourdain et il a par là-même sanctifié l'eau qui coulera sur les fronts de ceux

1 - La grâce sacramentelle du mariage est une grâce qui donne aux époux le courage d'accomplir saintement leur mission conjugale et parentale.
2 - Retraite pascale, Écône, 6 avril 1980, in *La messe de toujours*, pp. 141-142.
3 - Massongex, 20 mars 1977, in *La messe de toujours*, pp. 229-230
4 - *Somme théologique*, Suppl., q. 44, a. 1.
5 - « Lettre pastorale », Dakar, Carême 1955, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 72.

qui seront baptisés au cours des siècles. C'est une grande leçon pour les familles chrétiennes, et une invitation à baptiser les enfants au plus tôt afin qu'ils fassent partie de cette famille de la Trinité Sainte, qu'ils fassent déjà partie de la famille du Ciel [1].

Le droit canon dit qu'il faut baptiser les enfants *quam primum*, dès que possible, afin de ne pas risquer de les voir mourir sans qu'ils aient reçu le baptême et donc la grâce. Ne pas les baptiser au plus tôt, c'est manquer à la justice vis-à-vis d'eux. Les enfants ont le droit d'attendre le baptême de la part de leurs parents chrétiens. C'est méconnaître la grandeur de l'état surnaturel que le bon Dieu nous donne par la grâce sanctifiante que de laisser les enfants sans baptême pendant un mois, deux mois, parce que le parrain ou la marraine sont absents, ou encore parce que l'on veut faire une petite fête. Ce sont des considérations qui montrent le peu de foi des personnes qui ont des façons de faire comme celles-là. Mon Dieu ! on ne sait pas, l'enfant peut avoir un accident et mourir sans baptême. Donc on doit baptiser les enfants le plus tôt possible [2].

Faire prier les enfants

Il semble que l'enfant naissant, s'il était conscient de ce qu'il est et de ce qu'il doit à Dieu, devrait déjà dans son cœur adorer Dieu, remercier Dieu de l'avoir créé, et cela déjà au point de vue simplement naturel. Ce serait justice que l'âme humaine à peine créée se tournât vers son Dieu pour le louer : « Je suis comme Notre-Seigneur Jésus-Christ ; je viens en ce monde pour faire votre sainte volonté » (He 10, 9). Voilà ce que devrait être le premier mouvement de l'âme dès qu'elle est créée. C'est ce que les parents doivent inculquer à leurs enfants dès qu'ils sont capables de comprendre qu'ils sont des créatures de Dieu. Cette vertu de religion s'exerce surtout par l'adoration non seulement extérieure, mais intérieure [3].

Nous devons apprendre aux enfants à manifester leur adoration envers Notre-Seigneur, leur apprendre à bien faire la génuflexion devant le Saint-Sacrement, à se mettre quelque temps à genoux, avant de s'asseoir, pour adorer la grandeur de Dieu [lorsqu'ils entrent dans une église] [4].

1 - Homélie, Écône, 8 janvier 1989, in *La sainteté sacerdotale*, p. 350.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 18 décembre 1980.
3 - Homélie, Lyon, 8 février 1976, in *La messe de toujours*, p. 94.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 7e conf.

Les enfants et les adultes doivent prier, car c'est dans la prière que la créature trouve vraiment son épanouissement, sa vie. Notre vie doit être une vie de prière. Une âme qui ne prie pas ne répond pas à ce pour quoi elle a été créée [1].

La prudence dans l'éducation

L'éducation est affaire d'équilibre. Elle n'est rien d'autre qu'un savant mélange d'indulgence et de fermeté, d'austérité et de détente. Mgr Lefebvre met en garde contre un certain laisser-aller dans l'éducation, mais il invite également les éducateurs à faire preuve de miséricorde.

La nécessaire fermeté

Donnons [aux enfants] une solide éducation ascétique qui les porte au respect et à la pratique des vertus chrétiennes fondamentales : charité fraternelle, humilité, docilité, obéissance, abnégation [2].

Il faut [donner aux enfants] des habitudes énergiques et savoir maîtriser cette nature qui a toujours tendance à faire ce qu'il lui plaît et non pas ce qu'elle doit. C'est aux petits détails de la vie que l'on peut mesurer la possession et la maîtrise que l'on a de soi. Et il faut les rechercher non pas dans le but que nos enfants deviennent des ascètes ou des spartiates. Il ne s'agit pas non plus d'éduquer les enfants comme on dresserait des animaux. Il s'agit de faire en sorte de les aider à être totalement à Notre-Seigneur, si bien que, le jour où Notre-Seigneur leur demande quelque chose qui leur coûte, habitués à être soumis à lui, ils lui disent oui.

[Malheureusement trop souvent] notre éducation moderne est lamentable. L'égoïsme a été cultivé dans l'enfance parce que les parents se sont trop mis au service de leurs enfants et n'ont pas assez habitué leurs enfants au sacrifice, ne les ont pas assez encouragés à penser à leurs frères et sœurs, à penser aux autres. On a flatté les enfants, on a été à leur service, on leur a demandé ce qu'ils désiraient. L'enfant désirait manger, on lui a donné à manger. Il désirait boire, on lui a donné à boire. Il désirait sortir, on l'a fait sortir. Les parents étaient tout le temps à son service. C'est absolument lamentable comme éducation. Les parents n'ont jamais eu l'idée de dire à leur enfant : « Fais un sacrifice, voyons ; sache quand même te priver de quelque chose. » Dès que

1 - Homélie, Écône, 30 juin 1983.

2 - Lettre aux confrères, Rome, 25 mars 1960, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 122.

l'enfant demandait quelque chose, tout de suite on le lui donnait. Alors les enfants qui ont été éduqués comme cela ont beaucoup de peine à penser qu'il y a des gens autour d'eux. Ils ne pensent qu'à eux. Ils n'ont pas l'idée de s'occuper de leur voisin, de quelqu'un qui est malade, par exemple, parce qu'on ne leur a pas appris à penser aux autres avant de penser à eux. C'est ce qui fait que la difficulté du sacrifice est très grande pour beaucoup de jeunes. On ne les a pas éduqués à la privation [1].

C'est dès l'âge de deux, trois, quatre, cinq ans que les parents doivent tenir leurs enfants en main. En bons chrétiens, ils doivent savoir que leurs enfants sont blessés. Ils ont ces blessures laissées en tout homme après le péché originel, si bien que l'on voit tout de suite germer en eux les défauts, l'égoïsme, la faiblesse [2].

Par conséquent, les parents ne doivent pas flatter les défauts de leurs enfants. Ils ne doivent pas aimer leurs petits caprices, leur petit égoïsme, leur petit orgueil. Il ne faut pas par exemple dire à leur sujet : « Oh ! il est amusant, ce petit, regardez-moi cela, comme il est vif, comme il est volontaire ! » Ah ! il est volontaire, parce qu'il est orgueilleux. Bientôt on dirait que c'est une qualité. Vous le flattez, vous flattez son vice, il sera encore plus orgueilleux après. Ne dites pas de lui : « Ah ! mon petit, cela fera un gaillard plus tard, vous allez voir. » Ah oui, un beau gaillard ! Il fera peut-être pleurer ses parents plus tard par ses mauvaises habitudes et ses mauvaises tendances. Il faut aimer dans les enfants ce qui vient de Dieu et non pas ce qui vient du diable, du péché et de toutes les mauvaises tendances [3].

D'où la nécessité pour les parents de corriger tout de suite leurs enfants. Si les parents abandonnent leurs enfants à leurs désordres, leurs défauts ne feront que grandir, jusqu'au moment où ils risquent de faire des péchés graves parce qu'on ne les aura pas aidés à se corriger [4].

C'est aux parents d'essayer de guérir ces blessures par la grâce, par la prière, par les sacrements, par les conseils, par l'exemple, etc. Les enfants élevés de cette manière se remettent bien dans l'ordre dans lequel ils doivent vivre et ils donnent après des consolations à leurs parents [5].

1 - Conférence spirituelle, Écône, 20 septembre 1976.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 27 octobre 1983.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 9e conf.
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 25 septembre 1984, 8e conf.
5 - Conférence spirituelle, Écône, 27 octobre 1983.

Un esprit miséricordieux

Des personnes viennent vous demander conseil dans telle ou telle circonstance. Par exemple, des parents ont un enfant qui se conduit mal. Il avait un mauvais camarade et s'est laissé influencer par lui. Aussi, ils vous demandent : « Que devons-nous faire ? Comment le tirer de ce mauvais pas ? » Eh bien, si l'on n'est pas miséricordieux, on tranchera peut-être durement, avec austérité, d'une manière qui ne correspondra pas à la réalité. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas ne pas tenir compte de la condition pécheresse des hommes. Or qu'est-ce que la miséricorde sinon se pencher sur la misère ? Et quelle est la principale des misères ? Le péché. Donc on ne peut pas dire : Il n'avait pas à agir ainsi, il n'a pas à être vicieux. Mais puisque, de fait, il est vicieux, que faire pour l'en tirer ?

Il faut donc se pencher sur le pécheur comme le médecin se penche sur une plaie purulente et réfléchit pour trouver une solution. On ne va pas chez le médecin pour s'entendre dire : « Vous n'aviez pas à être malade. » Le médecin qui est devant une personne gravement malade, que fait-il ? Il étudie la maladie, voit quels moyens sont les plus sûrs pour arriver à la guérison. Eh bien, il en est de même [de tout bon éducateur]. Il doit avoir un cœur miséricordieux. C'est la vraie prudence, la vraie sagesse, qui correspond à la béatitude : « Bienheureux les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde ! » (Mt 5, 7) Voilà pourquoi saint Thomas [1] dit que la miséricorde est la béatitude qui correspond à la prudence [2].

L'apprentissage de la liberté

Il faut souhaiter que, par une véritable éducation de l'authentique liberté qui consiste à faire spontanément le bien, ces personnes deviennent dignes de ce nom et apprennent à faire un usage de cette liberté conforme à la volonté du Créateur. Cette éducation ne peut se faire que sous l'influence de la religion. Une éducation où Dieu est absent conduira fatalement à la licence, qui n'est autre que le mauvais usage de la liberté [3].

Dans la famille, la répression du mal est pour les parents un devoir de l'éducation des enfants chaque fois qu'il s'agit de leur faire connaître la vérité ou acquérir les vertus. Toutefois, avec l'adolescence, une éducation réussie doit

1 - La miséricorde correspond au don de conseil qui lui-même perfectionne la prudence (*Somme théologique*, II-II, q. 52, a. 4).

2 - Retraite, Écône, 30 janvier 1978.

3 - « Lettre pastorale », Dakar, Carême 1955, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 79.

devenir apprentissage de la liberté, ce qui suggère, plus que la répression, l'appel à l'autodiscipline [1].

Des cas douloureux

S'il y a quelque chose aujourd'hui de pénible pour les parents catholiques, c'est de sentir que bien souvent l'éducation chrétienne de leurs enfants leur échappe à cause des scandales de ce monde. Ceux qui devraient protéger la famille et aider les parents à éduquer leurs enfants chrétiennement sont ceux qui au contraire les scandalisent, les amènent au péché, les détournent de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que de douleurs, que de drames dans les familles aujourd'hui ! Que de lettres nous recevons de parents éplorés, suppliant que le séminaire prie pour leurs enfants, pour un fils, pour une fille, complètement détournés de Dieu, ayant abandonné toute pratique religieuse, vivant d'une façon immorale ! Et il s'agit d'enfants issus de familles profondément chrétiennes, profondément catholiques.

Aussi, aujourd'hui plus que jamais, il faut se souvenir que les grâces de l'éducation chrétienne des enfants viennent avant tout de la dévotion que les parents doivent avoir pour la sainte Eucharistie. C'est là que leurs enfants puiseront à leur tour les grâces dont ils auront besoin pour résister à tous les scandales du monde [2].

L'école

La laïcisation des écoles

Que deviendront les jeunes qui sont formés dans les écoles catholiques d'aujourd'hui ou dans les écoles laïques ? Quelle foi auront-ils ? Quelle idée de la loi morale, quel idéal auront-ils ? Nous voyons déjà maintenant les conséquences de cette laïcisation progressive, non seulement des écoles de l'État, mais des écoles catholiques, qui s'alignent pratiquement, à peu de chose près, sur les écoles laïques. Dans tous les pays, on remarque cette influence certaine maçonnique qui cherche à mettre la main sur les écoles libres, sur les écoles catholiques, pour peu à peu leur imposer des programmes, leur imposer des auteurs afin de les aligner sur l'enseignement laïque [3].

1 - *Mes doutes sur la liberté religieuse*, Clovis, 2000, p. 119.
2 - Homélie, Écône, 9 janvier 1977, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 351-352.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 27 novembre 1975.

Dans nos écoles, les résultats des enfants aux examens sont supérieurs aux autres. Ils ont de meilleures notes que les autres. Eh oui ! le bon Dieu permet cela. Il ne faut pas par conséquent se soumettre à l'esprit des païens et des ennemis de Notre-Seigneur [1].

Le devoir des parents

À l'époque où il y avait encore très peu d'écoles pleinement catholiques, Mgr Lefebvre préconisait aux mères de famille de faire elles-mêmes l'enseignement à leurs enfants.

S'il le faut, vous ferez vous-mêmes l'école à vos enfants. Si les écoles corrompent vos enfants, qu'allez-vous faire ? Les donner à des corrupteurs, à ceux qui enseignent ces pratiques sexuelles abominables dans les écoles ? Écoles catholiques de religieux, de religieuses où l'on enseigne le péché, ni plus ni moins ! Dans la pratique, on corrompt les enfants dès le plus jeune âge. Et vous supportez cela ! C'est impossible. Mieux vaut que vos enfants soient pauvres, mieux vaut que vos enfants soient éloignés de toute cette science apparente que le monde possède, mais qu'ils soient de bons enfants, des enfants chrétiens, des enfants catholiques, des enfants qui aiment leur sainte religion, qui aiment à prier et qui aiment le travail, qui aiment la nature que le bon Dieu a faite [2].

Qu'est-ce qu'une école catholique ?

Une école catholique est une école où l'on apprend à se discipliner, où l'on apprend le sacrifice, parce qu'on ne peut pas être catholique sans se sacrifier. Pourquoi se sacrifier ? Pour être rempli de charité et d'amour. Nous avons été créés pour aimer Dieu et pour aimer notre prochain. C'est toute la loi du bon Dieu. Il n'y en a pas d'autre. Dans l'Évangile, la loi se résume dans la charité. Mais pour devenir charitables, nous devons nous sacrifier. Si nous ne nous sacrifions pas, nous ne pouvons pas nous dévouer, nous ne pouvons pas nous donner. Celui qui est égoïste, qui ne pense qu'à lui, n'est pas charitable. À l'école catholique, on apprend à se sacrifier, à se discipliner : discipliner son intelligence, discipliner sa volonté, discipliner son cœur.

On apprend à discipliner son intelligence en recevant la vérité et en s'y soumettant. On apprend aussi à former, à discipliner sa volonté. Chacun a ses défauts, les suites du péché originel nous suivent jusqu'à notre mort.

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 6 avril 1988.
2 - Homélie, Paris, 23 septembre 1979.

Alors nous avons à lutter contre ces mauvaises tendances, ces mauvais désirs qui sont en nous, et à discipliner notre volonté avec le secours du bon Dieu, avec le secours de la grâce. C'est pour cela que la chapelle est le cœur, le bâtiment principal de l'école. Tout dans l'école est orienté vers la chapelle, vers Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui est notre vérité, notre force, notre amour [1].

4. À L'ÉCOLE DE LA SAINTE FAMILLE

La vie de Jésus au sein d'une famille

Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu naître au sein d'un foyer. Il aurait pu choisir un autre moyen que celui de venir sur la terre pour nous sauver. Il a choisi ce moyen-là. Il a voulu avoir une mère et a voulu que cette mère eût un époux, saint Joseph. Il a voulu naître dans ce foyer. Il a voulu vivre dans ce foyer pendant trente années sur les trente-trois qu'il a vécues ici-bas. Quelle peut être la signification de ce séjour si prolongé de Notre-Seigneur dans un foyer ? Ce n'est pas qu'il en avait besoin. C'est lui qui donnait toutes les qualités au foyer de Marie et de Joseph. Il ne pouvait rien recevoir d'eux, lui qui était Dieu. Mais il a voulu rester dans ce foyer, précisément pour montrer l'importance de la famille, car c'est de la famille que naissent les enfants et c'est là qu'ils se préparent à la mission qu'ils auront à accomplir dans le monde, comme Jésus a voulu se préparer à sa mission dans le sein de sa famille. Quelle grande leçon ! (...)

Notre-Seigneur a voulu par ces signes manifester sa volonté de sanctifier la famille chrétienne et montrer que la famille est le moyen privilégié par lequel les âmes sont préparées à leur mission d'ici-bas et à celle du Ciel [2].

Une histoire toute simple et bien réelle

Lors du recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple, à Jérusalem, la sainte Vierge lui dit explicitement : « Votre père et moi-même, nous vous cherchions dans la douleur. » Et Notre-Seigneur leur a répondu : « Ne saviez-vous pas que je dois aussi être aux affaires de mon Père céleste ? » L'évangéliste ajoute : « Mais ils n'ont pas compris cette parole. » (Lc 2, 48-50) On pourrait penser que la très sainte Vierge aurait dû en comprendre

1 - Homélie, Montréal de l'Aude, 31 mars 1982.
2 - Homélie, Écône, 8 janvier 1989, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 349-350.

tout de suite la signification. Elle l'a comprise sans doute après, mais sur le moment, dans sa douleur, elle ne l'a pas comprise : *Non intellexerunt verbum istud.*

Cela montre que l'histoire de Notre-Seigneur est une histoire réelle. Cela ne s'est pas passé comme dans un rêve, où la sainte Vierge aurait toujours été avec les anges, où elle n'aurait eu qu'à prier, où les anges auraient servi Notre-Seigneur à table. Pas du tout ! L'histoire de la sainte famille est celle d'un ménage avec un enfant, où le père et la mère s'occupent de l'éducation de leur enfant, des soins à lui donner, de l'argent à gagner pour acheter ce qu'il faut pour se nourrir. C'est une histoire toute simple. Évidemment saint Joseph et la sainte Vierge avaient des grâces particulières, mais il ne faut pas en faire une histoire presque romancée, qui ferait croire que tout se serait passé dans un monde autre que le nôtre.

Notre-Seigneur avait tous les anges à sa disposition. Aussi, il ne lui aurait pas été difficile de faire venir un ange pour avertir saint Joseph et la très sainte Vierge qu'il se trouvait au Temple. L'ange les aurait pris par la main pour les y conduire et leur dire : « Voilà votre Fils. » Ce n'était pas difficile pour Notre-Seigneur, mais il ne l'a pas voulu ainsi. Il a voulu vivre le plus possible comme nous, et il a permis que la très sainte Vierge et saint Joseph souffrent à cause de lui [1].

Un modèle à imiter

C'est dans l'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'atmosphère de la sainte famille que les époux trouveront le secret d'une union stable et heureuse, qu'ils pratiqueront le support mutuel, l'entraide journalière, qu'ils offriront à leurs enfants et à la société l'exemple d'une vie où le corps est soumis à la raison, la raison à l'âme et l'âme à Dieu, accomplissant en eux, par la grâce de Notre-Seigneur, les desseins de Dieu sur l'humanité.

Qu'ils aiment à redire cette parole de saint Paul : « Que le Seigneur me rénove à l'image de celui qu'il a créé dans une véritable justice et sainteté » (d'après Ep 4, 24), en attendant le jour où leur union, qui aura grandi avec les années, trouve en Dieu son plein épanouissement pour l'éternité [2].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 28 septembre 1976, 9e conf.
2 - « Lettre pastorale », Dakar, 11 février 1950, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 22.

5. LA VIE DE FAMILLE

La piété en famille

Mgr Lefebvre s'appuie sur ce qu'il a connu dans son enfance pour suggérer aux familles chrétiennes comment créer une atmosphère propice à l'exercice des vertus familiales dans leur foyer.

On lisait beaucoup autrefois dans les foyers et particulièrement dans les longues soirées d'hiver. On se réunissait autour du foyer et on lisait *La veillée des chaumières*, par exemple, une revue catholique, profondément chrétienne, où beaucoup de vies de saints étaient exposées avec les exemples de leurs vertus. C'était encourageant pour les familles. C'était une autre atmosphère que celle d'aujourd'hui avec la télévision. C'est cette atmosphère que les tertiaires [1] doivent essayer de remettre dans leur famille afin de créer vraiment chez eux un sanctuaire où Dieu habite, où la charité de l'Esprit-Saint habite également, et de créer ainsi cette atmosphère de charité qui doit unir les membres d'une même famille [2].

Si les familles chrétiennes veulent que Notre-Seigneur reste chez elles, elles doivent garder l'esprit de l'Église, c'est-à-dire un esprit de prière et de simplicité, et non chercher l'esprit du monde, et non s'attacher aux choses de ce monde [3].

Aimons à prier en famille. Hélas, à ce sujet, que de constatations pénibles ! Combien parmi vous ne font pas de prière le matin et le soir ! Combien reçoivent de Dieu le pain quotidien sans lui demander d'en user avec mesure et sans le remercier ! Que chaque chef de famille remette en honneur cette habitude si édifiante pour les enfants, si agréable à Dieu, si remplie de bénédictions pour le foyer ! Comment s'étonner que Dieu nous poursuive de ses vengeances et de sa juste colère lorsqu'il cherche en vain des sentiments de reconnaissance pour les bienfaits qu'il nous accorde [4] ?

Les bons pères et mères de famille manifestent le bon Dieu à travers leurs œuvres, à travers leur vie. La sainteté de l'Église se manifeste dans ces familles chrétiennes où l'on se réunit le matin ou le soir pour prier, où l'on va à la messe ensemble, où l'on prie le Seigneur, où l'on récite même le chapelet en

1 - Il s'agit des membres du tiers-ordre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X.
2 - Homélie, Écône, 3 septembre 1988.
3 - Homélie, Écône, 14 juillet 1985.
4 - « Lettre pastorale », Dakar, 17 février 1952, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 36.

famille. Ce sont des manifestations évidentes de sainteté qui sont produites par Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque c'est lui qui est la source de toutes ces grâces [1].

Familles chrétiennes, consacrez vos familles au cœur de Jésus, au cœur eucharistique de Jésus, au cœur immaculé de Marie. Priez en famille. Oh ! je sais que beaucoup d'entre vous le font, mais qu'il y en ait toujours de plus en plus qui le fassent avec ferveur. Que vraiment Notre-Seigneur règne dans vos foyers [2] !

Les vertus familiales

Toutes les générations de ces saints pères et mères de famille, qui ont souffert chrétiennement, qui ont accepté leurs souffrances avec joie, qui ont été un exemple pour leurs enfants, ont bien compris ce qu'est la vie chrétienne. Ils ont enduré leurs souffrances et leurs [difficultés] avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or ces générations de familles chrétiennes [ont été le terrain favorable] des vocations. Les vocations sont nées de l'exemple des parents. [Les enfants] ont vu leurs parents vivre avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, souffrir avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, prier avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, assister au saint sacrifice de la messe dans cette foi, dans cette piété, s'offrant en oblation comme victimes avec Notre-Seigneur Jésus-Christ [3].

Dans l'hymne des vêpres de la Sainte-Famille, à la sixième strophe, on lit ceci : « Toutes les vertus, par la grâce, dans votre foyer ont fleuri. Ah ! faites donc que nos familles reproduisent ces vertus dans leur vie. » Voilà ce que les parents chrétiens doivent demander à la sainte famille : que les vertus qu'elle a pratiquées soient aussi mises à l'honneur dans leurs foyers [4].

6. LA PRÉPARATION AU MARIAGE

Que les jeunes gens comprennent la grandeur du mariage et qu'ils s'y préparent dignement par la pureté, la chasteté, par la prière, par la réflexion. Qu'ils ne se laissent pas entraîner par toutes ces passions qui agitent le monde [5].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 24 septembre 1976, 2e conf.
2 - Homélie, Paris, 23 septembre 1979.
3 - Homélie, Écône, 14 septembre 1975, in *La messe de toujours*, p. 115.
4 - Homélie, Écône, 8 janvier 1989, in *La sainteté sacerdotale*, p. 350.
5 - Homélie, Paris, 23 septembre 1979.

Voyons maintenant ce que nous devons faire pour rendre [au mariage] toute sa dignité. (...)

Quant à la préparation prochaine d'un mariage heureux [dit notre saint-père le pape Pie XI], le choix soigneux du futur conjoint importe au plus haut point; les jeunes gens qui se destinent au mariage devront réfléchir mûrement avant de choisir la personne avec laquelle ils devront ensuite passer toute leur existence. Qu'ils n'omettent pas de solliciter le conseil prudent des parents [1].

[Par ailleurs] on n'imagine pas qu'on puisse donner les sacrements à des personnes qui n'ont pas conscience de ce qu'elles reçoivent. Le sacrement de mariage est tellement important ! Il engage la vie entière de deux personnes. Il est clair que le prêtre ne va pas se contenter de leur demander simplement quelques petites formalités avant le mariage et leur dire : « Vous venez vous confesser la veille de votre mariage, vous vous mariez et on n'en parle plus. » Eh bien non ! Le prêtre, conscient de ce qu'il doit faire, doit dire aux fiancés : « Écoutez, si vous n'avez pas l'occasion de faire une retraite de fiancés, il faut absolument venir me voir. Je vais vous donner quelques instructions sur la nature du sacrement de mariage, sur les ministres de ce sacrement, sur l'objet du contrat, sur les questions morales relatives au mariage, etc. » L'immoralité est tellement courante de nos jours !

Malheureusement, même dans l'Église, il semble qu'on ait peur de parler des fautes contraires à la sainteté du mariage, au point que les jeunes mariés peuvent très bien se demander si ce qu'ils font est conforme ou non à la morale. Le prêtre doit donc informer les futurs conjoints de ce qui est permis et défendu dans l'usage du mariage, tout en étant discret, bien évidemment, dans la manière de dire les choses. Il y avait en Vendée un prêtre, qui est mort maintenant, l'abbé Loizeau [2], un ancien du Séminaire français, qui prêchait des retraites aux fiancés excellentes à tous points de vue : spirituel, doctrinal et moral. Il parlait de l'importance du sacrement de mariage, du rôle des parents dans l'éducation des enfants. Il faisait tout un ensemble d'instructions qui étaient remarquables. Ainsi, la préparation au mariage fait partie de l'apostolat du prêtre. Il faut penser que le mariage est un sacrement. Ce n'est pas rien, c'est la base de la société [3].

1 - « Lettre pastorale », Dakar, 11 février 1950, in *Lettres pastorales et écrits*, pp. 21-22.
2 - L'abbé Eugène Loizeau (1907-1964) était le secrétaire de l'évêque de Luçon. Il dirigea l'Œuvre des retraites préparatoires au mariage à partir de 1946.
3 - Conférence aux diacres, 12 avril 1976, in *La sainteté sacerdotale*, pp. 347-348.

7. LES BONNES FAMILLES, GAGE D'ESPÉRANCE

Familles chrétiennes, vous représentez l'Église, soyez-en persuadées. Il y a dans vos familles une source de foi surnaturelle, de grâces, de bénédictions du bon Dieu qui est manifeste. Alors c'est un grand espoir, je dirais même que c'est le seul espoir, je n'en vois pas d'autre. C'est donc vous, chers parents chrétiens, qui êtes vraiment la source de l'Église, et nous vous en félicitons. Continuez. De grâce, continuez. Ayez à cœur de donner à vos enfants la formation profondément chrétienne que vous avez reçue vous-mêmes [1].

1 - Homélie, Écône, confirmation, 26 mai 1985.

Les sacrements : des cadeaux du Ciel

En guise de conclusion pour ce livre, voyons Mgr Lefebvre porter un dernier regard admiratif sur les sacrements, qui procurent tant de bienfaits aux âmes bien disposées.

Comme on devrait réfléchir davantage à ces sacrements, qui sont si beaux, si nobles, si divins, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même les a institués : le baptême, la confirmation, le sacrement de pénitence, le sacrement de l'ordre, qui donne cette grâce de participer au sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le sacrement de mariage, le sacrement d'extrême-onction [1] !

Comme le bon Dieu a bien fait toutes choses ! Et comme nous devons le remercier de s'être servi de ces choses sensibles [que sont les matières des sacrements] pour signifier sa grâce ! Nous en avons besoin. Nous ne sommes pas seulement des esprits, nous avons aussi un corps et nous avons besoin d'utiliser nos sens pour vénérer les choses que le bon Dieu a faites. Par l'intermédiaire de ces choses matérielles, nous pouvons nous élever jusque dans l'intimité de la divinité de la très Sainte Trinité [2].

1 - Homélie, Jurançon, 29 juillet 1979, in *La sainteté sacerdotale*, p. 326.
2 - Homélie, Écône, 22 avril 1979.

Livre IV

LA VIERGE MARIE

La place de Marie est telle dans la réalisation de l'œuvre du salut de l'humanité par le Verbe incarné qu'elle mérite d'être évoquée d'une manière toute particulière [1].

1 - Homélie, Écône, 22 avril 1979.

Chapitre 1

LA PRÉDESTINATION DE LA SAINTE VIERGE

1. LA SAINTE VIERGE DANS LE PLAN DE DIEU

Ce n'est pas seulement au moment de sa naissance sur terre que Dieu a pensé exempter la très sainte Vierge Marie de tout péché et à faire d'elle l'Immaculée Conception. Dès l'éternité, avant la création du monde, la sainte Vierge était conçue dans l'esprit de Dieu. L'Église applique ce passage de l'Écriture à la sainte Vierge : « Dès l'éternité, (...) déjà j'étais conçue. » (Pr 8, 23-24) Dieu songeait déjà à elle, et il voulait la combler de toutes ses grâces et lui donner ce privilège extraordinaire de l'immaculée conception, l'exemptant de toute faute : « Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a pas une seule tache en vous [1]. » Ainsi déjà, dès l'éternité, le bon Dieu pensait à cette créature admirable, la première après Notre-Seigneur Jésus-Christ [2].

2. LA SAINTE VIERGE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dieu a révélé progressivement la place qu'il désirait donner à la sainte Vierge dans le plan du salut en l'annonçant lui-même et en la préfigurant par des personnes illustres.

Tout au long de l'ancien Testament, nous voyons que Dieu a pensé à la sainte Vierge. Déjà, immédiatement après la faute d'Adam et Ève, Dieu dit au serpent : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme (...) et elle t'écrasera la tête. » (Gn 3, 15) Ainsi la Vierge Marie était-elle déjà présente dans l'esprit de Dieu.

---

1 - Cantique *Tota pulchra es* d'après (Ct 4, 7).
2 - Homélie, Écône, 8 décembre 1977.

On reconnaît aussi des figures de la très sainte Vierge Marie dans les saintes femmes de l'ancien Testament. L'histoire de Judith annonce qui sera la très sainte Vierge Marie. Judith a délivré le peuple d'Israël en tranchant la tête d'Holopherne (Jdt 13, 9 et 10). Ainsi, la très sainte Vierge, tranchant en quelque sorte la tête du démon, a sauvé le peuple de Dieu.

Donc, tout au long de l'Histoire, le bon Dieu a voulu que nous soient données des représentations de la très sainte Vierge Marie. Elle était toujours présente à Dieu. Et c'est ainsi que, lors de sa conception, elle a été exempte de toute faute.

Et si elle a été remplie du Saint-Esprit dès sa naissance, elle le fut encore davantage, si possible, au moment où l'ange Gabriel vint lui annoncer qu'elle serait la mère du Sauveur. « Je vous salue, pleine de grâce » (Lc 1, 28), voilà ce que l'ange Gabriel dit à la très sainte Vierge Marie, « l'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre » (Lc 1, 35) [1].

1 - Homélie, Écône, 8 décembre 1972.

Chapitre 2

MÈRE DE DIEU ET MÈRE DES HOMMES

1. MÈRE DE DIEU

La Vierge Marie a eu avec la très Sainte Trinité des relations exceptionnelles. Elle est la mère du Verbe incarné, donc la mère de Dieu[1].

La libre acceptation de Marie

Il nous est toujours bon de relire le récit si simple de l'Évangile sur la maternité de Marie, cet événement pour lequel le monde a été créé. Que ce soit dans saint Luc ou dans saint Matthieu, la narration est d'une simplicité et en même temps d'une grandeur émouvante.

« L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David nommé Joseph ; et le nom de la vierge était Marie. L'ange étant entré chez elle lui dit : "Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes." » (Lc 1, 26-28) C'est sur ces paroles que l'Église se fondera pour affirmer l'immaculée conception et la sainteté de la très sainte Vierge Marie. Marie est pleine de grâce. Donc on ne peut pas imaginer une plénitude de grâce plus grande que la sienne pour une créature en dehors de celle de Notre-Seigneur. Elle doit cette plénitude à sa maternité divine.

« À ces mots, Marie fut troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : "Ne craignez point, Marie, car vous

1 - *Somme théologique*, III, q. 35, a. 4.

avez trouvé grâce devant Dieu." » (Lc 1, 29-30) Marie est la seule créature qui ait trouvé grâce devant Dieu.

« Voici que vous concevrez en votre sein, et que vous enfanterez un Fils et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. » (Lc 1, 31-33) Je pense que, dès ce moment-là, la Vierge Marie, qui avait certainement médité les Écritures et qui était remplie du Saint-Esprit, a saisi tout de suite qu'il s'agissait du Messie, qu'il s'agissait de celui qui était attendu depuis des siècles et des siècles par l'humanité.

« Marie dit à l'ange : "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?" L'ange lui répondit : "L'Esprit-Saint viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. Déjà Élisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; et elle en est à son sixième mois, elle que l'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu." Marie dit alors : "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole." Et l'ange la quitta. » (Lc 1, 34-38)

Dans ces quelques paroles si simples se trouve présenté tout le mystère de la venue de Dieu lui-même, du Verbe incarné, sur la terre. L'Évangile nous le décrit en quelques lignes avec une telle simplicité, mais en même temps une telle grandeur, une telle noblesse, que nous en sommes confondus. Nous sommes stupéfaits de voir comment tout cela est à la fois si grand et simple en même temps, à la portée de tous. N'importe qui peut lire ce récit et entrer dans ce grand mystère de la très sainte Vierge Marie [1]. La très sainte Vierge Marie est devenue vraiment, à ce moment-là, la mère de la Sagesse incarnée [2].

Le mystère

Dans saint Luc, l'ange Gabriel dit à la très sainte Vierge : « Voici que vous concevrez et que vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus ; il sera grand, *Filius Altissimi vocabitur*, on l'appellera le Fils du Très-Haut » (Lc 1, 31-32), c'est-à-dire Fils de Dieu. Sainte Élisabeth le confirme lorsque la très sainte Vierge vient lui rendre visite : « D'où me

1 - *Somme théologique*, III, q. 30, a. 4.
2 - Retraite sacerdotale, Écône, 10 septembre 1982, 12e conf.

vient cet honneur que la mère de mon Seigneur [c'est-à-dire la mère de mon Dieu] vienne jusqu'à moi ? » (Lc 1, 43) Et l'Église confirmera cette vérité au concile d'Éphèse [1] par ces paroles : « Si quelqu'un dit que la très sainte Vierge n'est pas la mère de Dieu, qu'il soit anathème [2]. » On doit confesser que la très sainte Vierge est vraiment mère de Dieu parce qu'elle est la mère d'une personne. Il n'y a qu'une personne en Jésus, il n'y en a pas deux. Elle n'est pas la mère simplement du corps, elle est mère d'une personne. L'enfant qui est sorti de son sein et qu'elle a mis au monde dans la crèche de Bethléem est une personne et c'est son Fils. Alors, il est difficile de mesurer la dignité de la très sainte Vierge Marie [3].

Le privilège le plus grand, le plus beau de la sainte Vierge est sa maternité divine. Plus on y réfléchit et plus on est stupéfait devant ce mystère vraiment incroyable. Comme le disait le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, la Sagesse incarnée aurait pu venir « glorieuse et triomphante, accompagnée de millions et de millions d'anges, ou du moins de millions d'hommes choisis [4] », d'une armée extraordinaire, de richesses, de biens, etc. On aurait pu tout imaginer, mais qu'il vienne dans le sein de la Vierge Marie, qu'il descende sur la terre par ce moyen et se donne une mère, et qu'il la donne à chacun d'entre nous, c'est une chose absolument inouïe. Quel privilège pour Marie d'avoir été choisie, un privilège incroyable [5] !

La Vierge Marie peut bien dire dans son *Magnificat* : « Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. » (Lc 1, 49) Oui, en effet, on a peine à s'imaginer qu'une créature puisse porter Dieu, le Créateur du Ciel et de la terre, en son sein, comme la très sainte Vierge l'a porté.

Dieu est resté Dieu. Rien n'a changé en lui. Rien n'a été modifié dans la très Sainte Trinité. Dieu est immuable. Et cependant, il a voulu habiter dans le sein de la Vierge Marie pendant neuf mois. Quelle grâce pour cette créature choisie d'une manière toute spéciale pour être la mère de Jésus-Christ, la mère de notre Sauveur [6] !

1 - DS 252.

2 - *Si quis non confitetur Dei Genitricem sanctam Virginem, anathemata sit.*

3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 27 septembre 1984, 12e conf.

4 - *L'amour de la Sagesse éternelle* in *Œuvres complètes*, Seuil, 1966, chap. 14, § 168, p. 181.

5 - Retraite sacerdotale, Écône, 10 septembre 1982, 12e conf.

6 - Homélie, Écône, 15 août 1990.

Les privilèges de Marie

Les privilèges liés à sa maternité divine

Saint Thomas [1] évoque les grands privilèges de la Vierge Marie à l'occasion de la mission du Verbe en ce monde par son incarnation [2].

Nous n'arrivons pas à saisir ce que peut signifier d'être la mère du Fils de Dieu, la mère du Verbe incarné. De là découlent tous les privilèges dont Marie a été ornée, d'abord d'être exempte du péché originel et par conséquent d'être toute pure, tout agréable au bon Dieu. Depuis le premier instant de l'éveil de sa conscience jusqu'au dernier instant de sa vie, jamais la très sainte Vierge n'a péché, jamais elle ne s'est opposée à la volonté du bon Dieu. Et cela parce qu'elle était la mère de Jésus. C'est pour cela aussi qu'elle est demeurée vierge [3]. C'est encore un privilège que le bon Dieu lui a accordé.

Par ailleurs, elle a participé à toute la vie de Notre-Seigneur et, par le fait même, elle a été corédemptrice, c'est-à-dire qu'elle a partagé la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle l'a partagée jusqu'au pied de la croix [4].

[La sainte Vierge] est aussi, grâce à sa maternité divine, la médiatrice de toutes les grâces qui nous sont données ; sa maternité spirituelle est universelle. Si Jésus est la tête du corps mystique, Marie en est le cou, comme disent les Pères de l'Église [5].

Marie corédemptrice

Parmi les privilèges de la Vierge Marie, Mgr Lefebvre vient de nommer la corédemption. En raison de son importance, il est souvent revenu sur ce sujet comme en témoignent les textes suivants.

Il est bien écrit dans l'Évangile que la Vierge aura le cœur transpercé par un glaive (Lc 2, 35). Ce cœur transpercé par un glaive ne représente pas autre chose que son association à la passion de son divin Fils. Et il est également signalé que la très sainte Vierge Marie était à côté de Notre-Seigneur Jésus-Christ au moment de sa passion et au moment de sa mort.

Stabat Mater juxta Crucem (d'après Jn 19, 25). Nous ne pouvons donc pas nier que la Providence, que Dieu, ait voulu associer la très sainte Vierge

1 - *Somme théologique*, III, qq. 31-35.
2 - *Itinéraire spirituel*, p. 73.
3 - *Somme théologique*, III, q. 28, a. 2.
4 - Homélie, Écône, 31 août 1975.
5 - *Itinéraire spirituel*, p. 74.

Marie non seulement à sa naissance, à sa venue sur la terre, à son enfance, à son adolescence, à sa vie publique, mais surtout à sa passion. Car si le moment le plus important, l'heure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, était l'heure de sa passion, était celle de sa mort sur la croix, l'heure de la très sainte Vierge Marie fut sa compassion, son union intime à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

Toute sa vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ a été hanté par le désir de monter sur la croix. Voilà pourquoi Notre-Seigneur est venu, et voilà ce que nous enseigne la très sainte Vierge Marie. Car la Vierge Marie n'est que le miroir de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans son cœur il n'y a pas d'autre nom inscrit que le Nom de Jésus et Jésus crucifié. La très sainte Vierge l'a accompagné partout jusqu'au sacrifice de la croix. Elle était là présente, comme pour nous enseigner que ce qu'elle avait de plus cher, c'était d'accompagner Notre-Seigneur sur le Calvaire, au sacrifice de la croix [2].

À qui demander ce qui se passait dans le cœur de Notre-Seigneur, dans son esprit, dans son âme, tout au cours de sa passion, depuis le Jardin des Oliviers, à travers toutes ses souffrances, à travers le chemin qui le menait au Calvaire et sur la croix, sinon à la très sainte Vierge Marie ?

S'il est vrai que, même dans la nature, c'est la mère qui scrute le cœur de son fils et qui devine, sans même qu'il ait besoin de parler, les pensées de son fils, à plus forte raison la très sainte Vierge Marie, elle qui était près de la croix avec son divin Fils, Notre-Seigneur, essayait-elle de scruter, elle aussi, les pensées de Jésus, les désirs de Jésus, les joies de Jésus, les souffrances de Jésus. C'est un grand mystère, le mystère de Dieu lui-même ! Jésus est Dieu. Alors comment la très sainte Vierge Marie, qui n'est qu'une créature, même si elle est remplie du Saint-Esprit, pouvait-elle mesurer les sentiments de Dieu, les pensées de Dieu ? Comme le dit l'Écriture, « l'Esprit-Saint scrute les profondeurs de Dieu [3]. » Puisque la très sainte Vierge était remplie du Saint-Esprit, le bon Dieu lui donnait certainement des grâces toutes particulières pour comprendre pourquoi ce Dieu était ainsi accroché à la croix. Elle qui l'a suivi pendant ces trente-trois années, qui lui a donné le jour, elle était la plus à même de comprendre tout ce qui se passait dans l'âme de Jésus [4].

1 - Homélie, Écône, 10 avril 1981.
2 - Homélie, Mariazell, 8 septembre 1975, in *La messe de toujours*, pp. 144-145.
3 - *Spiritus Sanctus scrutatur profunda Dei* (d'après 1 Co 2, 10).
4 - Saint-Michel-en-Brenne, 10 avril 1987, in *La messe de toujours*, pp. 145-146.

L'Assomption et le couronnement de Marie

Enfin il reste à considérer un autre privilège de la sainte Vierge, sa montée au Ciel avec son corps et son âme.

Son corps n'étant pas susceptible de corruption a été ressuscité et est monté au Ciel, c'est le privilège de son assomption ; elle est désormais la Reine du Ciel et de la terre [1].

S'il est un sujet qui nous élève au Ciel, c'est bien la pensée de Marie triomphante, Marie glorieuse, Marie Reine du Ciel.

Vous vous souvenez que, dans les Actes des Apôtres, à l'occasion de l'Ascension, il est dit que les Apôtres demeuraient les regards tournés vers le Ciel (Ac I, 10). Notre-Seigneur avait disparu, mais ils étaient tellement subjugués par le spectacle qu'ils avaient vu que leurs yeux demeuraient fixés vers le Ciel, cela se comprend. Si nous avions assisté à l'assomption de la très sainte Vierge, nos yeux aussi seraient restés fixés vers le Ciel, avec l'espoir de suivre un jour notre Mère. Si une créature est vraiment céleste, c'est bien la très sainte Vierge. Le bon Dieu en a donné la preuve par son assomption. Elle est maintenant rayonnante non seulement dans son âme, mais dans son corps [2].

Sublimité de la sainte Vierge

Chaque fois que la très sainte Vierge a voulu se manifester ici, sur la terre, ceux qui ont eu cette grande grâce de la voir ont été dans l'admiration devant sa splendeur, devant sa lumière, devant son rayonnement, devant son état céleste. On raconte que, quand Bernadette était dans cet état d'extase devant la très sainte Vierge Marie, si on lui mettait une flamme de bougie sur la main, elle ne la sentait même pas, tellement elle était attirée par la beauté, par la grandeur, par la sublimité de la très sainte Vierge Marie [3].

2. MÈRE DES HOMMES

Si Marie par son *fiat* est devenue miraculeusement la mère de Dieu, la mère du Sauveur, elle devenait par le fait même la Mère de son corps mystique, c'est-à-dire de tous ceux qui vivront de la vie de Jésus ici-bas et dans l'éternité, la Reine des anges et l'ennemie définitive des démons.

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 74.
2 - Homélie, Écône, 15 août 1990.
3 - *Ibidem*.

Nous sommes devenus ses fils par le baptême et nous nous nourrissons de sa chair et de son sang[1] dans l'Eucharistie. Elle est vraiment notre Mère spirituelle[2].

La très sainte Vierge est notre Mère. La meilleure preuve est que Notre-Seigneur [au moment où il était sur la croix] a désigné la très sainte Vierge comme la Mère de saint Jean (Jn 19, 26-27). Et saint Jean représentait à ce moment-là tout le corps mystique de Notre-Seigneur, et par conséquent nous-mêmes.

Nous sommes donc fils de la très sainte Vierge Marie et, par elle, nous recevons toutes les grâces de la Rédemption. Notre-Seigneur a remis dans ses mains le trésor des grâces de sa croix. Et la très sainte Vierge Marie les fait passer également par la sainte Église, épouse mystique de Notre-Seigneur. Quel mystère admirable !

Enfin, c'est aussi ce qui a valu à la très sainte Vierge d'être présente à la Pentecôte au milieu des Apôtres. Le pape Pie XII dit explicitement que c'est par l'intermédiaire de la très sainte Vierge, elle qui était remplie du Saint-Esprit, que les Apôtres ont reçu le Saint-Esprit[3]. La très sainte Vierge est donc notre Mère, et elle est notre modèle. Aussi, avec la grâce du bon Dieu, nous la suivrons jusque dans son assomption, c'est-à-dire dans la résurrection de nos corps[4].

1 - La chair et le sang de Jésus sont désignés ici par extension comme la chair et le sang de sa mère.

2 - *Itinéraire spirituel*, p. 73.

3 - Pie XII, *Mystici corporis*, 29 juin 1943.

4 - Homélie, Écône, 31 août 1975.

Chapitre 3

LA DÉVOTION MARIALE

1. SA NÉCESSITÉ

La dévotion à la sainte Vierge n'est pas une dévotion comme on peut en avoir pour un autre saint ou une autre sainte. C'est une dévotion nécessaire parce que le bon Dieu l'a voulu ainsi. Il aurait pu venir en ce monde sans passer par elle. Il aurait pu trouver un autre moyen, mais il a choisi ce moyen [1].

Si le Verbe incarné, qui n'avait nullement besoin d'une mère pour venir parmi nous accomplir sa tâche de rédempteur, a voulu que sa personne divine reçoive son corps et son âme dans le sein de Marie et que, pendant trente années sur trente-trois, il demeure soumis à sa mère et soit en quelque sorte formé par Marie, comment pourrions-nous imaginer que nous, pauvres créatures pécheresses, nous n'ayons pas besoin de l'aide efficace de Marie pour former en nous le chrétien et le prêtre [2] ?

Il a choisi la sainte Vierge pour être sa mère et par le fait même notre Mère parce qu'elle est mère de Jésus et Mère de tous les membres du corps mystique de Jésus. Un enfant qui repousse sa mère et qui dit : « Je n'ai pas besoin de ma mère », c'est un renégat, c'est un enfant qui va contre la nature. Donc la dévotion à la sainte Vierge n'est pas facultative, elle est absolument indispensable pour notre sanctification [3].

Nous devons remercier infiniment le bon Dieu de nous avoir donné une Mère. La sainte Vierge est une Mère qui s'occupe de nous et de l'Église, et qui la suit dans ses vicissitudes. Nous le voyons bien. Quel amour la très sainte

---

1 - Homélie, Écône, 15 janvier 1987.
2 - *Itinéraire spirituel*, p. 11.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 27 septembre 1984, 12e conf.

Vierge a pour l'Église et pour nous ! Alors comment n'aurions-nous pas une immense dévotion envers elle ? Aussi, soyons heureux d'avoir cette Mère au Ciel par laquelle nous recevons toutes les grâces [1].

2. VRAIE ET FAUSSE DÉVOTION

La sainte Vierge peut bien, dans sa bonté, venir nous encourager sur le chemin du Ciel, comme elle l'a fait à Lourdes, à Fatima, à la Salette, et dans de nombreuses autres apparitions. La sainte Vierge s'est montrée [très généreuse] en venant [souvent] nous encourager. Mais qu'a-t-elle dit ? Des choses très simples. Elle a répété ce qu'a dit Notre-Seigneur. Il faut faire pénitence, il faut prier, il faut obéir au bon Dieu, il faut communier avec dévotion. Elle n'a fait que répéter ce qu'avait dit Notre-Seigneur. Évidemment, dit par la sainte Vierge, ce sont des encouragements, c'est certain, et nous en avons besoin. La sainte Vierge connaît notre faiblesse et la misère du monde. Alors elle est venue [nous visiter] le plus [souvent] possible pour sauver les âmes. Et grâce à ces apparitions, beaucoup d'âmes ont retrouvé la foi. Par les miracles de Lourdes, par exemple, beaucoup d'âmes ont retrouvé la foi.

Mais on doit éviter de se laisser attirer par des récits d'apparitions ou de messages dans des moments critiques comme ceux que nous vivons aujourd'hui. On ne doit pas chercher dans de petites revues des déclarations de personnes ayant soi-disant reçu un message de la très sainte Vierge, qui aurait dit telle ou telle chose. Certaines personnes alimentent leur spiritualité comme cela au point que, si elles n'étaient pas constamment relancées par ce genre de choses, elles auraient l'impression qu'elles ne pourraient plus avoir de vie spirituelle.

Il faut par conséquent faire attention à ne pas nous laisser entraîner dans un genre de sentimentalisme religieux. Il ne faut pas baser notre religion sur du sentiment, mais sur des principes de spiritualité qui ne viennent pas de nous. Si on a ces principes objectifs, on reste fidèle à Dieu dans l'adversité. Malheureusement nous jugeons trop souvent notre spiritualité d'après notre sentiment. Mais la prière n'est pas avant tout d'ordre sensible. La prière est d'ordre spirituel. Que le bon Dieu nous accorde quelques satisfactions sensibles dans la prière, cela le regarde. Il le fait pour nous encourager. Mais la prière consiste à élever notre âme vers Dieu et non pas nos yeux, non pas nos bras... La dévotion ne doit pas dépendre du rythme du battement du cœur,

1 - Homélie, Écône, 15 janvier 1987.

sinon on est malheureux dès que l'on ne ressent plus de ferveur. On ne sait pas comment se tirer d'embarras, on se lamente, on a bientôt perdu la foi, on a bientôt tout perdu.

Par conséquent, aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin d'avoir une piété reposant sur des bases solides, telle que Notre-Seigneur nous l'a donnée et nous l'a manifestée par ses saints [1].

3. EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DÉVOTION ?

Le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort conseille comme moyen d'acquérir la divine Sagesse « une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge [2] ». La vraie dévotion est tendre parce que la sainte Vierge est notre Mère spirituelle et qu'une dévotion envers une mère est toujours tendre, c'est-à-dire délicate, prévenante, affectueuse. Mais elle ne sera véritable que si elle est basée sur des principes sûrs et non sur l'imagination, sur des constatations évidentes et non sur des hypothèses ou des sentiments [3].

Le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort décrit ainsi la vraie dévotion à Marie [4] :

> Quelqu'un, désirant d'être dévot à la sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à la sainte Vierge. Je réponds, en peu de mots, qu'elle consiste dans une grande estime de ses grandeurs, une grande reconnaissance pour ses bienfaits, un grand zèle pour sa gloire, une invocation continuelle de son secours et une dépendance totale de son autorité, et un ferme appui et une confiance tendre en sa bonté maternelle [5].

4. QUELQUES DÉVOTIONS

Le saint rosaire

Origine et beauté du rosaire

Le rosaire n'a pas été dans les premiers siècles tel qu'il est aujourd'hui, mais les âmes saintes ont certainement dû répéter les paroles de l'archange Gabriel en priant la très sainte Vierge : « Je vous salue, pleine de grâce, le

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 8e conf.
2 - *L'amour de la Sagesse éternelle*, in *Œuvres complètes*, Seuil, chap. 17, § 203, p. 204.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 27 septembre 1984, 12e conf.
4 - *L'amour de la Sagesse éternelle* in *Œuvres complètes*, Seuil, 1966, chap. 17, § 215, p. 210.
5 - Retraite sacerdotale, Écône, 10 septembre 1982, 12e conf.

Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. » (Lc 1, 18 [1])

Dans sa *Lettre apostolique* du 29 septembre [1961], [le pape] Jean XXIII, magnifiant la prière du rosaire, disait notamment :

> Ô rosaire béni de Marie, quelle douceur de te voir égrené par les mains des innocents, des saints prêtres, des âmes pures, des jeunes et des vieillards, de tous ceux qui apprécient la valeur et l'efficacité de la prière, brandi par des foules innombrables et pieuses comme emblème et comme un étendard messager de paix dans les cœurs et de paix pour tous les hommes.

Apprécions-nous vraiment cette valeur et cette efficacité de la prière [2] ?

Les victoires du rosaire

Nous recevons la grâce par la prière et plus particulièrement par notre bonne Mère du Ciel. La fête du saint Rosaire nous rappelle les luttes de la très sainte Vierge contre les ennemis de l'Église [3].

La très sainte Vierge a voulu manifester sa présence dans la sainte Église tout au cours de l'Histoire, aux côtés de ceux qui combattaient pour le maintien de la foi catholique. Elle l'a manifestée par la proclamation de sa maternité divine contre les ariens. Elle l'a manifestée par saint Dominique. Grâce à la récitation de la prière exceptionnelle du rosaire, les albigeois ont été vaincus. Et un peu plus tard, c'est encore à l'occasion de cette fête du saint rosaire que l'Église évoque l'intercession de la très sainte Vierge Marie, grâce à la prière du rosaire, à l'occasion de la victoire de Lépante contre les musulmans [4].

C'est elle qui a chassé également les musulmans de Hongrie au temps du pape Clément XI [5]. Elle est plus forte que les armées, puisqu'elle arrive à repousser les ennemis au loin [6].

Et nous pourrions dire aussi que la très sainte Vierge Marie est apparue à Lourdes, à la Salette, à Fatima, tout au cours de cette époque moderne, pour lutter contre les erreurs, pour lutter particulièrement contre le modernisme

1 - *Ibidem.*
2 - « Lettre pastorale », Dakar, 2 février 1962, in *Lettres pastorales et écrits*, p. 155.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.
4 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.
5 - 6e leçon des matines du 7 octobre.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.

et le communisme. Elle l'a dit explicitement. Alors la très sainte Vierge Marie sera pour vous un exemple [1].

Le chapelet: une arme redoutable

Le chapelet, c'est notre arme. Il doit être notre arme contre le démon, contre Satan. Les exemples magnifiques suscités par la récitation du chapelet et que l'Histoire a transmis doivent vous inviter à le réciter souvent, et même le rosaire si vous le pouvez. Confiez-vous donc à la très sainte Vierge Marie [2].

J'espère que vous avez tous votre rosaire sur vous et que vous récitez votre chapelet tous les jours, que vous priez la bonne Mère du Ciel pour vous garder dans la foi catholique [3].

Quand vous vous sentez dans la tentation, quand vous sentez le découragement dans les difficultés, dans les épreuves, prenez votre chapelet et récitez-le. Demandez à la Vierge Marie, à notre bonne Mère du Ciel, de vous venir en aide et vous verrez combien le rosaire est une prière efficace. La très sainte Vierge est toujours venue dans ses apparitions avec le rosaire en main, montrant par là combien elle tenait à cette prière. (...)

À Fatima, elle nous a suppliés de prier et de faire pénitence. Elle a pris elle-même le rosaire en main et elle a appris aux petits enfants de Fatima à réciter le chapelet avec elle, pour le salut des âmes, pour qu'ils sauvent leur âme et celle de leur prochain [4].

Allez à Marie, adressez-vous à elle. Elle vous donnera Jésus, cette lumière qui éclairera vos âmes. Vous lui demanderez de vous aider à mieux comprendre le grand mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ et elle vous fera participer à l'amour qu'elle a pour son divin Fils [5].

La dévotion au cœur immaculé de Marie

Le cœur de la très sainte Vierge Marie est nécessaire en notre temps pour nous maintenir dans la foi. Nous avons besoin de sentir la chaleur de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous. Ne l'ayant pas sous nos yeux, nous ressentons le besoin de sentir que la Vierge Marie est auprès de nous.

1 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.
2 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.
3 - Homélie, Shawinigan, 2 mai 1982.
4 - Homélie, confirmation, Écône, 14 mai 1989.
5 - Homélie, Écône, 2 février 1980.

Et c'est pour cela qu'elle a demandé, à Fatima, que l'on prie son cœur immaculé. Nous avons besoin de l'affection divine qui est répandue dans son cœur et également de son cœur immaculé, de son cœur sans tache, sans péché [1].

Le port du scapulaire du Mont-Carmel

Le prophète Élie a vécu pendant de longues années dans la solitude, dans une grotte du mont Carmel en Palestine, ce lieu qui domine de cinq cents mètres le niveau de la mer au-dessus d'Haïfa, dans un site privilégié de silence et de beauté.

Au cours des croisades, des prêtres ont voulu se réunir en ce lieu du mont Carmel pour, protégés par les croisés, y mener à l'image du prophète Élie une vie de solitude et de recueillement. Ces carmes se sont mis sous la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel. La sainte Vierge devait le leur rendre plus tard. Mais ces religieux, comme beaucoup d'autres d'ailleurs qui avaient accompagné les croisés au cours du XIII[e] siècle, ont dû disparaître à la fin de ce siècle. Beaucoup ont été martyrisés, massacrés par l'invasion musulmane. Mais déjà auparavant, un certain nombre d'entre eux s'étaient réfugiés en Europe. De là ils se répandirent au cours des XIV[e] et XV[e] siècles, mais avec beaucoup de difficultés, parce que les évêques et les ordres religieux déjà existants estimaient qu'il n'y avait plus de place pour un ordre aussi important que le leur et qui se répandait si rapidement.

Cependant l'ordre put subsister grâce aux approbations des papes, mais surtout grâce à saint Simon Stock. Ce carme anglais eut une apparition de la très sainte Vierge [la nuit du 15 au 16 juillet 1251], au cours de laquelle elle lui dit que les personnes qui mourraient revêtues du scapulaire du Mont-Carmel, qu'elle lui montra alors, iraient au Ciel et que, si elles devaient passer par le purgatoire, elles rejoindraient le Paradis le samedi suivant leur mort [2]. Cette dévotion se répandit rapidement dans toute l'Europe.

Alors, puisque la sainte Vierge nous a dit que, si nous portions le scapulaire ou la médaille du scapulaire du Mont-Carmel [nous irions au Ciel], revêtons le scapulaire du Mont-Carmel, afin que le bon Dieu réalise ses promesses et

1 - Homélie, Écône, 22 août 1976.

2 - Trois conditions sont requises pour bénéficier de ce privilège : porter habituellement le scapulaire, garder la chasteté selon son état et réciter quotidiennement le petit office de la sainte Vierge (ou le chapelet).

qu'après notre mort, nous soyons portés auprès de la très sainte Vierge, dans le sein de la Trinité Sainte [1].

La consécration à Jésus et à Marie

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort dit que

> la plus parfaite et la plus utile de toutes dévotions à la sainte Vierge, c'est de se consacrer tout à elle et tout à Jésus par elle en qualité d'esclave, lui faisant une consécration entière et éternelle de son corps, de son âme, de ses biens tant intérieurs qu'extérieurs, des satisfactions et des mérites de ses bonnes actions, et du droit qu'on a d'en disposer, enfin, de tous les biens qu'on a reçus par le passé, qu'on possède à présent et qu'on possédera à l'avenir. (...)
>
> Cette dévotion bien pratiquée, non seulement attire Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, dans une âme, mais encore l'y entretient et l'y conserve jusqu'à la mort. Car, je vous prie, que nous servira de chercher mille secrets et de faire mille efforts pour avoir le trésor de la Sagesse, si, après l'avoir reçue, nous avons le malheur de la perdre, comme Salomon, par notre infidélité [2] ?

Voilà donc les pensées du père de Montfort. Il a composé lui-même une consécration à la sainte Vierge et je ne puis pas ne pas vous conseiller de la faire selon sa méthode [3].

5. LA SAINTE VIERGE : UN MODÈLE À IMITER

La très sainte Vierge Marie n'a eu un cœur aimant que pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour ceux qui étaient attachés à lui, et enfin pour toutes les âmes à conduire à son Fils Jésus. Elle vivait de cet amour. Et parce qu'elle a aimé Notre-Seigneur, elle n'a jamais pu l'offenser. Elle a été conçue immaculée et elle l'est demeurée toute sa vie [4].

Tâchons d'obtenir en quelque sorte, par la grâce de Dieu, par nos prières et par nos efforts, ce que la très sainte Vierge a eu parfaitement par l'application anticipée des mérites de Notre-Seigneur. Devenons d'une certaine manière des âmes immaculées pour recevoir dans la sainte communion le corps de Notre-Seigneur qui a été conçu en elle [5].

1 - Homélie, Écône, 14 juillet 1985.
2 - *L'amour de la Sagesse éternelle*, in *Œuvres complètes*, Seuil, chap. 17, §§ 219-220, pp. 211-212.
3 - Retraite sacerdotale, Écône, 10 septembre 1982, 12e conf.
4 - Homélie, Écône, 22 août 1976.
5 - Homélie, Écône, 8 décembre 1972.

La sainte Vierge est donc pour nous un modèle de pureté du cœur et un modèle d'obéissance à la loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et parce qu'elle a aimé Notre-Seigneur, elle a voulu partager ses souffrances. Elle a vu son Fils souffrir et elle a voulu souffrir avec lui. Quand le cœur de Jésus a été transpercé, le sien l'a été aussi. Ces deux cœurs transpercés n'ont vécu à l'unisson que pour la gloire du bon Dieu, pour le règne de Dieu, pour le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils n'ont battu que pour cela.

C'est pourquoi, nous aussi, nous devons être prêts à souffrir pour le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1].

La Vierge Marie n'a eu qu'une pensée, qu'un amour : son divin Fils. Elle n'a jamais désiré autre chose que le règne de son divin Fils. Elle le manifeste encore au cours des apparitions ici-bas. Aussi, demandez-lui de vous donner un peu de sa science de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle qui l'avait d'une manière magnifique, puisqu'elle était remplie du Saint-Esprit. Demandez-lui de vous faire participer à sa science afin de vous faire participer aussi à son amour pour Notre-Seigneur et pour son règne [2].

Nous devrions avoir dans nos cœurs, imprimés en lettres d'or, les noms de Jésus et de Marie. Et nous devrions les garder précieusement en nous afin que, partout où nous irons au cours de notre vie, ces noms soient notre joie, notre bonheur, notre paix et la solution de tous nos problèmes [3].

6. LA FAMILLE DE MARIE ET CELLE DE SATAN

« Je mettrai une inimitié entre toi, Satan, qui a trompé Ève et qui l'a entraînée avec Adam dans le péché, et la femme, c'est-à-dire la sainte Vierge, et entre ta descendance et la sienne » (d'après Gn 3, 15). Dieu prévoyait ainsi toute l'histoire de l'humanité. Il y aurait désormais la famille de Marie et la famille de Satan.

Dieu aperçoit déjà ceux qui se rattacheront à Satan, ceux qui suivront ses principes et ses suggestions, qui se soumettront à lui au cours de l'histoire du monde et ceux qui seront de la famille de la Vierge Marie. Sans doute, quand Dieu a prononcé ce terme : « et sa descendance », *et semen illius*, il pensait à Jésus-Christ, qui certes serait le premier descendant de la Vierge. Mais nous

1 - Homélie, Écône, 22 août 1976.
2 - Homélie, Écône, 4 avril 1987.
3 - Homélie, Écône, 31 août 1975.

devons tous devenir en lui et par lui fils de Dieu. C'est donc bien de la famille de la Vierge Marie que nous devons faire partie si nous voulons nous opposer à la famille de Satan et ne pas tomber sous son influence.

La première personne qui a été exempte de la domination de Satan, ce fut la Vierge Marie. Ainsi commençait une famille qui ne serait pas sous l'influence de Satan. Certes, nous, nous n'avons pas ce privilège, car nous sommes nés dominés par Satan. Mais précisément, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la grâce que nous transmet la très sainte Vierge Marie au baptême, par toutes les grâces que nous recevons, nous devons conquérir notre titre de fils de Dieu.

Cependant, il faut bien le dire, ces deux familles ne sont pas, hélas ! encore séparées définitivement. Elles sont mélangées au cours de cette épreuve qu'est la vie sur terre.

Les membres de la famille de la Vierge Marie et ceux de la famille de Satan se trouvent dans les mêmes maisons, dans les mêmes établissements, dans les mêmes pays, dans les mêmes régions. On se croise dans les rues, on se rencontre, on se parle. Alors qui restera de la famille de la Vierge Marie ? Saurons-nous protéger notre caractère de fils de Dieu au milieu de ce monde dépravé ?

C'est pourquoi l'Église, dont Marie est la Mère, a toujours voulu au cours de son histoire, par la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il y ait une lignée particulière de prêtres, de religieux, de religieuses qui manifestent, par leur vie, par leur fidélité à la vertu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il existe une famille de la Vierge Marie, que cette famille est puissante, que cette famille est vivante. Et c'est un exemple qui entraîne les fidèles, les chrétiens, et les maintient dans leur titre d'enfants de Dieu [1].

7. VIVRE AVEC LA SAINTE VIERGE

Il faut vivre avec la très sainte Vierge Marie. Il est bon de réfléchir et de faire un petit examen de conscience pour se demander : « Que penserait la Vierge Marie si elle était maintenant présente auprès de moi ? Que penserait-elle de ce que je fais, de ce que je dis, de ce que je pense, de ce que j'aime ? » Permettons à la très sainte Vierge Marie de se trouver toujours avec nous partout où nous sommes. Vivons avec elle. Qu'elle ne soit pas obligée de nous quitter parce qu'elle ne peut pas accepter ce que nous faisons ou ce que nous

1 - Homélie, Écône, 8 décembre 1977.

aimons. Voilà la résolution que nous devons prendre. C'est comme cela que nous pourrons réaliser ce vœu que l'Église manifeste dans son oraison [le jour de l'Assomption] : que nous soyons toujours tournés vers le Ciel.

Que nous apprendra la très sainte Vierge Marie ? Elle nous apprendra à être saints comme elle, à être purs comme elle, à aimer Dieu comme elle l'a aimé, et à aimer surtout son Fils Jésus-Christ. Elle nous apprendra qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui résident le Père et le Saint-Esprit. Voilà surtout la grande leçon que nous donne la très sainte Vierge Marie. Et elle est très importante aujourd'hui parce que Notre-Seigneur est mis de côté. Il est mis à l'égal [des fondateurs] de toutes les religions. La très sainte Vierge Marie ne peut pas supporter cela, c'est impossible [1].

Comme la sainte Vierge a été, je dirais, le contraire, « la contradictoire » du péché, il est impossible de songer à la très sainte Vierge Marie et de songer au péché. Elle est la créature qui a été pensée et faite par Dieu pour détruire le péché. (...) Chez la Vierge Marie, il n'y a pas de compromis avec le péché, pas de compromis avec l'erreur. Elle est toute vraie, elle est sainte tout entière. Elle ne peut pas souffrir l'erreur ni le péché ni le vice [2].

Elle n'est ni libérale, ni moderniste, ni œcuméniste. Elle est allergique à toutes les erreurs et à plus forte raison aux hérésies et à l'apostasie [3].

Pour elle, il n'y a que Notre-Seigneur Jésus-Christ, son divin Fils, qui est la voie, la vérité et la vie, qui est le chemin pour aller au Ciel. Il n'y en a pas d'autre. Elle est venue le donner au monde, elle a été choisie pour cela.

Alors demandons à la Vierge Marie qu'elle soit vraiment notre Mère, qu'elle nous prenne par la main, qu'elle nous conduise au cours de cette vie terrestre pour qu'un jour, nous puissions aussi partager sa gloire dans le Ciel [4].

1 - Homélie, Écône, 15 août 1990.
2 - Homélie, Écône, 8 décembre 1972.
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 74.
4 - Homélie, Écône, 15 août 1990.

Partie IV

NOTRE DESTINÉE : L'ÉTERNELLE VIE

Cette dernière [partie] voudrait être encore une considération sur l'ultime charité que manifeste le bon Dieu pour nous. Et cela se réalisera dans ce que nous appelons les fins dernières. [Je crois en Jésus-Christ qui] « viendra juger les vivants et les morts. (...) Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle [1]. » Le *Credo* évoque donc nos fins dernières. Et on est stupéfait à la lecture de l'Évangile de remarquer combien Notre-Seigneur parle des fins dernières. Nous devons évidemment penser avant tout que le bon Dieu veut notre salut, qu'il veut nous communiquer définitivement, pour toujours, sa charité et donc son bonheur, sa vie perpétuelle. Alors il est bon de nous rappeler ce que le bon Dieu a préparé pour nous pour l'éternité [2].

1 - *Inde venturus est judicare vivos et mortuos* (...) *Credo in carnis resurrectionem, vitam æternam.*
2 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.

Chapitre 1

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS ET DE L'ÉGLISE

1. L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS-CHRIST

Les fins dernières doivent nous intéresser au plus haut point, et cela d'autant plus que toutes nos actions ici-bas préparent cette future éternité. Vivre dans l'indifférence ou l'inconscience de ces fins dernières est insensé. C'est le motif fondamental de l'Incarnation, de la Rédemption : le retour à Dieu par Jésus-Christ. C'est l'essentiel de la *Somme théologique* de saint Thomas, parce que c'est l'essentiel de notre raison d'exister : être [avec] Dieu pour toujours. (...)

Tous les écrits inspirés du nouveau Testament n'ont d'autre fin que de nous rendre attentifs à l'obtention de la vie éternelle et nous faire éviter la damnation [1].

Quand on consulte la table des matières de l'Évangile, on est stupéfait de voir le nombre de références qu'il y a pour les fins dernières. Notre-Seigneur en a parlé constamment. Ne disons pas que Notre-Seigneur ne nous a pas avertis, qu'il n'a pas attiré notre attention sur ce sujet, ce n'est pas vrai. Tout au long de l'évangile de saint Matthieu, Notre-Seigneur fait constamment allusion aux fins dernières. Il parle du serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur les gens de sa maison pour leur distribuer la nourriture en son temps. « En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. Mais si c'est un méchant serviteur qui se dit en lui-même : Mon maître tarde à venir ; et s'il se met à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des gens adonnés au vin, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne connaît pas. Alors il le chassera et lui assignera pour lot celui des hypocrites : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Mt 24, 47-51) Cette expression « là

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 76.

il y aura des pleurs et des grincements de dents », se retrouve six fois dans saint Matthieu.

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. » (Mt 25, 13) À ce propos, nous lisons fréquemment cet évangile des vierges folles et des vierges sages. Les vierges folles viennent frapper à la porte : « Je ne vous connais pas. » (Mt 25, 12) Quelle parole terrible !

Dans la parabole des talents, il y a celui qui a enfoui son talent parce qu'il sait que son maître est dur, alors que son maître est juste. Il a enfoui son talent, il n'a pas voulu profiter des grâces que le bon Dieu lui avait données. Eh bien, le peu qu'il avait lui est enlevé. « Et ce serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Mt 25, 30) Une nouvelle fois !

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. » (Mt 25, 31) Ceci concerne non pas le Jugement particulier, mais le Jugement dernier.

« Et toutes les nations étant rassemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai été étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi." Les justes répondront... » (Mt 25, 32-37) Vous connaissez cette parabole. Et Jésus termine en disant : « Alors, eux aussi, ils diront : "Quand vous avons-nous vu avoir faim ou soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne vous avons-nous pas assisté ?" Et il leur répondra : "En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes à la vie éternelle. » (Mt 25, 44-46) On pourrait citer des pages et des pages de Notre-Seigneur de ce genre-là [1].

2. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

L'enseignement de l'Église sur ces fins dernières, comme celui de Notre-Seigneur, est formel et clair, bien que leurs modalités restent encore mystérieuses.

1 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.

La certitude de notre salut, le nombre des élus et des damnés, la manière dont se passe le Jugement personnel à l'instant de notre mort, la nature exacte du purgatoire, sa durée alors que nous ne sommes plus soumis au temps, le statut des élus avant le Jugement général et la résurrection, autant de situations encore mystérieuses pour nous ; cependant nous savons, et c'est l'essentiel, que le bonheur réservé aux élus dépasse tout ce qu'ils peuvent imaginer et que l'enfer est un lieu de tourments atroces.

Essayons, avec l'aide de saint Thomas, de préciser quelque peu l'enseignement de l'Église sur ce que la Providence a prévu après la mort [1].

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 76.

Chapitre 2

LA MORT ET LE JUGEMENT PARTICULIER

1. LA MORT

Certes, depuis que la miséricorde divine est venue se manifester parmi nous en la personne du Verbe incarné, des grâces innombrables relient le monde céleste au monde terrestre, mais nous savons cependant que pour chacun d'entre nous, malgré les grâces de tous les sacrements, demeure une conséquence du péché originel à laquelle nul n'échappe : la mort.

Mais n'est-il pas vrai que, pour les chrétiens, la mort de Notre-Seigneur adoucit la rigueur de cette peine, de ce châtiment ? Avec lui nous mourons, avec lui nous vivons ; avec lui aussi nous vivrons et nous ressusciterons [1].

Notre âme est immortelle. Comme le dit la préface des défunts : « Pour vos fidèles, la vie change, elle ne leur est pas enlevée [2] ; et la maison de leur séjour terrestre détruite, une demeure éternelle les attend dans les cieux. »

La vie change en ce sens que c'est une vie sans le corps pendant quelque temps, en attendant que le bon Dieu le ressuscite, mais la vie n'est pas enlevée. La mémoire, l'intelligence, la volonté demeurent absolument. Lorsque notre corps sera en terre, notre âme continuera à vivre comme maintenant. Ces paroles sont très significatives. La vie n'est pas enlevée, elle est simplement changée. Il faut avoir la foi, il faut avoir l'espérance et nous confier complètement dans le bon Dieu.

Lorsque nous serons sur notre lit de mort, tout prêts à rendre le dernier soupir, il faudra se dire : « Si vraiment je m'offre au bon Dieu, mon âme ne

1 - *Ibidem*, p. 75.
2 - *Vita mutatur, non tollitur.*

fera que changer, mon corps restera en terre, mais mon âme continuera de vivre[1]. »

Ne nous arrêtons pas à ce moment de la mort comme si tout était fini après. On pourrait comparer la mort à la chrysalide qui, quittant le cocon dans lequel elle se trouvait enfermée, sort et s'envole vers la lumière. La mort, c'est un peu cela. Notre âme quitte notre corps pour s'en aller vers la lumière[2].

La mort nous fait donc passer de ce monde éphémère au monde spirituel, car même les corps ressuscités seront spiritualisés : « Un corps animal est semé, un corps spirituel ressuscitera[3]. » (1 Co 15, 44[4])

Alors ne soyons pas effrayés par la mort, mais pensons que la mort est la délivrance de notre âme, afin qu'elle ne soit plus esclave de notre corps, mais qu'elle soit tout entière dans les mains de Dieu, tout entière dans la joie, dans l'allégresse, si toutefois nous avons ici-bas accompli la loi du Seigneur[5].

Il y a en effet mort et mort. Autant celle du juste est enviable, autant celle du pécheur est redoutable. Mgr Lefebvre en était bien convaincu, comme le montrent les réflexions suivantes.

Au Ciel, la découverte de tous les attributs divins fera notre bonheur, lorsque nous fermerons définitivement les yeux ici-bas. Alors nous nous dirons : « Je suis avec le bon Dieu pour l'éternité. Je suis avec Dieu qui a toutes les qualités, toutes les richesses possibles et imaginables, tout l'amour. » Nous verrons les personnes de la Sainte Trinité comme un soleil. Par contre, les pauvres gens qui ont vécu contre le bon Dieu sont épouvantés au sortir de ce monde. Ils se disent : « Comment ai-je pu être contre le bon Dieu ? » Mais alors, c'est fini, c'est trop tard. Ils sont fixés dans leur volonté mauvaise et dans leur désobéissance[6].

Certains peuvent penser parfois : « Oh ! bien, quand je serai sur mon lit de mort, je me convertirai, je penserai à mon éternité, je penserai au salut de mon âme. » Ce n'est pas comme cela qu'on prépare son éternité[7].

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 23 septembre 1984, 4e conf.
2 - Homélie, Écône, 1er novembre 1977.
3 - *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale.*
4 - *Itinéraire spirituel*, pp. 75-76.
5 - Homélie, Écône, 1er novembre 1977.
6 - Retraite, Morgon, octobre 1988.
7 - Sermon, obsèques de mère Marie-Gabriel, 30 janvier 1987.

2. LE JUGEMENT PARTICULIER

La première chose qui aura lieu après notre mort, ce sera le Jugement particulier. Comment se fera-t-il ? D'après ce que disent l'Église et les théologiens, ce sera une illumination de notre intelligence. Elle nous fera voir clairement, nettement, ce que nous avons fait de bien et de mal. Nous verrons avec certitude que le jugement est le fruit d'un choix délibéré, soit que nous ayons choisi Dieu, la soumission à sa volonté, l'obéissance à ses commandements, l'union à lui par la charité, ou que nous ayons choisi au contraire de nous séparer de lui. Évidemment, il faut y penser, à ce jugement. C'est ce qui décidera de notre éternité. C'est la chose la plus importante qui soit. Mais il faut savoir que ce jugement est déjà fait par celui qui fait son choix. C'est Notre-Seigneur qui le dit : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé. » (Jn 3, 18) C'est nous qui préparons notre jugement [1].

Saint Thomas [2], s'appuyant d'ailleurs sur les paroles mêmes de Notre-Seigneur, estime que les âmes, selon l'état dans lequel elles se trouvent, rejoignent d'elles-mêmes les lieux qui leur sont destinés, à la manière des corps qui rejoignent leurs lieux, attirés par leur pesanteur [3].

Les âmes séparées des corps vont immédiatement ou en enfer, hélas ! ou au Ciel, ou au purgatoire, sans les corps [4].

Les âmes en état de grâce et dont la charité est parfaite rejoignent le Ciel, y jouissent aussitôt de la vision béatifique, en attendant le complément de bonheur que leur apportera la résurrection des corps.

Les âmes en état de grâce, mais dont la charité est diminuée et imparfaite à cause de leurs péchés véniels et qui ont encore à expier les peines dues aux péchés déjà pardonnés, se rendent au purgatoire.

Les âmes encore affligées du péché originel, mais sans péchés personnels, se rendent aux limbes, et seront privées de la vision de Dieu, mais jouiront d'un bonheur naturel.

Les âmes en état de péché grave, privées de charité, rejoignent l'enfer pour toujours [5].

1 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
2 - *Somme théologique*, Suppl., q. 69, a. 2.
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 77.
4 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
5 - *Itinéraire spirituel*, pp. 77-78.

Au moment du Jugement particulier, Dieu ne fait qu'éclairer l'âme qui comparaît devant lui. « Vous voyez, lui dit Notre-Seigneur, vous vous êtes jugée vous-même. Voilà ce que vous avez fait, voilà ce que vous avez décidé par vous-même. Je vous avais avertie, je vous avais fait connaître ma volonté par les prêtres. » Dans la parabole du riche et de Lazare, Notre-Seigneur parle du mauvais riche, qui est en enfer, tandis que le pauvre Lazare est dans le sein d'Abraham. Et le riche supplie qu'on avertisse ses frères qu'il souffre, là, en enfer (Lc 16, 27-28). « Et Abraham dit : "Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent (...) Puisqu'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne se laisseront pas convaincre". » (Lc 16, 29 et 31)

Alors il nous faut réfléchir profondément à cela et nous préparer à ce jugement par l'accomplissement fidèle des commandements de Dieu, par l'abandon à sa sainte volonté et par la pratique de la charité [1].

3. QUE PENSER DE L'INCINÉRATION ?

Devant la nouvelle pratique de l'incinération, Mgr Lefebvre rappelle la doctrine traditionnelle sur ce sujet.

La manière dont la réforme a modifié les prières de la liturgie des défunts a été un grand malheur pour l'Église. Lors du concile Vatican II a eu lieu une autre réforme au sujet de l'incinération des corps.

Dans le droit canon [de 1917], il est écrit que ceux qui, d'une manière ou d'une autre, auront exprimé le désir que l'on incinère leur corps au moment de leur mort doivent être privés de sépulture ecclésiastique [2]. Et il est inscrit dans le droit canon que même les membres d'un catholique, qui sont amputés dans une clinique, ne doivent pas être brûlés mais enterrés. Voyez jusqu'où l'Église a le respect, la vénération des membres qui ont été sanctifiés par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Or l'Église, au concile Vatican II, a changé ce droit et c'est là une des choses qui paraît les plus abominables parce que, dès le début de son existence, l'Église a voulu que soient vénérés les corps qui ont été sanctifiés par les sacrements et notamment par le baptême et l'Eucharistie, sanctifiés par la présence du Saint-Esprit.

1 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
2 - Canon 1240, § 1.

Alors, nous refusons absolument cette coutume abominable, qui est maçonnique. Le droit canon fait allusion à ces associations dans lesquelles il est demandé que les corps soient incinérés. Et ces associations sont précisément maçonniques. Aussi, on se demande comment on a pu se laisser influencer par de telles associations.

C'est pourquoi nous devons garder un grand respect pour le corps des défunts et les ensevelir comme les chrétiens l'ont toujours fait. Nous devons avoir le culte de nos défunts et celui de nos cimetières. L'entretien des tombes de nos défunts doit toujours être parfait, afin de manifester la foi que nous avons en la résurrection des corps.

Vivons en union avec les âmes du purgatoire et demandons à la très sainte Vierge Marie, qui a assisté à l'ensevelissement de son Fils, de nous donner l'amour et le respect qu'elle a eus pour le corps de son divin Fils. Demandons-lui de nous donner le respect aussi des corps de ceux qui sont morts, ceux de nos amis, de nos parents et des fidèles défunts [1].

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1978.

Chapitre 3

LE JUGEMENT DERNIER

1. LES SIGNES AVANT-COUREURS

Notre-Seigneur nous enseigne que ce monde aura une fin lorsque Dieu dans sa sagesse toute-puissante aura décidé que le nombre des élus a été complété. Des signes avant-coureurs annonceront cette fin, en particulier la venue de l'Antéchrist ; mais nul ne sait ni le jour ni l'heure. Dieu s'en est réservé le secret.

Cependant la sainte Écriture et la Tradition nous enseignent que cette fin aura lieu subitement, en un clin d'œil, *in ictu oculi*. Alors se dérouleront les événements prédits, la toute-puissance de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ se manifestera par la purification immédiate des âmes du purgatoire, par la mort et la purification immédiate des âmes qui auraient à être purifiées, et qui seront témoins de tous ces événements [1].

Au son de la trompette des anges [2], tous les corps ressusciteront [3], pour le complément de gloire des élus et l'augmentation des peines des damnés [4].

2. LE JUGEMENT DERNIER

« Le Père a remis au Fils le pouvoir de tout juger. » (Jn 5, 22) Notre-Seigneur a dit lui-même : « Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre. » (Mt 28, 18) Et saint Paul dit bien : « Nous comparaîtrons tous devant le tribunal du Christ, car il est écrit : (...) Tout genou fléchira devant moi. » (Rm 14, 10-11) « Qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse au Ciel, sur terre et dans

1 - *Somme théologique*, Suppl., q. 74, a. 8.
2 - *Somme théologique*, Suppl., q. 76, a. 2.
3 - *Somme théologique*, Suppl., q. 75, a. 2.
4 - *Itinéraire spirituel*, p. 81.

les enfers. » (Ph 2, 10) C'est donc Jésus qui jugera tous les hommes, tous, tous, tous, sans exception aucune [1]. Et c'est normal. Dieu a pris la peine de venir parmi nous. Cette personne qui est née de la Vierge Marie ne peut donc que posséder tous les pouvoirs [2].

[Après la résurrection des corps] Notre-Seigneur apparaîtra dans sa gloire pour accomplir le Jugement général [3], qui mettra un terme définitif à l'histoire de l'humanité, en glorifiant son épouse mystique, l'Église, et tous les membres de son corps mystique, les entraînant à sa suite dans le sein de la Trinité bienheureuse pour l'éternité ; mais aussi en rejetant dans les ténèbres éternelles tous ceux qui n'auront pas cru en lui ou qui, dans leur vie, auront refusé la charité de l'Esprit-Saint en s'opposant à la loi de charité inscrite dans leur cœur, préférant suivre leurs passions et leur égoïsme suicidaire [4].

Comment se fera ce Jugement général ? Notre-Seigneur a dit qu'il viendrait sur les nuées du Ciel juger tout le monde.

Le Jugement général est lié au fait que nous vivons en société. Par conséquent, il est normal que la société constate aussi le bien ou le mal que nous aurons fait, et constate la grande justice de Dieu et sa grande miséricorde [5]. Nous verrons clairement, parfaitement ce que toutes les créatures humaines auront fait de bien, de mal, et la pleine justice de Dieu et sa pleine miséricorde seront mises au grand jour à ce moment-là devant le monde entier [6].

Saint Thomas pense que le Jugement général sera perçu par une illumination mentale particulière rendant évidente la sentence appliquée à chacun [7].

On peut croire que les élus seront dès cet instant lumineux comme enveloppés de la robe nuptiale, tandis que les damnés seront enténébrés. Les anges alors auront tôt fait de regrouper les prédestinés auprès de Notre-Seigneur et de repousser dans l'enfer ses ennemis. Ainsi s'accomplira le retour à Dieu par Notre-Seigneur [8].

---

1 - *Somme théologique*, Suppl., q. 89, a. 6.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 5e conf.
3 - *Somme théologique*, Suppl., q. 90, a. 2.
4 - *Itinéraire spirituel*, p. 81.
5 - « Chaque homme est une personne individuelle et en même temps partie du genre humain tout entier. Il faut donc qu'il soit l'objet d'un double jugement. » (Saint Thomas d'Aquin, IV Sent. D. 47, q. 1, a. 1, q. 1).
6 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
7 - *Somme théologique*, Suppl., q. 87, a. 2 et 3.
8 - *Itinéraire spirituel*, pp. 81-82.

Notre-Seigneur redira les paroles qu'il a prononcées dans l'Évangile : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume que je vous ai préparé. (...) Allez, maudits, au feu de l'enfer éternel. » (Mt 25, 34 et 41) Voilà comment se terminera notre histoire et celle de l'humanité. Nous sommes tous concernés au plus haut point personnellement. Nous ne pourrons pas sauver notre voisin, et ce n'est pas notre voisin qui nous sauvera. Nous aurons à répondre de notre vie, de notre âme [1].

Bienheureux ceux qui auront passé leur vie à faire régner le cœur de Jésus et le cœur de Marie en eux et autour d'eux et qui se seront efforcés d'accomplir toujours leur volonté, remplis de la grâce de l'Esprit-Saint reçue spécialement par le baptême de l'eau, ou le baptême de sang, ou le baptême de désir.

Alors il n'y aura pas d'œcuménisme, pas de liberté religieuse, mais rien que des chrétiens catholiques, parmi lesquels des convertis des fausses religions [2].

1 - Homélie, Écône, 15 avril 1990.

2 - *Itinéraire spirituel*, p. 82.

Chapitre 4

L'ENFER

N'oublions pas que, si Dieu est bon, il est juste également. Sa justice est terrible. Comme le dit saint Paul, qu'« il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant » (He 10, 31) ! Quand on pense à l'enfer éternel, ce lieu de souffrances, de tortures, de grincements de dents, comme l'a dit Notre-Seigneur, [on ne peut qu'être impressionné]. Terribles sont les conséquences des péchés des hommes, terribles sur la terre, mais surtout en enfer pour ceux qui se perdent[1] !

1. LA PEINE DU DAM

L'enfer consiste surtout dans la séparation d'avec Dieu. C'est la peine du *dam*. Cette séparation définitive d'avec Dieu est quelque chose de terrible[2]. Les damnés sont déchirés. Ils ont une nature faite pour aimer Dieu et le prochain, et ils la contraignent à s'aimer eux-mêmes de manière égoïste. Donc ils brisent leur nature. Le drame des damnés est d'avoir été faits pour aimer et de ne pas l'avoir voulu au point d'être fixés dans cette volonté de ne pas aimer. Ils ne peuvent pas passer de l'état d'égoïsme à l'état de charité. Leur volonté est fixée dans cet état pour toujours. La peine du dam est cette séparation d'avec Dieu. Les damnés sentent qu'ils sont faits pour Dieu et cependant ils refusent de l'aimer et d'aimer leur prochain[3].

2. LE FEU DE L'ENFER

Notre-Seigneur parle très souvent du feu éternel. Alors les théologiens se sont demandé ce qu'était ce feu. Vous pouvez consulter les « Renseignements

---

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 23 septembre 1984, 4e conf.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Albano, 25 septembre 1976, 4e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 6 juin 1974.

techniques » du petit volume sur *Le monde des ressuscités*, dans le supplément de la *Somme théologique* de saint Thomas. Le feu de l'enfer

> est un instrument de torture qui ne détruira pas, mais qui durera sans fin. Celui qui a traité son frère de fou, est digne « de la géhenne du feu » (Mt 5, 22). Le feu de l'enfer est éternel (Mt 18, 8-9). Il est le châtiment perpétuel des maudits : « Éloignez-vous de moi, maudits, vers le feu éternel » (Mt 25, 41) [dit Notre-Seigneur]. Ces pensées, maintes fois exprimées dans le nouveau Testament, puis reprises par les Pères, ont définitivement caractérisé le sort des damnés : ils sont livrés au feu éternel.
>
> Le symbole de saint Athanase n'a fait qu'enregistrer cette opinion commune : « Ceux qui auront accompli des actions mauvaises iront au feu éternel. » Les autres documents officiels de l'Église qui font allusion à la peine des damnés parlent seulement des châtiments, des tourments infernaux : ils ne définissent pas la nature de ce feu [1].

En tout cas, ce feu torturera les âmes, qui auront cette impression d'être tout le temps brûlées par un feu qui les entourera, qui sortira de leur propre sein, de leur propre fonds, à cause de cette haine qu'elles auront pour Dieu [2].

3. LE REGRET DU MAL CHEZ LES DAMNÉS

[Le père Réginald-Omez, commentant saint Thomas, écrit :]

> Le regret que les damnés peuvent avoir du mal accompli n'est lui-même inspiré que par ses suites douloureuses, par le châtiment qu'ils subissent, mais non par une rectification de la volonté, qui porterait sur l'acte mauvais en tant que contraire à Dieu. Ils « ne se repentiront pas de leur péché en soi, parce que le vouloir de la malice du péché demeure en eux [3] ». Il n'y a donc pas chez eux de repentir du mal accompli, mais seulement un regret de souffrir de ses conséquences. Et cela n'implique aucune rectification vertueuse de la volonté. « Les damnés veulent l'iniquité, mais repoussent le châtiment [4]. » Leur malice engendre l'envie à l'égard de ceux qui ne partagent pas leur sort malheureux : « Chez les damnés, l'envie règne au maximum [5] » [dit saint Thomas]. Chez eux, c'est la parfaite haine ; ils « voudraient que tous les bons soient damnés. (...) La haine et l'envie se développent chez eux à un tel point [dit saint Thomas] qu'ils préféreront

1 - R.P. Réginald-Omez, « Renseignements techniques » in *Le monde des ressuscités* (*Somme théologique*, Suppl.), Cerf, 1961, pp. 495-496.
2 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
3 - *Somme théologique*, Suppl., q. 98, a. 2.
4 - *Somme théologique*, Suppl., q. 98, a. 2, ad 1.
5 - *Somme théologique*, Suppl., q. 98, a. 4.

souffrir davantage avec un plus grand nombre que de souffrir moins, mais en étant seuls" [1]. »

Donc ils préfèrent encore souffrir davantage, mais qu'il y ait davantage de monde qui se damnent avec eux.

Cette haine, maintenue à son paroxysme, se porte avant tout sur Dieu, qu'ils ne connaissent plus qu'à travers le châtiment que sa justice leur inflige. Incapables d'apercevoir Dieu sous son aspect de bien, ils ne peuvent plus que le détester [2].

C'est cela qui fait l'éternité de leur peine : ils sont fixés dans cette haine de Dieu [3].

4. L'ÉTERNITÉ DES PEINES

L'éternité de l'enfer est une chose absolument certaine. Alors on peut se demander comment expliquer théologiquement l'éternité des peines des damnés et comment la concilier avec la miséricorde divine.

En résumé [poursuit le père Réginald-Omez], toute l'explication théologique de l'éternité de l'enfer repose en définitive sur le fait qu'avec la mort cesse pour l'homme la possibilité de correspondre à la miséricorde divine en coopérant librement à une grâce de conversion [4].

Les damnés ont refusé la miséricorde divine, ils ont refusé la charité du bon Dieu et ils sont fixés définitivement dans leur volonté, donc ils ne peuvent plus se convertir.

Avant la mort, la miséricorde de Dieu est sans limites, et la conversion du pécheur est toujours possible. « C'est une erreur de dire qu'il puisse se trouver en cette vie un péché dont on soit incapable de se repentir. »

D'abord, parce que c'est supprimer le libre arbitre [dit saint Thomas] ; ensuite, parce que c'est déroger à la vertu de la grâce qui peut amener à la pénitence le cœur de n'importe quel pécheur [5].

Mais, après la mort, son libre arbitre demeure fixé dans le choix coupable qu'il a fait d'une fin ultime substituée à Dieu. L'impossibilité de sa

1 - R.P. Réginald-Omez, « Renseignements techniques » in *Le monde des ressuscités* (*Somme théologique*, Suppl.), Cerf, 1961, pp. 498-499.
2 - *Ibidem*, p. 499.
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
4 - R.P. Réginald-Omez, « Renseignements techniques » in *Le monde des ressuscités* (*Somme théologique*, Suppl.), Cerf, 1961, pp. 502-503.
5 - *Somme théologique*, III, q. 86, a. 1.

conversion tient alors uniquement à cet état dans lequel il est entré définitivement, et non à une limite de la miséricorde divine ou de la puissance de la grâce. Pour que Dieu puisse pardonner au damné, il faudrait que celui-ci, soumis à une nouvelle épreuve, se détourne du mal et se retourne vers Dieu. Or, rien dans la Révélation ni dans l'enseignement de l'Église ne nous permet de nous arrêter à cette hypothèse, contraire à tout ce qui marque dans l'Évangile l'irrévocabilité du jugement de Dieu à l'heure de la mort. « Tant qu'il fait jour, il me faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où nul ne peut travailler. » (Jn 9, 4 [1])

C'est fini, c'est terminé, les âmes sont fixées dans leur état de rejet de Dieu pour toujours [2]. Si le péché s'oppose radicalement à Dieu, comment l'enfer pourrait-il ne pas être éternel, puisqu'en enfer se trouvent des âmes qui sont opposées à Dieu et que la mort a fixées dans cette opposition de façon irrévocable ? On ne peut pas imaginer une possibilité de rencontre entre ces âmes et Dieu. « L'Esprit-Saint s'éloigne (...) des pensées dépourvues d'intelligence et se retire quand approche l'iniquité. » (Sg 1, 5) On ne voit pas comment les peines de l'enfer ne seraient pas éternelles. Ce serait contraire à la sainteté même de Dieu, à la vérité de Dieu. Donc ces âmes ne peuvent pas avoir l'esprit de charité, l'esprit de vie, l'esprit de bonheur, l'esprit de sainteté, c'est absolument impossible. C'est effrayant, mais c'est comme cela [3].

Donc l'enfer existe. Il consiste en des peines épouvantables et il est éternel. D'où la leçon à retenir pour nous-mêmes : le seul vrai mal ici-bas, c'est le péché mortel, il n'y en a pas d'autre. Alors pensons que nous n'avons qu'un temps limité pour nous mettre en accord avec le bon Dieu, pour l'aimer, pour faire des actes de charité envers lui. Il ne faut pas être scrupuleux, bien sûr, mais il faut être vigilant. C'est ce que Notre-Seigneur nous rappelle constamment : « Veillez, veillez, veillez ! Je viendrai comme un voleur, au moment où vous ne vous y attendrez pas. Alors veillez. [4] »

5. UNE MENACE À PRENDRE AU SÉRIEUX

Dieu nous a menacés de l'enfer pour l'éternité si nous sommes entêtés dans notre péché mortel, que nous ne voulions pas en sortir et que nous mourions

1 - R.P. Réginald-Omez, « Renseignements techniques » in *Le monde des ressuscités* (*Somme théologique*, Suppl.), Cerf, 1961, p. 503.

2 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.

3 - Retraite sacerdotale, Écône, 7 septembre 1982, 3e conf.

4 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.

dans ce péché. Les personnes qui sont en état de péché et qui ne veulent pas en sortir jusqu'à leur mort, c'est la chose la plus horrible qui puisse être [1].

Les petits enfants de Fatima, après la vision de l'enfer, disaient :

Nous voyions les âmes descendre en enfer comme les feuilles tombent des arbres en automne [2].

C'est épouvantable. Ils étaient effrayés. C'est pourquoi ils ne cessaient de réciter le chapelet toute la journée et faisaient pénitence comme la sainte Vierge le leur avait demandé. Ils sont morts jeunes, sauf Lucie. Ils ont offert leur vie pour éviter que les âmes ne tombent en enfer. Voilà la foi catholique. Nous aussi, nous devons prier pour que les protestants, pour que les musulmans, pour que les bouddhistes se convertissent à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui viendra sur les nuées du ciel pour les juger [3].

Devant ces perspectives qui sont l'objet de notre foi, comment ne pas gémir, comme Notre-Seigneur dans son agonie au Jardin des Oliviers, à la pensée de toutes ces âmes éloignées de Notre-Seigneur, le méprisant par l'indifférence, l'oubli, le péché et se dirigeant vers l'enfer [4] ?

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 26 septembre 1984, 10e conf.
2 - Peut-être Mgr Lefebvre fait-il allusion à cette lettre de sœur Lucie à un séminariste : « C'est en tourbillon que les âmes tombent en enfer. » (Frère François de Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial*, CRC, 1991, p. 114)
3 - Homélie, Montréal, 12 mai 1985.
4 - *Itinéraire spirituel*, p. 84.

Chapitre 5

LE PURGATOIRE ET LES LIMBES

1. L'EXISTENCE DU PURGATOIRE

Un dogme de foi

Le purgatoire est un dogme de foi. Quiconque ne croit pas au purgatoire est hérétique. En effet, déjà au XIII[e] siècle, le concile de Lyon affirmait solennellement l'existence du purgatoire [1].

> Nous qui, d'après la Tradition et l'autorité des saints Pères, l'appelons *purgatoire* [ceci est dans une lettre d'Innocent IV [2]], nous voulons qu'à l'avenir on l'appelle de ce nom. En effet ce feu temporaire purifie les péchés, non toutefois les péchés mortels ou capitaux qui n'auraient pas d'abord été remis par la pénitence, mais les péchés légers et minimes qui pèsent encore sur eux après la mort, même s'ils ont été pardonnés pendant la vie [3].

Donc il y a une purification [4]. Le concile de Florence, au XV[e] siècle, a affirmé également la réalité du purgatoire [5]. Enfin, particulièrement, le concile de Trente [6], devant la négation de ce dogme par les protestants, a réaffirmé solennellement la nécessité de croire à l'existence du purgatoire [7]. Le décret sur le purgatoire du concile de Trente, à la vingt-cinquième session, affirme ceci :

> L'Église catholique, instruite par l'Esprit-Saint, a enseigné selon les saintes Lettres et l'antique tradition des Pères dans les saints conciles, et tout dernièrement dans ce concile œcuménique, qu'il y a un purgatoire et que les

---

1 - Homélie, Écône, 1[er] novembre 1978.
2 - Lettre *Sub catholicæ professione*, à l'évêque de Tusculum, 6 mars 1254.
3 - DS 838.
4 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12[e] conf.
5 - DS 1304.
6 - DS 1820.
7 - Homélie, Écône, 1[er] novembre 1978.

âmes qui y sont retenues sont aidées par les suffrages des fidèles, et surtout par le sacrifice de l'autel si agréable à Dieu. Aussi le saint Concile prescrit-il aux évêques d'apporter tous leurs soins à ce que la saine doctrine du purgatoire, transmise par les saints Pères et les saints conciles, soit crue par les fidèles, que ceux-ci la gardent, et qu'elle soit enseignée et prêchée en tous lieux [1].

Cette réalité du purgatoire a été niée par quantité d'hérétiques [au cours de l'Histoire] et l'est maintenant de plus en plus. On voit aujourd'hui, dans les milieux les plus catholiques, des personnes qui affirment l'inexistence du purgatoire, l'inutilité des prières pour les âmes des défunts, l'inutilité de la mortification, de la pénitence. Toutes ces idées redeviennent courantes.

Alors il faut au contraire que nous réaffirmions les vérités catholiques et notamment celles touchant le purgatoire [2].

Les sources scripturaires

Ce dogme de foi est appuyé sur la Tradition plus que sur l'Écriture. Cependant l'Écriture offre des passages qui font allusion à l'existence du purgatoire.

Nous avons dans une épître qui est employée par l'Église pour les messes dites aux intentions des âmes du purgatoire, le récit des Machabées [3]. Judas Machabée a envoyé à Jérusalem une somme de 12 000 drachmes pour demander aux prêtres d'offrir un sacrifice à l'intention des soldats morts dans le combat afin qu'ils soient délivrés de leur peine et qu'ils puissent rejoindre le Ciel. Et la sainte Écriture ajoute : « C'est là une pensée salutaire que de prier pour nos défunts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. » (2 M 12, 46)

Et saint Paul fait également allusion aux âmes du purgatoire, en disant que certaines âmes rejoindront le Ciel immédiatement, mais que d'autres seront sauvées, « comme au travers du feu [4] » (1 Co 3, 15), faisant allusion, certainement, à une purification pour les âmes qui ne seraient pas parfaitement préparées pour entrer au Ciel [5].

---

1 - DS 1820.

2 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.

3 - Les Machabées sont, au IIe siècle avant Jésus-Christ, les défenseurs de la loi de Yahvé et de l'indépendance d'Israël ; leurs exploits sont consignés dans deux livres portant leur nom.

4 - *Quasi per ignem.*

5 - C'est l'interprétation d'Origène et des saints Basile, Cyrille de Jérusalem, Jérôme, Ambroise, Augustin et Grégoire.

C'est sur ces allusions, et surtout sur la Tradition qui nous est léguée par les Apôtres et par les Pères de l'Église, que l'Église a fondé sa foi dans la réalité du purgatoire [1].

Confirmation par la liturgie

Toutes les prières, suffrages, indulgences, aumônes conseillés et réalisés par l'Église pour les défunts n'ont pour but que le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire, qui ne peuvent plus rien faire pour elles-mêmes.

C'est pourquoi il est nécessaire d'insister sur le fait que l'existence du purgatoire est un article de foi. Est hérétique celui qui nie le purgatoire.

Si le purgatoire n'existait pas, tout ce que l'Église depuis son origine a fait ou demandé de faire en faveur des âmes défuntes serait sans objet [2].

Tous les appels que l'Église fait durant la liturgie des défunts à saint Michel Archange et aux anges pour demander de porter l'âme des défunts dans le sein du Père, dans le Paradis, dans le Ciel, n'ont de raison d'être que si nous avons la foi dans l'existence du purgatoire.

En effet, si le purgatoire n'existait pas, les âmes des défunts seraient déjà au Ciel ou, hélas ! en enfer. Par conséquent, dans un cas comme dans l'autre, nos prières seraient inutiles. Celui qui est au Ciel n'a plus besoin de prières et, hélas ! celui qui est en enfer ne peut pas non plus en profiter.

Alors c'est parce que nous croyons qu'il y a un purgatoire et que les âmes qui s'y trouvent ont besoin de nos prières que nous faisons monter vers le Ciel nos prières pour les défunts [3].

2. LA NATURE DU PURGATOIRE

La toilette de l'âme

Nous devons entrer au Ciel dans la pureté la plus parfaite. Il serait inconcevable que des âmes puissent entrer dans la vision de Dieu, dans l'union à Dieu, une union qui dépasse tout ce que notre imagination peut concevoir (1 Co 2, 9), entrer dans la divinité elle-même, participer à la lumière de Dieu, tout en ayant en elles des dispositions contraires à cette lumière, à la gloire de Dieu, à la sainteté de Dieu.

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1978.
2 - *Itinéraire spirituel*, p. 78.
3 - Homélie, Écône, 4 mars 1983.

C'est pourquoi les âmes de ceux qui sont décédés en état de grâce, mais qui n'ont pas entièrement purgé la peine due à leurs péchés, après que leurs péchés ont été pardonnés, celles-là doivent passer par ce lieu de purification qui les rendra dignes d'être présentées à Dieu, d'être introduites dans la Trinité Sainte [1].

Si nous pouvions connaître la sainteté et l'incomparable pureté de Dieu, nous ne serions pas étonnés qu'il découvre en nous des imperfections qui ne conviennent pas à la sainteté de la Trinité Sainte [2].

Sans doute, certaines âmes peuvent aller directement au Ciel après la mort. C'est le bon Dieu qui en est juge. Mais nous ne savons que trop que nous sommes pécheurs. C'est pourquoi nous aurons tous [probablement] à nous purifier et à demeurer dans cette antichambre du Ciel qu'est le purgatoire, afin de faire en quelque sorte la toilette de nos âmes, pour qu'elles soient pures, parfaites afin de rencontrer celui qui est la vérité, qui est la beauté, qui est la perfection, la sainteté, et d'être en compagnie des anges. Alors nous prions pour que Dieu veuille accueillir dans son Paradis [nos chers défunts] [3].

Un lieu de joie profonde et de souffrance indicible

Est-ce que les âmes du purgatoire peuvent abréger leur temps de purification par des mérites qu'elles pourraient acquérir ? Non, les âmes du purgatoire ne peuvent plus mériter. Pourquoi ? Parce qu'elles sont dans un état où on ne peut plus faire de choix. Elles sont fixées définitivement dans la grâce sanctifiante.

Elles ont la certitude d'être élues et cela leur cause une joie profonde, une joie inaltérable. Elles savent que désormais elles sont destinées au Ciel. Mais elles endurent aussi une souffrance indicible, parce qu'elles connaissent beaucoup mieux que nous qui est Dieu, ainsi que la gloire que, par sa grâce, Dieu nous a promise au Ciel. Elles sont cruellement meurtries à la pensée qu'elles ne peuvent pas encore s'approcher de Dieu et vivre en lui pour l'éternité.

Elles sont rongées aussi par le remords. Elles sont les témoins de l'amour de Dieu pour elles, et elles voient qu'elles ont péché et qu'elles se sont éloignées de lui. Elles savent qu'elles souffrent à cause des péchés qu'elles ont commis,

1. Homélie, Écône, 1er novembre 1978.
2. *Itinéraire spirituel*, pp. 78-79.
3. Homélie, Écône, 4 mars 1983.

pour en être purifiées afin de jouir de la gloire du Seigneur. Cependant les âmes du purgatoire ne peuvent pas abréger leurs souffrances [1].

Certes les âmes du purgatoire s'approchent progressivement du Ciel et seront libérées après leur purification, mais les suffrages de l'Église militante peuvent les aider efficacement à être délivrées plus rapidement, surtout par l'offrande du saint sacrifice de la messe.

Toutefois les âmes du purgatoire, animées de la charité, peuvent intercéder pour nous. Elles le feront d'autant plus ardemment que nous viendrons à leurs secours [2].

3. NOTRE DEVOIR À L'ÉGARD DES ÂMES DU PURGATOIRE

Si nous voulons nous conformer à l'esprit de l'Église catholique, nous devons avoir une vraie dévotion envers les âmes de ce purgatoire où nous séjournerons nous-mêmes selon toute vraisemblance plus ou moins longtemps, souhaitons-le car ce sera le signe de notre élection [3].

Pour accéder plus rapidement au Ciel, les âmes du purgatoire comptent sur nous. Les membres de l'Église souffrante et ceux de l'Église militante sont unis [par la charité] en Notre-Seigneur Jésus-Christ [4]. Aussi, nous pouvons demander à Notre-Seigneur dans nos prières, et en particulier durant le saint sacrifice de la messe, que les âmes du purgatoire soient délivrées plus rapidement de ce lieu d'expiation [5]. Nous pouvons encore les aider par nos pénitences, par nos sacrifices, et enfin nous pouvons aussi profiter du trésor des mérites des saints que l'Église met à notre disposition pour leur soulagement. L'Église nous demande aussi de faire des pèlerinages et d'accomplir certaines prières pour acquérir des mérites et les appliquer aux âmes du purgatoire. Nous devons prier souvent pour les âmes du purgatoire et nous inspirer pour cela des magnifiques prières de la liturgie des défunts. S'il y a une liturgie qui renferme des trésors de beauté, de grandeur, de sublimité, c'est bien la liturgie des défunts.

C'est pourquoi nous devons souvent méditer sur cette réalité du purgatoire et être unis aux âmes de nos frères, de nos parents, de nos amis défunts et à

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1978.
2 - *Itinéraire spirituel*, p. 78.
3 - *Ibidem*.
4 - *Somme théologique*, Suppl., q. 71, a. 1 et 2.
5 - *Somme théologique*, Suppl., q. 71, a. 6 et 9.

toute cette foule innombrable d'âmes qui n'ont personne dans leurs connaissances qui prie pour elles [1].

4. LES MOYENS D'ABRÉGER NOTRE PURGATOIRE

Nous devons faire pénitence pour réparer la peine due à nos péchés déjà pardonnés afin de diminuer notre propre temps de purgatoire et afin même, s'il plaît à Dieu, d'éviter le purgatoire et d'aller directement le rejoindre au Ciel [2].

La doctrine du purgatoire nous incite à faire pénitence, à nous mortifier et à porter notre Croix ici-bas. En effet, s'il y a une purification après la mort, à plus forte raison doit-il y en avoir une avant. Si ce qui n'aura pas été purifié ici-bas doit l'être plus tard, cela devrait nous encourager à effectuer cette purification ici-bas afin de ne pas demeurer au purgatoire [trop longtemps].

À ceux qui nient la nécessité de la pénitence et de la mortification, on peut rétorquer : « S'il y a une purification après la mort, cela suppose qu'on ne s'est pas purifié complètement ici-bas. Donc, nous devons nous purifier, nous mortifier ici-bas si nous voulons aller au Ciel, et ne pas nous éterniser dans le purgatoire. [3] »

5. LES LIMBES

Nous ne nous attarderons pas sur les limbes où se trouvent les âmes qui n'ont que le péché originel, sans péché personnel. Ces âmes se trouvent privées de la vision béatifique, mais se sachant dans l'incapacité absolue d'en jouir, elles n'en souffrent pas ; c'est l'opinion de saint Thomas et de la majorité des docteurs [4].

Il est précieux de pouvoir répondre aux parents non coupables du décès de leur enfant [survenu] avant qu'il ait pu être baptisé. Mais quelle responsabilité par contre pour les mères qui usent de l'avortement et pour ceux qui y contribuent ! Comment, pour ces crimes, ne pas craindre en ce monde et en l'autre la malédiction de Dieu ? En ces temps où tous les dogmes sont remis en question à l'intérieur même de l'Église, il importe de bien connaître la doctrine de l'Église pour la réaffirmer et sauver les âmes [5].

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1978.
2 - *Ibidem*.
3 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
4 - R.P. Lachat, *Somme théologique de saint Thomas*, XXV, q. 21, p. 480.
5 - *Itinéraire spirituel*, p. 79.

Chapitre 6

LE CIEL

Le terme de cette étude ne peut qu'être la considération du don ineffable que Dieu fait de lui-même à ses élus par le Verbe incarné, don qui surpasse toute expression et toute description, comme l'affirme saint Paul : « L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a pas entendu, son cœur n'a jamais goûté ce que Dieu tient en réserve et qu'il a préparé pour ceux qui l'aiment. » (1 Co 2, 9[1])

1. QU'EST-CE QUE LE CIEL ?

Les beautés du Ciel

Le *Catéchisme du concile de Trente* décrit en quoi consiste la vie éternelle[2]. En voici des extraits :

> La vraie félicité renferme tous les biens, sans aucun mélange de mal. (...) Cette même expression de vie éternelle est bien propre à nous faire concevoir combien est grande la félicité des bienheureux qui vivent dans la céleste patrie. (...)
>
> La félicité de la vie éternelle, c'est à la fois la délivrance de tous les maux, et la possession de tous les biens.
>
> En ce qui concerne les maux, nos saints livres sont clairs et formels. Ainsi il est écrit dans l'Apocalypse : Les bienheureux « n'auront plus ni faim, ni soif ; le soleil, ni aucune chaleur, ne les incommodera plus » (Ap 7, 16). Et ailleurs : « Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleurs, parce que le premier état sera passé. » (Ap 21, 4)

---

1 - *Itinéraire spirituel*, p. 83.

2 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 13, §§ 1 et 2, pp. 129-130.

En ce qui concerne les biens, leur gloire sera immense, et en même temps ils posséderont tous les genres de joie et de délices [1].

Si l'on veut se faire une idée de ce que les élus peuvent voir et comprendre dans le Ciel, de ce que peuvent être leur joie et le ravissement dans lequel ils se trouvent, il me semble que nous devons aussi nous appuyer sur l'Évangile.

Rappelez-vous l'épisode de la transfiguration de Notre-Seigneur. Les Apôtres sont comme projetés à terre par la splendeur que Notre-Seigneur découvre à leurs yeux, splendeur plus belle que le soleil, disent-ils. Notre-Seigneur a voulu, avant sa passion, avant l'épreuve que les Apôtres allaient subir, leur montrer ce qu'il était en réalité. En effet, Notre-Seigneur aurait dû avoir cette splendeur et cette lumière d'une manière habituelle, étant donné qu'il avait la vision béatifique, qu'il était dans le Ciel et même qu'il est le Ciel.

Nous savons également que par sa splendeur, par sa lumière, Notre-Seigneur ressuscitant a projeté à terre les gardes, éblouis et stupéfaits par cette lumière qui sortait de son tombeau (d'après Mt 28, 4). Ainsi, nous pouvons penser que tout est lumière là-haut, tout est grandeur, tout est splendeur [2].

La vision de Dieu

La véritable béatitude [continue le *Catéchisme du concile de Trente*], celle qu'on peut appeler essentielle, consiste dans la vision de Dieu et la connaissance de sa beauté, principe et source de tout bien et de toute perfection [3]. « La vie éternelle, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est de vous connaître, vous, le seul Dieu véritable, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3) (...) La béatitude consiste en deux choses : à voir Dieu tel qu'il est en lui-même et dans sa propre nature, et à devenir nous-mêmes comme des dieux [4].

Bien sûr, nous ne serons pas des dieux, c'est évident. Cette transformation de nous se fera au Ciel par la lumière de gloire. La lumière de gloire, qui sera une participation à la lumière de la gloire du bon Dieu, nous fera, dans une certaine mesure, connaître Dieu comme il est vraiment. Nous verrons Dieu directement, mais nous ne le connaîtrons pas bien sûr dans toute son intimité, sans quoi il faudrait que nous soyons Dieu nous-mêmes [5]. Il n'y a

1. Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, p. 84-85.
2. Homélie, Écône, 1er novembre 1976.
3. *Somme théologique*, I-II, q. 3, a. 4.
4. *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 13, § 2, p. 131.
5. *Somme théologique*, Suppl., q. 92, a. 1, ad 2.

que le Verbe, justement, et les [deux autres] personnes de la Trinité qui se connaissent parfaitement parce qu'elles sont Dieu. C'est donc quelque chose d'extraordinaire [1] !

La vision béatifique, c'est quelque chose dont nous n'avons aucune idée, mais qui est infiniment supérieur à tout ce que nous pouvons imaginer. Le bon Dieu nous prend en lui en quelque sorte. La Trinité Sainte nous met dans sa famille pour voir le spectacle de la charité de Dieu et en jouir à l'intérieur même de la Trinité [2].

Lisez dans l'Apocalypse la définition du Ciel par saint Jean : « Je n'ai pas trouvé de temple [dans le Ciel], car le Dieu tout-puissant en est le temple. » (Ap 21, 22) Dieu lui-même est le bonheur des élus, c'est en Dieu lui-même que résident les élus. Si donc Jésus-Christ est Dieu, c'est en lui que nous résiderons dans l'éternité. Car, étant Dieu, il est notre fin, notre paradis [3].

Ce n'est pas une image ou une idée de Dieu que verront nos intelligences mais Dieu lui-même, sans intermédiaire. Dieu, suprêmement intelligible, deviendra lui-même l'objet immédiat, la forme de nos intelligences. Nous le connaîtrons donc en vérité tel qu'il est. C'est pourquoi il est impossible ici-bas de nous imaginer ce que peut être cette vision, qui embrasera nos âmes d'un amour indéfectible pour Jésus et la Trinité Sainte. (...)

Ce que nous verrons en Dieu dépassera en beauté, en bonté, en splendeur, tout ce que nous pouvons imaginer. Nous admirerons l'Église triomphante et surtout Notre-Seigneur avec tous ses privilèges royaux et divins, Marie Reine du Ciel ornée de tous ses dons, les myriades d'archanges et d'anges, et tous les élus avec leur diversité de gloire mesurée selon leur degré de charité. Dieu sera vraiment tout en tous, honoré et adoré comme il se doit, sans discordance (1 Co 15, 28). À la lumière de l'être infini de la Trinité Sainte, de ses perfections, nos âmes seront transportées dans l'action de grâces pour tout ce que Dieu a daigné subir pour notre salut et nous serons confondus par la miséricorde que Dieu a exercée à notre égard.

La tradition nous enseigne que les vierges, les martyrs, et les docteurs auront des auréoles particulières qui augmenteront leur gloire [4].

1 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, pp. 85-86.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 3e conf.
3 - Conférence spirituelle, Écône, 20 janvier 1977.
4 - *Itinéraire spirituel*, pp. 83-84.

La lumière de gloire

La lumière de gloire n'est autre que la lumière par laquelle Dieu se connaît lui-même. Le bon Dieu va nous communiquer sa propre lumière, il va élever nos intelligences et notre foi va s'épanouir comme une fleur s'épanouit au soleil. Notre foi est comme le bouton qui va s'épanouir. Pour l'instant, il est fermé. Nous ne voyons pas en effet les infinies perfections de Dieu, nous ne voyons pas tous les mystères, comme celui de la Trinité. Nous y croyons, mais nous ne les voyons pas. Le Ciel sera donc un peu comme la fleur qui s'épanouit en recevant la lumière du soleil [1].

Le *Catéchisme du concile de Trente* [2] explique que

> c'est la lumière de gloire qui réalisera en nous cette merveille, lorsque nous serons éclairés par cette splendeur, et que nous verrons Dieu qui est « la vraie lumière, dans sa propre lumière » (Ps 35, 10).
>
> (...) Et ce don, le plus excellent et le plus admirable de tous, rendra [les bienheureux] participants de la nature divine, et les mettra en possession de la vraie et définitive béatitude [3].

La joie des élus

Ce qui fera notre bonheur au Ciel, ce qui fait déjà la joie des élus, c'est de contempler la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ [4], et même de le voir dans sa réalité humaine [5].

> Ce serait un travail sans fin d'énumérer les plaisirs dont les saints seront comblés au sein de la gloire. Il n'est même pas possible de les concevoir tous [6]. (...) « L'œil n'a rien vu, l'oreille n'a rien entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais rien conçu de semblable. » (1 Co 2, 9 [7])

Ainsi donc le Ciel est tellement beau, tellement splendide, tellement émouvant qu'il nous ravira et que nous serons transportés de joie en approchant de celui qui est notre Dieu. Approcher de lui, c'est approcher de la lumière, de la charité, de l'amour.

---

1. Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 9e conf.
2. *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 13, § 2, pp. 132-134.
3. Retraite, Morgon, octobre 1988.
4. *Somme théologique*, I-II, q. 3, a. 4.
5. Conférence spirituelle, Écône, 20 janvier 1977.
6. *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 13, § 2, p. 134.
7. Retraite, Morgon, octobre 1988.

Les âmes qui sont en sa présence sont en dehors du temps. Il est bien difficile pour nous de concevoir ces choses, mais pourtant c'est la réalité. Tout ce que nous pouvons savoir du Ciel nous fait espérer qu'un jour, nous irons rejoindre ceux qui s'y trouvent et qui jouissent d'un bonheur éternel [1].

L'éternité bienheureuse

L'éternité

Il est bon de réfléchir souvent à l'éternité de Dieu. C'est très difficile évidemment. Pour nous, il y a toujours un passé, un présent et un avenir. Comment alors concevoir l'éternité, cet instant qui est toujours ? Cela paraît inconcevable. Et pourtant il en est ainsi.

On cherche toujours à mettre un temps en Dieu, par exemple par rapport à la création. Si la création a commencé, il semblerait que quelque chose ait commencé en Dieu. Eh bien, c'est faux. Rien n'a commencé en Dieu. Il est toujours le même. (...)

L'éternité de Dieu et l'absence de temps en Dieu étaient déjà exprimées dans l'ancien Testament. Lorsque Moïse a demandé à Dieu, à Jéhovah, quel était son nom, la réponse a été : « Je suis celui qui suis [2]. » (Ex 3, 14) Et Dieu a ajouté : « Vous direz aux Juifs que celui qui est vous envoie vers Israël. » (d'après Ex 3, 14 [3])

Il ne faut pas nous figurer la vie éternelle comme un temps qui ne finit pas. Sinon, on est fatigué avant de commencer. On ne peut pas comparer le temps et l'éternité. L'éternité, ce n'est pas un temps, c'est autre chose : heureusement pour les élus ! Le temps, c'est fictif. Le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore. Seul l'instant présent existe. Mais grâce à la mémoire, on se souvient du passé et l'on peut prévoir l'avenir. Par les astres qui tournent, on arrive à compter les heures, les jours, les mois, les années. C'est comme cela que, sur la terre, on arrive à se situer.

Mais l'éternité, c'est autre chose. L'éternité est au-dessus du temps. Il n'y a pas de temps dans l'éternité. L'éternité est comme un point, un instant qui dure toujours. C'est un présent continuel. L'éternité, dit le père Garrigou-Lagrange [4], est plus facile à comprendre que le temps. Le temps est plus

1 - Homélie, Écône, 1er novembre 1976.

2 - *Ego sum qui sum.*

3 - Conférence spirituelle, Écône, 29 janvier 1980.

4 - *L'éternelle vie et la profondeur de l'âme*, Desclée de Brouwer, 1953, p. 312.

mystérieux. Dieu embrasse le temps, si je puis dire, il embrasse le passé et le futur. Il est au-dessus de tout cela. C'est pour cela que le temps se rattache à l'éternité et non le contraire [1].

Un bonheur éternel

Le *Catéchisme du concile de Trente* insiste sur ce qu'on entend par la vie éternelle [2].

> Les pasteurs devront donc apprendre aux fidèles que ces mots, « la vie éternelle », ne désignent pas tant l'éternité de la vie des saints, puisque les démons et les méchants vivront éternellement comme les bons, que l'éternité de leur béatitude, béatitude qui comblera tous leurs désirs. C'est ainsi que les comprenait ce docteur de la Loi qui, dans l'Évangile, demanda à notre divin Sauveur ce qu'il avait à faire pour posséder la vie éternelle (Lc 10, 25). Comme s'il eût dit : « Que faut-il que je fasse pour parvenir au lieu où l'on jouit d'une parfaite félicité ? » C'est dans ce sens que les saintes Écritures emploient ces paroles. On peut s'en convaincre par de nombreux exemples.
>
> La raison principale qui a fait donner ce nom de vie éternelle au bonheur souverain et parfait, c'est qu'on voulait écarter absolument l'idée que ce bonheur pût consister dans des choses corporelles et caduques, qui ne peuvent être éternelles [3].

2. LES QUALITÉS DES CORPS RESSUSCITÉS

La gloire de Dieu, sa splendeur, sa lumière nous couvriront et nous rendront glorieux ; cette gloire s'étendra sur nos corps spiritualisés, dotés des propriétés [4] d'impassibilité, de subtilité, d'agilité et de clarté [5].

Mais comme le dit très bien saint Thomas, tout ce qui sera jouissance de notre corps sera infiniment peu de chose à côté de la jouissance de notre âme [6]. Notre corps sera alors soumis aux qualités de notre âme. Tandis que maintenant, au contraire, notre âme est en quelque sorte emprisonnée dans notre corps et est obligée de le suivre. Elle ne peut pas se déplacer, elle ne peut pas avoir cette agilité, cette rapidité, cette subtilité qu'ont les

1 - Retraite, Morgon, octobre 1988, in *La messe de toujours*, p. 84.
2 - *Catéchisme du concile de Trente*, DMM, 1991, chap. 13, § 1, p. 128.
3 - Retraite pascale, Écône, 25 mars 1975.
4 - *Somme théologique*, Suppl., qq. 82-85.
5 - *Itinéraire spirituel*, p. 83.
6 - *Somme théologique*, Suppl., q. 92, a. 2, ad 6.

esprits. Mais au Ciel, au contraire, notre corps aura les qualités de notre âme, c'est-à-dire la subtilité, la transparence, la lumière, l'agilité, la rapidité de déplacement [1].

3. LES DEMEURES DU CIEL

Il est évident qu'au Ciel, les élus se distinguent les uns des autres. Leur degré de perfection dépend de leur degré de connaissance et d'amour de Dieu [2]. Comme dit saint Paul, « les étoiles diffèrent entre elles par leur luminosité [3] » (1 Co 15, 41). On voit dans le ciel des étoiles plus ou moins lumineuses, chacune a sa lumière. Eh bien, c'est aussi comme cela au Ciel. Suivant la lumière de la connaissance que nous aurons de Dieu, nous serons plus près de lui ou un peu plus éloignés [4].

Ce sera encore une de nos joies que ces différences entre les esprits. Parmi les anges, les archanges et ceux qui sont plus près de Dieu, qui sont plus intimes avec lui, communiquent leur connaissance et leur joie aux anges moins favorisés qu'eux. Eh bien, il en sera de même pour les saints. Les âmes qui auront été plus saintes pourront nous donner des communications aussi plus grandes. Et il y aura tout un échange de choses qui feront une unité parfaite, puisque nous ne pourrons plus vouloir que la volonté de Dieu. Aucune âme du Paradis ne pourra vouloir autre chose que la volonté de Dieu. Par conséquent, il y aura une unité parfaite entre toutes les âmes qui seront unies dans cette volonté de Dieu, qui est l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit d'amour [5].

4. LES HABITANTS DU CIEL

Saint Jean dans l'Apocalypse nous parle de ces foules immenses, non seulement du peuple juif, mais venues de tous les horizons du monde, de toutes les nations, qui chantent ses louanges et « qui adorent Dieu en disant : Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles. Amen. » (Ap 7, 11-12 [6])

1 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
2 - *Somme théologique*, Suppl., q. 93, aa. 2 et 3.
3 - *Stella a stella differt in claritate.*
4 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 2e conf.
5 - Retraite aux séminaristes, Écône, 23 septembre 1978, 12e conf.
6 - Homélie, Écône, 1er novembre 1976.

Il n'y aura pas de protestants au Ciel, il n'y aura pas de bouddhistes, ce n'est pas possible. Il n'y aura que des catholiques. Il n'y aura que des fils de Notre-Seigneur, des enfants de l'Église. Je ne dis pas qu'il n'y en aura pas qui auront été dans le bouddhisme, mais ils ne seront pas au Ciel en tant que bouddhistes, mais parce qu'ils seront membres de l'Église catholique, parce que, tout en ayant été bouddhistes et ayant voulu faire la volonté du bon Dieu, ils auront fait un acte de charité, de soumission à Dieu qui leur aura donné le baptême de désir et les aura rendus catholiques implicitement[1].

5. UN BONHEUR INEFFABLE À CONQUÉRIR

La vision béatifique nous donnera un bonheur que nous ne pouvons pas concevoir. C'est ce que dit saint Paul : « J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous. » (Rm 8, 18) La récompense sera infiniment supérieure à toutes les épreuves que nous pouvons subir ici-bas, car nous participerons à la nature de Dieu de telle sorte que nous le verrons directement, sans intermédiaire[2].

Alors essayons, pendant que nous sommes encore sur terre, d'imaginer ce que notre âme verra. Et essayons d'agir vis-à-vis de Notre-Seigneur comme agissent les saints du Ciel et les anges qui sont en présence de Dieu[3].

1 - Conférence spirituelle, Écône, février 1974.
2 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 23 septembre 1984, 4e conf.
3 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 23 septembre 1984, 3e conf.

Comme la doctrine catholique est belle !

Voici, en guise de conclusion générale, une vue synthétique de la vie spirituelle telle que Mgr Lefebvre l'a vécue et telle qu'il l'a enseignée aux âmes que Dieu lui a confiées tout au long de sa vie sacerdotale et épiscopale.

Il faut que notre piété ait des bases solides de telle sorte que, si la tempête arrive, si les difficultés viennent, notre vie spirituelle ne change pas. Elle ne peut pas changer si elle est bâtie sur des principes définitifs, éternels, sur des réalités qui nous viennent de Dieu. Nous pouvons nous y attacher d'une manière absolue.

Il nous faut rester fidèles à ces principes, qui sont simples d'ailleurs. Nous devons être unis à Notre-Seigneur et recourir aux sacrements qu'il a institués pour avoir la vie de l'Esprit-Saint en nous. Si nous voulons être sauvés, si nous voulons avoir la présence de la Sainte Trinité en nous, il nous faut absolument passer par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur lui-même nous le dit (Jn 15, 5-6). Cela signifie en pratique qu'il nous faut avoir la grâce sanctifiante, cette grâce qui nous est donnée par le baptême et par les autres sacrements. Le baptême est la porte de notre vie spirituelle. Et par le saint sacrifice de la messe surtout, la vie coule en abondance en nous parce que nous recevons la Trinité Sainte elle-même dans nos cœurs par la sainte communion. Voilà la vie de l'Esprit-Saint que nous communique Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et cette grâce sanctifiante, cette présence de la Sainte Trinité en nous vont nous inciter à observer les commandements de Dieu, non pas à la manière des gens de l'ancien Testament, mais d'une manière encore plus parfaite, car eux n'avaient pas les secours spirituels que nous avons maintenant par la présence de la Trinité Sainte en nous et par les sacrements. C'est pourquoi Notre-Seigneur répète à satiété : « Je vous donne un nouveau commandement : que vous vous aimiez les uns les autres. » (Jn 13, 34) Ainsi, la vie spirituelle se développe en nous par la prière, par les sacrements, et nous fait aimer Dieu

et notre prochain. C'est le résumé de toute spiritualité, c'est simple. Et ce n'est pas une spiritualité qui est propre à des religieux, des religieuses ou à des prêtres. C'est une spiritualité qui est propre à tout chrétien. Celui qui veut être sauvé doit être attaché à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et, en face de cette vie spirituelle que Notre-Seigneur veut nous donner et de la présence de la Sainte Trinité en nous, il y a le monde. Notre-Seigneur est conscient du danger que le monde représente pour notre salut. Alors il nous met en garde contre l'esprit du monde (Jn 15, 18-20). Il nous dit que nous ne sommes plus du monde et que lui n'est pas du monde. Et il nous avertit : « Vous serez persécutés par le monde. Le monde m'a haï, il vous haïra. »

Ainsi, le plan de Dieu n'est pas compliqué. Notre sainte religion n'est pas complexe, c'est une religion de charité. Dieu veut nous rendre cette charité que nous avions perdue par le péché, charité envers lui d'abord, et essentiellement envers lui, envers la Trinité Sainte, car on doit aimer son prochain pour Dieu.

Donc, vous voyez, en quelques lignes, Notre-Seigneur nous résume d'une manière merveilleuse, d'une manière magnifique, ce qu'il veut que nous soyons et ce qu'il a fait pour nous [1].

Quelle doctrine merveilleuse et consolante que celle de l'Église catholique révélée par le Verbe de Dieu incarné au cours de l'histoire humaine, et à laquelle il apporta son complément définitif lorsqu'il habitait parmi nous ! Les Apôtres ont fidèlement transcrit et transmis ce précieux dépôt, et ainsi fut close l'époque prophétique ; commença alors l'époque dogmatique au cours de laquelle l'Église définit ce qui fait partie de ce dépôt.

Les Pères de l'Église, les théologiens, sous la vigilance de l'Église, ont fidèlement scruté ce dépôt, l'ont interprété, organisé, défendu contre les hérésies.

Saint Thomas brille parmi eux comme une lumière. Sa *Somme théologique* est un chef-d'œuvre de la collaboration entre la foi et la raison pour établir la Révélation sur des bases irréfutables : elle montre à l'évidence que les deux sources sont d'origine divine et donc ne peuvent que se confirmer mutuellement. La foi demeure toutefois la source la plus sûre de la science de Dieu et des choses divines ; elle reste la règle d'or de la sagesse.

La *Somme* pourrait se résumer ainsi : venir de Dieu pour retourner à Dieu par le moyen de Dieu, telle est la destinée humaine. Quelle merveille ! Quel

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 8e conf.

programme ! [La présentation] de ce programme à l'école de saint Thomas nous jette constamment dans l'admiration et la contemplation des mystères de la sagesse, de la science, de la charité de Dieu et de sa miséricorde pour ses créatures humaines [1].

Gardons la foi par-dessus tout, c'est pour elle que Notre-Seigneur est mort, pour avoir affirmé sa divinité ; c'est pour elle que sont morts tous les martyrs ; c'est par elle que se sont sanctifiés tous les élus. Fuyons ceux qui nous la font perdre ou qui la diminuent.

« Ô Timothée, garde le dépôt, en évitant les profanes nouveautés de paroles. » (1 Tm 6, 20) « Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle [2]. » (1 Tm 6, 12 [3])

Que Dieu vous bénisse. Que Dieu vous garde dans ces pensées, dans cette force, dans ce combat contre le démon et contre tous ceux qui voudraient faire disparaître Notre-Seigneur de ce monde. Soyez les serviteurs de cette croisade de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du règne de la très sainte Vierge Marie [4].

1 - *Itinéraire spirituel*, pp. 82-83.
2 - *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates... Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam.*
3 - *Itinéraire spirituel*, p. 85.
4 - Homélie, Montalenghe, 22 août 1982, in *La sainteté sacerdotale*, p. 485.

Glossaire

Abandon : désigne le délaissement, la fuite, le laisser-aller (par exemple l'abandon de toute discipline), mais aussi, en mystique, la confiance en Dieu (par exemple l'abandon à la Providence).

Abstinence : exclusion de certains aliments ou réduction de la quantité de nourriture.

Accident : ce à quoi il appartient d'exister en un autre. Ainsi, la qualité, la relation, le temps, le lieu, la position, etc. sont des accidents.

Adoration : honneur spécial réservé à Dieu en raison de son infinie grandeur et de la soumission que nous lui devons comme créatures.

Aggredi : verbe latin signifiant attaquer. Substantivé, il désigne le mouvement de la vertu de force qui consiste à affronter les obstacles de la vie spirituelle pour les écarter. Se distingue du *sustinere* (voir ce mot).

Agilité : propriété des corps glorieux d'être mus par leur âme sans aucune limite et à leur gré après leur résurrection, comme le corps de Jésus le jour de l'Ascension.

Albigeois : secte hérétique du sud de la France (Albi), fondée sur le dualisme manichéen (voir manichéisme) et appelée aussi catharisme. Rejetant toute matière comme mauvaise, les Albigeois mirent en péril la société du XIII^e^ siècle jusqu'à son éradication par la « croisade des Albigeois ».

Ange gardien : ange protecteur confié à tout homme par Dieu.

Arianisme : hérésie du IV^e^ siècle, tirant son nom du prêtre d'Alexandrie Arius qui niait la divinité de Jésus-Christ. Ce dernier fut condamné au premier concile de Nicée (325).

Ariens : adeptes de l'hérésie d'Arius, qui se divisèrent en une multitude de sectes et, avec l'appui des empereurs romains, tentèrent de faire disparaître l'Église entre 330 et 370.

Ascèse : effort visant à combattre et à réprimer ses penchants déréglés.

Aséité : du latin *a se*, par soi. Attribut divin exprimant le fait que Dieu existe par lui-même.

Attrition (ou contrition imparfaite) : regret de ses péchés à cause de leur laideur ou par crainte des châtiments qu'ils méritent.

Béatitude : bonheur céleste, fruit de la vision de l'essence divine.

Béatitudes : maximes de Jésus-Christ commençant par le mot *bienheureux* et se terminant par la récompense assurée à la vertu qu'elles expriment (Mt 5).

Catéchumène : personne adulte vivant déjà selon la loi chrétienne et recevant une instruction complète sur la foi chrétienne pour la disposer à recevoir le baptême.

Catharisme, cathare : voir Albigeois et manichéisme.

Cène : repas d'adieu que Jésus prit avec ses Apôtres la veille de sa mort et au cours duquel il institua le sacrifice eucharistique et le sacerdoce.

Charnel : de la chair. Les plaisirs charnels sont ceux liés à la propagation de la vie. Parfois, le terme charnel est étendu aux plaisirs de la nourriture et de la boisson.

Chasteté : vertu morale qui modère ou exclut le désir des plaisirs charnels.

Chrême : mélange d'huile et de baume consacré par l'évêque le Jeudi saint et employé pour les onctions dans les sacrements de baptême, de confirmation et du sacre des évêques.

Circumincession : attraction mystérieuse par laquelle les trois personnes divines sont portées l'une vers l'autre, vont l'une à l'autre.

Componction : contrition habituelle des péchés commis.

Concile d'Éphèse : troisième concile œcuménique (431), qui définit l'union hypostatique des deux natures, divine et humaine, en Jésus-Christ et, par la même occasion, la maternité divine de la sainte Vierge. Il condamna Nestorius, qui dissociait le Fils éternel du Père et l'homme Jésus de Nazareth, et refusait par conséquent à la sainte Vierge le titre de mère de Dieu.

Concile de Florence : dix-septième concile œcuménique (1439-1445), tenu pour le retour des orthodoxes dans l'Église. Il précise la procession du Saint-Esprit par le Père et le Fils, le purgatoire et la primauté du Pontife romain, successeur de Pierre, pour régir et gouverner l'Église universelle.

2e concile de Lyon : quatorzième concile œcuménique (1274). Présidé par le pape Grégoire X, il traite de la conquête de la Terre sainte, de l'union des Églises d'Orient et d'Occident et de l'élection pontificale, du purgatoire.

Saint Bonaventure assista aux quatre premières sessions et y mourut le 15 juillet.

Concile de Trente : dix-neuvième concile œcuménique. Convoqué par le pape Paul III le 22 mai 1542, il se tient en trois épisodes du 13 décembre 1545 au 4 décembre 1563. Étalées sur dix-huit ans, ses vingt-cinq sessions couvrent cinq pontificats. Deux buts lui sont assignés : définir les vérités de foi remises en cause par la réformation des protestants (Luther, Zwingli, Calvin, Tyndale) ; poursuivre et développer la réforme de l'Église débutée un siècle auparavant. Ce Concile rappelle la doctrine du péché originel, précise celle de la justification, affirme les deux sources de la Révélation (sainte Écriture et Tradition), le culte des saints et les reliques, et définit la nature du saint sacrifice de la messe. Sur le plan disciplinaire, il fonde les séminaires destinés à former les prêtres.

Concupiscence de la chair : amour déréglé pour les plaisirs des sens.

Concupiscence des yeux : amour désordonné des biens de la terre.

Connivence : accointances, complicité, entente.

Consolation : délectation sensible ou spirituelle qui est l'effet de l'amour de Dieu, ou encore paix et repos goûtés dans l'accomplissement du bon plaisir de Dieu.

Consubstantiel : qui forme une seule substance (voir substance).

Contemplation : il s'agit d'une amoureuse, simple et permanente attention de l'esprit aux choses divines. Elle est ordinairement le fruit de la méditation.

Cor : mot latin qui signifie cœur. Dans certaines circonstances, il peut désigner la volonté, comme le signale Mgr Lefebvre.

Corédemptrice : l'union spéciale de la sainte Vierge au sacrifice rédempteur de son fils en croix a fait dire au pape Benoît XV « qu'elle a véritablement racheté le genre humain avec le Christ, par lui et en lui et lui mérite ce titre » (*Lettre apostolique, Inter Sodalicia*, 22 mars 1918, AAS, 1918, t. 10, p. 182).

Corps glorieux : état du corps humain des justes après la résurrection de la chair. Il s'agit d'un corps incorruptible, spirituel (1 Co 15, 42-44), agile, non sujet à la souffrance et revêtu de clarté.

Credo (ou symbole) de Nicée : profession de foi qui résume les vérités fondamentales de la doctrine catholique. Il fut promulgué lors du concile de Nicée en l'an 325 et complété lors du concile de Constantinople en 381.

Credo (ou symbole) de saint Athanase : profession de foi récitée au bréviaire romain traditionnel à l'office de prime, le jour de la fête de la Sainte

Trinité. Il commence par ces mots : « Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique : s'il ne la garde pas entière et pure, il périra sans aucun doute pour l'éternité. Voici la foi catholique : Nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes ni diviser la substance... »

Croisade : vient de « prendre sa Croix », c'est-à-dire renoncer à la vie facile et suivre Jésus-Christ en disciple fidèle. D'où ce terme utilisé pour désigner les expéditions organisées à partir du XI^e^ siècle pour délivrer la Terre sainte des mains des infidèles. Par extension, ce terme désigne l'entreprise qui vise à redonner à Jésus-Christ la place qu'il mérite non seulement dans la vie personnelle et familiale, mais aussi dans la vie professionnelle et sociale.

Désolation : état de ténèbres et de troubles sensibles et spirituels de l'âme. Jointe à l'inclination aux choses terrestres et à des tentations, elle porte l'âme à la tristesse et lui rend difficile la pratique de l'amour de Dieu.

Dicastères : ce sont les différents ministères qui forment la Curie romaine ou gouvernement central de l'Église catholique. C'est au nom du pape et sous son autorité que ses membres remplissent leur charge.

Dilection : amour.

Église catholique : société ou réunion de tous les baptisés qui, vivant sur la terre, professent la même foi, suivent la même loi de Jésus-Christ, participent aux mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes, principalement au pontife romain. L'Église fondée par Jésus-Christ est l'Église catholique.

Enfer : mot venant du latin *infernus* (inférieur) et désignant le lieu de tourments éternels où se trouvent les âmes des damnés, c'est-à-dire des hommes morts en état de péché mortel, et des anges déchus, c'est-à-dire des démons.

Espèce : ensemble de tous les individus d'aspect semblable ayant en commun des caractères qui les distinguent au sein d'un même genre et capables d'engendrer des individus féconds. Dans une espèce donnée, tous les individus ont une même nature et ne se distinguent que par la matière ou plus exactement la « matière quantifiée ». Tous les hommes ont donc une même *humanité*, ce qui signifie que leurs âmes sont identiques quant à l'essence. Les âmes se diversifient en raison des corps qu'elles informent et qui sont nécessairement différents. Les anges étant de nature purement spirituelle ne peuvent se distinguer par la matière. Voilà pourquoi il y a autant d'espèces que d'anges.

Essence : l'essence d'une chose désigne ce qu'elle est, ce qui la fait appartenir à telle espèce. Ex. : l'humanité, la table...

Familiarité : peut désigner les liens d'affection qui unissent des amis entre eux, mais aussi un laisser-aller dans le comportement conduisant au manque de respect des personnes, images de Dieu et temples du Saint-Esprit.

Félicité éternelle : bonheur des saints et des anges au Ciel.

Gethsémani (en hébreu pressoir à huile) : jardin planté d'oliviers et situé à l'est de Jérusalem au pied du Temple, où Jésus-Christ endura son agonie.

Glose : commentaire fait en marge de la sainte Écriture.

Habitus : signifie, selon Aristote, « possession de soi ». C'est donc une qualité stable, un enrichissement, une perfection de notre être tout entier.

Hypostatique : l'union hypostatique désigne l'union substantielle de la nature divine et de la nature humaine en la personne même du Verbe, deuxième personne de la Sainte Trinité.

Immuable : qui n'est pas sujet au changement.

Immutabilité : attribut divin désignant le fait que Dieu ne connaît aucune variation ni changement.

Impassibilité : propriété du corps d'Adam avant le péché originel de ne pas être sujet à la souffrance. Ce don préternaturel sera redonné aux corps glorieux des saints.

Impétratoire : vient du mot *impétration* qui signifie *obtention*. Ainsi, une prière impétratoire est une prière que l'on récite pour obtenir une grâce, un bienfait, un secours.

Implacabilité : dureté qui se manifeste dans le souhait de faire du mal à ses adversaires.

Incarnation : signifie que la deuxième personne de la Sainte Trinité, c'est-à-dire le Fils de Dieu, s'est fait homme.

Inconsidération : le fait de ne pas tenir compte dans ses décisions des conséquences de ses actes.

Incontinence : manque de retenue dans le domaine de l'appétit concupiscible (gourmandise, ébriété, luxure).

Infaillibilité : qui n'est pas sujet à l'erreur. Strictement, le pape seul et le concile universel uni au pape sont infaillibles en matière de foi et de morale lorsqu'ils définissent une vérité obligeant toute l'Église à la recevoir. Cette infaillibilité vient du Saint-Esprit. Elle est accordée à l'Église pour réaliser sa mission de salut des âmes.

Iniquité : signifie injustice ou parfois désigne le mal tout court.

Intégrité : pureté ou caractère de ce qui est entier, complet, non corrompu.

Intègre (confession) : confession où le pénitent accuse tous les péchés graves dont il se souvient sans en cacher volontairement.

Jéhovah : Le tétragramme *yhwh* est un nom hébraïque. Le terme *tétragramme* vient du grec et signifie « mot à quatre lettres ». Jéhovah est le nom propre de Dieu entendu par Moïse sur le mont Sinaï. Il est traduit en général par le mot *Yahweh*.

Jugement dernier : jugement public de tous les hommes, une fois ressuscités des morts, prononcé par Jésus-Christ glorieux à la fin du monde.

Jugement particulier : jugement de tout homme à l'instant de sa mort par lequel Dieu accorde le Ciel, le purgatoire ou l'enfer selon ses mérites. « C'est chose facile devant le Seigneur, au jour de la mort, de rendre à l'homme selon ses œuvres (...). À la fin de sa vie, ses œuvres seront dévoilées. » (Si 11, 28-29)

Jugement téméraire : il consiste à admettre, sans raison suffisante, comme vrai un défaut moral chez le prochain.

Latreutique : vient de *latrie*, qui signifie adoration (voir adoration). Se dit de l'une des finalités de la prière et de la messe.

Libéralisme : Le libéralisme absolu est le dérèglement de la liberté dans tous les domaines. C'est le refus de dépendre d'un autre que soi. À côté du libéralisme exalté, qui est ennemi de la religion et même de l'ordre naturel, il existe un libéralisme modéré qui nuance cette position libérale : le « catholique libéral » veut concilier le catholicisme et le libéralisme ; « ennemi de toute intransigeance, modéré par principe, ayant surtout un goût modéré pour la vérité et une haine médiocre de l'erreur, il amalgame le blanc catholique et le noir libéral, et compose avec eux un aimable grisâtre qui est vraiment un chef-d'œuvre de confusion [1]. » Notons enfin que certaines personnes n'appliquent le libéralisme qu'à un domaine précis : l'enseignement, l'ordre civil, la politique...

Liberté : faculté donnée à l'homme pour lui permettre de se mouvoir volontairement dans le bien et d'atteindre ainsi sa fin dernière qui est Dieu. La liberté ne porte donc pas sur le choix de la fin ultime, puisque l'homme est fait pour Dieu, mais uniquement sur le choix des moyens honnêtes qui lui permettront de l'atteindre.

Loi positive : loi établie par institution divine ou humaine et devant s'accorder à la loi naturelle innée en l'homme.

1 - Abbé A. Roussel, *Libéralisme et catholicisme*, 1926, p. 72.

Manichéisme : secte religieuse fondée au III^e^ siècle par Manès, qui enseignait le dualisme : de toute éternité, deux principes opposés, le Bien et le Mal, ont organisé l'univers, la matière venant du principe mauvais.

Médisance : révélation des défauts du prochain conduisant à nuire d'une manière injuste à sa réputation.

Méditation : réflexion attentive, réitérée ou entretenue volontairement dans l'esprit. Dans la vie de prière, ce terme désigne un exercice spirituel où l'homme considère quelques vérités de foi afin d'exciter sa volonté à de saintes affections et résolutions.

Miracle : fait qui déroge aux lois de la nature et qui ne peut être produit que par Dieu.

Modernisme : ensemble d'erreurs philosophiques et théologiques découlant de faux principes sur la connaissance naturelle et surnaturelle en l'homme et aboutissant à séparer l'ordre de la nature et celui de la grâce. Le modernisme prétend réconcilier l'Église avec le monde en faisant évoluer sa doctrine selon les variations de l'expérience religieuse des croyants. Saint Pie X l'a qualifié de « rendez-vous de toutes les hérésies » (encyclique *Pascendi*, 1907).

Monde : Il peut être perçu comme créature de Dieu et, sous ce rapport, il est bon (cf. Gn 1, 25 et 31). « Mais le monde est une entité théologique et morale, ayant sa sagesse, sa mentalité, ses convoitises, où le chrétien est toujours en danger de perdition », écrit le père Spicq [1]. Le courant dominateur du monde actuel conduit l'homme à développer en lui un amour excessif du plaisir au détriment du devoir et des biens supérieurs, et un amour déréglé de la vie présente au détriment de la vie future. C'est en ce sens que le monde est condamné par Jésus dans l'Évangile.

Mortification : ensemble de moyens ayant pour objet de réprimer, de faire mourir, autant que possible, ce qui en soi est cause de péché, c'est-à-dire la chair ou le vieil homme.

Naturalisme : théorie philosophique qui consiste à prétendre qu'en toutes choses la nature ou la raison humaine doit être maîtresse et souveraine. Il refuse par conséquent d'admettre les faiblesses de l'homme liées au péché originel et son élévation à l'ordre surnaturel par la grâce. Il refuse surtout de se soumettre à Dieu, principe et fin de toutes choses.

1 - R.P. Ceslas Spicq o.p., *Théologie morale du nouveau Testament*, J. Gabalda et C^ie^, 1970, p. 213.

Noces éternelles : métaphore employée par le Christ pour désigner le Paradis.

Oblation : offrande pour un sacrifice rituel ou religieux.

Œcuménisme : mouvement favorable à la réunion de toutes les « Églises » chrétiennes en une seule, qui rassemblerait toutes les prétendues valeurs de salut dispersées aujourd'hui dans les multiples confessions. Le seul œcuménisme désirable est en fait le retour des brebis égarées au bercail, c'est-à-dire à l'Église catholique, unique arche de salut (voir Pie XI, *Mortalium animos*).

Oindre : appliquer les saintes huiles sur une partie du corps pour bénir ou sacrer.

Onction : action d'oindre.

Oraison : sainte Thérèse d'Avilà définit l'oraison comme un entretien d'amitié où l'âme parle cœur à cœur avec celui [Jésus] dont elle se sait aimée. L'expression « faire oraison » désigne la prière mentale au cours de laquelle l'âme établit ce contact personnel intime avec Dieu.

Paradis terrestre : jardin de délices où Dieu plaça Adam et Ève à leur création jusqu'au péché originel.

Pélagianisme : hérésie du V^e^ siècle niant la nécessité de la grâce, la transmission du péché originel et la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.

Pélagien : adepte de l'hérésie de Pélage.

Pénitence : conversion du cœur se détournant du péché commis et supportant la réparation qu'il implique sous la forme de privations ou d'austérités (jeûne, veille...).

Pentecôtisme : courant religieux du début du XX^e^ siècle né dans le protestantisme. Il s'enracine dans le *holiness movement* (né à l'intérieur du méthodisme américain) et le « réveil évangélique », mouvements qui ont dominé la scène religieuse aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle. Ses adeptes reçoivent un prétendu « baptême dans l'Esprit », source de pouvoirs exceptionnels surhumains : miracles, guérisons, « parler en langues »... Dès les premières années, il y eut une prolifération de sectes pentecôtistes indépendantes, mais à la doctrine très proche des « Églises » évangéliques dont elles sont issues.

Pères de l'Église : terme utilisé déjà par saint Basile *(Épitre 140)* pour désigner les écrivains ecclésiastiques de l'Antiquité chrétienne particulièrement autorisés pour leur enseignement catholique. Ils ont vécu depuis les temps

apostoliques jusqu'à saint Grégoire le Grand († 604) en Occident et jusqu'à saint Jean Damascène († 749) en Orient.

Pharisiens : Juifs qui affectaient de se distinguer par une minutieuse observance des règles de la loi mosaïque. Le pharisaïsme désigne, en matière religieuse, un orgueil démesuré, un formalisme étroit et une tendance marquée à l'hypocrisie.

Prodige : action qui dépasse les capacités naturelles de l'homme. Le démon peut donc être à l'origine d'un prodige, mais Dieu seul peut faire un miracle (voir miracle).

Progressistes : Pie IX les définissait ainsi dans son encyclique *Qui pluribus* du 9 novembre 1846 : « Ces ennemis de la Révélation divine exaltent le progrès humain et prétendent, avec une témérité et une audace vraiment sacrilège, l'introduire dans la religion catholique, comme si cette religion n'était pas l'œuvre de Dieu, mais l'œuvre des hommes, une invention philosophique quelconque, susceptible de perfectionnement humain. »

Propitiation : sacrifice offert à Dieu en réparation des péchés des hommes.

Propitiatoire : qui a la vertu de rendre propice. Le grand-prêtre portait sur sa poitrine, lorsqu'il officiait, un ornement de ce nom pour marquer son rôle de médiateur entre Dieu et Israël.

Propos (bon) : ferme résolution de ne plus retomber dans le péché et d'en éviter les occasions.

Protestantisme : La réformation protestante brise l'unité de la chrétienté médiévale en Occident entre 1520 et 1550. La moitié de l'Europe rejette alors l'autorité de l'Église catholique pour adhérer à des religions nationales sous prétexte de réforme des mœurs et de la discipline ecclésiastique. En fait, les protestants (nom reçu en 1529 dans l'empire germanique) remettent en cause l'essentiel des vérités de la foi chrétienne (rejet de la Tradition en tant que source de Révélation, de l'autorité du pape, du saint sacrifice de la messe, du sacerdoce catholique, de la place de la sainte Vierge dans l'économie du salut, de la valeur méritoire des bonnes actions faites en état de grâce, etc.) sous l'emprise du principe généralement ainsi formulé : séparation de la raison et de la religion. Il y a au début du troisième millénaire environ 400 millions de protestants, divisés en 70 000 sectes, dont les groupements les plus connus sont les anglicans, les baptistes, les calvinistes, les évangéliques, les luthériens, les méthodistes et les presbytériens.

Providence : mystérieux et néanmoins très sage gouvernement de Dieu sur la création par lequel il conduit les êtres à leur fin.

Purgatoire : lieu de purification où se trouvent les âmes qui meurent en état de grâce sans avoir expié toute la peine due à leurs péchés.

Rationalisme : Négation de tout ce qui est au-dessus de la raison et de ce qui n'est pas produit par elle. Le rationalisme est donc une forme de naturalisme. C'est le naturalisme appliqué au domaine de la raison. Le rationaliste proclame l'indépendance de l'intelligence à l'égard de son objet : subjectivisme relativiste. Au lieu de se laisser informer par le réel, au lieu de se soumettre au monde extérieur, il prétend que c'est la raison qui construit la vérité. Les choses ne sont plus ce qu'elles sont, mais ce que chacun pense.

Rédemption : étymologiquement « rachat, délivrance d'un captif moyennant rançon ». En matière religieuse, ce mot désigne la mort de Jésus-Christ rachetant les hommes en portant la punition méritée par leurs péchés et leur donnant ainsi la possibilité de devenir enfants de Dieu moyennant le baptême.

Réfection spirituelle : effet produit dans l'âme par une prière fervente ou la réception du sacrement de l'Eucharistie. L'âme généreuse refait ainsi ses forces spirituelles en entretenant un contact régulier et profond avec Dieu.

Révélation : enlèvement d'un voile, matériel ou spirituel, qui gêne la vision ou l'intelligence d'une chose. La Révélation chrétienne est l'enseignement par Dieu des vérités surnaturelles nécessaires pour opérer son salut éternel. Cette Révélation est close à la mort du dernier des Apôtres. Elle est arrivée jusqu'à nous par voie orale (la Tradition) et par voie écrite (la Bible).

Royaume de Dieu (ou Royaume des cieux) : dans l'Évangile, expressions dont se sert Jésus-Christ pour désigner l'Église qu'il a fondée.

Sacrifice : Le sacrifice a pour origine l'état de dépendance dans lequel l'homme, du fait de son statut de créature et de pécheur, a conscience de se trouver par rapport à Dieu. Depuis toujours l'homme a offert des choses sensibles et matérielles à Dieu pour lui exprimer l'acceptation de cette dépendance. Mais il ne suffit pas de lui offrir ces éléments, il faut encore, par un rite sacrificiel, opérer la translation de la matière offerte au domaine de Dieu. Le sacrifice extérieur consiste donc à offrir à Dieu un objet, rendu impropre à tout usage humain, afin de manifester la volonté de s'en dessaisir et de l'approprier à Dieu. Ce sacrifice extérieur signifie le sacrifice intérieur spirituel par lequel l'âme s'offre elle-même à Dieu.

Satan : mot hébreu qui signifie *adversaire*, *accusateur* et qui est traduit dans la bible grecque des Septante par *diable*. Le Christ a souvent parlé de cet adversaire qui personnifie la puissance du mal : l'ennemi irréductible de Dieu et de ses saints, le chef des démons, le Malin, qui est un ange révolté et déchu.

Satisfaction : contentement, plaisir qui résulte de l'accomplissement de ce que l'on attend, de ce que l'on désire ; en théologie, action par laquelle on répare une offense.

Schéol : terme de l'ancien Testament désignant le séjour des morts.

Scribe : chez les Juifs, laïc chargé de transmettre intact le texte sacré et de l'interpréter. L'orgueil et la jalousie de ces « docteurs de la Loi » leur ont fait rejeter Jésus-Christ.

Scripturaire : de la sainte Écriture. Un texte scripturaire est donc un texte tiré de l'ancien ou du nouveau Testament.

Serment antimoderniste : serment que le pape saint Pie X imposa en 1910 aux ecclésiastiques pour s'assurer de leur orthodoxie (voir modernisme).

Simoniaque : entaché de simonie.

Simonie : du nom de Simon le magicien ; trafic des choses sacrées.

Somme théologique : synthèse de tout le savoir théologique, écrite par saint Thomas d'Aquin, et divisée en trois parties principales : Dieu et la création, puis le retour de l'homme vers Dieu et enfin Jésus-Christ, les sacrements et les fins dernières.

Subtilité : propriété des corps glorieux ressuscités de passer à travers la matière tout en restant néanmoins palpables. Jésus-Christ sort ainsi du tombeau et pénètre dans le Cénacle toutes portes closes.

Substance : ce qui existe en soi comme sujet d'activité spécifique (ex : table, cheval). Elle se distingue des accidents qui, eux, existent en quelqu'autre, à savoir la qualité, la quantité, la relation, le temps, le lieu...

Suréminent : très éminent. « La science suréminente du Christ » signifie que la connaissance du Christ est la science par excellence.

Surérogatoire : qualifie un supplément superflu.

Surnaturel : qui dépasse l'ordre de la nature et, par conséquent, ne peut être exigé par elle, mais est donné gratuitement par Dieu. Il en est ainsi de l'état de grâce, qui est une participation à la vie intime de Dieu par la créature.

Sustinere : verbe latin signifiant : soutenir, supporter. Substantivé, il désigne le mouvement de la vertu de force qui consiste à tenir bon dans l'adversité rencontrée dans la vie spirituelle. Il se distingue de l'*aggredi* (voir ce mot).

Transfiguration : le Christ laisse apparaître sa gloire divine aux yeux des Apôtres Pierre, Jacques et Jean, confirmant ainsi sa nature divine.

Transsubstantiation : désigne la conversion du pain et du vin en corps et sang de Jésus-Christ lors du saint sacrifice de la messe. Il y a donc au moment de la consécration un double miracle : le changement de substance, avec persistance des accidents, texture, goût, odeur, que l'on appelle les apparences.

Vertus théologales : vertus surnaturelles qui ont Dieu pour objet, à savoir la foi, l'espérance et la charité.

Viatique : de *via*, le chemin. Sacrement de l'Eucharistie reçu par un malade en fin de vie pour l'aider à conclure sa route terrestre par son entrée au Ciel.

Vie éternelle : vie bienheureuse des saints et des anges au Ciel.

Vie purgative, illuminative ou unitive : ces trois adjectifs désignent les trois périodes de la vie spirituelle. Durant la première, l'âme se purifie de ses fautes ; pendant la seconde, les vertus chrétiennes sont déjà bien enracinées en elle et elle commence à recevoir dans l'oraison des lumières profondes sur Dieu et sur elle ; et durant la troisième, elle s'unit intimement à Dieu et est introduite dans la vie parfaite. Ces trois âges sont décrits dans la partie traitant de la charité, sous le titre : « Les étapes de croissance de la charité ».

Vigilance : attitude recommandée par Jésus-Christ qui consiste à avoir conscience des dangers que comporte la vie terrestre et à éviter les occasions de péché afin de pouvoir accéder au bonheur du Ciel.

Vision béatifique : vue de Dieu, face à face et sans intermédiaire, qui est source éternelle d'amour, de paix et de joie incommensurables pour l'âme.

TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE

Remerciements 6
Préface 7
Avant-propos 9
Liste des abréviations 12

INTRODUCTION GÉNÉRALE 13
1. Qu'est-ce que la vie intérieure ? 13
Une conversation avec Dieu 13
Ses ennemis : la superficialité et l'égocentrisme 14
La vie intérieure ouverte à tous 15
2. Les conditions de la vie intérieure 16
Être une âme de désir 16
* *Se donner complètement* 16
* *Le désir chez saint Benoît* 17
* *Le désir chez saint Thomas d'Aquin* 17
* *Le désir dans la liturgie* 18
Aimer la vie cachée et le silence 19
Répondre à l'appel de Dieu 20
3. Les fruits de la vie intérieure 20

Partie I

DIEU ET SON AMOUR POUR NOUS

LIVRE I - LA CONTEMPLATION DE DIEU

1 - QUI EST DIEU ? 26
1. Invitation à la méditation 26
2. Dieu ne peut être nommé 27
3. « Je suis celui qui suis » 28
4. L'homme : un être dépendant 30
Dépendance dans l'ordre naturel 30
Constamment dans la main de Dieu 31
Dépendance dans l'ordre surnaturel 33
L'oubli de Dieu 33
La perception de Dieu au moment de la mort 34
5. Les fruits de la dépendance de Dieu 35
2 - LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE TRINITAIRE 36
1. Le dogme essentiel de la foi 36

2. La vie trinitaire....37
L'enseignement de Jésus-Christ....37
* *Le Père et le Fils*....37
* *L'Esprit-Saint*....38
L'enseignement de saint Jean....39
* *L'unité dans la Trinité*....39
* *L'islam antitrinitaire*....39
L'enseignement du catéchisme....40
* *Un seul Dieu en trois personnes*....40
* *Trois personnes égales*....40
* *Trois personnes distinctes*....41
* *L'homme, reflet de la Trinité*....42
3. La charité en Dieu....42
Le don de soi....42
La Trinité, objet de stupéfaction....43

Livre II - Le Verbe incarné

1 - L'étude du Verbe incarné : la science la plus utile.... 46

2 - Le mystère de l'Incarnation....48
1. Un mystère annoncé de longue date....48
2. La réalisation du mystère....49
3. La naissance dans une crèche....49
4. Un mystère d'amour miséricordieux....50

3 - Les titres de Jésus-Christ....52
1. Jésus-Christ : un être unique....52
Une créature sublime....52
L'âme de Jésus....52
Les sciences de Jésus....53
Jésus sujet à la souffrance et à la mort....54
Au-delà du visage humain de Jésus....55
2. Jésus est Dieu....56
La personnalité de Jésus....56
Les témoins de la divinité de Jésus....57
* *Une nuée de témoins*....57
* *L'affirmation de Jésus*....57
* *La déclaration de saint Pierre*....58
* *La révélation de saint Jean*....59
* *La proclamation de saint Paul*....60
Jésus, centre de l'Histoire....62
Les réactions face à la divinité de Jésus....63
* *La divinité de Jésus refusée*....63
* *Jésus, signe de contradiction*....64
* *La nécessaire confession de la foi*....65
3. Jésus est le Sauveur....67

L'unique Médiateur et Sauveur 67
Sauveur du péché 67
* *Le nom de Jésus* 67
* *Médecin des âmes* 67
Hors de Jésus, point de salut 68
4. Jésus est le Prêtre 70
La source du sacerdoce du Christ 71
Qu'est-ce que le sacerdoce du Christ ? 71
5. Jésus est le Prophète 71
6. Jésus est le Roi 73
Jésus proclamé roi 74
Jésus, roi des individus 74
Jésus, roi des cités 76
Le refus du règne de Jésus 76
Tout restaurer dans le Christ 78
7. Dernier regard sur la personne de Jésus 81

4 - Le mystère de la Rédemption 83
1. Le motif de la création et de l'Incarnation 85
2. Le terme de rédemption 85
3. La passion de Jésus : la solution parfaite 86
Le mystère de la croix 87
Les souffrances de Jésus 87
Les vertus morales et la croix de Jésus 88
La Passion révèle la gravité du péché 90
La Passion révèle la charité de Dieu 91
Marie corédemptrice par charité 92
4. La Résurrection 93
5. Les fruits de la Passion et de la Résurrection 95
6. La réaction des hommes aux avances de Dieu 96
7. La Passion, source de dévotion 97
La dévotion au Sacré-Cœur 98
La dévotion à la Passion et à la croix 98
8. La passion de Jésus dans la liturgie 99
9. La croix dans la vie chrétienne 100
La croix, source de paix 101
La croix, une peine médicinale 101
La croix, source d'espérance et de force 103
10. Conclusion : Jésus-Christ est tout 104

Livre III - La vie de Dieu en nous

1 - Les deux modes de présence de Dieu 106
1. Dieu présent en toutes les créatures 106
2. Jésus présent en tout homme comme Dieu 107

3. Dieu présent dans les âmes des justes 109
Temple de la Sainte Trinité 109
Dieu présent en nous comme ami 109

2 - Le Saint-Esprit, source de sainteté 111
1. Le grand inconnu 111
2. Le feu divin envoyé par Jésus 112
3. Le Saint-Esprit dans l'Évangile 112
L'action du Saint-Esprit en Marie 112
L'entretien de Jésus avec Nicodème 113
* *Jésus élève le débat* 113
* *Jésus révèle son identité* 114
Le dialogue de Jésus avec la Samaritaine 115
4. Les effets du Saint-Esprit sur les Apôtres 117
Les Apôtres éclairés par l'Esprit-Saint 117
Les Apôtres enflammés de l'amour divin 117
5. L'effusion du Saint-Esprit selon saint Thomas 119
L'origine des missions divines dans le monde 119
Les conditions des missions divines 120
Les missions visibles du Saint-Esprit 121
La mission invisible dans les âmes 121
6. Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne 122
Ne pas contrister l'Esprit-Saint 122
S'ouvrir à l'action de l'Esprit-Saint 123
Prier et aimer l'Esprit-Saint 124
L'Esprit-Saint, âme de l'apostolat 125
* *L'apôtre par excellence* 125
* *Ne pas copier les adversaires de l'Église* 125
* *Être fier de sa foi* 126
La religion catholique, religion de l'Esprit-Saint 127

3 - La grâce sanctifiante 128
1. Qu'est-ce que la grâce sanctifiante ? 128
Une participation à la charité de Dieu 128
Une qualité d'ordre divin 129
Un don surnaturel permanent 130
Un don nécessaire 130
2. La grâce sanctifiante et l'Esprit-Saint 130
3. La grâce sanctifiante, fruit de la grâce de Jésus 131
4. Enfant de Dieu par la grâce 131
Un don merveilleux 131
Les preuves scripturaires 132
L'adoption, fruit de l'amour de Dieu 133
Les conséquences de l'adoption divine 134
5. Invitation à vivre en présence de Dieu 135

Partie II

NOTRE RÉPONSE : LA MONTÉE VERS DIEU

LIVRE I - LES OBSTACLES À LA VIE SPIRITUELLE

1 - LES PÉCHÉS PERSONNELS 140
1. La réalité du péché 140
2. Le péché mortel 141
3. Le péché véniel 143
4. La tiédeur 144

2 - LES QUATRE BLESSURES 145
1. Les suites du péché originel 146
   La doctrine de saint Thomas 146
   L'enseignement du concile de Trente 147
2. L'ignorance et l'aveuglement 148
   Une vision naturaliste des choses 149
   Des jugements erronés 150
   Une fausse estimation de la réalité 151
   Les remèdes à l'ignorance 152
3. La malice 153
   La volonté faite pour le bien 153
   La volonté attirée par le mal 153
   Une blessure visible chez les enfants 154
   Invitation à un examen de conscience 155
   Le remède à l'égoïsme : la charité 155
4. La faiblesse 155
5. La concupiscence 157
   L'intempérance 157
   La luxure 158
   La colère 159
   La curiosité 160
6. Le point de départ de la sanctification 160

LIVRE II - LE COMBAT SPIRITUEL

1 - LES MOTIFS DU COMBAT 162
1. Quatre raisons d'ordre naturel 162
2. Les raisons d'ordre surnaturel 163

2 - L'AMPLEUR DU COMBAT 165
1. Le combat contre le vieil homme 165
   La conquête de soi 165
   La guerre au péché mortel 167

La guerre au péché véniel 168
Le combat contre ses mauvaises tendances 168
2. Les pièges du monde 169
3. Les embûches des démons 172
L'existence des démons 172
Le règne de Satan contre celui de Jésus 172
Les attaques du démon 173
La tactique des démons et les remèdes 175
Le combat sans trêve contre Satan 175

3 - Les dispositions pour combattre 176
1. La componction 176
2. L'esprit de sacrifice et de croisade 178
3. L'offrande de soi 178

4 - Deux aspects indissociables du combat spirituel 180
1. La lutte contre le défaut dominant 180
2. La conversion par la charité 181
3. Conclusion : « Veillez et priez » 182

Livre III - Les énergies de la vie spirituelle

1 - Une morale des vertus 184
1. L'étude des vertus 184
2. Qu'est-ce qu'une vertu ? 184
3. La vertu à rechercher 186
4. Un magnifique idéal 186

2 - Les vertus théologales 187
1. La foi 187
La foi : fondement de la sainteté 187
Le Credo, *litanie de la charité de Dieu* 188
Qu'est-ce que la foi ? 189
* *L'obéissance de l'intelligence* 189
* *L'objet de la foi* 189
* *La certitude de la foi* 191
Conseils pour accroître notre foi 191
* *Voir les choses comme Jésus-Christ* 191
* *Imiter la foi des saints* 192
Action de grâces pour la foi 193
La crise de la foi 193
* *Une vertu combattue* 193
* *La foi des libéraux* 195
Beaux exemples de défenseurs de la foi 195
L'esprit de foi 196
Soyons forts dans la foi ! 197
2. L'espérance 198

Importance de l'espérance 198
La disparition de cette vertu 199
La vertu du pèlerin 199
En route vers la Patrie 199
L'Eucharistie, gage d'espérance 200
Les yeux tournés vers le Ciel 201
3. La charité 201
La vertu par excellence 203
* *La charité dans le plan divin* 203
* *La réalisation du plan divin* 203
Les exigences de la charité 206
* *Un don total* 207
* *Le renoncement* 207
Les étapes de croissance de la charité 209
L'amour de soi 209
L'amour du prochain 210
* *Un amour surnaturel* 211
* *La charité selon saint Paul* 211
* *L'ordre de la charité* 212
* *La correction fraternelle* 216
* *Les vertus de civilité* 217
* *Pour un apostolat fécond* 219
Seigneur, donnez-moi votre charité ! 219
Seigneur, donnez-moi votre charité ! 222

3 - ***LES VERTUS MORALES*** 223
1. La prudence 223
Qu'est-ce que la prudence ? 224
La prudence éclairée par la foi 225
Les trois actes de la prudence 225
La prudence dans l'Évangile 227
La prudence dans la vie courante 228
2. La justice 230
Qu'est-ce que la justice ? 230
La religion 230
* *Qu'est-ce que la vertu de religion ?* 230
* *Une vertu annexe de la justice* 230
* *Les actes de la vertu de religion* 231
L'obéissance 234
* *Origine de l'obéissance* 234
* *Qu'est-ce que l'obéissance ?* 235
* *Volonté signifiée et volonté de bon plaisir* 236
* *L'exemple de la sainte famille* 237
* *Le lien entre la prière et l'obéissance* 238
* *Le dilemme entre la foi et l'obéissance* 238
* *Savoir désobéir pour obéir* 240
3. La force 242
La force au service de la justice 242

Qu'est-ce que la force ? 243
Les deux actes de la force 243
* *La magnanimité* 243
* *La patience et la persévérance* 244
La force dans la sainte Écriture 245
Une vertu indispensable aujourd'hui 246
4. La tempérance 246
Qu'est-ce que la tempérance ? 246
L'humilité 247
* *Qu'est-ce que l'humilité ?* 247
* *L'humilité de Jésus devant son Père* 248
* *Jésus-Christ a prêché l'humilité* 249
* *L'humilité et la charité* 249
* *La base de toutes les vertus* 250
* *La pratique de l'humilité* 250
L'esprit de pauvreté 251
* *Qu'est-ce que l'esprit de pauvreté ?* 251
* *Mammon contre Dieu* 252
* *Le détachement nécessaire* 253
* *Pourquoi se détacher ?* 254
L'abstinence et la sobriété 255
La chasteté 256
* *Qu'est-ce que la chasteté ?* 256
* *Conseils pour pratiquer la vertu* 256
La virginité 258
* *Qu'est-ce que la virginité ?* 258
* *Éloge de la virginité* 258
5. La sublimité des vertus évangéliques 259

4 - Les dons du Saint-Esprit 260
1. Que sont les dons du Saint-Esprit ? 260
2. Le don de crainte 261
3. Le don de piété 262
4. Le don de force 263
5. Le don de conseil 264
6. Le don de science 265
7. Le don d'intelligence 265
8. Le don de sagesse 266
9. Les merveilles accomplies par les dons 268

5 - Les fruits du Saint-Esprit et les béatitudes 269
1. Les fruits du Saint-Esprit 269
L'enseignement de saint Paul 269
Les fruits du Saint-Esprit en nous 271
2. Les béatitudes 273
Le couronnement de l'œuvre divine 273
La loi du chrétien 273

* *Changer son intérieur* 273
* *Rechercher la sainteté* 274
* *Faire preuve de miséricorde* 274
* *Rester uni à Dieu dans la souffrance* 275
* *Imiter Jésus-Christ* 275
Les béatitudes chantées et vécues par Marie 276
Les béatitudes et les dons du Saint-Esprit 277
Les béatitudes et la croix de Jésus 277

Partie III
LES SECOURS DIVINS À NOTRE DISPOSITION

Livre I - L'Église

*1 - **Présentation sommaire de l'Église*** 286
1. L'origine de l'Église et son but 286
2. Les membres de l'Église 287
Quels sont les membres de l'Église ? 287
Membres de l'Église militante 288

*2 - **Les notes de l'Église*** 289
1. L'Église est une 289
2. L'Église est sainte 290
3. L'Église est catholique 291
4. L'Église est apostolique 292

*3 - **L'Église, divine et humaine*** 294
1. Ne pas se scandaliser 294
2. Ne pas fermer les yeux 295
3. N'abandonnons pas l'Église ! 296

Livre II - La prière

*1 - **La prière en général*** 300
1. Qu'est-ce que la prière ? 300
2. La nécessité de la prière 300
3. La prière vocale et la prière spirituelle 302
La prière vocale 302
La prière spirituelle 302
L'attention dans la prière 303

*2 - **La prière liturgique*** 305
1. La fontaine d'eau vive 305
2. L'année liturgique 306

3. La liturgie, école de prière 306
4. La liturgie, source de vertus 308

3 - L'ORAISON 310
1. Prolongement de la prière liturgique 310
2. La vie d'oraison 310
3. Le développement de l'esprit de prière 311
4. Des thèmes de méditation 312
La vie de Jésus-Christ 312
La passion de Jésus-Christ 313
Les grandes prières de l'Église 314
Les hymnes liturgiques 315
5. Une prière silencieuse 316

4 - LA LECTURE MÉDITÉE 318

5 - LES RETRAITES SPIRITUELLES 319
1. Le bienfait des retraites 319
2. La méditation des grandes vérités 320
3. Les retraites de saint Ignace 320
4. Le moyen de retrouver la ferveur 321
5. Exhortation à la prière 322

LIVRE III - LES SACREMENTS

1 - LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL 326
1. Que sont les sacrements ? 326
2. L'importance des sacrements 328
3. Le charismatisme et les sacrements 328
Des expériences insolites 328
Des manifestations non conformes à la Tradition 329
Des manifestations de l'esprit mauvais ? 331

2 - LE BAPTÊME 332
1. La nécessité du baptême 332
2. Les dispositions du catéchumène 333
3. Le rite du baptême 334
Les cérémonies à l'extérieur de l'église 335
Les cérémonies à l'intérieur de l'église 337
Les promesses du baptême 339
4. Le baptême de sang et le baptême de désir 340
5. Les fruits du baptême 341
Ressuscité avec Jésus 341
Enfant de Dieu 341
Temple du Saint-Esprit 342
6. Action de grâces pour notre baptême 342

3 - LA CONFIRMATION 343
1. Qu'est-ce que la confirmation ? 343
2. Les effets de la confirmation 344
Le Saint-Esprit et ses dons 344
Soldat du Christ 344
3. La matière et la forme de la confirmation 345
4. Le rite de la confirmation 347
5. Une abondante effusion de l'Esprit-Saint 350

4 - L'EUCHARISTIE 351
1. Le sacrifice eucharistique 352
Qu'est-ce que la messe ? 352
* *Le sacrifice du Christ* 352
* *Un sacrifice propitiatoire* 352
Les quatre fins du sacrifice 353
La messe, dévotion capitale de l'Église 353
La messe, un catéchisme vivant 354
Les paroles de la consécration 355
* *Hoc est enim... Hic est enim* 355
* *Calix sanguinis mei* 356
* *Novi et æterni testamenti* 356
* *Mysterium fidei* 357
* *Qui pro vobis... peccatorum* 357
Dispositions pour assister à la messe 357
* *S'offrir avec Jésus* 357
* *Uni à Notre-Dame de Compassion* 358
La messe, source des vertus chrétiennes 359
La messe, source de civilisation 360
2. La présence eucharistique 360
La présence réelle, fruit du sacrifice 361
Jésus présent sur nos autels 361
Le pain et le vin : matière de l'Eucharistie 362
L'Eucharistie, cœur de tous les sacrements 363
3. La communion eucharistique 363
Le Ciel dans l'âme du communiant 364
La Victime dans l'âme du communiant 364
Les bienfaits de la communion 365
Conseils pour bien communier 366
* *Bien se préparer* 366
* *Adorer avec respect* 366
* *Rendre grâce après la communion* 367

5 - LE SACREMENT DE PÉNITENCE 368
1. La préparation de la confession 368
2. Les actes du pénitent 369
L'accusation des fautes 369

La contrition et le ferme propos 370
La satisfaction ou réparation 371
3. L'absolution : purifié par le sang de Jésus 372
4. Le tribunal de la pénitence 372
5. Le prêtre, médecin des âmes 373
6. Les bienfaits de la confession fréquente 374

6 - L'EXTRÊME-ONCTION 375

7 - L'ORDRE 378
1. Qu'est-ce que le prêtre ? 378
Un autre Christ 378
Responsable du salut des âmes 380
2. Les trois fonctions du prêtre 380
La prédication 380
La dispensation des grâces 382
* *Communiquer Jésus-Christ* 382
* *Préparer les âmes* 384
Le gouvernement des âmes 384
3. La messe, source du véritable apostolat 386
4. Invitation à la persévérance 387

8 - LE MARIAGE 388
1. Le mariage chrétien 388
L'institution du mariage 388
Le fruit de la passion de Jésus 389
Les propriétés du mariage 389
Les fruits merveilleux d'un mariage chrétien 391
2. Les époux 391
Aimer Dieu en son conjoint 391
Ouvrir son foyer à la vie 392
* *L'accueil des enfants* 392
* *La pratique de la chasteté conjugale* 393
Au contact de Jésus Hostie 393
3. Les enfants 394
Les parents responsables de l'éducation 394
Baptiser les enfants au plus tôt 394
Faire prier les enfants 395
La prudence dans l'éducation 396
* *La nécessaire fermeté* 396
* *Un esprit miséricordieux* 398
* *L'apprentissage de la liberté* 398
Des cas douloureux 399
L'école 399
* *La laïcisation des écoles* 399
* *Le devoir des parents* 400
* *Qu'est-ce qu'une école catholique ?* 400

4. À l'école de la sainte famille....401
La vie de Jésus au sein d'une famille....401
Une histoire toute simple et bien réelle....401
Un modèle à imiter....402
5. La vie de famille....403
La piété en famille....403
Les vertus familiales....404
6. La préparation au mariage....404
7. Les bonnes familles, gage d'espérance....406
Les sacrements : des cadeaux du Ciel....407

Livre IV - La vierge Marie

1 - La prédestination de la sainte Vierge....410
1. La sainte Vierge dans le plan de Dieu....410
2. La sainte Vierge dans l'ancien Testament....410

2 - Mère de Dieu et mère des hommes....412
1. Mère de Dieu....412
La libre acceptation de Marie....412
Le mystère....413
Les privilèges de Marie....415
* *Les privilèges liés à sa maternité divine*....415
* *Marie corédemptrice*....415
* *L'Assomption et le couronnement de Marie*....417
Sublimité de la sainte Vierge....417
2. Mère des hommes....417

3 - La dévotion mariale....419
1. Sa nécessité....419
2. Vraie et fausse dévotion....420
3. En quoi consiste la vraie dévotion ?....421
4. Quelques dévotions....421
Le saint rosaire....421
* *Origine et beauté du rosaire*....421
* *Les victoires du rosaire*....422
* *Le chapelet : une arme redoutable*....423
La dévotion au cœur immaculé de Marie....423
Le port du scapulaire du Mont-Carmel....424
La consécration à Jésus et à Marie....425
5. La sainte Vierge : un modèle à imiter....425
6. La famille de Marie et celle de Satan....426
7. Vivre avec la sainte Vierge....427

Partie IV

NOTRE DESTINÉE : L'ÉTERNELLE VIE

1 - L'enseignement de Jésus et de l'Église 430
1. L'enseignement de Jésus-Christ 430
2. L'enseignement de l'Église 431

2 - La mort et le Jugement particulier 433
1. La mort 433
2. Le Jugement particulier 435
3. Que penser de l'incinération ? 436

3 - Le Jugement dernier 438
1. Les signes avant-coureurs 438
2. Le Jugement dernier 438

4 - L'enfer 441
1. La peine du dam 441
2. Le feu de l'enfer 441
3. Le regret du mal chez les damnés 442
4. L'éternité des peines 443
5. Une menace à prendre au sérieux 444

5 - Le purgatoire et les limbes 446
1. L'existence du purgatoire 446
   Un dogme de foi 446
   Les sources scripturaires 447
   Confirmation par la liturgie 448
2. La nature du purgatoire 448
   La toilette de l'âme 448
   Un lieu de joie profonde et de souffrance indicible 449
3. Notre devoir à l'égard des âmes du purgatoire 450
4. Les moyens d'abréger notre purgatoire 451
5. Les limbes 451

6 - Le Ciel 452
1. Qu'est-ce que le Ciel ? 452
   Les beautés du Ciel 452
   La vision de Dieu 453
   La lumière de gloire 455
   La joie des élus 455
   L'éternité bienheureuse 456
   * *L'éternité* 456
   * *Un bonheur éternel* 457
2. Les qualités des corps ressuscités 457

3. Les demeures du Ciel 458
4. Les habitants du Ciel 458
5. Un bonheur ineffable à conquérir 459

Comme la doctrine catholique est belle ! 461
Glossaire 465

Achevé d'imprimer le 8 janvier 2018
en la fête de saint Lucien
par la société Pulsio
(www.pulsio.net)
pour le compte des éditions Clovis

Dépot légal à parution
imprimé en Bulgarie

En tout homme, la grandeur est ce que vaut son esprit. Qu'il lui soit donné de vivre vingt ou quatre-vingt-dix ans, et quelle que soit son origine, l'être humain entend un jour ou l'autre, dans le fond de son âme, l'appel à *être* davantage qu'à *paraître*, l'invitation à la *vie intérieure* plutôt qu'à être enseveli sous la quête de l'argent, du pouvoir, du plaisir et finalement de la *matière*. « Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous », s'écrie saint Augustin.

C'est à cette quête de la grâce, et finalement de la sainteté et du Ciel, que nous convie Mgr Lefebvre dans le présent ouvrage, qui reprend avec méthode tout ce que le prélat a pu dire ou écrire sur la vie spirituelle : Dieu qui se révèle aux hommes en Jésus-Christ ; le travail du Saint-Esprit sur l'âme ; l'affrontement avec le péché ; les vertus ; l'oraison et la vie sacramentelle ; enfin, la présence réconfortante et profitable de la très sainte Vierge Marie.

ISBN 978-2-35005-149-9

22 €